J. Amyot, né à Melun, en 1513, mort en 1593 =

Michel Montaigne, né en 1533, au château de Montaigne, en Périgord, mort en 1592.

Vascosan (Michel) né à Amiens; imprimeur dès 1530; il est un des premiers de sa profession à Paris, qui ait rejeté le caractère gothique; mort en 1576. = On recherche encore son édition de Plutarque, traduit par Amyot.

La 1ère Édition est de 1559.

Amyot traduit Plutarque avec des concetti italiens et de la naïveté gauloise (Nisard)

LES VIES DES HOMMES ILLVSTRES, GRECS ET Romains, comparees l'une auec l'autre par Plutarque de Chæronee,

Translatees premierement de Grec en François par maistre Iaques Amyot lors Abbé de Bellozane, & depuis en ceste troisieme edition reueuës & corrigees en infinis passages par le mesme Translateur, maintenant Abbé de sainct Corneille de Compiegne, Conseiller du Roy, & grand Aumosnier de France, à l'aide de plusieurs exemplaires uieux escripts à la main, & aussi du iugement de quelques personnages excellents en sçauoir.

A PARIS,
Par Vascosan Imprimeur du Roy.
M. D. LXVII.
AVEC PRIVILEGE.

AV TRESPVISSANT ET TRESCHRESTIEN ROY DE France Henry deuxieme de ce nom, Iacques Amyot Abbé de Bellozane ſon treshumble & treſobeïſſant ſeruiteur S.

CEVX qui de pere en fils ſont nez ou habituez ſoubs une iuſte, legitime & hereditaire principauté, comme la uoſtre, Sire, doyuẽt, à mon iugement, au ſeruice de leur Prince, la deuotion que les Sages anciens attribuoyent à la charité du païs où lon a pris naiſſance. Car ilz diſoyent que le premier degré en eſtoit deu aux Dieux, le ſecõd au païs, & le troiſieme aux parens, ſans faire mention de Roy ne de Prince, pourautant que c'eſtoyent gẽs qui uiuoyent ſoubs autre forme de gouuernement, que de Royaume, & qui pour inciter les hommes à defendre le public, ſoubs lequel la uie, l'honneur & le bien de chaque particulier ſont cõpris, & à taſcher de pro-

fiter à la communauté de ceux auec lesquelz on a conuenance de natiuité, de langue, de loix, de mœurs & de demeurance, enseignoyent que nõ seulement la raison de tout droict humain, mais aussi la religion de droict diuin, & le deuoir de conscience obligeoyent toute personne de seruir à son entier pouuoir au bien public de son païs, oultre la douceur d'affection que nature imprime en noz cueurs, & la conformité d'humeurs qui se treuue ordinairemẽt en noz corps, auec le ciel & l'air ou nous auons premieremẽt respiré, qui semble une obligation naturelle. Mais comme ainsi soit que toutes nations, non plus que tous hommes particuliers, ne sont pas propres à estre regies d'une mesme sorte de gou uernement, pource qu'il est plus expedient à aucunes de seruir, que de commander, & qu'au iugement du Prince des Philosophes, la plus parfaitte des trois especes du gouuernement de la chose publique, & la plus selon Dieu & nature, est celle de la Royauté, ceulx qui par election ou par natiuité y sont soubmis, doyuent bien affectueusemẽt esuertuer toutes leurs forces, & de corps & d'entendement, pour faire chacun en son endroit & selon sa uacation, seruice à leur souuerain: attendu que seruans à un, ilz profitent à tous, & qu'en luy seul gist l'heur & malheur de ses subiects: de luy depend le repos ou trauail, l'aise ou misere de tous ceux qui uiuent soubs son empire: luy seul represente la

chose publique, ueu que sa uoulunté est loy, sa parole arrest, & sa uie discipline exemplaire de bien ou de mal faire. Si me semble à ce propos qu'Artabanus, l'un des Capitaines du Roy Xerxes, respondit sagement à Themistocles, lors qu'il se retira fuitif de la Grece en la cour de
» Perse: Les loix & coustumes des hommes, dit
» il, sont differentes, Themistocles, & y a des cho-
» ses tenues pour honestes en un païs, qui ne le
» sont pas en un autre: mais biẽ est il par tout ho-
» neste à un chacun, de maintenir & garder cel-
» les de son païs. Car quant à uous autres Grecs,
» on dit que uous n'auez rien si cher ny en si gran
» de recommandation, que la liberté & l'egalité:
» mais nous Persiens estimons que la plus belle
» & la plus saincte ordonnance que nous ayons,
» soit celle qui nous commande d'honorer, seruir
» & reuerer nostre Roy, ne plus ne moins que l'i-
» mage de Dieu uiuãt, qui regit & gouuerne tout
» ce monde. C'est bien un tiltre auguste & uenerable que celuy la, & le plus magnifique & le plus digne, qui sçauroit estre donné à un Monarque souuerain, prouueu qu'il s'en uueille souuenir, & qu'il ait tousiours la crainte de Dieu, & la raison, qui luy sonne continuellement aux oreilles. Ce qui iadis s'obseruoit par coustume en la cour de Perse: là ou l'un des Gentilzhommes de la chambre auoit la charge de se trouuer tous les matins au resueil du Roy, & luy dire:
» Leue toy, Sire, pour prouuoir aux affaires, dont

» le grãd Mesoromasdes (car ainsi appelloyent ilz
» Dieu) ueut que tu ayes le soing. Ce discours
de raison naturelle, Sire, quãd encore le cõman-
demẽt des Escritures sainctes, ou l'authorité des
Princes est si authentiquement fondee, n'y se-
roit point, oblige assez tous uoz subiects à desi-
rer de uous faire seruice: & de ma part, ayãt cher
ché de uous en faire, en l'institution de Messei-
gneurs d'Orleãs & d'Angoulesme, uoz tresheu
reusemẽt nez enfans, que Dieu benie, pour em-
ployer le tẽps, qui me demeuroit uuide, à faire
encore quelque autre chose qui uous fust agrea
ble, apres auoir uacqué au deuoir de l'office, au-
quel il uous a pleu me cõmettre, de leur ensei-
gner les lettres, ie me suis mis à reuoir ce que de
long temps i'auoye traduit de Grec en François
des Vies de Plutarque, & à cõtinuer de tradui-
re ce qui m'en restoit: tãt que finablement, ayãt
cõduit l'œuure totale à chef, i'ay pris la hardies-
se de la uous presenter imprimee, & la faire sor-
tir soubs la sauue-garde de uostre tres illustre
nom, en public, es mains de uoz hõmes: nõ que
i'eusse opinion qu'il peust issir de moy, person-
ne si basse & si petite en toute qualité, chose qui
meritast d'estre mise deuant les yeux de uostre
Maiesté: mais bien ayant certaine cõfiance, que
l'œuure de soy est si recommandable & si excel-
lente, qu'elle pourra faire excuser le defaut qui
s'y trouuera de ma part, pource que ie confesse
auoir plus estudié à rendre fidelement ce que

l'autheur a uoulu dire, que non pas à orner ou polir le lãgage, ainsi que luy mesme à mieulx aimé escrire doctemẽt & grauement en sa langue, que non pas doucemẽt ny facilement. Mais en recõpense il y a tant de plaisir, d'instructiõ & de profit en la substãce du liure, qu'en quelque style qu'il soit mis, prouueu qu'il s'entende, il ne peut faillir à estre bien receu de toute personne de bon iugemẽt, pource que c'est en somme un recueil abbregé de tout ce qui a esté de plus memorable & de plus digne faict ou dict par les plus grands Roys, plus excellens Capitaines & plus sages hõmes des deux plus nobles, plus uertueuses & plus puissantes nations qui iamais furẽt au mõde. Et au reste i'espere, Sire, que de uostre grace & liberalité Royale, laquelle se monstre aussi bien à receuoir guayement & ioyeusement les petits presens, cõme à donner franchement & liberalemẽt les grands, quand la bonne uoulunté des offrans excuse l'impuissance de mieulx faire, uous aurez pour agreable l'hũble affection que i'ay euë en ce faisant, de recõmander à la posterité la memoire de uostre glorieux regne, de seruir au biẽ public de uoz subiects, & d'enrichir nostre lãgue Françoise, selõ la foible portee de mõ peu de sens & de litterature: pource que ie m'asseure que d'icy à longues annees, quãd les suruiuans trouueront tant de beaux & bõs liures translatez des lãgues Grecque & Latine en la Françoise, durant uostre heureux re-

gne,& soubs l'inscription de uostre tres illustre nom,lon uous dõnera la louãge d'auoir glorieusement courõné & acheué l'œuure, que ce grãd Roy François uostre feu pere auoit heureusement fondé & cõmencé de faire renaistre & florir en ce noble Royaume les bõnes lettres,dont nostre langue ua tous les iours de plus en plus receuant tel ornement & enrichissement, que ny l'Italiene,ny l'Hespagnole, ny autre qui soit auiourdhuy en usage par l'Europe, ne se pourra uãter de la surmonter en nombre, ny en bonté des outilz de sapience, qui sont les liures: & cõsequemment uoz subiects en recueilliront ce fruict, que sans se trauailler pour apprendre les nobles ancienes langues, qui coustẽt beaucoup de temps & de peine à apprẽdre,à cause qu'elles sont mortes, & qu'il les faut tirer hors des monumens des liures, ou elles sont ensepuelies,ilz auront en leur maternelle,& chez eulx,par maniere de dire,ce qu'il y a de plus beau & de meilleur en la Latine & en la Grecque. A raison duquel benefice ilz seront de tant plus obligez à prier Dieu, comme ie fay en toute humilité & toute reuerence, pour la bonne prosperité, accroissement d'honneur, & cõtinuation de longue uie en bonne santé de uous,Sire,& de tout ce qui appartiẽt à uostre sacree Royale Maiesté. En uostre Royale maison de Fonteine-bleau, au mois de Feburier, M. D. LVIIII.

LA lecture des liures qui apportent ſeulement une uaine & oiſeuſe delectation aux liſans, eſt à bon droict reprouuee des hommes ſages & de graue iugement, & celle qui profite auſſi ſimplement, ſans faire aimer le profit qu'elle apporte, & addoucir la peine que lon prend à le recueillir, par quelque allechement de plaiſir, ſemble un peu trop auſtere au gouſt de pluſieurs delicats entendemens, qui pour ce defaut ne ſ'y peuuent arreſter longuement. Mais celle qui plaiſt & profite, qui delecte & inſtruit enſemble, a tout ce que lon ſçauroit deſirer, pour eſtre uniuerſellement aimee, receuë & eſtimee de toute maniere de gẽs, ſuyuant le commun dire du poëte Horace:

» Qui le plaiſir à l'utilité ioinct
» En ſes eſcripts, le gaigne de tout poinct:

& fait mieuls ces deux effects, l'un pour l'amour de l'autre reciproquement, en profitant plus d'autant qu'elle delecte, & delectant dauantage d'autant qu'elle profite. Ceſte louange à mon aduis eſt deuë proprement, ou principalement plus qu'à nulle autre, à la lecture des Hiſtoires, comme à celle ou il y a plus d'honeſte plaiſir conioinct auec utilité, & qui a plus d'efficace pour enſemble plaire & profiter, reſiouïr & enſeigner, que nulle autre ſorte d'eſcripture ne

d'inuention humaine. A raiſon dequoy il ſembleroit auſſi cõuenable d'aduouër que les hommes ſont autãt ou plus obligez aux bõs eſprits, qui ont merité le nom d'Hiſtoriens par leurs ſages eſcripts, qu'ilz ne ſont à nulle autre maniere de lettres: pourautant que l'Hiſtoire eſt une narration ordonnee des choſes notables, dictes, faictes, ou aduenues par le paſſé, pour en conſeruer la ſouuenance à perpetuité, & en ſeruir d'inſtruction à la poſterité. Et tout ainſi cõme la memoire eſt le treſor de l'entendement de l'homme, ſans laquelle les actions des autres deux parties demeureroyent imparfaictes & preſque inutiles: auſſi ſe peut-il dire, que l'Hiſtoire eſt à la uerité le treſor de la uie humaine, qui preſerue de la mort d'oubliance les faicts & dicts memorables des hommes, & les aduentures merueilleuſes, & cas eſtranges, que produit la longue ſuitte du temps. C'eſt pourquoy le ſage Platon ueut, qu'elle ait eſté appelee Hiſtoire, * pource qu'elle arreſte le flux de noſtre memoire, qui autrement auroit trop peu de duree & de tenue: & peut on à cela recognoiſtre combiẽ nous luy ſommes obligez, ſi nous imaginons ſeulement en quelle horreur de tenebres, & quelle fondriere d'ignorance beſtiale & peſtilente nous ſerions abyſmez, ſi la ſouuenãce de tout ce qui ſ'eſt faict, ou qui eſt aduenu auant que nous fuſſions nez, eſtoit entieremẽt abolie & eſteincte. Ie ueux doncques laiſſer à

* ἀπὸ τοῦ ἵστασθαι τὸν ῥοῦν τῆς μνήμης.

part l'excellence & la dignité de la chose en soy, ueu que non seulement elle est plus ancienne que toute autre espece d'escripture qui onques ait esté au monde, mais aussi qu'elle a eu cours entre les hommes, auant que l'usage des lettres mesmes y fust : pource que lors les uiuans laissoyẽt à leurs successeurs la memoire des choses passees, en chansons qu'ilz faisoyent apprendre par cueur de main à main à leurs enfans, ainsi que lon a peu uoir de nostre temps par l'exemple des barbares habitans es terres neufues Occidentales, qui sans conserue d'aucunes lettres auoyẽt la cognoissance des choses aduenues biẽ huit cents ans auparauant. Ie laisse semblablement à deduire, que c'est la plus seure garde & le plus durable monument que les hõmes puissent laisser de leurs faicts en ce mõde, pour consacrer leur nom à immortalité: car il n'y a ny statues, ny trophees de marbre, ny arcs de triomphe, ny coulomnes, ny sepultures magnifiques, qui puissent combatre la duree d'une Histoire eloquente, accõplie des qualitez qu'elle doit auoir. Aussi peu me ueux-ie arrester à peser, que elle a ie ne sçay quoy de uenerable, en ce qu'elle fait profession de dire tousiours uerité, & en ce que son propre subiect est de traitter de toutes les plus hautes & plus grandes choses qui se facent en ce monde, pource qu'il me semble que l'utilité grãde, qui est, comme dit Horace, presque la mere de iustice & d'equité, la recomman-

de tant, qu'il n'eſt ia beſoing de luy chercher d'ailleurs authorité ny ornemẽt de dignité. Car c'eſt une regle & inſtruction certaine, qui par exemples du paſſé nous enſeigne à iuger du preſent, & à preuoir l'aduenir, à fin que nous ſçachions ce que nous deuons ſuyure ou appeter, & qu'il nous faut fuir & euiter. C'eſt une peincture qui nous met deuant les yeux, ne plus ne moins qu'en un tableau, les choſes dignes de memoire, qu'anciennement ont faictes les puiſſants peuples, les Roys, & Princes magnanimes, les ſages Gouuerneurs, & uaillans Capitaines & perſonnes marquees de quelque notable qualité, nous repreſentant les mœurs des natiõs eſtrangeres, les loix & couſtumes anciennes, les deſſeings des hommes particuliers, leurs cõſeils & entrepriſes, les moyens qu'ilz ont tenus pour paruenir, & leurs deportemens, quand ilz ſont paruenus aux plus hauts, ou bien qu'ilz ont eſté deiettez aux plus bas degrez de la fortune: tellement qu'il ne ſçauroit naiſtre accident en paix ny en guerre, en public ny en priué, que qui aura leu diligemment, bien entendu & fidelemẽt retenu les Hiſtoires, n'y treuue lumiere pour ſ'eſclarcir, & conſeil pour ſe reſoudre à prendre party, ou à dõner aduis à un autre en tout douteux & dãgereux paſſage, pour eſlire le plus expedient, & iuger à peu pres le poinct auquel deura tomber un affaire bien emmeſlé: aduertiſſemẽt, pour ſoy moderer en proſperité, & recõ-

fort, pour se reuenir & soustenir en aduersité. Et si le fait auec plus de grace, d'efficace & de dexterité, que ne font les liures de Philosophie morale, d'autãt que les exẽples sont plus aptes à esmouuoir & enseigner, que ne sont les arguments & les preuues de raisons, ny leurs imperieux preceptes, à cause qu'ilz sont particuliers, accõpagnez de toutes leurs circõstãces, là ou les raisons & demõstratiõs sont generales, & tẽdẽt plus à fin de prouuer, ou de dõner à entẽdre, & les exemples à mettre en œuure & à executer: pource qu'ilz ne monstrent pas seulemẽt comme il faut faire, mais aussi impriment affection de le uouloir faire, tant pour une inclinatiõ naturelle, que tous hõmes ont à imiter, que pour la beauté de la uertu qui a telle force, que par tout ou elle se uoit, elle se fait desirer & aimer. Aussi le fait elle auec plus de pois & plus de grauité, que ne font les inuentions & compositiõs poëtiques, d'autant qu'elle ne se sert iamais que de la nue uerité: & la poësie ordinairement enrichit les choses qu'elle louë, par dessus le merite, à cause que son but principal est de delecter: & encore plus honestement & plus doulcemẽt, que ne font les loix & ordonnãces ciuiles, d'autãt qu'il est plus honeste instruire & enseigner, que nõ pas punir & corriger. Et toutefois l'Histoire a bien aussi sa maniere de chastier les meschans par la note d'infamie perpetuelle, dõt elle marque leur memoire, qui est un grand

moyen de retirer des uices ceux qui autrement auroyent mauuaiſe & laſche uoulunté: comme auſſi eſt-ce un bien uif & poignant aguillon aux hommes de gẽtil cueur & de nature genereuſe, pour les inciter à entreprendre toutes hautes & grandes choſes, que la louange & la gloire immortelle, dont elle remunere les bienfaiſans. Car les liures ſont pleins d'exemples d'hommes de courage & d'entendement eſleué, qui pour le deſir de perpetuer la memoire de leur nom, par le ſeur & certain teſmoignage des Hiſtoires, ont uoulũtairement abandonné leurs uies au ſeruice de la choſe publique, deſpendu tous leurs biens, ſupporté trauaux infinis & d'eſprit & de corps, pour defendre les oppreſſez, baſtir edifices publiques, eſtablir loix & gouuernemens politiques, inuenter arts & ſciences neceſſaires à l'entretenement & ornement de la uie humaine: de tous leſquelz grands benefices la grace eſt deuë à la fidele recommandation des Hiſtoires. Car encore que la uraye uertu ne demande aucun loyer mercenaire de ſes actes louables, & ſe contente à par ſoy de la conſcience d'auoir bien fait: ſi eſt-ce choſe utile & bõne, à mon aduis, d'attraire par tous moyẽs les hommes à bien faire, & ne doibt on point defendre aux gens de bien d'eſperer honneur, qui naturellement accompagne la uertu comme l'ombre le corps, de leurs uertueux faicts. Car on uoit ordinairement, que c'eſt un ſigne

infallible de lasche, basse & uile nature, que ne sentir point les estincelles du desir d'honneur : & que ceux qui estiment chose impertinente, superflue ou malseante, que d'estre loué, ne sont aussi rien qui merite que lon les louë: ains sont coustumieremẽt personnes de cueur failly, desquelles les pensees ne s'estendẽt point plus auant que les uies, & dont la souuenance se pert aussi quand & la ueuë. Or si le conseil des uieilles gens est grandement estimé, pource qu'ayans uescu longuement, il est force qu'ilz ayent beaucoup ueu: & si ceux qui ont longuement uoyagé en païs estranges, qui se sont trouuez en beaucoup d'affaires, & ont grande experience des choses de ce monde, sont reputez sages, & dignes à qui lon mette en main les resnes des grands gouuernemens : combien fait à estimer la lecture des Histoires, qui en un seul iour nous peut fournir plus d'exemples, que ne sçauroit faire le cours entier de la plus longue uie d'un homme ? Tellement que ceux qui sont exercitez à la lire ainsi qu'il appartient, encore qu'ilz soyent ieunes, deuiennent, quand à l'intelligence des affaires du monde, telz, que s'ilz estoyent uieux & chenus, & n'ayãs iamais bougé de leurs maisons, sont aussi aduertis, informez & instruits de tout ce qui est par le monde, que ceux qui auec trauaux innumerables & dangers infinis ont abbregé leurs iours à courir toute la terre habitable : comme au contrai-

re ceux qui ſont ignorans des choſes faites ou aduenues auant qu'ilz fuſſent nez, quoy qu'ilz ſoyent ſuraagez, demeurent touſiours enfans, & dedans le propre païs de leur naiſſance ſont en pareille condition que les eſtrangers. Brief il ſe peut ueritablement dire, que la lecture des Hiſtoires eſt une eſchole de prudence, que l'hõme ſe forme en ſon entendement, en conſiderant meurement l'eſtat du monde qui a eſté par le paſſé, & obſeruant diligemment par quelles loix, quelles mœurs & quelle diſcipline, les Empires, Royaumes & Seigneuries ſe ſont iadis premierement eſtablies, & depuis maintenues & grandies, ou au contraire chãgees, diminuees & perdues. Auſſi lit on qu'Alexander Seuerus tres ſage & uertueux Empereur de Rome, toutes & quantes fois qu'il auoit à deliberer de quelque choſe de conſequence, tant au faict de la guerre, que de gouuernement, appelloit touſiours ceulx qui eſtoyent renommez de ſçauoir bien les Hiſtoires. Ie ſçay bien toutefois qu'il y en a qui inſiſteront alencontre, en ſouſtenant que ceſte lecture des Hiſtoires ne ſçauroit que bien peu, ou rien du tout, ſeruir à l'acquiſition de prudence, ueu qu'elle giſt en action, & que c'eſt experience reelle & actuelle qui l'engendre, quand l'homme remarque bien & retient fermement ce qu'il à ueu à l'œil, & qu'il a experimenté de faict, ſuyuant ce que dit l'ancien poëte Afranius.

Pruden-

" Prudence suis, Vsage est le mien pere,
" Qui m'engendra en Memoire ma mere:
& ce qu'entendoit le Philosophe, qui dit, que la main estoit l'instrumẽt de sapiẽce: au moyen de quoy (disent-ilz) ceulx qui parlent de matieres de gouuernement & d'affaires d'estat, mesmement de ceulx de la guerre, par liures, en parlẽt comme clercs d'armes, ainsi que dit le prouerbe François, rapportant à celuy des Grecs, qui appellent un pilote par liure, celuy qui n'a pas seure & certaine cognoissance des choses dont il parle, uoulans dire qu'il ne se fault pas fier à l'intelligence que lon acquiert par la lecture, es choses qui consistent en action, & qu'il fault auoir mis la main à l'œuure: ne plus ne moins que rien ne sert à deuenir bon peintre, auoir ouy souuent parler & discourir de la peinture, & deuiser des couleurs, qui ne prent le pinceau en main: & qu'au contraire il se trouue de bien sages hommes & de bons Capitaines, qui ne sçauent ne lire ny escrire: ioint qu'ilz alleguent dauantage qu'au faict des armes, toutes choses se changent d'an à autre, par maniere de dire: au moyen de quoy les ruses & subtilitez que lon pourroit apprendre es liures, ne seruiroyẽt non plus que les mines euẽtees, ainsi que Cambyses remonstre à son filz Cyrus en Xenophon, disant, que comme en la musique les chansons les plus nouuelles sont ordinairemẽt celles qui pour une fois plaisent le plus, à cause que iamais

elles n'ont esté ouyes : aussi en la guerre les ruses qui n'ont point esté practiquees, sont celles qui succedent le mieulx, & qui sortent le plus souuent à effect, d'autant que les ennemis s'en doubtent moins. Mais aussi ne suis-ie pas celuy qui uouldroit soustenir, que lon peust faire un sage Gouuerneur d'estat politique, ny un grand Capitaine d'un personnage qui n'auroit iamais bougé de dessus les liures en une estude : combien que Ciceron escriue de Lucius Lucullus, que quand il partit de Rome Capitaine general & Lieutenant du peuple Romain, pour aller faire la guerre au Roy Mithridates, il n'auoit experience quelconque de la guerre ; mais que depuis il feit si grande diligence de lire les Histoires, & d'interroguer sur chasque poinct les uieux Capitaines & gens de longue experience ; qu'il menoit auec luy, que quand il fut arriué en Asie, ou il falut mettre à bon esciant la main à la besongne, il se trouua un tressuffisant Capitaine, ainsi que le tesmoignerent ses effects, attendu que par uoyes d'armes toutes contraires, il desfeit les deux plus puissans, plus redoubtez & plus grands Princes qui fussent lors en tout l'Orient. Car son entendement fut si uif, son soing si uigilãt, & son courage si bon, qu'il n'eut point besoing du long apprentissage, ny de la grossiere discipline d'usage. Et encore que ie confesse qu'il se soit trouué des Gouuerneurs & Capitaines, qui par la seule uigueur

de leur nature aidee de longue rotine d'uſage, ont fait de belles & grandes choſes, lon ne me ſçauroit auſſi nier, que ſ'ilz euſſent adiouſté à ces dons de nature la cognoiſſance des lettres & la lecture des Hiſtoires, ilz n'en euſſent peu faire de beaucoup plus grandes, & qu'ilz n'en euſſent eſté de beaucoup plus parfaits. Pource qu'à la perfection de ceſte ſuffiſance de bien gouuerner en paix ou en guerre, il y a trois choſes neceſſairement requiſes, comme en toute autre excellence d'art ou de ſcience, la nature, l'art, & l'exercitation. La nature, au propos que nous traittons, fournira d'un bon ſens naturel, d'un corps bien compoſé, pour endurer tout trauail, & d'une bonne uoulunté de ſe faire ualoir: l'art contribuera le iugement & la cognoiſſance acquiſe par les exemples & ſages diſcours leus & releus es bonnes Hiſtoires: & l'exercitation donnera la promptitude, l'aſſeurance & la facilité de les mettre à execution. Car prudence quoy qu'elle regiſſe l'action, eſt neantmoins uertu de l'entendement, qui enſeigne le poinct du milieu, auquel conſiſte toute louable action entre deux uicieuſes extremitez du peu & du trop: & qui ſ'attent à l'acquerir par rotine d'uſage ſeulemẽt, & aime mieulx apprendre à ſes deſpens qu'à ceulx d'autruy, il pourroit eſtre du nombre de ceulx que touche l'ancien prouerbe, qui dit que l'experience eſt la maiſtreſſe des fols, pource que la uie de

l'homme eſt courte, & l'experience difficile &
perilleuſe,meſmement au faict de la guerre, auquel,cõme diſoit Lamachus Capitaine Atheniẽ,
on ne peut pas faillir deux fois , pource que les
faultes y ſont de telle conſequence, qu'elles apportent le plus ſouuent ruine d'eſtat ou perte
de uie à ceulx qui les font . Ainſi ne fault-il pas
attendre celle prudence uſagere, qui couſte ſi
cher,& qui eſt ſi lõgue à uenir,que l'hõme bien
ſouuent eſt mort en la peine, auant qu'elle ſoit
arriuee, & qu'il luy faudroit une ſeconde uie
pour l'employer, quãd elle eſt trop tard uenue:
ains la fault haſter par diligẽce de lire cõtinuellement es anciennes & modernes Hiſtoires , à
fin de iouïr de l'heur que dit le poëte:

» Heureux celuy,qui pour deuenir ſage,
» Du mal d'autruy fait ſon apprentiſſage.

Au demeurant, quant à ceux qui uont diſans
que le papier endure tout, ſ'il y en a aucuns qui
à faulſes enſeignes uſurpẽt le nom d'Hiſtoriẽs,
& qui par haine ou faueur offenſent la maieſté
de l'Hiſtoire, en y meſlant quelque menſonge,
cela n'eſt point la faulte de l'Hiſtoire, ains des
hommes partiaux, qui abuſent indignement de
ce nom, pour deſguiſer & couurir leurs paſſiõs:
ce qui n'aduiendra iamais, ſi celuy qui eſcrit
l'Hiſtoire, a les parties qui luy ſont neceſſairement requiſes, pour meriter le nom d'Hiſtoriẽ,
qu'il ſoit deſpouillé de toute affection, ſans enuie, ſans haine ny flatterie, uerſé aux affaires du

monde, eloquent, homme de bon iugement, pour sçauoir discerner ce qui se doibt dire, & qui se doibt laisser, & ce qui nuiroit plus à declarer, qu'il ne profiteroit à reprẽdre & à cõdãner: attendu que sa fin principale doibt estre de seruir au public, & qu'il est comme un greffier, tenant registre des arrests de la cour & iustice diuine, les uns donnez selon le style & portee de nostre foible raison naturelle, les autres proccedans de puissance infinie, & de sapience incomprehensible à nous, par dessus & contre tout discours d'humain entendemẽt, lequel ne pouuant penetrer iusques au fond des iugemens de la diuinité, pour en sçauoir les motifs & les fondemens, en attribue la cause à ne sçay quelle fortune, qui n'est autre chose que fiction de l'esprit de l'homme, s'esblouïssant à regarder une telle splendeur, & se perdant à sonder un tel abysme, comme ainsi soit que rien n'aduient, ny ne se fait sans la permission de celuy qui est iustice mesme & uerité essentielle, deuant qui rien n'est ne futur ny passé, & qui sçait & entẽd les choses casuelles necessairement. Laquelle consideration enseigne aux hommes à s'humilier soubs sa puissante main, en recognoissant qu'il y a une cause premiere qui gouuerne supernaturellement, d'ou uiẽt que ny la hardiesse n'est pas tousiours heureuse, ny la prudẽce bien asseuree. Ces utilitez si notables sont par tout accõpagnees de delectatiõ singuliere, qui prin-

cipalement procede de la diuersité & de la nouuelleté dõt nostre nature s'esiouït, & en est grãdemẽt desireuse, à cause qu'ayãt une affectueuse inclination à son bien souuerain, elle le ua cherchant en tout ce qu'elle cuide beau ou bon en ce monde: mais ne trouuant de quoy se contenter soubs la uoulte du ciel, elle s'ennuye & se fasche bien tost de ce que nagueres elle auoit ardẽment appeté, & ua ainsi errant en la temerité de ses appetits, dont elle ne cessera iamais de changer continuellement, iusques à ce qu'estãt unie à ceste fin derniere de son bien souuerain, ou est la perfectiõ de toute beauté & toute bõté, ses souhaits seront à un coup assouuis. Cest appetit de uarieté ne se peult mieulx recreer, q̃ en celle qui est le repertoire & le tesmoignage du temps pere de toute nouuelleté, & messagere de l'antiquité. Car si nous sentons un plaisir singulier à escouter ceulx qui retournent de quelque loingtain uoyage, racomptans les choses qu'ilz ont ueuës en estrange païs, les mœurs des hõmes, la nature des lieux, les façõs de uiure differentes des nostres: & si nous sommes quelquefois si rauis d'aise & de ioye, que nous ne sentons point le cours des heures, en oyant deuiser un sage, disert & eloquent uieillard, en la bouche duquel sourt un flux de langage plus doulx que miel, quand il ua recitant les aduẽtures qu'il a euës en ses uerds & ieunes ans, les trauaux qu'il a endurez, & les perilz

qu'il a paſſez : combien plus deuons nous ſentir de rauiſſement, d'aiſe & d'eſbahiſſemẽt de uoir en une belle, riche & ueritable peincture d'eloquence, les cas humains repreſentez au uif, & les uariables accidens que la uieilleſſe du temps a produits des & depuis l'origine du monde, les eſtabliſſemens des Empires, ruïnes des Monarchies, accroiſſemens ou aneantiſſemens des Royaumes, & tout ce qui oncques a eſté de plus eſmerueillable par l'uniuers, le tout repreſenté ſi uifuement, qu'en le liſant nous nous ſentons affectionnez, comme ſi les choſes n'auoyent pas eſté faictes par le paſſé, ains ſe faiſoyent preſentement, & nous en trouuons paſſionnez de ioye, de pitié, de peur & d'eſperance, ne plus ne moins preſque, que ſi nous eſtiõs ſur le faict, ſans eſtre en aucune peine ou danger, ains auec le contentement qu'apporte la recordation en ſeureté des maulx que lon a autrefois endurez, & auec l'aiſe que deſcrit Lucrece en ſes uers:

» C'eſt un plaiſir quand la mer uiolente
» Eſt par les uents batue de tourmente,
» Voir de ſur terre en toute ſeureté,
» Quelque autre en mer durement tourmẽté:
» Non que ce ſoit uolupté aggreable,
» De uoir autruy en peine miſerable,
» Mais pourautant qu'il fait grand bien de
» uoir
» Quelz maulx on n'a, que lon pourroit auoir.

Aussi uoit on que ceste lecture retient & arreste tellement les bons esprits, que non seulement elle leur fait bien souuent oublier tous autres plaisirs: mais aussi leur sert d'aggreable diuertissement en leurs ennuis, & quelquefois de medecine en leurs maladies: comme lon trouue escrit du Roy Alphonse de Naples, Prince tant renommé par les Chroniques, pour sa sagesse & bonté, qu'estant griefuement malade en la uille de Capoue, apres que ses medecins eurent employé tout ce que leur art enseigne, pour luy recouurer sa santé, uoyant que rien n'y ualoit, il se resolut de ne prendre plus de medecines: & pour passer son temps, se feit lire deuant luy l'Histoire de Quintus Curtius, des faicts & gestes d'Alexandre le grand: à la leçon de laquelle il prit si merueilleux plaisir, que la nature s'en fortifiant, surmonta l'obstination de la maladie. Parquoy estant retourné en sa conualescence, il donna congé aux medecins, en leur disant: Ne me faites plus de feste de uostre Hippocrates & Galliien, puis qu'ilz ne m'ont sceu guarir: & uiue Quintus Curtius, qui m'a si bië sceu aider à recouurer ma santé. Mais si la lecture & cognoissance des Histoires est aggreable, utile & profitable à toute autre maniere de gës, ie dy qu'elle est de tout poinct necessaire aux grands Princes & aux Roys, non seulement pource qu'ayans de plus pesantes & plus difficiles charges, la raison uoudroit aussi qu'ilz eussët

plus grande prouision des qualitez qui seroyent requises pour bien s'en acquiter, ny aussi pource qu'estant le propre subiect de l'Histoire traitter de toutes hautes matieres, comme sont guerres, batailles, conquestes de uilles & de païs, traittez de paix ou d'alliance, il semble qu'elle leur soit plus particulierement qu'à nulz autres affectee: mais pource qu'à prendre les choses comme elles sont, estans nez & nourris tendremēt en delices, pour le grand soing & la crainte que lon a de leurs personnes, ainsi qu'il appartient à leur grandeur, ilz ne trauaillent pas en ieunesse tant, comme il est besoing à qui ueut apprendre les nobles langues anciennes, & les disciplines laborieuses que comprent la Philosophie: puis quand ilz ont attaint l'aage d'homme, leur deuoir les appelle aux actions des grands affaires, de maniere qu'il ne leur reste autre exercice d'ētendement plus propre, que la lecture des Histoires en leur langue, laquelle sans peine leur peut enseigner, auec douceur & facilité grande, tout ce que les penibles œuures des Philosophes, touchant le gouuernement de la chose publique, leur sçauroyent monstrer pour sçauoir bien regir & gouuerner les peuples & païs que Dieu a soubmis à leur obeïssance. Mais le pis est, qu'ilz sont tousiours, ou le plus du temps, enuironnez de personnes, qui ne cherchēt qu'à leur complaire par toutes uoyes, & s'en treuue bien peu qui leur osent dire franchement la ue-

rité de toutes choses : & au contraire l'Histoire ne leur flatte rien : ains leur met à descouuert deuant les yeux les faultes & uices de ceux qui en grandeur de fortune ont esté semblables à eux . A raison dequoy Demetrius le Phalerien, personnage autant renommé pour sa sagesse de bié gouuerner un estat politique, que pour son eminent sçauoir,cõseilloit à Ptolomæus,le premier Roy d'Ægypte, apres le trespas d'Alexandre le grand,qu'il leust souuent & diligemment les liures, qui traittent de l'administration des
» Royaumes : Pource que là dedans, disoit il, tu
» trouueras plusieurs choses que tes seruiteurs &
» familiers ne t'oseroyent dire. Il y a dauantage, que telz personnages ne peuuent pas facilemẽt sortir hors des limites de leurs Seigneuries, & uoyager en autres païs,comme font les personnes priuees : pource que la ialousie de leurs estats, & le regard de leur dignité requierent, qu'ilz ne se treuuẽt iamais en lieu ou autre leur puisse commander, & bien souuent à faute d'auoir ueu à l'œil les païs, & cognu les forces des peuples & Princes uoisins,ont fait des entrepri ses biẽ mal fondees: auquel defaut l'informatiõ qu'ilz en peuuent auoir par la lecture des Histoires, est un des plus aisez & plus commodes remedes qu'ilz sçauroyent trouuer. Mais quand il n'y auroit autre occasion que ceste derniere, elle seule deust bien conuier les Princes à lire souuent & affectueusement les liures, ou sont

escripts les faicts Heroïques des sages & uaillãs hommes, mesmemẽt des Roys qui ont esté deuãt eulx. C'est qu'en les lisant, il leur prẽd enuie d'en faire de semblables, mesmement à ceux qui ont le cueur haut & genereux, pource que les semẽces des uertus Royales, qui sont nees auec eulx, s'esueillent alors par emulatiõ de ceulx qui ont esté, ou qui sont en degré pareil à eulx : & comme en noblesse de sang & en grandeur d'estat, ilz ne ueulent ceder à personne, encore moins le ueulẽt ilz en gloire de faicts uertueux. Dequoy lon pourroit alleguer innumerables exemples, si la chose n'estoit de soy tant notoire, que la doute en seroit trop plus desraisonnable, que la preuue necessaire. Ainsi peut on ueritablement cõclurre, que l'Histoire est la maistresse des Princes, de laquelle ilz peuuent apprendre sans peine, en passant leur temps, & auec singulier plaisir, la meilleure partie de ce qui est requis à leur office. Or est il, que selon la diuersité de la matiere qu'elle traitte, ou de l'ordre & maniere d'escrire dont elle use, on luy donne noms differents : mais il y en a entre autres deux principales especes : l'une qui expose au long les faicts & aduentures des hommes, & s'appelle du nom commũ d'Histoire : l'autre qui declare leur nature, leurs dicts & leurs mœurs, qui propremẽt se nomme Vie. Et combien que leurs subiects soyent fort cõioincts, si est ce que l'une regarde plus les choses, l'autre les person-

nes:l'une eſt plus publique,l'autre plus domeſti que:l'une concerne plus ce qui eſt au dehors de l'homme, l'autre ce qui procede du dedãs:l'une les euenemens,& l'autre les conſeils : entre leſquelz il y a bien ſouuent grande difference,ſuyuant ce que Siramnes Perſien reſpondit à ceulx qui ſ'eſbahiſſoyent dont uenoit que ſes deuis eſtoyent ſi ſages, & ſes effects ſi peu heureux:
» C'eſt pourautant,dit il,que les deuis ſont en ma
» pleine diſpoſition, & les effects en celle de for-
» tune & du Roy. Mais entre tous ceulx qui ſe meſlerẽt oncques de rediger par eſcript les uies des illuſtres hõmmes,la palme d'excellence, au iugement des plus clair uoyans, eſt meritoirement adiugee à Plutarque Philoſophe Grec,natif de la uille de Chæronee, en la prouince de la Bœoce,homme noble, conſommé en tout rare ſçauoir, ainſi comme ſes œuures ne laiſſent douter à qui les a entierement leuës. Et ayant toute ſa uie iuſques en ſa uieilleſſe manié affaires publiques, comme luy meſme teſmoigne en pluſieurs lieux,meſmement au traitté qu'il a fait, Si l'homme uieil ſe doibt entremettre du gouuernement de la choſe plublique: & qui iadis eut ceſt heur & honneur, que d'eſtre precepteur de l'Empereur Traian, ainſi que lon tient communement,& qu'il eſt expreſſement porté par une miſſiue,qui ſe lit au deuant de la traduction Latine de ſes Politiques, laquelle à dire la uerité m'eſt un petit ſuſpecte,pource q̃ ie ne l'ay point

trouuee entre ses œuures Grecques, ioinct que elle parle cõme si le liure estoit dedié à Traian, ce qui est manifestement dedict par le commencement du liure, & pour quelques autres raisons: encore toutefois, pource qu'elle m'a semblé sagement & grauement escripte, & estre di-
» gne de luy, ie l'ay inseree en ce lieu: Plutarque
» à Traian, Salut. Ie sçauoye bien que la modera-
» tion de ta nature n'estoit point conuoiteuse de
» l'Empire, combien que par honesteté de uie tu
» te sois tousiours efforcé de le meriter, à raison
» dequoy tu en es de tant plus estimé digne, que
» plus on te treuue esloigné du uice d'ambition.
» C'est pourquoy maintenant ie m'esiouy auec ta
» uertu & auec ma fortune, si tãt est que tu uueil-
» les iustement administrer, ce que tu as deuëmẽt
» merité. Car autrement ie suis asseuré, que tu t'es
» exposé à de grands dangers, & moy aux lãgues
» des mesdisans, pourautant que Rome ne peut
» endurer un lasche Empereur, & que la commu-
» ne uoix du peuple a tousiours accoustumé de re
» ietter les fautes des disciples sur leurs maistres,
» comme Seneque est deschiré par les lãgues des
» mesdisans, pour les pechez de son Neron, la te-
» merité des ieunes disciples de Quintilian est im
» putee à luy mesme, & blasme lon Socrates d'a-
» uoir esté trop doulx à son pupille: Mais quant à
» toy, tu feras bien toutes choses prouueu que tu
» ne te departes point d'auec toy mesme, & si tu
» te cõposes le premier, & disposes toutes autres

» choses à la uertu, il n'y aura rien qui ne succede
» selon ton desir. Ie t'ay descript les moyens qu'il
» fault tenir pour bien administrer une chose pu-
» blique, & ay monstré combien les meurs y ont
» de pouuoir. Si tu y ueux obtemperer, tu as Plu-
» tarque pour directeur & guide de ta uie: si non,
» ie proteste par ceste missiue, que ce n'est point
» de la doctrine de Plutarque, que tu uas au dom-
» mage & à la ruine de l'Empire. Ceste epistre tes-
moigne disertement, qu'il a esté precepteur de
Traian: à quoy il semble que s'y rapporte aussi
» ce que Suïdas en escrit, disant: Plutarque natif
» de la uille de Cheronee en la Bœoce, fut du téps
» de l'Empereur Traian, & encore deuant. Mais
» Traian luy donna l'honneur de la dignité Con-
» sulaire: & uoulut que les Officiers & Magistrats
» qui seroyét en toute la prouince de l'Esclauon-
» nie ne feissent chose aucune sans son authorité.
Voila ce qu'en escrit Suïdas, & me semble bien
que Traian si sage Empereur ne luy eust pas fait
ce grand honneur, s'il ne se fust senty tenu à luy
de quelque obligation notable: mais ce qui plus
encore me semont à le croire, c'est que lon uoit
en plusieurs faicts & dicts de Traian la mesme
droitture, bonté & iustice naïfuement emprain
te, dont le moule & la forme est, par maniere de
dire, engrauee es œuures morales de Plutarque,
de sorte que lon remarque notoiremét que l'un
a bien sceu faire ce que l'autre luy a sagement
enseigné. Car Dion escrit, qu'entre autres hon-

neurs que le Senat de Rome decerna à Traian, il luy donna le tiltre d'Optimus Imperator, c'est à dire, tresbõ Empereur. Et Eutropius met, que iusques à son temps, quand un nouueau Empereur uenoit à estre receu au Senat, entre les cris d'heureux presage, & les souhaits qu'on luy faisoit, on luy crioit: Que puisses tu estre plus heu-" reux qu'Auguste, & meilleur que Traian. Comment que ce soit, il est bien certain que Plutarque luy dedia le recueil de ses Apophthegmes. Mais estant retiré en sa maison, apres auoir longuement uescu à Rome, il se meit à escrire ceste euure excellente des Vies, qu'il appella Parallelon, comme qui diroit l'accouplemẽt ou assortissement, pource qu'il accouple un Grec auec un Romain, mettant leurs uies l'une deuãt l'autre, & les conferant ensemble, selon qu'ilz se sont trouuez auoir entre eulx conformité de nature, de meurs & d'aduentures, en examinant ce que l'un a eu de meilleur ou de pire, de plus grand ou de plus petit, que l'autre : le tout auec tant de beaux & graues discours par tout, tirez des plus profonds & plus cachez secrets de la Philosophie morale & naturelle, tant de sages aduertissemens & de fructueuses instructions, si affectueuse recommandation de la uertu & detestation du uice, tant de belles allegations d'autres autheurs, tãt de propres comparaisons, & tant de hautes inuentions, que le liure se doit plustost nommer un tresor de toute rare & ex-

quiſe litterature, que de luy donner autre nom.
Auſſi dit on, que Theodorus Gaza perſonnage Grec d'eruditiō ſinguliere, & digne de l'ancienne Grece, eſtant quelques fois enquis par ſes familiers amis, qui le uoyoyent ſi fort affectionné à l'eſtude, qu'il en oublioit toute autre choſe, quel autheur il choiſiroit entre tous, ſ'il eſtoit reduit à ce poinct de n'en pouuoir retenir qu'un tout ſeul, il reſpondit qu'il eſliroit Plutarque, pource que tout compris, il n'y en a pas un qui ſoit ſi profitable & ſi delectable enſemble à lire, que luy. Celuy auquel il dedie ſon œuure, Soſius Senecio, eſtoit un Senateur Romain, ainſi que teſmoigne Dion, qui eſcrit que les trois perſonnages que Traiā aimoit & honoroit le plus, eſtoyent Soſius, Parma & Celſus, iuſques à leur faire à tous trois eriger des ſtatues. Il eſt uray qu'il auoit eſcript beaucoup d'autres uies, que l'iniure du temps nous a enuiees, comme notāment luy meſme fait mention de celles de Scipion l'Africain & de Metellus le Numidique: & i'ay leu une petite epiſtre d'un ſien filz, ou il n'y a point de nom, tranſcripte d'un uieil exemplaire de la librairie de S. Marc à Venize, par laquelle il eſcrit à un ſien amy la liſte de tous les liures que ſon pere a compoſez: là ou entre les coupples des uies il met celle de Scipion & d'Epaminondas, & au bout celles d'Auguſtus Cæſar, de Tiberius, de Caligula, de Clodius, de Neron, de Galba, de Vitellius & d'Othon. Mais

ayant

ayant fait toute diligence à moy possible de les chercher es principales librairies de Venize & de Rome, ie ne les ay peu recouurer, seulement en ay ie tiré plusieurs diuersitez de leçõs, & plusieurs corrections, en conferant les uieux liures escrits à la main, auec ceux qui sont imprimez, qui m'ont grandement seruy à l'intelligence de plusieurs difficiles passages : & plusieurs y en a aussi que i'ay restituez par coniecture, auec le iugement & l'aide de quelques uns des plus sçauans hommes de cest aage en lettres humaines. Toutefois encore est il demeuré quelques lieux, mais peu, esquelz, pource qu'il y a en l'original omission de quelques lignes, à mõ aduis, i'ay mieulx aimé tesmoigner la defectuosité par la marque d'une estoile, que de temerairement deuiner, ou y rien adiouster. Mais au reste si ie me suis en quelques endroits abusé, comme il est bien aisé en autheur si obscur & ouurage si long, mesmement à personne de si peu de suffisance comme moy, ie prieray les lisans de uouloir pour ma descharge accepter l'excuse que me donne le poëte Horace, quand il dit :

» En euure longue il n'est pas de merueille,
» Si quelquefois l'entendement sommeille.

Attendu mesmement que tant de gens de bien & de sçauoir, y ayants par cy deuãt mis la main pour le traduire, il ne s'en est encore trouué pas un, que moy seul, qui l'ait entierement acheué en quelque langue que ce soit, au moins que

i'aye ſçeu ne ueu: & que ceulx qui ſe ſont meſlez d'en traduire, meſmement en Latin, ont euidemment teſmoigné la difficulté qu'il y a, ainſi que pourront facilement cognoiſtre ceulx qui uoudront prendre la peine de conferer noz traductions. Mais ſi, peut eſtre, lon ne trouue le langage de ceſte tranſlation ſi coulant, comme lon a fait de quelques autres miennes, qui de pieça ſont entre les mains des hommes, ie prie les lecteurs de uouloir conſiderer, que l'office d'un propre traducteur ne giſt pas ſeulement à rendre fidelement la ſentence de ſon autheur, mais auſſi à repreſenter aucunement & à adombrer la forme du ſtyle & maniere de parler d'iceluy, ſ'il ne ueut cõmettre l'erreur que feroit le peintre, qui ayãt pris à pourtraire un homme au uif, le peindroit long, là ou il ſeroit court, & gros, là ou il ſeroit greſle, encore qu'il le feiſt naïfuemẽt bien reſſembler de uiſage. Car encore puis ie bien aſſeurer, quelque dur ou rude que ſoit le langage, que ma traduction ſera beaucoup plus aiſee aux François, que l'original Grec à ceulx meſmes qui ſont les plus exercitez en la langue Grecque, pour une façon d'eſcrire plus aiguë, plus docte & preſſee, que claire, polie ou aiſee, qui eſt propre à Plutarque. Au fort, ſi ie ne m'en ſuis acquitté ſi heureuſement que uous euſſiez penſé & deſiré, Seigneurs liſans, encore ay-ie eſperance que uous excuſerez le bon uouloir de celuy, qui en y aſpirãt, à taſché de uous pro-

fiter. Et ſi ce mien labeur ſera ſi heureux que de uous contenter, à Dieu en ſoit la louange, qui m'a donné la grace de le paracheuer.

SVR L'IMAGE DE PLVTARQVE, INVENTION D'AGATHIVS Scholaſticus Poëte Grec.

Sage Plutarque, honneur de Chæronee,
Les preux Romains, pour ta gloire exalter,
Ont icy fait ton image planter:
Pource que ſans faueur paſſionnee,
Tu as la uie au uray parangonnee
Des meilleurs Grecs, auec ceulx qui dompter
Sceurent iadis tout le monde, & porter
Au ciel le nom de Rome couronnee.
Mais ſi toy meſme euſſes uif entrepris
De rediger par eſcript une uie,
Qui euſt eſté à la tiene ſortable,
Tu n'euſſes ſceu en trouuer, tout compris,
Qui ta ualeur entiere euſt conſuyuie:
Car tu n'eus onc au monde de ſemblable.

CATALOGVE DES HOMMES ILLVSTRES, GRECS & Romains, comparez l'un auec l'autre par Plutarque de Chæronee.

Theſeus	page 1.	comparez 131.
Romulus	page 61.	
Lycurgus	page 140.	comparez 270.
Numa Pompilius	page 216.	
Solon	page 283.	comparez 394.
Publicola	page 350.	
Themiſtocles	page 402.	
Furius Camillus	page 464.	
Pericles	page 546.	comparez 683.
Fabius Maximus	page 625.	
Alcibiades	page 689.	comparez 853.
Coriolanus	page 777.	
Paulus Æmylius	page 863.	comparez 1013.
Timoleon	page 943.	
Pelopidas	page 1018.	comparez 1164.
Marcellus	page 1095.	
Ariſtides	page 1171.	comparez 1312.
Marcus Cato	page 1243.	
Philopœmen	page 1325.	comparez 1415.
T. Quintius Flaminius	1375.	
Pyrrus	page 1431.	
Caius Marius	page 1517.	
Lyſander	page 1619.	comparez 1775.
Sylla	page 1686.	

Cimon	page 1785.	cõparez 1949.
Lucullus	page 1834.	
Nicias	page 1956.	cõparez 2109.
Marcus Craſſus	page 2028.	
Sertorius	page 2120.	cõparez 2225.
Eumenes	page 2178.	
Ageſilaus	page 2229.	cõparez 2466.
Pompeius	page 2312.	
Alexandre le grand	2475.	
Iulius Cæſar	page 2628.	
Phocion	page 2749.	
Caton d'Vtique	page 2814.	
Agis & Cleomenes	2939.	cõparez 3104.
Tiberi⁹ & Gai⁹ Gracci	3037.	
Demoſthenes	page 3112.	comparez 3255.
Cicero	page 3166.	
Demetrius	page 3264.	comparez 3515.
Antonius	page 3368.	
Artoxerxes	page 3522.	
Dion	page 3581.	cõparez 3762.
Marcus Brutus	page 3672.	
Aratus	page 3769.	
Galba	page 3854.	
Othon	page 3901.	

CONFIRMATION du priuilege dudit de Vascosan.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, Aux Preuost de Paris, Seneschal de Lyon, & à tous noz Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenãs, & autres noz iusticiers & officiers qu'il appartiendra, salut. Combien que par priuilege general par nous octroyé à Michel de Vascosan nostre Imprimeur, soit tresexpressemẽt defendu à tous Imprimeurs & libraires, d'imprimer & uendre ne faire uendre en cestuy nostre Royume, païs, terres & seigneuries de nostre obeïssance, les liures qui de nouueau auroyent esté par luy premierement imprimez, le tout iusques au temps & terme de dix ans, à compter du iour & datte des lettres d'iceluy priuilege, la copie duquel est cy soubs nostre contre-seel attaché: Ce neantmoins ainsi qu'il nous a fait remonstrer, ayant nostre amé & feal Conseiller & grand Aumosnier, l'Abbé de Bellozane, maistre Iaques Amyot, commencé à faire par luy r'imprimer de nouueau sa traduction des Vies de Plutarque de Grec en François, auecques plusieurs grãdes corrections & annotations, que nostredit Conseiller a de son labeur inuentees, & aussi par le iugement de plusieurs hommes doctes, a esté

aduerty qu'un Imprimeur eſtrãger demourant à Anuers à fait,ſans ſon ſçeu, ne permiſſion de nous, r'imprimer ladicte uerſion en deux formes: choſe qui preiudicieroit grandement à l'honneur de noſtredit Conſeiller traducteur, d'autant que les fautes commiſes en la premiere impreſſion,par inaduertãce ou faute d'exemplaire bien correct demoureroyent en la ſeconde impreſſion: nous ſuppliant y uouloir pouruoir. Nous à ces cauſes uoulans conſeruer ledit ſuppliãt en ſondit priuilege,à ce qu'il ne demeure fruſtré de ſes peine, labeur, fraiz, & miſes,& obuier qu'au preiudice de noſtredit Conſeiller les fautes cy deſſus n'aduiennent, uous mandons,commettons,& treſexpreſſement enioignons par ces preſentes, qu'en faiſant ledit de Vaſcoſan iouïr & uſer pleinement & paiſiblement de ſondit priuilege general, uous & chaſcũ de uous ſurce requis, faites ou faites faire treſexpreſſes inhibitions & deffenſes de par nous, à ſon de trompe & cry public ſi beſoing eſt,ou autrement ainſi qu'aduiſerez, à tous Imprimeurs & Libraires de noſtredit Royaume d'imprimer ou faire imprimer, ne uendre les liures de la traductiõ faite par noſtredit Conſeiller de ce que dit eſt cy deſſus,ſ'ils ne ſont de l'impreſſion dudit de Vaſcoſan ſuppliant,iuſques apres l'expiratiõ d'iceluy ſondit priuilege, ſur les peines & amendes par iceluy indictes, ou telles autres, que uous uerrez eſtre à faire, que nous

uoulons eſtre contre les tranſgreſſeurs executees realement & de faict, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, pour leſquelles leſdictes inhibitions & deffenſes tenãs, ne uoulons eſtre differé. Car tel eſt noſtre plaiſir. de ce faire uous auons donné & donnons plein pouuoir, puiſſance, authorité, cõmiſſion, & mandement ſpecial par ceſdictes preſentes. Donné à Paris le douzieme iour de Nouembre, l'an de grace mil cinq cents ſoixante trois, & de noſtre regne le troiſieme.

Par le Roy en ſon conſeil.
Leparcheminier.

PREMIER VOLVME.

Theſeus.	Solon..
Romulus.	Publicola.
Lycurgus,	Themiſtocles.
Numa Pomp.	Furius Camillus.

LES VIES DES HOMMES ILLVSTRES, GRECS ET Romains, comparees l'vne auec l'autre par Plutarque de Chæronee.

THESEVS.

AINSI comme les Historiens qui descriuent la terre en figure, amy Sossius Senecion, ont accoustumé de supprimer aux extremitez de leurs Cartes, les regions dont ilz n'ont point de cognoissance, & en cotter quelques telles raisons par endroicts de la marge: Oultre ces païs icy n'y a plus que profondes sablonnieres sans eaue, pleines de bestes venimeuses, ou de la vase que lon ne peult nauiger, ou la Scythie deserte pour le froid, ou bien la mer glacee,

Aussi en ceste mienne histoire, en laquelle i'ay comparé les Vies d'aucuns hommes illustres les unes auec les autres, ayant suyuy tout le temps, duquel les monuments sont encore si entiers, que lon en peult parler auec quelque uerisimilitude, ou en escrire à la reale uerité, ie puis bien dire des temps plus anciens & plus esloingnez du present : Ce qui est auparauant n'est plus que fiction estrãge, & ne trouue lon plus que fables monstrueuses, que les poëtes ont controuuees, où il n'y a certaineté ny apparence quelconque de uerité. Toutefois ayãt mis en lumiere les vies de Lycurgus, qui establit les loix des Lacedemoniens, & du Roy Numa Põpilius, il m'a semblé que ie pouuois bien raisonnablement monter encore iusques à Romulus, puis que i'estoye approché si pres de son temps: Si ay pensé longuement en moy mesme, ce que dit le poëte Æschylus :

» Quel champion se parira
» A un tel homme, & qui ira
» Par mon iugement à l'encontre ?
» Qui soubstiendra telle rencontre ?

Et me suis à la fin resolu, de conferer celuy qui peupla la noble & fameuse ville d'Athenes, à celuy qui fonda la glorieuse & inuincible cité de Rome : en quoy i'eusse bien desiré, que les fables de celle antiquité se fussent laissees si dextremẽt nettoyer par noz escriptz, que nous leur eussions peu donner quelque apparence

de narration historiale : mais si d'aduenture en quelques endroicts elles sortent un peu trop audacieusement hors des bornes de vray-semblance, & n'ont aucune conformité auec chose croyable, il est besoing que les lisans m'excusent gracieusement, receuans en gré ce que lon peult escrire & raconter de choses si vieilles & si anciennes. Or m'a il semblé que Theseus auoit beaucoup de choses semblables à Romulus : car ayans esté tous deux engēdrez à la desrobee & hors legitime mariage, ilz ont tous deux eu le bruit d'estre nez de la semence des dieux :

Tous deux uaillans, ainsi que chacun sçait :

Tous deux ont eu le bon sens conioinct auec la force de corps : & des deux plus nobles citez du monde, l'un fonda celle de Rome, & l'autre assembla en un corps de uille les habitans de celle d'Athenes. L'un & l'autre rauit des femmes : & ny l'un ny l'autre ne peut euiter le malheur d'auoir querelle auecques les siens, & de se souiller du sang de ses plus proches parents. qui plus est, on tient que l'un & l'autre à la fin encourut la haine & maluueillance de ses citoiens : aumoins si nous uoulons receuoir pour ueritable ce qui s'en escrit le moins estrangement, & où il y a plus de semblance de verité. Theseus donques de par son pere estoit descendu en droicte ligne du grand Erechtheus, & des premiers habitans qui tein-

drent le païs d'Attique, lesquelz on a depuis ap pellez Autochthones, qui uault autant à dire comme, nez de la terre mesme, pource qu'il n'est point de memoire qu'ilz soyent oncques uenuz d'ailleurs : & du costé de sa mere, estoit issu de Pelops, qui de son tẽps fut le plus puissant Roy de toute la prouince du Peloponese: non tant pour ses richesses que pour la multitude de ses enfans, à cause qu'il donnoit ses filles, dont il auoit bon nombre, aux plus grans Seigneurs du païs : & alloit semant ses filz, qui estoyent aussi en bon nombre, par les villes franches, trouuant moyen de leur en faire auoir les gouuernemens. Pitheus ayeul maternel de Theseus, en fut l'un, lequel fonda la petite ville de Trœzene, & eut la reputation du plus sçauant & du plus sage homme qui fust de son temps : mais la science & sagesse qui pour lors estoit en estime, consistoit toute en graues sentences & dicts moraux, comme sont ceux pour lesquelz le poëte Hesiodus a esté tant estimé en son liure intitulé, Les œuures & les iours : auquel liure se lit encores à present ceste belle sentence, que lon dit estre de Pitheus,

» Tu payeras promptement le salaire
» Qu'auras promis au pauure mercenaire.

Ainsi l'escrit le philosophe mesme Aristote : & le poëte Euripides appellant Hippolytus disciple du sainct Pitheus, donne assez à entendre en quelle reputation il estoit tenu. Mais

Ægeus desirant, ainsi que lon dit, sçauoir comment il pourroit auoir des enfans, s'en alla en la ville de Delphes à l'oracle d'Apollo : là où par la religieuse du temple luy fut respondue ceste prophetie tant renommee, laquelle luy defendoit de toucher & cognoistre femme, qu'il ne fust de retour à Athenes: & pource que les paroles de la prophetie estoyent un peu obscures, il retourna par la ville de Trœzene, pour les communiquer à Pitheus. Les parolles de la prophetie estoyent telles :

» Homme, en qui est la uertu accomplie,
» Le pied sortant hors du bouc ne deslie,
» Que tu ne sois de retour à Athenes.

Ce qu'entẽdant Pitheus, luy persuada, ou bien par quelque ruse l'affina, de sorte qu'il le feit coucher auec sa fille nommee Æthra. Ægeus dõques apres auoir eu sa compagnie, cognoissant que c'estoit la fille de Pitheus qui auoit couché auec luy, & se doubtant qu'elle estoit enceincte de ses œuures, luy laissa une espee, & des souliers, lesquelz il cacha dessoubs une grosse pierre, qui estoit creuse tout autant iustement qu'il falloit pour contenir ce qu'il y mettoit, & ne le dit à personne du monde qu'à elle seule, luy enchargeant que si d'aduenture elle faisoit un filz, quand il seroit paruenu iusques en aage d'homme assez puissant pour remuer celle pierre, & prẽdre ce qu'il auroit laissé dessoubs, elle luy enuoyast, auec telles ensei-

gnes, le plus ſecrettemẽt qu'elle pourroit, ſans que nul autre en euſt la cognoiſſance: pourautãt qu'il redoubtoit fort les enfans d'un nõmé Pallas, leſquelz eſpioyent tous moyens de le faire mourir, & le meſpriſoyent, à cauſe qu'il n'auoit point d'enfans, & eulx eſtoyent cinquante freres tous engendrez d'un meſme pere. Cela faict, il ſ'en alla: & Æthra, quelques mois apres, ſe deliura d'un beau filz, lequel fut des lors appellé Theſeus, comme aucuns ont voulu dire, à cauſe de ces enſeignes de recognoiſſance, que ſon pere auoit poſees deſſoubs la pierre. Toutefois il y en a d'autres qui eſcriuent, que ce fut depuis à Athenes, quãd ſon pere le recogneut, & l'aduoua pour ſon filz: mais ce pendant es premiers ans de ſa ieuneſſe, eſtãt nourry en la maiſon de ſon grãd pere Pitheus, il eut un maiſtre & gouuerneur appellé Connidas, en l'honneur duquel les Atheniens iuſques auiourdhuy ſacrifient un mouton le iour de deuant la grande feſte de Theſeus, honorãs auec meilleure raiſon la memoire de ce gouuerneur, que d'vn Silanion, & d'un Parrhaſius, auſquelz ilz font honneur auſſi, pourautant qu'ilz peingnirent & moulerent des images de Theſeus.

Or eſtoit encore la couſtume pour lors en la Grece, que les ieunes hommes, au ſortir de leur enfance, alloyẽt en la ville de Delphes offrir partie de leurs cheueux au tẽple d'Apollo,

Theſeus y alla comme les autres: & dit on que le lieu ou ſe faiſoit la cerimonie de ceſte offrāde, en a iuſques auiourd'huy retenu le nom, car il s'appelle encores à preſent Theſeïa: mais il ne feit raire que le deuant de ſa teſte ſeulemēt, ainſi comme Homere dit que les Abantes ſe tondoyent anciennement: & fut ceſte ſorte de tōſure appellee Theſeïde, pour l'amour de luy. Et quant aux Abantes, ilz ont ueritablement eſté les premiers qui ſe ſont ainſi faictz tondre: mais ilz ne l'auoyent pas appris des Arabes, cōme quelques uns ont eſtimé, ny ne le faiſoyent pas à l'imitation des Myſiens: ains pource que c'eſtoyent hommes belliqueux & hardiz, qui ioignoyent de pres leur ennemy en bataille, & ſur toutes gens du mōde ſçauoyent bien combatre le pied ferme à coups de main: ainſi comme le poëte Archilochus le teſmoigne en ces vers,

» Ilz n'uſent point de fondes en bataille,
» Ny d'arcs auſſi, mais d'eſtoc & de taille.
» Quand Mars ſanglant ſur la plaine mortelle
» Va commenceant ſa meſlee cruelle:
» Alors font ilz maint exploit inhumain,
» En combatant d'eſpees main à main:
» Car ouuriers de telle eſcrime ſont
» Les belliqueux hommes de Negrepont.

La cauſe pour laquelle ilz ſe faiſoyent ainſi tōdre par deuant, eſtoit, à fin que leurs ennemis ne les peuſſent prendre par les cheueux en cō-

batant, comme pour la mesme consideration, Alexandre le grand commanda aussi à ses capitaines, qu'ilz feissent raire les barbes aux Macedoniens: à cause que c'est la plus aisee prise, & plus à la main, que lon sçauroit auoir sur son ennemy en combatant, que de le saisir à la barbe. Mais pour retourner à Theseus, Æthra sa mere, tout le temps au parauant luy auoit celé qui estoit son vray pere: & Pitheus auoit faict courir le bruit qu'il estoit engendré de Neptune, pourautãt que les Trœzeniens ont ce Dieu en grande reuerence, & l'adorent comme patron & protecteur de leur uille, luy faisans offrande de leurs premiers fruicts: & si ont pour la marque de leur monnoye, le trident, qui est une fourche à trois fourchons, l'enseigne de Neptune: mais arriué qu'il fut aux premiers ans de sa ieunesse, & qu'il monstra auec la force de corps auoir une grandeur de courage, ioincte à une prudence naturelle & à un sens rassis, adonc sa mere le mena au lieu ou estoit la grosse pierre creuse, & luy declarant au uray le faict de sa naissance, & par qui il auoit esté engendré, luy feit prendre les enseignes de recognoissance que son pere y auoit cachees, & luy conseilla de s'en aller par mer deuers luy à Athenes. Theseus soubleua facilemẽt la pierre, & print ce qui estoit dessoubs: mais il respondit franchement, qu'il n'y iroit point par mer, combien que ce fust de beaucoup le plus

ſeur, & que ſa mere & ſon ayeul l'en priaſſent fors inſtamment, à cauſe que le chemin pour aller par terre de Trœzene à Athenes eſtoit biẽ dangereux, à raiſon des brigands & uoleurs qu'il y auoit par tout. Car ce ſiecle la porta des hõmes qui en force de bras, legereté de piedz, & puiſſance uniuerſelle de toute la perſonne, ſurpaſſoyent grandemẽt l'ordinaire des autres, & ne ſe laſſoyent iamais pour quelque trauail qu'ilz priſſent:mais ilz n'employoyẽt ces dons de nature à nulle choſe hõneſte ny profitable, ains prenoyẽt plaiſir à oultrager uillainement & arrogamment les autres, comme ſi tout le fruict de leurs forces extraordinaires euſt conſiſté en cruaulté & inhumanité ſeulement, & à pouuoir tenir en ſubiection, forcer, perdre & gaſter tout ce qui tumboit en leurs mains:eſtimãs que la plus part de ceulx qui louent la hõte de mal faire, la iuſtice, l'equite & l'humanité, le font par foibleſſe de cueur, pource qu'ilz n'ozent faire tort à autruy de peur que lon ne leur en face à eux meſmes: & pourtant, que ceulx qui par force pouuoyent auoir auantage ſur les autres, n'auoyent que faire de toutes ces qualitez la. Or de ces meſchans hommes la, Hercules allãt par le mõde en oſtoit & faiſoit mourir aucuns: les autres pendant qu'il paſſoit par les lieux ou ilz ſe tenoyent, ſe cachoyent de peur, & ſe tiroyent arriere, tellement que Hercules uoyãt qu'ilz eſtoyent ainſi abbaiſſez

& humiliez, ne faisoit plus cõpte de les poursuyure d'auantage : mais quand la fortune luy fut aduenue qu'il eut occis de sa propre main Iphytus, & qu'il s'en fut allé oultre mer au païs de Lydie, là ou il seruit longuement la Royne Omphale, se condemnant luy mesme à ceste peine uoluntaire, pour le meurtre qu'il auoit commis : tout le royaume de la Lydie, pendãt qu'il y fut, demeura en grande paix & en grande seureté de telle maniere de gens: mais en la Grece, & aux enuirons d'icelle, ces meschancetez commencerent de rechef à se renouueller, & à se ressourdre plus que iamais, pource qu'il n'y auoit plus personne qui les chastiast, ny qui les ostast de ce monde : à l'occasion dequoy, le chemin pour aller du Peloponese à Athenes, par terre, estoit fort dãgereux. Et à ceste cause Pitheus racontant à Theseus, quelz estoyent les brigands, qui tenoyent ce chemin la, & les oultrages & uiolences qu'ilz faisoyẽt aux passans, taschoit à luy persuader, qu'il feist plus tost ce uoyage par mer: mais il y auoit long tẽps, à mon aduis, que la gloire des faictz renommez de Hercules luy auoit secrettement enflammé le cueur, de maniere qu'il ne faisoit compte que de luy, & escoutoit tres affectueusement ceulx qui alloyent recitant quel homme c'estoit, mesmement ceulx qui l'auoyent ueu, & qui auoyent esté presens quand il auoit dit ou fait aucune chose digne de memoire: car

alors donnoit il manifeſtement à cognoiſtre, qu'il ſouffroit la meſme paſſion en ſon cueur, que Themiſtocles long temps depuis ſouffrit, quand il dit, que la uictoire & le trophee de Miltiades ne le laiſſoit point dormir. Car auſſi l'admiration grande, en laquelle Theſeus auoit la uertu de Hercules, faiſoit que la nuict il ne ſongeoit que de ſes geſtes, & le iour la ialouſie de ſa gloire le poignoit du deſir d'en faire quelque fois autant, auec ce qu'ilz eſtoyent proches parents, comme ceulx qui eſtoyent enfans de deux couſines germaines: car Æthra eſtoit fille de Pitheus, & Alcmena la mere de Hercules fille de Lyſidice, laquelle eſtoit ſœur germaine de Pitheus, tous deux enfans de Pelops & de ſa femme Hippodamia. Si penſa que ce ſeroit choſe hõteuſe & inſupportable à luy, que Hercules fuſt allé ainſi par tout le monde, cherchant les meſchans pour en nettoyer la mer & la terre, & que luy, au contraire, fuiſt l'occaſion de combatre ceulx qui ſe preſentoyent en ſon chemin: en quoy faiſant il deſhonoreroit celuy que l'opinion commune & le bruit du peuple diſoit eſtre ſon pere, ſi en fuyant l'occaſion de combatre, il ſe faiſoit mener par mer, & porteroit à ſon uray pere, pour ſe faire recognoiſtre, des ſouliers, & une eſpee non encore tainđte de ſang: là ou plus toſt il deuoit chercher matiere de faire cognoiſtre incontinent, par la marque euidente de quelques

beaux faicts d'armes, la noblesse du sang dont il estoit issu. En telle deliberation se meit Theseus en chemin, proposant de n'oultrager personne, mais bien de se defendre & reuenger de ceulx qui entreprendroyent de l'assaillir. Le premier doncques qu'il desfeit fut un uoleur nommé Periphetés, dedans le territoire de la uille d'Epidaure. Ce uoleur portoit ordinairement pour son baston une massue, & à ceste cause estoit communement surnommé Corynetés, c'est à dire, le porteur de massue. Si meit le premier la main sur luy pour le garder de passer, mais Theseus le combatit, de sorte qu'il le tua: dont il fut si aise, mesmement d'auoir gaigné sa massue, que depuis il la porta tousiours luy mesme, ne plus ne moins que Hercules portoit la peau du lion: & tout ainsi que celle despouille du lion, tesmoignoit la grandeur de la beste que Hercules auoit occise: aussi Theseus alloit par tout mõstrant que ceste massue, qu'il auoit cõquise des mains d'un autre, estoit imprenable entre les siennes. Passant plus oultre dedans le destroict du Peloponese, il en desfeit un autre nommé Sinnis, & surnommé Pityocamptés, c'est à dire, ployeur de pins, & le desfeit tout en la mesme sorte qu'il auoit faict mourir plusieurs passans, non qu'il l'eust auparauant appris, ne qu'il se fust exercité à ce faire, mais faisant ueoir par effect, que la uertu seule peult plus que ne faict tout artifice, ne toute

exercitation. Cestuy Sinnis auoit une tresbelle & grande fille nommee Perigoune, laquelle s'enfuit quand elle ueit son pere occis : & Theseus l'alloit cherchant ça & là, mais elle s'estoit iettee dedans un boscage, ou il y auoit force rouche, & force asperges sauluages, qu'elle prioit fort simplement, en enfant, comme s'ilz eussent eu sens de l'entendre, leur promettant auec serment, que s'ilz la cachoyent & couuroyent si bien qu'elle ne peust estre trouuee, iamais elle ne les coupperoit, ny ne les brusleroit. Theseus l'appella, & luy iura sa foy, qu'il la traitteroit bien, & ne luy feroit mal ne desplaisir quelconque : sur laquelle promesse elle sortit du buisson, & coucha aueques luy, dont elle conceut un bel enfant, qui eut nom Menalippus. Depuis Theseus la donna en mariage à un nommé Deioneus filz de Eurytus Oechalien. De ce Menalippus filz de Theseus nasquit Ioxus, lequel auec Ornitus mena des gens au païs de la Carie, ou il bastit la uille des Ioxides : & de là uient, que ces Ioxides obseruent encores auiourdhuy ceste anciẽne cerimonie, de ne brusler iamais l'espine des asperges, ny la rouche, ains les ont en quelque honneur & reuerence. Quant à la Laie Crommyene que lon appelloit autrement Phea, c'est à dire Bure, ce n'estoit point une beste dõt on deust faire peu de compte, ains estoit courageuse, & bien mal aisee à tuer. Theseus neantmoins l'attendit, &

la tua en passant chemin, à fin qu'il ne semblast au monde, qu'il feist toutes les uaillances qu'il faisoit, pource qu'il y fust contraint par necessité: ioinct aussi qu'il auoit opinion, que l'homme de bien doit combatre contre les hommes pour se defendre seulement des meschans, mais qu'il doit assaillir, & courir sus, le premier, aux bestes sauuages & mal faisantes. Toutefois les autres ont escrit que ceste Phęa estoit une brigande, meurtriere, & abandõnee de son corps, laquelle destroussoit ceulx qui passoyent par aupres du lieu appellé Crommyon, ou elle se tenoit: & qu'elle fut surnommee Laie, pour ses meurs deshonnestes & sa meschante uie, pour laquelle finablement elle fut tuee par Theseus. Apres celle la il desfeit Scirron à l'entree du territoire de Megare, pource qu'il destroussoit les passans, ainsi que le tient la plus commune opinion: ou bien, ainsi que des autres disent, pource que par une oultrageuse mauuaistié, & un plaisir desordõné, il tẽdoit ses piedz à ceulx qui passoyẽt par là le long de la marine, & leur commandoit de les luy lauer: puis quand ilz se cuidoyent baisser pour ce faire, il les poussoit à coups de pied, tant qu'il les faisoit tresbucher en la mer: & Theseus l'y ietta luy mesme du hault en bas des rochers. Toutefois les historiens de Megare contredisans à la publique renommee, & uoulans, comme dit Simonides, combatre la prescription du long temps, main-

tiennent que ce Scirron ne fut oncques ne brigand ne meschāt,ains plus tost persecuteur des mauuais, & amy & allié des plus gens de bien, & plus iustes hommes de la Grece : car il n'y a personne qui ne confesse, que Æacus a esté le plus sainct homme de son temps, & que Cychreus Salaminien est honoré & reueré comme un Dieu à Athenes : & si n'y a homme qui ne sache aussi, que Peleus & Telamon ont esté gens de singuliere uertu. Or est il certain que cestuy Scirron fut gendre de Cychreus, beau pere d'Æacus, & grand pere de Peleus & de Telamon, qui tous deux furent enfans de Endeide fille dudict Scirron & de sa femme Chariclo. Si n'est pas uray-semblable, que tant de gens de bien eussent uoulu auoir alliance auec un si malheureux homme,en prenant de luy & luy donnāt ce que les hommes ont le plus cher en ce monde : & pourtant disent ces historiēs, que ce ne fut pas à la premiere fois que Theseus alla à Athenes, qu'il tua Scirron, mais que ce fut depuis, quand il prit la uille d'Eleusine que les Megariens tenoyent alors, là ou il trōpa le gouuerneur de la uille nommé Diocles, & y feit mourir Scirron. Voyla les oppositiōs que les Magariens alleguent à ce propos. Il tua aussi en la uille d'Eleusine Cercyō Arcadien en luctant contre luy. Et tirāt un peu plus oultre, desfeit en la uille d'Hermione Damastes, qui autrement estoit surnōmé Procrustes: & ce en

le faiſant egaler à la meſure de ſes licts, comme luy auoit accouſtumé de faire aux eſtrangers paſſans. Cela faiſoit Theſeus à l'imitatiõ de Hercules, lequel puniſſoit les tyrans de la meſme peine, qu'ilz auoyẽt fait ſouffrir à d'autres. Car ainſi ſacrifia il Buſiris: ainſi eſtouffa il Antheus à la lucte: ainſi feit il mourir Cycnus en combatant à luy d'homme à homme: ainſi rompit il la teſte à Termerus, dont eſt encores iuſques auiourd'huy demouré le prouerbe du mal Termerien, pource que ce Termerus auoit accouſtumé de faire ainſi mourir ceulx qu'il rencontroit, en choquant de ſa teſte contre la leur. Au cas pareil Theſeus alloit puniſſant de meſme les meſchans, en leur faiſant endurer iuſtement les meſmes tourmens qu'ilz auoyent les premiers faict endurer iniuſtement à d'autres: & pourſuyuit ainſi ſon chemin iuſques à ce qu'il arriua à la riuiere de Cephiſus, là ou quelques uns de la maiſon des Phytalides furent les premiers qui luy allerent par honneur au deuant, & à ſa requeſte le purifierent ſelon les cerimonies accouſtumees en ce temps la: puis ayãt faict aux Dieux un ſacrifice de propitiation, le feſtoyerent en leurs maiſons, & fut le premier bon recueil qu'il trouua en tout ſon chemin. Lon tient qu'il arriua en la uille d'Athenes le huictieme iour du mois de Iuin, que lon appelloit alors Cronius. Si trouua la choſe publique troublee de ſeditions, partialitez & diuiſions,

ſions, & particulierement la maiſon d'Ægeus en mauuais termes auſſi, à cauſe que Medee ayant eſté bānie de la uille de Corinthe ſ'eſtoit retiree à Athenes, & ſe tenoit auec Ægeus, auquel elle auoit promis de luy faire auoir des enfans par la uertu de quelques medecines: mais ayāt ſenty le uēt de la uenue de Theſeus, premier que le bon hōme Ægeus, qui eſtoit ia uieil, ſouſpeçonneux, & ſe desfiant de toutes choſes, pour les grādes partialitez qui regnoiēt dedans la uille, ſceuſt qui il eſtoit, elle luy perſuada de l'empoiſonner en un bāquet, que lon luy feroit comme à un eſtranger paſſant. Theſeus ne faillit pas d'aller à ce banquet, ou il eſtoit conuié: mais auſſi ne trouua il pas bon de ſe deſcouurir ſoymeſme, ains uoulant donner à Ægeus matiere & moyen de le recognoiſtre, quand on apporta la uiande ſur la table, il deſguaina ſon eſpee, comme ſ'il en euſt uoulu trencher, & la luy monſtra. Ægeus tout ſoudain la recogneut, & incontinent renuerſa la couppe ou eſtoit le poiſon que lon auoit appreſté pour luy bailler. Puis apres l'auoir enquis & interrogé, l'embraſſa: & depuis, en publique aſſemblee de tous les habitans de la uille, declara qu'il l'aduouoit pour ſon filz. Tout le peuple le receut à grande ioye, pour le renō de ſa prouesse: & dit on que quand Ægeus renuerſa la couppe, le poiſon qui eſtoit dedans tumba au lieu, ou il y a maintenant un certain

pourpris renfermé tout à l'entour dedans le temple que lon appelle Delphinium. Car en cest endroict la estoit anciennement la maison d'Ægeus: en tesmoignage dequoy lon appelle encores auiourdhuy l'image de Mercure, qui est au costé de ce temple regardant uers le soleil leuant, le Mercure de la porte d'Ægeus. Mais les Pallantides qui parauant auoyẽt tousiours esperé de recouurer le royaume d'Athenes, à tout le moins apres la mort d'Ægeus, pource qu'il n'auoit point d'enfans, quand ilz ueirẽt que Theseus estoit recogneu & aduoué pour son filz, heritier & successeur au royaume, alors ne pouuans plus supporter, que non seulement Ægeus, qui n'estoit que filz adoptif de Pãdion, & ne tenoit rien au sang royal des Erechtheides, eust usurpé le royaume sur eulx, ains que Theseus encore l'occupast, ilz resolurent de leur faire la guerre à tous deux, & s'estans diuisez en deux trouppes, les uns uindrent tout ouuertemẽt en armes, auec leur pere, droit à la uille: les autres se meirent en embusche au bourg de Gargettus, en intention de les assaillir par deux costez. Or auoyent ilz quand & eulx un herault natif du bourg d'Agnus, nõmé Leos, qui descouurit à Theseus le desseing de toute leur entreprise. Theseus en estãt aduerty, alla incõtinent charger ceulx qui estoyẽt en embusche, & les meit tous au fil de l'espee: ce qu'entendans les autres, qui estoyẽt

à la trouppe de Pallas, se desbãderent aussi tost & s'escarterent ça & là: d'ou uient, à ce que lon dit, que ceux du bourg de Pallene ne sont iamais alliance de mariage auec ceulx du bourg d'Agnus : & qu'en leur bourg, quand on faict quelque cry public, iamais on ne dit les paroles que lon dit ailleurs par tout le païs de l'Attique, Acoueté Leos, qui valent autant à dire comme, Or oyez peuple : tant ilz ont en grande haine ce mot de Leos, pour la trahison que leur feit le herault qui s'appelloit ainsi . Cela faict, Theseus qui ne uouloit pas demeurer sãs rien faire, & quãd & quãd desiroit gratifier au peuple, se partit pour aller combatre le taureau de Marathõ, lequel faisoit beaucoup de maulx aux habitans de la contree de Tetrapolis: & l'ayant pris uif, le passa à trauers la uille, à fin qu'il fust ueu de tous les habitans, puis le sacrifia à Apollo surnommé Delphinien . Or quant à Hecale, & à ce que lon compte qu'elle le logea, & du bon traittement qu'elle luy feit, cela n'est pas du tout hors de uerité : car anciennemẽt les bourgs & uillages de là autour s'assembloyent, & faisoyent un cõmun sacrifice, qu'ilz appelloyent Hecalesion, en l'honneur de Iupiter Hecalien, là ou ilz honoroyẽt ceste uieille, en l'appellant par un nom diminutif, Hecalene, pour autant que quand elle receut en son logis Theseus qui estoit encor fort ieune, elle le salua & caressa ainsi par nõs diminutifs,

comme les uieilles gẽs ont accouſtumé de faire feſte aux ieunes enfans: & pource qu'elle auoit uoué à Iupiter de luy faire un ſacrifice ſolẽnel,ſi Theſeus retournoit ſain & ſauf de l'affaire ou il alloit, & qu'elle eſtoit morte auant ſon retour,elle eut en recompenſe de la bonne chere qu'elle luy auoit faicte, l'honneur que nous auons dit, par le commandemẽt de Theſeus, ainſi comme l'a eſcrit Philochorus. Peu de temps apres ceſt exploit, uindrent de Candie les gens du Roy Minos, demander pour la troiſieme fois, le tribut que payoyent ceulx de Athenes pour telle occaſion: Androgeos filz aiſné du Roy Minos fut occis en trahiſon dedans le païs de l'Attique,à raiſon dequoy Minos pourſuyuant la vengeance de ceſte mort, feit la guerre fort aſpre aux Atheniens, & leur porta beaucoup de dommage:mais oultre cela les Dieux encore perſecuterent & affligerent fort durement tout le païs,tant par ſterilité & famine,que par peſtilẽces & autres maulx, iuſques à faire tarir les riuieres. Quoy uoyans ceulx d'Athenes, recoururent à l'oracle d'Apollo: lequel leur reſpondit,qu'ilz appaiſaſſent Minos, & quand ilz ſeroyent reconciliez auec luy,que l'ire des Dieux ceſſeroit auſſi encontre eulx,& leurs afflictions prendroyent fin.Si enuoyerent incontinent ceulx d'Athenes deuers luy,& le requirent de paix: laquelle il leur ottroya, ſoubs condition, que l'eſpace de neuf

ans durans ilz seroyent tenus d'enuoyer chascun an en Candie,par forme de tribut,sept ieunes garsons,& autant de ieunes garses. Or iusques icy tous les historiens sont bien d'accord: mais au demeurant,non:& ceulx qui semblent s'esloigner le plus de la uerité, comptent que quand ces ieunes garsons estoyent arriuez en Candie,on les faisoit deuorer par le Minotaure dedans le Labyrinthe, ou bien que lon les enfermoit dedans ce Labyrinthe,& qu'ilz y alloyent errans ça & là,sans pouuoir trouuer yssue pour en sortir, iusques à ce qu'ilz y mouroyent de male faim, & estoit ce Minotaure, ainsi que dit le poëte Euripides,

» Vn corps meslé,un monstre ayant figure
» De taureau ioinct à humaine nature.

Mais Philochorus escrit, que ceulx de Candie ne confessent point cela,ains disent que ce Labyrinthe estoit une geole, en laquelle il n'y auoit autre mal,sinon que ceulx qui y estoyent enfermez n'en pouuoyent sortir:& que Minos en memoire de son filz Androgeos auoit institué des festes & ieux de prix, là ou il donnoit à ceulx qui y emportoyent la victoire,ces ieunes enfans Atheniens, lesquelz ce pendant estoyẽt soigneusement gardez dedans la geole du Labyrinthe,& qu'aux premiers ieux l'un des capitaines du Roy,nommé Taurus, qui auoit le plus de credit autour de son maistre, gaigna le pris. Cestuy Taurus fut homme rebours &

mal gratieux de nature, qui traitta fort durement & ſuperbement ces enfans d'Athenes: & qu'il ſoit uray, le philoſophe meſme Ariſtote parlant de la choſe publique des Bottieiens, monſtre bien qu'il n'eſtimoit pas que Minos euſt oncques faict mourir les enfans des Atheniens, ains dit qu'ilz uieilliſſoyent en Candie, gaignans leurs uies à ſeruir pauurement. Car il eſcrit, que les Candiots ſ'aquittans d'un ueu qu'ilz auoyent long temps au parauant uoué, enuoyerent quelque fois les primices de leurs hommes à Apollo en la uille de Delphes, & que parmy eulx ſe meſlerẽt auſſi ceulx qui eſtoyent deſcenduz de ces anciens priſonniers d'Athenes, & ſ'en allerent quand & eulx. Mais pource qu'ilz n'y peurent pas uiure, ilz dreſſerent leur chemin premierement en Italie, là ou ilz demourerent quelque temps en la prouince de la Pouille, & que depuis ilz ſe tranſporterent encore de là es marches de la Thrace, là ou ilz eurent ce nom de Botticiens: en memoire dequoy, les filles Bottieienes en un ſolennel ſacrifice qu'elles font, ont accouſtumé de chãter ce refrain, Allons à Athenes. Mais à cela peult on veoir, combien il faict dangereux encourir la maluueillãce d'une uille qui ſçait bien parler, & ou les lettres & l'eloquence floriſſent. Car depuis ce temps la Minos a eſté touſiours diffamé & iniurié par les theatres d'Athenes, & ne luy a ſeruy de rien

le tesmoignage d'Hesiodus qui l'appelle tresdigne Roy, ny la recommandation d'Homere qui le nomme familier amy de Iupiter, pource que les poëtes tragiques gaignerent nonobstant le dessus : & du chafault, ou se iouoyent leurs tragœdies, espandirẽt tousiours plusieurs paroles iniurieuses, & attaintes diffamatoires contre luy, comme à l'encontre d'un homme qui auroit esté cruel & inhumain, quoy que lõ tienne communement, que Minos soit le Roy qui a estably les loix, & Radamanthus le iuge & le conseruateur qui les faict obseruer. Estant doncques le terme escheut, qu'il falloit payer le tribut pour la troisieme fois, quand on uint à contraindre les peres qui auoyent des enfans non encore mariez, de les bailler pour les mettre à l'aduenture du sort, les citoyens d'Athenes commencerent à murmurer de rechef contre Ægeus, alleguans pour leurs griefs, que luy qui auoit esté cause de tout le mal, estoit seul exempt de la peine : & que pour faire tumber le royaume es mains d'un sien bastard estranger, il ne se soulcioit point qu'ilz fussent eulx priuez & destituez de leurs naturelz & legitimes enfans. Ces iustes doleances des peres à qui lon ostoit les enfans, perçoyent le cueur à Theseus: lequel se uoulãt soubmettre à la raison, & courir la mesme fortune que feroyent ses citoyens, s'offrit uoluntairement à y estre enuoyé sans attẽdre l'aduẽ-

ture du ſort, dont ceulx de la uille eſtimerent grãdement la gentilleſſe de ſon courage, & l'aimerẽt ſingulierement pour l'affectiõ qu'il mõſtroit auoir à la cõmunaulté: mais Ægeus, apres auoir eſſayé toutes ſortes de prieres & de remonſtrãces, pour le cuyder diuertir de ce propos, à la fin uoyant qu'il n'y auoit ordre, tira au ſort les autres enfans qui deuoyent aller quand & luy. Toutefois Hellanicus eſcrit, que ce n'eſtoyent pas ceulx de la uille qui tiroyẽt au ſort les enfans que lõ deuoit enuoyer, mais que Minos luy meſme y alloit en perſõne, qui les choiſiſſoit, cõme lors il choiſit Theſeus le premier, ſoubz les cõditions accordees entre eulx, c'eſt à ſçauoir que les Atheniens fourniroyent de uaiſſeaux, & que les enfans ſ'embarqueroyent quand & luy ſans porter aucun baſtõ de guerre, mais apres la mort du Minotaure, que la peine de ce tribut ceſſa. Or parauant n'y auoit il iamais eu eſperance quelconque de retour, ny de ſalut: & pourtant auoyent touſiours les Atheniens enuoyé une nauire pour conduyre leurs enfans aueques une uoile noire, en ſignifiance de perte toute certaine. Toutefois pour l'eſperance que Theſeus donnoit à ſon pere, ſe faiſant fort, & promettãt hardiment qu'il uiẽdroit au deſſus du Minotaure, Ægeus donna au pilote de la nauire une uoile blanche, luy ordonnãt qu'à ſon retour il tẽdiſt la uoile blãche, ſi ſon filz eſtoit eſchappé: ſinon, qu'il meiſt

la noire, pour luy monſtrer de tout loing ſon malheur. Toutefois Simonides dit, que ceſte uoile que Ægeus donna au pilote n'eſtoit pas blanche, ains rouge, tainćte en graine d'eſcarlate: & qu'il luy bailla pour ſignifier de loing leur deliurance & ſalut. Ce pilote auoit nom Phereclus Amarſyadas, ainſi que dit Simonides: mais Philochorus eſcrit, que Scirus Salaminien donna à Theſeus un pilote nommé Nauſitheus,& un autre marinier pour gouuerner la prouë, qui auoit nom Phęas, à cauſe que les Atheniens pour lors n'eſtoyent point encore duits à la marine: & le feit ceſtuy Scirus, pourautant que l'un des enfans ſur leſquelz tumba le ſort, eſtoit ſon nepueu: dequoy font foy les chappelles que Theſeus edifia depuis en l'honneur de Nauſitheus & de Phęas au bourg de Phalerus,ioignant le temple de Scirus. Et ſi dit on, que la feſte que lon nomme Cybernesia, c'eſt à dire,la feſte des patrons des nauires, ſe celebre en leur honneur. Apres donc que le ſort euſt eſté tiré, Theſeus prenant auec luy ceulx ſur qui il eſtoit tumbé, ſ'en alla du palais au temple nommé Delphinion, offrir à Apollo pour luy & pour eulx l'offrande de ſupplication, que lon nomme Hiceteria, qui eſtoit un rameau de l'oliue ſacree entortillé à l'entour de laine blanche: & apres auoir faićt ſa priere,deſcendit ſur le bort de la mer pour ſ'embarquer le ſixieme iour du mois de Mars,auquel on en-

uoye encores auiourdhuy en ce meſme temple de Delphinion les ieunes filles, pour y faire leurs prieres & oraiſons aux Dieux: mais on dit que l'oracle d'Apollo en la uille de Delphes luy auoit reſpondu, qu'il prinſt Venus pour ſa guide, & qu'il la reclamaſt pour le conduire en ſon uoyage: à l'occaſion dequoy il luy ſacrifia une cheure ſur le bort de la mer, laquelle on trouua ſ'eſtre ſoudainement tournee en un bouc, & que c'eſt la cauſe pour laquelle on ſurnomme celle Deeſſe Epitragia, comme qui diroit, la Deeſſe du bouc. Au reſte quand il fut arriué à Candie, il y tua le Minotaure, ainſi que la plus part des autheurs anciens l'eſcrit, auec le moyen que luy bailla Ariadne, laquelle eſtant deuenue amoureuſe de luy, luy donna un peloton de fil, à l'aide duquel elle luy enſeigna qu'il pourroit facilement iſſir des tours & deſtours du Labyrinthe: & diſent qu'ayant occis le Minotaure, il ſ'en retourna dont il eſtoit party, emmenant quand & luy les autres ieunes enfans d'Athenes, & Ariadne auſſi. Pherecides dit d'auantage, qu'il briſa & gaſta les quilles & carenes de tous les uaiſſeaux de Candie, à fin que lon ne les peuſt ſoubdainement pourſuyure: & Demon eſcrit, que Taurus capitaine de Minos fut par Theſeus occis dedans le port meſme, en combatant, ainſi comme ilz eſtoyēt tous preſts à faire uoile. Toutefois Philochorus raconte que le Roy Minos ayant faict ou-

urir les ieux, ainſi qu'il auoit accouſtumé tous les ans, en l'honneur & memoire de ſon filz, chaſcun commencea à porter enuie à ce capitaine Taurus, pource que lon ſ'attendoit bien qu'il en emporteroit encore le pris, comme il auoit faict es annees precedentes, auec ce que ſon auctorité le rendoit mal uoulu, à cauſe qu'il eſtoit homme ſuperbe, & ſi le ſouſpeçonnoit on qu'il entretenoit la Royne Paſiphaé. Parquoy quand Theſeus uint à demander le combat contre luy, Minos le luy ottroya facilemẽt. Et eſtant la couſtume en Candie, que les Dames ſe trouuoyent aux eſbatemens publiques, & aſſiſtoyent à ueoir les ieux, Ariadne ſe trouuant à ceulx la, y fut eſpriſe de l'amour de Theſeus, le uoyant ſi beau, & ſi adroit à la lucte, qu'il ſurmonta tous ceulx qui ſe preſenterent pour lucter. Et le Roy meſme Minos fut ſi ioyeux de ce qu'il auoit oſté l'honneur au capitaine Taurus, qu'il le renuoya franc & quitte en ſon païs, en luy rendant auſſi les autres priſonniers Atheniens, & remettãt, pour l'amour de luy, à la ville d'Athenes ce tribut qu'elle luy deuoit payer. Mais Clidemus conte ces choſes d'une autre & toute differente ſorte, bien particulierement, en recherchant le commencement de plus hault. Car il dit, qu'il y auoit lors une ordonnance generale par toute la Grece, qui defendoit à toute maniere de gens, de faire uoile en uaiſſeau ou il y euſt plus de cinq per-

ſonnes,excepté à Iaſon ſeul, qui fut eſleu capi-
taine de la grande nef d'Argo, auec comiſſion
d'aller ça & là, pour oſter & chaſſer tous les
courſaires & larrons eſcumans la mer: & que
Dædalus ſ'en eſtant fouy de Candie à Athenes
dedans un petit bateau, Minos contre les de-
fenſes publiques, le uoulut pourſuyure auec
une flotte de pluſieurs uaiſſeaux à rames, mais
qu'il fut ietté par la tourmente en la coſte de la
Sicile, là où il deceda. Depuis ſon filz Deuca-
lion eſtant griefuement courroucé contre les
Atheniens, les enuoya ſommer de luy rendre
Dædalus, ou autrement qu'il feroit mourir les
enfans qui auoyent eſté baillez en oſtage à Mi-
nos ſon pere: dequoy Theſeus ſ'excuſa, diſant
qu'il ne pouuoit abandonner Dędalus,attendu
qu'il luy tenoit de ſi pres, comme d'eſtre ſon
couſin germain, pource qu'il eſtoit filz de Me-
rope fille d'Erechtheus: mais ce pendant il feit
ſecrettement faire pluſieurs uaiſſeaux, partie
dedans l'Attique meſme, au bourg de Thyme-
tades,arriere des grans chemins paſſans,& par-
tie auſſi en la uille de Trœzene par l'entremiſe
de ſon ayeul Pitheus, à fin que ſon entrepriſe
en fuſt plus couuerte. Puis quand tout ſon e-
quippage fut preſt, il monta ſur mer, premier
que les Candiots en fuſſent aucunement ad-
uertiz: de ſorte,que quand ilz le deſcouurirent
de loing, ilz cuiderent que ſe fuſſent uaiſſeaux
d'amis. Au moyen dequoy,Theſeus deſcendit

en terre ſans aucune reſiſtence, & ſe ſaiſit du port : puis,ayant Dædalus & les banniz de Cãdie pour guides, entra iuſques dedans la uille meſme de Gnoſe, là où il desfeit en bataille Deucalion, deuant les portes du Labyrinthe, auec tous ſes gardes & ſatellites, & par ce moyen fallut que Ariadne ſa ſœur prinſt les affaires du royaume en main. Theſeus feit appointement auec elle, & retira les ieunes garſons d'Athenes, qui eſtoyent detenuz en oſtage, remettant en bonne paix, amitié & concorde les Atheniẽs auec les Candiots : leſquelz promirent & iurerent, que iamais ilz ne leur commenceroyent la guerre. On compte encore beaucoup d'autres choſes ſur ce propos,meſmement d'Ariadne, mais il n'y a rien d'aſſeuré ny de certain: car aucuns diſent que Ariadne ſe pendit de douleur,quand elle ſe ueit abandonnee par Theſeus : les autres eſcriuẽt qu'elle fut menee par les mariniers en l'iſle de Naxos, là ou elle fut mariee à Oenarus le preſbtre de Bacchus, & tiennent que Theſeus la laiſſa, pource qu'il en aimoit une autre.

» Car il aimoit Ægle Nymphe gentille,
» Laquelle eſtoit de Panopeus fille.

Hereas Megarien dit que ces deux vers eſtoyẽt anciennement entre les vers du poëte Heſiodus, mais que Piſiſtratus les en oſta : comme auſſi adiouſta il ces deux autres icy à la deſcription des enfers en Homere, pour gratifier

aux Atheniens :

» Pirithous & Theſeus enfans
» Des Immortelz en armes triumphans.

Les autres tiennent qu'Ariadne eut deux enfans de Theſeus, l'un deſquelz eut nom Oenopion, l'autre Staphylus : & l'eſcrit ainſi entre les autres le poëte Ion natif de l'iſle de Chio, lequel parlant de ſa uille dit ainſi :

» Oenopion du preux Theſeus filz,
» Baſtir iadis noſtre uille tu feis.

Or quant à ce qu'il ſen lit le plus honneſte es fables des poëtes, il n'y a perſonne qui ne le chante, par maniere de dire : mais un Pænon natif de la uille d'Amathunte le recite d'une ſorte toute diuerſe des autres, diſant que Theſeus fut ietté par une tourmente en l'iſle de Cypre, ayant quand & luy Ariadne qui eſtoit enceinte, & ſi trauaillee de l'agitatiõ de la mer, qu'elle n'en pouuoit plus, tellement qu'il fut contraint de la mettre à terre, & que depuis il rentra dedans ſa nauire pour la cuider defendre contre la tourmente, mais qu'il fut de rechef ietté loing de la coſte en pleine mer par la uiolẽce des uents. Les femmes du païs recueillirent humainement Ariadne, & pour la reconforter (à cauſe qu'elle ſe deſconforta merueilleuſement, quand elle ſe ueit ainſi abandonnee) elles contrefirent des lettres cõme ſi Theſeus les luy euſt eſcriptes, & quand elle fut preſte à ſe deliurer de ſon enfant, elles feirent tout

deuoir de la ſecourir: mais toutefois elle mourut en trauail, ſans iamais ſ'en pouuoir deliurer, & fut inhumee honorablement par les dames de Cypre. Theſeus un peu apres y retourna, qui fut fort deſplaiſant de ceſte mort, & laiſſa de l'argent à ceulx du païs pour luy ſacrifier par chaſcun an: & en memoire d'elle feit fondre deux petites ſtatues, l'une de cuyure, & l'autre d'argent, qu'il luy dedia. Ce ſacrifice ſe faict le deuxieme iour de Septembre, auquel on obſerue encore ceſte cerimonie, que lon couche un ieune garſon deſſus un lict, lequel crie, & ſe plaint ne plus ne moins que font les femmes en trauail d'enfant: & ſi dit que les Amathuſiens appellent encore le boſcage auquel eſt ſa ſepulture, le bois de Venus Ariadne. Encores y a il des Naxiens qui le racomptent autrement, diſans qu'il y a eu deux Minos, & deux Ariadnes, dont l'une fut mariee à Bacchus en l'iſle de Naxos, de laquelle naſquit Staphylus, l'autre plus ieune fut rauie & enleuee par Theſeus, lequel puis apres l'abandonna, & elle ſe retira en l'iſle de Naxos auec ſa nourrice nommee Corcyne, de laquelle on y monſtre encores auiourdhuy la ſepulture. Ceſte ſeconde Ariadne y mourut auſſi, mais elle n'eut pas de telz honneurs apres ſa mort comme la premiere, pource qu'ilz celebrent la feſte de la premiere en toute reſiouïſſance & toute lieſſe, là ou les ſacrifices qui ſe font en memoire de

ceste seconde, sont entremeslez de dueil & de tristesse. Theseus donc partant de l'isle de Candie uint descendre en celle de Delos, ou il sacrifia au temple d'Apollo, & y donna une petite image de Venus, qu'il auoit eue d'Ariadne: puis auec les autres ieunes garsons qu'il auoit deliurez, dansa une maniere de danse que les Deliens gardent encores auiourdhuy, comme lon dit: en laquelle y a plusieurs tours & retours, à l'imitation des tournoyemens du Labyrinthe: & appellent les Deliens ceste sorte de bransle, la Grue, ainsi que dit Dicæarchus: & la dansa Theseus premierement à l'entour de l'autel qui s'appelle Ceraton, c'est à dire, faict de cornes, pour autãt qu'il est composé de cornes seulemẽt, toutes du costé gauche, si bien entrelacees ẽsemble, sans autre liaison, qu'elles font un autel. On dit aussi qu'il feit en ceste mésme isle de Delos, un ieu de pris, auquel fut premierement donné au uainqueur la branche de palme, pour loyer de la uictoire: mais quãd ilz approcherent de la coste d'Attique, ilz furẽt tant espris de ioye luy & son pilote, qu'ilz oublierẽt de mettre au uent la uoile blanche, par laquelle ilz deuoyent donner signifiance de leur salut à Ægeus. Leq̃l uoyant de loing la uoile noire, & n'esperant plus de reuoir iamais son filz, en eut si grãd regret, qu'il se precipita du hault en bas d'un rocher, & se tua. Si tost que Theseus fut arriué au port de Phalerus, il s'aquitta des sacrifices

fices qu'il auoit uouez aux Dieux à son partement, & enuoya deuant uers la uille un sien Herault porter la nouuelle de sa uenue. Le Herault trouua plusieurs en la uille, qui lamẽtoyẽt la mort du Roy Ægeus, & plusieurs autres aussi qui le receurent à grand' ioye, comme lõ peult penser, & le uoulurent courõner de chappeaux de fleurs, pour leur auoir apporté de si bonnes nouuelles, que les enfans de la uille estoyẽt retournez à sauueté. Le Herault receut bien les chappeaux de fleurs, mais il ne les uoulut pas mettre sur sa teste, ains les meit alentour de sa uerge de Herault qu'il portoit en la main: puis s'en retourna uers la mer, là ou Theseus faisoit ses sacrifices: & uoyant qu'il n'auoit pas encore acheué, ne uoulut point entrer dedans le tẽple, ains demoura dehors, à fin de ne troubler les sacrifices: puis quand toutes les cerimonies furẽt acheuees, alors il luy alla dire les nouuelles de la mort de son pere: & adonc luy, & ceulx qui estoyent en sa compagnie, demenans grãd dueil, tirerent en diligence uers la uille. C'est la raison pourquoy iusques auiourdhuy, en la feste que lon nomme Oschophoria, cõme qui diroit, la feste des rameaux, le Herault n'y a point la teste couronnee de fleurs, ains l'est sa uerge seulement: & aussi pourquoy les assistãs, apres que le sacrifice est paracheué, font de telles exclamations, Ele-leuf, iou iou: dont la premiere est le cry & la uoix dont usent ordinaire-

ment ceulx qui ſentredonnent courage l'un à l'autre pour ſe haſter, ou bié eſt le refrain d'un chant de triumphe: & l'autre eſt le cry & la uoix de gens effroyez, ou bien affligez. Apres auoir faict les obſeques de ſon pere, il ſaquitta enuers Apollo des ſacrifices qu'il luy auoit uouez le ſeptieſme iour du mois d'Octobre, auquel ilz arriuerent de retour en la uille d'Athenes. Ainſi la couſtume que lõ garde iuſques auiourdhuy, de faire cuire à tel iour des legumages, uient de ce que ceulx qui retournerét lors auec Theſeus, feirent cuire dedãs une marmite tout ce qui leur eſtoit demouré de uiures, & en banqueterent enſemble. Auſſi en eſt procedee l'uſance de porter la branche d'oliue entortillee de laine, que l'on appelle Ireſione, pource que lors ilz porterent auſſi le rameau de ſupplication, comme nous auons dit par cy deuant: & y attache lon alentour toutes ſortes de fruicts, pource que lors ceſſa la ſterilité, ainſi que teſmoignent les uers que lon ua chantant apres:

» Apportez luy de bon pain ſauoureux,
» Figues auſſi, & du miel amoureux,
» De l'huile à ſoindre, auecques pleine taſſe
» De bon uin pur, qui endormir la face.

Toutefois il y en a qui ueulét dire, que ces uers furent faicts pour les Heraclides, c'eſt à dire, les deſcendans de Hercules, leſquelz ſeſtans retirez en la ſauuegarde des Atheniens, furent par eulx ainſi nourriz quelque temps: mais la plus

grande part tient,qu'ilz furent faicts pour l'occasion que nous auons dite. Le uaisseau sur lequel Theseus alla & retourna, estoit une galiotte à trente rames, que les Atheniens garderent iusques au temps de Demetrius le Phalerien, en ostant tousiours les uieilles pieces de bois, à mesure qu'elles se pourrissoyent,& y en remettant des neuues en leurs places: tellement que depuis, es disputes des Philosophes touchant les choses qui s'augmentent,à sçauoir si elles demeurent unes, ou si elles se font autres, ceste galiotte estoit tousiours alleguee pour exemple de doubte, pource que les uns maintenoyent q̃ c'estoit un mesme uaisseau,les autres au contraire, soustenoyent que non: & tient on que la feste des rameaux, que lon celebre à Athenes encores auiourdhuy, fut lors premierement instituee par Theseus. On dit d'auantage qu'il ne mena pas toutes les filles, sur lesquelles estoit tumbé le sort, ains choisit deux beaux ieunes garsons,qui auoyent les uisages doulx & delicats comme pucelles, combien qu'ilz fussent au demeurant hardiz & prompts à la main: mais il les feit tant baigner en bains chaux, tenir à couuert sans sortir au hasle ny au Soleil, tant lauer, oindre & frotter d'huiles qui seruent à attendrir le cuir, à garder le tainct frais, & à blondir les cheueux: & leur enseigna tant à contrefaire la parole,la contenance & la façon des ieunes filles, qu'ilz le

sembloyent estre plus tost que ieunes garsons, pource qu'il n'y auoit rien de difference que lon eust peu au dehors apperceuoir, de sorte qu'il les mesla parmy les autres filles, sans que personne y cogneust rien. Puis quand il fut de retour, il feit une procession, en laquelle luy & les autres ieunes garsons s'habillerent ainsi que le sont auiourdhuy ceulx qui portent les rameaux au iour de la feste : & les porte lon en l'honneur de Bacchus & d'Ariadne, suyuant la fable que lon en compte: ou plus tost, à cause qu'ilz retournerent iustement au temps & en la saison que lon cueille les fruicts des arbres : & y a des femmes que lon appelle Dipnophores, c'est à dire, portans à soupper, lesquelles assistent & participent au sacrifice qui se faict ce iour la, en representant les meres de ceulx sur qui le sort estoit tumbé, pource qu'elles leur apporterent ainsi à boire & à manger: & y compte lon des fables, pource que ces meres feirent aussi des comptes à leurs enfans, pour les reconforter, & leur dõner bon courage. L'historien Demon a escrit toutes ses particularitez. Il fut d'auantage choisy lieu pour luy bastir un temple, & luy mesme ordonna, que les maisons qui auoyent payé es annees precedẽtes le tribut au Roy de Candie, contribuassent tous les ans à l'aduenir aux fraiz d'un solennel sacrifice, qui se feroit en son honneur : & en donna l'administration à la

maison des Phytalides, en recompense de la courtoisie dont ilz userent en son endroit quād il arriua. Au reste depuis la mort de son pere Ægeus, il entreprit une chose grāde à merueilles : c'est qu'il assembla en une cité, & reduisit en un corps de uille les habitans de toute la prouince d'Attique, lesquelz auparauant estoyent espars en plusieurs bourgs, & à ceste occasion mal aisez à assembler, quand il estoit question de donner ordre à aucune chose concernant le bien public : & si auoyent bien souuent des querelles & des guerres les uns contre les autres. Mais Theseus print la peine d'aller de bourg en bourg, & de famille en famille leur donner à entēdre les raisons, pour lesquelles ilz le deuoyent ainsi faire : si trouua les paures gens & les hommes priuez bien prests d'obtemperer à sa semonce, mais les riches & ceulx qui auoyent auctorité en chasque bourg, non : toutefois il les gaigna aussi en leur promettant, que ce seroit une chose publique non subiecte à la puissance d'un prince souuerain, ains plus tost un gouuernement populaire, auquel il se retiendroit la superintendence de la guerre, & la garde des loix seulement : & au demeurant, que chasque citoyen y auroit en tout & par tout egale auctorité. Ainsi y en eut aucuns qui se rengerent à cela de leur bon gré : les autres, qui n'en auoyent point d'enuie, fleschirent neantmoins, pour la crainte de sa

puiſſance & de ſa hardieſſe, qui eſtoit deſia grande: tellement qu'ilz aimerent mieux luy conſentir de bonne uoulunté ce qu'il leur demandoit, que d'attendre qu'ilz y fuſſent contraintz par force. Si feit adonc demolir tous les palais à tenir la iuſtice, & toutes les ſales à aſſembler le conſeil, oſta tous iuges & officiers, & baſtit un palais commun, & une ſale pour tenir le conſeil au lieu ou maintenant eſt aſſiſe la cité que les Atheniens appellent Aſty, mais il appella tout le corps de la uille enſemble, Athenes: puis inſtitua la feſte generale & le ſacrifice commun à tous ceulx de l'Attique, que lon appelle Panathenea: & en ordonna auſſi un autre le ſeizieme iour du mois de Iuin, pour les eſtrãgers qui uiendroyẽt ſ'habituer à Athenes, lequel fut appellé Metœcia, que lon obſerue encores auiourdhuy. Et cela faict, il quitta ſon auctorité royale, comme il auoit promis, & ſe meit à ordõner l'eſtat & police de la choſe publique, commẽçeãt aux ſeruices des Dieux, car il enuoya en premier lieu deuers l'oracle d'Apollo, en la uille de Delphes, pour enquerir des aduentures de ceſte nouuelle uille, dõt luy fut rapporté une telle reſponſe:

» Filz d'Ægeus, & de la fille chere
» De Pitheus, le hault tonnant mon pere
» En uoſtre uille a mis la deſtinee
» D'autres pluſieurs, & leur fin terminee.
» Et quant à toy, ne ua ton cueur uaillant

» De trop d'ennuy à penser trauaillant :
» Car comme un cuir enflé, tousiours iras
» Flottant sur mer, & point ne periras.

On treuue par escript, que la Sibylle depuis pronócea de sa bouche un tout semblable oracle pour la uille d'Athenes :

» Le cuir enflé flotte bien sur la mer,
» Mais il ne peult au dedans abysmer.

Au demeurant, à fin de peupler & augmenter sa uille encore d'auantage, il conuia tous ceulx qui y uouldroyent uenir habiter, en leur offrát tous mesmes droictz, & mesmes priuileges de bourgeoisie, que les naturelz citoyés auoyent : tellement que lon estime, que ces paroles dont on use encores auiourdhuy à Athenes, quand on y faict un cry public, TOVS PEVPLES VENEZ ICY, sont celles mesmes que Theseus feit alors proclamer, quand il amassa ainsi un peuple de toutes pieces. Toutefois il ne laissa pas la grande multitude d'hommes qui s'y ietta pesle mesle, sans ordre ny distinction quelconque des estats : car ce fut luy premier, qui diuisa la noblesse d'auec les laboureurs, & d'auec les artizans & gens de mestier, donnant aux nobles la charge de cognoistre des choses appartenantes au faict de la religion & au seruice des Dieux, de pouuoir estre esleus aux offices de la chose publique, d'interpreter les loix, d'enseigner les choses sainctes & sacrees, & par ce moyen egala la noblesse

aux deux autres estats : car comme les nobles en honneur surpassoyent les autres, aussi les artizans les surmontoyent en nombre, & les laboureurs en utilité. Et qu'il soit uray que ç'ait esté luy, qui ait le premier incliné au gouuernement de chose publique populaire, comme dit Aristote, & qui ait quitté la souueraineté royale, Homere mesme semble le tesmoigner au denõbrement des nauires qui estoyent en l'armee des Grecs deuant la uille de Troye : par ce qu'il appelle les Atheniens seuls entre tous les Grecs, peuple. D'auantage il feit forger de la monnoye qui auoit pour marque la figure d'un beuf, en memoire du taureau de Marathon, ou du capitaine de Minos, ou pour inciter ses citoyens à s'addonner au labourage : & dit on, que de ceste monnoye ont depuis esté appellez Hecatombœon & Decabœon, qui signifient, ualant cent beufs, & ualant dix beufs. Qui plus est, ayant ioinct tout le territoire de la uille de Megare à celuy de l'Attique, il feit dresser celle tant renommee coulonne quarree qui est pour borne dedans le destroit du Peloponese, & y feit engrauer une inscription, qui declare la separation des deux païs qui là confinent. Les paroles de l'inscription sont telles :

» Ionie est uers le Soleil naissant,
» Peloponese est deuers le baissant.

Ce fut aussi luy qui institua les ieux que lon

appelle Isthmia, à l'imitation de Hercules, à celle fin que comme les Grecs celebroyent la feste des ieux appellez Olympia, en l'honneur de Iupiter, par l'ordonnance de Hercules, ilz celebrassent aussi ceulx que lon appelle Isthmia, par son ordonnance, & de son institutiõ, en l'honneur de Neptune: car ceulx qui se faisoyent au mesme destroit en l'honneur de Melicerta, se faisoyent de nuict, & auoyent plus tost forme de sacrifice ou de mystere, que de ieux & de feste publique. Toutefois il y en a qui veulent dire, que ces ieux Isthmiques furent instituez en l'hõneur & memoire de Sciron, & que Theseus les ordonna en satisfactiõ de sa mort, pource qu'il estoit son cousin germain, estant filz de Canethus, & de Henioche fille de Pitheus: Les autres disent, que c'estoit Sinnis, & non pas Sciron, & que ce fut pour luy que Theseus establit lesdicts ieux, non pas pour la memoire de l'autre. Quoy que ce soit, il ordonna notamment aux Corinthiens, de donner à ceulx qui uiendroyent d'Athenes pour uoir l'esbatement des ieux, au plus honorable endroit du parc & pourpris ou se faisoit la feste, autant de place que pourroit counurir la uoile de la nauire sur laquelle ilz seroyẽt uenus: ainsi comme Hellanicus & Andron Halicarnassien l'escriuent. Quant au uoyage qu'il feit en mer maiour, Philòchorus & quelques autres tiennẽt, qu'il y alla auec Hercules cõtre

les Amazones, & que pour honorer ſa uertu, Hercules luy donna Antiope: mais la plus part des autres hiſtoriens, meſmement Hellanicus, Pherecydes & Herodorus eſcriuent, que Theſeus y fut à part depuis le uoyage de Hercules, & qu'il y print ceſte Amazone priſonniere: ce qui eſt plus uray-ſemblable. Car on ne treuue point qu'autre de tous ceulx qui feirent ce uoyage quand & luy, ayent iamais pris aucune Amazone captiue: & ſi dit l'hiſtorien Bion, qu'encore l'emmena il par tromperie & par ſurpriſe, pource que les Amazones aimãs (ce dit il) naturellement les hommes, ne ſ'en fouirent point quand elles le ueirent aborder en leur païs, ains luy enuoyerent des preſens: & que Theſeus conuia celle qui les luy apporta, d'entrer en ſa nauire: mais que ſi toſt qu'elle y fut entree, il feit mettre la uoile au uẽt, & ainſi l'emmena. Vn autre hiſtorien Menecrates, qui a eſcrit l'hiſtoire de la uille de Nicee au païs de Bithynie, dit que Theſeus ayant auec luy ceſte Amazone Antiope, ſeiourna quelque temps en ces marches la, & qu'en ſa compagnie eſtoyent entre autres trois ieunes freres Atheniens, Euneus, Thoas & Solois. Ce dernier Solois deuint amoureux d'Antiope, & n'en deſcouurit rien à ſes autres compagnons, ſinon à vn, dont il eſtoit plus familier, & de qui il ſe fioit le plus: tellement qu'il en porta la parole à Antiope: laquelle reietta bien arriere ſa requeſte,

mais au demeurant coula la chose sagement & doucement, sans l'en accuser enuers Theseus: mais le ieune homme desesperant de pouuoir iouir de ses amours, en fut si desplaisant, qu'il se ietta la teste deuant en une riuiere, ou il se noya. Dequoy Theseus estant aduerty, & aussi de la cause pour laquelle il s'estoit ainsi desesperé, en fut fort dolent & marry: si luy uint en memoire un certain oracle Pythique, par lequel il luy estoit commandé qu'il fondast une uille en païs estranger, à l'endroit ou il se trouueroit le plus desplaisant, & d'y laisser pour gouuerneurs d'icelle, quelques uns de ceulx qui seroyent alors autour de luy. A ceste cause il fonda en ce lieu la une uille, laquelle il nomma Pythopolis, pour autant qu'il l'auoit bastie par ordonnance de la religieuse Pythia: nõma la riuiere ou s'estoit noyé le ieune homme, Solois, en memoire de luy: & laissa ses deux freres pour Gouuerneurs & superintendans de ceste nouuelle uille, auec un autre gentilhomme Athenien nõmé Hermus: d'ou uient qu'encores auiourd'huy les Pythopolitains appellẽt un certain lieu de leur uille, la maison de Hermus: mais ilz faillent à l'accent, en le mettant sur la derniere syllabe: car en le prononceant ainsi, Hermu signifie Mercure: & par ce moyen ilz transportent l'honneur deu à la memoire de ce Demidieu, au Dieu Mercure. Voila donques quelle fut l'occasion de la guerre des

Amazones, laquelle ne me ſemble point auoir eſté choſe legere, ny entrepriſe de femmes : car elles n'euſſent point planté leur camp dedans la propre uille d'Athenes, ny n'euſſent point combatu ſur la place meſme que lon appelle Pnyce, ioígnant le temple des Muſes, ſi premierement elles n'euſſent conquis tout le païs d'alentour: ny ne fuſſent pas tout de primſault uenues ainſi hardiment aſſaillir la uille. Or que elles ſoyent uenues par terre de ſi loingtain païs, & qu'elles ayent paſſé par deſſus le bras de mer qui ſ'appelle Boſphore Cimmerien eſtant glacé, comme l'a eſcrit Hellanicus, il eſt bien mal aiſé à croire : mais qu'elles ayent campé dedans l'enceinte de la uille meſme, les noms des lieux, qui en ſont demeurez iuſques auiourdhuy, le teſmoignent, & les ſepultures auſſi de celles qui y moururent. Tant y a, que les deux armees furent longuement l'une deuant l'autre ſans combatre: toutefois à la fin Theſeus ayant premier faict un ſacrifice à la Peur, ſuyuant le mandement d'une prophetie qu'il en auoit euë, leur dõna la bataille au mois d'Aouſt, au meſme iour que les Atheniens ſolennizent encore de preſent la feſte qu'ilz appellent Boedromia. Mais l'hiſtorien Clidemus uoulant eſcrire par le menu toutes les particularitez de celle rencõtre, dit que la pointe gauche de leur bataille ſ'eſtendoit iuſques au lieu que lon appelle Amazonion : & que la pointe droitte

marcha par le costé de Chrysa, iusques sur la place que lon appelle Pnyce, contre laquelle les Atheniens uenans deuers le temple des Muses choquerent les premiers. Et qu'il soit uray, les sepultures de celles qui moururent en ceste premiere rencontre, se treuuent encores en la grande rue, qui ua respondre à la porte Piraïque, pres la chapelle du Demidieu Chalcodus: & furent, dit il, les Atheniens en cest endroit repoulsez par les Amazones, iusques là ou sont les images des Eumenides, c'est a dire, des furies: mais de l'autre costé aussi, les Atheniens uenans de deuers les quartiers du Palladium, Ardettus & Lycium, rembarrerent leur pointe droitte iusques dedans leur camp, & en tuerẽt un bon nombre. Puis, au bout de quatre mois, fut faict appointement entre eulx, par le moyẽ d'une nommee Hippolyte: car cest historien appelle l'Amazone que Theseus espousa, Hippolyte, & non pas Antiope: toutefois aucuns disent qu'elle fut tuee en combatant du costé de Theseus, par une autre nommee Molpadia, d'un coup de iauelot: en memoire dequoy la coulonne qui est ioignant le temple de la terre Olympique, luy fut dressee. Si ne fault pas s'esmerueiller, si l'histoire de choses tant anciẽnes se treuue escrite diuersement: car il y en a mesme qui escriuent, que la Royne Antiope enuoya secrettement celles qui furent lors bleces, en la uille de Chalcide, là ou aucunes d'el-

les guarirent, & les autres moururent, qui y furent enterrees pres du lieu que lon appelle Amazoniõ. Quoy que ce ſoit, il eſt bien certain, que ceſte guerre ſe termina par appointement: car un lieu qui eſt ioignant le temple de Theſeus, le teſmoigne, en eſtant appellé Orcomoſium, pource que la paix y fut iuree: & auſſi en faict foy le ſacrifice, que lon faict de toute ancienneté aux Amazones deuãt la feſte de Theſeus. Ceulx de Megare monſtrent ſemblablement une ſepulture d'Amazones en leur uille, qui eſt ainſi que lon ua de la place uers le lieu que lon appelle Rhus, ou lon uoit une anciẽne tumbe en forme de loſange. Lon dit qu'il en mourut auſſi d'autres pres la uille de Chæronee, leſquelles furent inhumees le long du petit ruiſſeau qui y paſſe, lequel ſ'appelloit anciẽnement, à mon aduis, Thermodon, & maintenant ſ'appelle Hæmon, comme nous auons ailleurs eſcrit en la uie de Demoſthenes. Et ſi ſemble qu'elles ne paſſerent pas par la Theſſalie ſans combatre, pource que lon y monſtre encores de leurs ſepultures à l'entour de la uille de Scotuſe pres des rochiers, qui ont nom les Teſtes de chiẽ. C'eſt ce qui me sẽble digne de memoire, touchãt ceſte guerre des Amazones: car quant à l'emotion, que deſcrit le poëte, qui a faict la Theſeïde, là ou il dit que les Amazones meurent la guerre à Theſeus, pour uenger le tort qu'il faiſoit à leur Royne Antiope, en la

repudiant pour eſpouſer Phædra:& auſſi quant à l'occiſion qu'il dict que Hercules en feit, cela me ſemble totalemẽt fiction poëtique.Bien eſt uray, qu'apres la mort d'Antiope, Theſeus eſpouſa Phædra, ayãt deſia eu d'Antiope un filz nõmé Hippolytus,ou cõme le poëte Pindarus eſcrit,Demophon.Et pource que les hiſtoriens ne contrediſent en rien aux poëtes tragiques, en ce qui touche les malheurs qui luy aduindrent es perſonnes de ceſte ſienne femme, & de ſon filz,il fault eſtimer qu'il ſoit ainſi cõme nous le liſons eſcrit es tragedies: toutefois on treuue pluſieurs autres comptes touchant les mariages de Theſeus, dont les cõmencemens n'ont point eſté honneſtes, ny les iſſues bien fortunees:& neantmoins on n'en a point faict des tragedies,ny n'ont point eſté iouez par les theatres. Car on lit qu'il rauit Anaxo Trœzenienne,& qu'apres auoir tué Sinnis & Cercyõ, il prit à force leurs filles: qu'il eſpouſa auſſi Peribœa la mere d'Aiax,& puis Pherebœa,& Ioppe fille de Iphicles: & ſi le blaſme lon d'auoir laſchement abãdonné ſa femme Ariadne pour l'amour d'Ægle fille de Panopeus, cõme nous auõs ia dit parauãt.Et finablement il rauit Helene:lequel rauiſſement emplit de guerre toute la prouince d'Attique,& fut à la fin cauſe qu'il luy conuint abandonner ſon païs: & apres tout, le feit mourir, comme nous dirons cy apres. Et combien que de ſon temps les au-

tres princes de la Grece ayent faict plusieurs beaux & grands exploitz d'armes, Herodorus estime que Theseus ne se trouua en pas un, sinon qu'en la bataille des Lapithes contre les Centaures: & au cõtraire, les autres disent qu'il fut au uoyage de la Colchide auec Iason, & qu'il aida à Meleager à desfaire le sanglier de Calydoine, dont est uenu, ce disent ilz, le prouerbe, Non sans Theseus, quand on ueult entendre que la chose n'a pas esté faicte sans grãd secours d'autruy: mais que luy mesme executa plusieurs haultz faictz de prouesse, sans requerir aide de personne, & que pour sa uaillance uint en usage le prouerbe que lon dit, Cestuy cy est un autre Theseus. Bien est il certain, qu'il aida au Roy Adrastus à recouurer les corps de ceulx qui estoyent morts en bataille deuant la uille de Thebes: mais ce ne fut pas, cõme dit le poëte Euripides, par force d'armes, apres auoir uaincu les Thebains en bataille, ains fut par composition: car le plus grand nombre des anciens autheurs le met ainsi. Et d'auantage Philochorus escrit, que ce fut le premier traitté qui fut onques faict pour recouurer les corps des morts en bataille: toutefois si lit on es histoires des gestes de Hercules, q̃ ce fut luy le premier, qui permeit à ses ennemis d'enleuer leurs morts, apres les auoir passez au fil de l'espee. Mais comment qu'il en soit, on monstre encores auiourdhuy au bourg d'Eleutheres, le lieu

lieu auquel fut le peuple enterré, & les sepultures des princes se uoyent à l'entour de la uille d'Eleusine : ce qu'il feit à la requeste d'Adrastus. Et qu'ainsi soit, la tragedie des Eleusiniens de Æschylus, là ou il le faict ainsi dire à Theseus mesme, dément celle des Suppliantes de Euripides. Au demeurant, quant à l'amitié de Pirithous & de luy, on dit qu'elle commencea en ceste sorte: La renommee de sa uaillance estoit fort espandue par toute la Grece, & Pirithous la uoulant cognoistre par experience, alla expres courir ses terres, & en emmena quelques beufs, qui estoyent à luy, au territoire de Marathon: dequoy Theseus estant aduerty alla incōtinēt en armes à la rescousse. Pirithous en ayāt la nouuelle ne s'en fouit point, ains retourna tout court au deuant de luy: & incontinent qu'ilz s'entreuirent, ilz furent tous deux esbahiz de la beaulté & hardiesse l'un de l'autre, tellement qu'ilz n'eurent point enuie de combatre: ains Pirithous tendant le premier la main à Theseus, luy dit, qu'il le faisoit luy mesme iuge du dōmage qu'il pouuoit auoir receu de ceste sienne course: & que uouluntiers il en payeroit l'amende, telle qu'il la luy plairoit taxer. Theseus adonc luy quitta non seulement tout ce desdommagement, mais d'auantage le conuia à uouloir estre son amy & son frere d'armes. Ainsi iurerent ilz sur le champ amitié fraternelle: depuis laquelle iuree entre

eulx, Pirithous espousa Deidamia, & enuoya prier Theseus de uenir à ses nopces, uisiter son païs, & faire bonne chere auec les Lapithes. Or auoit il aussi faict conuier à la feste, les Centaures: lesquelz s'y estans enyurez commeirẽt plusieurs insolences, iusques à uouloir prendre les femmes à force: mais les Lapithes les en chastierent si biẽ, qu'ilz en tuerẽt aucuns sur l'heure en la place, & depuis chasserent les autres de tout le païs, moyennant l'aide de Theseus qui print les armes, & combatit pour eulx. Toutesfois Herodorus escrit la chose un peu diuersement, disant que Theseus n'y alla point, que la guerre ne fust ia bien commẽcee: & que ce fut la premiere fois qu'il ueit Hercules, & parla à luy pres la uille de Trachine, lors qu'il estoit ia de repos, ayãt mis fin à ses loingtains uoyages, & à ses plus grands trauaulx. Si dit que ceste entreueuë fut pleine de bonne chere, de caresses & d'honneurs qu'ilz s'entrefeirẽt, & de louanges qu'ilz s'entredõnerent l'un à l'autre: toutefois il me semble que lon doit adiouxter plus de foy à ceulx qui escriuẽt, qu'ilz se sont entreueuz par plusieurs fois, & que la reception de Hercules en la religion & confrarie des mysteres d'Eleusine, luy fut ottroyee moyẽnant le port & la faueur que luy feit Theseus: & semblablemẽt aussi sa purification, pource qu'il falloit necessairement qu'il fust purifié, auant que pouuoir entrer en la confrarie des sainctz my-

ſtéres, à cauſe de quelque malheureux cas que par meſchef il luy eſtoit aduenu de faire. Au reſte Theſeus auoit ia cinquante ans quand il rauit Helene, laquelle eſtoit encores fort ieunette, & non en aage d'eſtre mariee, comme dit Hellanicus : au moyen dequoy quelques uns uoulans couurir ce rauiſſement, comme un treſgrand crime, uont diſans que ce ne fut pas luy qui la rauit, ains furent un Idas & un Lynceus, qui l'ayans rauie la meirent en depoſt entre ſes mains, & que Theſeus la leur uoulut garder ſans la rendre à Caſtor & à Pollux ſes freres, qui depuis la luy redemanderent : ou bien diſent, que ce fut le pere meſme Tyndarus qui la luy bailla en garde, pour crainte qu'il auoit de Enarſphorus filz de Hippocoö, lequel à toute force la uouloit auoir. Mais ce qui eſt plus uray-ſemblable en ce cas, & qui eſt teſmoigné par plus d'autheurs, ſe feit en ceſte ſorte: Theſeus & Pirithous ſ'en allerent enſemble en la uille de Lacedæmone, là ou ilz rauirent Helene eſtant encores fort ieune, ainſi comme elle danſoit au temple de Diane ſurnommee Orthia: & ſ'en fouirent à tout. Lon enuoya apres, mais ceulx qui y furent enuoyez ne paſſerent point la uille de Tegee. Parquoy eſtans eſchappez hors du païs de Peloponeſe, ilz accorderẽt entre eulx de tirer au ſort, à qui des deux elle demeureroit, à la charge, que celuy auquel elle eſcherroit, l'auroit pour ſa femme, mais qu'il

ſeroit auſſi tenu d'aider à ſon compagnon à en recouurer une autre . Le ſort la donna à Theſeus, qui l'emporta en la uille de Aphidnes, pource qu'elle n'eſtoit pas encores en aage de marier : & y ayant faict uenir ſa mere pour la gouuerner, les bailla en garde à un ſiẽ amy nõmé Aphidnus,luy recommandant de la garder ſi ſoigneuſement,& ſi ſecrettemẽt,que perſonne n'en ſceuſt rien:& à fin de rendre la pareille à Pirithous,ſelon qu'il auoit eſté accordé entre eulx,il ſ'en alla quand & luy pour rauir la fille de Ædoneus Roy des Moloſſiens, lequel auoit ſurnommé ſa femme Proſerpine , ſa fille Proſerpine,& ſon chien Cerberus,contre lequel il faiſoit cõbatre ceulx qui uenoyent demander ſa fille en mariage,promettant la dõner à celuy qui demeureroit uainqueur:mais eſtãt lors aduerty que Pirithous eſtoit uenu non pour requerir ſa fille en mariage,ains pour la rauir,il le feit arreſter priſonnier auec Theſeus : & quant à Pirithous , il le feit incontinent desfaire par ſon chien,& feit ſerrer Theſeus en eſtroite priſon.Or ce pendant y auoit à Athenes un nõmé Meneſtheus filz de Peteus , lequel Peteus fut filz d'Orneus,& Orneus filz d'Erechtheus.Ceſtuy Meneſtheus fut le premier qui cõmẽcea à flatter le peuple,& à taſcher de gaigner la bõne grace de la commune par belles & attrayãtes paroles:moyennant lequel artifice , il irrita à l'encontre de Theſeus les principaux de la

uille, qui ia de long temps commenceoyent à ſe faſcher de luy, leur mettant en auant qu'il auoit oſté à chaſcun d'eulx leurs royautez & ſeigneuries, & les auoit ainſi renfermez dedans la cloſture d'une uille, à fin de les pouuoir mieux aſſeruir & aſſubiettir de tout poinct à ſa uolũté. Quant au menu populaire, il le mutinoit auſſi, en luy donnant à entendre, que ce n'eſtoit qu'un ſonge de la liberté qu'on leur auoit promiſe: mais au cõtraire, qu'ilz auoyent realemẽt & de faict eſté priuez de leurs propres maiſons, de leurs temples, & des lieux de leurs naiſſances, à fin qu'au lieu de pluſieurs bons & naturelz ſeigneurs, qu'ilz ſouloyent auoir auparauant, ilz fuſſent contrains de ſeruir à un ſeul maiſtre & ſeigneur eſtranger. Ainſi cõme Meneſtheus braſſoit ceſte menee, la guerre des Tyndarides ſuruint là deſſus, qui ſeruit beaucoup à ſa pratique: car ces Tyndarides, c'eſt à dire, enfans de Tyndarus, Caſtor & Pollux, uindrent à main armee contre la uille d'Athenes: & y en a qui tiennent, que Meneſtheus meſme fut cauſe de les y faire uenir: toutefois à leur premiere arriuee ilz ne feirent dommage quelconque au païs, ains demanderent ſeulement que lon leur rendiſt leur ſœur. A quoy ceulx de la uille feirent reſponſe, qu'ilz ne ſçauoyent là ou elle auoit eſté laiſſee: & adonques ſe meirent les freres à faire la guerre à bon eſciant: toutefois il y eut un nommé

Academus, lequel ayant entendu, ne sçay par quel moyen, qu'elle estoit recelee en la uille d'Aphidnes, le leur declara. A raison dequoy les Tyndarides luy porterent tousiours grand honneur, tant comme il uescut: & depuis les Lacedæmoniens, ayans par tant de fois bruslé & gasté entierement tout le reste du païs d'Attique, ne toucherent iamais à l'Academie, en l'honneur de cestuy Academus. Toutefois Dicæarchus dit qu'en l'armee des Tyndarides y auoit deux Arcadiens, Echemus & Marathus, & que du nom de l'un fut alors appellé le lieu Echedemie, qui depuis a esté nõmé Academie: & du nom de l'autre a esté aussi nõmé le bourg de Marathon, à cause qu'il s'offrit uoluntairement à estre sacrifié deuant la bataille, suyuant ce qui leur auoit esté enioint & ordonné par une prophetie. Si s'en allerent planter leur cãp deuant la uille d'Aphidnes, & y ayans gaigné la bataille & prins la uille d'assault, raserẽt la place. Lon dit qu'en ceste bataille mourut Alycus le filz de Sciron, qui estoit en l'ost des Tyndarides, & que de luy a esté appellé Alycus un certain quartier du territoire de Megare, auquel son corps fut enterré. Qui plus est, Hereas escrit que Theseus le tua luy mesme deuant Aphidnes, en tesmoignage dequoy il allegue ces uers qui parlent d'Alycus:

» Es champs ouuers d'Aphidnes sur la plaine,
» En combatant pour la tresbelle Helene,

Par Theſeus à mort dure il fut mis.

Toutefois il n'eſt pas uray-ſemblable que y e-ſtant Theſeus, la uille d'Aphidnes, & ſa mere meſme, ayent eſté priſes : mais quand elle fut priſe, ceulx d'Athenes commencerent à auoir peur, & Meneſtheus leur conſeilla de rece-uoir les Tyndarides en la uille, & leur faire bonne chere, attendu qu'ilz ne faiſoyent la guerre qu'à Theſeus, qui les auoit le premier oultragez, & qu'ilz faiſoyent au demourant plaiſir & bien à tout le monde:comme il eſtoit uray. Car quand ilz eurent tout en leur puiſ-ſance, ilz ne demanderent autre choſe, ſinon qu'on les receuſt en la confrarie des myſte-res, attendu qu'ilz n'eſtoyent point plus e-ſtrangers que Hercules : ce qui leur fut ot-troyé, moyennant qu'Aphidnus les adopta pour ſes enfans, comme Pylius auoit adopté Hercules:& d'auantage leur feit on hõneur,ne plus ne moins q̃ ſ'ilz euſſent eſté Dieux, en les appellãt Anaces:ſoit ou pource qu'ilz feirẽt ceſ ſer la guerre, ou pource qu'ilz dõnerent ſi bon ordre à tout,qu'eſtãt leur armee logee dedãs la uille,il n'y fut neãtmoins fait tort ne deſplaiſir à perſonne,ainſi comme il appartiẽt, que ceulx qui ont la charge d'aucune choſe,ueillent dili-gément pour la conſeruatiõ d'icelle : ce que ſi-gnifie ceſte parole greque Anacos, dont uient à l'aduenture que lon appelle les Roys A-nactes. Encores en y a il d'autres qui tien-

nent qu'ilz furent appellez Anaces , à cause de leurs estoilles qui apparoissent en l'air: pource que la langue Attique dit Anecas & Anecathen , là ou la commune dit Ano & Anothen, c'est à dire,en hault .Ce neantmoins Æthra la mere de Theseus fut emmenee prisonniere à Lacedæmone, & de là à Troye auecques Helene, comme aucuns disent,& comme Homere mesme le tesmoigne en ces uers , ou il parle des femmes qui suyuirent Helene:

» Æthra la fille à Pitheus le uieux,
» Et Clymené auec elle aux beaux yeux.

Toutefois les autres reiettent ces deux uers, & maintiennent qu'ilz ne sont point d'Homere, comme aussi ilz reprouuent tout ce que lon compte de Munychus,sçauoir est,que Laodice l'ayant secrettement conceu de Demophon , il fut nourry à cachettes par Æthra dedãs Troye: mais l'historiẽ Hister en son treizieme des histoires d'Attique en faict un recit tout differẽt des autres , disant que quelques uns tiennent, que Paris Alexãdre fut desfaict en bataille par Achilles & Patroclus,au païs de Thessalie,pres la riuiere de Sperchius,& que son frere Hector print la uille de Trœzene, dont il emmena Æthra:en quoy n'y a nulle apparẽce. Mais Ædoneus Roy des Molossiẽs festoyãt Hercules un iour qu'il passa par son royaume , tũba d'auẽture en propos de Theseus & de Pirithous, commẽt ilz estoyẽt uenus pour luy rauir d'emblee

ſa fille : & comme ayans eſté deſcouuers, ilz en auoyent eſté punis. Hercules fut bien deſplaiſant d'entẽdre que l'un eſtoit deſia mort, & l'autre en danger de mourir, & penſa bien que ſ'en plaindre à Ædoneus ne ſeruiroit de rien : ſi le pria ſeulemẽt de uouloir deliurer Theſeus pour l'amour de luy. ce qu'il luy ottroya. Ainſi Theſeus eſtãt deliuré de ceſte captiuité, ſ'en retourna à Athenes, là ou ſes amis n'eſtoyẽt point encores totalement opprimez par ſes ennemis, & à ſon retour il dedia à Hercules tous les tẽples que la uille auparauant auoit faict baſtir en ſon honneur: & au lieu que premierement ilz ſ'appelloyent Theſea, il les ſurnomma tous Herculea, exceptez quatre, ainſi que l'eſcrit Philochorus. Or incontinent qu'il fut arriué à Athenes, il uoulut commander & ordonner, comme il auoit accouſtumé: mais il ſe trouua embrouillé de ſeditiõs ciuiles, à cauſe que ceulx qui le haïſſoyent de longue main, auoyent adiouſté à leur haine anciene le meſpris de ne le craindre plus: & le commun populaire eſtoit deuenu ſi corrompu, que là ou il ſouloit auparauãt faire, ſans mot dire ny repliquer au contraire, tout ce qui luy eſtoit commãdé, alors il uouloit eſtre obey & flaté. Si cuida Theſeus au commencement uſer de force, mais il fut contraint par les brigues & menees de ſes aduerſaires de ſ'en deporter : & à la fin n'eſperant plus que ſes affaires ſe portaſſent iamais comme il deſiroit, il enuoya

ſecrettement ſes enfans en l'iſle de Eubœe à Elphenor fils de Chalcodus : & luy, apres auoir faict pluſieurs imprecations & maledictions contre les Atheniens dedans le bourg de Gargettus, en un lieu qui pour cela ſ'appelle encores auiourdhuy Araterion, c'eſt à dire, lieu des maledictions, il monta ſur mer, & ſ'en alla en l'iſle de Scyros, là ou il auoit des biens, & y penſoit auoir auſſi des amis. Lycomedes eſtoit pour lors Roy de l'iſle, auquel Theſeus demanda ſes terres, comme ayant intention de ſ'y habituer : combiẽ que les autres diſent qu'il le requit de luy dõner aide contre les Atheniens. Lycomedes, fuſt ou pource qu'il redoubtaſt la renommee d'un ſi grand perſonnage, ou pource qu'il uouluſt gratifier à Meneſtheus, le mena ſur de haults rochers, faignant que c'eſtoit pour luy monſtrer de là ſes terres : mais quand il y fut, il le precipita du hault en bas, & le feit ainſi malheureuſement mourir. Toutesfois les autres diſent qu'il tũba de luy meſme par cas de meſchef, en ſe proumemant un iour apres ſouper, ainſi qu'il auoit accouſtumé. Il n'y eut perſonne qui feiſt ſur l'heure pourſuite de ceſte mort, ains demoura Meneſtheus paiſible Roy d'Athenes : & les enfans de Theſeus, comme perſonnes priuees, ſuyuirẽt Elphenor en la guerre de Troye : mais apres la mort de Meneſtheus, qui mourut en ce uoyage, les enfans de Theſeus retournerent à Athenes, ou ilz recouure-

rent le royaume. Et depuis y a eu beaucoup d'occasions qui ont emeu les Atheniẽs à le reuerer & honorer cõme Demidieu:car en la bataille de Marathon plusieurs penserent ueoir son image en armes,combatant contre les Barbares : & depuis les guerres Medoises, l'annee que Phædõ fut preuost à Athenes, la religieuse Pythia respondit aux Atheniens, qui auoyent enuoyé à l'oracle d'Apollo,qu'ilz retirassent les os de Theseus,& que les mettans en lieu honorable ilz les gardassent religieusement : mais il estoit bien mal aisé de trouuer sa sepulture : & quand bien on l'eust trouuee, encores estoit il plus difficile d'en emporter les os,pour la malice des Barbares habitans en l'isle, qui estoyent si farouches,que lon ne pouuoit frequẽter auec eulx. Toutefois Cimon l'ayãt prise, cõme nous auons escrit en sa uie, & cherchant celle sepulture,apperceut de bonne fortune une aigle qui frappoit du bec & grattoit des griphes en un endroit qui estoit un peu reuelé : si luy uint incontinent en pensee,comme par inspiration diuine,de faire fouiller en ce lieu, là ou lon trouua la sepulture d'un grand corps,auec la pointe d'une lance,qui estoit d'arain,& une espee. Lesquelles choses furent toutes portees à Athenes par Cimon sur sa galere capitainesse,que les Atheniens receurent à grande ioye, auec processiõs & sacrifices magnifiques,ny plus ny moins que si c'eust esté Theseus luy mesme uiuãt, qui

fust retourné en la uille : & gisent encores au-iourdhuy ces reliques tout au milieu de la uillē, pres du parc ou les ieunes hommes se dressent aux exercices de la personne : & y a franchise pour les esclaues, & pour tous pauures affligez qui sont poursuyuis par plus puissant qu'eulx : en memoire de ce que Theseus en son uiuant fut protecteur des oppressez, & qu'il receut humainement les prieres de ceulx qui luy requirent aide. Le plus grand & le plus solennel sacrifice qu'ō luy face, est le huictieme iour d'Octobre, auquel il retourna de Candie auec les autres ieunes enfans d'Athenes : mais on ne laisse pas encore de l'honorer tous les huictiemes iours des autres mois, soit ou pource qu'il arriua de Trœzene à Athenes le huictieme iour de Iuin, ainsi que l'escrit Diodorus le Geographe, ou pource qu'ilz estimoyent ce nombre la luy estre plus conuenable, attendu qu'il auoit le bruit d'auoir esté engendré par Neptune. Et lon sacrifie aussi à Neptune tous les huictiemes iours de chasque mois, à cause que le nombre de huict est le premier cubique, procedant de nombre per, & le double du premier nombre quarré, qui represente une fermeté immobile, proprement attribuee à la puissance de Neptune, lequel pour ceste raison nous surnommons Asphalius & Gæiochus, qui ualent autant à dire comme, asseurant & affermissant la terre,

ROMVLVS.

LES Hiſtoriens ne ſaccordent pas à eſcrire, par qui ne pour quelle cauſe le grand nom de la uille de Rome, la gloire duquel ſeſt eſtēdue par tout le monde, luy ait eſté premierement impoſé : pource que les uns tiennent que les Pelaſgiens, apres auoir couru la plus grāde partie de la terre habitable, & auoir dompté pluſieurs nations, finablement ſarreſterent au lieu ou elle eſt à preſent fondee: & que pour leur grāde puiſſance en armes, ilz impoſerent le nom de Rome à la uille qu'ilz baſtirent, qui ſignifie en langage Grec puiſſance. Les autres diſent que apres la priſe & deſtruction de Troye, il y eut quelques Troyens qui ſeſtans ſauuez de l'eſpee, ſembarquerent ſur des uaiſſeaux qu'ilz trouuerent d'auenture au port, & furent iettez par les uens en la coſte de la Thoſcane, ou ilz poſerent les ancres pres la ri-

uiere du Tybre: & là leurs femmes se trouuans desia si mal, qu'elles ne pouuoyent plus nullement endurer le trauail de la mer, il y en eut une, la plus noble & la plus sage de toutes, nõmee Rome, qui conseilla à ses compagnes de mettre le feu en leurs uaisseaux. ce qu'elles feirent: dont leurs maris du commencement furent bien mal contens: mais depuis estans contrains par la necessité de s'arrester aupres de la uille de Pallantium, quãd ilz ueirent que leurs affaires y prosperoyent mieux qu'ilz n'eussent osé esperer, y trouuans la terre fertile, & les peuples uoisins doulx & gratieux qui les receurent amiablement, entre autres hõneurs qu'ilz feirent en recompense à ceste Dame Rome, ilz appellerent leur uille de son nom, cõme de celle qui auoit esté cause de la bastir. Et dit on que de là commencea la coustume qui dure encores auiourdhuy à Rome, que les femmes saluẽt leurs parens & leurs maris en les baisant en la bouche, pource que lors ces Dames Troyenes saluerent & caresserent ainsi leurs maris, apres leur auoir bruslé leurs nauires, en les priant de uouloir appaiser leur courroux & maltalent contre elles. Les autres disent que Rome fut fille d'Italus & de Lucaria, ou biẽ de Telephus filz de Hercules, & femme d'Æneas: autres disent, d'Ascanius filz d'Æneas: laquelle dõna son nom à la uille. Autres y en a qui tiennent, que ce fut Romanus filz d'Vlysses & de Circe, qui

fonda Rome : autres ueulent dire que ce fut Romus filz d'Emathion, que Diomedes y enuoya de Troye. Les autres escriuent que ce fut un Romis tyran des Latins, qui chassa de ce quartier la, les Thoscans, lesquelz partans de la Thessalie estoyent premierement passez en la Lydie, & puis de la Lydie en Italie. Qui plus est, ceulx mesmes qui tiennent que Romulus (comme il y a plus d'apparence) fut celuy qui donna le nom à la uille, ne sont pas d'accord touchant ses ancestres, pource que les uns escriuent qu'il fut filz d'Æneas & de Dexithea fille de Phorbas, & qu'il fut apporté petit enfant en Italie auec son frere Remus, mais que lors la riuiere du Tybre estant sortie hors de riue, tous les autres bateaux y perirent, exceptee la nacelle ou estoyent ces deux petits enfans, laquelle de bonne fortune uint à se poser tout doulcement en un endroit de la riue qui estoit uny & plain : & qu'estans par ce moyen les enfans sauluez contre toute esperance, le lieu en fut depuis appellé Rome. Les autres disent que Rome fille de celle premiere dame Troyenne, fut mariee auec Latinus, filz de Telemachus, duquel elle eut Romulus. Les autres escriuent que ce fut Æmilia fille d'Æneas & de Lauinia, laquelle fut engrossee par le Dieu Mars. Les autres comptent une chose touchant la naissance de Romulus, ou il n'y a uerisimilitude quelconque : car ilz disent qu'il

fut iadis un Roy d'Alba nommé Tarchetius, homme fort meſchant & cruel, en la maiſon duquel apparut par permiſſion des Dieux une telle uiſion: C'eſt qu'il ſourdit en ſon foyer une forme de membre uiril, laquelle y demoura par pluſieurs iours: & diſent qu'en ce temps la, y auoit en la Thoſcane un oracle de Thetys, duquel on apporta à ce mauuais Roy Tarchetius une telle reſponſe, qu'il feiſt que ſa fille qui eſtoit encores à marier, euſt la compagnie dudit monſtre, pource qu'il en naiſtroit un filz lequel ſeroit treſrenommé pour ſa uaillance, & qui en force de corps & proſperité de fortune ſurpaſſeroit tous ceulx de ſon temps. Tarchetius communiqua ceſt oracle à l'une de ſes filles, & luy commanda qu'elle ſ'approchaſt du monſtre: ce qu'elle deſdaigna de faire, & y enuoya l'une de ſes ſeruantes. Dont Tarchetius fut ſi aigrement courroucé, qu'il les feit toutes deux prendre pour les faire mourir: mais la nuict en dormant la Deeſſe Veſta ſ'apparuſt à luy, qui luy defendit de le faire: à l'occaſion dequoy; il leur commanda de luy ordir une piece de toile en la priſon, à la charge qu'elles ſeroyent mariees quād elles l'auroyent acheuee. Ces filles eſtoyent tout le long du iour apres, mais la nuict il en uenoit d'autres, par le commandement de Tarchetius, qui desfaiſoyent tout ce qu'elles auoyent faict & tiſſu le iour. Ce pendant la ſeruante, qui auoit eſté engroſ-

ſee

ſee du monſtre, ſe deliura de deux beaux filz iumeaux: leſquelz Tarchetius bailla à un nommé Teratius, luy enioignāt de les faire mourir. Ce Teratius les porta ſur le bort de la riuiere, là ou il uint une Louue qui leur donna la mammelle, & des oyſeaux de toutes ſortes qui leur apporterent de petites miettes, & les leur meirēt dedans la bouche, iuſques à ce qu'un bouuier les apperceut, qui ſ'en eſmerueilla fort, & print la hardieſſe de ſ'en approcher, & enleuer les enfans: leſquelz ayans ainſi eſté preſeruez, quand ilz furent depuis paruenus en aage d'hommes, coururent ſus à Tarchetius, & le desfeirent. C'eſt un nommé Promathion lequel a eſcrit une hiſtoire Italique, qui faict ce compte: mais quant au propos qui a plus d'apparence de uerité, & qui eſt auſſi confirmé par plus de teſmoings, ce a eſté Diocles Peparethien, que Fabius Pictor ſuit en pluſieurs choſes, qui l'a le premier mis en auant entre les Grecs, au moins quant aux principaux points. Et cōbien qu'en ce propos meſme il y ait encores quelques uarietez, toutefois en ſomme le diſcours en eſt tel: La lignee des Roys d'Alba deſcendus d'Æneas, par ſucceſſion de pere en filz uint à la fin à tumber en deux freres, Numitor & Amulius: deſquelz Amulius, quand ſe uint à faire leurs partages, feit deux lots de tous leurs biens, mettant pour l'un le Royaume, & pour l'autre tout l'or & l'argent comptant, & tout le

tresor qui auoit esté apporté de Troye. Numitor choisit le royaume pour sa part, mais Amulius se trouuant l'or & l'argent entre mains, & à cause d'iceluy se sentant le plus fort, luy osta facilement le royaume: & craignant que sa fille n'eust des enfans qui l'en peussent un iour debouter, il la rendit religieuse à la Deesse Vesta, pour user ses iours en uirginité, & n'estre iamais mariee: (Aucuns la nomment Rhea, autres Syluia, & autres Ilia.) mais toutefois peu de temps apres, elle fut trouuee enceinte, contre la regle & la profession des religieuses Vestales. Si n'y eut rien qui la sauuast qu'elle ne fust promptement mise à mort, que les prieres de la fille du Roy Amulius nommee Antho, laquelle interceda pour elle enuers son pere: ce neantmoins elle fut estroittement ressserree, sans que personne hantast ny parlast auec elle, de peur qu'elle n'accouchast sans le sceu d'Amulius. A la fin elle se deliura de deux enfans iumeaux, beaulx & grands à merueilles: ce qui feit encore plus grande peur que deuant à Amulius. Si commanda à l'un de ses seruiteurs, qu'il prinst les deux enfans, & les allast ietter. Aucũs disent que ce seruiteur auoit nom Faustulus: les autres tiennent, que c'estoit celuy qui les enleua: comment que ce soit, celuy qui eut charge de les ietter, les meit dedans une auge, & s'en alla uers la riuiere en intention de les ietter dedans: mais il la trouua si enflee

& courant si roide, qu'il ne s'oza approcher du fil de l'eau, & les posa sur le bord. Ce pendant la riuiere croissant tousiours uint à la fin à sortir de riue, tellement que l'eau alla iusques dessoubs l'auge, qui la soubleua tout doulcement, & la porta en un endroit uny & plain, que lon appelle maintenant Cermanum, & anciennement Germanum, comme ie croy, pource que les Romains appellent les freres de pere & de mere, germani. Or y auoit il aupres de ce lieu la un figuier sauuage, que lon nommoit Ruminalis du nom de Romulus, comme la plus part estiment: ou à cause que les bestes paissantes se souloyent retirer dessoubs, à la grande chaleur du iour, pour y ruminer à l'umbre: ou bien à cause que les deux enfans y furent allaictez par la Louue, pource que les anciens Latins appelloyent la mammelle Ruma, & appellent encores auiourdhuy la Deesse que lon reclame pour esleuer les enfans de mammelle, Rumilia: aux sacrifices de laquelle on n'use point de uin, ains y offre lon du laict, & de l'eau meslee auec du miel. Ces deux enfans donques estans là ainsi gisans, on escrit, qu'il y suruint une Louue, laquelle leur donna à tetter, & un Piuert qui aida aussi à les nourrir & garder. Ces deux bestes sont estimees estre sacrees au Dieu Mars, & les Latins honorent & reuerent singulierement le Piuert. Ce qui aida grandement à faire croire le dire de la mere, laquelle affer-

ma qu'elle auoit conceu les deux enfans, du Dieu Mars : toutefois aucuns disent qu'elle print ceste opinion par erreur, pource qu'Amulius qui la despucella, l'alla trouuer tout armé, & la forcea. Les autres tiennent que le nom de la nourrice, qui nourrit de mammelle les deux enfans, donna occasion au bruit commun de foruoyer en ceste fable, à cause de l'ambiguité de sa signification, pource que les Latins appellent d'un mesme nom Lupas, c'est à dire Loues, les femelles des Loups, & les femmes qui abandonnent leur corps à tous uenans, comme faisoit celle nourrice, femme de Faustulus, qui emporta les enfans en sa maison. Elle s'appelloit en son droit nom Acca Laurentia, à qui les Romains sacrifient encores auiourdhuy: & luy offre le prebstre de Mars, au mois d'Auril, les effusions de uin & de laict accoustumees es funerailles : & la feste mesme s'appelle Larentia. Il est bien uray qu'ilz honorent encores une autre Larentia, pour telle occasion : Le sacristain du temple de Hercules ne sachant un iour à quoy passer son temps, comme il est uray semblable, conuia de gayeté de cueur le Dieu à iouer aux dez auec luy, soubs condition, que s'il gaignoit, Hercules seroit tenu de luy enuoyer quelque bon heur : & s'il perdoit aussi, qu'il appresteroit tresbien à soupper à Hercules, & luy ameneroit une belle femme pour coucher auec luy. Les conditions du ieu ainsi

articulees, le sacristain ietta les dez pour Hercules premierement, & puis apres pour soy mesme. Il aduint que Hercules gaigna, & le sacristain recognoissant bonne foy, & estimant estre raisonnable qu'il accomplist la paction que luy mesme auoit faicte, appresta un beau soupper, & loua ceste Larentia courtisane, laquelle estoit bien belle, mais non encores guieres renommee: & l'ayant festoyee dedans le temple mesme, y feit dresser un lict, & apres le soupper l'enferma dedans, comme si Hercules eust deu uenir coucher auec elle: & dit on que ueritablement il y uint, & qu'il luy commanda, qu'elle s'en allast le matin sur la place, & y saluast le premier homme qu'elle y rencōtreroit, en le retenant pour son amy. Ce qu'elle feit, & trouua le premier un nommé Tarrutius, homme ia fort aagé, lequel auoit amassé beaucoup de biens, & si n'auoit point d'enfans: aussi n'auoit il iamais esté marié. Il s'accointa de ceste Larentia, & l'aima tellement, que depuis uenant à mourir, il la laissa son heritiere de plusieurs grands biens, dont elle mesme laissa depuis la plus grande partie au peuple Romain par son testament: & dit on qu'estant ia fort renommee & honoree, comme celle que lon estimoit estre l'amie d'un Dieu, elle disparut au mesme lieu ou estoit enterree la premiere Larētia. Le lieu s'appelle auiourdhuy Velabrum, pour autant que la riuiere uenant à desborder,

on estoit souuent contraint de passer en bateau pour aller par cest endroit la sur la place, & appelloit on ceste maniere de passer en bateau, Velatura. Les autres disent que ceulx qui faisoyent des ieux & passetemps publiques, pour gaigner la faueur du peuple, auoyent accoustumé de couurir de uoiles & de toiles ce passage la, par ou lon ua de la place aux lices ou se font les courses des cheuaulx, en commenceāt à cest endroit la: & les Romains appellent en leur langue une uoile, uelum. C'est la cause pour laquelle ceste seconde Larentia est honoree à Rome. Faustulus donques, le maistre porchier d'Amulius, enleua les deux petits enfans, sans que personne en sceust riens, comme les uns disent, ou, comme les autres le comptent, auec plus de semblance de uerité, du sceu & auec intelligence de Numitor, lequel secrettement fournit argent à ceulx qui les nourrirent. Car on dit mesme qu'ilz furēt portez en la uille des Gabiens, là ou ilz apprirent les lettres, & toutes autres choses honnestes, que lon a accoustumé de faire apprendre aux enfans de bonne & noble maison: & dit on qu'ilz furēt nommez Remus & Romulus, à cause que lon les trouua tettans le pis d'une Louue. Si monstra bien incontinent la beaulté de leurs corps, seulement à ueoir leur taille, & les traicts de leurs uisages, de quelle nature ilz seroyent: mais à mesure qu'ilz allerent croissans, le courage leur creut

aussi, & deuindrent hommes asseurez & hardis, de sorte qu'ilz ne se troubloyent, ny ne s'estonnoyent aucunement pour quelque danger qui se presentast deuant leurs yeulx. Toutefois il sembloit biē, que Romulus auoit plus de sens & d'entendement que son frere : car en toutes choses qu'ilz auoyent à desmesler auec leurs uoisins, touchāt la chasse, ou les bornes de leurs pasturages, il donnoit euidemment à cognoistre qu'il estoit né pour commander, & non pas pour obeïr. A ceste cause estoyēt ilz tous deux bien uoulus de leurs semblables, & de ceulx qui estoyent de plus basse condition qu'eulx : mais au reste, quant à ceulx qui auoyent la superintendence sur les trouppeaux du Roy, ilz n'en faisoyent compte, disans qu'ilz n'auoyent rien de meilleur qu'eulx, & ne se soucioyent point de leurs courroux ny de leurs menaces : ains s'addonnoyent à tous exercices & toutes occupations honnestes, n'estimans point, que uiure en oysiueté, sans trauailler, fust chose belle ny bonne : ains plustost exerciter & endurcir son corps à chasser, courir, combatre les brigandz, poursuyure les larrons, & à secourir ceulx ausquelz lon faisoit tort. Pour lesquelles raisons ilz furent en peu de temps fort renommez : & s'estant emeu d'aduēture quelque debat & different entre les pasteurs d'Amulius & ceulx de Numitor, de maniere que ceulx de Numitor emmenoyent par force partie du bestial des

autres, ilz ne le peurent endurer, ains allerent apres, & les batirent tresbien: & leur ayant faict prendre la fuite, ramenerent la plus grād' partie des bestes qu'ilz emmenoyent: dequoy Numitor fut fort courroucé, mais eulx ne s'en soucierent guieres, ains amasserent à l'entour d'eulx bonne trouppe d'hommes uagabonds, qui n'auoyent ne feu ne lieu, & de serfz fugitifs, qu'ilz desbauchoyent eulx mesmes, en leur donnant hardiesse & courage de se desrober de leurs maistres. Mais un iour, pendant que Romulus estoit empesché à quelque sacrifice, pource qu'il estoit homme deuot, aimant à sacrifier aux Dieux, & qu'il s'entendoit en l'art de deuiner & predire les choses à aduenir, les bergers de Numitor rencontrerent d'aduenture Remus mal accompagné: si se ruerent soudainement sur luy, & y eut des coups donnez, & des gens blecez d'une part & d'autre: toutefois ceulx de Numitor à la fin furent les plus forts, & prirent au corps Remus, lequel ilz menerent aussi tost deuant Numitor, & alleguerent plusieurs plaintes & charges à l'encontre de luy. Numitor ne l'osa faire punir de son auctorité priuee, pource qu'il redoubtoit son frere qui estoit homme terrible: mais il s'en alla deuers luy, & le pria à grande instance, de luy faire iustice, & ne souffrir que luy, qui estoit son propre frere, fust ainsi oultragé par ses gens. Il n'y auoit celuy en la uille d'Alba qui ne

trouuast fort mauuais le tort,que Numitor disoit luy auoir esté faict,& qui ne dist publiquement,que ce n'estoit pas un personnage que lõ deust ainsi offenser: de maniere que Amulius emeu de ces raisons, luy liura entre ses mains Remus,pour en faire punition telle que bõ luy sembleroit. Parquoy Numitor l'emmena chez luy:mais quand il fut en sa maison, il se print à considerer mieulx,& non sans admiration, ce beau ieune homme, qui en haulteur & en force de corps surpassoit tous les autres: & apperceuant en son uisage une constãce asseuree,une hardiesse & fermeté de courage,qui ne fleschissoit ny ne s'estonnoit point pour quelque danger qu'il ueist deuant ses yeulx: & oyant aussi racompter ses œuures & ses faictz respondans à ce qu'il uoyoit:mais principalement estant, à mon aduis,incité par quelque secrette inspiratiõ des Dieux,qui bastissoyẽt le fondement de grandes choses,il commencea, partie par coniecture,& partie par cas d'aduenture, à se doubter de la uerité: si luy demanda qui il estoit,& qui estoit son pere & sa mere,parlant à luy d'une uoix plus doulce,& auec un uisage plus humain que deuant,pour l'asseurer & luy donner bonne esperance. Remus luy respondit hardiment: » Certes ie ne te celeray rien de la uerité, » car tu me sembles, Seigneur,plus digne d'estre » Roy que ton frere Amulius,pource que tu en» quiers & escoutes,auant que de condamner,&

» luy condamne auant que ouir les parties. Iuſ-
» ques icy nous auõs penſé eſtre enfans de deux
» ſeruiteurs du Roy, c'eſt à ſçauoir de Fauſtulus
» & de Larentia: ie dis nous, pource que nous
» ſommes deux freres iumeaux. Mais depuis que
» lon nous a faulſement accuſez enuers toy, &
» que par telles calumnies on nous a mis à tort
» en danger de noz uies, nous entẽdons dire des
» choſes eſtranges de nous, deſquelles le peril ou
» nous ſommes à preſent eſclarcira la uerité: car
» on dit que nous auons eſté engendrez miracu-
» leuſement, & nourris & allaictez plus eſtran-
» gement, es premiers iours de noſtre enfance
» ayans eſté alimentez par les oyſeaux, & par les
» beſtes ſauuages, auſquelles on nous auoit ex-
» poſez en proye. Car une Louue nous donna la
» mammelle (ce dit on) & un Piuert nous appor-
» ta des miettes à la bouche ſur le bord de la grã-
» de riuiere, ou nous auions eſté iettez dedãs une
» auge, laquelle eſt encores auiourdhuy en ſon
» entier, bandee de lames de cuyure, ſur leſquel-
» les y a quelques lettres engrauees à demy effa-
» cees, qui ſeruiront à l'aduẽture un iour d'enſei-
» gnes de recognoiſſance inutiles à noz parents,
» lors qu'il n'en ſera plus temps, apres que nous
» aurons eſté desfaicts. Numitor adonc rap-
portant ces paroles au temps & à l'aage que le
ieune homme monſtroit auoir, à conſiderer
ſon uiſage, ne reietta point l'eſperance qui luy
rioit, ains feit en ſorte qu'il trouua moyen d'en

parler ſecrettement à ſa fille,laquelle pour lors eſtoit encores eſtroittement gardee. Mais ce pendant Fauſtulus aduerty que Remus eſtoit priſonnier,& que le Roy l'auoit ia liuré entre les mains de ſon frere Numitor pour en faire la iuſtice,ſ'en alla ſolliciter Romulus de le ſe-courir,en luy donnant lors à entendre de qui ilz eſtoyent filz,pource qu'au parauãt il ne leur auoit iamais dit,ſinon en parolles couuertes,& ne leur en auoit declaré qu'en paſſant, autant ſeulemẽt qu'il ſuffiſoit pour leur eleuer un petit le cueur: & quand & quand prenãt luy meſme l'auge,ſ'en alla uers Numitor à grande haſte, tout effroyé pour le danger preſent ou il penſoit que fuſt Remus. Cela donna occaſion de ſouſpeçon aux gardes du Roy qui eſtoyent à la porte de la uille,& encores ſe rendit il plus ſuſpect quand il ſe troubla en reſpondant aux interrogatoires que lon luy feit,auec ce que lõ deſcouurit l'auge qu'il portoit ſoubs ſon manteau.Or y auoit il d'aduenture entre ces gardes un,qui eſtoit celuy auquel les enfans auoyent eſté baillez pour les aller ietter, & auoit eſté preſent quand ilz furent expoſez à la mercy de la fortune:celuy la recogneut adonc l'auge, tãt à la façon comme aux lettres qui eſtoyent deſſus engrauees: & ſe doubta incontinent de ce qui eſtoit uray.Si ne meit pas la choſe à nõchaloir,ains l'alla declarer au Roy,& enſemble luy mena Fauſtulus pour luy en faire confeſſer la

uerité. Faustulus se trouuant en ceste perplexité, ne se peut pas maintenir du tout inuincible, qu'il ne confessast quelque chose, mais aussi ne se laissa il pas du tout aller : car il aduoua bien que les enfans estoyent uiuans, mais il dit que ilz estoyent bien loing de la uille d'Alba, là où ilz gardoyent les bestes aux champs: & quant à l'auge, qu'il l'alloit porter à Ilia, pource qu'elle l'auoit par plusieurs fois prié de la luy faire ueoir & toucher, à fin qu'elle se peust mieux asseurer de son esperance , qui luy promettoit qu'elle reuerroit un iour ses enfans . Si aduint lors à Amulius ce qui aduient ordinairement à ceulx qui se troublẽt, & qui font quelque chose en crainte ou en courroux : car il fut si estourdy, qu'il enuoya tout sur l'heure un , qui au demourant estoit hõme de bien, mais grand amy de son frere Numitor, luy demander s'il auoit point entendu que les enfans de sa fille fussent en uie. Ce personnage arriuant au logis de Numitor, le trouua presque sur le poinct de embrasser & accoller Remus, & par son tesmoignage luy confirma son esperance, l'admonestant au surplus de mettre promptement la main à l'œuure : & des lors en auant demoura de leur costé. D'autre part aussi l'occasion ne leur donnoit pas loisir de differer l'entreprise, encore qu'ilz l'eussent uoulu : car Romulus estoit ia bien pres de la uille, & s'alloyent ioindre à luy plusieurs des citoyẽs d'Alba, qui crai-

gnoyent ou haïssoyent Amulius : oultre lesquelz, encores amenoit il bon nombre de cõbattans departiz par centeines, chascune desquelles estoit conduite par un Centenier, qui marchoit deuãt sa trouppe portant un faisceau d'herbe ou de menu bois attaché au bout d'une perche. Les Latins appellẽt ces faisceaux la, manipulos, d'ou uient qu'encores auiourdhuy en une armee de Romains, les souldards qui sont soubs une mesme enseigne s'appellẽt manipulares. Ainsi Remus sollicitant ceulx de dedans la uille,& Romulus amenant gens de dehors,le tyran Amulius se trouua si troublé & si effroyé,que sãs se prouuoir d'aucune chose qui luy peust estre salutaire, il fut surprins en son palais,& tué. Voila comment à peu pres le recitent Fabius Pictor, & Diocles Peparethien, qui le premier à mon aduis, a escrit la fondatiõ de la uille de Rome:toutefois il y en a qui estiment que ce sont toutes fables, & cõptes faicts à plaisir. Mais si me semble il qu'ilz ne sont pas à reietter, ny à descroire du tout, si nous uoulons considerer les estranges effectz que la fortune faict bien souuent, & aussi la grandeur de l'empire Romain, lequel ne fust iamais paruenu à la puissance ou il se treuue maintenant, si les Dieux ne s'en fussent meslez des le commẽcement,& s'il n'eust eu quelque estrange origine,& miraculeux fondement. Ayant donques Amulius ainsi esté occis,apres que toutes cho-

ſes furent appaiſees & remiſes en bon ordre, Remus & Romulus ne uoulurent point demourer en la uille d'Alba n'en eſtans point ſeigneurs, ny auſſi en eſtre ſeigneurs, tant que leur ayeul maternel ſeroit en uie. Parquoy apres l'auoir remis en ſon eſtat, & auoir faict à leur mere l'hõneur qui luy appartenoit, ilz propoſerent de ſ'en aller baſtir une uille es lieux, ou ilz auoyent premierement eſté nourriz: car c'eſtoit la plus honneſte couleur qu'ilz pouuoyent prendre pour ſe departir d'Alba: mais à l'aduenture eſtoyent ilz contraints de ce faire, uouluſſent ou non, pour le grãd nombre de bannis & de ſerfs fugitifs qui ſ'eſtoyent amaſſez alentour d'eulx, eſquelz cõſiſtoit toute leur force, laquelle uenoit à ſe perdre, ſi une fois ilz ſe débandoyent & ſe departoyent d'auec eulx. Ainſi falloit qu'ilz habitaſſent à part, en quelque lieu ſeparé, pour les retenir: car que il ſoit uray, que les habitans de la uille d'Alba ne uouluſſent point, que telz bannis & fugitifs ſe meſlaſſent parmy eulx, ny les receuoir en leur uille pour eſtre leurs cõcitoyens, il appert aſſez, premierement par ce qu'ilz rauirent des femmes: ce qu'ilz ne feirent point par inſolence, ains par expreſſe neceſſité, pource qu'ilz ne trouuoyent pas qui leur en uouluſt bailler, & le peult on cognoiſtre par ce qu'ilz porterent treſgrand honneur à celles qui furent rauies. D'aduantage quand leur uille commencea un

petit à prendre pied , ilz feirent un temple de refuge pour tous affligez & fugitifs, qu'ilz appellerẽt le tẽple du Dieu Asylæus, ou il y auoit frãchise pour toute maniere de gẽs,qui le pouuoyẽt gaigner,& se ietter dedãs: car ilz ne rendoyẽt ny le serf fugitif à son maistre,ny le debteur à son creãcier,ny l'homicide au iusticier:alleguãs pour toute defense,que l'oracle d'Apollõ Delphique leur auoit expressement enioint de dõner frãchise libre & asseuree à tous ceux qui recourroyent à eulx: de maniere qu'en peu de temps leur uille par ce moyen fut toute pleine: car autrement lon dit, qu'à la premiere fondation il n'y eut pas plus de mille maisons , comme nous dirons icy apres. Quand se uint donques à fonder leur uille, les deux freres eurent incontinent debat ensemble pour le lieu ou elle deuoit estre fondee, à cause que Romulus bastit ce que lon appelle Rome quarree,& uoulut qu'elle demeurast en la place qu'il auoit choisie:mais Remus son frere choisit un autre endroit fort d'assiette sur le mont Auentin,qui de son nom fut appellé Remonium , & maintenant se nomme Rignarium : à la fin toutefois ilz accorderent entre eulx , qu'ilz decideroyent ce differend par le uol des oyseaux qui donnent heureux presage des choses à aduenir. Ainsi s'estans assis en diuers lieux à part pour les contempler,on dit qu'il apparut à Remus six Vaultours, & à Romulus douze . Les

autres disent que Remus ueritablemẽt en ueit six,& que Romulus faignit du commencemẽt en auoir ueu deux fois autant:mais que quand Remus fut uenu deuers luy, alors il luy en apparut douze ueritablement. C'est la cause pour laquelle les Romains iusques auiourdhuy es significations & pronosticatiõs du uol des oyseaux,obseruent fort les Vaultours. Vray est que l'historien Herodorus Põtique escrit, que Hercules se resiouissoit,quand il luy apparoissoit un Vaultour sur le poinct qu'il commenceoit quelque entreprise: pource que c'est la beste de ce monde la moins mal faisante,comme celle qui ne faict dommage ny ne gaste chose quelconque que les hommes sement, plantent ou nourrissent:attendu qu'elle se paist de charongne seulement,& ne blece ny ne tue iamais chose qui ait uie: encore ne touche elle point aux oyseaux morts pour la conformité du genre qui est entre eulx,là ou les Aigles,les Ducs & les Sacres meurtrissent, tuent & mangent ceulx mesmes qui sont de leur propre espece:& toutefois comme dit Æschylus,

Comment pourroit estre l'oyseau goulu,
Qui ua mangeant son semblable,impollu?

D'auantage les autres oyseaux sont tousiours, par maniere de dire,deuant noz yeux,& se presentent ordinairemẽt à nous, là ou le Vaultour est chose bien rare, & mal aisee à veoir, & ne treuue lon pas facilement leurs aires. Ce qui a

donné occasion à quelques uns de prendre une opiniõ faulse, que les Vaultours soyẽt oiseaux de passage, & qu'ilz uiennent pardeça de quelque païs estrange. Et les deuins tiennent que telles choses qui ne sont pas ordinaires, & que lon uoit biẽ peu souuẽt aduenir, ne sont point naturelles, ains enuoyees miraculeusement par les Dieux pour pronostiquer quelque chose. Quand Remus sceut la tromperie que son frere luy auoit faicte, il s'en courroucea à bon esciant: & comme Romulus feist faire un fossé à l'entour du pourpris, qu'il uouloit enfermer de murailles, non seulement il s'en moqua par mespris, mais encores empescha l'œuure, & à la fin par maniere de moquerie saulta par dessus. Brief il feit tant, que finablemẽt il y fut tué de la main propre de Romulus, cõme les uns disent: ou, cõme les autres tiẽnent, par la main de l'un de ses gens qui s'appelloit Celer. En ce debat moururent aussi Faustulus & Plistinus son frere, qui luy auoit aidé à nourrir & eleuer Romulus. Quoy que ce soit, cestuy Celer s'absenta de Rome, & se retira au païs de la Thoscane: & dit on, que de luy les hommes prompts & soubdains ont esté depuis appellez Celeres, cõme entre autres Quintus Metellus, lequel apres la mort de son pere, ayant en bien peu de iours faict ueoir au peuple un combat d'escrimeurs à oultrance, que les Romains appellent gladiateurs, il en fut surnommé Celer, pour au-

tant que les Romains s'esmerueillerent, comment il auoit peu faire ses apprests en si peu de temps. Au reste, Romulus ayant enterré son frere, & ses deux nourriciers, au lieu que lon appelle Remonia, se meit à bastir & fonder sa uille, enuoyant querir des hommes en la Thoscane, qui luy nommerét & enseignerent de poinct en poinct toutes les cerimonies, qu'il auoit à y obseruer selon les formulaires qu'ilz en ont, ne plus ne moins que si c'estoit quelque mystere ou quelque sacrifice. Si feirent tout premierement une fosse rõde au lieu, qui maintenant s'appelle Comitium, dedans laquelle ilz meirent des primices de toutes les choses, dont les hommes usent legitimement comme bonnes, & naturellement comme necessaires: puis y ietterent aussi un peu de la terre dont chascun d'eulx estoit uenu, & messerent le tout ensemble (ceste fosse en leurs cerimonies s'appelle le Monde, du mesme nom que les Latins appellent l'Vniuers) & à l'entour de ceste fosse tracerent le pourpris de la uille qu'ilz uouloyent bastir, ny plus ne moins que qui descriroit un cercle à l'entour d'un cẽtre. Et cela faict, le fondateur de la uille prent une charrue, à laquelle il attache un soc d'arein, & y attelle un thoreau & une uache, & luy mesme conduisant la charrue tout à l'entour du pourpris, faict un profond sillon, & ceulx qui le suyuent ont la charge de renuerser au

dedans de la uille,les mottes de terre que le ſoc de la charrue enleue; & n'en laiſſer pas une tournee au dehors. Ceſte trace du ſillon eſt le circuit que doit auoir la muraille : ce qu'ilz appellent en latin Pomœrium, par un racourciſſement de ſyllabes,comme qui diroit Poſt murum,c'eſt à dire,derriere les murs, ou ioignant les murs. Mais au lieu ou ilz ont penſé de faire une porte,ilz oſtent le ſoc,& portẽt la charrue,en laiſſant un eſpace de la terre non labouré : d'ou uient que les Romains eſtiment toute l'enceinte des murailles ſaincte & ſacree,exceptees les portes, pource que ſi elles euſſent eſté ſacrees & ſanctifiees,on euſt faict conſciẽce d'apporter ens,& d'emporter hors de la uille par icelles aucunes choſes neceſſaires à la uie de l'homme, qui toutefois ne ſont pas pures. Or tient on que ceſte cerimonie de fondation fut certainement faicte le uingt & unieſme iour d'Auril, pource que les Romains feſtent encores ce iour la, & l'appellent la feſte de la natiuité de leur païs : auquel iour ilz ne ſacrifioyent anciennement choſe quelconque qui euſt uie,eſtimans qu'il falloit, que le iour conſacré à la naiſſance de leur uille demouraſt pur & net,ſans eſtre ſouillé ne contaminé de ſang: toutefois ſi auoyẽt ilz, premier que Rome fuſt fondee, une autre feſte paſtorale, qu'ilz celebroyent ce meſme iour la,& l'appelloyent Palilia. Or ſont maintenant les commence-

mens des mois des Romains tous differents de ceulx des Grecs : si est ce, que lon tient pour tout certain que le iour, auquel Romulus fonda sa uille, fut asseureement celuy que les Grecs appellent Tricáda, c'est à dire, le trentieme, auquel y eut eclipse de Lune, que lon estime auoir esté ueuë & obseruee par le poëte Antimachus natif de la uille de Teos, en la troisieme annee de la sixieme Olympiade. Mais du temps de Marcus Varro homme docte, & qui auoit autant leu aux anciennes histoires, que Romain qui fut onques, il y auoit un de ses amis nommé Tarutius, homme grand Philosophe & Mathematicien, & se meslant du calcul de l'Astrologie pour le plaisir de la speculation seulement, en quoy il estoit tenu pour excellẽt: Varro luy proposa un theme qu'il cherchast l'heure & le iour de la naissance de Romulus, en la colligeant par la consequence de ses aduentures, ne plus ne moins qu'il se faict es resolutions de quelques propositions Geometriques, pource qu'ilz disent que par un mesme artifice se peult predire ce qui doit aduenir à un homme en sa uie, quãd on a sceu l'heure de sa natiuité: & cognoistre aussi l'heure de sa natiuité, quand on sçait ce qui luy est aduenu en sa uie. Tarutius donques feit ce que Varro luy proposa: & ayant bien cõsideré les aduentures, les faictz & gestes de Romulus, combien il uescut, & comment il mourut: le tout assem-

blé & conferé ensemble, il prononcea hardiment, que pour certain il auoit esté conceu dedans le uentre de sa mere au premier an de la seconde Olympiade le uingt & troisieme iour du mois que les Ægyptieus appellent Chœac, qui est le mois de Decembre, enuiron les trois heures du iour, à laquelle heure y eut eclipse entiere de Soleil : & qu'il en estoit sorty le uingt & unieme du mois de Thoth, qui est le mois de Septembre, enuiron le Soleil leuant: & que Rome fut par luy fondee le neufieme iour du mois que les Ægyptiens appellent Pharmuthi, qui respond au mois d'Auril, entre deux & trois heures du iour: car ilz ueulent dire qu'une uille à sa reuolution & son temps de duree prefix, aussi bien que la uie de l'homme, & que lon le cognoist par la situation des astres au iour de sa naissance. Ces choses & autres semblables plairont, à l'aduenture, plus aux lecteurs pour la nouueauté & curiosité, qu'elles ne les offenseront pour leur faulseté. Mais apres qu'il eut fondé sa uille, il diuisa premieremēt par trouppes tous ceulx qui estoyēt en aage de porter armes. Il y auoit en chascune de ces trouppes trois mil hommes de pied, & trois cens cheuaulx : & furēt appellees Legiōs, pourautant qu'elles estoyēt composees d'hommes esleuz & choisis entre tous les autres, pour combatre: & le surplus de la commune fut appellé Populus, qui uault autant à dire comme,

peuple. Apres cela il crea cent Conseillers, les plus apparents, & les plus gens de bien de la uille, lesquelz il appella Patriciens: & toute la compagnie ensemble, Senatus, qui uault autãt à dire proprement, comme qui diroit le conseil des anciens. Si furent appellez Patriciens, cõme aucuns ueulent dire, pource qu'ilz estoyent peres d'enfans legitimes: ou comme les autres estiment, pource qu'ilz pouuoyent monstrer leurs peres: ce que peu des premiers habitans eussent peu faire. Si ce n'est que lon uueille dire, que ce nom leur fut imposé de Patrociniũ, qui uault autant à dire comme, patronnage ou protection, duquel mot on use encores auiourd'huy en la mesme significatiõ: à cause que l'un de ceulx qui suyuirent Euander en Italie s'appelloit Patron, lequel estant homme secourable & qui supportoit les pauures & petits, donna son nom à cest office d'humanité. Mais il me sembleroit plus uray-semblable de dire que Romulus les eust ainsi appellez, pource qu'il estimoit que les plus gros & les plus puissans deuoyent auoir soing & sollicitude paternelle des menuz: ioinct aussi q̃ c'estoit pour ẽseigner aux petits, qu'ilz ne deuoyẽt point craindre l'auctorité des grãdz, ny estre marris des honneurs & preeminẽces qu'ilz auoyẽt, ains user de leur port & faueur en leurs affaires, auec toute biẽuueillãce, en les nõmant, & les tenãs pour leurs peres: car iusques auiourd'huy les estrãgers ap-

pellét bien ceulx qui ſont du Senat, Seigneurs ou Capitaines : mais les naturelz Romains les appellét PATRES CONSCRIPTI, qui eſt un nõ de grand honneur & de grande dignité, ſans enuie. Il eſt uray, que du cõmencement ilz furent appellez Patres ſeulement, mais depuis, pource qu'il y en eut pluſieurs adiouſtez aux premiers, on les nõma Patres cõſcripti, comme qui diroit, peres adiouſtez: qui eſt le plus uenerable nom qu'il euſt ſceu inuenter pour mettre difference entre les Senateurs & le peuple. Au demourant, il ſepara encore les autres puiſſans citoyens d'auec le bas & menu populaire, en appellant les uns Patroni, qui eſt autant à dire comme, defenſeurs & protecteurs: & les autres Clientes, qui ſignifie adherens, ou receuz en ſauluegarde: & engendra entre eulx une merueilleuſe bienuueillance, qui les lia les uns aux autres par pluſieurs grandes obligations reciproques, pource que les patrons declaroyent à leurs adherens les loix, defendoyent leurs cauſes en iugement, les conſeilloyent & prenoyent tous leurs affaires en main: & reciproquement auſſi les adherens faiſoyent la court à leurs Patrons, non ſeulement en leur portant tout honneur & reuerence, mais auſſi en les ſecourant d'argent pour leur aider à marier leurs filles, ou à payer leurs debtes, ſ'ilz eſtoyét pauures: & n'y auoit ny loy ny magiſtrat qui peuſt cõtraindre le patrõ de porter teſmoi-

gnage à l'encõtre de son adherent ou suyuant, ny le suyuant à l'encontre de son patron:& depuis,tous les autres droits d'alliance sont bien demourez entr'eulx,excepté seulemẽt, que lon a trouué laid & lasche, que les grands & puissans prinsent argent des petits.Mais à tant auõs nous assez parlé de ceste matiere:au demourãt, quatre mois apres que la uille eut esté fondee, ainsi comme l'escrit Fabius, fut faict le rauissement des femmes:& y en a aucuns qui disent, que ce fut Romulus,lequel estant homme belliqueux de sa nature,& se confiant en quelques propheties & responses des Dieux,qui disoyẽt estre predestiné, que sa uille deuiendroit tresgrande & trespuissante,moyennant qu'elle fust eleuee en guerres & accreuë par armes, chercha ceste couleur pour oultrager les Sabins : & qu'il soit uray,ilz disent qu'il n'en feit pas rauir beaucoup,ains trente filles seulemẽt, comme celuy qui demandoit plus tost occasiõ de guerre,qu'il n'auoit besoing de mariages: ce qui toutefois ne me semble pas uray-semblable.Mais au contraire uoyãt que sa uille s'estoit incontinent rẽplie de gẽs de toutes pieces, dõt il y en auoit bien peu qui eussent des femmes, pource que s'estoyẽt gẽs ramassez de tous païs, & la plus part pauures necessiteux, que lon ne cognoissoit point:de maniere que leurs uoisins les auoyent en grand mespris,& ne s'attendoit on pas qu'ilz deussent lõguement demou-

rer enſemble,il eſpera par le moyen de ce rauiſſement, de leur donner entree en l'alliance des Sabins, & commencement de ſe meſler aucunement auec eulx, quand ilz traicteroyẽt leurs femmes doulcement. Si entreprit d'executer le rapt en ceſte maniere: Il feit premierement courir un bruit par tout,qu'il auoit trouué l'autel d'un Dieu caché dedans terre, & appellerent ce Dieu, Conſus, ſoit que ce fuſt un Dieu de conſeil, pource que les Romains appellent encores auiourdhuy en leur langage le conſeil, Conſilium, & les premiers magiſtrats de leur uille CONSVLES, comme qui diroit, Conſeillers: ou que ce fuſt Neptune que lon ſurnõme le Cheualier, ou bien le Patron des cheuaulx,pource que ceſt autel eſt auiourdhuy dedans les grandes lices, couuert & caché tout le reſte du temps, excepté quand on faict les ieux des courſes des cheuaulx. Les autres diſent que pource qu'il fault qu'un conſeil ſoit ordinairement tenu ſecret & couuert, ilz teindrent à bonne cauſe ceſt autel du Dieu Conſus, caché dedans terre:mais quand il fut deſcouuert,Romulus en feit un ſacrifice de ioye magnifique, & enuoya publier par tout qu'à certain iour prefix on ioueroit à Rome des ieux publiques, & feroit on une feſte ſolennelle, ou tous ceulx qui y uouldroyent uenir ſeroyent receuz. Grãde multitude de peuple y accourut de toutes parts: & luy fut aſſis au plus honorable lieu des

lices, ueſtu d'une belle robbe de pourpre, accompagné des principaux hommes de ſa uille à l'entour de luy:& auoit baillé le ſigne pour cõmencer le rauiſſement, quand il ſe leueroit debout, & qu'il plieroit un pan de ſa robbe, & puis le deſplieroit. A ceſte cauſe eſtoyent ſes gẽs au guet auec leurs eſpees:leſquelz auſſi toſt qu'ilz apperceurent le ſigne, ſ'en coururent ça & là, les eſpees traittes au poing, auec grands cris, rauir & enleuer les filles des Sabins, laiſſans fouir les hommes, ſans leur faire autremẽt deſplaiſir. Si diſent aucuns,qu'il n'y en eut que trente rauies ſeulement, des noms deſquelles furent appellees les trente lignees du peuple Romain: toutefois Valerius Antias eſcrit,qu'il y en eut cinq cens uingtſept: & Iuba, ſix cens quatre uingts & trois.En quoy faict grãdemẽt à noter pour la deſcharge de Romulus,ce qu'il n'en print iamais qu'une ſeule, qui auoit nom Hercilia, laquelle depuis fut cauſe de moyenner & traitter appointement entre les Sabins, & ceulx de Rome: car cela monſtre bien que ce ne fut point pour faire iniure aux Sabins,ny pour ſatisfaire à aucun deſordonné appetit, qu'ilz entreprirent ce rauiſſement, ains pour conioindre deux peuples enſemble, auec les plus eſtroicts liens qui ſoyẽt entre les hommes. Ceſte Hercilia, comme aucuns diſent, fut mariee à un Hoſtilius, le plus noble qui fuſt lors entre les Romains:ou, comme les autres eſcri-

uent, à Romulus mesme, qui en eut deux enfans : le premier fut une fille qui eut nom Prima, pource que c'estoit la premiere : l'autre fut un filz, qu'il nomma Aollius, à cause de l'amas du peuple qu'il auoit assemblé en sa uille, & depuis a esté surnommé Abillius. Ainsi l'escrit Zenodotus Trœzenien:en quoy toutefois plusieurs luy contredisent. Mais entre ceulx qui rauissoyent alors les filles des Sabins, on dit qu'il se trouua quelques gens de petit estat, qui en emmenoyent une belle& grande à merueilles. Ilz rencontrerent par cas d'aduenture en leur chemin aucuns des principaux de la uille, qui la leur uoulurent oster par force : & l'eussent faict, n'eust esté qu'ilz se prirent à crier qu'ilz la menoyent à Talassius, lequel estoit un ieune homme bien estimé & bien uoulu d'un chascun : car quand les autres entendirent que c'estoit pour luy, ilz en feirent grande feste, & les en louerent : de sorte qu'il y en eut aucuns qui tournerent tout court aueques eulx, & les accompagnerent pour l'amour de Talassius, en criant à haulte uoix, & repetant souuent son nom : dont est uenue la coustume, que iusques auiourdhuy les Romains chãtẽt en leurs nopces, Talassius, ne plus ne moins que les Grecs chantent Ymenęus, pource que lon dit qu'il fut heureux d'auoir rencontré ceste femme. Mais Sextius Sylla Carthaginois homme de gentil esprit & de bon sçauoir, m'a autrefois dit, que

c'estoit le cry & le signe que Romulus auoit baillé à ses gens pour commencer le rauissement : à l'occasion dequoy, ceulx qui en emportoyent, alloyent crians ce mot Talassius, & que de là est demouree la coustume que lon le chante encores es nopces. Toutefois la plus part des aucteurs, mesmement Iuba, estiment que c'est un admonestement, pour aduertir les nouuelles mariees à penser de faire leur besongne, qui est de filer, ce que les Grecs appellent Talassia, n'estans pas encore pour lors les paroles Italienes meslees parmy les Greques. Et si cela est uray, que pour lors les Romains usassent de ce terme de Talassia, comme nous autres Grecs, on en pourroit par coniecture rendre une autre raison, ou il y auroit plus d'apparence : car quand les Sabins apres la bataille eurent faict paix auec les Romains, ilz meirent au traitté un article, en faueur des femmes, qu'elles ne seroyent point tenues de seruir à leurs maris en autre besongne, qu'à filer la laine. Dont est depuis uenue la coustume, que ceulx qui baillent leurs filles en mariage, ou qui conduisent les nouuelles mariees, ou bien qui sont presens aux nopces, crient par ieu aux nouueaux mariez, en riant, Talassius : comme tesmoignans que lon ne mene l'espousee en la maison de son mary à charge d'autre seruice, que de filer la laine. De là est aussi demouree l'usance iusques auiourdhuy, que la nouuelle

mariee n'entre pas d'elle mesme par dessus le sueil de l'huis de la maison de son mary, ains la porte lon au dedans, pource que lors les Sabines furent ainsi enleuees & emportees par force. Et dit on encores, que la coustume de mespartir les cheueux des nouuelles mariees auec le fer d'un iauelot, uient aussi de là, estant signe que ces premieres nopces furent faictes par force d'armes, & par maniere de dire, à la pointe de l'espee: ainsi comme nous auons plus amplement escrit au liure, ou nous rendons les causes des façons de faire & coustumes de Rome. Ce rauissement fut executé enuiron le dixhuitieme iour du mois qui lors s'appelloit Sextilis, & maintenant se nomme Augustus: auquel iour on celebre encore la feste, que lon appelle Consalia. Or estoyent bien les Sabins gens de guerre, & auoyent grand nombre de peuple, mais ilz habitoyent en des bourgades non fermees de murailles, estant chose appartenante à leur magnanimité de ne craindre riē, comme ceux qui estoyent descendus des Lacedæmoniens: toutefois se uoyans gagez & obligez par ostages qui leur tenoyent de si pres, & craignans que leurs filles ne fussent mal traittees, ilz enuoyerent des ambassadeurs uers Romulus, par lesquelz ilz luy feirent des offres &
» remōstrances fort raisonnables, Qu'il leur feist
» rendre leurs filles sans user de force ny de uio-
» lence: & puis apres qu'il les feist demander en

„ mariage à leurs parents, ainſi que la raiſon &
„ les loix le uouloyent: à fin que du gré & con-
„ ſentement des parties, les deux peuples uinſ-
„ ſent à contracter amitié & alliance enſemble.
A quoy Romulus feit reſponſe, qu'il ne rendroit point les filles que ſes gens auoyent rauies: mais qu'il prioit bien fort les Sabins de uouloir auoir pour aggreable leur alliãce. Parquoy ceſte reſponſe ouïe, pendant que les autres princes & communaultez des Sabins s'amuſoyent à conſulter, & à ſe preparer, Acron Roy des Ceniniens, homme courageux & bien entendu au faict de la guerre, & qui dés le cõmencement auoit eu ſuſpectes les hardies entrepriſes de Romulus, uoyant encore de nouueau ce rauiſſement de leurs filles, eſtima qu'il deuoit eſtre ia redoubtable à tous ſes uoiſins, & non tolerable s'il n'eſtoit chaſtié. Si commencea le premier à luy courir ſus, & à luy faire la guerre auec une puiſſante armee. Romulus de l'autre coſté luy alla auſſi à l'encontre. Quand ilz furent ſi pres l'un de l'autre qu'ilz ſe peurent entreuoir, ilz ſe desfierent l'un l'autre à combatre d'homme à homme au milieu de leurs deux armees, ſans qu'elles ſe bougeaſſent. Et Romulus faiſant ſa priere à Iupiter luy promeit & uoua, qu'il luy feroit offrande des armes de ſon ennemy, s'il luy donnoit la grace de le desfaire. Comme il feit: car il le tua ſur le champ, puis donna la bataille à ſes gens, qu'il

rompit, & apres tout, prit sa uille: là ou il ne feit mal ny desplaisir quelconque à ceulx qu'il trouua dedans, sinon qu'il leur commanda de demolir & destruire leurs maisons, & s'en aller auec luy habiter à Rome, là ou ilz auroyent tous mesmes droictz & mesmes priuileges que les premiers habitans. Il n'y a rien eu qui ait plus augmenté la uille de Rome, que celle façon de ioindre & incorporer tousiours auec soy ceulx qu'elle auoit uaincus. Mais Romulus uoulant s'aquitter de son ueu, en sorte que son offrande fust tresaggreable à Iupiter, & tresdelectable à ueoir à ses citoyens, couppa un beau grand & droit chesneau, qui se rencontra de bonne aduenture au lieu, ou son camp estoit logé, & l'accoustra en forme de trophee, pendant & attachant à l'entour par ordre les armes du Roy Acron: puis ceingnit sa robbe, & mettant un chappeau de laurier par dessus sa lõgue perruque, chargea sur son espaule droitte le chesneau, auec lequel il se prit à marcher deuant uers sa uille, commenceant à chanter un chant royal de uictoire, estant suyuy par tout son exercite en armes iusques dedans Rome: là ou ses citoyens le receurent à grande ioye & grandes louanges. Ceste pompeuse entree a donné commencement, & reputation pour se faire desirer, aux triumphes qui se sont faictz depuis: mais l'offrande du trophee fut dediee à Iupiter surnommé Feretrien, pource que ce

mot Latin FERIRE, signifie frapper & tuer: & la priere qu'auoit faite Romulus estoit, qu'il peust ferir & occire son ennemy. Telles despouilles s'appellent en Latin SPOLIA OPIMA, pour autant, ce dit Varro, que OPES signifie richesse: toutefois il me sembleroit plus uray-semblable de dire, qu'elles ayent esté nõmees de ce mot OPVS, qui signifie œuure ou acte, pource qu'il fault que ce soit le Chef mesme de l'armee, qui ait tué de sa propre main le Capitaine en chef des ennemis, pour pouuoir offrir ceste offrande de despouilles, que lon appelle Spolia opima, comme qui diroit, despouilles principales. Ce qui n'est encores aduenu qu'à trois Capitaines Romains seulemẽt: dont le premier fut Romulus, qui tua Acron Roy des Ceniniens: le second fut Cornelius Cossus, qui tua Tolumnius Capitaine general des Thoscans: le tiers fut Claudius Marcellus, qui occit de sa main Britomartus Roy des Gaullois. Et quant aux deux derniers, Cossus & Marcellus, ilz entrerent en la uille portans leurs trophees sur des chariots triumphãs: mais Romulus, non. Et pourtant a failly en cest endroit Dionysius l'historien, escriuant que Romulus entra dedans Rome dessus un chariot de triumphe: car ce fut Tarquinius filz de Demaratus, qui le premier eleua les triumphes en ceste superbe magnificence: les autres tiennent que ce fut Valerius Publicola, qui entra

le pre-

le premier dessus un chariot triumphal. Quant à Romulus, on uoit encores à Rome ses statues portans ce trophee toutes à pied. Apres ceste prise des Ceniniens, les habitans des uilles de Fidene, Crustumerium, Antemne, se banderent ensemble contre les Romains, pendant que les autres Sabins estoyent encores à s'apprester. Si y eut bataille, en laquelle ilz furent desfaicts: & abandonnerent leurs uilles en proye à Romulus, & leurs terres à departir à qui il uoudroit, & eulx à transporter à Rome. Romulus distribua leurs terres à ses citoyens, exceptees celles qui appartenoyent aux peres des filles qui auoyent esté rauies. Car il uoulut que ceulx la les reteinssent. Dequoy les autres Sabins estans griefuement indignez, eleurent Capitaine general un nommé Tatius, & allerent auec une puissante armee deuant la uille de Rome, laquelle estoit alors difficile à approcher, ayant pour bouleuard le chasteau assis ou est auiourdhuy le Capitole: & y auoit dedans grosse garnison, dont estoit Capitaine Tarpeïus, & non pas sa fille Tarpeïa, comme aucuns ueulent dire, qui font Romulus un sot: mais la fille du Capitaine, Tarpeïa, uendit la place aux Sabins, pour l'enuie qu'elle eut d'auoir les bracelets d'or qu'ilz portoyent à l'entour de leurs bras: & leur demanda pour loyer de sa trahison, ce qu'ilz portoyent en leurs bras gauches. Tatius le luy promeit: & elle leur ou-

urir la nuict une porte, par laquelle elle meit les Sabins dedans le chasteau. Antigonus donques n'a pas esté seul, qui a dit qu'il aimoit ceulx qui trahissoyent, & auoit en haine ceulx qui auoyēt trahy : ny Cæsar Auguste qui dit à Rymitalces Thracien, qu'il aimoit la trahison, mais qu'il haïssoit les traistres : ains est une cōmune affection que lon a uers les meschans, pendant que lon a affaire d'eulx: ne plus ne moins que ceulx qui ont affaire du fiel & du uenim de quelques bestes uenimeuses: car ilz sont bien aises quand ilz les treuuent, & qu'ilz les prēnent, pour s'en seruir à leur besoing: mais quand ilz en ont pris ce qu'ilz ont uoulu, ilz haïssent leur malice. Ainsi en feit alors Tatius: car quand il fut dedās la forteresse, il commanda aux Sabins que suyuant la promesse qu'il auoit faicte à Tarpeïa, ilz ne luy espargnassent ny reteinssent rien de tout ce qu'ilz portoyent en leurs bras gauches: & en tirant luy mesme le premier de son bras le bracelet qu'il y portoit, luy ietta, & son escu apres: tous les autres en feirent autant, de sorte qu'estant portee par terre à coups de bracelets & de pauois, elle mourut accablee soubs le faix: toutefois Tarpeïus fut aussi luy mesme attainct & conuaincu de trahison à la poursuite de Romulus, comme Iuba dit que Sulpitius Galba l'a escrit. Au demourant ceulx qui escriuent autrement de ceste Tarpeïa, disans qu'elle estoit fille de Tatius Capitaine des Sabins, & qu'elle cou-

choit par force auec Romulus : & qu'apres auoir faict la trahison que nous auons ditte, elle en fut ainsi punie par son propre pere: ceulx la, dis-ie, entre lesquelz est Antigonus, ne sont aucunement croyables. Et encore plus resue le poëte Simylus qui dit, que Tarpeïa uendit le Capitole nõ aux Sabins, mais au Roy des Gaulois, duquel elle estoit amoureuse : & le dit en ces uers :

» Tarpeïa la ieune garse folle,
» Qui demouroit aupres du Capitole,
» Feit prendre Rome, ayant si grande enuie
» D'estre en amours du Roy Gaulois seruie,
» Qu'elle trahit dessoubs ceste esperance,
» Le Roy son pere auec sa demourance.

Et un petit apres, en parlant de la maniere de sa mort, il dit encore :

» Or des Gaulois la populeuse armee,
» Dedans le Po ne l'a point abysmee,
» Ains de leurs bras martiaux ont ietté
» Dessus son corps si grande quantité
» De leurs pauois, que la fille dolente
» Dessous le faix souffrit mort uiolente.

Ceste fille donques ayant esté enterree au lieu mesme, tout le mont en fut depuis appellé Tarpeïus, & luy dura ce nom iusques à ce que le Roy Tarquinius dedia toute la place à Iupiter: car lors on transporta ses os ailleurs, & faillit son nom: sinon que iusques auiourdhuy on appelle encore une roche, qui est en un endroit

de ce mont du Capitole, Rupes Tarpeïa, de laquelle on souloit anciennement precipiter en bas les malfaiteurs. Quand donques les Sabins furent saisis de la forteresse, Romulus en estant fort courroucé, les enuoya défier de uenir à la bataille: ce que Tatius ne refuza point, uoyant que si d'aduenture ilz estoyent forcez, ilz auoyent une seure retraitte: car le lieu d'être les deux armees, auquel ilz deuoyent combatre, estoit tout à l'entour enuironné de petites mõtagnes: de sorte qu'il estoit apparent, que le cõbat y seroit aspre & penible, à cause de la malaisance du lieu, auq̃l on ne pourroit ny fouir, ny chasser gueres loing, tãt la place estoit cõtrainte. Or estoit, par cas d'aduẽture, quelques iours auparauant, la riuiere du Tybre sortie hors de riue, & en estoit demouré un bourbier plus profond qu'il ne sembloit à le ueoir par dessus, pource que c'estoit en lieu plain, à l'ẽdroit mesme ou est la grande place de Rome: on n'en cognoissoit rien à l'œil, pource que le dessus estoit crousté: au moyen dequoy il estoit plus aisé d'y tumber, & plus malaisé de s'en tirer, à cause que le dessoubs enfondroit: Si alloyent les Sabins donner droit dedans, n'eust esté le danger de Curtius, qui de bonne fortune les en garda. C'estoit un des plus nobles & des plus uaillans hommes des Sabins, lequel estant mõté sur un coursier, marchoit bien loing deuant la trouppe des autres. Le coursier s'alla ietter dedans le

bourbier,& luy qui estoit dessus,le sentant enfondrer, tascha bien du commencement à l'en faire sortir à force de le picquer, & de le harasser:mais à la fin uoyant qu'il ne s'en pouuoit tirer,il le laissa là, & se sauua. L'endroit ou cela fut, en est encores auiourdhuy appellé de son nom, Lacus Curtius. Les Sabins donques euitans ce danger, commencerent la bataille : qui fut aspre,& dura longuemẽt sans que la uictoire inclinast plus d'une part que d'autre:& neãtmoins y mourut grand nombre de gens, entre lesquelz fut Hostilius, que lon dit auoir esté mary de Hersilia, & ayeul de Hostilius, qui fut Roy des Romains apres Numa Pompilius.Depuis y eut encore plusieurs autres rencontres en peu de iours,comme lon peult penser : mais on faict mention de la derniere sur toutes les autres,en laquelle Romulus receut un coup de pierre en la teste, si grand, que peu s'en fallut qu'il ne tõbast en terre:tellement qu'il fut contraint de se tirer un peu arriere de la meslee : à l'occasion dequoy,les Romains reculerẽt aussi, & s'en fouirent uers le mont Palatin,estans par force chassez hors de la plaine. Romulus commenceoit desia à se reuenir du coup qu'il auoit receu, & uouloit retourner au combat, criant tant qu'il pouuoit à ses gens,qu'ilz demourassent,& monstrassent uisage à l'ennemy: mais ilz ne laissoyẽt point pour son hault crier, de fouir tousiours aual de roupte, & n'y en

auoit pas un qui ozast se retourner. Parquoy leuant adonc ses deux mains uers le ciel, il feit priere à Iupiter, qu'il luy pleust arrester la fuite de ses gens, & ne permettre point que les affaires des Romains allassent ainsi en ruine, ains les uouloir remettre sus. Il n'eust pas plus tost acheué sa priere, que plusieurs de ses gens, qui fouyoyēt, commencerēt à auoir honte de fouir deuant leur Roy, & leur uint soudain une asseurance au lieu de frayeur, de sorte qu'ilz s'arresterent premierement à l'endroit ou est maintenāt le temple de Iupiter Stator, qui uault autant à dire comme, Arresteur : puis se rallians ensemble repoulserēt les Sabins iusques au lieu que lon appelle de present Regia, & iusques au temple de la Deesse Vesta : là ou ainsi cōme les deux batailles se preparoyent pour recommencer à combatre de rechef, il se presenta deuant eulx une chose estrange à ueoir, & plus merueilleuse que lon ne sçauroit dire, qui les en garda. Car les Sabines, que les Romains auoyent rauies, accoururent, les unes d'un costé, les autres d'un autre, auec pleurs, cris & clameurs, se iettās à trauers les armes, & les morts gisans sur la terre, de maniere qu'il sembloit qu'elles fussent forcenees, ou possedees de quelque esprit : & en tel estat allerent trouuer leurs peres & leurs maris, les unes portans leurs petits enfans de mammelle entre leurs bras, les autres descheuelees, & toutes appellans ores

les Sabins, & ores les Romains, par les plus doulx noms qui ſoyent entre les hommes : ce qui attendrit les cueurs aux uns & aux autres, de façon qu'ilz ſe retirerent un petit, & leur feirent place entre les deux batailles. Si furent adonc leurs cris & leurs regrets entendus clairement de chaſcun, & n'y eut celuy à qui elles ne feiſſent grande pitié, tant de les ueoir en tel eſtat, que d'ouir les paroles qu'elles diſoyent, en adiouxtant aux franches remonſtrances de leurs raiſons les plus humbles prieres & ſupplications, dont elles ſe pouuoyent aduiſer.
» Car quelle offenſe (diſoyent elles) ne quel deſ-
» plaiſir uous auons nous faict, pour lequel nous
» meritions tant de maulx, que nous auons deſia
» ſoufferts, & que uous nous faictes encore ſouf-
» frir maintenant? Nous auons eſté uiolente-
» ment & contre les loix rauies par ceulx à qui
» nous ſommes de preſent : mais noz peres, noz
» freres, noz parents & amis nous y ont laiſſees
» ſi longuement, que la longueur du temps nous
» ayant liees des plus eſtroicts liens du monde
» auec ceulx que nous haïſſions mortellement,
» nous contrainct à ceſte heure d'auoir peur, en
» uoyant combatre, & lamenter, en uoyant mou-
» rir ceulx qui alors nous rauirent iniuſtement.
» Car uous ne nous eſtes pas uenus recourir lors
» que nous eſtions encores entieres, & retirer
» des mains de ceulx qui nous detenoyent ini-
» quement, & uous uenez maintenãt pour oſter

» les femmes à leurs maris, & les meres aux pe-
» tits enfans, de ſorte que le ſecours que uous
» nous cuidez faire maintenant, nous eſt plus
» grief, que l'abandon que uous feiſtes alors de
» nous, ne nous a eſté douloureux: telle eſt l'ami-
» tié qu'ilz nous ont portee, & telle la pitié que
» uous auez ores de nous. Si donques uous com-
» batiez pour quelque autre occaſion que pour
» nous, encore ſeroit il raiſonnable que uous ceſ-
» ſiſſiez le combat pour l'amour de nous, par qui
» uous eſtes faicts beaux peres, ayeulx, alliez &
» beaux freres de ceulx contre qui uous cōbatez.
» Mais ſi ainſi eſt que toute ceſte guerre ne ſoit
» entrepriſe que pour nous, nous uous ſupplions
» de tout noſtre cueur que uous nous uouliez re-
» ceuoir auec uoz gendres, & uoz arrieres filz, &
» que uous nous rendiez noz peres, noz freres &
» parents, ſans nous uouloir priuer de noz mariz
» & de noz enfans, ny nous uouloir rēdre captif-
» ues & priſonnieres encore une autre fois. Ces
prieres & remonſtrances de Herſilia, & des au-
tres Dames Sabines, entēdues, les deux armees
feirent une ſurſeance d'armes, & parlerent les
deux Chefz enſemble: durāt lequel parlement,
elles amenerent leurs mariz & leurs enfans à
leurs peres, & à leurs freres, apporterent à
boire & à manger à ceulx qui en uoulurent,
penſerent ceulx qui eſtoyent blecez, & les em-
portans en leurs logis leur monſtrerent cōme
elles eſtoyent maiſtreſſes chez leurs mariz, &

comme ilz faiſoyent grand compte d'elles, &
leur portoyent tout honneur auec amitié con-
iugale: de maniere, que finablement ilz feirent
appointement enſemble, par lequel fut accor-
dé que les Sabines qui uoudroyent demourer
auec ceulx qui les tenoyent, y demoureroyent,
exemptes de toute autre beſongne & de tout
autre ſeruice, comme nous auons dit aupara-
uant, ſinon que de filer la laine: & auſſi que les
Sabins & les Romains habiteroyent enſemble
dedans la uille, laquelle ſeroit appellee Rome
du nom de Romulus: & les habitans en ſeroyẽt
appellez Quirites, du nom de la uille dõt eſtoit
Tatius le Roy des Sabins: & qu'ilz regneroyẽt
& gouuerneroyent par un cõmun accord tous
deux enſemble. L'endroit ou fut accordé ceſt
appointement ſ'appelle encores auiourdhuy
Comitium: pource que, Coïre, en langage La-
tin ſignifie ſ'aſſembler. Ainſi la uille eſtant aug-
mẽtee de la moitié, on adiouxta cẽt nouueaux
Patriciens Sabins aux cẽt premiers Romains,
& furent adonc faictes les legions de ſix mille
hommes de pied, & de ſix cens de cheual, & di-
ſtribua lon tous les habitans en trois lignees,
dont ceulx de Romulus furent appellez Ra-
mnenſes, de ſon nom: ceulx du coſté de Tatius,
Tatienſes: & ceulx de la troiſieme, Lucerenſes,
à cauſe du bocage, auquel il accourut grãd nõ-
bre de gens ramaſſez de toutes pieces, depuis
que lon y eut donné franchiſe à tous uenans,

lesquelz depuis furent faicts citoyẽs Romains: car on appelle en Latin les bocages, Lucos. Or qu'il y ait eu du commencement à Rome trois lignees seulement, & non plus, le mot mesme de Tribus, qui signifie lignee, le tesmoigne: car ainsi les appellẽt les Romains encores iusques auiourdhuy, & Tribũs ceulx qui en sont Chefs: mais chascune de ces lignees principales en auoit puis apres dix autres particulieres soubs soy, lesquelles aucuns estimẽt auoir esté appellees des noms des Dames Sabines, mais cela est faulx, pource que plusieurs portent les nõs de quelques lieux. Toutefois il y eut lors plusieurs choses establies & ordonnees à l'honneur des Dames, comme de leur ceder & donner le dessus quand on les rencontreroit par le chemin: ne dire rien de sale ny deshonneste en leur presence: de ne se despouiller point à nud deuant elles: ne pouuoir estre appellees en iustice deuant les iuges criminelz cognoissans des homicides: que leurs enfans porteroyent au col une façon de bague que lon appelloit Bulla, pourautant qu'elle est presque faicte comme ces petites bouteilles qui s'engendrent dessus l'eau quand il commence à plouuoir: & que leurs robbes seroyent bordees de pourpre. Si ne cõferoyẽt pas les deux Roys ensemble, tout aussitost que les affaires suruenoyent, ains en deliberoit chascun d'eulx premierement à part auec ses cẽt Senateurs, & puis ilz les assembloyẽt

tous en un. Tatius se tenoit au lieu, ou maintenant est le temple de Iuno Moneta : & Romulus, au lieu qui s'appelle auiourdhuy les Degrez de belle riue, qui sont à la descente du mont Palatin, ainsi que lon ua au parc des grandes lices, ou lõ dit qu'autrefois estoit le sainct Cormier, dont on faict un tel compte: Romulus un iour uoulant esprouuer sa force, lãcea (ce dit on) depuis le mont Auentin iusques là, un iauelot, duquel la hampe estoit de Cormier: le fer entra si auant dedans la terre, qui estoit forte & grasse, que nul ne la peut arracher, encores que plusieurs y essayassent, & en feissent tout leur effort. La terre estãt propre à nourrir arbres, couurit le bout de la hampe, laquelle print racine, & commencea à ietter brãches, tellement que auec le temps elle deuint un beau & grãd Cormier, que les successeurs de Romulus enfermerent de muraille tout à l'entour, en le reuerant & contregardant comme chose tressaincte : & si d'aduẽture quelcun l'alloit ueoir, qui le trouuast non frais ne uerdoyant, ains comme arbre qui se ua fenant & sechant à faulte de prendre nourriture, il l'alloit disãt en effroy à tous ceux qu'il rencontroit: & eulx, ne plus ne moins que si c'eust esté pour esteindre un feu, alloyẽt criãs par tout, A l'eau, à l'eau: & accouroit on de toutes parts auec des uaisseaux pleins d'eau, pour l'arroser & abbreuer. Mais du temps de Caius Cæsar, qui feit refaire ces degrez, les ouuriers,

comme lon dit, en fouillant, & creusant tout à l'entour de ce Cormier, par mesgarde en offenserent les racines, tellement que l'arbre en secha de tout poinct. Or receurent les Sabins les mois des Romains, touchant lesquelz nous auons escript suffisamment en la uie de Numa: mais aussi Romulus usa de leurs escus, & changea la façon des armes dont il usoit auparauant tant luy que ses gens: car ilz portoyent de petits boucliers à la façon des Argiens. Et quant aux festes & sacrifices, ilz se les entrecommuniquerent, & n'en osterẽt pas une de celles que l'un & l'autre peuple obseruoit auparauãt, mais ilz y en adiousterent d'autres nouuelles, cõme celle que lon nomme Matronalia, qui fut instituee à l'honneur des Dames, pource qu'elles auoyent esté cause de faire la paix: & aussi celle de Carmentalia, en l'honneur de Carmenta, laquelle aucuns estiment estre la Deesse fatale, qui preside & domine à la naissance de l'homme: à raison dequoy, les meres la reclament & l'honorẽt. Les autres disent que c'estoit la femme d'Euander Arcadiẽ, laquelle estant prophetisse inspiree du Dieu Phœbus, rendoit les oracles en uers, dont elle fut surnommee Carmẽta, pource que Carmina en Latin signifient des uers: car il est certain que son propre nõ estoit Nicostrata. Toutefois il y en a qui donnent une autre deriuation & interpretation de ce mot de Carmenta, qui est plus uray-semblable,

comme ſi c'eſtoit à dire, Carens mente, qui ſignifie hors du ſens, pour la fureur qui eſprent ceulx qui ſont inſpirez d'eſprit prophetique. Car en Latin Carere ſignifie eſtre priué, & Mẽs ſignifie le ſens & l'entendement. Quant à la feſte de Palilia, nous en auons parlé cy deuant: mais celle de Lupercalia, conſideré le tẽps auquel on la celebre, ſemble auoir eſté inſtituee pour une purification : car elle ſe celebre es iours malencontreux du mois de Feburier, lequel nom, à l'interpreter, ſignifie autant cõme purificatif: & ſ'appelloit anciennement le iour auquel on la celebroit, Februata. Mais le nom propre de la feſte uault autant à dire comme, la feſte aux Loups : pour laquelle cauſe il ſemble qu'elle ſoit fort ancienne, ayant eſté inſtituee par les Arcadiens qui uindrent auec Euander: combien que le nom ſoit commun autant aux Louues comme aux Loups, & peult auoir eſté impoſé à cauſe de la Louue qui nourrit Romulus: car nous uoyons que ceulx qui courent ce iour la par la uille, que lon appelle Luperci, cõmencent leur courſe au lieu propre, ou lon dit que Romulus fut expoſé. Mais il ſ'y faict des choſes dont la cauſe & l'origine ſeroit biẽ malaiſee à coniecturer: car on y tue des cheures, & amene lon deux ieunes garſons de noble maiſon, à qui on touche le front auec le couſteau tainct au ſang des cheures immolees, & puis les eſſuye lon incontinẽt auec de la laine trempee

en laict,& fault que les ieunes garsons se prennent à rire apres que lon leur a ainsi essuyé le front: cela faict, on couppe les peaux des cheures,& en faict lon des courroyes,qu'ilz prennent en leurs mains,& s'en uont courans par la uille tous nuds,fors qu'ilz ont un linge ceinct deuant leur nature, & frappent auec ces courroyes ceulx qu'ilz rencontrent en leur chemin: mais les ieunes femmes ne les fuyent point, ains sont bien aises d'en estre frappees, estimãs que cela leur sert à deuenir grosses, & à facilement enfanter.Il y a encore une autre particularité en ceste feste: c'est que les Luperques, c'est à dire, ceulx qui y courent, sacrifient un chien .Mais un poëte nommé Butas, en certaines elegies qu'il a escriptes,ou il rend des causes fabuleuses des coustumes & cerimonies de Rome, dit que Romulus apres auoir desfaict Amulius,s'en alla courant, en grande ioye, au lieu mesme ou la Louue leur donna à tetter à son frere & à luy:en memoire de laquelle course, il dit que ceste feste de Lupercalia se celebre:& que des ieunes garsons de noble maison y courent par la uille,frappans & battans ceulx qu'ilz rencontrent en leur chemin, en memoire de ce que Remus & Romulus coururẽt depuis Alba iusques en ce lieu la,ayãs leurs espees traittes en leurs mains: & que lon leur touche le front auec un cousteau tainct en sang, pour souuenance du danger d'estre tuez, auquel ilz

furent alors: & apres tout, que lon leur essuye le front auec du laict, pour commemoration de la maniere cōment ilz furent allaictez. Mais Caius Acilius escrit que Remus & Romulus, auant que Rome fust bastie, esgarerent un iour leurs bestes, & que pour les aller chercher, apres auoir faict leurs prieres à Faunus, ilz se meirent à courir ça & là tous nuds, de peur que la sueur ne les empeschast: & que c'est la cause pour laquelle auiourdhuy les Luperques courent tous nuds. Et s'il est uray que ce sacrifice se face pour une purification, lon pourroit dire qu'ilz immolent un chien à ceste fin, ne plus ne moins que les Grecs en leurs sacrifices de purgation portent dehors les chiēs: & en plusieurs endroits obseruent celle cerimonie de chasser les chiens, ce que lon appelle Periscylacismes: ou bien, si c'est pour rendre graces à la Louue qui allaicta & garda de perir Romulus, que les Romains solennisent ceste feste, ce n'est pas sans propos que lon y sacrifie un chien, pource que c'est l'ennemy des Loups: si d'aduenture lon ne uouloit dire que ce fust pour chastier ceste beste, laquelle fasche & empesche les Luperques, quand ilz courent. Aucuns disent aussi que ce fut Romulus qui le premier institua la religion de garder le feu sainct, & qui ordonna les uierges sacrees que lon appelle Vestales: les autres l'attribuent à Numa Pompilius. Quoy que ce soit, il est bien certain

qu'il a esté homme fort deuotieux, & bien entendu en l'art de deuiner les choses futures par le uol des oyseaux, qui estoit la cause pour laquelle il portoit ordinairement le baston augural, qui s'appelle en Latin Lituus. C'est une uerge courbee par le bout, auec laquelle les deuins quand ilz s'asseyent pour contempler le uol des oyseaux, designent & marquent les regions du ciel. On la gardoit soigneusement dedans le palais: mais elle fut esgaree du temps de la guerre des Gaulois, quand la uille de Rome fut prise, & depuis apres que les barbares eurent esté chassez, fut retrouuee toute entiere, à ce que lon dit, dedans un hault monceau de cendres, sans auoir esté aucunement endõmagee, là ou toutes autres choses à l'entour auoyent esté consommees, ou gastees par le feu. Il feit aussi quelques ordonnances, entre lesquelles y en a une qui semble un peu dure, laquelle ne permet point à la femme de laisser son mary, & donne licence au mary de laisser sa femme, si d'aduenture elle auoit empoisonné ses enfans, ou falsifié ses clefs, ou commis adultere: & si autrement il la repudioit, la moitié de ses biens estoit adiugee à sa femme, & l'autre à la Deesse Ceres: & commãdoit que celuy qui repudioit ainsi sa féme, sacrifiast aux Dieux de la terre. Mais cela est propre & particulier à Romulus, que n'ayãt estably aucune peine cõtre les Parricides, c'est à dire, contre

ceulx

ceulx qui tuent leurs pere ou mere, neātmoins il appelle Parricide tout homicide, comme e-ſtant l'un execrable,& l'autre impoſſible. Si à ſemblé longuement qu'il auoit eu raiſon de pē-ſer,que iamais une telle meſchanceté n'aduiendroit: car il ne ſ'eſt trouué perſonne à Rome qui ait commis tel crime l'eſpace de ſix cēs ans durans : & fut le premier parricide Lucius O-ſtius ,apres la guerre de Hannibal. Mais à tant eſt ce aſſez parlé de ce propos. Au demourant,la cinquieme annee du regne de Tatius, aucuns de ſes parents & amis rencontrerent d'aduenture en leur chemin quelques Ambaſ-ſadeurs uenans de la uille de Laurentum à Rome,ſur leſquelz ilz ſe ruerēt, & taſcherēt à leur oſter leur argent: & pource que ces Ambaſſadeurs ne leur uoulurent pas bailler,ains ſe meirent en defenſe,ilz les tuerent. Ce uillain cas ayant ainſi eſté commis, Romulus eſtoit d'aduis que lon en deuoit faire ſur le champ punition exemplaire : mais Tatius le remettoit de iour à autre,& luy uſoit touſiours de quelque desfaicte : ce qui ſeul fut cauſe qu'ilz entrerent en diſſenſion apparente l'un cōtre l'autre: car au demourāt ilz ſ'eſtoyent touſiours comportez le plus honneſtement qu'il eſtoit poſſible l'un enuers l'autre,en cōduiſant & gouuernant toutes choſes enſemble d'un commun accord & conſentement.Mais les parēts de ceulx qui auoyent eſté occis,uoyans qu'ilz ne pou-

uoyent auoir iustice, à cause de Tatius, l'espie-rent un iour qu'il sacrifioit en la uille de Lauinium auec Romulus, & le tuerent, sans rien demander à Romulus: ains le louerẽt, cõme Prince iuste & droitturier. Romulus feit bien emporter le corps de Tatius, & l'inhuma fort honorablement au mont Auentin, enuiron l'endroit qui s'appelle maintenant Armilustrium: mais au reste, il ne monstra aucun semblant de uouloir uenger sa mort. Il y a quelques historiens qui escriuent, que ceulx de la uille de Laurentum effroyez de ce meurtre, luy liurerẽt ceulx qui l'auoyent commis, mais que Romulus les laissa aller, disant qu'un meurtre auoit esté iustement uengé par un autre. Cela donna occasion de dire, & de pẽser, qu'il estoit biẽ aise d'estre deliuré de cõpagnon: toutefois les Sabins pour cela ne s'en emeurent ny ne s'en mutinerent point, ains les uns pour amitié qu'ilz auoyent ia conceue enuers luy, les autres pour sa puissance qu'ilz redoubtoyent, & les autres pource qu'ilz l'adoroyent cõme un Dieu, perseuererẽt à luy porter tousiours tout hõneur & obeïssance. Plusieurs estrangers mesmes reueroyent aussi la uertu de Romulus, comme entre les autres ceulx que lon nommoit alors les anciens Latins, lesquelz enuoyerent deuers luy, & traitterent amitié & alliance auec luy. Il prit aussi la uille de Fidenes, qui estoit fort uoisine de Rome: & disent aucuns qu'il la surprit

d'emblee, ayant enuoyé deuant, quelques gens de cheual, pour rompre les gons qui souste-noyent les portes, & puis y suruenant auec le demourant de son armee, auant que ceulx de la uille s'en doubtassent. Les autres escriuent, que les Fidenates coururent & fourragerẽt les premiers son païs iusques aux faulxbourgs de Rome, là ou ilz feirent de grands maulx, mais que Romulus leur dressa embusche sur le chemin, à leur retour, & en tua un bien grand nõbre: & si prit d'auantage leur uille, laquelle toutefois il ne demolit point, ains en feit une colonie, c'est à dire, uille dependente de Rome, en y enuoyant deux mille cinq cens bourgeois Romains pour y habiter. Ce qu'il feit le treizieme iour du mois d'Auril, que les Romains appellent les Ides. Quelque temps apres il se leua à Rome une peste si uiolente, que les hommes en mouroyent tout subitement, sans estre malades: la terre ne produisoit point de fruict, les bestes ne faisoyẽt point de petits, & si pleut des gouttes de sang dedãs la uille: tellemẽt que, oultre les maulx qu'il est force que les hõmes sentẽt en telz accidents, encore auoyẽt ilz une tresgrande frayeur de l'ire & fureur des Dieux. Et quãd on ueit le semblable aduenir aux habitãs de la uille de Laurentũ, adõc n'y eut il celuy qui ne iugeast, que c'estoit expresse uengeance diuine qui persecutoit & trauailloit ces deux uilles, pour le meurtre commis en la personne

de Tatius,& semblablement es personnes des Ambassadeurs qui auoyent esté occis. Parquoy les homicides d'une part & d'autre furent mis en iustice: & la punition faicte, les maulx cesserent euidemment en l'une & en l'autre uille. Romulus purifia les uilles auec quelques sacrifices de purgatiõ, que lon faict encores auiourdhuy à la porte qui s'appelle Ferentine. Mais auant que la pestilence cessast, ceulx de Camerin estoyent uenus assaillir les Romains, & auoyent couru tout leur païs, estimans qu'ilz ne le pourroyent defendre pour l'inconuenient de la peste qui les trauailloit. Toutefois Romulus leur alla incontinent au deuant auec son armee, & les desfeit en bataille, en laquelle il mourut six mille hõmes: & ayãt pris leur uille, en transporta à Rome la moitié des habitans qui estoyent demourez de la desconfiture: puis feit uenir de Rome deux fois autant que montoit le reste des naturelz Cameriniens pour habiter auec eulx à Camerin, & fut cela faict un premier iour d'Aoust: tant il y auoit ia grande multitude d'habitans à Rome, depuis seize ans seulemẽt qu'elle estoit bastie. Mais entre autre butin qu'il y gaigna, il en apporta un chariot de cuyure à quatre cheuaux, lequel il feit dresser au tẽple de Vulcain, & mettre dessus, sa statue, laquelle Victoire courõnoit d'un chappeau de triumphe. Sa puissance estãt ainsi accreuë, les plus foibles de ses uoisins ployoyent soubz

luy, & se contentoyent de uiure en paix auec luy: mais les puissans en auoyent peur, & portoyent enuie à son accroissement, estimans que ce n'estoit point sagemẽt faict à eulx de le laisser ainsi croistre à ueuë d'œil, & qu'il falloit de bõne heure empescher son accroissemẽt, & luy rõgner les ailes. Les premiers des Thoscãs qui s'en meirent en effort furẽt les Veiens, lesquelz tenoyẽt fort grand païs, & habitoyẽt une grosse & puissante cité: & pour luy cõmẽcer la guerre, l'enuoyerẽt sommer de leur rẽdre la uille de Fidenes, comme à eulx appartenãte: ce qui n'estoit pas seulement desraisonnable, mais aussi digne de moquerie, attendu que lors que les Fidenates auoyent la guerre, & estoyent en danger, ilz ne les auoyent pas secourus: ains auoyẽt souffert occire les personnes, & puis uenoyent à demander les terres & maisons quand autres les possedoyent. Pourtant Romulus leur ayant faict aussi une response pleine de moquerie & de derision, ilz diuiserent leur armee en deux, & en enuoyerẽt une partie cõtre les habitãs de Fidenes, & auec l'autre s'en allerent à l'encontre de Romulus. Celle qui estoit allee deuãt la uille de Fidenes, gaigna la bataille, ou elle tua deux mille Romains: mais l'autre fut aussi desfaicte par Romulus, & y mourut huit mille hõmes des Veiens. Depuis ilz se rencontrerẽt encore une autre fois pres la uille de Fidenes, ou il y eut bataille, en laquelle tous cõfessent bien

que le principal exploit fut faict de la main propre de Romulus,lequel ce iour la monſtra toute la ruze & la hardieſſe qui ſçauroit eſtre en un bon Capitaine, & ſembla auoir ſurpaſſé grandement l'ordinaire des hõmes en force de corps & diſpoſition de perſonne : mais neant-moins ce qu'aucuns en diſent eſt biẽ mal-aiſé à croire,ou, pour mieulx dire, du tout hors de creance & de ueriſimilitude : car ilz eſcriuent, qu'ayãt eſté tué en celle bataille quatorze mille hommes, plus de la moitié en fut occiſe de la propre main de Romulus, ueu meſmemẽt que chaſcun eſtime,que ce ſoit une uaine uanterie ce que les Meſſeniens racomptent d'Ariſtomene,qu'il immola aux Dieux trois cents uictimes, pour autant de Lacedæmoniens qu'il auoit occis en une bataille.Leur armee donques ayant eſté rompue,Romulus laiſſa fouir ceulx qui ſe peurent ſauuer de uiſteſſe, & tira droit uers leur uille:mais ceulx de dedans , apres auoir faict une ſi lourde perte, n'attendirent pas l'aſſault,ains ſortirent au deuant auec humbles prieres,& le requirent de paix & d'alliance,qui leur fut ottroyee pour cent ans, en perdant pour l'amende une bonne partie de leur territoire,qui ſ'appelle Septemagium,c'eſt à dire, la ſeptieme partie,& en quittant aux Romains les Salines qui ſont ioignant la riuiere, & baillant pour oſtages cinquante des principaux d'entre eulx. Romulus triumpha encore de ceulx la

le iour des Ides d'Octobre, qui est le quinzie-me du mois, menant en triumphe plusieurs prisonniers de guerre, & entre autres le Capitaine general des Veiens, homme ia ancien, qui s'estoit follement porté en sa charge, & auoit monstré par effect estre moins experimẽté aux affaires de la guerre, que son aage ne requeroit. De là uient qu'encores auiourdhuy, quand on sacrifie aux Dieux pour leur rendre graces de quelq̃ uictoire, on mene au Capitole à trauers la place un uieillard uestu d'une robe de pourpre, auec la bague que lon appelle Bulla, que les ieunes enfans de bõne maison portẽt à leur col, & y a un Herault qui marche apres, criant à uendre les Sardianiens, pource que lon tient que les Thoscans sont extraicts des Sardianiẽs, & la uille de Veies est assise au païs de la Thoscane. Ceste guerre fut la derniere qu'eut Romulus, apres laq̃lle il ne se peut garder qu'il ne luy aduinst ce, qui a accoustumé d'aduenir presqu'à tous ceulx, qui par extraordinaires faueurs de la fortune sont eleuez en hault estat, & en grande puissance: car se confiant en la prosperité de ses affaires, il commencea à deuenir presumptueux, & à tenir plus de grauité qu'il ne souloit auparauant, sortant des termes de Prince courtois & accointable à tout le monde, & se desuoyant es façons de faire de monarchie superbe & odieuse à chascun, premierement pour les habits, & pour le port & cõtenãce qu'il

prit: car il portoit tousiours un saye teinct en pourpre, & par dessus une longue robbe de pourpre aussi, & donnoit audience estant assis en une chaire à dossier renuersé en arriere, ayãt tousiours à l'entour de luy de ieunes hommes que lon appelloit Celeres, c'est à dire, uistes, pour la grande promptitude & celerité de laquelle ils executoyent ses mandemens, & d'autres qui marchoyent deuant luy portans des bastons en leurs mains, dont ilz faisoyent retirer la foule du peuple, & estans ceincts de courroyes, dont ilz lioyent & garrotoyent incontinent ceulx qu'il commandoit. Or les Latins disoyent anciennement Ligare, pour lier, mais maintenant ilz disent Alligare, d'ou uient que les Huissiers & Sergés sont appellez Lictores: toutefois il me sembleroit uray-semblable de dire, que lon y auroit adiouxté un c, & que parauãt ilz s'appelloyent Litores sans c, pource que ce sont les mesmes que les Grecs appellent Liturgos, c'est à dire, officiers publiques, & encore auiourdhuy, Leïtos, ou Laos, en langage Grec signifie le peuple. Mais apres q̃ son ayeul Numitor fut decedé en la uille d'Alba, se pouuant emparer du royaume, comme à luy appartenant par droit de succession, il en remeit le gouuernement à la commune, pour gaigner en ce faisant la grace du peuple: & tous les ans elisoit un magistrat pour faire droit, & administrer iustice aux Sabins. Cela enseigna

aux nobles de Rome à desirer & chercher un gouuernement libre, qui ne fust point subiect au uouloir d'un Roy seul, & ou chascun commandast & obeïst à son tour. Car ceulx que lon nommoit Patriciens ne manioyent rien, ains auoyent le nom & l'habit honorable seulemēt, & les assembloit on en conseil plus pour une maniere de faire, que pour auoir leur aduis: car quand ilz estoyent assemblez, il falloit qu'ilz escoutassent le commandement & l'ordonnance du Roy sans dire mot, & puis qu'ilz se retirassent, n'ayans autre auantage par dessus le menu populaire, sinon qu'ilz sçauoyent les premiers ce qui s'estoit fait: & encore leur estoyent toutes autres choses moins griefues, mais quand il distribua luy mesme de son authorité priuee, à ses soudards les terres conquises sur les ennemis, & qu'il rendit les ostages aux Veiens sans leur en parler, adonc sembla il manifestement, qu'il faisoit grande iniure au Senat. A l'occasion dequoy les Senateurs furent depuis souspeçonnez de l'auoir faict mourir, quand peu de iours apres il disparut si estrāgement que lon ne sceut iamais qu'il deuint: ce qui fut le septieme iour du mois que lon appelle maintenant Iuillet, qui lors se nōmoit Quintilis: sans laisser rien de certain que lon peust asseurer de sa mort, sinon le temps tel que nous l'auons dit: car ce iour la on fait encore maintenāt beaucoup de choses en commemoration

de l'accident qui lors aduint. Et ne se fault pas trop esmerueiller de l'incertitude de sa mort: attendu que Scipion l'Africain ayant esté apres soupper trouué mort en sa maison, on ne sceut jamais aduerer ny sçauoir comment il estoit mort. Car les uns disent qu'estant maladif de sa complexion, il defaillit & mourut soudainement: les autres disent qu'il se feit luy mesme mourir auec du poison: les autres cuident que ses ennemis entrerent secrettement la nuict en sa maison, & qu'ilz l'estoufferent en son lict: toutefois au moins trouua lon son corps tout estendu, que chascun peut considerer à loisir, pour ueoir si lon y trouueroit quelque indice, par lequel on peust coniecturer la maniere cõment il seroit mort. Mais Romulus estant soudainement disparu, on ne trouua ny partie aucune de son corps, ny piece quelconque de ses habillemens. Et pourtant ont aucuns estimé que les Senateurs se ruerent tous ensemble sur luy dedans le temple de Vulcain, & qu'apres l'auoir mis en pieces, chascun d'eulx en emporta une dedans le reply de sa robbe. Les autres pensent que ceste disparition ne se feit ny dedans le temple de Vulcain, ny en la presence des Senateurs seulement: ains disent que Romulus à l'heure estoit hors la uille, pres du lieu qui s'appelle le Marez de la cheure, là ou il preschoit le peuple, & que tout soudain le temps se changea, & se mua l'air si horriblement, que

lon ne le sçauroit n'exprimer ne croire: car premierement le Soleil perdit entierement sa lumiere, comme s'il eust esté nuict toute noire: & ces tenebres ne furent pas doulces ny tranquilles, ains y eut des tonnoirres horribles, des uents impetueux, orages & tempestes de tous costez, qui feirent fouyr le menu peuple, & l'escarterent ça & là, mais les Senateurs se serrerent ensemble. Puis quand l'orage fut passé, le iour reuenu clair, & le ciel serein comme deuant, le peuple se rassembla, qui se meit à chercher le Roy, & à demander qu'il estoit deuenu: mais les Seigneurs ne uoulurent pas souffrir qu'ilz en enquissent d'auantage, ains les admonesterent de l'honorer & reuerer comme celuy qui auoit esté rauy au ciel, & qui desormais au lieu de bon Roy leur seroit Dieu propice & fauorable. Le menu populaire pour la plus grande partie prit cela en payement, & fut tout resiouy d'entendre ces nouuelles, & s'en alla adorant Romulus en son cueur auec bonne esperance: mais il y en eut quelques uns qui recherchans la uerité du faict asprement & aigremẽt, troublerent fort les Patriciens, leur mettans sus qu'ilz abusoyent la rude multitude de uaines & folles persuasions, & ce pendant que c'estoyẽt eulx mesmes qui de leurs propres mains auoyent occis le Roy. Estans donques les choses en ce trouble, on dit qu'il y eut l'un des plus nobles Patriciens, Iulius Proculus, estimé fort

homme de bien, & qui auoit esté grand amy familier de Romulus, estant uenu de la uille d'Alba auec luy, lequel se presenta sur la place à tout le peuple, & afferma par les plus grands & les plus saincts sermens qu'on sçauroit faire, qu'il auoit rencontré Romulus en son chemin, plus grand & plus beau qu'il ne l'auoit onques ueu, armé à blanc d'armeures claires & luisantes comme feu,& que s'estāt effroyé de le ueoir
» en tel estat, il luy auoit demandé : Sire, pour
» quelle nostre forfaitture, & à quelle intention
» nous as tu laissez exposez aux faulses calum-
» nies, & imputations iniques, dont nous som-
» mes mescreuz par ton departement ? & pour-
» quoy as tu abandonné ta uille orpheline en
» dueil infiny? A quoy Romulus luy auoit respō-
» du : Proculus, il a pleu aux Dieux, desquelz i'e-
» stois uenu, que ie demourasse entre les hom-
» mes autant de temps comme i'y ay demouré,&
» qu'apres y auoir basty une cité,qui en gloire &
» en grandeur d'empire sera une fois la premiere
» du monde,ie m'en retournasse demourer,com-
» me deuant,au ciel. Pourtant fais bonne chere,
» & dis aux Romains, qu'en exerceant prouësse
» & temperance, ilz attaindront à la cyme de
» puissance humaine : & quant à moy,ie uous se-
» ray desormais Dieu protecteur & patron, que
» uous appellerez Quirinus. Ces paroles semblerent croyables aux Romains, tant pour les meurs de celuy qui les disoit,que pour le grand

ſerment qu'il auoit faict : mais encore y eut il ne ſçay quelle emotion celeſte, ſemblable à une inſpiration diuine, qui y aida : car perſonne n'y contredit, ains tout ſouſpeçon & toute calumnie reiettee en arriere, chaſcun ſe meit à inuoquer, prier & adorer Quirinus. Ces propos la certainement reſſemblent fort aux comptes que les Grecs font d'Ariſteas Proconneſien, & de Cleomedes Aſtypalæien : car ilz diſent que Ariſteas mourut en l'ouuroir d'un foulon, & que ſes amis uindrent pour enleuer ſon corps, mais qu'on ne ſceut qu'il deuint : & que ſur l'heure meſme il y eut quelques gens reuenans des champs, qui affermerent l'auoir rencontré, & parlé à luy, & qu'il tenoit le chemin de la uille de Crotone. Ilz diſent auſſi que Cleomedes fut homme de grandeur & de force oultre nature, mais au demourant furieux & inſensé : car apres auoir faict pluſieurs autres uiolences, finablement il entra un iour dedans une eſchole pleine de petits enfans, dont le cõble eſtoit ſouſtenu auec un pillier, & qu'il frappa de ſa main contre le pillier un ſi grand coup, qu'il le rompit par le milieu, tellement que toute la couuerture tumba, qui froiſſa & tua tous les petits enfans. On courut incontinent apres luy pour le prendre : mais il ſe ietta dedans un grãd coffre, qu'il ferma ſur luy, & teint le couuercle ſi ferme par le dedans, que pluſieurs enſemble, qui ſe perforcerent de l'ouurir, n'y ſceurent on-

ques rien faire : à raiſon dequoy ilz rompirent tout le coffre, mais quand il fut en pieces, ilz ne trouuerent leur homme dedans ne uif ne mort:dont ilz furent fort eſtonnez,& enuoyerent deuers Apollo Pythique,ou la prophetiſſe leur reſpondit ce uerſet :

» Cleomedes dernier des Demidieux.

On dit auſſi que le corps d'Alcmene diſparut, ainſi que lon le portoit en ſepulture, & qu'en ſon lieu on trouua une pierre dedans le lict. Brief les hommes racomptent pluſieurs autres telles merueilles, ou il n'y a apparence quelconque de uerité, uoulans deïfier la nature humaine, & l'aſſocier auec les Dieux. Bien eſt il uray, que ce ſeroit laſchement & meſchammēt faict, que de reprouuer & nier la diuinité de la uertu:mais auſſi de uouloir meſler la terre auec le ciel, ce ſeroit une grande ſottie. Pourtant fault il laiſſer là telles fables : eſtant choſe toute aſſeuree, que, comme dit Pindare,

» Il n'eſt point de corps qui ne meure:
» L'ame ſeule uiue demeure,
» Image de l'eternité.

Car elle eſt uenue du ciel, & là ſ'en retourne, non auec le corps, mais plus toſt, lors que plus elle eſt eſloignee & ſeparee du corps,quand elle eſt nette, ſaincte,& qu'elle ne tient plus rien de la chair. C'eſt ce que uouloit dire le philoſophe Heraclitus,quād il diſoit, que la lumiere ſeiche eſt la meilleure ame, qui ſ'enuole hors

du corps, ne plus ne moins que la fouldre hors la nuee : mais celle qui est destrempee auec le corps, pleine de passions corporelles, est comme une uapeur grosse, pesante & tenebreuse, qui ne se peult emflammer ny eleuer. Pourtant n'est il point besoing de uouloir enuoyer, contre la nature, le corps des hommes uertueux, quand & leurs ames, au ciel : ains fault estimer & croire fermement, que leurs uertus, & leurs ames, selon nature & selon iustice diuine, deuienent d'hommes, saincts : & de saincts, Demidieux : & de Demidieux, apres qu'ilz sont parfaittement, comme es sacrifices de purgation, nettoyez & purifiez, estans deliurez de toute passibilité & de toute mortalité, ilz deuienent, non par aucune ordonnance ciuile, mais à la uerité & selon raison uray-semblable, Dieux entiers & parfaits, en receuant une fin tresheureuse & tresglorieuse. Au demourant quant au surnom de Romulus, qui depuis fut appellé Quirinus, les uns disent qu'il signifie autant comme belliqueux : les autres tienent qu'il fut ainsi appellé, pource que les Romains mesmes s'appellerẽt Quirites. Les autres escriuent que les anciens nommerent la pointe d'une iaueline, ou la iaueline mesme, Quiris : à raison dequoy la statue de Iuno surnommee Quiritide, estoit assise dessus un fer de lance, & que la lance qui estoit consacree au palais Royal, s'appelloit Mars : d'auantage que lon a

accouſtumé de donner par hõneur à ceulx qui ſont bien leur deuoir en une bataille, une lance, ou une iaueline : & que pour ces raiſons Romulus fut ſurnommé Quirinus,comme qui diroit, Dieu des armes & des batailles. Il luy a depuis eſté baſty un temple au mont, qui de luy ſappelle Quirinalis: & le iour auquel il diſparut ſe nomme, la Fuite du peuple, ou autrement les Nones Capratines,pource que lon ua ce iour la hors la uille ſacrifier au lieu qui ſappelle le Marez de la cheure : & les Romains ap pellent une cheure, Capra : & en y allant ilz ont accouſtumé d'appeler à hauts cris pluſieurs noms Romains, comme Marcus, Cneus, Gaius, en ſouuenance de la fuite qui fut adonc, & de ce qu'ilz ſentreappellerẽt les uns les autres, fuyans en grande frayeur & en grand deſarroy. Toutefois les autres diſent, que cela ne ſe fait point pour repreſentation de fuite, mais bien de haſte & de diligence, le rapportans à une telle hiſtoire:Apres que les Gaulois qui auoyẽt pris Rome en furent chaſſez par Camillus, la uille ſe trouua ſi affoiblie, qu'à peine ſe pouuoit elle rauoir & remettre ſus : à l'occaſion dequoy pluſieurs peuples Latins ſallierent enſemble, & auec groſſe & puiſſante armee allerent courir ſus aux Romains, ayans pour Capitaine Liuius Poſthumius, lequel alla loger ſon camp au plus pres de la uille de Rome, & enuoya par une trompette faire ſçauoir aux Romains,

Romains, que les Latins uouloyent par nouueaux mariages renouueller & rafreſchir l'ancienne alliance & parenté qui eſtoit entre eulx, à cauſe qu'elle commençoit ia à faillir: & pourtant, que ſi les Romains leur uouloyent enuoyer quelque nombre de leurs filles à marier, ou de leurs ieunes femmes uefues, qu'ilz auroyent paix & amitié auec eulx, comme ilz l'auoyent iadis euë auec les Sabins par ce meſme moyen. Les Romains, ces nouuelles ouyes, ſe trouuerent bien ennuyez, eſtimans que liurer ainſi leurs femmes ne ſeroit autre choſe, que ſe rendre & ſe ſoubmettre à la mercy de leurs ennemis: mais ainſi qu'ilz eſtoyent en ceſte perplexité, une ſeruante nommee Philotis, ou cõme les autres l'appellent, Tutola, leur conſeilla de ne faire ne l'un ne l'autre, ains leur uſer d'une ruze, moyennant laquelle ilz eſchapperoyẽt le danger de la guerre, & ſi ne ſeroyent point gagez ny obligez par oſtages. La ruze eſtoit, qu'ilz l'enuoyaſſent elle meſme, auec quelque nombre d'autres eſclaues, les plus belles, accouſtrees en bourgeoiſes & filles de bonne maiſon, & que la nuict elle leur haulſeroit en l'air un flambeau allumé, au ſigne duquel ilz uiendroyent auec leurs armes courir ſus à leurs ennemis, pendant qu'ilz ſeroyent endormis. ce qui fut faict. Les Latins cuiderent que ce fuſſent ueritablement les filles des Romains: & Philotis ne faillit pas la

nuict de leur haulser en l'air, & leur monstrer un flambeau ardent de dessus un figuier sauuage, en estendant derriere quelques tapis & couuertures, à celle fin que les ennemis n'en peussent ueoir la lumiere, & que les Romains au contraire la ueissent plus clairement. Si tost dõques qu'ilz l'apperceurent, ilz sortirent en diligence, en s'entreappellant plusieurs fois les uns les autres par leurs nõs, au sortir des portes de la uille, pour la grand' haste qu'ilz auoyent, & allerent surprendre leurs ennemis au desprouueu, de maniere qu'ilz les desfirent: en memoire de laquelle desfaitte, ilz solennisent encore ceste feste que lon appelle les Nones Capratines, à cause du figuier sauuage qui s'appelle en Latin Caprificus, & festoyent les Dames hors la uille soubs des ramees faittes de branches de figuier: & les seruantes questent en allant ça & là, & se iouent ensemble, puis s'entrefrappent, & se ruent des pierres les unes aux autres, ainsi comme lors elles secoururent les Romains qui combatoyent: mais peu d'historiens approuuẽt ce compte. Et pource que c'est de plein iour qu'ilz appellent ainsi les noms les uns des autres, & qu'ilz uont au lieu que lon nomme le Marez de la cheure, comme à un sacrifice, il semble que cela conuient mieulx à la premiere histoire: si ce n'est d'aduenture que ces deux cas soyent aduenus en diuerses annees à mesme iour. Au demourant on dit que Romulus di-

ſparut d'entre les hommes en l'aage de cinquante & quatre ans, au trente huitieme de ſon regne.

LA COMPARAISON DE THESEVS AVEC ROMVLVS.

C'EST ce que nous auons peu recueillir, qui ſoit digne de memoire, des faicts de Romulus & de Theſeus : mais pour uenir à les comparer l'un à l'autre, il ſemble premierement que Theſeus de ſa propre uoulunté, ſans contrainte de perſonne, pouuant regner hors de crainte en la uille de Trœzene, & ſucceder à ſon ayeul en un eſtat non petit, ait de luy meſme plus toſt deſiré & cherché les moyens de faire de grandes choſes: & que Romulus au contraire, pour ſe deliurer de la ſeruitude qui le preſſoit, & eſchapper la punition qui le menaçoit, ſe monſtra certainement, ce que dit Platon, hardy de peur : & que pour crainte de ſouffrir peine extreme, il fut contraint, uouluſt ou non, de ſe hazarder à eſſayer de faire de grandes choſes. Et puis ſon plus grand chef d'œuure eſt, d'auoir occis un ſeul tyran de la uille d'Alba: là ou Theſeus en paſſant chemin ſeulement, & en ſe preparant à plus grandes entrepriſes, desfeit Sciron, Sinis, Procruſtes, Corynetes: & en les pu-

nissant, & ostant de ce monde, il deliura la Grece de trescruelz tyrans, auant que ceulx qu'il deliuroit cogneussent qui il estoit. D'auantage il pouuoit faire son uoyage sans se trauailler, ny se mettre en danger, en montant sur mer, attendu mesmement que ces brigands ne luy auoyent rien mesfait : là ou Romulus ne pouuoit demourer en seureté, estant Amulius en uie: en cōfirmation dequoy lon peult alleguer, que Theseus n'estant prouoqué de nulle offense particuliere faitte à l'encontre de luy, courut sus & feit la guerre aux meschans : & au contraire, Remus & Romulus, tant que le tyran ne les offensa point particulierement, luy laisserent fouller & oultrager tous les autres. Et si lon allegue que ce soyent actes memorables, que Romulus ait esté blecé en combatant contre les Sabins, qu'il ait occis de sa main Acron, qu'il ait uaincu & subiugué beaucoup d'ennemis: aussi peult on mettre alencontre, de la part de Theseus, la bataille des Centaures, & la guerre des Amazones. Mais ce que Theseus oza entreprendre touchant le payemēt du tribut deu au Roy de Candie, en y allant franchement auec les autres ieunes garsons & ieunes filles d'Athenes, & en se presentant uouluntairement au danger d'estre deuoré par une cruelle beste, ou d'estre immolé dessus la sepulture d'Androgeos, ou de seruir en captiuité uile & deshonneste à hommes oultrageux & enne-

mis, qui eſt le moins de mal que lon en treuue par eſcript, ce fut un acte de ſi grande prouëſſe, magnanimité, iuſtice, deſir de gloire, & brief de uertu ſi accomplie, qu'il n'eſt pas poſſible de le deuëment exprimer. Si me ſemble, que les philoſophes n'ont point mal definy amour, quand ilz ont dit, que c'eſt comme une entremiſe des Dieux, uoulans ſauuer & garder quelques ieunes perſonnes. Car l'amour d'Ariadne fut, à mon aduis, œuure de quelque Dieu, & un moyen expreſſement preparé pour le ſalut de Theſeus: & pourtant n'en fault il point blaſmer ny reprendre l'amante, ains plus toſt ſ'eſmerueiller, que tout le reſte des hommes & des femmes ne fut affectionné de meſme enuers luy. Et ſi elle ſeule ſe ſentit paſſionnee de ſon amour, ie dis, & non ſans grande ueriſimilitude, qu'elle en merita auſſi d'eſtre depuis aimee par un Dieu, comme celle qui de ſa nature aimoit le bien & la uertu, & portoit affection aux hommes de ſinguliere ualeur. Mais ayans tous deux eu la nature propre à commander & gouuerner, ne l'un ne l'autre ne reteint les façons de faire d'un uray Roy, ains en ſortirent tous deux, l'un ſe changeant en homme populaire, & l'autre en tyran: ſi que par diuerſes paſſions ilz tumberent tous deux en meſme incõuenient & erreur. Car il fault qu'un Prince, deuant toutes choſes, conſerue ſon eſtat: lequel ſe conſerue non moins en ne faiſant rien qui

ne luy ſoit bien ſeant, qu'en faiſant tout ce qui luy eſt bien conuenable : mais celuy qui ſe roidit, ou ſe laſche, plus ou moins qu'il ne doibt, ne demeure plus ne Roy ne Prince, ains deuiét ou populaire flateur, ou maiſtre ſuperbe : & faict que ſes ſubiectz le meſpriſent, ou le haïſſent: toutefois il ſemble que l'un ſoit erreur de trop grande bonté & humanité, l'autre d'arrogance & de fierté. Et ſ'il n'eſt point raiſonnable de reietter ſur la fortune tous les malheurs entierement qui aduienent aux hommes, ains qu'il faille en iceux rechercher & conſiderer la difference de leurs paſſions & de leurs meurs, on ne ſçauroit abſouldre l'un, ny ſouſtenir qu'il n'ait eſté meu de courroux trop deſraiſonnable, & d'ire trop precipitee, en ce qu'il commeit en la perſonne de ſon frere, ny l'autre en la perſonne de ſon filz: toutefois l'occaſion qui excita leur courroux, excuſe plus celuy, qui par une plus grande cauſe, comme par un plus uiolent coup, a eſté renuerſé: car ſi le maltalent que Romulus eut alencontre de ſon frere, fuſt procedé de meure deliberation, pour le bien & utilité publique, il n'y a perſonne qui cuidaſt, que ſon iugement ſe fuſt ainſi ſoudainement laiſſé tranſporter à une ſi uiolente cholere : là ou, au contraire, Theſeus forfeit alencontre de ſon filz, emeu par les paſſions que peu d'hommes ont iamais peu euiter, c'eſt à ſçauoir, amour, ialouſie & faulx rapport de ſa femme. Qui plus

eſt, le courroux de Romulus paſſa oultre iuſques à l'effect, dont l'iſſue fut treſcalamiteuſe: & l'ire de Theſeus ne proceda que iuſques à paroles iniurieuſes, & à maledictions de uieilleſſe irritee: pource qu'il ſemble que ce qui aduint oultre cela à ſon filz, luy aduint plus toſt par cas d'aduenture, qu'autrement. Voila les points que lon pourroit alleguer à l'auantage de Theſeus. Mais quant à Romulus, tout premierement il a cela de grand, que ſon commencement fut treſpetit: car ſon frere & luy eſtans eſtimez ſerfz, & reputez enfans de porchers, deuant que d'eſtre eulx meſmes affranchiz, affranchirent, par maniere de dire, preſque tous les Latins, acquerans tout à un coup, & à un meſme temps, pluſieurs tiltres de treſgrande gloire, oppreſſeurs de leurs ennemis, ſauueurs de leurs parents, Roys de nations, fondateurs de uilles nouuelles, non pas remueurs des anciennes, comme Theſeus, qui de pluſieurs habitations en compoſa une ſeule, & en demolit & ruina pluſieurs qui portoyent les noms des anciens Roys, Princes & Demidieux de l'Attique: ce que toutefois Romulus feit auſſi depuis, en contraignant ceulx qu'il auoit uaincus, de deſtruire leurs maiſons pour ſ'en aller habiter auec les uainqueurs: mais il ne remua ny n'augmenta point une uille qui auparauant luy euſt eſté, ains en edifia une tout de nouueau, acquerant tout enſemble, terre, païs, royaume,

alliances, mariages, ſans perdre ny tuer perſonne : ains au contraire, en faiſant beaucoup de bien à beaucoup de pauures uagabonds, qui n'auoyent ne païs, ny terres, ne maiſons, & ne demandoyent autre choſe, que de faire d'entre eulx un peuple, & deuenir bourgeois de quelque uille : & ſi ne ſ'amuſa point à pourſuyure des brigands & des uoleurs, ains conquit par force d'armes pluſieurs puiſſans peuples, prit des uilles, & triumpha de Princes & Roys qu'il auoit desfaicts en bataille. Et quant au meurtre de Remus, on ne ſçait pas certainement qui fut celuy qui l'occit, & y a la plus part des autheurs qui en chargent d'autres que luy : mais c'eſt choſe certaine qu'il deliura ſa mere de mort euidente, & remeit ſon ayeul ſur le throne royal d'Æneas, qui parauant eſtoit contraint de ſeruir & obeïr uillement, ſans honneur ne dignité quelconque, & luy ayant faict ſciemment pluſieurs bons ſeruices, iamais ne luy feit un ſeul deſplaiſir, non pas meſme par ignorance. Et à l'oppoſite, ie penſe que l'oubliance ou nonchalance de Theſeus, qui faillit à ſon retour de faire tendre la uoile blanche, ne ſe ſçauroit iuſtifier ny lauer du crime de parricide, quelque longue harengue qu'elle employaſt pour ſa defenſe, encore que ce fuſt deuant iuges trop molz & fauorables : au moyen dequoy, un Athenien uoyant bien qu'il eſtoit trop malaiſé d'excuſer & defendre une

ſi lourde faulte, fainct que le bon homme Æ-
geus ayant nouuelles que la nauire de ſon filz
approchoit, ſ'en courut à grand' haſte uers le
chaſteau, pour le ueoir de loing arriuer: & que
en courant, il heurta contre quelque choſe qui
le feit tumber: comme ſ'il n'y euſt eu pas un de
ſes gens autour de luy, & qu'en le uoyant aller
ainſi à grād' haſte uers la mer, persōne ne l'euſt
accompagné ne ſuyuy. D'auantage quant aux
faultes qu'ilz commeirent tous deux en rauiſ-
ſant des femmes, celles de Theſeus n'ont aucu-
ne couuerture ne couleur honneſte: premiere-
ment, pource qu'il le feit par pluſieurs fois, car
il rauit Ariadne, Antiope, Anaxo Trœzeniene,
& apres toutes, eſtant ia ſuraagé, & ayant paſſé
les ans propres à faire nopces, quoy qu'elles fuſ
ſent legitimes, il rauit Helene qui n'eſtoit pas
encore en aage de marier, tant elle eſtoit ieu-
nette: & ſecondement, pour la cauſe: car les fil-
les des Trœzeniens & des Lacedæmoniens, ny
les Amazones, oultre ce qu'elles ne luy eſtoyēt
point fiancees legitimement, n'eſtoyent point
telles qu'elles deuſſent eſtre preferees, pour en
auoir lignee, à celles qui eſtoyent à Athenes
deſcendues des races d'Erechtheus & de Ce-
crops: ce qui donne occaſion de ſouſpeçonner,
que ce qu'il en feit fut plus toſt par concupiſcē-
ce & deſordonné appetit, qu'autrement. Au
contraire, Romulus premieremēt en ayant ra-
uy bien huit cens, ou enuiron, ne les reteint

point toutes pour luy, ains en prit une seulement, Hersilia, ainsi comme lon dit, & distribua les autres aux plus gens de bien de ses citoyés: & puis par l'honneur, l'amitié & le bon traitemét, dōt il feit user enuers elles, il cōuertit celle force & uiolent rauissement en un tresbel acte & tressage, lequel unit & allia ces deux nations ensemble: & fut la source de la mutuelle bienueillance qui a depuis esté entre ces deux peuples, & par consequent, le fondement de la puissance qui en est ensuyuie. Au demourāt, le tēps a esté bon tesmoing de l'amour, reuerence, cōstance & fermeté coniugale, qu'il establit lors es mariages entre le mary & la femme: car en l'espace de deux cens trente ans depuis, il n'y eut iamais homme qui ozast laisser sa femme, ny femme son mary: ains, cōme entre les Grecs les plus sçauans & plus curieux de l'antiquité sçauent comment s'appelloit celuy, qui premier tua son pere ou sa mere, aussi tous les Romains sçauent qui fut celuy, qui premier repudia sa femme. Ce fut un nommé Spurius Caruilius, pource qu'elle ne portoit point d'enfans. Et au tesmoignage d'un si long temps se accordent aussi les effects: car le royaume fut commun entre les deux Roys, & tous les droits de la chose publique egalement communiquez entre les deux nations, par l'alliance prouenue de ce rauissement. Et au contraire, les Atheniés n'acquirent amitié ny alliance auec personne

quelconque par les nopces de Theſeus, ains plus toſt guerre,inimitiez & occiſions de leurs citoyens, auec la perte finablement de la uille d'Aphidnes:encore à grād' peine,& par la mercy de leurs ennemis, qu'ilz adorerent & reclamerent comme Dieux, eſchapperent ilz le danger de ſouffrir par luy ce que les Troyens ſouffrirent depuis pour une meſme cauſe par Alexandre Paris. Tant y a au moins,que ſa mere n'en fut pas ſeulemēt en danger,ains en ſouffrit realemēt & de faict la meſme captiuité,que feit depuis Hecuba,ayant eſté delaiſſee & abādonnee par ſon filz: ſi d'aduenture ce que lon lit de la priſe d'Æthra n'eſt choſe controuuee, comme il ſeroit beſoing pour la memoire de Theſeus, que & cela & pluſieurs autres choſes le fuſſent. Car meſme ce que lon racōpte de la diuinité,met grande difference entr'eulx,pource que Romulus à ſa natiuité fut preſerué par une ſinguliere faueur des Dieux: & au contraire,l'oracle qui fut reſpondu à Ægeus, qu'il ne touchaſt à femme en païs eſtranger,ſemble faire foy,que Theſeus fut engendré contre la uolunté diuine.

LYCVRGVS.

ON ne ſçauroit du tout rien dire de Lycurgus, qui eſtablit les loix des Lacedæmoniens, en quoy il n'y ait touſiours quelque diuerſité entre les Hiſtoriens : car & de ſa race, & de la ſaillie qu'il feit hors de ſon païs, de ſa mort, & meſme de ſes loix, & de la forme du gouuernement qu'il inſtitua, ilz ont preſque tous eſcrit differentement. Mais moins encore, que de toute autre choſe, ſ'accordent ilz du temps auquel il a ueſcu: pource que les uns, entre leſquelz eſt le Philoſophe Ariſtote, ueulent qu'il ait eſté du tẽps d'Iphytus, & qu'il luy ait aidé à ordõner la ſurſeance d'armes qui ſe garde durant la feſte des ieux Olympiques: en teſmoingnage dequoy ilz alleguent la placque de cuyure dont on ioue eſdicts ieux, ſur laquelle eſt encores auiourdhuy engraué le nom de Lycurgus. Au cõtraire, ceulx qui comptent les temps par la ſuitte

des Roys de Lacedæmone, comme font Eratosthenes & Apollodorus, le mettent plusieurs annees auant la premiere Olympiade: & Timæus se doubte qu'il y ait eu deux de ce nom, en diuers temps, mais que l'un ayant esté plus renommé que l'autre, on luy ait attribué les faicts de tous les deux, & que le plus ancië n'ait esté gueres de temps apres Homere: encore y en a il qui ueulent dire qu'il l'a ueu. Xenophon mesme nous donne bien à penser qu'il soit fort ancien, quand il dit, qu'il à esté du temps des Heraclides, c'est à dire, des prochains descendãs de Hercules: car il n'est pas uray-semblable, que il ait uoulu entendre indifferemment des descẽdãs de Hercules, pource que les derniers Roys de Sparte ont esté de sa race aussi bien que les premiers: ainsi fault il entẽdre de ceulx qui ont esté, sans moyen, prochains du temps mesme de Hercules. Mais toutefois, encore qu'il y ait tant de diuersité entre les historiens, nous ne laisserons pas pour cela de recueillir & mettre par escript ce que lon treuue de luy es anciennes histoires, en elisant les choses ou il y aura moins de contradiction, ou qui auront de plus graues & plus approuuez tesmoings. Car tout premierement le poëte Simonides dit, que son pere fut un nommé Prytanis, non pas Eunomus: & la plus part escrit autremẽt la genealogie tant de Lycurgus mesme, que de Eunomus: pource qu'ilz disent que Patrocles filz de Ari-

ſtodemus engendra Soüs, de Soüs naſquit Eurytion, duquel Prytanis fut filz, de Prytanis naſquit Eunomus, de Eunomus Polydectes qu'il eut de ſa premiere femme, & de ſa ſeconde, qui eut nom Dianaſſe, naſquit Lycurgus: toutefois Eutychides, qui eſt un autre hiſtorien, le met ſixieme en droitte ligne apres Polydectes, & unzieme apres Hercules. Mais entre tous ſes anceſtres le plus renommé a eſté Soüs, du temps duquel ceulx de la uille de Sparte ſubiuguerent les Ilotes, qu'ilz feirent eſclaues, & ſ'augmenterent & eſlargirent de pluſieurs terres, qu'ilz conquirent ſur les Arcadiens. Et dit on que luy meſme eſtant un iour aſſiegé fort à deſtroit par les Clitoriens, en un lieu aſpre, ou il n'y auoit point d'eau, leur feit offre de leur rendre toutes les terres qu'ilz auoyent conquiſes ſur eulx, moyennant qu'il beuſt luy & toute ſa compagnie en une fontaine qui eſtoit aſſez pres de là. Les Clitoriens le luy accorderent: & fut l'appointement ainſi iuré entre eulx. Si feit adonc aſſembler ſes gens, & leur declara ſ'il y auoit aucun d'eulx qui ſe uouluſt abſtenir de boire, qu'il luy cederoit & donneroit ſa royauté: il n'y eut pas un en toute la trouppe qui ſ'en peuſt garder, tant ilz eſtoyent preſſez de la ſoif, ains beurent tous à bon eſciant, excepté luy, qui deſcendant le dernier, ne feit autre choſe, que ſeulement ſe refreſchir, & arroſer un petit par de-

hors, en presence des ennemis mesmes, sans boire goutte quelconque: au moyen dequoy il ne uoulut point depuis rendre les terres, comme il auoit promis, alleguant qu'ilz n'a-uoyent pas tous beu. Mais encore que pour ses faicts il ait esté fort estimé, si est-ce que sa maison n'a point esté nommee de son nom, ains du nom de son filz Eurytion : car elle a esté appellee la maison des Eurytionides: dont la raison est, pource que son filz Eury-tion fut le premier, qui uoulant gratifier & complaire au peuple, lascha un petit la trop roide & trop absoluë puissance des Roys. De laquelle indulgence ensuyuit puis apres un desordre, & une dissolution grande, & qui dura longuement en la uille de Sparte, à cause que le peuple se sentant la bride lasche, en deuint audacieux : & en furent aucuns des Roys successeurs haïs de mort, pource qu'ilz uoulurent par force retenir leur authorité ancienne sur le peuple: les autres pour gaigner la bonne grace du populaire, ou pource que ilz ne se sentoyent pas assez forts, furent contraints de dissimuler. Ce qui augmenta tellement l'audace & l'insolence du peuple, que le pere mesme de Lycurgus, qui estoit Roy, en fut tué : car en uoulāt un iour departir quelques uns qui s'entrebatoyent, il receut un coup de cousteau de cuisine, dont il mourut, laissant le Royaume à son filz aisné Poly-

dectes,lequel mourut aussi tost apres sãs hoirs: de maniere que chascũ estimoit que Lycurgus deust estre Roy,comme aussi le fut il,iusques à ce que lon cogneut que la femme de son frere estoit demouree enceinte : dequoy si tost qu'il se fut apperceu , il declara luy mesme que le Royaume appartenoit à l'enfãt qui naistroit,si c'estoit un filz: & depuis administra le Royaume comme tuteur du Roy seulement.Les Lacedæmoniens appellent les tuteurs de leurs Roys, qui demeurent orphelins en bas aage, Prodicos . Mais la uefue de son frere enuoya secrettement luy faire entendre soubs main,s'il luy uouloit promettre de l'espouser quand il seroit Roy, qu'elle se feroit auorter pour perdre le fruict qu'elle auoit en son uentre.Lycurgus eut en grande horreur la meschanceté & mauuaise uoulũté de ceste femme, toutefois il ne reietta point de paroles l'offre qu'elle luy faisoit,ains feit semblant d'en estre biẽ aise, & de l'accepter:mais il luy manda qu'il n'estoit point besoing, que par breuuages ou medecines elle se descargeast auant temps,pource que en ce faisant, elle se pourroit bien gaster, & se mettre en danger elle mesme, ains falloit seulement qu'elle eust patience iusques à ce qu'elle fust accouchee : car lors il trouueroit assez moyen de se desfaire de l'enfant qui seroit né. Ainsi entreteint il par telz langages ceste fẽme, iusques au temps de son enfantement,& si tost

qu'il

qu'il ſentit qu'elle fut preſte d'accoucher, il enuoya des gardes pour aſſiſter à ſon trauail; auſquelz il donna charge que ſi elle faiſoit une fille, ilz la laiſſaſſent entre les mains des femmes:& ſi c'eſtoit un filz, qu'ilz le luy apportaſſent incontinent en quelque lieu qu'il fuſt, & quelque affaire qu'il euſt. Si aduint qu'elle ſe deliura d'un filz,enuirõ l'heure de ſoupper,ainſi qu'il eſtoit à table auec les officiers de la uille,& entrerent ſes ſeruiteurs dedans la ſale qui luy preſenterẽt le petit enfant,lequel il prit entre ſes bras,& dit aux aſſiſtãs,Voicy un Roy qui nous uiẽt de naiſtre, Seigneurs Spartiates. En diſant ces paroles il le coucha en la place du Roy,& le nõma Charilaus,qui uault autãt à dire cõme,ioye du peuple,pource qu'il ueit tous les aſſiſtans fort ioyeux, louans & beniſſans ſa magnanime preudhommie, & ſa iuſtice. Par ce moyen il ne fut Roy que huit mois ſeulement, en tout:mais il eſtoit d'ailleurs tant reueré, & eſtimé ſi homme de bien par ſes citoyens,qu'il y en auoit plus qui luy obeïſſoyent uoluntairement pour ſa uertu, que pource qu'il fuſt tuteur du Roy, ne pource qu'il euſt l'authorité Royale en ſa main:toutefois encore y en auoit il quelques uns qui luy portoyent enuie,& qui taſchoyent à empeſcher ſon accroiſſement lors qu'il eſtoit ieune,meſmement les parents,amis & alliez de la mere du Roy, laquelle ilz eſtimoyẽt auoir eſté meſpriſee & deshonoree par

luy: de maniere qu'un frere d'elle, nommé Leonidas, entrant un iour audacieusement en grosses paroles contre luy, ne faignit pas de luy dire, Ie sçay bien certainement que tu seras un de ces iours Roy: le uoulant rendre suspect, & le preuenir par ceste calumnieuse presumption, à fin que si d'aduenture le petit Roy uenoit à deceder en aage de pupillarité, on le mescreust de l'auoir secrettement fait mourir. La mere mesme alloit aussi semant de semblables langages, lesquelz à la fin le fascherent tant, auec la peur qu'il auoit de l'incertitude de l'aduenir, qu'il resolut de s'é aller hors du païs, pour euiter par son absence la suspiciõ que lon pourroit auoir sur luy: & alla errant ça & là par le monde, iusques à ce que son nepueu eust engendré un filz qui fust pour luy succeder au royaume. Estant donques party en ceste intention, il dressa premierement son uoyage en Candie, là ou il obserua & considera diligemment la forme de uiure & de gouuerner la chose publique que lon y gardoit, en hantant & conferant auec les plus gens de bien & les plus renommez qui y fussent. Si y trouua quelques loix qui luy semblerent bonnes, & en feit extraict, en deliberation de les porter en son païs pour s'en seruir à l'aduenir: aussi en trouua il d'autres, dont il ne feit compte. Or y auoit il un personnage entre les autres qui estoit estimé bien sage, & bien entendu en matiere d'estat & de gouuer-

nemét, & s'appelloit Thales: enuers lequel Lycurgus feit tant par prieres, & par amitié qu'il auoit prise auec luy, qu'il luy persuada de s'en aller à Sparte. Cestuy Thales auoit bruit d'estre poëte Lyrique, & prenoit le tiltre de cest art la: mais en effect il faisoit tout ce que pourroyent faire les meilleurs & plus suffisans gouuerneurs & reformateurs du monde: car tous ses propos estoyẽt belles chansons, esquelles il preschoit & admonnestoit le peuple de uiure soubs l'obeïssance des loix, en union & cõcorde les uns auec les autres, estans les paroles accompagnees de chants, de gestes & d'accents pleins de doulceur & de grauité, qui secrettemẽt addoucissoyent les cueurs felõs des escoutãs, & les induisoyent à aimer les choses hõnestes, en les destournant des seditions, inimitiez & diuisions, qui pour lors regnoyent entre eulx: tellement que lon peult dire, que ce fut luy qui prepara la uoye à Lycurgus, par ou il cõduisit & rengea depuis les Lacedæmoniens à la raison. Au partir de Candie, il s'en alla en Asie, uoulant, comme lon dit, par la comparaison de la maniere de uiure & de la police des Candiots (qui pour lors estoit austere & estroite) auec les superfluitez & delices Ioniques, considerer la difference, qu'il y auoit entre leurs meurs & leurs gouuernemẽs: ne plus ne moins qu'un medecin, qui pour mieulx cognoistre quelz sont les corps sains & nets, les cõparereoit

aux gaſtez & tarez. Il eſt uray-ſemblable que ce fut là, ou il ueit premierement la poëſie d'Homere ětre les mains des heritiers & ſucceſſeurs de Cleophylus : & trouuant en icelle le fruict de l'inſtruction politique non moindre, que le plaiſir de la fiction poëtique, il la copia diligēment, & l'aſſembla en un corps pour la porter en la Grece. Vray eſt qu'il eſtoit ia biē quelque bruit de la poëſie d'Homere entre les Grecs, mais c'eſtoit bien peu, & y auoit quelques particuliers ça & là qui en auoyent des pieces deſcouſues, ſans ordre ne ſuite quelconque, mais celuy qui plus la feit uenir en lumiere es mains des hommes fut Lycurgus. Les Ægyptiens diſent qu'il fut auſſi en leur païs, & qu'y ayant trouué entre autres ordonnances, celle la ſinguliere que les gens de guerre y ſont en tout & par tout ſeparez d'auec le demourant du peuple, il la tranſporta à Sparte, là ou mettant à part les marchands, artizans & gens de meſtier, il eſtablit une choſe publique ueritablement noble, nette & gentille. Les hiſtoriens de l'Ægypte, & encore quelques uns des Grecs, le diſent ainſi. Mais au demourant, qu'il ait eſté en Afrique & en Eſpagne, & iuſques aux Indes, pour y auoir communication auec les ſages du païs, que lon appelle Gymnoſophiſtes, ie ne ſache perſonne qui l'ait eſcrit, ſinon Ariſtocrates filz de Hipparchus. Mais les Lacedæmoniens le regret-

terent fort quand il s'en fut allé, & le renuoyerent querir par plusieurs fois, estimans que leurs Roys n'auoyent que l'honneur & le nom de Roys tant seulement, sans autre qualité qui les feist apparoir par dessus le commun populaire: & que luy, au contraire, estoit né pour commander, ayant de nature une grace & une efficace d'attraire les hommes à uouluntairement luy obeïr: & si n'estoyent point les Roys mesmes malcontens qu'il retournast, pource qu'ilz esperoyent que sa presence refreneroit & contiendroit un petit le peuple qu'il ne fust si insolent enuers eulx. Parquoy retournant en ceste opinion & affection de chascun enuers luy, il ne fut pas plus tost arriué, qu'il commencea à uouloir remuer tout le gouuernement de la chose publique, & changer entierement toute la police: estimant que faire seulement quelques loix & ordonnances particulieres ne seruiroit de rien, non plus qu'à un corps tout gasté, & plein de toutes sortes de maladies, rien ne proufiteroit ordonner quelque legere medecine, qui ne donneroit ordre de purger, resouldre & consumer premierement toutes ses mauuaises humeurs, pour puis apres luy donner une nouuelle forme & regle de uiure. Ayant donques pris ceste resolution en son entendement, il s'en alla deuant toute œuure en la uille de Delphes, là ou apres auoir

ſacrifié à Apollo, il luy demanda de ſon affaire, & en rapporta celuy tant renommé oracle, par lequel la prophetiſſe Pythie l'appelle Aimé des Dieux, & Dieu plus toſt qu'homme : & au demourant quant à ce qu'il requeroit la grace de pouuoir eſtablir de bonnes loix en ſon païs, elle luy reſpondit, qu'Apollo la luy ottroyoit, & qu'il ordonneroit une forme de choſe publique la meilleure & la plus parfaitte qui fuſt en tout le monde. Ceſte reſponſe l'encouragea encore d'auantage : de maniere qu'il commencea à ſ'en deſcouurir à quelques uns des principaux de la uille, & à les prier & enhorter ſecrettement, de le uouloir aider, ſ'addreſſant premierement à ceulx qu'il ſçauoit eſtre ſes amis, & petit à petit en gaignant touſiours quelques autres, qui ſe ioignoyent à ſon entrepriſe. Puis quand l'opportunité fut uenue, il feit un matin trouuer ſur la place trente des premiers hommes de la uille, auec leurs armes, pour effroyer & contenir ceulx qui auroyent uoulunté de ſ'oppoſer à ce qu'ilz auoyent propoſé de faire. L'hiſtorien Hermippus en nomme uingt des plus apparents : mais celuy d'entre tous les autres qui plus luy aſſiſta en toutes choſes, & plus luy aida à eſtablir ſes loix, fut un nõmé Arithmiadas. Or ſur le commencement de l'emeute, le Roy Charilaus penſant que ce fuſt une coniuration à l'encontre de ſa perſonne, ſ'en effroya

ſi fort, qu'il ſ'en fouyt dedãs le temple de Iuno ſurnommé Chalciœcos, c'eſt à dire, au temple d'arain: toutefois depuis, quand on luy eut fait entendre au uray que c'eſtoit, il ſ'aſſeura, ſortit du temple, & luy meſme fauoriſa l'entrepriſe, eſtant homme de bonne & doulce nature, comme teſmoigne ce que Archelaus, qui eſtoit au meſme temps l'autre Roy de Lacedæmone, reſpondit à quelques uns qui en ſa preſence le louoyent, diſans que c'eſtoit une
» bonne perſonne : Et comment ne ſeroit il
» bon, dit il, quand il ne ſçauroit eſtre mau-
» uais non pas aux meſchans meſmes? Il y eut à ce changement de l'eſtat que remua Lycurgus, beaucoup de nouuelletez, mais la premiere & la plus grande fut, l'inſtitution du Senat, lequel meſlé auec la puiſſance des Roys, & egalé à eulx quant à l'authorité es choſes de conſequence, fut, ainſi que dit Platon, un contrepois ſalutaire au corps uniuerſel de la choſe publique: laquelle auparauant eſtoit touſiours en branle, inclinant tantoſt à tyrannie, quand les Roys y auoyent trop de puiſſance, & tantoſt à confuſion populaire, quand le commun peuple uenoit à y uſurper trop d'authorité. Et Lycurgus meit entre deux ce conſeil des Senateurs, qui fut comme une forte barriere tenant les deux extremitez en egale balance, & donnant pied ferme & aſſeuré à l'eſtat de la choſe publique: pource que les uingt

& huit Senateurs qui faisoyent le corps du Senat, se rengeoyent aucunefois du costé des Roys, tant que besoing estoit pour resister à la temerité populaire : & au contraire aussi, fortifioyent aucunefois la partie du peuple à l'encontre des Roys pour les garder qu'ilz n'usurpassent une puissance tyrannique. Et dit Aristote, qu'il establit ce nombre de uingt & huit Senateurs pour autant que des trente, qui auoyent du commécement entrepris de remuer le gouuernement auec luy, il y en eut deux qui abandonnerent l'entreprise, de peur : toutefois Sphærus escrit, que des le commencement il n'y en eut iamais plus de uingt & huit qui fussent de la conspiration. Et à l'aduenture aussi eut il esgard que c'estoit un nõbre complet, attendu qu'il est composé du sept multiplié par quatre : & que c'est le premier nombre parfait, apres le six, estant egal à toutes ses parties amassees & recueillies ensemble. Mais quant à moy, mon aduis est, qu'il choisit ce nombre la plus tost qu'un autre, à fin que le corps entier du conseil fust de trente personnes en tout, en y adiouxtant les deux Roys. Et eut Lycurgus si grand soing de bien establir & authoriser ce conseil, qu'il en apporta un oracle du temple d'Apollo en la uille de Delphes. Cest oracle s'appelle encores auiourdhuy, Retra, cõme qui diroit, le Decret: & en est la sentence telle : Apres q̃ tu auras edifié un tẽple à Iupiter Sylla-

» nien & à Minerue Syllaniene, & diuisé le peu-
» ple en lignees, tu establiras un Senat de trente
» Conseillers, y comprenant les deux Roys: &
» assembleras le peuple, selon les occurrences des
» temps, sur la place qui est entre le Pont & la ri-
» uiere de Gnacion: là ou les Senateurs propo-
» seront les matieres, & romprōt les essemblees,
» sans qu'il soit loisible au peuple d'y haranguer.
En ce temps la les assemblees du peuple se fai-
soyēt entre deux riuieres: car il n'y auoit point
de sale pour assembler le grand conseil, ny de
place qui fust autrement embellie ny ornee:
pource que Lycurgus estimoit cela ne seruir de
rien à bien deliberer & choisir bon cōseil, ains
plus tost y nuire, à cause qu'il rend commune-
mēt les hommes, qui s'assemblent en telz lieux
pour deliberer d'affaires, resuans à choses uai-
nes, en destournant leurs entendemens à con-
siderer des statues, ou des tableaux & peintu-
res, que lon met ordinairement pour embellir
telz lieux publiques: ou, si c'est en un theatre, à
regarder la scene, c'est à dire, le lieu ou lon iouë
les ieux: ou, si c'est en une grande sale, à con-
templer le lambriz, ou la uoulte qui sera inge-
nieusement ouuree, & sumptueusement enri-
chie de quelque belle manufacture. Quād tout
le peuple estoit assemblé en conseil, il n'estoit
pas loisible à qui uouloit, de proposer & met-
tre en auant quelque matiere à deliberer, ny
d'en dire son aduis, ains auoit le peuple autho-

rité seulement d'approuuer & confirmer, si bon luy sembloit, ce qui estoit proposé par les Senateurs, ou par les Roys: mais depuis, pource que le peuple alloit souuent forceant ou destournant les propositions du Senat, en y ostant ou adiouxtant quelque chose, les Roys, Polydorus & Theopompus, adiouxterent à la teneur de l'oracle susdict, que là ou le peuple uoudroit aucunement alterer les aduis proposez au conseil par le Senat, il fust loisible aux Roys & aux Senateurs, rompre le cõseil & annuller l'arrest d'iceluy, comme ayant alteré, desguisé & changé en pis les sentences & propositions mises en auant par le Senat. Ces deux Roys persuaderent semblablement au peuple que cest accessoire, aussi bien que le principal, uenoit de l'oracle d'Apollo, ainsi que le poëte Tyrtæus en fait mention en un endroit, ou il dit:

» Rapporté ont du sainct temple Delphique,
» En leur païs cest oracle Pythique:
» Les Roys ausquelz appartient par deuoir,
» Au bien de Sparte amiable prouuoir,
» Seront les chefs & les moderateurs
» Du grand conseil, auec les Senateurs:
» Et apres eulx, le commun populaire
» Confirmera ce qu'il uerra leur plaire.

Ayant donques Lycurgus ainsi temperé la forme de la chose publique, il sembla neantmoins à ceulx qui uindrent apres luy, que ce petit nõbre de trente personnes qui faisoyent le Senat,

estoit encore trop puissant, & auoit trop d'authorité: au moyen dequoy, pour les tenir un petit en bride, ilz leur donnerent, comme dit Platon, un mors, qui fut la puissance & l'authorité des Ephores, qui uault autant à dire comme Contrerolleurs, lesquelz furent creez enuiron cent trente ans apres la mort de Lycurgus: & fut le premier eleu un nommé Elatus, du temps que regnoit le Roy Theopompus, auquel sa femme reprocha un iour en courroux, que par sa lascheté il laisseroit à ses successeurs le royaume moindre, qu'il ne l'auoit eu de ses
» predecesseurs: & il luy respondit, Mais plus
» grand, d'autant qu'il sera plus durable, & plus
» seur. Car aussi à la uerité, en perdant la trop absoluë puissance qui leur causoit l'enuie & la haine de leurs citoyens, ilz eschapperent le dāger de souffrir ce que leurs uoisins, les Argiens & les Messeniens, feirent à leurs Roys, qui ne uoulurent rien lascher ny remettre de leur authorité souueraine. Cela fait, autant que nulle autre chose, cognoistre euidemment le grand sens & la longue preuoyance de Lycurgus, à qui uouldra de pres considerer les seditions & mauuais gouuernemens des Argiens & Messeniens leurs prochains uoisins & parents, autant des peuples que des Roys, lesquelz ayans eu du commencement toutes choses semblables à ceulx de Sparte, & encore au departement des terres en ayans eu de meilleures qu'eulx, ne

prospererent pas neantmoins longuement: ains pour l'arrogance des Roys, & la desobeïssance des peuples, entrerent en guerres ciuiles les uns contre les autres: & monstrerent par effect que c'estoit une grace speciale que les Dieux faisoyent à ceulx de Sparte, de leur donner un reformateur, qui temperast & ordonnast si sagement l'estat & le gouuernement de leur chose publique, comme nous deduirons cy apres. La seconde nouuelleté que feit Lycurgus, & celle qui fut de plus hardie & plus difficile entreprise, fut de faire de nouueau departir les terres: car y ayant au païs de Lacedæmone tresgrande difformité & inegalité entre les habitans, pource que les uns, & la plus grande partie, estoyent si pauures, qu'ilz n'auoyent pas un seul poulce de terre, & les autres, en biẽ petit nombre, si opulents, qu'ilz possedoyent tout, il aduisa que pour bannir & chasser hors de sa uille l'insolence, l'enuie, l'auarice, les delices, & d'auantage la richesse & la pauureté, qui sont encore plus grandes & plus anciennes pestes des citez & des choses publiques, il n'y auoit point de moyen plus expedient, que de persuader à ses citoyẽs, qu'ilz remeissent en cõmun toutes les terres, possessions & heritages de leur païs, & qu'ilz les departissent de nouueau entre eulx egalement, pour deslors en auant uiure tous ensemble comme freres, de maniere que l'un n'eust en biens rien d'auanta-

ge que l'autre, & qu'ilz ne cherchassent point à preceder les uns les autres en autre chose, qu'en la seule uertu : estimant ne deuoir estre autre inegalité ne difference entre les habitans d'une mesme cité, que celle qui procede du blasme des choses deshōnestes, & de la louange des choses uertueuses & honnestes. Suyuant laquelle imagination, il executa de faict le departement des terres : car il diuisa tout le reste du païs de la Laconie entierement, en trente mille parts egales, lesquelles il distribua aux habitans à l'enuiron de Sparte : & des terres plus prochaines de la propre uille de Sparte, qui estoit capitale de tout le païs de la Laconie, en feit autres neuf mille parts, qu'il departit aux naturelz bourgeois de Sparte, qui sont ceulx que proprement on appelle les Spartiates. Toutefois aucuns ueulent dire, qu'il n'en feit que six mille parts, & que depuis le Roy Polydorus en y adiouxta autres trois mille : & y en a qui disent encore, que de ces neuf mille Lycurgus n'en feit que la moitié seulement, & Polydorus l'autre. Chascune de ces parts estoit telle, qu'elle pouuoit rendre à son maistre par chascun an soixante & dix minots d'orge pour l'homme, & douze pour la femme, & de uin, & autres fruicts liquides, en pareille proportion : estimant ceste quantité estre suffisante pour maintenir le corps de l'homme sain, dispos & robuste, & qu'il n'a besoing de rien d'a-

uantage. Si dit on que depuis en retournant un iour des champs, & passant à trauers les terres, ou les bledz auoyent esté non gueres auant siez, uoyant les tas des gerbes tous egaulx, & aussi grands les uns que les autres, il se prit à rire, & dit à ceulx qui estoyent en sa compagnie, que tout le païs de Laconie luy sembloit un heritage de plusieurs freres, qui eussent nouuellement fait leurs partages. Il essaya aussi de faire semblablement mettre en commun, & partager les meubles, à fin d'oster entierement toute inegalité : mais uoyant que les citoyens portoyent fort impatiemment qu'on les leur ostast ainsi à la descouuerte, il y proceda par uoye couuerte, & affina subtilement leur auarice & conuoitise en cela : car premierement il descria toute sorte de monnoye d'or & d'argent, & ordonna que lon useroit de monnoye de fer seulement, de laquelle encore une grosse & pesante masse estoit de bien peu de pris : tellement que pour en loger la ualeur de cent escus, il falloit en empescher tout un grand celier en la maison, & falloit une paire de bœufs pour l'y trainner. Or estant par ce moyen l'or & l'argent banny du païs de Laconie, il estoit force que plusieurs crimes & malefices en sortissent aussi. Car qui eust uoulu desrober, prendre, receler, rauir, ou retenir une chose qu'il n'eust sceu cacher, & qu'il n'y auoit pas grande occasion de desirer, ny de proufit à la posse-

der, attendu que lon ne s'en pouuoit pas seruir à l'employer en autre usage? Pource que quand le fer qu'on uouloit monnoyer estoit tout rouge du feu, on iettoit du uinaigre dessus, qui uenoit à esteindre sa force & sa roideur, de maniere qu'il perdoit toute aptitude de seruir à en faire autre ouurage, pource qu'il deuenoit si aigre, & si esclatant, que lon ne le pouuoit plus batre ne forger. Apres cela il bannit aussi tous mestiers superflus & inutiles, & encore que par edict il ne les eust point chassez, si s'en fussent ilz tous, ou la plus grande partie, allez d'eulx mesmes, auec l'usage de la monnoye, quand ilz n'eussent plus trouué à qui se desfaire de leurs ouurages, pource que leur monnoye de fer n'auoit point de cours aux autres uilles de la Grece, ains s'en moquoit on par tout ailleurs, & par ce moyen ne pouuoyent les Lacedæmoniens achepter marchandises estrangeres, ny ne hantoit en leur port aucune nauire pour y traffiquer, ny n'entroit en leur païs aucun affetté rhetoricien pour enseigner à finement plaider, ny aucun deuin pour y dire la bonne aduenture, ny maquereau pour y tenir bordeau, ou orfeure, ny ioyaulier pour y faire ou y uendre aucuns affiquetz d'or ne d'argent à parer les dames, attendu que ce sont toutes choses, qui se font seulement pour gaigner & amasser argent, dont il n'y auoit point : & ainsi les delices estans destituees

des choſes qui les nourriſſent, & qui les entre-
tiennent,uenoyent à ſe fener petit à petit,& fi-
nablement à tumber d'elles meſmes, ne pou-
uans les plus riches auoir rien d'auantage que
les plus pauures,& n'y ayant la richeſſe moyen
aucun de ſe monſtrer en public & ſe mettre en
euidence, ains demourant recluſe en la mai-
ſon, oiſifue, ſans pouuoir de rien ſeruir à ſon
maiſtre. Et pourtant les utenſiles dont on ne
ſe peult paſſer, & dont on a tous les iours à fai-
re, comme chalits, tables,chaires,& autres telz
meubles, ſ'y faiſoyent treſbien: & louoit on
beaucoup la forme & façon du gobelet Laco-
nique,que lon appelloit Cothon, meſmement
pour l'uſage de gens de guerre, ainſi que ſou-
loit dire Critias,pource qu'il eſtoit fait de ſorte
que la couleur engardoit l'œil de cognoiſtre
les eaux, que lon eſt aucunefois contraint de
boire en un camp,ſi troubles & ſi ordes, qu'el-
les font mal au cueur à les ueoir ſeulement: &
ſi d'aduenture il y auoit quelque ordure, &
quelque limon au fond, il ſ'arreſtoit aux orees
du uentre, & n'en uenoit par le goulet que la
plus nette partie à la bouche de celuy qui y
beuuoit. Dequoy fut auſſi cauſe le reforma-
teur, pource que les artizans n'eſtans plus oc-
cupez à beſongner en ouurages ſuperflus, em-
ployerent leur ſuffiſance à bien ouurer les ne-
ceſſaires. Mais uoulant encore d'auantage per-
ſecuter la ſuperfluité & les delices,à fin d'exter-
miner

miner de tout poinct la conuoitiſe d'auoir & de ſenrichir, il feit une autre troiſieme ordonnance nouuelle, treſbelle, qui fut celle des conuiues, par laquelle il uoulut & ordonna, qu'ilz mangeaſſent enſemble de meſmes uiandes, & de celles qui eſtoyent notamment ſpecifiees par ſon ordonnance, par laquelle il leur eſtoit expreſſement defendu de manger à part en priué deſſus riches tables & licts ſumptueux, en abuſant du labeur des excellents ouuriers, & des frians cuiſiniers, pour ſengreſſer en ſecret & en tenebres, comme lon engreſſe les beſtes gourmandes: ce qui gaſte & corrompt non ſeulement les conditions de l'ame, mais auſſi les complexions du corps, quand on luy laſche ainſi en abandon la bride à toute ſenſualité, & à toute gloutonnie: dont il aduient qu'il a beſoing puis apres de beaucoup dormir, pour cuire & digerer ce qu'il a trop pris de uiande, & ueult eſtre aidé de baings chaulds, de long repos, & du traittement ordinaire qu'il fault à un malade. Ce fut doncques choſe grande à luy que d'auoir peu faire cela, mais encore plus d'auoir rendu la richeſſe non ſubiette à eſtre deſrobee, & moins encore à eſtre conuoitee, comme dit Theophraſte. ce qu'il feit par le moyen de ce ſtatut, de les faire manger enſemble auec ſi grande ſobrieté en leur uiure ordinaire. Car il n'y auoit plus moyen d'uſer ny de iouïr, non pas de monſtrer ſeulement ſa richeſſe à qui en

eust eu, ueu que le pauure & le riche estoyent contraints de se trouuer en mesme lieu, pour y manger de mesmes uiandes : tellement que ce que lon dit communement, que Pluto, c'est à dire, le Dieu des richesses, est aueugle, estoit uray en la seule uille de Sparte entre toutes celles qui furent onques au monde : car il y estoit gisant par terre, comme une peinture sans ame qui n'a aucun mouuement : attendu qu'il n'estoit pas loisible de manger deuant que de uenir es salles publiques à part en sa maison, & puis s'en uenir par contenance tout saoul au lieu du conuiue : car chascun auoit l'œil à regarder expressement, ceulx qui ne beuuoyent & ne mangeoyët pas de bon appetit en la compagnie, & les en blasmoit & reprenoit on comme gourmands, ou comme desdaignans par delicatesse de manger en commun auec les autres : de sorte que ce fut, à ce que lon dit, l'ordonnance qui plus fascha les riches, entre toutes celles que lors establit Lycurgus : & pour laquelle ilz crierent & se courroucerent plus contre luy, iusques à ce que uoyant qu'ilz se ruoyent tous ensemble sur luy, il fut contraint de s'en fouyr de la place. Si gaigna le deuant & se ietta en franchise dedans une eglise, auant que les autres le peussent attaindre, excepté un ieune homme nommé Alcander, lequel n'estoit point au demourant de mauuaise nature, sinon qu'il estoit un peu prompt à la main, &

cholere: & poursuyuant Lycurgus de plus pres que les autres, ainsi comme il se cuida retourner deuers luy, il luy donna un coup de baston sur le uisage, dont il luy creua un œil. Mais pour cela Lycurgus ne fleschit point, ains se presenta la teste leuee à ceulx qui le poursuyuoyent, leur monstrant son uisage tout ensanglanté, & son œil creué: dont ilz eurent tous si grande honte, qu'il n'y eut celuy d'eulx qui ozast ouurir la bouche pour parler contre luy: ains au contraire, luy liurerent entre ses mains Alcander, qui l'auoit frappé, pour en faire punition telle que bon luy sembleroit, & le conuoyerent tous iusques en sa maison, mõstrans qu'ilz estoyent bien marris de son inconuenient. Lycurgus en les remerciant les renuoya, & feit entrer Alcander en sa maison auec luy, là ou il ne luy mesfeit ne mesdit iamais d'une parole, ains luy commanda seulement qu'il le seruist, faisant retirer ses domestiques qui auoyent accoustumé de le seruir ordinairement. Le ieune homme qui n'estoit point lourdaut de luy mesme, le feit uouluntiers, sans rien repliquer au contraire: & quand il eut demouré quelque temps aupres de luy, estant tousiours à l'entour de sa personne, il commencea à cognoistre & gouster la bonté de son naturel, & l'affection & intention qui le mouuoit à faire ce qu'il faisoit, l'austerité de sa uie ordinaire & sa constance à supporter tous trauaux, sans iamais se

lasser : dont il se prit à l'aimer & honorer fort affectueusement, & depuis alla preschant à ses parents & amis, que Lycurgus n'estoit pas ainsi rude ne rebours, comme il sembloit de prime face, ains estoit le plus doulx & le plus amiable enuers les autres qu'il estoit possible. Voila comment Alcander fut chastié par Lycurgus, & la punition qu'il en receut: c'est, que de mal conditionné iouuenceau, oultrageux & temeraire qu'il estoit au parauant, il deuint homme tressage & tresmoderé. Mais pour memoire de cestuy sien inconuenient Lycurgus edifia un temple à Minerue, qu'il surnomma Optiletide, pour autant que les Doriens qui habitent en ce quartier la de la Moree, appellent les yeulx Optiles. Il y en a d'autres, entre lesquelz est Dioscorides, qui disent que Lycurgus receut bien un coup de baston, mais qu'il n'eut pas pourtant l'œil creué, & que au contraire, il fonda ce temple à Minerue, pour luy rendre graces de la guarison de son œil: tant y a que depuis ce temps la les Spartiates cesserent de porter des bastons es assemblees de conseil. Et pour retourner aux conuiues publiques, les Candiots les appelloyent Andria, & les Lacedæmoniens Phiditia, fust ou pource que c'estoyent lieux, esquelz on apprenoit à uiure sobrement & estroittement, à cause que l'espargne en langage Grec s'appelle Phido : ou pource que là s'engendroyent les amitiez des uns

auec les autres, comme s'ilz eussent uoulu dire, Philitia, en mettant un d, pour une l. Il pourroit aussi estre, que lon y adiouxte de superflu la premiere lettre, comme si on eust uoulu dire, Editia, pource que c'estoyent lieux ou lon alloit manger & prendre son repas: & s'y assembloyent par quinzaines en chasque salle, peu plus ou peu moins: & apportoit chascun d'eulx au commencement du mois un minot de farine, huit brochs de uin, cinq liures de fourmage, & deux liures & demie de figues, & oultre cela un bien petit de leur mõnoye pour achepter de la pitance. Mais par dessus cela, quand quelcun d'eulx sacrifioit en sa maison, il enuoyoit les primices de son sacrifice, en la salle de son conuiue: semblablement s'il auoit pris quelque uenaison à la chasse, il y en enuoyoit une piece: car c'estoyent les deux cas esquelz il estoit loisible de manger à part en sa maison, quand on auoit immolé quelque beste aux Dieux, ou que lon estoit retourné trop tard de la chasse: autrement ilz estoyent contrains de se trouuer tous es salles des conuiues, s'ilz uouloyent manger. Ce qu'ilz garderent long tẽps fort estroittemẽt: de maniere qu'un iour estant le Roy Agis retourné de la guerre, ou il auoit desfaict les Atheniens, & uoulant soupper en son priué, auec sa femme, il enuoya demander sa portion: mais les Polemarches, qui sont certains officiers qui assistent aux Roys à la guerre

comme leurs collateraux, la luy refuserent: & le lendemain Agis ayant, par despit, omis à faire le sacrifice accoustumé d'estre fait à l'issue d'une guerre, il fut par eulx condamné à l'amende. Les enfans mesmes alloyent à ces conuiues, ne plus ne moins qu'à des escholes d'hōneur & de temperance, là ou ilz entendoyent de bons & graues deuis touchant le gouuernement de la chose publique, soubs maistres qui n'estoyent point mercenaires, & y apprenoyēt à se iouer de paroles les uns auec les autres, & à s'entremoquer plaisamment, sans toutefois piquer aigrement ny gaudir deshonnestemēt, & à ne se courroucer point pour estre semblablement moquez: car c'est une qualité, entre autres, fort propre aux Lacedæmoniens que d'endurer patiemment un traict de moquerie: toutefois s'il y auoit aucun qui n'y prist point de plaisir, il falloit seulement qu'il priast l'autre de s'en abstenir, & incontinent il cessoit. Mais c'estoit une chose ordinaire qu'à tous ceulx qui entroyent dedans la salle du conuiue, le plus uieil de la compagnie leur disoit,
„ en leur monstrant la porte, Il ne sort pas une
„ parole hors de ceste porte. Aussi falloit il que celuy qui uouloit estre receu en la compagnie du conuiue, fust premierement approuué & receu par tous les autres, en ceste maniere; Chascun d'eulx prenoit une petite boule faicte de son, ou de mie de pain, à lauer les mains,

& la iettoit ſans mot dire dedans un baſſin, que portoit ſur ſa teſte le ualet du conuiue qui les ſeruoit à table : celuy qui ſe contentoit que l'autre fuſt receu, iettoit ſa petite boule tout ſimplement : ſi non, il la ſerroit ſi fort entre ſes doigts, qu'il la rendoit platte. Ceſte boule de ſon ainſi applatie, ualoit autant comme la febue percee, laquelle eſtoit es iugemens le ſigne de ſentence condamnatoire : & ſ'il ſ'y en trouuoit une ſeule de ceſte ſorte, le pretendant n'eſtoit point receu : car ilz ne uouloyent pas qu'il entraſt en la compagnie perſonne, qui ne fuſt aggreable à tous les autres. Celuy qui eſtoit ainſi rebuté, ilz diſoyent qu'il eſtoit decaddé, pource que le uaiſſeau dedans lequel ilz iettoyent leurs petites boules de ſon, ſ'appelloit Caddos. La plus exquiſe uiande que l'on ſeruiſt en ces conuiues la, eſtoit celle qu'ilz appelloyent le brouet noir, tellement que quand il y en auoit, les uieillards ne mangeoyent point de chair, ains la laiſſoyent toute aux ieunes hommes, & eulx à part mangeoyēt le brouet. Il y eut iadis un Roy de Pont, qui pour gouſter de ce brouet noir, achepta expreſſement un cuiſinier Lacedæmonien : mais quand il en eut une fois taſté, il ſ'en faſcha incontinent : & le cuiſinier luy dit, » Sire, pour trouuer ce brouet bon, il ſe faudroit premierement » eſtre bagné dedans la riuiere d'Eurotas. Apres qu'ilz auoyent ſobrement beu & mangé en-

ſemble,ilz ſ'en retournoyent ſans lumiere chaſ-
cun en ſa maiſon : car il ne leur eſtoit pas loiſi-
ble d'aller ny là ny ailleurs auec de la chandel-
le,à fin qu'ilz ſ'accouſtumaſſent à marcher har-
diment la nuict & en tenebres par tout. Tel e-
ſtoit l'ordre & la maniere de leurs conuiues.
Mais il fait bien à noter, que iamais Lycurgus
ne uoulut qu'il y euſt pas une de ſes loix miſe
par eſcript, ains eſt expreſſemēt porté par l'une
de ſes ordonnāces qu'ilz appellent Retres,qu'il
ne ueult point qu'il y en ait aucune eſcripte:car
quant à ce qui eſt de principale force & effica-
ce pour rendre une cité heureuſe & uertueuſe,
il eſtimoit que cela deuoit eſtre emprаint, par
la nourriture, es cueurs & es meurs des hom-
mes, pour y demourer à iamais immuable:c'eſt
la bonne uoulunté,qui eſt un lien plus fort que
toute autre contrainte que lon ſçauroit donner
aux hommes,& le ply qu'ilz prennent par bon-
ne inſtitution des leur premiere enfance, qui
fait que chaſcun d'eulx ſe ſert de loy à ſoy meſ-
me. Et au demourant, quant à ce qui con-
cerne les contraux des hommes les uns auec
les autres, qui ſont choſes legieres, & que lon
change tantoſt en une ſorte, & tantoſt en une
autre, ſelon le beſoing : il penſa qu'il ualoit
mieulx ne les eſtraindre point ſoubs con-
traintes redigees par eſcript, ny en eſtablir
des couſtumes qui ne ſe peuſſent changer,
ains plus toſt les laiſſer à la diſcretion, & à l'ar-

bitrage des hommes qui auroyent esté bien nourriz & bié instituez, pour en oster, ou y adiouxter, selon que l'occurrence & la dispositiõ des temps le requerroit: car en somme il estima que le but principal d'un bon establisseur & reformateur de chose publique, deuoit estre, faire bien nourrir & bien instituer les hõmes. L'une donques de ses ordonnances portoit expressement, qu'il n'y eust pas une loy escripte. Il y en auoit une autre contre la superfluité, laquelle ordonnoit, que les couuertures des maisons se feissent auec la cõgnee, & les huisseries auec la sie seulement, sans autre util de menuiserie. En quoy il eut la mesme imagination que depuis eut aussi Epaminondas quand il dit, en „ parlant de sa table, Vn tel ordinaire ne reçoit „ iamais trahison: aussi estimoit Lycurgus, qu'une telle maison ne receuroit point de superfluité ny de delices: pource qu'il n'est point d'homme si impertinent, ny de si mauuais iugement, qui portast dedans une telle maison si pauure, & si pietre, des chalits aux pieds d'argét, ny des couuertures & tours de licts teincts en pourpre, ny de la uaisselle d'or ou d'argét, & toute la suite de superfluité & de delices, que cela traine apres soy: pource qu'il fault q̃ les licts soyét proportiõnez à la maison, les uestemens sortables aux licts, & tout le reste des meubles & de la maniere de uiure conuenable & correspondante aux uestemens. De ceste accoustumance

proceda ce que le Roy Leontychidas, premier de ce nom, dit une fois: lequel souppāt un iour en la uille de Corinthe, & uoyant le planché de la salle, ou il souppoit, sumptueusement lambrissé & ouuré, demāda à son hoste si les arbres croissoyent ainsi quarrez en leur païs. La troisieme ordonnance fut, qu'il defendit de souuēt faire la guerre contre mesmes ennemis, de peur qu'estans souuent contraints de prendre les armes pour soy defendre, ilz n'en deuinssent à la fin uaillans hommes & bons combatans. C'est dequoy lon blasme le Roy Agesilaus, qui fut long temps depuis: car, par estre souuent entré en armes dedans le païs de la Bœoce, il rendit à la fin les Thebains aussi bons hommes de guerre comme les Lacedæmoniens. A l'occasion dequoy, Antalcidas le uoyant un iour blecé, » luy dit: Tu reçois des Thebains le loyer de leur » apprentissage, tel que tu l'as merité: car tu leur » as, malgré eulx, enseigné le mestier de la guer- » re, que parauant ilz ne uouloyēt apprendre ny » exercer. Ce sont les ordonnances que Lycurgus luy mesme appella Retres, qui uault autāt à dire comme graues sentences, ou oracles que le Dieu Apollo luy auroit donnez. Mais quant à la nourriture des enfans, qu'il estimoit estre la plus belle & la plus grande chose que sçauroit establir ny introduire un reformateur de loix, commenceant de loing, il regarda premierement aux mariages, & à la generation

des enfans. Car quant à ce que dit Ariſtote, que il eſſaya de reformer les femmes, & qu'il ſ'en deporta incontinent, uoyāt qu'il n'en pouuoit uenir à bout, à cauſe de la trop grande licence qu'elles auoyent uſurpee en l'abſence de leurs maris, pource qu'ilz eſtoyent contraints d'aller ſouuent aux guerres, pendant leſquelles les hōmes eſtoyent contraints de les laiſſer maiſtreſſes à la maiſon, & les honoroyēt & cheriſſoyēt oultre meſure, en les appellant Dames & maiſtreſſes : ie treuue que cela eſt faulx : il eſt bien uray, qu'il eut l'œil à les regler, & ordonner de leur maniere de uiure, auſſi bien que des hommes, ainſi que la raiſon le uouloit. Premierement donques, il uoulut que les filles endurciſſent leurs corps, en ſ'exercitant à courir, lucter, ietter la barre, & lancer le dard, à celle fin que le fruict qu'elles conceuroyent, uenant à prendre racine forte en un corps diſpos & robuſte, en germaſt mieulx: & auſſi qu'elles ſ'eſtās renforcees par telz exercices, en portaſſent plus uigoureuſement & plus facilement les douleurs de leurs enfantemens. Et pour leur oſter toute delicateſſe & toute tēdreur effeminee, il accouſtuma les ieunes filles, auſſi biē que les garſons, à ſe trouuer aux proceſſions, à danſer nues en quelques feſtes & ſacrifices ſolennelz, & à chāter en la preſence & à la ueuë des ieunes iouuēceaux: auſquelz bien ſouuēt elles donnoyēt en paſſant quelque brocard à poinct, touchans au

uif ceulx qui en quelque chose auroyẽt oublié leur deuoir:& quelque fois aussi recitoyent en leurs chansons,les louanges de ceulx qui en e-stoyẽt dignes.En quoy faisãt elles imprimoyẽt es cueurs des ieunes hõmes une tresgrãde ialousie & contẽtion d'honneur: car celuy qui auoit esté loué par elles cõme uaillãt, & duquel elles auoyent chanté les actes de prouësse,s'en alloit eleué en courage de faire encore mieulx à l'aduenir: & les attaintes & picqueures qu'elles donnoyent aux autres, ne leur estoyent moins poignantes, que les plus seueres admonneste-ments & corrections que lon leur eust sceu dõner: attendu mesmement que cela se faisoit en presence des Roys, des Senateurs & de tout le reste des citoyens, qui se trouuoyent là pour ueoir l'esbatement. Mais quant à ce que les filles se monstroyent ainsi toutes nues en pu-blic,il n'y auoit pour cela uillanie aucune, ains estoit l'esbatement accompagné de toute hon-nesteté,sans lubricité ny dissolution quelcon-que:& plus tost, au contraire,portoit auec soy une accoustumance à la simplicité, & un enuy entre elles, à qui auroit le corps plus robuste, & mieulx dispos: & qui plus est, cela leur ele-uoit encore aucunement le cueur, & les ren-doit plus magnanimes,en donnant à cognoi-stre,qu'il ne leur estoit pas moins bien seant de s'exerciter à la prouësse, & estriuer entre elles à qui en emporteroit le pris, qu'il est aux hom-

mes. Dont procedoit que les femmes Lacedæ-
monienes auoyent bië aussi le cueur de dire &
de penser d'elles, ce que respondit un iour Gor-
gone femme du Roy Leonidas: laquelle, ainsi
que lon treuue par escript, comme une dame e-
» strãgere deuisant auec elle luy dist, Il n'y a fem-
» mes au monde que uous autres Lacedæmonie-
» nes qui commandiez à uoz hommes: elle luy
» repliqua incontinẽt, Aussi n'y a il que nous qui
» portions des hommes. D'auantage cela estoit
une emorche, qui attiroit les ieunes hommes à
se marier: i'entés ces ieux, danses & esbatemẽs,
que faisoyent les filles toutes nues en la presen
ce des ieunes hommes: non point par contrain-
tes de raisons Geometriques, comme dit Pla-
tõ, mais par attraicts d'amour. Et toutefois oul-
tre ces attraicts la, encore establit il note d'infa
mie à l'encontre de ceulx qui ne se uoudroyent
marier: car il ne leur estoit pas loisible de soy
trouuer es lieux, ou lon faisoit ces ieux & pas-
setemps publiques à nud: & qui plus est, les of-
ficiers de la uille les contraignoyent d'enuirõ-
ner tous nuds, au cueur d'hyuer, la place: & en
cheminant falloit qu'ilz chantassent une certai
ne chãson faitte contre eulx, laquelle disoit en
somme, qu'ilz estoyent à bon droit puniz, pour
n'auoir pas obey aux loix: auec ce que quand
ilz deuenoyent uieux, on ne leur portoit pas
l'hõneur ny la reuerẽce, que lon faisoit aux au-
tres uieillards. Pourtãt n'y eut il personne qui

reprist, ou trouuast mauuais, ce qui fut dit à l'encontre de Dercyllidas, combien que ce fust au demourant un bon & uaillāt capitaine: car luy entrant en une compagnie, il y eut un ieune hõme qui ne se daigna leuer pour luy faire honneur, & luy donner place à se seoir: A cause,
» dit il, que tu n'as point engendré d'enfant, qui
» fust pour m'en faire autant à l'aduenir. Mais il falloit que ceulx qui se uouloyent marier, rauissent celles qu'ilz uouloyent espouser, non point petites garses, qui ne fussent pas encore en aage de marier, ains grandes filles, uigoureuses, & ia meures pour porter enfans: & quãd il y en auoit une rauie, celle qui auoit moyéné le mariage uenoit, qui luy rasoit ses cheueux entieremẽt iusques au cuir, puis la uestoit d'un habillement d'homme auec la chausseure de mesme, & la couchoit dessus une paillasse toute seule, sans chandelle. Cela fait, le nouueau marié n'estant ny yure, ny plus delicatement uestu que de coustume, ains ayant sobrement souppé à son ordinaire, s'en retournoit secrettement en la maison: là ou il deslioit la ceinture à son espousee, & la prenant entre ses bras la couchoit sur un lict, & y demouroit quelque temps auec elle, puis s'en retournoit tout doulcement au lieu, ou il auoit accoustumé de dormir auec les autres ieunes hommes: & de là en auant continuoit tousiours à faire de mesme, estant tout le long du iour, & dormant la

nuict auec ses compagnons, excepté qu'il alloit aucunefois ueoir sa femme à la desrobee, ayant crainte & honte d'estre apperceu par aucun de la maison : à quoy la nouuelle mariee l'aidoit aussi de son costé, espiant les occasiõs & moyens, comment ilz se pourroyent trouuer ensemble sans qu'ilz feussent apperceuz. Ceste façon de faire duroit assez longuement, & tant que quelques uns d'eulx auoyent des enfans, auant qu'ilz hantassent librement ensemble, & qu'ilz ueissent leurs femmes en plein iour. Si leur seruoit ceste entreueue ainsi recelee, non seulemẽt à ce, que ce leur estoit un exercice de continence & de pudicité, mais aussi à ce, que leurs personnes en estoyent plus uigoureuses pour engendrer, & maintenoit les deux parties en ardeur & appetit de nouueaux amoureux, non tiedes, ne languissans, comme le sont ordinairement ceulx qui iouissent à cueur saoul de leurs amours, tant comme ilz ueulent: car ilz se entrelaissoyẽt tousiours au departir l'un d'auec l'autre un aguillon de desir, & un reste & relais de chaleur amoureuse. Mais ayant estably une si grande honnesteté, & si reseruee temperance es mariages, il n'eut pas moins de soing d'en oster toute uaine & feminine ialouzie: estimant estre bien raisonnable de garder, qu'il n'y eust point de uiolence ny de confusion, mais aussi que la raison uouloit, que lon permeist à ceulx qui en estoyent dignes, engendrer des enfans

en commun : ſe moquant de la folie de ceulx qui uengent telles choſes auec guerres & effuſion de ſang humain, comme ſi les hommes ne deuſſent auoir en cela participation ny communication quelconque les uns auec les autres. Pourtant n'eſtoit il point reprochable à homme qui ſe trouuaſt ia ſur l'aage, & euſt ieune femme, ſ'il uoyoit quelque beau ieune homme qui luy aggreaſt, & luy ſemblaſt de gentille nature, le mener coucher auec ſa femme pour la faire emplir de bonne ſemēce, & puis aduouer le fruict qui en naiſſoit, comme ſ'il euſt eſté engendré par luy meſme. Auſſi eſtoit il loiſible à un honneſte homme, qui aimaſt la femme d'un autre pour la ueoir ſage, pudique, & portant de beaux enfans, prier ſon mary de le laiſſer coucher auec elle, pour y ſemer comme en terre graſſe & fertile, de beaux & bons enfans, qui par ce moyen uenoyent à auoir communication de ſang & de parentelle auec gens de bien & d'honneur. Car premierement Lycurgus ne uouloit point que les enfans fuſſent propres aux particuliers, ains communs à la choſe publique : au moyen dequoy il uouloit auſſi, que ceulx qui auoyēt à en eſtre citoyēs fuſſent engendrez non de tous hommes, ains des plus gēs de bien ſeulement. Si luy ſembloit que es loix & ordonnances des autres nations, touchant les mariages, il y auoit beaucoup de ſottiſes & de uanité, attendu qu'ilz faiſoyēt couurir leurs

chienes,

chienes, & leurs iuments, par les plus beaux chiens, & les meilleurs estalõs qu'ilz pouuoyẽt recouurer, en priant ou payant ceulx qui en estoyent seigneurs: & gardoyent neantmoins leurs femmes enfermees soubs la clef, de peur qu'elles ne conceussent d'autres que d'eulx, encore qu'ilz fussent esceruelez, maladifs, ou suraagez: comme si ce n'estoit pas premierement & principalement au dõmage des peres & meres, & de ceulx qui les nourrissent, que les enfans naissent uicieux & defectueux, quand ilz naissent de personnes tarees: & au contraire, au proufit & contentemẽt d'iceulx, quand ilz naissent beaux & bons, pour auoir esté engendrez de semblable semence. Ces choses se faisoyent alors ainsi par raison naturelle & ciuile, mais neãtmoins tant s'en falloit, que les femmes fussent si faciles, comme lon dit qu'elles furẽt depuis, que lon ne sçauoit anciẽnement en la uille de Sparte, que c'estoit que d'adultere: en tesmoignage dequoy se peult alleguer la respõse, que feit un de ces premiers anciens Spartiates nommé Geradas, à un estranger qui luy demãdoit, quelle peine on faisoit souffrir à ceulx qui
» estoyent surpris en adultere. Mon amy, dit il,
» il n'y en a point. Mais s'il y en auoit, luy repli-
» qua l'estranger. Il faudroit, dit il, qu'il payast un
» taureau si grand, qu'il peust boire de dessus la
» mõtagne de Taugete dedans la riuiere d'Euro-
» tas. Voire-mais, comment seroit il possible de

" trouuer un taureau si grand, dit l'estranger. Et
" Geradas en riant luy respõdit: Et cõment seroit
" il aussi possible de trouuer à Sparte un adulte-
re? C'est ce que lon treuue par escript des ordõ-
nances de Lycurgus, touchant les mariages. Au
demourant, depuis que l'enfant estoit né, le pe-
re n'en estoit plus le maistre, pour le pouuoir
faire nourrir à sa uoulunté, ains le portoit luy
mesme en un certain lieu à ce deputé, qui s'ap-
pelloit Lesche, là ou les plus anciens de sa li-
gnee estans assis uisitoyent l'enfant: & s'ilz le
trouuoyent beau, bien formé de tous ses mem-
bres, & robuste, ilz ordonnoyẽt qu'il fust nour
ry, en luy destinãt une des neuf mille parts des
heritages pour sa nourriture: mais s'il leur sem-
bloit laid, cõtrefait, ou flouet, ilz l'enuoyoyent
ietter dedans une fondriere, que lon appelloit
uulgairement les Apothetes, comme qui di-
roit, les Depositoires, ayans opinion qu'il n'e-
stoit expedient ny pour l'enfant, ny pour la
chose publique, qu'il uescust, attendu que des
sa naissance il ne se trouuoit pas bien composé
pour estre sain, fort & roide toute sa uie. Et à
ceste cause les femmes mesmes qui les gouuer-
noyent, ne les lauoyent pas d'eau simple, com-
me il se fait par tout ailleurs, ains d'eau meslee
auec du uin, & esprouuoyent par ce moyen, si
la complexion & la trẽpe de leurs corps estoit
bonne ou mauuaise: pource que lon dit, que les
enfans qui sont pour estre subiects au mal ca-

duque, ou autrement catarreux ou maladifz, ne peuuent resister ny durer à ce lauement de uin, ains en sechent, & en tumbent en lãgueur: & au contraire, ceulx qui sont bien sains, en deuienent plus roides & plus forts. Les nourrices aussi usoyent de certaine diligence auec artifice à nourrir leurs enfans, sans les emmaillotter, ny lier de bãdes, ny de langes, de sorte que elles les rendoyent plus deliures de leurs membres, mieulx formez, & de plus belle & gentille corpulence: & si en deuenoyẽt indifferents en leur uiure, sans estre difficiles à eleuer, ny mignards ou frians, ny paureux & craignans d'estre laissez seuls en tenebres, ny criards, ou peruers aucunement, qui sont tous signes de nature lasche & uile. Tellemẽt qu'il se trouuoit des estrangers, qui acheptoyent des nourrices du païs de Laconie, expressement pour leur faire nourrir leurs enfans: comme lon dit que Amylca, celle qui nourrit Alcibiades, en estoit: mais Pericles son tuteur luy bailla depuis pour son maistre & gouuerneur, un serf nommé Zopyrus, lequel n'auoit partie quelcõque meilleure que les autres commũs esclaues. Ce que ne feit pas Lycurgus: car il ne meit point la nourriture & le gouuernement des enfans de Sparte entre les mains de maistres mercenaires, ou de serfs acheptez à pris d'argent: & si n'estoit pas loisible au pere de nourrir ses enfans à sa mode, ainsi que bon luy sembloit. Car si tost

qu'ilz eſtoyent arriuez à l'aage de ſept ans,il les prenoit & les diſtribuoit par trouppes pour les faire nourrir enſemble, & les accouſtumer à iouer,apprendre &eſtudier les uns auec les autres: puis choiſiſſoit en chaſque trouppe celuy qui auoit apparence d'eſtre le mieulx aduiſé, & le plus courageux au combat, auquel il dõnoit la ſuperintendence de toute la trouppe.Les autres auoyẽt touſiours l'œil ſur luy,& obeïſſoyẽt à ſes commandemens, en endurant patiemmẽt les punitions qu'il leur ordonnoit,& les courvees qu'il leur commandoit: de maniere que preſque toute leur eſtude eſtoit d'apprendre à obeir:mais oultre cela,les uieillards aſſiſtoyent ſouuent à les ueoir iouer enſemble, & la plus part du temps leur mettoyent en auant des occaſions de debats & de querelles les uns contre les autres, pour mieulx cognoiſtre & deſcouurir quel eſtoit le naturel de chaſcũ,& ſ'ilz mõſtroyẽt ſignes de deuoir eſtre une fois couards, ou hardis.Quant aux lettres,ilz en apprenoyẽt ſeulement autant qu'il leur en falloit pour le beſoing:& au demourant, tout leur apprentiſſage eſtoit,apprẽdre à bien obeir,endurer le trauail, & à demourer uaincueurs en tout combat.A raiſon dequoy,à meſure qu'ilz croiſſoyẽt en aage,on leur augmentoit auſſi les exercices du corps: on leur raſoit leurs cheueux, on les faiſoit aller deſchaux,& les contraignoit on de iouer enſemble la plus part du tẽps tous nuds:

puis quand ilz estoyent paruenus iusques en l'aage de douze ans,ilz ne portoyent de là en auant plus de sayons,& ne leur donnoit on tous les ans que une robbe simple seulement:qui estoit cause qu'ilz estoyent tousiours sales & crasseux,comme ceulx qui ne s'estuuoyent ny ne s'oignoyent iamais,sinon à certains iours de l'annee,que lon leur faisoit un petit gouster de celle doulceur. Ilz couchoyent & dormoyent ensemble sur des paillasses, qu'ilz faisoyent eulx mesmes des bouts des cannes & des rouzeaux qui croissoyent en la riuiere d'Eurotas, lesquelz il falloit qu'ilz allassent cueillir & rõpre eulx mesmes auec leurs mains seules, sans aucun ferrement: mais en hyuer ilz y adiouxtoyent & mesloyent parmy, ce que lon appelle * Lycophanos, pource qu'il semble que celle matiere ait en soy quelque peu de chaleur.Enuiron cest aage leurs amoureux, qui estoyent les plus gaillards & plus gentilz ieunes hommes,commençoyent à hanter plus souuẽt autour d'eulx,& les uieillards aussi semblablement auoyent plus l'œil sur eulx, se trouuans plus ordinairement es lieux ou ilz faisoyent leurs exercices,& là ou ilz cõbatoyent, & leur assistans quand ilz se iouoyent à s'entremoquer les uns des autres: ce que les uieux faisoyent non par maniere de passetemps seulement,ains auec telle diligence & telle affection, comme s'ilz eussent esté peres,maistres & gouuerneurs

*C'est une espece de chardõs, en la lãgue des Messeniens. uoyez Hesychius.

de tout tant qu'ilz estoyent d'enfans : de maniere qu'il n'y auoit iamais temps ne lieu, ou ilz n'eussent tousiours quelcun pour les admonester, reprendre & chastier, s'ilz faisoyent aucune faulte. Et neantmoins oultre tout cela, encore y auoit il tousiours un des plus hommes de bien de la uille, qui auoit expressement le tiltre & la charge de gouuerneur des enfans, lequel les departoit par bandes, & puis dõnoit la superintendence à celuy des garsons qui luy sembloit le plus sage, le plus hardy & le plus courageux. Ilz appelloyent les garsons Irenes deux ans apres qu'ilz estoyent sortis hors d'enfance, & les plus grãds enfans ilz les appelloyẽt Melirenes, comme qui diroit, prests à sortir de enfance. Ce garson à qui se bailloit ceste charge, auoit ia uingt ans, & estoit leur capitaine quand ilz combatoyent, & leur commandoit quand ilz estoyent en la maison, comme à ses ualets, enioignant à ceulx qui estoyent plus faits & plus forts, qu'ilz apportassent du bois quand il falloit soupper: & à ceulx qui estoyent plus petits & plus foibles, des herbes. Il falloit qu'ilz les desrobassent s'ilz en uouloyent auoir. Si en alloyent desrober les uns aux iardins, les autres es salles des conuiues, ou les hõmes mangeoyent ensemble, dedans lesquelles ilz se couloyent le plus finement, & le plus cautement qu'ilz pouuoyẽt: car si d'aduẽture ilz estoyẽt pris sur le faict, ilz estoyẽt fouettez à bõ

esciant,pour auoir esté trop paresseux,& nõ assez fins & rusez à desrober.Ilz desroboyẽt aussi toute autre sorte de uiande sur laquelle ilz pouuoyent mettre la main,espians les occasions de les pouuoir prendre habilement,quand les hõmes dormoyent,ou qu'ilz ne faisoyeut pas bon guet:mais celuy qui y estoit surpris estoit bien fouetté,& si le faisoit on d'auantage ienner:car on leur donnoit bien fort peu à manger, à fin que la necessité les contraignist à soy hazarder hardiment, & à inuẽter quelque habilité pour en desrober subtilement. C'estoit la cause premiere & principale, pour laquelle on leur dõnoit si petit à manger, mais l'accessoire estoit à fin que leurs corps en creussent en haulteur d'auantage, pource que les esprits de uie n'estans point occupez à cuire & digerer beaucoup de uiande, ny rebatus contrebas, ou estendus en large, pour la quantité ou pesanteur trop grãde d'icelle,s'estendoyent en long, & montoyent contremont, à cause de leur legereté:& par ce moyen le corps en croissoit en hauteur,n'ayant rien qui l'empeschast de monter. Et semble que la mesme cause les rendoit aussi plus beaux, pource que les corps qui sont menus & gresles,obeïssent mieux & plus facilement à la uertu de nature,qui donne le moule & la forme à chascun des membres : & au contraire, il semble que les corps qui sont gros,gras & trop nourriz,y resistent, n'estans

pas si maniables que les autres, à cause de leur pesanteur: ne plus ne moins que lon uoit par experience, que les enfans que portent les femmes qui ont leurs fleurs, & qui se purgent durãt leur grossesse, sõt plus gresles, & plus beaux aussi, & plus polis ordinairemẽt que les autres, pource que la matiere dont leur corps est formé, estant plus soupple, est aussi plus facilemẽt regie par la force de nature, qui luy donne la forme: toutefois quant à la cause naturelle de cest effect, laissons la disputer à qui uoudra, sans en rien decider. Mais pour retourner au propos des enfans Lacedæmoniens, ilz desroboyẽt auec si grand soing, & si grande crainte d'estre descouuers, que lon compte d'un, lequel ayant desrobé un regnardeau, le cacha dessoubs sa robbe, & se laissa deschirer tout le uentre auec les ongles & les dents de celle beste, sans iamais crier, de peur d'estre descouuert, iusques à ce qu'il en trespassa sur la place. Ce qui n'est pas incroyable, à ueoir ce que les ieunes garsons y endurent encores auiourdhuy: car nous y en auons ueu plusieurs qui endurent estre fouettez iusques au mourir, sur l'autel de Diane surnõmee Orthia. Or ce soubsmaistre qui auoit la superintẽdence sur chasque troupe des enfans, apres le soupper, seant encore à table, commandoit à l'un qu'il chantast une chanson, & proposoit quelque question à un autre, ou il falloit auoir bien pensé pour y respondre à pro-

pos, comme, Qui est le plus homme de bien de la uille ? ou, Que te semble de ce qu'un tel a fait ? Par laquelle exercitation ilz s'accoustumoyent des leurs ieunes ans à pouuoir faire iugement des choses bien ou mal faittes, & à s'enquerir de la uie & du gouuernement de leurs citoyens. Car qui ne respondoit promptement & pertinemment à telles demandes, Qui est homme de bien, qui est bon citoyen, & qui non, ilz estimoyent que c'estoit signe de nature lasche, nonchalante, & qui n'estoit point incitee à la uertu par le desir d'honneur : & si falloit que la responsc fust tousiours accompagnee de sa raison, & de sa preuue, courte & estrainte en peu de paroles : autrement la punition de celuy qui respondoit mal à propos estoit, que le maistre luy mordoit le poulce, & le faisoit le plus souuent en presence des uieillards & des magistrats de la uille, pour ueoir s'il les punissoit auec raison, & ainsi qu'il appartenoit. Et encore qu'il le feist mal, si ne l'en reprenoyent ilz pas sur l'heure : mais quand les enfans estoyent retirez, alors il estoit luy mesme repris, & puny, s'il les auoit trop aigrement chastiez, ou, au contraire, trop laschement. Qui plus est, on imputoit aux amoureux l'opinion bonne ou mauuaise que lon conceuoit des enfans qu'ilz auoyent pris à aimer, de sorte que lon dit que quelque fois un ieune enfant, en combatant contre un autre, s'estant laissé

eſchapper de la bouche un cry qui ſentoit ſon cueur laſche& failly,ſon amoureux en fut condamné à l'amende par les officiers de la uille. Mais combien que l'amour fuſt choſe ſi incorporee auec eulx, que meſme les honeſtes & uertueuſes femmes aimoyent les ieunes filles, il n'y auoit neantmoins point de ialouzie entre eulx, ains plus toſt, au contraire, eſtoit cela un commencemẽt d'amitié mutuelle entre ceulx qui aimoyent en meſme lieu: & procuroyent enſemblément par tous les moyens dont ilz ſe pouuoyent aduiſer, de faire que l'enfant qu'ilz aimoyent en commun, fuſt le plus gentil & le mieux conditionné de tous les autres. Ilz enſeignoyẽt aux enfans à parler de ſorte,que leur langage euſt une poincte meſlee auec grace & plaiſir, & qu'en peu de paroles il cõpriſt beaucoup de ſubſtance. Car Lycurgus uouloit que la monnoye de fer en grand pois & groſſe maſſe euſt bien peu de ualeur, comme nous auons ia dit ailleurs: & au contraire, que la parole en peu de mots, non fardez ny affettez, compriſt beaucoup de graue & bonne ſentence, accouſtumant les enfans par un long ſilence à eſtre briefs & aguz en leurs reſponſes. Car tout ainſi que la ſemence des hommes luxurieux, qui ſe meſlent trop ſouuent & trop diſſoluëment auec les femmes, ne peult germer ne fructifier: auſſi l'intemperance de trop parler rend la parole uaine, folle & uuide de ſens. De là uient,

que les responses Laconienes estoyent si aguës & si subtiles : comme lon dit, que le Roy Agis respondit un iour à un Athenien, qui se moquoit des espees que portoyent les Lacedæmoniens, disant qu'elles estoyent si courtes, que les basteleurs & ioueurs de passe passe, les aualoyent facilement en la place deuant tout le » monde : Et toutefois, dit Agis, si en assenons » nous bien noz ennemis. Quant à moy, il m'est bien aduis que les Laconiens, en leur maniere de parler, n'usent pas de beaucoup de langage, mais qu'ilz touchent tresbien au poinct, & qu'ilz se font tresbien entendre aux escoutans : & si me semble que Lycurgus luy-mesmes estoit ainsi court & agu en son parler, à ce que lon peult coniecturer par quelques sienes responses que lon treuue par escript, comme fut celle qu'il feit à un, qui luy suadoit d'establir en Lacedæmone un gouuernement populaire, là ou le petit eust autant d'authorité que le grād : » Commence, luy dit il, à le faire toy mesme en » ta maison. Semblablement aussi ce qu'il respō-dit à un autre, qui luy demandoit pourquoy il auoit ordonné que lon offrist aux Dieux cho-» ses si petites & de si peu de ualeur : Afin dit il, » que nous ne cessions iamais de les honorer. Et ce qu'il dit une autre fois touchāt les combats, qu'il n'en defendoit à ses citoyens sinon ceulx, esquelz on tend la main, c'est à dire, ou lon se rend. On treuue aussi aucunes telles responses,

en quelques lettres missiues qu'il escriuoit à ses citoyens, comme quand ilz luy demanderent :
» Comment nous pourrons nous defendre con-
» tre noz ennemis ? Il leur respondit, Si uous de-
» mourez pauures,& que l'un ne conuoite point
» auoir d'auantage que l'autre. Et en une autre missiue, ou il discourt, s'il estoit expedient de
» fermer la uille de murailles : Comment, dit il,
» pourroit on dire que celle uille soit sans murail
» le,qui est ceinte & enuironnee d'hommes tout
» à l'entour, & non pas de brique ? Toutefois quant à ces lettres la, & autres semblables que lon monstre de luy, il est mal aisé de resourdre, si lon doibt croire ou décroire qu'elles soyent de luy. Mais quant à ce, que le beaucoup parler fust repris & blasmé des Lacedæmoniens, on le peult euidemment monstrer par les mots aguz que quelques uns d'entre eulx ont autrefois respondu. Le Roy Leonidas dit un iour à quelcun qui deuisoit,& alleguoit beaucoup de bonnes choses, mais hors de temps & de sai-
» son : Amy, tu tiens sans propos beaucoup de
» bons propos. Et Charilaus, le nepueu de Lycurgus, interrogué pourquoy son oncle auoit
» fait si peu de loix : Pource, dit il, qu'il ne fault
» pas beaucoup de loix à ceulx qui ne parlent pas
» beaucoup. Et Archidamidas dit à quelques uns, qui reprenoyent l'orateur Hecatæus de ce, que ayant esté conuié à soupper en un de leurs conuiues,il n'y parla point tout le long du souper :

» Celuy, dit il, qui ſçait bien parler, ſçait auſſi
» quand il fault parler. Et quant à ce que i'ay dit ailleurs cy deuant, qu'en leurs reſponſes aguës & ſubtiles, il y auoit ordinairement quelque peu de poincte meſlé auec grace, on le peult ueoir & cognoiſtre par ces autres mots icy: Demaratus reſpondit à un faſcheux, qui luy rompoit la teſte de queſtions impertinentes & importunes, en luy demandant ſouuent, Qui eſtoit le plus homme de bien de Lacedæmone:
» Celuy, dit il, qui te reſſemble le moins. Et Agis dit à quelques uns qui hault louoyēt les Eliens de ce, qu'ilz iugeoyent ſelon droict & iuſtice
» es ieux Olympiques: Quelle grande merueille
» eſt-ce, dit il, ſi en l'eſpace de cinq ans les Eliens
» font un ſeul iour bonne iuſtice? Et Theopompus à un eſtranger, lequel uoulant monſtrer l'affection qu'il portoit à ceulx de Lacedæmone, diſoit: En noſtre uille tout le monde m'appelle Philolacon, c'eſt à dire, amateur des Lacedæmoniens: Il te ſeroit plus honneſte, reſpondit il, d'eſtre ſurnommé Philopolites, c'eſt à dire, aimant ſes citoyens. Et Pliſtonax filz de Pauſanias, comme un orateur Athenien appellaſt les Lacedæmoniens groſſiers & ignorans:
» Tu dis uray, luy reſpondit il, car nous ſommes
» ſeuls entre les Grecs, qui n'auons apprins rien
» de mal de uous. Et Archidamidas à un qui luy demandoit, combien ilz eſtoyent de Spartia-
» tes: Aſſez, luy reſpondit il, pour chaſſer les meſ-

chans. Lon peult aussi faire coniecture de leur maniere de parler par les mots de risee qu'ilz disoyent aucunefois en iouant, pource qu'ilz s'accoustumoyent à ne dire iamais parole à la uolee & en uain, soubs laquelle il n'y eust tousiours quelque intelligence secrette, qui meritoit que lon la considerast de pres. Comme celuy que lon inuitoit à aller ouyr un qui contre-
» faisoit naïfuement le Rossignol: I'ay, dit il, ouy
» le Rossignol mesme. Et un autre, qui ayant leu ceste inscription de sepulture,

» Apres auoir la tyrannie esteinte
» De leur païs, par martiale attainte,
» Ceulx cy iadis deuant les haultes tours
» De Selinunte acheuerent leurs iours:

» Ilz meritoyent, dit il, bien la mort, d'auoir e-
» steint une tyrannie car ilz la deuoyent laisser
» toute brusler. Et un ieune garson à quelque autre, qui promettoit de luy donner des coqz si courageux, qu'ilz mouroyent sur la place en
» combatant: Ne me donne point, dit il, de ceulx
» qui meurent, mais de ceulx qui font mourir les
» autres en combatant. Vn autre uoyant des hõmes qui s'en alloyent estans assis dedans des co-
» ches & littieres: Ia Dieu ne plaise, dit il, que ie
» seye iamais en chaire, dont ie ne me puisse le-
» uer au deuant d'un plus uieil que moy. Telles donques estoyent leurs responses & rencontres: de maniere que ce n'est pas sans raison que quelques uns ont autrefois dit, que Laconiser

estoit plus tost Philosopher, c'est à dire, exercer l'ame, que le corps. Mais oultre cela, ilz n'estudioyent pas moins à bien chanter, & cõposer de beaux cantiques, qu'à rondement & proprement parler: & si y auoit tousiours en leurs chansons, ne sçay quel aguillon qui excitoit les courages des escoutans, & leur inspiroit un ardent desir de faire quelque belle chose. Le langage estoit simple, sans affetterie quelconque, & le subiect graue & moral, contenant le plus souuent louange de ceulx qui estoyent morts en la guerre, pour la defense de Sparte, comme estãs bien heureux: & blasme de ceulx, qui par lascheté de cueur auoyent restiué à mourir, comme uiuans une uie miserable & malheureuse : ou bien estoyent-ce promesse d'estre à l'aduenir, ou uanterie d'estre presentement hommes uertueux, selon la diuersité des aages de ceulx qui chantoyent. Si ne sera point hors de propos, pour mieulx l'entendre, d'en mettre quelque exemple en ce lieu. Car es festes publiques y auoit tousiours trois danses, selon la difference des trois aages. Celle des uieillards commenceoit la premiere à chanter, en disant:

» Nous auons esté iadis
» Ieunes, uaillans & hardis.

Celle des hommes suyuoit apres, qui disoit:

» Nous le sommes maintenant,
» A l'espreuue à tout uenant.

La troisieme, des enfans, uenoit apres, & disoit:

» Et nous un iour le serons,
» Qui bien uous surpasserons.

Brief, qui regardera de pres les œuures & compositions des poëtes Laconiques, dont il se treuue encore quelques unes, iusques au temps present, & considerera la note qu'ilz faisoyent sonner auec des flustes, au son & à la cadence de laquelle ilz marchoyent en bataille, quand ilz alloyent chocquer l'ennemy, il trouuera que ce n'est pas sans raison, que Terpander & Pindarus conioignent la hardiesse auec la musique. Car Terpander parlant des Lacedæmoniens dit en un endroit:

» C'est ou florit la hardiesse unie
» En guerre auec musicale armonie:
» Ou regne aussi Iustice plantureuse.

Et Pindarus parlant d'eulx mesmes, dit:

» Là sont sages les uieillards,
» Les ieunes preux & gaillards,
» Qui sçauent baller, chanter,
» Et leur ennemy dompter.

Par lesquelz tesmoignages il appert, que l'un & l'autre les fait & descrit aimans la musique & les armes tout ensemble: car, ainsi comme dit un autre poëte Laconique,

» Sçauoir doulcement chanter
» Sur la lyre de beaux carmes,
» Siet bien auec le hanter
» Vaillamment le faict des armes.

Pour

Pour ceste cause en toutes leurs guerres, quand ilz uenoyent à donner une bataille, le Roy sacrifioit premierement aux Muses, pour ramenteuoir aux combatans, comme il me semble, la discipline en laquelle ilz auoyent esté nourriz, & les iugemens, à fin qu'au plus fort & plus dangereux de la meslee, ilz se representassent deuant les yeux des soudards, & fussent cause de les inciter à faire actes dignes de memoire. Mais lors ilz relaschoyent un petit aux ieunes gens la roide austerité & dureté de leur regle de uiure ordinaire, leur permettans adonc d'accoustrer leurs cheueux, & embellir leurs armes & leurs habillemens, & prenans plaisir à les ueoir ainsi s'esgayer, ne plus ne moins que des ieunes cheuaux hennissans & soufflans d'ardeur de combatre. Pourtant, encore que des le temps de leur premiere ieunesse ilz commençassent à porter longs cheueux, ilz n'estoyent iamais si soigneux de les peigner & agécer, que quand ilz estoyent pres de donner une bataille: car lors ilz les oignoyent d'huyles de senteurs, & les mespartissoyent, se souuenans d'un propos de Lycurgus, lequel souloit dire que les cheueux rendent ceulx qui sont beaux encore plus beaux, & ceulx qui sont laids plus espouuentables & plus hideux à ueoir. Les exercices mesmes de leurs personnes estoyẽt plus doulx & moins penibles en guerre qu'en autre tẽps, & generalement tout leur uiure moins estroit-

tement reformé & moins contrerollé, de maniere qu'ilz se trouuoyent seulz au mõde à qui la guerre estoit repos des trauaux, que les hommes ordinairement endurent pour se rendre idoines à la guerre. Puis quãd toute leur armee estoit rengee en bataille à la ueuë de l'ennemy, le Roy adonc sacrifioit aux Dieux une cheure, & quand & quand commandoit aux cõbatans qu'ilz meissent tous sur leurs testes des chapeaux de fleurs, & aux ioueurs de flustes, qu'ilz sonnassent l'aubade qu'ilz appellent la chanson de Castor, au son & à la cadence de laquelle luy mesme commenceoit à marcher le premier: de sorte que c'estoit chose plaisante, & non moins effroyable, de les ueoir ainsi marcher tous ensemble en si bonne ordonnance au son des flustes, sans iamais troubler leur ordre ny confondre leurs rengs, & sans se perdre ny estonner aucunement, ains aller poseement & ioyeusement au son des instrumẽts se hazarder au peril de la mort. Car il est uray-semblable, que telz courages ne sont passionnez ny de frayeur ny de courroux oultre mesure: &, au contraire, qu'ilz ont une constance & hardiesse asseuree, auec bonne esperance, comme estans accompagnez de la faueur des Dieux. Le Roy marchant en ceste ordonnance, auoit tousiours aupres de luy quelcun, qui auoit autrefois emporté le pris es ieux & tournois publiques: & dit on, qu'une fois il y en eut un, auquel à la fe-

ſte des ieux Olympiques on offrit bonne ſomme de deniers, à fin qu'il ne ſe preſentaſt point pour combatre: ce qu'il ne uoulut faire, ains aima mieulx auec grande peine y gaigner le
» pris de la lucte. Et adonc quelcun luy dit: Et
» bien, Laconien, qu'as tu gaigné d'auoir empor-
» té auec tant de ſueur le pris de la lucte? Le La-
» conien luy reſpondit en riant: I'en combatray
» en bataille deuant le Roy. Quand ilz auoyent rompu les ennemis, ilz les chaſſoyent & pourſuyuoyent iuſques à ce que par la route & fuite entiere d'iceulx, leur uictoire fuſt de tout poĩct aſſeuree: & lors ilz ſ'en retournoyẽt tout court en leur camp, eſtimans que ce n'eſtoit acte ny de gentil cueur, ny de nation noble & genereuſe, comme la Grecque, de tuer & mettre en pieces ceulx qui eſtoyent ſi deſbendez, qu'ilz ne ſe pouuoyent plus r'allier, & qui quittoyent toute eſperance de uictoire. Cela leur eſtoit non ſeulement honorable, mais auſſi grandement proufitable, pource que ceulx qui eſtoyẽt en bataille contre eulx, ſachans qu'ilz occioyẽt ceulx qui ſ'opiniaſtroyent à leur faire teſte, & laiſſoyent aller ceulx qui fuyoyent deuãt eulx, trouuoyent le fouir plus utile que l'attendre & demourer. Hippias le ſophiſte dit, que Lycurgus meſme fut bon Capitaine, & grand homme de guerre, comme celuy qui ſ'eſtoit trouué en pluſieurs batailles: & Philoſtephanus luy attribue le departement des gens de cheual par

compagnies, qu'ilz appelloyent Oulames, dont chaſcune eſtoit de cinquante hommes d'armes, qui ſe rengeoyent en quarré. Mais au contraire Demetrius le Phalerien eſcript, qu'il ne fut onques à la guerre, & qu'il eſtablit ſes loix & ſon gouuernement en pleine paix. Quãt à moy, il me ſemble que l'inſtitution de la ſurſeance d'armes durant la feſte des ieux Olympiques, laquelle on dit auoir eſté inuentee par luy, eſt bien ſigne d'une nature doulce, & qui aime le repos de la paix: toutefois il y en a aucuns, entre leſquelz eſt Hermippus, qui diſent qu'il ne fut point des le commencement auec Iphytus à ordonner les cerimonies des ieux Olympiques, mais qu'il ſ'y rencontra une fois par cas d'aduenture, en paſſant chemin ſeulement, & ſ'y arreſta pour en ueoir l'eſbatement: là ou il luy fut aduis, qu'il ouit derriere luy cõme la uoix d'un homme qui le tenſoit, en diſant qu'il ſ'eſmerueilloit comment il ne perſuadoit à ſes citoyens de uouloir participer à ceſte belle aſſemblee: & comme il ſe fuſt retourné pour ueoir qui c'eſtoit qui parloit à luy, il ne ueit perſonne. Au moyen dequoy il eſtima que ce fuſt admoneſtement uenant de la part des Dieux: ſi ſ'en alla incõtinent trouuer Iphytus, auec lequel il ordonna tous les ſtatuts & toutes les cerimonies de celle feſte, laquelle depuis en fut beaucoup plus renommee, mieulx eſtablie, & plus aſſeuree qu'elle n'auoit eſté au

parauant. Mais pour retourner aux Lacedæmoniens, leur discipline & regle de uiure duroit encore apres qu'ilz estoyent paruenus en aage d'hommes : car il n'y auoit personne à qui il fust loisible ny permis de uiure à sa uoulunté, ains estoyét dedans leur uille ne plus ne moins que dedans un camp, ou chascun sçait ce qu'il doibt auoir pour son uiure, & ce qu'il a à faire pour le public. Brief ilz estimoyent tous, qu'ilz n'estoyent point nez pour seruir à eulx mesmes, ains pour seruir à leur païs : & pourtant si autre chose ne leur estoit commandee, ilz continuoyent tousiours à aller ueoir ce que faisoyent les enfans, & à leur enseigner quelque chose qui tournast à l'utilité publique, ou bien à l'apprẽdre eulx mesmes de ceulx qui estoyent plus aagez qu'eulx. Car l'une des plus belles & des plus heureuses choses que Lycurgus introduisit onques en sa uille, fut le grand loisir qu'il feit auoir à ses citoyens, ne leur permettant point qu'ilz se peussent employer à mestier quelconque uil ne mechanique : & si n'estoit point besoing de se trauailler pour amasser de grandes richesses en lieu ou l'opulence n'estoit aucunement utile ne prisee: car les Ilotes qui estoyent hommes asseruiz par droit de guerre, leur labouroyent leurs terres, & leur en faisoyent certain reuenu tous les ans. Auquel propos on racompte d'un Lacedęmonien, lequel se trouuant à Athenes un iour que lon

y tenoit les plaids, entendit dire comme un bourgeois de la uille uenoit d'eſtre conuaincu & condamné d'oiſiueté, & qu'il ſ'en alloit en ſa maiſon tout deſconforté, accompagné de ſes amis, qui le plaingnoyẽt grandement, & eſtoyẽt fort deſplaiſans de ſa fortune: & que le Lacedæmonien adonc pria ceulx qui eſtoyẽt aupres de luy, qu'ilz luy monſtraſſent celuy qui auoit eſté condamné pour uiure noblement & en gentilhõme. Ce que i'ay allegué pour monſtrer combien il eſtimoit eſtre choſe roturiere & ſeruile, que d'exercer aucun meſtier mechanique, ou faire aucun ouurage de main pour gaigner de l'argent. Quant aux proces, on peult bien penſer qu'ilz furent bannis de Lacedæmone auec l'argent, attendu meſmement qu'il n'y auoit plus d'auarice, de conuoitiſe, de pauureté ny de diſette, ains egalité auec abondance, & grande aiſance de uiure àcauſe de leur ſobrieté, ſans aucune ſuperfluité. Ce n'eſtoyent q̃ danſes, feſtes, ieux, banquets, paſſetemps de chaſſes, ou d'exercices de la perſonne, & aſſemblees pour deuiſer durant tout le temps qu'ilz n'eſtoyent point occupez à la guerre: car les ieunes hommes iuſques à l'aage de trente ans ne ſe trouuoyẽt iamais au marché pour achepter ou faire aucune prouiſion de meſnage, ains faiſoyent leurs affaires & prouiſions neceſſaires par leurs parents & amis, encore eſtoit-ce choſe honteuſe aux plus uieux meſmes, de ſ'y trouuer ſou-

uent:& au contraire leur estoit honorable assister la plus part du iour es lices ou se faisoyent les exercices du corps, ou bien aux reduicts & es assemblees pour deuiser: là ou ilz passoyent leur temps à discourir honestemēt les uns auec les autres, sans iamais tenir propos de gaigner, de trafiquer, ny d'amasser argent: pource que tous leurs deuis, ou la plus part, estoyēt de louer quelque chose honeste, ou blasmer les deshonestes par maniere de ieu, & auec risee, laquelle neantmoins emportoit tousiours quand & elle un doulx admonestemēt & une correction en passant. Car Lycurgus mesme n'estoit point si austere que lon ne le uist iamais rire, ains escrit Sosibius, que ce fut luy qui dedia la petite image du Ris, qui est à Lacedæmone, ayant uoulu entremesler le rire parmy leurs conuiues & autres assemblees, comme une saulse plaisante pour adoulcir le trauail & la dureté de leur regle de uiure. En somme, il accoustuma ses citoyens à ne uouloir & ne pouuoir iamais uiure seuls, ains estre par maniere de dire, collez & incorporez les uns auec les autres, & à se trouuer tousiours ensemble, comme les Abeilles, à l'entour de leurs superieurs, sortans hors d'eulx mesmes presque par un rauissement d'amour enuers leur païs, & de desir d'honneur pour seruir entierement au bien de la chose publique: laquelle affection on peult facilement & clairement ueoir empraincte en quelques unes de

leurs responses, comme en ce que dit un iour Pædaretus ayant failly à estre eleu du nombre des trois cens : car il s'en retourna tout ioyeux & tout gay en sa maison, disant qu'il s'esiouïssoit de ce qu'il s'estoit trouué en la uille trois cẽs hõmes meilleurs que luy. Et Polystratidas ayãt esté enuoyé ambassadeur auec quelques autres deuers les Capitaines & Lieutenãs du Roy de Perse, les Seigneurs Persiens luy demanderent s'ilz uenoyent de leur priué motif, ou s'ilz
» estoyent enuoyez par le public : Si nous obte-
» nons, dit il, c'est de par le public : si nous n'ob-
» tenons, c'est de nostre priué mouuement que
» nous uenons. Et Argileonide la mere de Brasidas, demanda à quelques uns, qui au retour du uoyage d'Amphipolis à Lacedæmone l'estoyent allé uisiter, si son filz estoit mort en homme de bien, & digne d'estre né à Sparte : & comme ilz le luy hault louassent, en disant qu'il n'y auoit pas encore un aussi uaillant homme en tout le païs de Lacedæmone, elle leur re-
» pliqua, Ne dites pas cela, mes amis : car Brasi-
» das estoit bien uaillant homme certainement,
» mais le païs de Lacedæmone en a beaucoup
» d'autres, qui le sont encore plus que luy. Or quant au Senat, Lycurgus l'establit premierement de ceulx qui furent adherens à son entreprise, comme nous auons dit au parauant : mais il ordõna que quand il uiẽdroit puis apres à en mourir quelcun, que lõ substituast en son lieu,

celuy qui seroit trouué le plus homme de bien de la uille, moyẽnant qu'il passast soixante ans. C'estoit bien le plus honorable cõbat, qui sçauroit estre entre les hõmes, auquel celuy emportoit le pris, non qui estoit le plus uiste entre les uistes, ny le plus fort entre les forts: mais bien le plus uertueux entre les uertueux, ayant pour le loyer de sa uertu plein pouuoir, en maniere de dire, & authorité souueraine au gouuernement de la chose publique, & tenant l'hõneur, la uie & les biens de tous ses citoyens en sa puissance: mais l'election s'en faisoit en ceste maniere: Le peuple premierement s'assembloit dessus la place, ou il y auoit quelques deputez que lon enfermoit dedans une maison, dont ilz ne pouuoyent ny ueoir, ny estre ueuz de ceulx qui estoyent assemblez sur la place, ains seulement en entendoyent le bruit: car le peuple declaroit par sa clameur celuy qu'il acceptoit, ou qu'il refusoit, des pretendans, comme aussi declaroit il sa uoulunté par ce mesme moyen en toute autre chose. Les pretendans n'estoyent pas introduits ny presentez tous ensemble, ains les uns apres les autres par ordre, lequel se tiroit au sort. Celuy à qui le sort escheoit, passoit à trauers l'assemblee du peuple sans dire mot, & les deputez qui estoyent enfermez, auoyent des tablettes, esquelles ilz notoyent la grãdeur du bruit & de la clameur du peuple, ainsi que chascũ des poursuyuãs passoit, sans qu'ilz sceus-

ſent,ne qu'ilz ueiſſent qui il eſtoit : & cottoyẽt ſeulement que c'eſtoit le premier, le ſecond, le troiſieme, ou le tantieme qu'il ſe trouuoit en ordre,de ceulx qui ſ'eſtoyent preſentez : & celuy au paſſage duquel la clameur du peuple auoit eſté la plus grande , eſtoit par eulx declaré eleu Senateur.Et luy adonc portãt un chapeau de fleurs deſſus ſa teſte , ſ'en alloit par tous les temples des Dieux pour leur rendre graces , eſtant ſuyuy de grand nombre de ieunes hommes qui alloyent hault louant & magnifiant ſa uertu:& auſſi d'une grãde trouppe de femmes, qui alloyent chantant des cantiques à ſa louange,en le beneiſſant de ce qu'il auoit ſi uertueuſement ueſcu : puis chaſcun de ſes parents luy appreſtoit chez ſoy une collation, & ainſi qu'il
» entroit en la maiſon,luy diſoit:La uille t'hono-
» re de ce banquet. Cela fait il ſ'en retournoit au lieu ordinaire de ſon conuiue,là ou il faiſoit en toute autre choſe comme de couſtume , ſinon qu'on luy ſeruoit à table deuant luy double portion,dont il en gardoit l'une:& apres le ſouper toutes ſes parentes ſe trouuoyent à l'entree de la ſalle du conuiue,ou il auoit ſouppé:& luy en appelloit celle que plus il eſtimoit,à laquelle il donnoit ſa ſeconde portion , & luy diſoit :
» Cecy m'a eſté donné en teſmoignage , que i'ay
» ce iourdhuy emporté le pris de uertu:& ie te le
» dõne de meſme.Adõc celle la eſtoit recõuoyee par toutes les autres Dames iuſques en ſa mai-

ſon,ne plus ne moins que luy par les hommes. Au demourãt,quant aux ſepultures, Lycurgus en ordonna auſſi treſſagement: car en premier lieu, pour oſter toute ſuperſtitiõ, il uoulut que les morts ſ'enterraſſent dedans la uille, & que les ſepultures fuſſent à l'ẽtour des egliſes, pour accouſtumer les ieunes gens à les auoir touſiours deuant les yeulx, ſans ſ'effroyer de ueoir un treſpaſſé, comme ſi ce fuſt choſe qui par la toucher ſeulement, ou paſſer à trauers des ſepultures,rendiſt l'homme pollu:puis il defendit de rien enterrer auec eulx, & uoulut ſeulement que lon enueloppaſt le corps d'un drap rouge, auec des fueilles d'oliuier. Il n'eſtoit point permis d'eſcrire deſſus la ſepulture le nõ du treſpaſſé,ſinon d'un homme mort en guerre,ou d'une femme religieuſe & ſacree.D'auantage le temps prefix à porter le dueil eſtoit fort court:car il ne duroit que unze iours ſeulemẽt, & falloit qu'au douzieme ilz ſacrifiaſſent à Proſerpine,&qu'ilz laiſſaſſent leur dueil.Brief il ne laiſſa rien oiſeux: car parmy toutes les choſes dont les hommes ne ſe peuuent paſſer,il y meſla touſiours quelque aguillon incitant les hommes à la uertu,& leur faiſant haïr le uice: & rẽplit ſa uille de beaux & bons enſeignemens & exemples,parmy leſquelz l'homme eſtãt nourry,& les rencontrant touſiours deuant ſes yeux en quelque lieu ou il allaſt, uenoit par force à ſe mouler & former au patron de la uertu. Et

pour ceste cause il ne permeit point à qui uouloit de sortir hors du païs,& aller ça & là, sans congé,par le monde,de peur que ceulx qui sortiroyent ainsi à leur plaisir, ne rapportassent quand & eulx des meurs estrangeres,& des exemples de uie corrompue & desordonnee: ce qui,petit à petit,eust peu amener une alteratiõ & un changement de la police. Qui plus est,il chassa encore de Sparte les estrangers, sinon ceulx qui y auroyent necessairement affaire, & qui y seroyent uenus pour quelque chose bonne & proufitable: non qu'il eust peur qu'ilz y apprissent quelque chose qui leur seruist à leur faire aimer la uertu,comme le dit Thucydides, & qu'ilz n'y prissent enuie de suyure la forme de sa police,ains plus tost de peur qu'ilz n'enseignassent à ses citoyens quelque chose mauuaise & uicieuse:car il est force qu'auec personnes estrangeres il entre en une uille propos & deuis nouueaux: ces nouueaux deuis apportent quãd & eulx de nouueaux aduis: les nouueaux aduis engendrent nouuelles affections & uouluntez discordantes & repugnantes bien souuẽt aux loix,& à la forme de police ia establie, ne plus ne moins qu'à une armonie de musique bien accordee:pourtant estima il estre chose necessaire de maintenir sa uille pure & nette de meurs & façons de faire estrangeres,ne plus ne moins que de personnes infectes de maladie contagieuse.Or en tout ce que nous auons

dit entierement iuſques icy,il n'y a marque ny apparence quelconque d'iniquité ne d'iniuſti-ce,dont aucuns blaſment les ordonnances de Lycurgus,diſans qu'elles ſont bien ordonnees pour rendre les hommes belliqueux & uaillãs, non pas iuſtes ny droitturiers:mais quant à celle qu'ilz appelloyent Cryptia, comme qui diroit,la ſecrette,ſi c'eſt ordonnãce de Lycurgus, comme le met Ariſtote,elle pourroit auoir imprimé à Platon une meſme opinion de luy,que de ſa choſe publique.Ceſte ordonnance eſtoit telle: Les gouuerneurs qui auoyent la ſuperintendence ſur les ieunes hommes,à certains interualles de temps choiſiſſoyent ceulx qui leur ſembloyent plus aduiſez,& les enuoyoyẽt aux champs,l'un deça l'autre dela, portãs quand & eulx des dagues,& ce qui eſtoit neceſſaire pour leur uiure ſeulemẽt. Ces ieunes hommes eſtãs eſpars emmy les champs, ſe cachoyent durant le iour en quelques lieux couuers, là ou ilz ſe repoſoyent,puis ſur la nuict ſ'en alloyẽt eſpier les chemins,& y tuoyent le premier qu'ilz rencontroyent des Ilotes:& quelques fois alloyẽt de plein iour parmy les champs en occire les plus forts & les plus robuſtes, comme racompte Thucydides en ſon hiſtoire de la guerre Peloponeſiaque,ou il dit que quelques Ilotes, en bon nombre,furent par edict public des Spartiates couronnez,comme eſtans affranchiz, & menez par tous les temples des Dieux pour les

bons seruices qu'ilz auoyent uaillamment faits à la chose publique : & en peu de temps on ne sceut qu'ilz deuindrent, encore qu'ilz fussent plus de deux mille, de sorte que iamais homme n'entendit dire ny lors ny depuis comment ilz estoyent morts. Et Aristote, oultre tous les autres, dit que les Ephores si tost qu'ilz estoyent installez en leurs offices, denõceoyent la guerre aux Ilotes, à celle fin qu'il fust loisible de les occire. Bien est il certain qu'en autres choses encore les traittoyent ilz fort durement: car ilz les faisoyẽt aucune fois boire par force du uin sans eau, outre mesure, tãt qu'ilz les enyuroyẽt, puis les amenoyent tous yures es salles de leurs conuiues, pour faire ueoir à leurs enfans quelle uilanie c'est que une personne yure: & leur faisoyent chanter des chansons, & danser des danses indignes de personnes honestes, & pleines de derision & de moquerie, leur defendans expressement de chanter de celles qui estoyent honestes. De sorte que lõ dit qu'au uoyage que feirent les Thebains dedans la Laconie, les Ilotes que lon y prenoit prisonniers, quãd on leur cõmandoit qu'ilz chantassent des uers de Terpander, ou d'Alcman, ou de Spendon Laconiẽ, ne le uouloyent pas faire, disans qu'ilz n'ozeroyent chanter les chansons de leurs maistres. Tellement que celuy qui s'aduisa le premier de dire, qu'au païs de Lacedæmone celuy qui est libre, est plus libre, & celuy qui y est serf, est

plus serf, que nulle part ailleurs en tout le mõde, cogneut tresbiẽ la difference qu'il y a entre la liberté & la seruitude de là & d'ailleurs. Mais quant à moy, ie pense que les Lacedæmoniens commencerent à user de ces grandes rudesses & cruaultez long temps apres la mort de Lycurgus, & mesmement depuis le grand tremblement de terre qui suruint à Sparte, auquel temps les Ilotes se soubleuerent contre eulx auec les Messeniẽs, & feirẽt beaucoup de maulx en tout le païs, & meirent la uille au plus grãd danger qu'elle fut onques : car ie ne sçaurois penser, que Lycurgus ait iamais inuenté ny institué une chose si malheureuse ne si meschante, comme ceste ordonnance la : coniecturant que sa nature estoit doulce & debonnaire, par la clemence & l'equité que lon apperçoit en tous ses autres faicts, attendu mesmement, que elle a esté tesmoignee par expres oracle des Dieux. Au demourant, quand il ueit que ia par usage les principaux poincts de son gouuernement auoyent pris pied, & que sa forme de police estoit assez forte pour se maintenir & se cõseruer d'elle mesme, ainsi comme Platon dit que Dieu s'esiouit grandement apres qu'il eut acheué le monde, quand il le ueit tourner & mouuoir son premier mouuement : aussi luy ayant singulier plaisir & contentement en son esprit de ueoir ses ordonnances si belles & si grandes mises en usage, & si bien

acheminees par reale experience, chercha encores de les rendre immortelles, autant qu'il luy estoit possible par preuoyance humaine, de sorte qu'elles ne peussent à l'aduenir iamais estre changees ny alterees. Pour à quoy paruenir, il feit assembler tout le peuple, & en pleine assemblee leur remonstra, que la police, & l'estat de la chose publique luy sembloit assez biẽ estably pour uiure heureusement & uertueusement: mais qu'il y auoit neantmoins un poinct de plus grande consequẽce que tout le demourant, lequel il ne leur pouuoit encore declarer, iusques à ce qu'il en eust communiqué & demandé conseil à l'oracle d'Apollo: & pourtant qu'il falloit qu'ilz obseruassent ses loix & ordõnances inuiolablement, sans y rien changer, remuer, ou alterer, iusqu'à ce qu'il fust de retour de la uille de Delphes: & quand il en seroit retourné, alors ilz feroyẽt ce que le Dieu luy auroit conseillé. Ilz promeirent tous de le faire ainsi, & le prierent qu'il se hastast d'y aller: mais auant que partir il feit iurer premierement aux Roys & aux Senateurs, puis consequemment à tout le peuple, qu'ilz garderoyent ses ordonnances & statuts, sans y rien chãger ny remuer aucunement, iusques à tant qu'il fust de retour: quoy fait, il s'en alla uers la uille de Delphes: là ou si tost qu'il fut arriué il sacrifia au temple à Apollo, & luy demanda, si les loix qu'il auoit establies estoyent bonnes pour bien & heureu-

ſement uiure : Apollo luy feit reſponſe, que ſes loix eſtoyent uoirement fort bonnes, & que ſa uille gardant la forme de gouuernement qu'il leur auoit ordõnee, deuiẽdroit treſglorieuſe & treſrenõmee. Lycurgus feit eſcrire ceſt oracle qu'il enuoya à Sparte: & apres auoir encore de rechef ſacrifié à Apollo, & pris congé de ſes amis & de ſon filz, reſolut de mourir, à fin que ſes citoyẽs ne peuſſent iamais eſtre abſoulz du ſerment, qu'ilz auoyent fait entre ſes mains. Il eſtoit lors qu'il prit ceſte reſolution paruenu à l'aage que l'homme eſt aſſez uigoureux pour uiure encore, & meur auſſi pour mourir ſ'il ueult: parquoy ſe ſentant heureux d'eſtre paruenu au deſſus de ſon entrepriſe, il ſe feit mourir à faulte de prendre nourriture, en ſ'abſtenãt uouluntairement de manger: pource qu'il eſtimoit eſtre conuenable, que la mort meſme des grands perſonnages portaſt quelque fruict à la choſe publique, & que la fin de leur uie ne fuſt nõ plus oiſeuſe ny inutile que le demourãt, ains fuſt un de leurs actes plus meritoires, & de leurs plus uertueux exploits. Si penſa que ſa mort uiendroit à eſtre le comble & le couronnement de ſa felicité, apres auoir fait & ordonné tant de ſi belles, ſi bonnes & ſi grandes choſes à l'honneur & au bien de ſon païs: & ſeroit comme un ſeau de ſauuegarde, qui cõſerueroit en eſtre les bonnes ordonnances qu'il auoit acheminees, attendu que ſes citoyens auoyent

tous iuré de les garder inuiolablement iusques à ce qu'il fust de retour. Il n'a point esté deceu de son esperance: car sa uille a esté la premiere du monde en gloire & en bonté de gouuernement l'espace de cinq cens ans durant, autant comme elle a obserué ses loix, sans que nul des Roys successeurs y changeast ou alterast chose quelcōque, iusques au Roy Agis filz de Archidamus: car la creation des Ephores ne lascha point, ains plus tost roidit les loix de Lycurgus, encore que de prime face il semblast qu'ilz fussent instituez pour maintenir & defendre la liberté du peuple: car ilz fortifierent aussi l'authorité des Roys & du Senat. Mais durant le regne d'Agis commencea premierement l'or & l'argent à se couler dedans la uille de Sparte, & auec l'argent l'auarice & la conuoitise d'auoir, par le moyen de Lysander, lequel encore que de luy il fust imprenable & incorrompable par argent, apporta neantmoins en son païs la richesse & l'auarice, & le remplit de delices, en y apportant de la guerre force or & argent, & contreuenant directement aux loix & ordonnances de Lycurgus: pendant la uigueur & duree desquelles le gouuernement de Sparte ne sembloit pas estre police de chose publique, ains plus tost regle de quelque deuote & saincte religiō. Et tout ainsi que les poëtes faignēt, que Hercules auec sa massue & sa peau de lion alloit par tout le monde punissant les uoleurs

cruelz,& inhumains tyrãs:aussi la uille de Spar te auec un petit billet de parchemin,&une pau ure cappe,commandoit & donnoit loy à tout le demourant de la Grece,du gré, consentemẽt & uoulunté d'icelle,ostant les tyrans qui usurpoyent dominatiõ uiolente sur leurs citoyẽs,es autres uilles,decidant leurs querelles,& appaisant leurs seditiõs,bien souuent sans faire marcher un seul homme de guerre, ains seulement y enuoyant un simple ambassadeur,au commãdement duquel les autres peuples obeïssoyent incontinent,ne plus ne moins que les Abeilles qui se rengent & assemblent à l'entour de leur Roy,si tost qu'elles l'apperçoyuent.tãt estoit la reuerence grande que lon portoit au bon gouuernement,& à la iustice de ceste uille.Pourtãt ne me puis-ie assez esbahir de ceulx, qui uont disant que la uille de Lacedæmone sçauoit biẽ obeïr,& nõ pas commander:& louẽt un propos du Roy Theopompus, lequel respondit à un qui disoit,que Sparte se maintenoit, par ce que les Roys y sçauoyent bien commander: „ Mais plus tost, dit il, par ce que les habitans y „ sçauent bien obeïr.Car les hommes ordinairement desdaignent d'obeïr à ceulx qui ne sçauent pas bien commander: de maniere que la fidele obeïssance des subiects depend de la suffisance de bien commander du bon Prince: car qui biẽ conduit,fait qu'il est biẽ suyuy. Et tout ainsi que la perfection de l'art d'un bõ escuyer

d'escuirie est rendre le cheual obeïssant, & le sçauoir réger à la raison : aussi l'effect principal de la science d'un Roy est, de bië enseigner l'obeïssance à ses subiects. Mais les Lacedęmoniés ne faisoyent pas seulement que les autres peuples leur obeïssent uouluntiers, ains desiroyent estre gouuernez, regiz & commãdez par eulx, pource qu'ils ne leur demandoyent ny nauires ny argët, & si ne leur enuoyoyent point nombre de gens de guerre pour les cõtraindre, ains seulement un citoyen de Sparte, pour les gouuerner, auquel les autres peuples se soubmettoyent, & s'en aidoyët à leur besoing, en le craignant & reuerant : comme les Siciliens s'aiderent de Gylippus, & les Chalcidiens de Brasidas, & tous les Grecs habitans en Asie de Lysander, de Callycratídas & d'Agesilaus, en les nõmant reformateurs & correcteurs des Princes, Peuples & Roys, uers lesquelz ilz estoyent ça & là enuoyez, & ayãs tousiours les yeulx sur toute la uille de Sparte, comme sur un parfaict exemple de uie entieremët reformee, & de police bien ordonnee. Auquel propos se rapporte bien à poinct le mot de risce, que dit un iour
» Stratonicus en se iouant: car il disoit, Qu'il or-
» donnoit que les Atheniens feissent des myste-
» res, processions & autres cerimonies touchant
» le seruice des Dieux: que les Eliens feissent des
» ieux de pris, comme choses qu'ilz sçauoyent
» bien faire: & s'ilz y faisoyent faulte, que les La-

» cedæmoniens fuſſent bien fouettez. Cela fut dit en iouāt par une maniere de riſee: mais Antiſthenes philoſophe Socratique, uoyant les Thebains deuenuz ſuperbes & glorieux, apres qu'ilz eurēt une fois uaincu les Lacedæmoniēs
» en la iournee de Leuctres, Il me ſemble, dit il,
» que ces Thebains icy sōt ne plus ne moins que
» les enfans de l'eſchole, qui ſe glorifient quand
» ilz ont quelque fois battu leur maiſtre. Toutefois cela n'eſtoit pas la fin ny le but, auquel tēdoit Lycurgus, que de laiſſer ſa cité commandant à pluſieurs: ainçois eſtimant que la felicité de toute une uille, comme celle d'un homme particulier, conſiſte principalement en l'exercice de la uertu, & en union & concorde des habitans, il compoſa & dreſſa la forme de ſon gouuernement, à ceſte fin que ſes citoyens deuinſſent francs de cueur, contens du leur, attrēpez en tous leurs faicts pour ſe pouuoir maintenir & cōſeruer en leur entier treſlonguemēt. Ceſte meſme intention eurent auſſi Platon, Diogenes & Zenon, en eſcriuant leurs liures, eſquelz ilz diſcourent du gouuernement des choſes publiques, & ſemblablement tous les autres grāds & ſçauans perſonnages, qui ſe ſont mis à eſcrire de meſme ſubiect: mais ilz n'ont laiſſé apres eulx que des eſcriptures & des paroles ſeulement: &, au contraire, Lycurgus n'a point laiſſé de liures ny de papiers, ains a produit & mis realement en eſtre une forme de

gouuernement,que nul auãt luy n'auoit iamais inuenté,& que depuis autre quelcõque n'a peu imiter:& a fait ueoir à ceulx qui cuident,que la definition du parfaittemẽt ſage ſoit choſe imaginee en l'air ſeulement, & qui ne peult eſtre realement en ce monde,toute une uille entiere uiuant & ſe gouuernãt philoſophalemẽt,c'eſt à dire,ſelõ les preceptes & les regles de parfaitte ſapience:au moyen dequoy il a à bon droit ſurmõté la gloire de tous ceulx qui ſe ſont iamais entremis d'eſcrire ou d'eſtablir le gouuernement d'aucun eſtat politique. Et à ceſte cauſe dit Ariſtote,qu'apres ſa mort on luy feit en Lacedæmone moins d'honneur qu'il n'en auoit merité,encore que lon luy en feiſt autant qu'il fut poſſible:car on luy edifia un temple, & luy inſtitua lon un ſacrifice ſolennel tous les ans, comme à un Dieu. Qui plus eſt,on dit que les cendres de ſon corps ayans eſté rapportees à Sparte,la foudre tumba deſſus ſa ſepulture: ce que lõ n'a gueres ueu aduenir à autres perſonnages de nom,apres leur deces, ſinon au poëte Euripides, lequel eſtant mort en Macedoine, fut enterré pres la uille d'Arethuſe : qui eſt un grand argument aux amateurs de la memoire de ce poëte pour reſpondre à ceulx qui le calumnient, qu'à luy ſeul ſoit aduenu apres ſa mort,ce qui parauãt eſtoit echeut à un ſi ſainct homme,& tant aimé des Dieux. Aucuns ueulẽt dire,que Lycurgus mourut en la uille de Cir-

che, mais Apollothemis dit, que ce fut en Elide, ou il fut porté: & Timæus & Ariſtoxenus eſcri uent, qu'il acheua ſes iours en Candie: & dit encore de plus Ariſtoxenus, que les Candiots monſtrent ſa ſepulture en la contree que lon appelle Pergamie, le long du grand chemin. Il laiſſa un filz unique nommé Antiorus, lequel mourut ſans enfans, de ſorte que ſa race faillit en luy. Mais ſes familiers, parents & amis feirent une compagnie & confrairie en memoire de luy, qui dura bien long temps, & appellerẽt les iours eſquelz ilz ſe reduiſoyent enſemble, les Lycurgides. Il y a un autre Ariſtocrates filz de Hipparchus, qui dit, que luy eſtant mort en Candie, ſes amis bruſlerent ſon corps, & puis en eſpãdirent les cendres en la mer, ainſi cõme il leur auoit requis & prié, pource qu'il craingnoit, ſi d'aduenture les reliques de ſon corps uenoyẽt à eſtre quelque fois reportees à Sparte, que les habitans ne uouluſſent dire qu'il y ſeroit retourné, & que par ce moyen, ſe diſans abſoulz du ſerment qu'ilz auoyent fait, ilz ne entrepriſſent de remuer le gouuernement que il auoit inſtitué. Voila quant à la uie de Lycurgus.

NVMA POMPILIVS.

IL y a auſſi ſemblablement diuerſité grande entre les hiſtoriẽs touchant le tẽps auquel regna le Roy Numa Põpilius, encore que quelques uns uueillẽt deriuer de luy la nobleſſe de pluſieurs groſſes maiſons de Rome. Car un certain Clodius, qui a eſcript le liure intitulé la Table des tẽps, afferme que les anciens regiſtres de la uille de Rome furent perdus du temps qu'elle fut priſe & ſaccagee par les Gaulois, & que ceulx que lon a auiourdhuy ne ſont pas ueritables, ains ont eſté compoſez par hommes qui ont uoulu gratifier à aucuns, qui ſe uont à toute force ingerans es anciennes maiſons & familles des premiers Romains, qui ne leur tienẽt du tout rien. D'autre coſté, encore que l'opinion commune ſoit, que Numa ait eſté diſciple & familier amy du philoſophe Pythagoras, il y en a neantmoins

qui ueulent dire, qu'il n'eut onques cognoiſſance des lettres & diſciplines Grecques, ſouſtenans qu'il eſt bien poſſible qu'il ait eſté ſi bien né, & ſi parfaittement composé à toute uertu, qu'il n'ait eu aucun beſoing de maiſtre: & encore qu'il en euſt eu beſoing, ilz aiment mieulx attribuer l'honneur de l'inſtitution de ce Roy à quelque barbare qui fuſt plus excellent que Pythagoras. Les autres diſent, que le philoſophe Pythagoras a eſté long temps depuis le regne de Numa, & bien cinq aages d'homme apres luy, mais qu'un autre Pythagoras natif de Sparte, ayant gaigné le pris de la courſe es ieux Olympiques en la ſeizieme Olympiade, au troiſieme an de laquelle Numa fut eleu Roy, uint en Italie, là ou il hanta autour de Numa, & luy aida à gouuerner & ordonner ſon Royaume, dont uient qu'il y a encore beaucoup de couſtumes Laconiques meſlees parmy celles des Romains, que ce ſecond Pythagoras luy enſeigna: toutefois ſans cela, Numa eſtoit natif du païs des Sabins, leſquelz ſe diſent eſtre deſcendus des Lacedæmoniens. Ainſi eſt il bien malaiſé d'accorder certainement les temps, meſmement à ceulx qui ueulent ſuyure le rolle & la table de ceulx, qui ont conſecutiuement d'Olympiade en Olympiade gaigné le pris es ieux Olympiques, attendu que ce rolle la que lon en a maintenant, a eſté bien tard publié par un Hippias Elien, le-

quel n'allegue argument quelconque neceſſaire, pourquoy lon doyue adiouxter foy indubitable à ce qu'il en a recueilly. Ce nonobſtant nous ne laiſſerons pas non plus de coucher par eſcript les choſes dignes de memoire que nous auons peu amaſſer du Roy Numa, en cõmenceant à l'endroit qui nous ſemble le plus conuenable. Il y auoit ia trente ſept ans, autant comme auoit duré le regne de Romulus, que Rome eſtoit fondee, quand Romulus le cinquieme iour du mois du Iuillet, que lon appelle maintenant les Nones Capratines, feit un ſacrifice ſolennel hors de la uille, pres d'un lieu qui ſ'appelloit uulgairement le Marez de la cheure: & eſtant tout le Senat preſent à ce ſacrifice, auec la plus grande partie du peuple, il ſe leua ſoudainement en l'air un fort gros orage, & une nuee noire & eſpeſſe, laquelle tumba contre terre auec uents impetueux, foudres, eſclairs & tõnoirres enſemble: de maniere que le menu peuple effroyé de ſi uiolente tempeſte ſ'eſcarta fuyant ça & là: & le Roy Romulus diſparut, ſi bien qu'onques depuis on ne le ueit ny mort ny uif. Cela rendit les Senateurs, & les nobles que lon appelloit Patriciens, fort ſuſpects, & courut un bruit ſourd parmy la commune, que de long temps ilz portoyent impatiemment d'eſtre ſubiects à un Roy, uoulans uſurper & ſ'attribuer à eulx meſmes la ſouueraine puiſſance, & qu'à ces fins ilz auoyẽt occis

le Roy Romulus : ioinct aussi qu'il auoit depuis un peu commencé à les traitter plus rigoureusement, & à leur commander plus fieremẽt que de coustume : toutefois ilz trouuerent moyen d'assopir ces murmures, & esteindre toutes les suspiciõs par honneurs diuins qu'ilz luy decernerent, comme à celuy qui n'estoit point mort, ains estoit passé de ceste uie en une autre meilleure : & si y eut un des plus notables personnages d'ẽtre eulx, nommé Proclus, qui afferma par serment deuant tout le peuple, qu'il auoit ueu Romulus montant au ciel, armé de toutes pieces, & auoit ouy une uoix, laquelle commandoit que de là en auant on l'appellast Quirinus. Mais ce tumulte appaisé il sourdit un autre trouble à sçauoir qui on eliroit en son lieu, pource que les estrangers estans uenus d'ailleurs habiter à Rome, n'estoyent point encore bien meslez, ny entierement incorporez & confus auec les naturels Romains, de sorte que non seulement le commun peuple flottoit & branloit en ce doubte, mais aussi les Senateurs, pour estre de plusieurs pieces, entroyent en souspeçõ les uns des autres. Ce neantmoins ilz s'accordoyent bien tous en cela, qu'il falloit necessairement elire un Roy : mais au reste ilz estoyent en different de sçauoir, non seulemẽt qui ilz eliroyent, mais aussi de quelle nation : pource que ceulx qui auoyent commencé à bastir & fonder Rome auec Romulus, ne pou-

uoyent ſupporter que les Sabins, auſquelz ilz auoyent fait part de leur uille & de leurs terres, attentaſſent & preſumaſſent de commander à ceulx qui les auoyent receus & aſſociez auec eulx. Les Sabins de l'autre coſté alleguoyent une raiſon, ou il y auoit grande apparence, c'eſtoit que depuis la mort de leur prince Tatius, ilz n'auoyent point troublé ny inquieté Romulus, ains auoyent ſouffert qu'il regnaſt paiſiblement, & à ceſte cauſe, que lors qu'il eſtoit decedé, la raiſon uouloit que le nouueau Roy fuſt eleu de leur natiõ: & ſi bien les Romains les auoyent receus en leur uille, ce n'eſtoit pas à dire qu'au temps de ceſte aſſociation ilz fuſſent moindres qu'eulx en choſe quelconque, & qu'en ſe ioignant auec eulx ilz auoyent augmenté leur puiſſance au double, & fait un corps de peuple qui meritoit l'honneur & le tiltre de cité. Voila les cauſes de leur different: mais pour obuier à ce, que de ce debat il ne ſourdiſt quelque confuſion en la uille, ſi elle demouroit ſans magiſtrat qui euſt authorité de commander, les Senateurs, qui eſtoyent cent cinquante en nombre, aduiſerent que chaſcun d'eulx, l'un apres l'autre, à ſon tour auroit les marques & enſeignes royales, qu'il feroit les ſacrifices ordinaires, & depeſcheroit les affaires ſix heures du iour, & ſix heures de la nuict, comme ſouuerain: & leur ſembla qu'il ualoit mieulx ainſi cõpartir le temps, de ſorte

qu'il y en eust autant de l'un que de l'autre, tãt pour le regard d'eulx mesmes, cõme aussi pour le regard du peuple, pource que ceste mutation & ce transport de l'authorité souueraine passant ainsi de l'un à l'autre, diminueroit l'enuie, quand on uerroit qu'en un mesme iour & en une mesme nuict l'un d'eulx seroit & Roy & homme priué. Les Romains appellent ceste sorte de principaulté Interregnum, comme qui diroit Entreregne: mais combien qu'ilz gouuernassent fort ciuilement & fort modereement, ilz ne peurent neantmoins euiter qu'ilz ne tumbassent en souspeçons & murmures du peuple: lequel alloit disant qu'ilz auoyent finement inuenté ce moyen de changer le royaume en domination de petit nombre de la noblesse, à fin que toute l'authorité & le gouuernement des affaires demourast tousiours entre leurs mains, pource qu'il leur faschoit d'estre subiects à un Roy: finablement les deux parts de la uille uindrent en cest accord, que l'une eliroit le Roy lequel seroit du corps de l'autre. Cest expedient leur sembla tresbon, tant pour pacifier leur dissension presente, comme aussi pource, que celuy qui seroit ainsi eleu auroit affection egale enuers les deux parts, aimant l'une pource qu'elle l'auroit eleu, & l'autre, pource qu'il seroit de leur nation. Les Sabins defererent les premiers l'option d'elire aux Romains, & les Romains estimerent qu'il ualoit

mieulx qu'ilz en eleussent un de la nation Sabine, que d'en auoir un de leur nation qui fust eleu par les Sabins : & apres en auoir deliberé & consulté entre eulx, eleurent du corps des Sabins Numa Pompilius, lequel n'estoit pas du nombre de ceulx qui s'en estoyent uenus demourer à Rome, mais homme tant renommé pour sa uertu, que les Sabins si tost qu'ilz l'entendirent nommer, le receurent plus uoulontiers que ceulx mesmes qui l'auoyent eleu. Ayans donques fait entendre au peuple leur election, on deputa les premiers & principaux personnages de l'une & de l'autre partie pour enuoyer deuers luy, le prier de s'en uenir à Rome, & accepter le royaume qu'on luy offroit. Or estoit Numa Pompilius natif de l'une des meilleures uilles qu'eussent les Sabins, qui s'appelloit Cures, dont les Romains auec les associez Sabins, s'appellerent depuis Quirites, & estoit filz de Pomponius homme d'honneur, le plus ieune de quatre freres, estant par une diuine rencontre né le mesme iour que la uille de Rome fut premierement fondee par Romulus, qui fut le uingt & unieme iour d'Apuril. Cestuy donc estant naturellement enclin & addonné à toute uertu, se polit encore d'auantage par l'estude des bonnes disciplines & par l'exercice de patience & de la philosophie : de sorte, que non seulement il nettoya son ame des uices & passions que tout le monde estime

reprochables, mais en osta aussi la uiolence & la conuoitise d'usurper à force l'autruy, qui lors estoyent louees entre les Barbares, estimāt que la uraye force estoit maistriser & contenir en soy mesme, par le iugement de la raison, toutes cupiditez. Suyuant laquelle opinion il bannit à un coup de sa maison toute superfluité & toutes delices, seruant à qui uouloit user de luy, autant à l'estranger qu'à celuy du païs, de iuge droicturier, & de sage conseiller, & employant son loisir, non à prendre ses plaisirs ou à amasser des biens, ains à seruir aux Dieux, & à cōtépler leur nature & leur puissance, autant que l'entendement humain par raison en peult cōprendre: dont il acquit si bon nom, & si grande reputation, que Tatius qui fut Roy de Rome auec Romulus, n'ayant qu'une seule fille nommee Tatia, le feit son gendre: mais pour ce mariage, il ne s'en eleua point tant, qu'il uoulust aller demourer à Rome, aupres de son beau pere, ains se teint en sa maison, au païs des Sabins, pour y seruir & traitter son pere uieil, auec sa femme Tatia, laquelle aima mieulx uiure doulcement en repos aupres de son mary, estant homme priué, que d'aller à Rome, là ou elle eust peu uiure en triumphe & en honneur à cause de son pere. Elle mourut, comme lon dit, treze ans apres qu'elle eut esté mariee: & depuis sa mort, Numa laissant la demourance de la uille, aima à se tenir aux champs, & aller

tout ſeul ſe proumenant par les bois & par les prez ſacrez aux Dieux, & à mener uie ſolitaire es lieux eſcartez de la compagnie des hommes. Dont proceda, à mon aduis, ce que lon dit de luy & de la Deeſſe, que ce n'eſtoit point pour aucun ennuy, ne pour aucune melancholie, que Numa ſe retiroit de la conuerſation des hommes, mais pource qu'il auoit eſſayé d'une autre plus uenerable & plus ſaincte cõpagnie, luy ayant la Nymphe & Deeſſe Egerie tant fait d'honneur, que de le receuoir à mary: auec laquelle ſiene amie il uiuoit heureuſement, comme celuy qui par la frequentation ordinaire qu'il auoit auec elle, eſtoit inſpiré de l'amour & de la cognoiſſance des choſes celeſtes. Ces propos la certainemẽt ſont fort ſemblables à quelques unes des plus anciennes fables que les Phrygiens, qui les ont appriſes de pere en filz, aiment à racompter d'un Attis: les Bithyniẽs, d'un Rodotus: & les Arcadiens, d'un Endymion, & de pluſieurs autres telz hommes, qui en leurs uies ont eſté reputez ſaincts & bien uouluz des Dieux. Toutefois ſi eſt il biẽ uray-ſemblable, que la diuinité n'aime ny les oiſeaux ny les cheuaux, ains les hommes, & a plaiſir de hanter quelque fois familierement auec ceulx qui ſont parfaictement bons, & qu'elle ne deſdaigne poinct la conuerſation de ceulx qui ſont ſaincts & religieux: mais qu'une diuine eſſence ait compagnie charnelle, & prenne

plaiſir

plaiſir à la beauté d'un corps humain, cela eſt bien malaiſé à croire : & neantmoins les ſages Ægyptiens cuidẽt en cela faire une diſtinction biẽ uray-ſemblable, diſans qu'il n'eſt pas impoſſible que l'eſprit d'un Dieu ne ſ'approche d'une femme, & face germer en ſon corps quelque commencement de geniture : mais que l'homme ne peult auoir cohabitation ny commixtion quelconque corporelle auec une nature diuine: enquoy ilz ne conſiderent pas que tout ce qui ſe meſle donne autant de communication de ſon eſtre, comme il en reçoit de ce auec quoy il eſt meſlé. Ce neantmoins il eſt treſraiſonnable de croire, que les Dieux portent amitié aux hommes, & que de celle amitié naiſt l'amour, duquel on dit qu'ilz ſont amoureux de ceulx dont ilz purifient les meurs, & les addreſſent à la uertu. Et ne pechent point ceulx qui feignẽt que Phorbas, Hyacinthus & Admetus ayent iadis eſté les amours d'Apollo, & ſemblablement Hippolytus le Sicyonien, duquel on dit que toutes les fois qu'il trauerſoit le bras de mer, qui eſt entre la uille de Sicyone & celle de Cirrhe, le Dieu qui le ſentoit uenir ſ'en eſiouïſſoit, & faiſoit prononcer par la prophetiſſe Pythie ces uers Heroïques :

» Deſſus la mer Hippolytus le Chef
» Que i'aime tant remonte de rechef.

Auſſi dit on que Pan fut amoureux de Pindarus & de ſes uers, & que la diuinité honora les

poëtes Hesiodus & Archilochus apres leur mort par les Muses : & dit on plus, qu'Æsculapius logea chez Sophocles de son uiuant, dont on monstre encores auiourdhuy plusieurs indices : & apres sa mort un autre Dieu, à ce que lon dit, luy feit auoir honorable sepulture. Or si lon concede telles choses pouuoir estre ueritables, comment peult on refuzer à croire que quelques Dieux n'ayent uoulu hanter familierement auec Zaleucus, Minos, Zoroastres, Lycurgus, Numa & autres telz personnages, qui ont gouuerné des Royaumes, & estably des choses publiques ? N'est il pas uray-semblable que les Dieux ayent frequêté à bon esciât auec eulx, pour leur inspirer & enseigner tant de belles choses, & qu'ilz ne se soyent approchez de ces poëtes & ioueurs de lyre larmoyãs & plaintifz, aumoins si iamais ilz s'en sont approchez, que par esbat & en ieu seulemẽt? Toutefois s'il y a quelcun qui soit d'autre aduis, le chemin est large & ouuert, cõme dit Bacchilides. Car mesme ie ne treuue pas sans apparence ce que d'autres discourent touchant Lycurgus, Numa & autres semblables personnages, qu'ayans à manier des peuples rudes & farouches, & uoulans introduire de grandes nouuelletez es gouuernemens de leur païs, ilz ont sagement feinct d'auoir communication auec les Dieux, attendu que ceste fiction estoit utile & salutaire à ceulx mesmes à qui ilz le faisoyent à croire.

Mais pour retourner à noſtre hiſtoire, Numa eſtoit aagé de quarante ans, quand les ambaſſadeurs de Rome furent enuoyez deuers luy, pour luy offrir & le prier d'accepter le Royaume, & porterent la parole Proclus & Veleſus, deſquelz on ſattēdoit que l'un deuſt eſtre eleu Roy, à cauſe que ceulx du coſté de Romulus fauoriſoyent à Proclus, & ceulx de la part de Tatius fauoriſoyent à Veleſus: ſi ne luy uſerent pas de longue harengue, à cauſe qu'ilz eſtimoyent qu'il deuſt eſtre bien ioyeux d'une telle aduenture: mais au contraire c'eſtoit à la uerité choſe bien malaiſee, & qui auoit beſoing de grandes perſuaſions & de beaucoup de prieres, que d'eſbranler un homme qui auoit touſiours ueſcu en repos & en tranquillité, & de luy perſuader qu'il acceptaſt la ſeigneurie d'une uille qui eſtoit, par maniere de dire, nee, accreue & eleuee en armes & par guerre: ſi leur reſpondit en la preſence de ſon pere & d'un au-
» tre ſien parent nommé Martius, Que toute
» mutation de la uie de l'homme eſtoit dange-
» reuſe: mais que celuy qui n'a faulte de rien qui
» luy ſoit neceſſaire, & qui ne ſe pouuant plain-
» dre de ſa fortune & condition preſente, delaiſ-
» ſe neantmoins ſon eſtat, & abandonne ſa ma-
» niere de uiure accouſtumee, pour en prendre
» une autre, ne peult dire qu'il ne face une gran-
» de folie, attendu que quand il n'y auroit autre
» choſe, il laiſſe le certain pour prendre l'incer-

» tain. Mais il y a d'auantage en ce cas, c'est, que
» les inconueniens & dangers de ceste Royauté
» que lon m'offre, ne sont pas incertains, si nous
» uoulons considerer ce qui est entreuenu à Ro-
» mulus, lequel a luy mesme esté souspeçonné
» d'auoir par aguet fait mourir Tatius son pair &
» compagnō au Royaume, & apres sa mort a lais-
» sé les Senateurs semblablement mescreuz de
» l'auoir occis en trahison : & toutefois on ua di-
» sant & chantant par tout qu'il estoit filz d'un
» Dieu, qu'il fut à sa naissance sauué miraculeuse-
» ment, & depuis nourry presque incroyablemēt.
» Là ou, quant à moy, ie suis né de semence mor-
» telle, & ay esté nourry, eleué & instruit par per-
» sonnes que uous cognoissez : & ce peu de qua-
» litez que lon prise & loue en moy, sont toutes
» conditions bien esloignees de personne idoine
» à regner. I'ay tousiours aimé la uie retiree, le
» repos & l'estude loing de maniemēs d'affaires,
» i'ay toute ma uie aimé, cherché & desiré la paix
» sur toutes choses, sans auoir rien de commun
» auec la guerre : ma conuersation a esté de han-
» ter auec hommes qui ne se trouuent ensemble
» que pour seruir & honorer les Dieux, ou pour
» se resiouir les uns auec les autres, & qui au de-
» mourant en leur priué uaquent à leur laboura-
» ge, ou entendent à leur bestail & à leurs pastu-
» rages : là ou, Seigneurs Romains, Romulus
» uous a laissé beaucoup de guerres encommen-
» cees, que uous seriez à l'aduenture contents de

» ne point auoir, pour lesquelles soustenir, uo-
» stre uille auroit besoing d'un Roy belliqueux,
» actif & uigoureux. D'auantage uostre peuple
» pour la longue accoustumance, & pour l'ac-
» croissement qu'il a receu des armes, ne deman-
» de autre chose que la guerre : & uoit on claire-
» ment qu'il se ueult encore accroistre, & com-
» mander à ses uoisins. De sorte que quand il n'y
» auroit autre consideration, si est-ce que ce se-
» roit une moquerie, de uouloir maintenant en-
» seigner à seruir aux Dieux, aimer iustice, haïr la
» guerre & la uiolence, à une uille qui a besoing
» plus tost d'un Capitaine conquerant, que d'un
» Roy pacifique. Telles raisons & remonstran-
ces alleguoit Numa pour se descharger de la
royauté qu'on luy presentoit : mais les ambas-
sadeurs Romains se meirent adonc à le prier
& supplier auec toute l'instance qui leur fut
possible, qu'il ne uoulust point estre cause
qu'ilz retumbassent encore une autre fois en
seditions & en guerres ciuiles les uns contre
les autres, attendu qu'il n'y auoit que luy seul,
duquel les deux parties de la uille s'accordas-
sent. D'auantage quand les ambassadeurs se fu-
rent retirez, son pere, & Martius son parent, à
part commencerent aussi à luy suader & remõ-
strer qu'il ne deuoit point refuser un si beau &
si diuin present, & que si pour estre content de
sa fortune il ne desiroit point plus de biẽs qu'il
en auoit, ny ne cõuoitoit point l'honneur & la

gloire d'estre Roy, pource qu'il en auoit une autre plus ueritable & plus certaine, qui estoit celle de la uertu, il deuoit neantmois estimer, que bien regner estoit faire seruice à Dieu, lequel uouloit employer la iustice qui estoit en
» luy, sans la laisser oyseuse: Ne fuy donques, &
» ne refuse point, luy dirent ilz, ceste dignité
» royale, laquelle est à homme prudét & sage un
» beau champ pour faire de grandes & louables
» œuures. Là pourras-tu faire de magnifiques ser-
» uices aux Dieux, en addoulcissant les cueurs de
» ces hommes martiaux iusques à les rendre de-
» uots & religieux, pource qu'ilz se tournent
» promptement, & se conforment facilement à
» la nature de leur prince. Ilz ont aimé cheremét
» Tatius, encore qu'il fust estranger, & ont con-
» sacré la memoire de Romulus par honneurs di
» uins qu'ilz luy font auiourdhuy: & à l'aduen-
» ture que le peuple se uoyát uictorieux se saou-
» lera facilemét de la guerre, & que les Romains
» se trouuans pleins de triumphes & de despouil-
» les auront maintenant à cher un prince doulx
» & aimant la iustice, pour desormais uiure en
» paix soubz bonnes & sainctes loix: ou si tant est
» qu'ilz bouillent encore d'ardeur de combatre,
» ne uault il pas mieux tourner ailleurs ceste en-
» uie de guerroyer quand on peut auoir en main
» la bride pour ce faire, & estre ce pédant moyen
» de conioindre par amitié, & alliance perpetuel-
» le, ton païs & toute la nation des Sabins auec

„ une uille ſi puiſſante & ſi floriſsãte? Oultre toutes ces remonſtrances & raiſons, il y auoit encore, ce diſoit on, pluſieurs ſignes qui luy en promettoyent bõne encontre, auec l'affection & la ſolicitation de ſes citoyens, leſquelz ſi toſt qu'ilz entendirent la uenue & la commiſſion des ambaſſadeurs de Rome, le preſſerent d'y aller & d'accepter l'offre du royaume, pour les plus unir & incorporer auec eulx. Parquoy Numa ayant accepté le royaume, apres auoir ſacrifié aux Dieux, ſe meit en chemin pour aller à Rome, ou le peuple & le Senat ſortit au deuant de luy, auec un merueilleux deſir de le ueoir. Les femmes alloyent apres le beneiſſant, & chantant ſes louanges, on ſacrifioit en tous les temples des Dieux, & n'y auoit celuy qui ne monſtraſt autãt d'aiſe & de reſiouïſſance, comme ſ'il fuſt aduenu un nouueau royaume à la uille, & non pas un nouueau Roy. Si fut conduit en ceſte ioye publique iuſques ſur la place, là ou celuy des Senateurs, qui pour lors ſe trouuoit Viſroy, appellé Spurius Vettius, feit proceder à l'election, & fut unanimemẽt eleu Roy par toutes les uoix & ſuffrages du peuple. Adõc luy furent apportees les marques & enſeignes de la dignité royale, mais luy meſme commanda, que lon attendiſt encore, diſant qu'il falloit premierement qu'il fuſt confirmé Roy par les Dieux. Si prit les deuins & les preſbtres, auec leſquelz il monta au Capitole, qui lors ſ'appel-

loit encore le mont Tarpeïen, & là le principal des deuins le tourna uers le midy, ayant la face uoilee, & se teint debout derriere luy, en luy touchãt de la main droitte sur la teste, & faisant prieres aux Dieux qu'il leur pleust par le uol des oiseaux, & autres indices, declarer leur uoulunté touchant ceste election, iettant sa ueue de tous costez au plus loing qu'elle se pouuoit estendre. Il y auoit ce pendant un silence merueilleux sur la place, encore que tout le peuple en nombre infiny y fust assemblé, attendãt auec grande deuotion, quelle seroit l'issue de ceste diuination, iusques à ce qu'il leur apparut à main droitte des oiseaux de bon presage, qui confirmerent l'election. Et lors Numa uestant la robbe royale descẽdit de ce mont Tarpeïen dessus la place, ou tout le peuple le receut auec grandes clameurs de ioye, comme le plus sainct & le mieulx aimé des Dieux que lõ eust sceu elire. Ainsi estant entré en possession du royaume, la premiere chose qu'il feit, fut qu'il cassa la compagnie de trois cents satellites, que Romulus auoit tousiours euz autour de sa personne, & qu'il appelloit Celeres, c'est à dire, legers: disant qu'il ne se uouloit point desfier des ceulx qui se fioyent en luy, ny estre Roy de gens qui se desfiassent de luy. La secõde fut, qu'il adiouxta aux deux presbtres de Iupiter & de Mars un troisieme en l'honneur de Romulus, lequel fut appellé Flamẽ Quirinalis,

pource que les Romains appelloyent aussi biē les autres presbtres plus anciennement institüez Flamines, à cause de certains chapeaux estroicts qu'ilz portoyent sur leurs testes, comme s'ilz les eussent nommez Pilamines, pource que Pilos en langage Grec signifie un chapeau. Et lors ainsi que lō dit, il y auoit beaucoup plus de paroles Grecques meslees parmy les Latines qu'il n'y en a maintenant : car ilz appelloyent les manteaux que les Roys portoyent, Lænas, & Iuba dit que c'est cela mesme que les Grecs appellent Chlænas, & que le ieune garson qui estoit ministre au temple de Iupiter s'appelloit Camillus, ainsi comme aucuns peuples Grecs appellēt encore le Dieu Mercure, pource qu'il est ministre des Dieux. Ayant donques Numa fait ces choses à son entree, pour tousiours gaigner de plus en plus l'amour & bienuueillance du peuple, il commencea incontinent à tascher d'amollir & adoulcir, ne plus ne moins qu'un fer, sa uille, en la rendant au lieu de rude, aspre & belliqueuse, qu'elle estoit, plus doulce & plus iuste. Car sans point de doubte elle estoit propremēt, ce que Platon appelle, une uille bouillante, ayant premierement esté fondee par hōmes les plus courageux & les plus belliqueux du monde, qui de tous costez auec une audace desesperee s'estoyent illec iettez & assemblez: & depuis c'estoit accreuë & fortifiee par armes & guerres cōtinuelles, tout ainsi que les

pilotis que lon fiche dedãs terre, plus on les secoue, & plus on les affermit & les fait on entrer plus auant. Parquoy Numa pensant bien que ce n'estoit pas petite ne legere entreprise, que de uouloir addoulcir & renger à uie pacifique un peuple si hault à la main, si fier & si farouche, il se seruit de l'aide des Dieux, amollissant petit à petit, & attiedissant ceste fierté de courage, & ceste ardeur de combatre par sacrifices, festes, danses & processiõs ordinaires que il celebroit luy mesme, esquelles auec la deuotion y auoit du passetemps & de la delectation meslee parmy, & quelquefois leur mettoit des frayeurs & craintes des Dieux deuant les yeux, leur faisant à croire qu'il auoit ueu quelques uisions estranges, ou qu'il auoit ouy des uoix par lesq̃lles les Dieux les menaçoyent de quelques grandes calamitez, pour tousiours humilier & abaisser leurs cueurs soubz la crainte des Dieux: ce qui a esté cause que lon a depuis estimé qu'il eust appris sa sagesse du philosophe Pythagoras, pource que la plus grande part de la philosophie de l'un & du gouuernemẽt de l'autre consistoit en telles cerimonies & uacations aux choses diuines: & si dit on qu'il uestit le masque & l'apparence exterieure de sainctetẽ, à mesme intention & à l'exẽple mesme de luy. Car comme lon dit que Pythagoras appriuoisa une aigle, qu'il feit descendre & uenir à luy par certaines uoix, ainsi comme elle uoloit en l'air

dessus sa teste,& qu'en passant à trauers l'assemblee des ieux Olympiques,il laissa ueoir sa cuisse qui estoit d'or,& plusieurs autres telles habilitez & actes que lon en compte,qui sembloyét estre miracles, & pour lesquelz Timó le Phliasien a escrit ces uers de luy ,

» Pythagoras le subtil enchanteur,
» De l'apparence & de gloire amateur ,
» Qui pour tirer les hommes en ses retz ,
» Parloit tousiours en graues mots dorez :

Aussi la feinte dót Numa s'affubla, fut l'amour d'une Deesse,ou bien d'une Nymphe de montagne,& les secrettes entreueues & parlemens, qu'il feignoit auoir auec elles, comme nous auons ia dit par cy deuant,& aussi la frequentation des Muses.Car il disoit tenir des Muses la plus grande partie de ses reuelations , & enseigna aux Romains à en reuerer une par dessus toutes les autres,laquelle il appelloit Tacita,cóme qui diroit,taisible,ou muette: ce qu'il semble auoir inuenté à l'exemple & imitation de Pythagoras,qui tant commandoit & recommádoit le silence à ses disciples:ioinct aussi,que ce qu'il ordonna touchant les images & representations des Dieux , se conforme du tout à la doctrine de Pythagoras , lequel estimoit que la premiere cause n'estoit ny sensible ny passible,ains inuisible & incorruptible, & seulemét intelligible. Et Numa semblablemét defendit aux Romains de croire que Dieu eust forme

de beste ou d'homme : de sorte qu'en ces premiers tẽps la il n'y eut à Rome image de Dieu ny peinte ny moulee, & furent l'espace de cent soixante & dix premiers ans, qu'ilz edifierent bien des temples & des chappelles aux Dieux : mais il n'y auoit dedans statue ne figure quelconque de Dieu, estimans que ce fust un sacrilege de uouloir representer les choses diuines par les terrestres, attendu qu'il n'est pas possible d'atteindre aucunement à la cognoissance de la diuinité, sinon par le moyen de l'entendemẽt. Les sacrifices mesmes que Numa institua, s'accordoyent & se rapportoyent fort à la maniere de seruir les Dieux, dont usoyent les Pythagoriens: car on n'y espandoit point de sang, ains se faisoyent pour la plús part auec un peu de farine, & un peu d'effusiõ de uin & de laict, & auec autres telles choses legeres. Mais ceulx qui ueulent que ces deux personnages ayẽt hãté & eu communication ensemble, combatent encore auec d'autres argumẽts & preuues plus loingtaines. L'une est, que les Romains donnerent droit de bourgeoisie en leur uille à Pythagoras, ainsi que dit Epicharmus poëte Comique, en un petit traitté qu'il a escrit & addressé à Antenor, qui est un autheur fort ancien, comme celuy qui fut des disciples mesmes de Pythagoras: l'autre argument est, que Numa ayãt eu quatre enfans, il en nomma l'un Mamercus, du nom du filz de Pythagoras, duquel on dit

que la famille des Æmiliens, qui est entre les plus nobles Patricienes,est descendue, pource que le Roy luy donna le surnom de Æmylius, à cause de son doulx & gracieux parler. D'auantage,i'ay moy mesme plusieurs fois ouy dire & compter à Rome, que les Romains ayãs eu un oracle, par lequel il leur estoit commandé de dresser en leur uille des images au plus sage & au plus uaillant hõme qui eust onques esté entre les Grecs, ilz feirent mettre deux statues de cuyure sur la place, l'une de Pythagoras,& l'autre d'Alcibiades:toutefois quãt à cela, puis que il y a tant de doubtes, s'efforcer de le plus amplemẽt refuter,ou prouuer,me sembleroit une sotte & folle opiniastreté. Au demourãt on attribue à Numa l'erectiõ & l'institution du college des Pontifes,& dit on qu'il en fut luy mesme le premier:mais quant au nom de Pontife, aucuns ueulent dire, qu'ilz furent ainsi appellez,pource qu'ilz sont principalement destinez au seruice du tout puissant: car ce mot Potens signifie en lãgage Romain, ce que nous disons puissant. Les autres cuident que ce nom leur ait esté imposé par maniere d'exception, comme si le fondateur leur eust eu enioint de faire les seruices & sacrifices aux Dieux, qui leur seroyent possibles, mais que si d'aduenture aussi ilz auoyent quelque legitime empeschement, il ne les condãnoit point pour les auoir omis: toutefois la plus part appreuue une autre deri-

uatiõ de ce nom,ou il y a,ce me ſemble, moins de raiſon,cõme ſ'ilz euſſent eſté appellez Pontifes,pour leur auoir eſté commiſe la charge de entretenir le pont, ou pour raiſon de quelques uns des plus anciẽs & plus ſaincts ſacrifices,leſquelz ſe font deſſus le põt.Car ce que les Grecs appellẽt Gephyran,les Latins le nomment Põtem,c'eſt à dire,pont.Et à la uerité,la charge de faire reparer le pont appartient aux Pontifes, ne plus ne moins que la garde des plus ſainctes & immuables cerimonies,à cauſe que les Romains eſtimoyent n'eſtre pas loiſible, ains reputoyẽt un dãnable malefice, que de uioler ou rompre le pont de bois,lequel,comme lon dit, eſtoit tout cõioint & lié enſemble auec du bois ſeulemẽt,ſans ferrure quelcõque, ſuyuant le cõmandement d'un anciẽ oracle. Mais le pont de pierre fut baſty long temps depuis le regne de Numa,durãt que regnoit ſon nepueu Martius. Or le premier & principal de ces Põtifes,qu'ilz appellent le grand Pontife,tient le lieu,l'authorité & la dignité de ſouuerain preſbtre,& maiſtre de la loy,qui doibt auoir l'œil,nõ ſeulemẽt ſur les cerimonies & ſacrifices publiques, mais auſſi ſur les particuliers, pour engarder, que nul en ſon priué n'oultrepaſſe les cerimonies anciennes, ou innoue aucune choſe en la religion, & pour enſeigner à chaſcun comment & dequoy il doibt ſeruir & honorer les Dieux. Il a auſſi la garde des uierges ſacrees, que lon

appelle Veſtales : car on attribue ſemblablement à Numa, la premiere fondation & conſecration d'icelles, & auſſi l'inſtitutiõ de garder auec hõneur & reuerence le feu immortel que elles ont en garde, ſoit ou pource qu'il eſtimoit eſtre conuenable de depoſer la ſubſtãce du feu, qui eſt pure & nette, en garde de perſonnes nõ corrõpues ny pollues, ou qu'il pẽſoit que la nature du feu qui eſt ſterile & qui ne produit riẽ, eſtoit bien ſeante auec la uirginité : car auſſi en la Grece es lieux ou lon garde ainſi du feu perpetuel, comme au temple d'Apollo Pythique en la uille de Delphes, & à Athenes, ce ne ſont pas uierges qui en ont le ſoing, ains ſont femmes, qui ont paſſé l'aage d'eſtre mariees. Et ſi d'aduenture ce feu uient à faillir, comme lõ dit qu'à Athenes la ſaincte lãpe ſ'eſteignit du tẽps de la tyrannie d'Ariſtion: & en la uille de Delphes lors que le temple d'Apollo fut ars & bruſlé par les Medois : & auſſi à Rome du temps de la guerre, que les Romains eurent contre le Roy Mithridates: & du tẽps des guerres ciuiles, quand le feu & l'autel furent enſemble tous conſommez : ilz diſent qu'il ne le fault pas rallumer d'un autre feu materiel, ains en faire de tout neuf, en tirãt de la flamme pure & nette des rayons du Soleil, ce qu'ilz font en ceſte maniere: Ilz ont un uaſe creux composé de la coſte d'un triãgle, ayant un angle droit, & deux iambes egales : de ſorte que de tous

les endroits de ſon tour & de ſa circunference, il ua aboutiſſant en un poinct:puis ilz dreſſent ce uaſe droit contre le Soleil rayant, de ſorte que les rayons allumez ſe uont de tous coſtez unir & aſſembler au centre du uaſe, là ou ilz ſubtiliſent l'air ſi fort qu'ilz l'enflamment : & quand on en approche quelque matiere aride & ſeche,le feu y prent incontinent,à cauſe que le rayon par le moyen de la reuerberation prẽt corps de feu & force d'enflammer. Aucuns eſtimẽt que ces religieuſes Veſtales ne gardẽt autre choſe que ce feu qui iamais ne ſ'eſteint : les autres diſent qu'il y a encore d'autres choſes ſainctes qu'il n'eſt loiſible de ueoir à perſonne qu'à elles ſeules,touchant leſquelles nous auõs eſcript plus amplement en la uie de Camillus, au moins ce que lon en peult ſçauoir & dire. Les premieres filles qui furẽt rẽdues & uouees à ceſte religion par Numa, furent, comme lon dit,Gegania & Verenia, & apres celles la Canuleïa & Tarpeïa:depuis, le Roy Seruius y en adiouxta deux autres, & eſt demouré ce nombre iuſques au tẽps preſent.Leur regle fut ainſi ordonnee par le Roy,qu'il falloit qu'elles uouaſſent & gardaſſent chaſteté l'eſpace de trente ans,es dix premiers deſquelz elles apprennent ce qu'il leur fault faire,les dix d'apres elles font ce qu'elles ont appris, & les dix derniers elles enſeignent les nouices: paſſé lequel temps, il leur eſt permis ſoy marier ſi bon leur ſemble,

& prendre

& prendre une autre maniere de uiure, en sortant de celle religion:mais à ce que lõ dit,il n'y en a gueres eu qui iamais ayent usé de ceste licence, & encore moins en est il bien pris à celles qui en ont usé, ains s'en sont toutes repenties,& ont uescu en lãgueur & en tristesse tout le reste de leur uie,ce qui a donné une crainte aux autres,de maniere qu'elles ont mieulx aimé soy contenir,& sont demourees uierges iusques en leur uieillesse & iusqu'à la mort. Aussi leur donna il de grands priuileges & de grandes prerogatiues, comme de pouuoir faire testament du uiuãt mesmes de leur pere:de pouuoir faire toutes choses sans entremise de curateur,comme les femmes qui ont trois enfans: quãd elles sortẽt en public,on porte des masses deuãt elles par hõneur, & si par cas d'aduenture elles rencontrent en leur chemin quelque pauure criminel que lon mene à la mort, elles luy sauuent la uie:mais il fault que la religieuse afferme par serment,que la rencontre soit casuelle,& non point faitte à propos : si aucun se iette soubz leur chaire, ou on les porte par la uille,il est puny de mort:aussi quand elles ont fait quelque faulte,elles sont batues par le grãd Pontife, qui quelque fois les fouette toutes nues,selon la qualité du delict, en lieu obscur, & soubz une courtine:mais celle qui a forfait à son honneur & uiolé sa uirginité, est enterree toute uiue ioignant une des portes de la uille,

que lõ appelle Porte Colline, là ou il y a au dedans de la uille une motte de terre, qui s'estend assez en lõg, & l'appellẽt les Latins par un mot, qui signifie autant comme leuee. Soubs ceste leuee on creuse un petit caueau, & laisse lõ une ouuerture, par laquelle on y peult deualer, & au dedans y a un petit lict dressé, une lampe ardente, & quelque peu des uiures necessaires à soustenir la uie de l'homme, comme un peu de pain, d'eau & de laict en un pot, & un peu d'huile, par maniere de descharge & acquit de conscience, à fin qu'il ne semble que lon face mourir de faim un corps qui a esté sacré par les plus deuotes & plus sainctes cerimonies du monde. Cela fait, on prent la criminelle, & la met on dedans une littiere, que lon couure fort par dehors, & la serre lon auec des courroyes, de sorte que lon n'en sçauroit pas seulement ouyr la uoix, & la porte lon ainsi enfermee à trauers la place. De tout loing qu'on uoit uenir ceste littiere, chascun se retire pour luy faire place, & ua lon apres auec une chere basse & morne sans mot dire. Il ne se fait chose en toute la uille, qui soit si effroyable à ueoir que cela, ne n'y a iour auquel les personnes soyent si tristes qu'à celuy la. Puis quand elle est arriuee au lieu de ce caueau, les Sergens incontinent deslient les fermans de la littiere: & alors le grand Pontife apres auoir fait certaines prieres secrettes aux Dieux, & leué ses mains au ciel, tire la pa-

tiente toute bouchee hors de la littiere, & la met dessus l'eschelle, par laquelle on descend dedãs le caueau. Cela fait, il se retire & tous les autres presbtres aussi: puis quand la criminelle est descendue, on retire amõt l'eschelle, & iette lon force terre dedãs l'ouuerture, de sorte que lon la comble au niueau du reste de la leuee. Voila commẽt les religieuses Vestales, qui ont souillé leur uirginité sont punies. Lon tiẽt aussi que ce fut Numa, qui feit bastir le temple rõd de la Deesse Vesta, auquel est gardé le feu eternel, uoulant representer non la forme de la terre, que lon dit estre Vesta, mais la figure du mõde uniuersel, au milieu duquel les Pythagoriens ueulent que soit le siege & le seiour propre du feu, lequel ilz appellent Vesta, & disent estre l'unité : car ilz ne tiennent point que la terre soit immobile ny situee au milieu du monde, ny que le ciel tourne à l'enuiron, ains au contraire disent qu'elle est suspendue à l'entour du feu, comme du centre du monde : & si ne ueulent point que ce soit l'une des premieres & principales parties de l'uniuers, laquelle opinion lon dit, que Platon mesme teint en sa uieillesse, que la terre estoit en autre place qu'en celle du milieu, & que le centre du monde, comme le plus honorable siege appartenoit à quelque autre plus digne substance. Mais oultre cela, l'office des Põtifes est encore, de monstrer à ceulx qui en ont affaire, tous les

droits,us & coustumes des sepultures,leur ayãt Numa enseigné à ne croire point qu'il y ait en cela polution ny contamination quelconque, ains plus tost de reuerer & honorer de seruices usitez & legitimes les deitez soubterraines,cõme celles qui reçoyuẽt à nostre mort l'une des principales parties de nous : mais sur toutes les autres ilz ont en singuliere reuerence la Deesse qu'ilz appellent Libitina, comme celle qui est superintendente & cõseruatrice des droits des morts,soit Proserpine,ou biẽ Venus, ainsi que les plus sçauans des Romains estiment, qui nõ sans cause attribuent la superiorité de ce qui concerne le commencement & la fin de la uie des hommes, à une mesme puissance de la diuinité. Il ordonna aussi combien de temps on deuroit porter le dueil selon la diuersité des aages des trespassez : comme il ne uoulut point que lon portast aucunement le dueil pour la mort d'un enfant, qui seroit decedé au dessoubz de l'aage de trois ans:& au dessus iusqu'à l'aage de dix ans, il ordonna que lon ne le portast point plus de mois qu'il auroit uescu d'ans, sans y adiouxter un seul iour d'auantage: car il uoulut que le plus lõg dueil fust de dix mois seulement, autant comme il ordonna aussi que les femmes uefues demourassent en uiduité, pour le moins,apres le deces de leurs maris:autrement celle qui se uouloit remarier auant ce terme, estoit tenue de sacrifier par son ordon-

nance une uache pleine. Numa institua encore plusieurs autres sortes de presbtres, mais ie n'ẽ mentionneray plus que deux : l'une sera celle des Saliens, & l'autre celle des Fecialiẽs, pource qu'il me semble, que l'une & l'autre mõstre euidemment la grande sainctcté & deuotion singuliere qui estoit en luy. Les Fecialiens sont proprement ceulx que les Grecs appellent Irenophylaces, comme qui diroit, conseruateurs de la paix: & ont ce me semble eu le nõ de l'effect qu'ilz deuoyent faire selon le deu de leur office, pource qu'ilz appaisoyent les differents auec la raison par uoye d'appointemẽt, ne permettans point, s'il leur estoit possible, que lon uinst à la uoye de faict & des armes, que premierement toute esperance de paix ne fust retrenchee: car les Grecs appellent proprement Irenen, quãd les deux parties accordent & decident leurs differents auec la raison, & non pas auec les armes. Aussi ceulx que les Romains appellent Fecialiens, alloyent bien souuent eulx mesmes en personnes, deuers ceulx qui tenoyent tort aux Romains, & taschoyent à leur persuader par uiues raisons, qu'ilz recogneussent bonne foy : mais s'ilz ne uouloyent se soubmettre à la raison, alors ilz appelloyent les Dieux à tesmoings, en leur priant que s'ilz ne poursuyuoyent iustement ce qui par droit leur appartenoit, tous les maulx & malheurs de la guerre tumbassent sur eulx mesmes, & sur

leur païs. Cela fait, ilz denonçoyent la guerre à leurs ennemis: & si d'aduenture ces Fecialiens s'opposoyent, ou ne uouloyent cõsentir à l'ouuerture d'une guerre, en ce cas il n'estoit loisible ny à homme priué, ny au Roy mesme, mouuoir les armes: ains falloit que cõme iuste prince il prist le congé d'ouurir une guerre par leur permission: & lors il consideroit & consultoit par quel moyen il luy seroit plus expedient de la conduire. Auquel propos, on tient que le malheur qui aduint aux Romains, quand la uille fut prise & sacagee par les Gaulois, aduint pour auoir transgressé ceste saincte coustume: car les Barbares tenoyent alors la uille des Clusiniens assiegee, & fut enuoyé deuers eulx ambassadeur Fabius Ambustus, pour ueoir s'il pourroit moyenner appointement entre eulx. Il eut mauuaise response des Barbares, au moyé dequoy estimant que son ambassade fust expiree, il fut si temeraire qu'il prit les armes pour les Clusiniens, & deffia au combat d'homme à homme le plus uaillant des Gaulois. La fortune luy fauorisa en ce combat, de maniere qu'il desfeist le Gaulois, & le despouilla sur le champ. Les Gaulois ayans ueu desfaire leur homme, enuoyerent incontinent un herault à Rome pour accuser ce Fabius, comme leur ayant contre droit & raison cõmencé la guerre sans la leur auoir premierement denoncee. Les Fecialiens adonc remonstrerent qu'il

le falloit liurer entre les mains des Gaulois, mais il eut recours au peuple,qui luy fut fauorable,& eschapa par ce moyen la peine qu'il auoit meritee:mais peu de temps apres,les Gaulois auec toute leur puissance allerent deuant Rome,qu'ilz prirent,saccagerent & bruslerent toute, excepté le Capitole, ainsi comme nous auons plus amplement escript en la uie de Camillus. Et quant aux presbtres Saliens, on dit qu'il les institua pour une telle occasion:Enuiron la huitieme annee de son regne il se leua une maladie pestilentielle,laquelle apres auoir couru toute l'Italie,finablemẽt enuahit aussi la uille de Rome : dequoy estant tout le monde grandement espouuenté & descouragé, on dit qu'il tumba du ciel un bouclier de cuyure, lequel uint entre les mains de Numa: & en compte lõ un propos merueilleux,que le Roy mesme afferma auoir entẽdu de la nymphe Egeria & des Muses,c'est à sçauoir, que ce bouclier estoit enuoyé du ciel pour le salut & pour la cõseruation de la uille : à ceste cause qu'il le falloit diligemment contregarder,& en faire fondre & forger autres unze, qui fussent de façon & de grandeur tous semblables à celuy la, à fin que si d'aduenture il y auoit quelcun qui entreprist de le desrober, qu'il ne sceust lequel prendre pour le uray.D'auantage il dit encore, qu'il faloit dedier & cõsacrer aux Muses,le lieu auq̃l il se trouuoit souuẽt auec elles, & les prez

qui eſtoyent à l'entour: & qu'il falloit auſſi deſtiner la fonteine qui ſourdoit au lieu meſme, aux religieuſes Veſtales, à fin que tous les iours elles en allaſſent puiſer de l'eau pour lauer & arroſer le ſantuaire de leur temple. L'euenement teſmoigna que ſon dire eſtoit ueritable, car la maladie ceſſa incontinent: & il propoſa le bouclier à tous les feures qui pour lors eſtoyent à Rome, pour eſſayer qui en feroit de plus ſemblables: tous les autres deſeſpererent d'y pouuoir aduenir, mais un nommé Veturius Mamurius, le plus excellent ouurier qui fuſt pour lors, les feit tous ſi fort ſemblables, que Numa meſme ne les ſceut plus recognoiſtre quand ilz furent meſlez. Si ordonna ces preſbtres Saliens pour les garder, & en auoir la charge, & furent nommez Saliens, non pas du nom d'un Salien natif de Samothrace ou de Mantinee, comme aucuns ont faulſemẽt uoulu dire, pource que ce fut luy qui le premier inuenta la maniere de baller armé: mais plus toſt furẽt ainſi appellez pour leur façon de dãſer en ſaultãt: car au mois de Mars ilz uont ſautelãs par toute la uille, portãs ces boucliers en leurs bras, ueſtus de hoquetõs rouges, & ceints par deſſus de bauldriers plats & larges de cuyure, ayans ſur leurs teſtes des armets de cuyure auſſi, & frappãs cõtre leurs boucliers auec des courtes dagues qu'ilz portent en leurs mains. Au demourant tout leur bal conſiſte

au mouuement de leurs pieds : car ilz ſe remuent plaiſamment, faiſans pluſieurs tours & retours d'une meſure ſoudaine, auec force & agilité grande. Ilz appellent ces boucliers Ancylia à cauſe de la forme qu'ilz ont, laquelle n'eſt pas du tout en cercle, pource qu'ilz n'ont pas leur tour entierement rond, comme les autres boucliers ordinaires, ains y a une couppe & inciſure de ligne entortillee, dont les deux bours ſe recourbēt en pluſieurs tours fort pres à pres l'un de l'autre, de maniere que le tout enſemble uient à faire une forme courbe, que les Grecs appellent Ancylon : ou bien ſont ainſi appellez à cauſe que Ancon ſignifie le coude, autour duquel ilz les portent. Toutes ces deriuations ſont eſcrites en l'hiſtoire de Iuba, qui ueult à toute force que ce mot Ancylia ait eſté tiré de la langue Grecque : & pourroit eſtre auſſi qu'ilz auroyēt ainſi eſté nommez, pource qu'ilz ſeroyent deſcendus d'en hault, ce que les Grecs diſent Anecathen : ou pour la guariſon des malades, qui ſ'appelle Aceſis : ou pour la ceſſation de la ſechereſſe, qui ſe dit en Grec Auchmon lyſis, & pour le finiſſemēt des maulx & malheurs, dont les Atheniens appellent Caſtor & Pollux Anacas, au moins ſi lon ueult dōner à ce mot la deriuaiſon priſe de la langue Grecque. Or le loyer que receut le feure Mamurius pour auoir forgé ces boucliers, fut que iuſques auiourdhuy les Saliens font encore

mention de luy, en un certain cantique qu'ilz uont chantans par la uille, en ballant leur danse armee: toutefois il y en a qui estiment qu'ilz ne disent pas Veturius Mamurius, ains uont disans Veterem memoriam, c'est à dire, ancienne memoire. Mais Numa apres auoir ordonné & institué ces ordres des presbtres, bastit aupres du temple de Vesta sa maison, qui s'appelle encore auiourdhuy Regia, c'est à dire, le palais du Roy, auquel il se tenoit la plus part du temps, uaquant ou à sacrifier aux Dieux, ou à enseigner aux presbtres, ce qu'ilz auoyent à faire, ou à estudier auec eulx à la contemplation des choses diuines: il est uray qu'il auoit une autre maison dessus le mont, que lon appelle maintenāt Quirinal, dont on mōstre encores auiourdhuy la place. Mais en tous les sacrifices, cerimonies & processiōs des presbtres, il y auoit tousiours des sergens, qui marchoyent deuant, & alloyēt crians au peuple, que lon se teust, laissant toute autre œuure pour estre ententif au seruice diuin. Car comme lon dit que les Pythagoriens ne trouuoyent point bon, que lon adorast les Dieux, ny qu'on leur feist prieres, en passant, ou faisant autre chose, ains uouloyent que lon sortist de la maison, expressement en intention de les aller seruir & prier: aussi pensa le Roy Numa, qu'il falloit que ses subiects ne ueissent, ny n'ouyssent rien du seruice diuin, par maniere d'acquit, en faisant autre chose, ains uouloit

qu'ilz entremeissent toute autre besongne, & qu'ilz y employassent toute leur pensee & tout leur entendement, comme au principal acte de la religion & deuotion enuers les Dieux: de sorte qu'il uouloit pendãt le seruice diuin, que lon n'entendist parmy les rues ny bruire, ne congner, ne frapper, ny souspirer d'ahan, comme lon oyt ordinairement es lieux ou lon exerce mestiers necessaires & mechaniques, dequoy lon uoit encore iusques auiourdhuy es sacrifices de Rome quelque trace qui en est demouree: car pendant que le magistrat contẽple le uol des oiseaux, ou qu'il fait quelque sacrifice, lon crie tout hault, Hoc age, qui uault autãt à dire cõme, fais cecy: & est un aduertissement aux assistans, de soy recueillir pour penser à ce qui se fait. Aussi y a il plusieurs de ses ordõnãces
» semblables aux preceptes des Pythagoriẽs: car
» comme ilz admonestoyent, de ne se seoir point
» sur le picotin: de ne fendre point le feu auec
» l'espee: de ne regarder point derriere soy quãd
» on ua dehors: de sacrifier aux Dieux celestes
» en nombre nõ pair, & aux Dieux terrestres en
» nombre pair: desquelz preceptes ilz ne uouloyent point que le commun populaire eust intelligence: Aussi y a il beaucoup d'institutiõs
» de Numa, dont la raison est occulte, comme de
» n'offrir point aux Dieux uin de uigne non taillee, & de ne leur sacrifier point sans farine: de
» tournoyer un tour en adorant & saluant les

50 Dieux, & de se seoir apres les auoir adorez. Or quãt aux deux premieres ordonnãces, il semble que par icelles il ait uoulu recommander la clemence, & la doulceur, comme estant partie de la deuotion enuers les Dieux : mais quant à ce tournoyement qu'il ueult que facent ceulx qui adorent les Dieux, on dit que c'est une representation du tour que fait le ciel par son mouuement: mais il me sembleroit plus tost que ce seroit, pource qu'estans les temples tournez uers le soleil leuant, l'adorateur en y entrant monstre le dos à l'Orient, & à ceste cause se tourne uers celle part, & puis se retourne deuers le Dieu, faisant le tour entier, & paracheuant la consommation de sa priere par ceste double adoration qu'il fait deuant & derriere : si ce n'est d'aduenture, qu'il ait secrettement uoulu signifier & dõner à entendre par ce tournoyement & changement de regard, ce que les Ægyptiens figurent par leurs roues, uoulans monstrer que les choses humaines ne demeurent iamais fermes en un estat : & pource, qu'il nous fault prendre en gré & endurer patiemment, en quelque sorte qu'il plaise à Dieu remuer & tourner nostre uie. Et quant à ce qu'il commandoit, que lon s'asseist apres que lon auoit adoré, lon dit que c'estoit un presage de bonne esperance aux prians, que leurs prieres seroyent exaucees, & que leurs biens leur demoureroyent fermes : les autres disent que le

repos est une separation des actions, & pourtant qu'il uouloit que lon s'asseist aux temples des Dieux, pour monstrer que lon auoit mis fin à l'affaire que lon auoit en main au parauãt, à fin d'en reprendre des Dieux le commencement d'un autre. Et peult estre aussi que cela se rapportoit à ce que nous auons dit nagueres, que Numa uouloit accoustumer ses gens à ne seruir ny ne parler point aux Dieux, en passant, ou en faisant autre chose, & à la haste, ains uouloit que lon le feist quand on a temps & loisir, toutes autres choses ce pendant entremises. Par cest apprentissage & acheminement à la religion, la uille de Rome petit à petit deuint si maniable, & eut en telle admiration la grande puissance du Roy Numa, qu'elle receut pour ueritables des comptes, ou il n'y auoit nõ plus d'apparence qu'aux fables controuuees à plaisir: & pensa qu'il n'y auoit plus rien incroyable ny impossible à luy, pourueu qu'il le uoulust. Auquel propos on racompte qu'un iour ayant cõuié à souper auec luy bon nombre des citoyens de la uille, il les feit seruir de uiandes fort simples & communes, & en bien pauure uaisselle: & comme ilz commenceassent ia à souper, il leur ietta en auant une parole, que la Deesse auec laquelle il hantoit, à l'instant mesme l'estoit uenue ueoir, & que tout incontinent la salle deuint pleine de precieux meuble, & les tables couuertes de toutes sortes de uian-

des exquiſes & delicieuſes. Mais encore excede plus toute uanité de mẽſonge, ce que lon treuue par eſcript touchant ſon parlement auec Iupiter. Car le mont Auentin n'eſtoit pas encore alors habité ny renfermé dedans la uille, ains y auoit force fonteines & bocages umbrageux, là ou ſe uenoyent ordinairement eſbatre deux Dieux, Picus & Faunus, leſquelz on pourroit au demourant eſtimer eſtre deux Satyres, ou de la race des Titaniens, excepté que lon dit qu'ilz alloyẽt par toute l'Italie, faiſans les meſmes miracles & preuues merueilleuſes par uertu de medecines, de charmes & d'art magique, que lon racompte de ceulx que les Grecs appellent Idæes Dactyles: ſi diſent que Numa les ſurprit tous deux, ayant mis du uin & du miel dedans la fonteine, ou ilz ſouloyent boire couſtumierement. Quand ilz ſe ſentirent pris, ilz ſe transfigurerent en beaucoup de diuerſes formes, deſguiſans & tranſmuans leur eſſence en pluſieurs fantaſmes terribles & eſpouuẽtables à ueoir: toutefois à la fin quand ilz ſe ſentirent ſi bien pris, qu'ilz ne pouuoyent aucunement eſchapper, ilz luy reuelerent pluſieurs choſes à aduenir, & luy enſeignerent la purification cõtre la fouldre & contre le tonnerre, que lon fait encore auiourdhuy auec des oignons, des cheueux & des Sardelles. Les autres diſent que ce ne furent pas eulx, qui la luy enſeignerent: mais que par coniuration d'art magique, ilz feirent

descendre du ciel Iupiter : dequoy Iupiter estãt courroucé respondit en cholere, qu'il la falloit faire auec des testes, & Numa y adiouxta incontinent, d'oignons : Iupiter repliqua, d'hommes. Numa de rechef luy demanda, pour diuertir un peu la cruaulté de ce commandemẽt, quelz cheueux : Iupiter respondit, de uiues : & Numa y adiouxta, Sardelles : & disent que ce fut la Deesse Egeria, qui enseigna ceste subtilité à Numa. Cela fait, Iupiter s'en retourna appaisé, au moyen dequoy le lieu en fut appellé Ilicium, pource que Ileos en langage Grec signifie appaisé & propice, & la purification fut depuis ainsi faitte. Ces comptes, non seulemẽt fabuleux, mais aussi dignes de moquerie, nous mõstrent clairement l'affection & la deuotion des hommes de ce temps la enuers les Dieux, à laquelle Numa par accoustumance les auoit rengez. Et quant à Numa mesme, lon dit qu'il auoit si fort fiché son esperance & sa confiance en l'aide des Dieux, qu'un iour quand on luy uint dire, que les ennemis uenoyent en armes luy courir sus, il ne s'en feit que rire, & respondit : Et ie sacrifie. Ce fut luy, comme lon dit, qui premier edifia un tẽple à la Foy & au Terme, & qui donna à entendre aux Romains, que le plus sainct & le plus grand sermẽt qu'ilz eussent sceu faire, estoit de iurer leur foy, comme ilz le gardent encores auiourdhuy. Mais Terme qui uault autant à dire, comme Borne, est

le Dieu des confins, auquel ilz ſacrifient en pu-blic & en priué ſur les confins des heritages,& luy ſacrifie lon maintenant des beſtes uiues, mais anciennement les ſacrifices ſe faiſoyent ſans effuſion de ſang par la ſage inſtitution de Numa, qui leur remonſtroit & preſchoit, que ce Dieu des confins deuoit eſtre pur & net de ſang & de meurtre, comme celuy qui eſt teſ-moing de iuſtice & garde de la paix. Ce fut auſ-ſi luy, à mon aduis, qui premier borna le terri-toire de Rome, ce que Romulus n'auoit iamais uoulu faire, de peur qu'en bornant le ſien, il ne confeſſaſt ce qu'il occupoit de l'autruy, pource que la borne, qui la ueult iuſtement garder, eſt un lien qui bride la puiſſance, & qui ne la ueult garder, eſt une preuue & teſmoignage qui ar-gue l'iniuſtice : auſſi à la uerité, le territoire de Rome n'eſtoit pas de grande eſtendue au com-mencement, & en auoit Romulus conquis la plus grande partie, & Numa le diſtribua tout entierement aux habitãs qui eſtoyent pauures, pour les oſter de pauureté, qui contraint les hommes à eſtre meſchãs, & auſſi pour deſtour-ner le peuple au labourage, à fin qu'en culti-uant la terre il ſe cultiuaſt & ſaddoulciſt auſſi ſoymeſme: car il n'y a meſtier ny uacatiõ quel-conque au monde, qui engendre en l'homme ſi ſoudain ne ſi uehement deſir de la paix, comme fait la uie ruſtique, en laquelle la hardieſſe de combatre pour defendre le ſien demeure, & y

eſt touſ-

eſt touſiours prompte,& la conuoitiſe de rauir uiolentement & occuper iniuſtement l'autruy en eſt oſtee. Pourtant Numa uoulant donner à ſes ſubiects le labourage de la terre comme un breuuage, qui leur feiſt aimer la paix,& deſirant les faire addonner à ce meſtier plus toſt pour leur addoulcir leurs meurs,que pour augmenter leurs biens,il departit tout le territoire en certaines portions qu'il appella Pagos, qui uault autant à dire comme,uillages:en chaſcun deſquelz il ordonna des contrerolleurs & uiſiteurs,qui allaſſent par tout: & luy meſme quelque fois y alloit en perſonne, coniecturant par le labeur les meurs & la nature de chaſcun : & ceulx qu'il cognoiſſoit diligents,il les auançoit aux honneurs,& leur donnoit authorité & credit: & ceulx qu'il trouuoit laſches & pareſſeux, en les tenſant & reprenant les emendoit. Mais entre ſes conſtitutions,on priſe & loue ſur toutes les autres, celle qu'il feit touchant le departement du peuple par meſtiers : car la uille de Rome ſembloit encore eſtre cõpoſee de deux nations, comme nous auõs dit ailleurs:& pour mieulx dire eſtoit diuiſee en deux ligues, tellement qu'elle ne pouuoit, ou ne uouloit aucunement ſe reduire en un, n'eſtant pas poſſible d'en oſter entierement toutes partialitez,& faire qu'il n'y euſt continuellement des querelles, noiſes& debats entre les deux parties.Parquoy il penſa que quand on ueult meſler deux corps

ensemble, qui pour leur dureté ou contrarieté de nature ne peuuent receuoir meslange l'un auec l'autre, on les brise & concasse le plus menu que lon peult: car alors pour la petitesse des parties ilz se confondent mieulx l'un auec l'autre: aussi pensa il qu'il ualloit mieulx diuiser encore tout le peuple en plusieurs petites parcelles, par le moyen desquelles il les ietteroit en autres partialitez, lesquelles uiendroyent à effacer plus facilement celle principale & premiere, quand elle seroit diuisee & separee en plusieurs petites. Si feit ceste diuision par mestiers, comme, menestriers, orfeures, charpentiers, teinturiers, cordonniers, megiciers, tanneurs, fondeurs, potiers: & ainsi des autres mestiers: dont il rengea tous les suppos artisans en un mesme corps, & ordonna à chascun leurs confrairies, leurs festes, assemblees & seruices qu'ilz feroyent aux Dieux, selon la dignité de chasque mestier: en quoy faisant il osta le premier ceste diuersité que lon ne dit, ny n'estima lon plus, Ceulx la sont Sabins, ceulx cy sont Romains, & ceulx la sont bourgeois de Tatius, & ceulx cy de Romulus: de sorte que ceste diuision fut une incorporation, meslãge & reünion de tous auec tous. On loue aussi entre ses ordonnãces, la reformation & limitation qu'il donna à la loy, qui permettoit aux peres de pouuoir uendre leurs enfans: car il en excepta ceulx qui ia seroyent mariez, pourueu qu'ilz eussent esté

mariez du gré & consentement de leurs peres, estimant que c'estoit chose trop inique & trop dure, que la femme qui penseroit auoir espousé un homme libre, se trouuast mariee auec un serf. Il commencea aussi à raccoustrer un petit le Calendrier, non pas du tout precisement cõme il falloit qu'il fust, ny du tout aussi ignoramment: car durant le regne de Romulus ilz usoyent des mois confuseement sans ordre ny raison quelconque, en faisant les uns de uingt iours & de moins, & les autres de trente cinq & de plus, sans auoir cognoissance aucune de l'inegalité qu'il y a entre le cours du Soleil & celuy de la Lune, & en obseruant ceste regle seulement, qu'il y eust en l'annee trois cents soixante iours. Mais Numa considerant que la tare de l'inegalité est de unze iours, pource que les douze reuolutions de la Lune se font en trois cents cinquante & quatre iours, & celle du Soleil en trois cents soixante & cinq, il doubla les unze iours, dont il feit un mois, qu'il meit de deux ans en deux ans apres le mois de Feburier, & appelloyent les Romains ce mois interposé, Mercedinum, lequel auoit uingt & deux iours. Voila la correction que Numa y feit, laquelle depuis a eu besoing encore de plus grande emendation. Il remua aussi l'ordre des mois: car le mois de Mars qui parauant estoit le premier, il le meit le troisieme, & feit Ianuier le premier, qui soubz Romulus estoit

l'unzieme, & Feburier le douzieme & dernier: toutefois plusieurs ont opinion que Numa y adiouxta ces deux, Ianuier & Feburier, par ce que les Romains au commencemēt n'auoyent que dix mois en l'an, comme aucuns des Barbares n'en font que trois, & les Arcadiēs entre les Grecs n'en ont que quatre, & les Acarnaniens six: & les Ægyptiens ne faisoyent leur annee que d'un mois, & depuis l'ont faitte de quatre. C'est pourquoy, encore qu'ilz habitent en païs fort neuf, ilz semblent neantmoins estre les plus anciens du monde, & qu'en leurs Annales ilz comptent un nombre infiny d'ānees, comme ceulx qui comptent les mois pour ans. Et qu'il soit uray que les Romains n'eussent au commencement que dix mois en l'an, & non pas douze, on le peult iuger par le nom du dernier, qu'ilz appellent encores auiourdhuy December: & que le mois de Mars fust aussi le premier, on le peult coniecturer par ce, qu'encore le cinquieme d'apres s'appelle Quintilis, le sixieme Sextilis, & les autres consecutiuement, suyuant l'ordre des nombres: car si Ianuier & Feburier eussent alors esté les premiers, il eust fallu que le mois de Iuillet, qu'ilz appellent Quintilis, eust eu nom Septembre: ioinct aussi qu'il est bien uray-semblable que le mois, lequel Romulus auoit dedié à Mars, eust aussi esté par luy ordonné le premier. Le secōd estoit Apuril, ainsi nommé du nom d'Aphrodyte, c'est

à dire, Venus, à laquelle on ſacrifie publiquement en ce mois la : & le premier iour d'iceluy les femmes ſe baignent ayans un chapeau de meurte ſur la teſte : toutefois il y en a d'autres qui diſent, qu'il n'a point eſté appellé du nom d'Aphrodyte, mais ſeulement a eſté nommé Aprilis, pource que lors eſt la force & uigueur du printemps, auquel la terre ſ'ouure, & les germes des plantes & des herbes commencent à bouter & ſortir dehors : ce que le mot de ſoy-meſme ſignifie. Le mois enſuyuant ſ'appelle May, du nom de Maia la mere de Mercure, auquel le mois eſt conſacré *. Le mois de Iuin eſt auſſi nommé ainſi pour la qualité de celle ſaiſon, qui eſt comme la ieuneſſe de l'annee: combien qu'aucuns uueillent dire, que le mois de May ait eſté nommé de ce mot, Maiores, qui uault autant à dire comme, les uieux: & le mois de Iuin, de Iuniores, qui ſignifie les ieunes hommes. Tous les autres enſuyuans eſtoyent anciennement nommez par les nombres ſelon leur ordre, Quintilis, Sextilis, Septēber, October, Nouember & December : mais depuis Quintilis a eſté nommé Iulius, du nom de Iulius Cæſar, qui desfeit Pompeius : & Sextilis a eſté ſurnommé Auguſtus, du nom de ſon ſucceſſeur à l'empire, Octauius, qui fut auſſi ſurnommé Auguſte. Vray eſt que Domitian uoulut auſſi que lon appellaſt les deux enſuyuans, qui ſont Septembre & Octobre, l'un Germani-

* A l'aduenture fault il lire au texte Grec, ἀπὸ τῆς Ἥρας, qui ſeroit à dire, du nō de Iuno.

cus, & l'autre Domitianus : mais cela ne dura gueres : car incontinent qu'il eust esté tué, les mois reprirent leurs anciens noms. Les deux derniers seuls sont demourez sans iamais auoir changé leurs denominations. Mais des deux que Numa y adiouxta, ou au moins qu'il transposa, celuy de Feburier uault autant à dire comme, purificatif, au moins la deriuation du terme en approche bien fort : & en ce mois on sacrifie pour les plantes*, & solennise lon la feste des Lupercales, en laquelle y a beaucoup de choses conformes & semblables aux sacrifices qui se font pour purification: & le premier, qui est Ianuier, a esté appellé du nom de Ianus. Si me semble que Numa osta le mois de Mars du premier lieu, & le donna à Ianuier, entre autres causes, pource qu'il uouloit que la paix en tout & par tout allast deuant la guerre, & les choses ciuiles deuant les militaires. Car ce Ianus, ou Roy, ou Demidieu qu'il fust, au premier temps fut ciuil & politique; car il changea le uiure des hommes, qui auant luy estoit rude, aspre & sauuage, en maniere de uiure plus honneste, plus doulce & plus ciuile. C'est la raison pour laquelle on le peint encore auiourdhuy auec deux uisages, l'un deuant, & l'autre derriere, pour ce changement de la uie des hommes : & y a à Rome un temple qui luy est dedié, ayant deux portes, lesquelles on appelle les portes de la guerre, pource que la coustume est de l'ou-

* Aucuns uieux exēplaires grecz lisēt en ce lieu, φθιτοῖς, qui seroit à dire, pour les trespassez.

urir quand les Romains ont guerre en quelque part, & de le clorre quand il y a paix uniuerselle: ce qui est bien malaisé à ueoir, & aduiẽt bien peu souuent, pour la grandeur de leur empire, qui de tous costez est enuironné de nations barbares, lesquelles il faut contenir & arrester par armes. Ce neantmoins il fut une fois fermé du temps d'Auguste, apres qu'il eut desfait Antonius, & parauant encore, l'annee que Marcus Attilius & Titus Manlius furent Consuls: mais cela ne dura gueres, ains fut incontinent rouuert, pour une guerre qui suruint: mais durant le regne de Numa il ne fut iamais ouuert une seule iournee, ains demoura fermé continuellement l'espace de quarãte & trois ans entiers, tant estoyent toutes occasiõs de guerres & par tout esteintes & amorties: à cause que non seulement à Rome le peuple se trouua amolli & addoulci par l'exemple de la iustice, clemence & bonté du Roy, mais aussi es uilles d'alenuiron commẽcea une merueilleuse mutation de meurs, ne plus ne moins que si c'eust esté quelque doulce haleine d'un uent salubre & gracieux, qui leur eust soufflé du costé de Rome pour les rafreschir: & se coula tout doulcement es cueurs des hõmes un desir de uiure en paix, de labourer la terre, d'eleuer des enfans en repos & tranquillité, & de seruir & honorer les Dieux: de maniere que par toute l'Italie n'y auoit que festes, ieux, sacrifices & banquets:

Les peuples hantoyent & trafiquoyent les uns auec les autres sans crainte ne danger, & s'entreuisitoyēt en toute cordiale hospitalité, cōme si la sapience de Numa eust esté une uifue source de toutes bonnes & honnestes choses, de laquelle plusieurs ruisseaux se fussent deriuez pour arroser toute l'Italie, & que la tranquillité de sa prudēce se fust de main en main communiquee à tout le monde : tellement que les excessiues figures de parler, dont les poëtes ont accoustumé d'user, ne seroyent pas encore assez amples pour suffisamment exprimer le repos de ce regne la :

» Harnois de guerre en ce païs la sont
» Tous pleins de retz que les araignes font :
» La rouille y mange espees esmoulues
» A deux trenchans, lances sont uermoulues :
» Et n'y oit on iamais ne iour ne nuict
» Des haults clairons & trompettes le bruit,
» Qui en sursault rauisse aux pauures yeux
» Le doux repos du sommeil gracieux.

Car lon ne treuue poinct tant que Numa fut en regne, qu'il y ait iamais eu ne guerre ne sedition ciuile, ny attentat de nouuelleté au gouuernement de la chose publique, & encore moins d'inimitié ou d'enuie particulierement encontre luy, ny de coniuration contre sa personne pour conuoitise de regner : ains fust ou pour la crainte d'offenser les Dieux, qui sembloyent uisiblement l'auoir pris en leur

protection & sauuegarde, ou pour la reueren-ce de sa uertu, ou pour sa bonne fortune, qui durant tout son regne mainteinst la uie des hõmes pure & nette de toute meschanceté : comment que ce soit, il meit en euidence deuãt les yeux de tout le monde un clair exemple de ce que Platon long temps depuis oza dire & affer mer, touchant le gouuernement des estats politiques, que le seul moyen de uray repos & deliurance de tous maulx, qui ont accoustumé de trauailler les hommes, est quand par quelque diuine fortune il se rencontre en une mesme personne la souueraine authorité de puissance royale, auec la uoulunté de sage philosophe, pour rendre la uertu maistresse & la mettre au dessus du uice. Car bien heureux à la uerité est l'homme sage, & bien heureux aussi consequément sont ceux qui peuuent ouyr les beaux discours & bons enseignemens qui sortent de sa bouche: & me semble que là n'est aucunement besoing de force, contrainte, ne menace quelconque, pour contenir la multitude du peuple: car les hõmes uoyans la uertu naïfue emprainte en un si uisible patron, que la uie exemplaire de leur prince, ilz en deuiennent uoluntairement sages, & se conforment d'eulx mesmes en amitié, charité & concorde, auec attrempance & iustice les uns enuers les autres, à une uie irreprehensible & ueritablement heureuse: ce qui est le poinct dernier du plus grand bien &

du plus noble secours que lon sçauroit apporter aux hommes:& est celuy la,par nature,plus digne d'estre Roy,qui par sa uertu peult imprimer es meurs des hommes une telle dispositiō: ce que Numa semble auoir sceu & entendu mieulx que nul autre. Au demourant, quant à ses femmes,& à ses enfans,il y a des cōtrarietez entre les historiens: pource que les uns disent qu'il n'espousa iamais autre femme que Tatia, & qu'il n'eut onques enfans,qu'une seule fille, qui fut nommee Pompilia: les autres escriuent au contraire,qu'il eut quatre filz, Pomponius, Pinus, Calpus & Mamercus: de chascun desquelz sont,par successiō de pere en filz,demourees des plus nobles races & plus anciennes maisons de Rome,sçauoir est celle des Pomponiens de Pomponius,celle des Pinariens de Pinus,celle des Calphurniens de Calpus, & celle des Mamerciens de Mamercus: toutes lesquelles familles pour raison de ceste premiere origine ont retenu le surnom de Reges, c'est à dire, Roys. Il y en a encore d'autres troisiemes qui reprennent ces deux premiers,comme uoulans gratifier à ces familles,en les faisant,à faulses enseignes,descendre de la race du Roy Numa:& si disent d'auantage,qu'il eut ceste sienne fille Pompilia,nō de sa femme Tatia, mais d'une autre nomee Lucretia, qu'il espousa depuis qu'il fut deuenu Roy.Mais tous sont bien d'accord, que sa fille Pompilia fut mariee auec un

nommé Martius, filz de celuy Martius qui luy ſuada d'accepter le royaume de Rome:car il ſ'y en alla quand & luy demourer,là ou on luy feit l'honneur de le receuoir au nombre des Senateurs:& apres la mort de Numa, ayãt entrepris la pourſuite de la ſucceſſion du royaume à l'encontre d'Oſtilius, & y eſtant demouré uaincu, il ſe feit luy meſme mourir de regret.Mais ſon filz Martius,qui auoit eſpouſé Põpilia,demoura touſiours à Rome, ou il engendra Ancus Martius,lequel fut Roy de Rome apres Tullus Oſtilius,& n'auoit que cinq ans quand Numa deceda: la mort duquel ne fut point ſoudaine: car il mourut en defaillãt petit à petit, tãt pour ſa uieilleſſe,que pour une maladie lente qui luy ſuruint,ainſi comme Piſo l'a eſcrit, & treſpaſſa ayant ueſcu peu plus de quatre uingts ans.Mais l'honneur que lon luy feit à ſes funerailles,rendit ſa uie encore plus heureuſe & plus glorieuſe:car tous les peuples uoiſins,amiz,alliez & cõfederez des Romains ſ'y trouuerent,apportans des couronnes & autres contributions publiques pour honorer ſes obſeques.Les nobles de la uille,que lon appelle les Patriciens, porterẽt ſur leurs propres eſpaules le lict,dedans lequel fut poſé ſon corps quand on le porta en ſa ſepulture:& les preſbtres aſſiſterent à ſon cõuoy: auſſi feit tout le demourant du peuple, iuſques aux femmes & aux petits enfans, qui l'accompagnerent au tumbeau auec pleurs, ſouſpirs &

gemiſſemens,non comme Roy ia ſuraagé,mais comme ſi c'euſt eſté un proche parent, ou amy ſingulier,mort auant aage, que chaſcun d'eulx euſt regretté.Ilz ne bruſlerent point ſon corps, pource qu'il l'auoit defendu par ſon teſtament, ainſi que lon dit : ains feirent deux coffres de pierre,qu'ilz enterrerent au pied du mont appellé Ianiculum, & meirent ſon corps dedans l'un,& dedãs l'autre les liures ſacrez qu'il auoit eſcrits luy meſme, ne plus ne moins que ceulx qui ont fait les loix des Grecs, les ont eſcrites en des tables:mais pource que de ſon uiuant, il auoit enſeigné aux preſbtres la ſubſtáce de tout entierement ce qui eſtoit contenu dedans, il uoulut que les tables ſacrees qu'il en auoit eſcriptes,fuſſent enſepuelies auec ſon corps, cõme n'eſtant pas raiſonnable, que choſes ſi ſainctes fuſſent gardees par lettres & eſcriptures mortes.Suyuant laquelle raiſon,lon dit que les Pythagoriens ne uouloyent point mettre par eſcript leurs œuures,ny leurs inuentions, ains en imprimoyent la ſcience en la memoire de ceulx qu'ilz en cognoiſſoyent dignes,ſans eſcripture quelconque. Et comme quelque fois on euſt communiqué aucuns des plus reclus ſecrets,& plus cachees ſubtilitez de la Geometrie à quelque perſonnage qui n'en eſtoit pas digne,ilz dirent que les Dieux par euidens preſages menaçoyent de uenger ce ſacrilege & ceſte impieté, auec quelque grande & publique ca-

lamité. Tellement que uoyant tant de choses conformes & du tout semblables entre eulx, ie pardonne facilement à ceulx, qui s'opiniastrent à soustenir que Numa & Pythagoras ayent hãté & communiqué ensemble. Mais Valerius Antias historien escript, qu'il y auoit douze liures touchant ce qui appartenoit à l'office des presbtres, & douze autres contenans la philosophie des Grecs: & que quatre cents ans depuis, en l'annee que Publius Cornelius & Marcus Bebius furent Consuls, il y eut un grand rauage d'eaux & de pluyes, qui fendit la terre, & descouurit ces coffres, desquelz les couuercles estans arrachez, on en trouua l'un totalement uuide, sans qu'il y eust apparence ne relique quelcõque du corps: & en l'autre on trouua ces liures, lesquelz un nõmé Petilius, qui pour lors estoit Præteur, eut charge de lire: & les ayant leuz, feit son rapport au Senat, qu'il ne luy sembloit point expedient, que ce qui estoit escript dedãs ces liures fust publié ny diuulgué au simple peuple: & pour ceste cause qu'ilz furent apportez sur la place, ou ilz furent bruslez. Or est ce chose qui aduiẽt communement à tous bõs & iustes hommes, qu'ilz sont plus louez & plus estimez apres leur mort que deuãt, pource que l'enuie ne demeure gueres ordinairemẽt apres leur trespas, & bien souuent meurt auant eulx: mais neantmoins les accidents qui sont aduenuz aux cinq Roys, qui regnerent à Rome de-

puis Numa, ont rẽdu ſa gloire encore plus claire & plus illuſtre. Car le dernier d'eux fut chaſſé de ſon eſtat, & mourut en exil apres y eſtre enuieilly : & des autres quatre nul n'eſt decedé de ſa mort naturelle, ains ont eſté les trois occis en trahiſon: & Tullus Oſtilius, qui regna apres Numa, ſe moquant auec un meſpris de la plus part de ſes bonnes & ſainctes inſtitutions, meſmement de la deuotion enuers les Dieux, comme choſe qui rend les hommes laſches & effeminez, ſoudain qu'il fut deuenu Roy, tourna ſes ſubiects à la guerre: mais il ne dura gueres en ceſte folle temerité, pource qu'il tumba en une griefue, eſtrãge & peruerſe maladie, qui luy feit bien chãger d'aduis: & au cõtraire tourna ſon meſpris de la religion en trop craintifue ſuperſtition, laquelle n'auoit rien de commun auec la uraye deuotion & religion de Numa: & encore infecta il d'auantage les autres de ce contagieux erreur, par l'inconuenient qui luy aduint à ſa mort: car il fut frappé & bruſlé de la fouldre.

LA COMPARAISON DE LYCVRGVS AVEC NVMA.

MAIS à tant ayans acheué d'eſcrire les uies de Lycurgus & de Numa, il eſt deſormais temps qu'en les mettant l'un deuant l'autre nous taſchions, encore que ce

ſoit choſe bien difficile, à trouuer les differences qu'il y a de l'un à l'autre: car quãt aux ſimilitudes & choſes communes entre eulx, elles ſe demõſtrẽt aſſez d'elles meſmes en leurs faictz, comme leur temperãce, leur deuotion uers les Dieux, leur ſageſſe à gouuerner, leur dexterité à manier leurs peuples, & leur faire croire & donner à entendre, que les Dieux leur auoyent reuelé les loix qu'ilz eſtabliſſoyent. Mais pour uenir aux qualitez, qui ſont diuerſement & ſepareement louables en chaſcun d'eulx, la premiere eſt, que Numa accepta le Royaume, & Lycurgus le rendit: l'un le receut ſans l'auoir prochaſſé, & l'autre l'ayant entre ſes mains le reſtitua: l'un eſtant eſtranger & homme priué, fut par eſtrangers eleu & choiſi pour leur Seigneur & leur Roy: l'autre ſe feit luy meſme de Roy qu'il eſtoit, homme priué. Or eſt-ce une belle choſe que par iuſtice acquerir un Royaume: mais auſſi eſt bien belle choſe, que preferer la iuſtice à un Royaume. La uertu meit l'un en telle reputation, qu'il en fut eſtimé digne d'eſtre eſleu Roy, & rendit l'autre ſi magnanime, qu'il ne feit compte d'eſtre Roy. La ſecõde eſt, que ne plus ne moins qu'en un inſtrument de muſique, l'un roidit & tendit les chordes qui eſtoyent trop laſches à Sparte, & l'autre laſcha celles qui eſtoyent trop tendues à Rome: en quoy la difficulté plus grande eſt du coſté de Lycurgus: car il ne perſuada pas à ſes citoyens

de despouiller des brigãdines & cuiraces, ny de poser des espees, ains de laisser leur or & leur argent, quitter licts, tables & autres meubles precieux: non pas se reposer du labeur de la guerre pour uaquer à faire festes, sacrifices & ieux, mais au cõtraire laisser bãquets & festins, pour continuellement se trauailler en armes & en tous penibles exercices du corps. Au moyen dequoy, l'un pour l'amour & reuerẽce qu'on luy portoit, persuada facilement tout ce qu'il uoulut: & l'autre s'estant mis en danger, & y ayant esté blecé, n'en uint à la fin à bout qu'auec beaucoup de peine. Ainsi fut doulce, amiable & benigne la Muse de Numa, qui si bien sceut amollir & attiedir les meurs de ses citoyens, qui par auant estoyent ardents & uiolents, qu'il leur apprit à aimer la paix & la iustice: & au cõtraire, si lon me ueult contraindre de nõbrer entre les ordonnances & statuts de Lycurgus, ce que nous auons escrit touchant les Ilotes, qui estoit une chose trop barbare & cruelle, il me sera force de confesser que Numa fut beaucoup plus sage, plus doulx & plus humain en ses loix, attendu qu'à ceulx mesmes qui ueritablement estoyent nez serfs, encore feit il gouster un petit l'hõneur & la doulceur de liberté, ayant uoulu qu'es festes de Saturne ilz se seissent à table pour manger auec leurs propres maistres. Car il y en a qui ueulẽt que ceste coustume ait esté introduitte par le Roy Numa, &

qu'il

qu'il uoulut que ceulx qui auoyent porté leur part du labeur de cultiuer la terre, eussent aussi part au plaisir de faire bonne chere des premiers fruicts d'icelle: les autres uont deuinans, que c'est encore une marque de celle egalité, qui estoit au mõde entre les hommes du temps de Saturne, lors qu'il n'y auoit ny maistre ny ualet, ains estoyent tous les humains egaulx comme freres ou bien proches parents. Brief, il semble que l'un & l'autre ayent egalement uoulu acheminer & conduire leurs peuples à temperance & à contentement du sien: mais quant aux autres uertus, il semble que l'un ait plus aimé la force, & l'autre la iustice, si ce n'est que lon uueille dire, que pour la diuersité de la nature ou coustume de leurs peuples, qui estoyent presque cõtraires en meurs, ilz ayent esté contraincts de tenir aussi des moyens tous differents. Car ce ne fut point par lascheté de cueur, que Numa osta aux siens l'usage des armes & l'enuie de guerroyer, ains fut à fin qu'ilz ne feissent tort à autruy: ny Lycurgus ne s'estudia de rendre les siens belliqueux pour faire oultrage aux autres, mais plus tost de peur que on ne leur en feist: ainsi pour retrencher ce qui excedoit es uns, & supplier à ce qui defailloit es autres, il fut force que chacun d'eulx introduisist de grandes nouuelletez en leurs gouuernemens. Au demourant, quant à l'establissement de leur police, & la distribution des estats de

leur chose publique,celle de Numa estoit merueilleusement basse, & accommodee au gré du plus menu populaire, faisant un corps de uille, & un peuple composé pesle-mesle de orfeures, menestriers,fondeurs,cordonniers,& de toute autre maniere de gens mechaniques: mais celle de Lycurgus à l'opposite, estoit austere & plus tirant au gouuernement de la noblesse, reiettāt tous mestiers & arts mechaniques entre les mains des serfs & des estrangers, & mettant en main de ses citoyens l'escu & la lance, sans leur permettre l'exercice d'autre mestier, que de celuy des armes,comme à urais supposts de Mars, qui ne sçauoyent ny n'apprenoyent autre science en toute leur uie, sinon d'obeïr à leurs Capitaines, & de commander à leurs ennemis:car le mesnager, marchander & traffiquer y estoit defendu aux hommes libres, à fin qu'ilz fussent absolument & entierement libres: & tout artifice pour amasser argent y estoit permis aux esclaues & aux Ilotes, estant estimé aussi uil, comme le mestier d'habiller à soupper & de faire la cuisine. Numa ne meit point ceste difference parmy son peuple, seulement leur osta il la conuoitise de s'enrichir par armes: mais au demourant il ne leur defendit point de s'enrichir par autres uoyes licites,ny n'eut point l'œil à unir & applanir toute inegalité, ains permeit de se faire riche tant que lon pourroit,ne se souciant point d'oster la pauureté qui se couloit &

ſe multiplioit fort en ſa uille:ce qu'il falloit faire des le commencement, lors qu'il n'y auoit pas encore trop grande inegalité, & que ſes citoyens eſtoyent aſſez pareils & ſemblables en biens: c'eſtoit lors qu'il deuoit faire teſte à l'auarice, pour deſtourner les inconueniens qui en ſont depuis aduenus, leſquelz n'ont pas eſté petits:car ce a eſté la ſource, le commencement & la racine de la plus part des plus grãds & plus pernicieux maux qui depuis ſont aduenus. Mais quant au departement des biens, ny Lycurgus ne doibt eſtre blaſmé pour l'auoir fait, ny Numa pour ne l'auoir pas fait: car ceſte egalité fut à l'un la baſe & le fondement de la police, qu'il inſtitua puis apres, & à l'autre, non: pource que ayant ce departement eſté fait, non gueres auant du temps de ſon predeceſſeur, il n'eſtoit pas grand beſoing de remuer ce premier partage, qui, comme il eſt uray-ſemblable, eſtoit encore pour la plus part en ſon entier. Quant aux mariages & à la communaulté des enfans, l'un & l'autre a ſagemẽt uoulu oſter toute occaſion de ialouſie: mais ilz n'ont pas du tout ſuyuy meſmes chemins. Car le mary Romain, ayant ia aſſez d'enfans à ſon gré, ſi un autre qui en deſiraſt auoir, le uenoit prier de luy bailler ſa femme, il la luy pouuoit ceder: & eſtoit en luy de la dõner du tout, ou de la preſter à temps, pour la reprendre puis apres. Mais le Laconien retenant ſa femme en ſa maiſon, & demourant le

mariage en ſon entier, pouuoit communiquer ſa femme à qui la luy demandoit, pour en auoir enfans : & qui plus eſt, pluſieurs, ainſi que nous auons dit ailleurs, prioyent eulx meſmes les hommes, deſquelz ilz eſperoyent auoir race de beaux & bons enfans, & les mettoyẽt eulx meſmes auec leurs femmes. Quelle difference donques y auoit il entre ces deux couſtumes, ſinon que celle des Laconiens monſtroit, que les maris ne ſentoyent aucun ennuy ny paſſion quelconque pour leurs femmes, es choſes qui tant trauaillent & tourmentent de douleur & de ialouſie la plus part des autres hommes : & celle des Romains eſtoit une ſimplicité un peu plus hõteuſe, qui pour ſe couurir tiroit deſſus elle le uoile de mariage, & la ſtipulation des eſpouſailles, confeſſant que ceſte communaulté d'auoir femme & enfans à moitié auec un autre, luy eſtoit choſe inſupportable ? Dauantage la garde des filles à marier par les ordonnãces de Numa eſtoit plus eſtroitte & mieulx ſeante à l'hõneur du ſexe : & celle de Lycurgus eſtant par trop libre & trop franche, a donné aux poëtes occaſion de parler, & de leur dõner des ſurnoms qui ne ſont pas gueres honeſtes, comme Ibycus les appelle Phęnomeridas, c'eſt à dire, monſtrans la cuiſſe, & Andromanes, c'eſt à dire, enrageans d'auoir le maſle : & Euripides dit auſſi d'elles,

» Filles qui hors leurs maiſons paternelles
» Sortent, ayans des garſons auec elles,

» Monſtrans à nud les cuiſſes deſcouuertes,
» Aux deux coſtez de leurs cottes ouuertes.

Auſſi à la uerité, les flancs de leurs cottes n'eſtoyent point conſuz par embas, de ſorte qu'en marchant elles monſtroyent à nud la cuiſſe deſcouuerte, ce que Sophocles donne bien clairement à entendre par ces uers:

» Vous chanterez la robuſte pucelle
» Hermioné,la cotte de laquelle
» Sans rien cacher à l'entour de la cuiſſe,
» Qui ſort dehors toute nue, ſe pliſſe.

Pourtant dit on, qu'elles eſtoyent audacieuſes, uiriles & magnanimes contre leurs maris meſmes les premiers: car elles eſtoyent entieremẽt maiſtreſſes en leurs maiſons,& en public encore auoyent elles loy de dire franchement leur aduis touchant les principaux affaires. Mais Numa garda bien aux femmes l'honneur & la dignité, qu'elles auoyent euë au temps de Romulus, lors que les maris ſ'eſtudioyent de leur faire tout le plus gracieux traittement qu'ilz pouuoyent apres les auoir rauies: mais au demourant, il y adiouſta une honneſteté grande, leur oſta toute curioſité,leur enſeigna ſobrieté, & les accouſtuma à peu parler: car il leur defendit entierement le uin, & leur interdit de parler, encore que ce fuſt pour choſe neceſſaire,ſinon en la preſence de leurs maris: de ſorte que lon compte, qu'eſtant un iour aduenu,que une femme plaida elle meſme en perſonne ſa

cauſe en pleine audience deuant les Iuges, le Senat qui en fut aduerty, enuoya incontinent deuers l'oracle d'Apollo, pour enquerir que cela pronoſtiquoit deuoir aduenir à la uille. Et au reſte, pour monſtrer leur grande humilité, douceur & obeïſſance, on peut alleguer ce que lon treuue eſcrit, de celles ou il y a eu à redire : car tout ainſi comme noz hiſtoriens Grecs cottent ceulx qui premiers ont occis de leurs citoyens, ou qui ont fait la guerre à leurs freres, ou qui ont tué leurs peres ou meres : Auſſi les Romains cottent, que le premier qui repudia ſa femme fut Spurius Caruilius deux cents trente ans apres la premiere fondation de Rome, ce qui parauant n'auoit iamais eſté fait : & que la femme d'un Pinarius nommee Thalęa, fut la premiere qui eut noiſe & debat auec ſa belle mere, qui auoit nom Gegania, du temps que regnoit le Roy Tarquin ſurnommé le Superbe: tant auoyent eſté bien & honeſtement ordonnez les ſtatuts de mariage par Numa. Au ſurplus l'aage & le temps de marier les filles, que l'un & l'autre ordonna, ſ'accorde auec le reſte de leur nourriture : car Lycurgus ne uoulut point qu'on les mariaſt, qu'elles ne fuſſent toutes faittes & toutes meures, à fin que la cōpagnie de l'homme leur eſtant baillee au temps que la nature le demandoit, leur fuſt commencement de plaiſir & d'amour, non pas de crainte ne de haine, quand elle ſeroit auācee par for-

ce auant le tēps prefix par la nature: & à fin aussi que leurs corps en fussent plus robustes pour porter leurs enfans, & soustenir les trauaux & douleurs de l'enfantement, attendu que lon ne les marie à autre intention que pour porter des enfans: mais les Romains au cōtraire les mariēt à douze ans, & encore plus ieunes, disans que par ce moyen, le corps & les meurs sont entierement à ceulx qui les espousent, sans qu'autre y puisse auoir aucunement touché. Par ainsi est il euident, que l'un est plus naturel pour les rendre fortes à porter enfans, & l'autre plus moral pour leur donner le ply des conditions que lon ueult qu'elles retienent tout le temps de leur uie. Au demourant, quant à ordonner de la nourriture des enfans, qu'ilz fussent eleuez, instruicts & enseignez soubs mesmes maistres & gouuerneurs, qui eussent l'œil à les faire boire, manger, iouer & exerciter honestement & reglement ensemble, Numa n'y prouueut, non plus que le moindre autheur de loix qui fut onques, mesmement à comparaison de Lycurgus: car il laissa à la discretion des peres selon leur auarice, ou leur besoing, la liberté de faire nourrir & eleuer leurs enfans ainsi que bō leur sembloit, soit qu'ilz en uoulussent faire des laboureurs, ou des charpētiers, ou des fondeurs, ou des menestriers: comme si lon ne deuoit pas former les meurs des enfans, & les duire & addresser des & depuis leur naissāce à une mesme

fin, & que si c'estoyent ne plus ne moins que des passagers en une mesme nauire, lesquelz y estans l'un pour un affaire, l'autre pour un autre, & tous à diuerses intentions, ne communiquent iamais ensemble, sinon en tourmente, pour la crainte qu'ilz ont de leur propre & particulier peril: car autrement chascun d'eulx ne pense que pour soymesme. Et encore est il pardonnable aux autres establisseurs de loix s'ilz ont omis quelque chose, ou par ignorance, ou quelquefois pour n'auoir pas assez d'authorité & de puissance: mais un sage Philosophe ayant receu le Royaume d'un peuple nouuellement amassé, qui ne luy contredisoit en rien, à quoy deuoit il plus tost employer son estude, qu'à faire bien nourrir les enfans, & à faire exerciter les ieunes gens, à celle fin qu'ilz ne fussent differents de meurs, ny turbulents pour la diuersité de leur nourriture, ains fussent tous accordans ensemble pour auoir esté des leur enfance acheminez à une mesme trace, & moulez sur une mesme forme de la uertu? Cela oultre les autres utilitez, seruit encore à maintenir les loix de Lycurgus: car la crainte du serment qu'ilz auoyent iuré eust eu biẽ peu d'efficace, si par l'institutiõ & la nourriture il n'eust, par maniere de dire, tainct en laine les meurs des enfans, & ne leur eust auec le laict de leurs nourrices presque fait succer l'amour de ses loix & de sa police: ce qui a tãt eu de force, que l'espace

de plus de cinq cents ans durant,ses principales institutions & ordonnances sont demourees en leur entier,comme une bonne & forte tainćture,qui auroit attaint iusques au fond,& tréché tout oultre:& au contraire, ce qui estoit le but & la fin principale ou tendoit Numa, de maintenir la uille de Rome en paix & amitié, faillit incõtinent auec luy: car il ne fut pas plus tost mort,qu'ilz ouurirent toutes les deux portes du temple de Ianus,qu'il auoit de son temps si soigneusement tenues fermees,comme si à la uerité il y eust tenu la guerre enserree,& emplirent toute l'Italie de meurtre & de sang: & ne dura riẽ ce tãt beau,tant saińct & tãt iuste gouuernement,auquel son Royaume auoit esté de son temps, pour autant qu'il n'auoit pas le lien de la nourriture & de la discipline des enfans qui le mainteinst. Comment, me pourra icy dire quelcun,Rome n'a elle pas tousiours esté en auant, & profité de bien en mieulx au faićt des armes? Cela est une demãde qui auroit besoing de longue respõse, mesmement à gens qui mesurent le deuant & le mieulx aux richesses, aux delices & à la grandeur de puissance & d'Empire,plus tost qu'au bien & salut publique, à la clemence & à la iustice conioincte auec contentement. Toutefois comment que ce soit, cela fait encore pour Lycurgus, que les Romains soyent ainsi deuenus grands & puissans pour auoir laissé la maniere de uiure que Numa leur

auoit monſtree : & au contraire, que les Lacedæmoniens, ſi toſt qu'ilz cõmencerent à transgreſſer les ſtatuts de Lycurgus, de treſgrands qu'ilz eſtoyent, ſe trouuerent incontinent treſpetits, tellement qu'ayans perdu la principauté & ſuperiorité de la Grece, ilz tumberent encore en dãger d'eſtre de tout poinct exterminez. Mais auſſi à la uerité eſt-ce une choſe ſans point de doubte excellẽte & diuine à Numa, que luy eſtant eſtranger on le ſoit allé chercher pour le faire Roy, & qu'il ait peu ainſi changer tout, & manier à ſon plaiſir une uille qui n'eſtoit point encore biẽ unie, ſans auoir eu beſoing d'armes ny de force quelconque, comme eut Lycurgus, qui pour uenir au deſſus de la commune, ſe fortifia des plus gros de la uille, ains que par ſa ſageſſe ſeule & par ſa iuſtice, non autrement, il les ait peu contenir en paix, & faire uiure amiablement enſemble.

SOLON.

LE grammairien Didymus en un petit traitté qu'il a escrit & dedié à Asclepiades, touchãt les tables des loix de Solon, allegue les paroles d'un Amphicles, esquelles il dit contre l'opinion commune de ceulx qui en font mention, que le pere de Solon s'appelloit Euphorion : car tous les autres escriuent conformeement qu'il estoit filz d'Excestides, homme qui auoit dequoy moyennement, mais au demourãt estoit des plus nobles & plus ancienes maisons de la uille d'Athenes : car du costé de son pere il estoit descendu du Roy Codrus: & quãt à sa mere, Heraclides le Pontique escript, que elle estoit cousine germaine de la mere de Pisistratus. Au moyen dequoy y eut du commencement amitié grande entre eulx, partie à cause de leur parenté, & partie aussi à cause de la gentillesse & beauté de Pisistratus, duquel

on dit que Solon fut un temps amoureux, d'où uint que depuis eſtans tumbez en different l'un contre l'autre, pour raiſon du gouuernement de la choſe publique, leur debat ne produiſit aucun trop aigre ny trop uiolent accident, ains demourerent touſiours en leurs eſprits les deuoirs & obligations reciproques du paſſé, qui conſeruerent la memoire de leur amour, ne plus ne moins que d'un bien grand feu la flamme encore ardante. Car que Solon n'ait pas eſté trop ferme pour reſiſter à la beauté, ny aſſez uaillant champion pour combatre l'amour, on le peult euidemment cognoiſtre, tant par autres eſcripts poëtiques qu'il a faits, que par un ſien ſtatut, auquel il defend que le ſerf ne ſe perfume ny ne ſoit amoureux des enfans, comme mettant cela au reng des choſes honeſtes & louables exercices, & conuiant, par maniere de dire, les perſonnes dignes à ce, dont il forcloſt les indignes. Auſſi dit on que Piſiſtratus meſmes fut amoureux de Charmus, & que ce fut luy qui dedia la petite image d'Amour, qui eſt au parc de l'Academie, au lieu ou ceulx qui courent auec le flambeau ſacré ont accouſtumé de l'allumer. Mais ayant le pere de Solon, ainſi que dit Hermippus, diminué ſes biens à donner & faire actes ſemblables de liberalité, luy, encore qu'il peuſt facilement trouuer qui luy fourniſt argent à ſes neceſſitez, eut honte d'en accepter, pource que

il estoit de maison, qui auoit plus tost accoustumé d'en donner, & d'en aider aux autres, que d'en prendre : si fut contraint, estant encore ieune, de se mettre à la marchandise. Toutefois les autres disent que ce fut plus tost pour ueoir & pour apprendre, que pour trafiquer ne gaigner, que Solon alla par le monde: car à la uerité il estoit desireux de sçauoir, comme lon peult cognoistre, par ce qu'estant ia sur son aage il disoit ordinairement ce uer,

» Ie deuiens uieil en apprenant tousiours.

Et si n'estoit point auaricieux ny trop aimãt la richesse, car il dit en un lieu,

» Plus riche n'est celuy qui a cheuance
» D'or & d'argent en extreme abondance,
» Nombre infiny de troupeaux assemblez,
» Cheuaux, mulets, force terres à bledz,
» Que cil qui a dequoy tant seulement
» Vestir son corps, & nourrir mollement:
» Mais si de plus la iouissance il a
» De quelque fille ou femme, oultre cela,
» Dont la ieunesse à beaulté soit unie,
» Adonques est parfaitte l'armonie.

Et en un autre passage il dit aussi,

» Vray est, qu'auoir ie desire des biens,
» Mais non qui soyent sinon à bon droit miẽs:
» Car à la fin qui en a autrement,
» Iustice en fait uengeance seurement.

Aussi n'y a il rien qui defende, que comme l'hõmme de bien & d'honneur ne doibt point

ſe trauailler pour acquerir plus de biens qu'il ne luy en fault, il ne puiſſe & ne doiue ſ'eſuertuer d'en auoir à ſuffiſance autant comme il en a de beſoing. Or n'y auoit il en ce temps la eſtat quelconque qui fuſt reprochable, comme dit Heſiodus, ny art ou meſtier qui meiſt difference entre les hommes: ains qui plus eſt, la marchandiſe eſtoit tenue pour choſe honorable, comme celle qui donnoit le moyen de hãter & traffiquer auec les nations eſtranges & barbares, de gaigner l'amitié des princes,& de acquerir experience de pluſieurs choſes. Tellement qu'il y a eu des marchands, qui autrefois ont eſté fondateurs de groſſes uilles, comme fut celuy qui premierement fonda Marſeille, ayant acquis l'amitié des Gaulois, habitans le long de la riuiere du Roſne: & dit on que le ſage Thales Mileſien exercea auſſi marchãdiſe, auſſi feit Hippocrates le mathematicien,& que Platon ſouſteint la deſpenſe du uoyage qu'il feit en Ægypte,auec l'argẽt qu'il gaigna ſur des huiles qu'il y uendit. Mais auſſi eſt on biẽ d'aduis,que Solon apprit à eſtre exceſſif en deſpenſe, delicat en ſon uiure, & diſſolu à parler des uoluptez en ſes proëmes, un peu plus licentieuſement qu'il ne conuient à un philoſophe, pour auoir eſté nourry en ceſt eſtat de marchãdiſe, lequel eſtant ſubiect à beaucoup de grãds hazards & grands dangers, requiert auſſi en recompenſe faire quelquefois bonne chere, &

à se traitter delicieusement: & neantmoins encore appert il qu'il se mettoit au nombre des pauures, plus tost que des riches, par ces uers:

» Plusieurs meschans deuienent riches gens,
» Et plusieurs bons demeurent indigens:
» Mais toutefois changer nostre bonté,
» Nous ne uoudrions à leur meschanceté:
» Car la uertu est ferme & perdurable,
» Et la richesse incertaine & muable.

Or quant à la poësie, il n'en usa du commencement, que par maniere de passetemps, quand il estoit de loisir, sans escrire en uers chose quelconque d'importance: mais depuis il y cõposa plusieurs graues propos de la philosophie, & y descriuit la plus grande partie de tout ce qu'il auoit fait au gouuernement de la chose publique, non pas en forme d'histoire ou de memoire, ains de discours: car il y rend raison des choses par luy faittes, & en quelques endroicts admoneste, tense & reprent les Atheniens: & si y en a qui ueulent encore dire, que il essaya de mettre ses ordonnances & ses loix en uers, & en recitent le commencement, qui estoit tel:

» Premierement ie prie à Iupiter
» Roy de la terre & du ciel, de prester
» Bonne fortune à mes loix auec gloire
» Telle que point n'en meure la memoire.

Et quant à la philosophie, il aima principalement celle partie de la morale, qui traitte du

gouuernement des choses publiques, comme aussi ont fait la plus part des sages de ce temps la : mais quant à la philosophie naturelle, il y estoit merueilleusement simple & grossier, comme il appert par ces uers :

» La gresle dure & la neige menue
» S'engendre en l'air & tumbe de la nue,
» Et le tonnerre horrible bruit faisant
» Vient de la foudre & de l'esclair luisant :
» Par les forts uents la mer est agitee,
» Car autrement, si d'ailleurs irritee
» Elle n'estoit, il n'y a element,
» Qui fust plus doulx, plus iuste, ny clement.

Aussi n'y eut il en somme que Thales seul de tous les sept sages de la Grece, dont la sagesse passast, ne cherchast plus oultre que la contemplation des choses, qui sont en commun usage des hommes : car excepté celuy la, tous les autres acquirent renom de sapience, pour estre bien entendus en matiere d'estat & de gouuernement. On dit qu'ilz se trouuerent un iour tous sept ensemble en la uille de Delphes, & une autre fois en celle de Corinthe, là ou Periãder les assembla en un festin qu'il feit aux autres six: mais ce qui plus augmenta leur gloire, & leur donna plus de bruit & de reputatiõ, fut le renuoy qu'ilz feirent du tripié, quand ilz le refuserent tous, & le cederent en tour les uns aux autres par une honneste humilité. Car ayans, comme lon dit, quelques pescheurs de

l'isle de Co ietté leur filé en mer, il y eut quelques estrangers passans de la uille de Milet, qui achepterent le traict du filé auãt qu'il fust tiré: mais quand on uint à le tirer, il se trouua dedãs un tripié d'or massif, lequel on dit que Helene, en s'en retournant de Troye, auoit ietté en cest endroit pour la souuenance d'un ancien oracle, qui luy uint lors en memoire. Si y eut debat pour ce tripié, premierement entre les pescheurs & les estrangers, à qui l'auroit: mais puis apres les uilles mesmes prirent la querelle pour leurs gens respectiuement, laquelle eust procedé iusques à guerre ouuerte, n'eust esté que la prophetisse Pythia leur rendit un mesme ora-
" cle à tous les deux, Qu'elles donnassent ce tri-
" pié au plus sage. Si fut premierement enuoyé à Thales en la uille de Milet, cedans uoulũtairemẽt ceulx de Co à un particulier ce, pourquoy ilz auoyent guerre contre tous les Milesiens ensemble. Thales declara qu'il estimoit Bias plus sage que luy, & luy fut enuoyé: celuy la de rechef le renuoya à un autre, comme plus sage: & l'autre encore à un autre: de sorte, qu'ayant ainsi tournoyé & passé en tour par les mains de tous, il retourna à la fin, pour la secõde fois, entre les mains de Thales en la cité de Milet, & finablement fut porté à Thebes & dedié au temple d'Apolio surnommé Ismenien: toutefois Theophrastus escrit qu'il fut premieremẽt enuoyé en la uille de Priene à Bias, & puis à Tha-

les en la uille de Milet, par la cession de Bias: & qu'estât ainsi passé par les mains de tous, il retourna encore à la fin entre les mains de Bias, & que finablement il fut enuoyé en la uille de Delphes. Voila cõment l'escrit la plus part des anciés autheurs, sinõ que les uns disent, que ce fut au lieu d'un tripié, une couppe que le Roy Crœsus enuoyoit en la uille de Delphes: les autres disent que c'estoit un uase que Bathycles y laissa: & escriuẽt encore une autre particuliere entreueue d'Anacharsis & de Solon, & une autre auec Thales, ou ilz cõptent qu'ilz eurẽt telz propos: Anacharsis estât arriué à Athenes alla batre à la porte de Solõ, disant qu'il estoit estrãger, qui uenoit expressemẽt pour prẽ-
» dre cognoissance & amitié auec luy. Solon luy
» respõdit, qu'il ualloit mieulx acquerir des ami-
» tiez en sõ païs: & Anacharsis luy repliqua, Toy
» donques qui es maintenant en ton païs & en
» ta maison, commence à faire amitié auec moy. Et lors Solon s'esbaïssant de la uiuacité & prõptitude de son entendement, luy feit fort bon recueil, & le teint quelque temps auec luy en sa maison, luy faisant bonne chere, au temps mesme qu'il s'entremettoit plus auant du maniement de la chose publique, & qu'il composoit ses loix. Ce qu'entendant Anacharsis, se moqua de son entreprise, à cause qu'il pensoit auec des loix escrites refraindre & cõtenir l'a-
» uarice & l'iniustice des hõmes. Car telles loix,

» disoit il, resemblent proprement aux toiles des
» aragnees, pource qu'elles arresteront bien les
» petits & les foibles qui dõneront dedans, mais
» les riches & puissans passeront à trauers, & les
» rompront. Solon luy respondit, Que les hom-
» mes gardent bien les contraux & pactiõs qu'ilz
» font les uns auec les autres, pource qu'il n'est
» expedient ny à l'une ny à l'autre des parties de
» les transgresser : & que semblablement aussi il
» temperoit ses loix de sorte, qu'il faisoit cognoi-
» stre à ses citoyés qu'il leur estoit plus utile d'o-
» beïr aux loix & à la iustice, que de les uioler.
» Ce nonobstãt les choses sont depuis à l'espreu-
ue aduenues plus tost selon la comparaison
qu'Anacharsis en donna, que selon l'esperance
que Solon en conceut. Mais Anacharsis s'e-
stant aussi trouué un iour en une publique as-
» semblee de peuple à Athenes, dit qu'il s'esmer-
» ueilloit qu'es consultations & deliberatiõs des
» Grecs, les sages proposoyent les matieres, &
» les folz les decidoyent. Ilz disent aussi que So-
lon fut quelque fois en la uille de Milet au lo-
gis de Thales, ou il dit qu'il s'esmerueilloit de
ce que Thales n'auoit iamais uoulu prendre
femme pour auoir des enfans : Thales ne luy
respondit rien sur l'heure, mais quelques iours
apres, il attitra un estranger, qui disoit uenir
tout freschement d'Athenes, dont il estoit par-
ty dix iours seulement auparauant. Solon luy
demanda incontinent s'il y auoit rien de nou-

ueau, & l'estranger que Thales auoit embouché, respondit, Non autre chose, sinon que lon portoit en terre un ieune homme, que toute la uille accompagnoit à son enterrement, pource qu'il estoit filz de l'un des plus gros personnages & des plus hommes de bien de la uille, qui n'estoit pas pour lors au païs : ains y auoit ia long temps, à ce que lon disoit, qu'il en estoit hors. O pauure pere malheureux, dit adonc Solon: & comment l'appelloit on ? Ie l'ay bien ouy nommer, dit l'estranger, mais il ne m'en souuient pas, sinon que tout le monde disoit, que c'estoit un personnage de grande sagesse & de grande preudhommie. Ainsi Solon entrant tousiours de plus grande en plus grãde frayeur à chasqne response de cest homme, finablement ne se peut tenir, qu'estant ia tout pertroublé, il ne dist luy mesme son nom à l'estranger, & qu'il ne luy demandast, si c'estoit point le filz de Solon qui fust trespassé. Ouy, respondit l'estranger. Adonc Solon se prit incontinent à frapper sa teste, & à faire & dire tout ce qu'ont accoustumé ceulx qui sont oultrez de douleur, & qui portent impatiemment leur affliction. Mais Thales adonc en riant le reteint, & luy dit, Voila la cause qui m'a gardé de me marier, Solon, & d'engendrer des enfans, laquelle est si uiolente, qu'elle t'a incontinent renuersé, encore que tu sois au demourant bien roide & bien fort à la lucte : toutefois quant à ce que

„ cestuy cy t'a dit, ne t'en donne poinct d'esmoy,
„ car il n'est pas ueritable. Hermippus escrit que Pataecus, celuy qui disoit auoir l'ame d'Æsope, le recite ainsi. Ce neantmoins, c'est faulte de bon sens & de bon cueur à un homme, de n'ozer acquerir les choses qui sont necessaires pour crainte de les perdre, pource qu'à ce compte il n'auroit cher ny l'honneur, ny les biens, ny la science, quand il les possederoit, de peur d'en estre priué: car nous uoyons que la uertu mesme, qui est la plus grande & la plus doulce richesse que l'homme sçauroit acquerir, se perd bien quelquefois par maladie, ou par quelques medecines ou breuuages: & qui plus est, Thales luy mesme pour n'auoir point esté marié ne fut pas exempt de celle peur, s'il ne uouloit confesser qu'il ne portoit affection quelconque à ses amis, à ses parents & à son païs: mais au contraire, il eut un filz adoptif, & adopta un sien nepueu nommé Cybistus, filz de sa sœur. Car nostre ame ayant en soy une faculté naturellemēt amoureuse, & qui est nee pour aimer, ne plus ne moins qu'elle en a d'autres pour sentir, entendre & retenir, il se coule quelquefois & s'attache à celle partie affectueuse & charitable des obiects qui ne luy sont point propres, & qui ne luy appartiennent en rien: ne plus ne moins que si c'estoit une maison, ou un heritage destitué de legitimes heritiers, que des estrāgers ou des bastards par flateries trouuassent

moyen d'occuper & de se mettre dedans: lesquelz font de sorte, que l'ame s'estant adonnee à les aimer, en a aussi soing, & craint de les perdre. Tellement que uous uerrez aucunefois des hommes rebours de nature, qui reiettent au loing ceulx qui leur parlent de marier & engendrer enfans legitimes: & puis apres meurent de peur & de regret, quād ilz uoyēt les enfans qu'ilz ont euz de leurs esclaues ou de leurs concubines tūber malades ou mourir, & se laissent eschapper des paroles indignes d'hōmes de cueur: & si y en a aucuns qui pour la mort de quelques chiēs ou de quelques cheuaux se desconfortent si laschement & si miserablement, qu'ilz en sont presque au mourir. Mais au contraire aussi y en a il d'autres, qui pour auoir perdu leurs enfans, gens de biē & d'honneur, n'ont fait ne dit rien de lasche ny de laid, ains se sont portez tout le reste de leur uie en hōmes sages, cōstans & uertueux: car c'est imbecillité, & non pas charité, qui cause ces regrets infinis, & ces craintes desmesurees à personnes non exercitees, ny accoustumees à combatre auec la raison à l'encontre de la fortune, ce qui est cause qu'ilz ne iouissent pas du plaisir de ce qu'ilz aiment ou qu'ilz desirent, lors mesme qu'il leur est present, pour les continuelles frayeurs, destresses & terreurs qu'ilz seuffrent en pensant qu'ilz en seront un iour priuez à l'aduenir. Or ne fault il pas s'armer & faire pauois de pauure-

té à l'encontre de la douleur de priuation de biens, ny de faulte d'affection à l'encontre du peril de perdre ſes amis, ny de fuite de mariage à l'encōtre de mort d'enfans, ains ſe fault prouueoir de la raiſon contre tous accidents. Mais à tant auons nous aſſez & plus qu'aſſez diſcouru ſur ce propos pour le preſent. Ayans donc les Atheniens ſouſtenu une longue & faſcheuſe guerre à l'encontre des Megariens, touchant la poſſeſſion de l'iſle de Salamine, à la fin ilz ſ'en laſſerent, & feirent un edict, par lequel ilz defendirent qu'il n'y euſt plus homme ſi ozé ne ſi hardy de mettre en auant au conſeil de la uille, qu'il falluſt quereller d'auantage laditte poſſeſſion, & ce ſur peine de la mort. Solon ne pouuant ſupporter une telle honte, & uoyant que les ieunes gens pour la plus part ne demandoyent autre choſe que l'ouuerture de la guerre, mais qu'ilz n'oſoyent ouurir la bouche pour en parler à cauſe de l'edict, il feit ſemblant d'eſtre ſorty hors de ſon ſens, & feit courir par la uille un bruit qu'il eſtoit deuenu fol, & ayant ſecrettement compoſé quelques uers elegiaques, les apprit par cueur pour les prononcer en public. Si ſe ietta un iour ſoudainement hors de ſa maiſon, ayāt un chapeau ſur ſa teſte, & ſ'en courut ſur la place, là ou il ſ'aſſembla incontinent grand nombre de peuple autour de luy, & montant deſſus la pierre dont on a accouſtumé de faire les cris & les proclamations

publiques, commencea à prononcer en chantant l'Elegie qui ſe commence ainſi :

De Salamine aggreable ſeiour,
Herault ie uiés, pour uous preſcher ce iour:
Mais point en proſe à uous ne parleray,
Ains en beaux uers que ie uous chanteray.

Ceſte Elegie eſt intitulee Salamine, & cõtient cent uers, qui ſont fort beaux & bien faits: leſquelz ayans lors eſté publiquement pronõcez par Solon, ſes amis incontinent ſe prirent à les haultlouer, meſmement Piſiſtratus, & allerent enhortant & ſuſcitant le peuple aſſiſtant de croire à ce qu'il auoit dit:ſi feirent de ſorte que ſur l'heure meſme, l'edict fut reuoqué, & recommencerent à pourſuyure ceſte guerre plus chaudement que deuant, en donnant la conduite & ſuperintendence à Solon. Or ce qu'on en compte plus uulgairement & plus communement eſt, qu'il ſ'en alla par mer auec Piſiſtratus au temple de Venus ſurnommee Coliade, là ou il trouua toutes les femmes,qui faiſoyent une feſte ſolennelle, & un ſacrifice ordinaire à la Deeſſe, & qu'ayant trouué ceſte occaſion, il enuoya un homme,duquel il ſe fioit,deuers les Megariens, qui pour lors tenoyent Salamine, l'ayãt inſtruit de faire ſemblant d'eſtre traiſtre, expreſſement uenu pour leur donner aduertiſſement, que ſ'ilz uouloyent ſurprendre toutes les principales Dames d'Athenes, il ne falloit autre choſe, ſinon qu'ilz uinſent ſeulement

quand & luy. Les Megariens le creurent facilement, & feirent incõtinent embarquer quelque nombre de leurs gens pour y aller : mais ſoudain que Solon apperceut, que le uaiſſeau partoit de Salamine, il commanda aux femmes qu'elles ſe retiraſſent, & au lieu d'elles y meit de ieunes hommes, qui n'auoyent point encore de barbe, leſquelz il feit accouſtrer de coeffeures, habillemens & chauſſeures de femmes, auec des courtes dagues cachees deſſoubz leurs ueſtemens, & leur ordonna qu'ilz ſe iouaſſent & ballaſſent enſemble au long de la mer, iuſques à ce que les ennemis fuſſent deſcendus en terre, & leur uaiſſeau ſaiſy. ce qui fut fait : car les Megariens abuſez, par ce qu'ilz ueoyent de loing, ſi toſt qu'ilz furent abordez ſe ietterent incontinent à terre en foule, cuidans aller prẽdre des femmes, & n'en eſchappa pas un qu'ilz ne fuſſent tous tuez ſur la place. Cela fait, les Atheniens monterent auſſi toſt en mer, & ſ'en allerent en l'iſle de Salamine, laquelle ilz ſurprirent & ſ'en ſaiſirent ſans difficulté. Les autres diſent que la ſurpriſe ne fut pas ainſi faitte, mais que Apollo Delphique luy dõna premierement un tel oracle :

» Tu te rendras par uœus & ſacrifices,
» Premierement les Demidieux propices
» Patrons du lieu, dont les os ſont deuers
» Soleil couchant en Aſope couuerts.

Suyuant lequel oracle Solon une nuict paſſa

en Salamine, & sacrifia à Periphemus & à Cichris Demidieux du païs. Quoy fait les Atheniens luy baillerent cinq cents hommes, qui s'offrirent uouluntairement, & feirent un decret, par lequel ilz ordonnerent que s'ilz prenoyent l'isle de Salamine, ilz seroyent les premiers au gouuernement de la chose publique. Solon s'embarqua auec ses gẽs dessus plusieurs batteaux de pescheurs, auec une galiotte à trente rames qui le suyuoit derriere, & alla poser les ancres assez pres de la uille de Salamine, au dessoubz d'une poincte qui regarde deuers l'isle de Negropont. Les Megariens qui estoyent dedans Salamine, en ayant senty ne sçay comment quelque uent, sans toutefois en sçauoir autrement rien de certain, coururent incontinent en desordre & en tumulte aux armes, & enuoyerent un de leurs uaisseaux pour descourir que c'estoit, lequel s'estant approché trop pres, fut pris par Solon, qui feit saisir & lier les Megariens de dedans, au lieu desquelz il feit embarquer dessus leur uaisseau les meilleurs hommes Atheniens qu'il eust en sa troupe, leur enioignant qu'ilz cinglassent droit uers la uille, en se tenant eulx le plus cachez & couuerts qu'ilz pourroyent: & au mesme instant prenant auec luy le demourant de ses gens, il descendit en terre, & alla rencontrer les Megariẽs qui estoyẽt sortis aux champs: & pẽdant qu'ilz combatoyent, ceulx qu'il auoit enuoyez dedans

dans la nauire arriuerent, & se saisirent de la uille. Et que ce propos soit ueritable, ce que lon en represente encore auiourdhuy le tesmoigne: car il y a un uaisseau Athenien qui arriue tout coy du commencement, puis tout à coup ceulx qui sont dedans font un grād bruit, & y en a un armé qui se iettāt hors du uaisseau, s'en court en criant uers l'escueil, qui s'appelle Sciradion, à uenir du costé de la terre, & y a là aupres le temple de Mars, que Solon y fonda apres y auoir desfait en bataille les Megariens, dont il renuoya sans payer rençon les prisonniers qui ne furent occis en l'ardeur du combat. Ce nonobstant les Megariens s'opiniastrerent à uouloir encore recouurer Salamine, iusques à ce que apres auoir fait & souffert beaucoup de maulx, finablement ilz feirent les Lacedæmoniens iuges & arbitres de leur differēt: auquel iugement la commune opinion est que l'authorité d'Homere seruit à Solon, pource qu'il adiouxta à la liste des nauires, qui sont nombrees en l'Iliade d'Homere, ces uers, lesquelz il prononcea deuant les iuges, comme ayans ueritablement ainsi esté escripts par Homere:

» Douze uaisseaux le preux Aiax menoit,
» De Salamine, & rengez les tenoit
» Au quartier mesme, auquel les Capitaines
» Auoyent logé les cohortes d'Athenes.

Toutefois les Atheniens mesmes estiment que

cela ſoit un compte fait à plaiſir, & diſent que Solon feit apparoir aux iuges, que Philæus & Euryſaces, tous deux enfans d'Aiax, furent faicts bourgeois d'Athenes. Au moyen dequoy ilz donnerent l'iſle de Salamine aux Atheniés, & uindrent habiter, l'un au lieu qui ſ'appelle Brauron, au païs de l'Attique, & l'autre au bourg de Melite: en teſmoignage dequoy ilz diſent, qu'encore y a il un Canton de l'Attique, qui ſ'appelle le Canton des Philæides du nom de ce Philæus, dont eſtoit natif Piſiſtratus. Et diſent d'auantage que Solon uoulant encore plus amplement conuaincre les Megariens, allegua que ceulx de Salamine n'enterroyent pas leurs morts cõme faiſoyent les Megariens, ains comme les Atheniens: car à Megare on les enterre la face tournee uers le ſoleil leuant, & à Athenes uers le ſoleil couchãt: toutefois Hereas Megarien inſiſtant à l'encontre dit, que ceulx de Megare les enterroyent auſſi la face tournee uers le ſoleil couchant, & allegua encore de plus, qu'à Athenes chaſque mort auoit ſon cercueil à part, & qu'à Megare ilz en mettoyent trois ou quatre enſemble. Mais on dit qu'il y eut encore des oracles d'Apollo Pythique qui aiderent à Solon, par leſquelz le Dieu appelloit Salamine Ionie. Ce different fut decidé par cinq arbitres natifs de la uille meſme de Sparte, Critolaidas, Amompharetus, Hypſechidas, Anaxilas & Cleomenes. Or auoit

ia Solon acquis grande gloire & grande reputation par ceſt exploit: mais encore fut il beaucoup plus eſtimé & plus renommé pour la harengue qu'il feit à la defenſe du temple d'Apollo en la uille de Delphes, remonſtrant qu'il ne falloit pas endurer, que les Cyrrheiens abuſaſſent à leur uoulunté du ſantuaire de l'oracle, & qu'il falloit porter ſecours aux Delphiens en l'honneur & reuerence d'Apollo: car le conſeil des Amphictyons emeu par ſes remonſtrances & raiſons, decerna la guerre contre les Cyrrheiens, comme pluſieurs autres teſmoignent, & meſmement Ariſtote au liure qu'il a eſcript de ceulx qui ont gaigné le pris es ieux Pythiques, là ou il attribue l'honneur de ceſte ſentence à Solon: toutefois il ne fut pas eleu Capitaine pour cõduire ceſte guerre, comme Hermippus dit que Euanthes Samien l'auoit eſcript: car Æſchines l'orateur ne le met point, & ſur les regiſtres des Delphiẽs on trouue que ce fut un Alcmæon, & non pas Solon, qui fut Capitaine des Atheniens ſeulement. Or y auoit il ia long temps, que le crime Cylonien tenoit la uille d'Athenes en grand trauail & en grande peine, depuis l'annee que Megacles eſtant Preuoſt à Athenes, feit tant par belles paroles enuers les complices de la coniuration de Cylon, qui ſ'eſtoyent iettez en la franchiſe de la Deeſſe Minerue, qu'il leur perſuada d'eſter à droit, & ſe preſenter en iugement, en

tenant par un bout un filet, qu'ilz attacheroyēt à la base, sur laquelle estoit posee l'image de la Deesse, à fin qu'ilz ne perdissent point leur frã-chise : mais quand ilz furent à l'endroit des uenerables Deesses, qu'ilz appellent, qui sont les images des Furies, en descendant pour s'aller presenter en iugement, le filet se rompit de luy mesme : & adonc Megacles & les autres officiers ses compagnons, les saisirent incontinent au corps, disans que c'estoit signe manifeste, que la Deesse Minerue leur refusoit sa sauuegarde. Si furent ceulx que lon peut saisir au corps, lapidez sur l'heure hors de la uille, & les autres qui s'en recoururent aux autelz, y furent aussi tuez, & ne s'en sauua que ceulx qui eurent moyen de faire interceder pour eulx les femmes des gouuerneurs de la uille, lesquelz depuis ce temps la furent fort mal uouluz du peuple, & communement appellez les excommuniez. Oultre cela, les descendans de ceulx qui auoyent esté de ceste conspiration Cyloniene retournerent en credit, & estans deuenus puissans, ne cesserēt onques depuis d'auoir de grosses querelles à l'encōtre des descendans de Megacles : & aduint que leurs partialitez se trouuerent en leur plus grande force du temps de Solon, lequel ayant authorité, & uoyant que tout le peuple estoit diuisé en ces deux parts, se meit entre deux auec les principaux personnages d'Athenes, & feit tant par ses remonstran-

ces & prieres enuers ceulx que lon appelloit les excommuniez, qu'ilz furent contents de ſe ſoubmettre à iugement. ſi furent eleuz iuges pour cognoiſtre du cas, trois cẽts hommes des plus gens de bien de la uille, & fut l'accuſateur Myron Phlyien. La cauſe fut plaidee, & par ſentence des iuges les excommuniez condamnez: dont les uiuans ſ'en allerent en exil, & les os des treſpaſſez furent deterrez & iettez hors des limites du territoire d'Athenes. Mais ce pẽdant les Megariens uſerent ſagement de l'occaſion de ces troubles, & aſſaillans les Atheniẽs, leur oſterent le port de Niſæe, & recouurerent de leurs mains l'iſle de Salamine. D'auantage toute la uille ſe trouua eſpriſe d'une ſuperſtitieuſe crainte, pource que lon diſoit qu'il y reuenoit des eſprits, & y apparoiſſoit des fantaſmes. Les deuins meſmes alloyent diſans, que par leurs ſacrifices ilz apperceuoyent que la uille eſtoit contaminee de quelques cas abominables, qui auoyent neceſſairemẽt affaire de purgation. A ceſte cauſe fut enuoyé querir iuſques en Candie Epimenides le Phæſtien, que lon compte le ſeptieme des ſages, aumoins ceulx qui ne ueulent pas receuoir Periander en ce nombre. C'eſtoit un ſainct homme religieux, & ſçauant es choſes celeſtes par inſpiration & reuelation diuine: à raiſon dequoy les hommes de ſon temps l'appelloyent le nouueau Curete, c'eſt à dire, prophete, & tenoit on qu'il

estoit filz d'une nymphe nommee Balte. Estant donques uenu à Athenes, & y ayant contracté amitié auec Solon, il luy aida beaucoup, & luy prepara le chemin à establir ses loix : car il accoustuma les Atheniens à faire leurs sacrifices plus legers & de moins de despense, & les rendit en leur dueil plus supportables, en retrenchant certaines austeritez & cerimonies barbaresques, que la plus part des femmes obseruoit en portant le dueil, en ordonnant certains sacri fices qu'il uouloit que lon feist incõtinẽt apres les obseques d'un trespassé. Mais, qui est encore plus que tout cela, en accoustumant la uille à sainctteté & à deuotions par continuelz sacrifices de propitiation, par prieres aux Dieux, purgations, offrandes & fondations, il rendit petit à petit les cueurs des hõmes plus soupples pour obeïr à iustice, & plus idoines & traittables pour conduire à union & concorde. Lon cõpte aussi qu'ayant ueu le port de Munychia, apres l'auoir longuement consideré, il dit à ceulx qui
» estoyẽt autour de luy, que l'homme estoit bien
» aueuglé es choses de l'aduenir : car si les Athe-
» niens, dit il, sçauoyent combien de mal ce port
» icy leur doibt amener, ilz le mangeroyent, par
» maniere de dire, auec leurs propres dents. Lon dit aussi que Thales semblablement predit une pareille chose, & qu'il ordonna, que quand il seroit decedé, lon enterrast son corps en un meschant lieu, dont on ne faisoit compte de-

dans le territoire des Milesiens, disant que ce seroit un iour la place de la uille. Epimenides donques estant pour ces causes en grande reputation enuers un chascun, les Atheniés luy feirent de grãds hõneurs, & luy offrirẽt de beaux presens auec bonne somme d'argent, dont il ne uoulut rien prendre, & demanda seulement qu'on luy dõnast un rameau de la saincte oliue. ce qui luy fut ottroyé, & s'en retourna à tout. Mais estant ceste sedition Cyloniene appaisee & esteincte à Athenes, pource que les excommuniez en estoyent chassez dehors, la uille retumba de rechef en ses anciens troubles & dissensions touchant le gouuernemẽt de la chose publique, & se diuisa en autant de ligues & partialitez, comme il y auoit de diuerses sortes de territoire dedans le païs de l'Attique: car il y auoit les gens de mõtagne, les gens de la plaine, & les gens de la marine. Ceulx de la montagne estoyent populaires pour la uie: au contraire, ceulx de la plaine uouloyent que petit nombre des plus gros bourgeois eussent toute l'authorité au maniement des affaires: & ceulx de la marine, uoulans un gouuernement moyen & meslé des deux, empeschoyent que nulle des parties contraires ne peust uenir au dessus de l'autre. D'auantage au mesme temps la querelle d'entre les pauures & les riches, procedant d'inegalité, estoit lors au plus fort de sa uigueur: dont la uille soustenoit un tresgrãd dan-

ger, & sembloit qu'il n'y eust aucun moyen de composer & pacifier tous ces differens, sinon qu'il se leuast quelque tyrã qui occupast la monarchie & se feist seigneur souuerain: car tout le menu peuple estoit si fort ẽdebté aux riches, que ou ilz labouroyent leurs terres, & leur en rendoyent la sixieme partie des fruicts, & pour ceste cause s'appelloyent Hectemorij & ualets, ou ilz empruntoyent d'eulx argent à usure sur le gage de leurs propres personnes, & ne pouuans payer, estoyent adiugez à leurs creanciers, qui les tenoyent comme serfs & esclaues en leurs maisons, ou bien les enuoyoyent uendre en païs estranger, & y auoit plusieurs qui par pauureté estoyent contraints de uendre leurs propres enfans, pource qu'il n'y auoit point de loy qui le defendist, ou d'abandonner la uille & le païs pour l'aspreté & la cruaulté des creãciers usuriers, iusques à ce que plusieurs des plus dispos & plus robustes se benderẽt ensemble, & s'entrencouragerent de ne souffrir plus cela, ains d'elire un Capitaine d'entre eulx hom me feable, pour aller deliurer de captiuité ceulx qui seroyent adiugez serfs à faulte d'auoir payé leurs debtes à iour prefix: & aussi pour faire de nouueau repartager tout le territoire, & changer entierement tout le gouuernemẽt. Adonc les plus sages de la uille, uoyans que Solon seul estoit hors de coulpe, comme celuy qui ne participoit ny à l'iniquité & uiolence des riches,

ny à la necessité des pauures, le prierent de se uouloir entremettre des affaires,pour appaiser & assopir toutes ces partialitez:toutefois Phanias Lesbien escrit qu'il usa d'une ruse, par laquelle il abusa l'une &l'autre partie pour le bié de la chose publique:car il promeit secrettemét aux pauures de faire de rechef repartager les terres, & aux riches de faire ualider & confirmer les contraux. Comment que ce soit,il est certain que Solon du commécement feit grãde doubte s'il y deuoit entrer,craignant la conuoitise des uns, & l'arrogance des autres: toutefois à la fin il fut eleu Preuost apres Philombrotus,& ensemble mediateur & reformateur des loix & de l'estat de la chose publique, du gré & consentement des deux parties: l'ayans les riches aggreable, comme homme qui n'estoit point necessiteux, & les pauures comme homme de bien. Lon dit d'auátage, qu'une siene parole & sentence, laquelle estoit lors en la bouche de tout le monde,que l'egalité n'engédre point de debat, plaisoit tant à ceulx qui auoyent bien dequoy, comme à ceulx qui n'auoyent rien: pource que les uns prenoyent ceste egalité, & esperoyent qu'il la mesureroit à la dignité & à la ualeur d'un chascun, & les autres au nombre & par teste seulement:de sorte que ceulx mesmes qui estoyent chefs des deux parts l'admonestoyent & le sollicitoyent qu'il se saisist de la principaulté hardiment, attendu

qu'il auoit toute la uille en ſa main: & ceux qui n'eſtoyẽt ny de l'une ny de l'autre ligue, uoyãs qu'il eſtoit bien malaiſé de pacifier les choſes auec la loy & la raiſon, n'eſtoyent pas mal contents, que le plus ſage & le plus homme de biẽ occupaſt ſeul l'authorité ſouueraine: & ſi y en a qui diſent d'auantage qu'il en eut un tel oracle d'Apollo,

» Sied toy en pouppe au milieu droittement,
» Et prens en main le timon hardiment
» Pour gouuerner: pluſieurs Atheniens
» Tu trouueras à ce faire des tiens.

Mais ſur tous, ſes familiers & amis le tenſoyẽt, diſans qu'il ſeroit bien beſte, ſi pour crainte du nom ſeulemẽt d'eſtre appellé tyran, il faignoit d'accepter la monarchie, laquelle deuient incõtinẽt iuſte royauté, ſi celuy qui la prent eſt hõme de bien: comme anciennement Tynnondas ſe feit Roy de ceulx de Negropont de leur cõſentement, & preſentement Pittacus l'eſt des Corinthiens. Neãtmoins toutes ces belles raiſons ne le ſceurent onques faire ſortir de ſa reſolution: & dit on qu'il reſpõdit à ſes amis, que
» la principaulté & tyrannie eſtoit bien un beau
» lieu, mais qu'il n'y auoit point d'iſſue par ou
» lon en peuſt ſortir quand on y eſtoit une fois
» entré: & en un poëme qu'il a eſcrit à Phocus il dit,

» Si oultrager le lieu de ma naiſſance
» Ie n'ay uoulu, y uſurpant puiſſance

» De tyrannie & de principaulté,
» Par force inique & dure cruaulté,
» Souillant mon nom & ma gloire gaſtant,
» Point ie n'en ſuis honteux ne repentant:
» Car en cela i'eſpere auoir paſſé
» Tous les humains du preſent & paſſé.

Par ou il appert qu'encore auant qu'il fuſt eleu reformateur de l'eſtat, pour eſtablir loix nouuelles, il eſtoit ia en grande reputation & auoit beaucoup d'authorité: mais luy meſme eſcrit, que pluſieurs diſoyẽt de luy, apres qu'il eut refuzé l'occaſion d'uſurper la tyrannie,

» Solon pour uray eſt un fol abuzé,
» Qui de ſon gré luy meſme a refuzé
» Vn ſi grand heur que luy offroyẽt les Dieux.
» Tirer à ſoy le filé ſpacieux,
» Lors que la proye eſtoit dedans encloſe,
» Il n'a pas ſceu, & non pour autre choſe,
» Sinon qu'il eut le cueur eſuanouy,
» Le ſens troublé, le cerueau eſblouy:
» Car autrement pour un tout ſeul iour eſtre
» D'Athenes Roy, & de tant de biens maiſtre,
» Il ſe fuſt fait apres uif eſcorcher,
» Et ſes parents tous en pieces hacher.

Voila comment il introduit le commun parlãt de luy: mais ayant refuzé la monarchie, il ne ſ'en porta point plus mollemẽt ny plus laſchement pour cela au gouuernement des affaires, & ne fleſchit point pour crainte des plus puiſſans, ny n'accommoda point ſes loix au gré &

à la uoulunté de ceux qui l'auoyent eleu reformateur: & aussi ne retrécha il pas le mal au uif, ny ne remua pas l'estat en la sorte qu'il eust esté le plus expedient, craignant que s'il attētoit de remuer & tourner sans dessus dessoubs tout le gouuernement de la uille, il n'eust pas puis apres assez de puissance pour la rasseoir & restablir en la forme qui seroit la meilleure: pour tant remua il seulement ce qu'il esperoit ou par raison persuader, ou par force faire accepter à ses citoyens, en meslant, comme il dit luy mesme, la force auec la iustice. A quoy s'accorde ce que depuis il respondit à un qui luy demanda, s'il auoit estably les meilleures loix que
» il auoit peu aux Atheniens : Ouy bien, dit il,
» de telles qu'ilz eussent receues. Et ce que depuis on a obserué au langage des Atheniens, qu'ilz addoulcissent la dureté de certaines choses, qui d'elles mesmes sont odieuses, en les couurant & diminuant par doulx & gracieux nōs, comme quand ilz appellent les putains, les amies : les tailles, contributions : les garnisons des uilles, les gardes : la prison, la maison : cela est premierement uenu de l'inuention de Solon, lequel appella l'abolition des debtes, Seisachtheian, qui uault autant à dire comme, descharge. Car la premiere innouation & reformation qu'il feit du gouuernement de la chose publique, fut qu'il ordonna, Que toutes debtes passees seroyent abolies, de sorte que lon

» n'en pourroit plus rien demãder aux debteurs
» à l'aduenir : Que nul ne pourroit plus prester
» argent à usure soubz obligatiõ du corps. Toutefois il y en a qui escriuent, comme Androtiõ entre les autres, que les pauures se contenterẽt, que les usures fussent moderees seulemẽt, sans que les debtes fussent abolies & annullees entierement, & que Solon appella ce soulagemẽt & ceste gracieuse descharge, Seisachtheian, auec l'augmẽtation des mesures, & de la ualeur des monnoyes: car il feit que la Mine d'argent, qui parauant ne ualoit que soixante & treze Drachmes, en ualut cent: de maniere que ceulx qui auoyent à rendre grosse somme de deniers, uenoyent à payer en estimation & ualeur autãt comme ilz deuoyent, & non pas autant en nõbre de pieces : ainsi les debteurs y gaignoyent beaucoup, & les creãciers n'y perdoyẽt rien. Ce neantmoins la plus part de ceulx qui en ont escript, dit que ceste descharge fut une generale & uniuerselle recision & abolition de tous cõtraux: à quoy il semble que les poëmes mesmes de Solon s'accordent: car il se uante & glorifie en ses uers, d'auoir osté toutes les bornes qui parauant faisoyent les separations des heritages en tout le territoire de l'Attique, laquelle il dit auoir affranchie au lieu que parauant elle estoit serue : & que des bourgeois d'Athenes, qui à faulte de payement estoyẽt adiugez pour esclaues à leurs creanciers, il en auoit ramené

les uns de païs estranges, ou ilz auoyent esté si longuement uagabonds, qu'ilz en auoyent oublié à parler le naturel langage Athenien: & les autres qui estoyent demourez au païs en captiuité de miserable seruitude, il les auoit tous deliurez & affranchiz. Mais en ce faisant, on dit qu'il luy entreuint un cas qui le fascha & l'ennuya beaucoup: car sur le poinct qu'il estoit prest de publier l'edict, par lequel il cassoit & annulloit toutes debtes, & qu'il ne restoit plus qu'à le coucher en bons termes, & à luy dōner quelque honneste commencement, il s'en descouurit à quelques siens amis, desquelz il se fioit le plus, & auec lesquelz il auoit plus de familiarité, Conō, Clinias & Hipponicus, & leur dit, qu'il ne toucheroit point aux terres ny heritages, mais qu'il retrencheroit toutes sortes de debtes: ceulx la incontinent, auant que l'edict fust publié, allerent emprunter de ceulx qui estoyent pecunieux grosse somme de deniers, dont ilz achepterent des heritages: puis quand l'edict ueint à estre publié, ilz reteindrēt tresbien les heritages, & ne rendirent point l'argent qu'ilz auoyent emprunté. Cela donna fort mauuais bruit à Solon, & feit que lon le calumnia à grād tort, comme s'il n'eust pas luy mesme souffert, ains fait partie de ceste iniustice & de ce tort: toutefois il se iustifia de ceste faulse imputation, moyennāt trois mille escus qu'il perdit: car on trouua qu'il luy en estoit

autant deu, & fut le premier qui les remeit & donna à ses debteurs, suyuant la teneur de son edict: les autres disent qu'il y en auoit neuf mille, entre lesquelz est Polyzelus Rhodien: toutefois on ne cessa iamais d'appeller depuis ses amis, Creocopides, comme qui diroit retrencheurs de debtes. Ceste ordonnance ne fut aggreable ny aux uns ny aux autres, pource que elle offensa grandemẽt les riches en cassant les contraux: & despleut encore plus aux pauures, pource qu'elle ne remettoit pas en commun toutes les terres, ainsi comme ilz auoyent esperé, & n'egala pas tous les citoyens en facultez & en biens, comme Lycurgus auoit fait les Lacedæmoniens. Mais Lycurgus estoit l'unzieme descendant en droitte ligne apres Hercules, & auoit esté plusieurs annees Roy de Lacedæmone, ou il auoit acquis tresgrande authorité, & auoit fait beaucoup d'amis: toutes lesquelles choses luy aiderent grandement pour mettre à execution, ce qu'il auoit sagemẽt imaginé pour l'establissement de sa chose publique: & neantmoins encore y usa il plus de force que de remonstrance, tesmoing ce qu'il y eut un œil creué en uoulant mettre sus un poinct, qui à la uerité est le principal & de la plus grãde efficace, pour longuement maintenir une cité en union & concorde, c'est de faire, qu'il n'y ait ny pauure ny riche entre les citoyens. A quoy Solon ne peut pas paruenir, pource qu'il estoit né de

race populaire, & n'estoit pas des plus riches de sa uille, ains des moyens bourgeois seulement : mais bien feit il tout ce qui estoit possible de faire, auec le peu de puissance qu'il auoit n'estant aidé que de son bon sens, & de la confiance que ses citoyens auoyent en luy. Et qu'il soit uray que pour cest edict il eust encouru la malegrace de la plus part des habitans de la uille, il le tesmoigne luy mesme en disant,

» Ceux qui deuant me parloyent en amis,
» Ores me sont courroucez ennemis,
» Me regardans de mal œil en trauers,
» Comme si i'eusse enuers eulx cueur peruers.

Et toutefois il dit aussi apres, que personne auec la mesme authorité & puissance qu'il auoit,

» N'eust onques sceu le peuple contenir,
» Ny du tumulte emeu à bout uenir.

Mais pourtant il ne passa gueres de temps, que ilz ne cogneussent l'utilité de son ordonnance: & adonc chascun oubliant ses particulieres doleances, ilz feirent tous ensemble un public sacrifice, qu'ilz appellerent le sacrifice de Sisachthia, c'est à dire, de descharge, & eleurēt Solō reformateur general des loix & de tout l'estat de la chose publique sans luy limiter sa puissance, ains remettans indifferemment toutes choses à sa uoulunté, les magistrats, les assemblees publiques pour le conseil, les uoix & suffrages aux elections des officiers, les iugemens, le corps

corps du Senat, auec authorité & pouuoir de definir les facultez & pouuoirs que chascũ deuroit auoir, le nombre qu'ilz deuroyent estre, & le temps qu'ilz auroyent à durer, en retenãt, confirmãt, ou cassant ce que bõ luy sembleroit des loix & coustumes anciennes & ia receues en usage. Premierement donques il reuoqua & annulla toutes les loix de Dracon, exceptees seulement celles des meurtres & morts d'hommes, pour leur trop rigoureuse seuerité & cruaulté des peines: car il n'y auoit presque qu'une sorte de punition ordonnee pour toutes faultes & tous crimes, c'estoit la mort: de maniere que ceulx qui estoyent attaincts & conuaincus d'oisiueté, estoyent condamnez à la mort, & ceulx qui desroboyent des fruicts ou des herbes en un iardin, estoyent tout aussi seueremẽt punis, comme les sacrileges, ou cõme les meurtriers. Et pourtant rencontra fort bien Demades, quand il dit, que les loix de Dracon auoyẽt » esté escriptes auec du sang, & non auec de l'encre: & luy mesme estant un iour interrogué, pourquoy il auoit ainsi ordõné indifferemmẽt à toutes sortes de crimes, peine de mort, il respondit, pource qu'il estimoit les moindres cri» mes dignes de telle peine, & que pour les plus » grands il n'en trouuoit point de plus griefue. Secondement uoulant Solon que les offices & magistrats demourassent entre les mains des riches citoyens, comme ilz estoyent, & au de-

mourant mesler l'authorité du gouuernement, de sorte que le menu peuple en eust sa part, ce qu'il n'auoit pas au parauant, il feit une generale estimation des biens de chasque particulier citoyẽ : & de ceulx qui se trouuerent auoir de reuenu annuel iusques à la quantité de cinq cens minots, & au dessus, tant en grains qu'en fruits liquides, il en feit le premier ordre, & les appella les Pẽtacosiomedimnes, c'est à dire, ayãs cinq cents minots de reuenu. Et ceulx qui en auoyent trois cents, & pouuoyent entretenir un cheual de seruice, il les meit au second reng, & les appella les Cheualiers. Ceulx qui n'en auoyent que deux cents, furent mis au troisieme reng, & appellez Zeugites. Tous les autres au dessoubs s'appelloyent Thetes, comme qui diroit, mercenaires ou maneuures, uiuãs de leurs bras, ausquelz il ne permeit tenir ny exercer aucũ office publique, & ne iouissoyẽt du droit de bourgeoisie, sinon en tãt qu'ilz auoyẽt uoix aux elections & aux assemblees de uille, & aux iugemens, esquelz le peuple iugeoit souuerainement. Ce qui du commencement sembla ne estre rien, mais depuis on cogneut fort biẽ que c'estoit tresgrande chose, pource que la plus part des proces & des differens qui naissoyent entre les particuliers, uenoyent à la fin deuant le peuple : car il permeit d'appeller deuant le peuple de toutes les choses dont cognoissoyẽt les officiers, à ceulx qui penseroyent estre gre-

uez par leurs ſentences. Et, qui plus eſt, pource que ſes loix eſtoyent un peu obſcuremēt eſcriptes, de maniere qu'elles ſe pouuoyent tirer en plusieurs ſens, cela augmenta grandement l'authorité & la puiſſance des iugemēs, & de ceulx qui auoyent à iuger: pource que ne pouuans eſtre leurs differens uuidez ny accordez par expreſſe decision des loix, il falloit que lon recouruſt touſiours aux iuges, & que preſque toutes queſtiōs fuſſent debatues deuant eulx: tellemēt que les iuges par ce moyen uenoyēt à eſtre aucunement par deſſus les loix meſmes, pource qu'ilz leur donnoyent telles interpretatiōs que ilz uouloyent. Solō luy meſme note & teſmoigne ceſte egale diſtribution de l'authorité publique, en un lieu de ſa poëſie, où il dit:

» Au peuple bas i'ay donné de pouuoir
» Ce qu'il en doibt par iuſte droit auoir,
» Sans luy oſter rien de ſa dignité,
» Ny croiſtre auſſi trop ſon authorité:
» Et quant aux grands, qui pour leur opulence,
» Souloyent auoir toute preeminence,
» I'y ay prouueu auſſi bien, tellement
» Qu'on ne leur peut faire tort nullement.

Mais eſtimant qu'il eſtoit beſoing de prouuoir encore à la foibleſſe du menu populaire, il permeit à qui uoudroit de prendre & eſpouſer la querelle de celuy que lō auroit outragé: car s'il y auoit aucun qui euſt eſté bleccé, battu, forcé, ou autrement endommagé, il eſtoit loiſible à

quiconque uouloit, d'appeller l'outrageant en iustice,& le poursuyure. Ce qui fut sagement ordonné à luy,pour accoustumer les citoyens à se ressentir & se douloir du mal les uns des autres, comme d'un mẽbre de leur corps qui auroit esté offensé : & à ceste ordonnance se rapporte une respõse que lõ dit qu'il feit une fois. Estant interrogué, quelle cité luy sembloit la
» mieux policee,il respondit, Celle ou ceulx qui
» ne sont point oultragez poursuyuẽt aussi aspre-
» ment la reparation de l'iniure d'autruy,comme
» ceulx mesmes qui l'ont receuë. Or auoit il ia estably la cour & le conseil d'Areopage,en le cõposant de ceulx que lon elisoit par chascun an Preuosts de la uille, & en estoit luy mesme, pource qu'il auoit esté une annee Preuost:mais neantmoins uoyãt que le peuple estoit encore fier & hault à la main, pour se sentir deschargé de ses debtes,il meit sus un autre second cõseil pour les matieres d'estat, elisant cent hommes de chasque lignee,dõt il y en auoit quatre pour consulter & debattre les matieres auãt que les proposer au peuple,à fin que lon ne peust mettre aucun party en auãnt,quand le grand conseil de tout le peuple seroit assẽblé, qu'il n'eust premierement esté bien debatu & bien digeré en ce conseil des quatre cents. Au demourant il uoulut que la cour souueraine eust l'œil & la superintendence sur toutes choses, mesmemẽt quant à faire entretenir,obseruer & garder les

loix,estimant que la chose publiq̃ seroit moins agitee & moins tourmentee, quand elle seroit afermie & arrestee auec ces deux cours,ne plus ne moins qu'auec deux fortes ancres, & que le peuple en seroit plus paisible & plus coy. La plus part dõques des autheurs est de ceste opinion,que ce fut Solon qui establit la cour des Areopagites,comme nous auons dit: dequoy semble estre un grand tesmoignage, que Dracon en ses loix ne faict en nulle part mention des Areopagites,ains addresse tousiours ses paroles aux Ephetes,qui estoyent les iuges criminelz, là ou il parle des meurtres & morts d'hõmes. Mais toutefois la huitieme loy de la trezieme table de Solon dit ainsi en ces propres
» termes,Ceulx qui auront esté bannis ou notez
» d'infamie auant que Solon ait estably ses loix,
» seront restituez en leurs biens & en leur bõne
» renommee,exceptez ceulx qui auront esté cõ-
» dãnez par arrest de la cour d'Areopage, ou par
» les Ephetes, ou par les Roys en l'auditoire du
» palais & hostel de la uille, pour meurtre &
» mort d'homme, ou pour auoir aspiré à usurper
» tyrannie. Ces paroles au contraire semblent prouuer & faire foy,que la cour d'Areopage estoit auant que Solõ fust eleu reformateur des loix:car commẽt y auroit il eu des malfaiteurs condamnez par arrest de la cour d'Areopage auant Solon,si Solõ a esté le premier qui luy ait donné authorité de iuger? Si lon ne ueult dire

qu'il faille un peu aider à la lettre de l'ordonnance qui est obscure,& supplier quelque chose qui luy default,en luy donnant interpretatiõ telle,Ceulx qui se trouueront attaincts & conuaincus des cas dont cognoissent la cour d'Areopage,les Ephetes, ou les gouuerneurs de la uille, lors que ceste ordonnance sera publiee, demoureröt condamnez, & tous autres seront absouls & restituez. comment que ce soit, cela estoit le but de son intention. Mais au reste entre ses autres loix il y en a une qui luy est peculiere, pource que iamais ailleurs n'en fut establie de semblable. C'est celle qui ueult qu'en une seditiõ ciuile,celuy des citoyens qui ne se rẽge à l'une ou à l'autre partie, soit noté d'infamie:par ou il semble qu'il ait uoulu que les particuliers ne se souciassent pas seulemẽt de mettre leurs propres personnes & leurs priuez affaires en seureté, sans autrement se passionner ou affectionner pour le public,en faisant uertu de ne cõmuniquer point aux malheurs & miseres de leur païs,ains que des le cõmencemẽt de la seditiõ ilz se ioignissent à ceulx qui auroyẽt la plus iuste cause,pour leur aider & prendre le hazard auec eulx, plus tost que d'attendre,sans se mettre en dãger,quelle des deux parties demoureroit uictorieuse. Mais il y en a une autre qui me semble de prime face impertinente & digne de moquerie, celle qui ueult, si aucun ayant espousé selon le droit que luy en donne

la loy, une riche heritiere, ſe treuue impuiſſant ou inhabile à charnellement uſer & habiter auec elle, qu'il loiſe à la femme habiter auec qui il luy plaira, des proches parents de ſon mary: toutefois il y en a qui ſouſtiennent que cela eſt bien & ſagement inſtitué contre ceulx, qui ſe ſentans impuiſſans à faire acte de mary, ueulēt neātmoins eſpouſer des riches heritieres pour iouir de leurs biens, & pour le droit que leur donne la loy, ueulent forcer la nature: car uoyans que la loy permet auſſi à telle heritiere mal mariee ſ'accointer de qui elle uouldra des parents de ſon mary, ilz ne prochaſſeront plus telz mariages, ou ſ'ilz ſont ſi laſches que de les pourſuyure ou accepter, ce ſera auec leur honte & à leur confuſion: & par ainſi ilz porteront la peine de leur auarice & deſordonné appetit. Et eſt encore cela bien ordonné qu'il ne permet pas à la femme de ſ'accointer de tous indifferētemēt, ains de celuy qu'elle uouldra des parents de ſon mary ſeulement, à celle fin que les enfans qui en naiſtrōt ſoyent à tout le moins du ſang & de la race du mary. A quoy ſ'accorde auſſi ce qu'il ueult que la nouuelle mariee ſoit enfermee auec ſon eſpouſé, mangeant auec luy d'un coing, & que celuy qui prent telle heritiere en mariage ſoit tenu de la uiſiter trois fois le mois pour le moins. Car encore qu'il ne luy face point d'ēfans, ſi eſt ce hōneur q̃ le mary fait à ſa fēme monſtrant qu'il la

repute honeste, qu'il l'aime, & qu'il fait compte d'elle: ce qui oste plusieurs fascheries & mescõtentemens qui aduiennent souuent en tel cas, & garde que les courages & uouluntez ne s'alienent de tout poinct les uns des autres. Au demourant il osta les douaires des autres mariages, & uoulut que les femmes n'apportassēt à leurs maris que trois robbes seulement, auec quelques autres meubles de biē petite ualeur, sans autre chose, ne uoulant pas qu'elles achetassent leurs maris, ny que lon feist traffique des mariages, comme d'autre marchādise, pour y gaigner, ains uoulant que la coniunction de l'homme & de la femme se feist pour auoir lignee & pour plaisir & amour, non pour argēt. Auquel propos le tyran de la Sicile Dionysius respondit un iour à sa mere, qui uouloit à toute force estre mariee à un ieune hõme de Syracuse: I'ay, dit il, bien eu le pouuoir de rompre les loix ciuiles de Syracuse en y usurpant la tyrannie, mais de forcer les loix de nature en faisant des mariages hors d'aage competant, cela n'est pas en ma puissance. Aussi ne fault il pas permettre que ce desordre la ait lieu es citez bien ordonnees, ny supporter que ces coniunctions de personnes si inegales d'aage & si mal plaisantes se facent, attēdu qu'il n'y a ny acte ny fin propre & requise au mariage: & pourroit un sage gouuerneur de uille ou un censeur & reformateur des meurs & des loix, dire à un uieillard

qui espouseroit une ieune fille, ce que le poëte dit de Philoctetes,

Vraiment tu es en estat & en aage
Pour maintenant contracter mariage.

Et trouuant un ieune homme en la maison d'une riche uieille gaignant ses despens à coucher auec elle, comme lon dit que les perdrix s'engressent à couurir leurs femelles, l'ostera de là pour le mettre auec quelque ieune fille qui aura besoing de mary. uoila quant à ce poinct. Mais on louë grandement une autre ordonnãce de Solon, qui defend de mesdire d'un trespassé: car c'est bien & deuotement fait de penser que lon ne doibt toucher aux trespassez, nõ plus qu'aux choses sacrees, & se doibt on bien garder d'offenser ceulx qui ne sont plus en ce monde: & si est prudence ciuile de garder que les inimitiez ne soyent immortelles. Il defendit aussi par la mesme loy d'iniurier de paroles oultrageuses les uiuans, aux eglises, pendant le seruice diuin, en iugement, au palais, ou seyent les gouuerneurs de la uille, ny aux theatres, pendant que lon y iouë les ieux, & ce sur peine de trois drachmes d'argent applicables à celuy qui seroit iniurié, & deux à la chose publique: car il luy sembloit que c'estoit une licence trop dissoluë de ne pouuoir tenir nulle part sa cholere, & qu'il fault que ce soit une personne trop mal apprise: mais aussi de la pouuoir uaincre par tout, c'est chose bien difficile, & à

aucuns totalement impoſſible. Et fault quē celuy qui fait la loy aït regard à l'ordinaire poſſibilité des hommes, ſ'il en ueult chaſtier peu auec exemple profitable, & non pas beaucoup ſans utilité quelconque. Auſſi fut il bien eſtimé pour l'ordonnance qu'il feit touchant les teſtaments: car parauant il n'eſtoit pas loiſible d'inſtituer heritier à ſon plaiſir, ains falloit que les biens demouraſſent en la race du deffunct: mais luy permettant de laiſſer ſes biens à qui lon uouldroit, pourueu que lon n'euſt point d'enfans, prefera en ce faiſant l'amitié à la parenté,& le gré & grace à la contrainte & neceſſité, & feit que chaſcun fuſt ſeigneur & maiſtre entierement de ſes biens: & toutefois ſi n'approuua il pas ſimplement & indifferentement toutes ſortes de donations en quelque maniere qu'elles fuſſent faittes, ains ſeulement celles qui ne ſeroyēt point procedees ny de ſens aliené par quelque griefue maladie,ou par breuuages, medicines, empoiſonnemens,charmes,ou autre uiolence & contrainte,ny par attraicts & allechemens de femmes, eſtimant treſbien & treſſagement qu'il ne falloit point mettre de difference entre l'eſtre forcé par uoye de faict, & induit par ſubornation à faire quelque choſe contre le deuoir, & reputant en tel cas la fraude egale à la force, & la uolupté à la douleur, comme paſſions qui ont ordinairement autant d'efficace les unes que les autres à faire

fouruoyer les hommes de la droitte raison. Il feit encore une autre ordonnance, par laquelle il limita les saillies des Dames aux champs, le dueil, les festes & les sacrifices, ostant tout le desordre & toute la licence desreglee, dont on y usoit auparauant: car il leur defendit de sortir hors la uille auec plus de trois robbes, & de porter quand & elles à boire & à manger qui passast la ualeur d'un obole, ny pennier qui fust plus hault qu'une couldee: & notamment leur defendit d'aller la nuict sinon en chariot, & qu'on leur portast une torche deuant elles. Il leur defendit aussi de soy esgratigner ny meurtrir à force de se battre es enterremens des morts, de faire des lamentations en uers, d'aller plorer es funerailles d'un estranger, qui ne fust point leur parent, de sacrifier un bœuf sur la sepulture du trespassé, d'ensepuelir auec le corps plus de trois robbes, d'aller aux sepultures d'autruy, sinon à l'heure mesme du conuoy de l'enterrement, toutes lesquelles choses, ou la plus part d'icelles, sont encores auiourdhuy defendues par noz loix: & y a d'auantage, qu'elles ueulent que ceulx qui les font, soyent condamnez à l'amende par certains officiers, qui sont expressement ordonnez pour contreroller & reformer les abus des femmes, comme estans personnes effeminees & de lasche cueur, qui se laissent aller à telles passions & telz erreurs en leur dueil. Et uoyant que la uille d'A-

thenes se remplissoit tous les iours de plus en plus, y accourans les hommes de toutes parts pour la grande seureté & liberté qui y estoit, que la plus grande partie du territoire estoit du tout sterile ou maigre, & que les hommes trafsiquans sur la mer, n'ont point accoustumé de rien porter à ceulx qui ne leur rendent rien en eschange, il essaya de faire, que ses citoyens s'addonnassent aux mestiers & manufactures,
» & feit une loy, Que le filz ne seroit point tenu
» de nourrir son pere en sa uieillesse, sinon qu'il
» luy eust fait apprendre un mestier en sa ieunesse. Car à Lycurgus qui habitoit en une cité, ou il n'y auoit apport quelconque d'estrangers, & qui auoit si grand territoire qu'il eust peu fournir à deux fois autant de peuple, comme dit Euripides, & qui oultre cela estoit de toutes parts enuironné de grande multitude d'Ilotes esclaues, lesquelz il ualoit mieulx garder d'estre oisifz, & les tenir tousiours bas, en les contraignant de trauailler & de besongner continuellement, c'estoit sagement fait de tenir ses citoyens tousiours occupez en l'exercice des armes, sans leur faire apprendre ny exercer aucun autre mestier, en les deschargeant de toutes autres uacatiõs penibles & œuures de bras. Mais Solon accommodant ses ordonnãces aux choses, & non pas les choses à son ordonnance, uoyant que le territoire de l'Attique estoit si maigre & si foible, qu'à male peine pouuoit il

rapporter pour nourrir ceulx qui le labouroyét seulement, & qu'il estoit impossible qu'il peust soustenir si grande multitude de peuple oisif, il luy sembla qu'il estoit besoing de mettre en honneur & en quelque dignité les mestiers. Si uoulut que la cour souueraine d'Areopage eust l'authorité & la charge d'enquerir dequoy un chascun des habitãs uiuoit, & de chastier ceulx qu'elle trouueroit oisifz & ne rien faisans. Mais cela estoit encore bien plus roide qu'il ordonna, ainsi cõme Heraclides le Pontique escript, que les enfans qui seroyent nez de cõcubines, ou de femmes publiques, ne seroyent point obligez de nourrir leurs peres: car celuy qui es œuures de mariage ne fait compte du deuoir, monstre manifestement que ce n'est pas pour auoir enfans qu'il use d'une femme, ains pour en prendre uolupté seulement: aussi en reçoit il le salaire qu'il merite, & se priue luy mesme de l'authorité qu'un pere doibt auoir sur ses enfans, attendu que par sa faulte, leur naissance propre leur tourne à reproche. Toutefois, à dire la uerité, il y a es loix de Solon touchant les femmes, beaucoup de choses descousuës, & qui s'entresuyuent tresmal: car il permet à qui peult prẽdre un adultere sur le faict, de le tuer: & celuy qui a rauy ou pris à force une femme de libre condition, il ne le condamne qu'en l'amẽde de cent drachmes d'argent: & celuy qui en aura esté le courratier, & qui l'aura menee, à

uingt drachmes ſeulement, excepté ſi elle n'eſt de celles qui publiquement ſe uendent à qui en ueult: comme les courtiſanes:car elles uont ouuertement à ceulx qui leur donnent. D'auantage il defend de uendre ſes filles ny ſes ſœurs, ſinõ que le pere ou le frere euſſent troué,qu'eſtans à marier elles euſſent forfait à leur honneur. Or n'y a il point de propos,ny de raiſon de punir une choſe aigrement & ſeuerement en un lieu, & en un autre la laiſſer paſſer, par maniere de dire, en iouant, ou luy eſtablir quelque legere amende, comme par un acquit ſeulemẽt:ſi ce n'eſt qu'eſtant pour lors l'argent fort court à Athenes,on uueille dire,que ces amẽdes la fuſſent fort griefues & fort malaiſees à payer: car en l'appreciation des offrandes qui ſe deuoyẽt faire es ſacrifices, il met un mouton & une drachme d'argent pour un minot de bled, & ordonne qu'à celuy qui auroit gaigné le pris es ieux Iſthmiques,ſeroyent donnees du public cent drachmes: & à celuy qui l'auroit gaigné es ieux Olympiques,cinq cents:& pour le loyer de celuy qui apporteroit un loup,il ordonne cinq drachmes, & pour une louue, une drachme,cõme l'eſcrit Demetrius le Phalerien, diſant que l'un eſtoit le pris & la ualeur d'un bœuf,& l'autre d'un mouton:car quãt aux taux qu'il ordõne pour les hoſties exquiſes & eleuës en la ſezieme table de ſes loix, il eſt uray-ſemblable qu'il les taxe beaucoup plus hault, que

ne ualoyent alors ordinairement les cõmunes, & neantmoins encore est le pris qu'il en met bien petit à comparaison de ce qu'elles ualent auiourdhuy. Or est-ce chose accoustumee de tous temps aux Atheniens, que de faire la guerre aux loups, pourautant qu'ilz auoyent le païs plus propre au pasturage qu'au labourage: & y en a qui ueulent dire, que les lignees du peuple Atheniẽ, n'ont point esté nõmees par les noms des enfans de Ion, comme la cõmune opinion le tient: mais qu'elles ont esté appellees par les diuerses manieres de uiure qu'ilz prirent des le commencement: car ceulx qui s'addonnerent aux armes se nommerent Oplites, cõme qui diroit, les armez: ceulx qui besongnerent des mestiers s'appellerent Ergades, qui uault autant à dire comme, les artisans: des autres deux, ceulx qui labouroyẽt la terre furent appellez Gedeõtes, qui signifie laboureurs, & ceulx qui entendoyent à nourrir du bestail, Ægicores, qui uault autant à dire cõme, cheuriers. Et pour autãt que la prouince d'Attique est fort seche & a grande faute d'eaux, comme celle qui n'est arrosee de fleuues ou de ruisseaux courans, ny de lacs, ny n'a grãd nombre de fonteines, de maniere qu'il est force d'user en la plus part du païs d'eaux de puis faicts à la main, il feit un tel reglemẽt, que là ou il y auroit un puis public, ceulx qui en seroyent à une carriere de cheual pres à la ronde, limitee à cinq cents pas, pourroyent prẽdre de

l'eau de ce puis pour leur uſage, & ceulx qui en ſeroyent plus eſloignez, ſeroyent tenus de chercher ailleurs de l'eau pour eulx : mais ſi aprés auoir caué en leur fond à la profondeur de dix braſſes, ilz ne trouuoyent encore point d'eau, en ce cas ilz pourroyent prendre du puis de leur plus prochain uoiſin une cruchee d'eau contenant ſix pots, deux fois par chaſcun iour, eſtimant auec grande raiſon, qu'il falloit ſecourir la neceſſité, non pas entretenir l'oiſiueté. Il regla auſſi les diſtances qu'il fault garder à planter arbres, en homme qui ſ'entēdoit bien en tel cas, ordonnant que qui uoudroit planter toute autre ſorte d'arbres en ſon fond, le feiſt à cinq piedz loing de celuy de ſon uoiſin : mais qui y plāteroit un Figuier ou un Oliuier, que ce fuſt à neuf pieds loing : pource que ces deux arbres iettent & eſtendent leurs racines fort loing, & ne peuuent eſtre pres d'autres arbres qu'ilz ne leur portent grand dommage: car oultre ce qu'ilz leur ſoubſtrayēt leur nourriture, ilz leur iettēt encore une influxion qui leur eſt fort nuiſible. Et qui uoudroit faire un foſſé ou cauer un trou en ſon fond, qu'il le feiſt auſſi loing du fond de ſon uoiſin, comme le foſſé ou le trou qu'il caueroit auroit de profond: & qui uoudroit aſſeoir ſur ſon fond des ruches d'abeilles, qu'il les aſſeiſt à trois cents pieds, pour le moins, loing de celles qui parauant auroyent eſté aſſiſes autour de luy. Quant aux fruicts de la ter-

la terre, il permeit de pouuoir transporter hors du païs, & uendre aux estrangers des huiles seulement, & autres non, uoulant que le Preuost de la uille par chascun an, publiast & prononceast imprecations & maledictions à l'encontre de ceulx qui le feroyēt, ou que luy mesme payast au public pour l'amende cent drachmes d'argent. Ceste ordonnance est en la premiere table des loix de Solon, pourtāt ne fault il pas totalement décroire ceulx qui disent, qu'anciennement il estoit prohibé & defendu de transporter des figues hors du païs d'Attique, & que de là les delateurs qui accusoyent & deceloyent ceulx qui en transportoyent, furent appellez Sycophantes. Il feit une autre ordonnance touchant le dōmage qu'auroyent fait les bestes, en laquelle il commande, si un chien mordoit quelcun, que le maistre fust tenu de le liurer à celuy qu'il auroit mors, attaché à un cep de bois de quatre coudees de long: c'estoit bonne inuention pour s'asseurer du chien. Mais il y a bien quelque difficulté en l'ordonnance qu'il feit, que nul estranger ne peust acquerir droit de bourgeoisie à Athenes, sinon qu'il fust banny à perpetuité de son païs, ou qu'il s'y en ueinst demourer auec tout son mesnage & toute sa famille pour y exercer quelque mestier: toutefois on dit qu'il ne le feit pas tant pour rebuter que pour attraire les estrangers, en leur donnant asseurance par ce

ſtatut d'y pouuoir acquerir droit de bourgeoiſie : & qui plus eſt il eſtima que les uns & les autres en ſeroyent plus fideles à la choſe publique d'Athenes : les uns, pource que malgré eulx, ilz auroyent eſté contraincts d'abandonner leur païs : les autres, pource que de meure deliberation ilz l'auroyent uoluntairement laiſſé. C'eſt auſſi une autre choſe propre & peculiere à Solon, qu'il a ordonné touchant ceulx qui deuroyent manger à certains iours au palais & hoſtel de uille, ce qu'il appelle en ſes ordonnances Paraſiter : car il ne ueult pas qu'une meſme perſonne y mange ſouuent : mais auſſi ſi celuy auquel il eſchet d'y deuoir aller, ne le ueult faire, il le condamne à l'amende, reprenāt la chicheté & l'auarice mechanique de l'un, & l'arrogance de l'autre, de meſpriſer les couſtumes publiques. Apres auoir eſtably ſes loix, il les authoriſa toutes pour l'eſpace de cent ans, & furent eſcriptes ſur des aixieux ou rouleaux de bois, qui ſe tournoyent dedans des tableaux plus longs que larges, ou ilz eſtoyent enchaſſez, dont il eſt encore demouré quelques reliques iuſques à noſtre temps, que lon monſtre en l'hoſtel de uille à Athenes. Ariſtote dit, que ces rouleaux la ſ'appelloyent Cyrbes : & Cratinus auſſi le poëte Comique dit en un endroit,
» De par Solon & de par Dracon, des Cyrbes
» deſquelz on commence deſia à frire le millet : toutefois les autres diſent que les Cyrbes pro-

prement estoyent les tables qui contenoyent les ordonnances touchãt les sacrifices, & Axones les autres tables. Si iura tout le conseil en commun qu'il obserueroit & feroit obseruer de poinct en poinct toutes les ordonnances de Solon : mais particulierement encore chascun des Thesmothetes, qui estoyent certains officiers du corps du conseil, qui auoyent specialement en charge la garde des loix, iura solennellement sur la grande place, pres de la pierre ou se font les proclamations publiques, promettant & uouant, que là ou il transgresseroit un seul poinct desdictes ordonnances, il payeroit au temple d'Apollo, en la uille de Delphes, une image d'or massif, qui pezeroit autant comme luy. Au demourant, uoyant l'irregularité des mois & du mouuement de la Lune, laquelle ne se gouuerne pas selon le cours du Soleil, se leuant & se couchant quãd & luy, ains que souuent en un mesme iour elle l'attaignoit & le passoit, il fut le premier qui nomma ce iour la de la Lune, Ene caì néa, c'est à dire, uieille & nouuelle Lune : estimant que ce qui en apparoissoit deuant la conionction, estoit du mois passé : & ce qui se monstroit apres la conionction, appartenoit au mois ensuyuant. Et fut consequemment aussi le premier, à mon aduis, qui prit bien ce que uouloit dire Homere, quand il disoit, Lors que le mois s'acheue & se commence. Le iour ensuyuant il l'appella

Neomenia, qui eſt autant à dire comme, le nouueau mois, ou nouuelle Lune : & apres le uingtieme iour, qu'ilz appellent Icade, il compta la reſte du mois,non point en augmentant, ains en diminuant, ne plus ne moins qu'il uoyoit la lumiere de la Lune aller en decroiſſant iuſques au trentieme iour. Ayans donques ſes loix ainſi eſté publiees, il uenoit tous les iours quelques uns uers luy,qui luy en louoyent, ou luy en blaſmoyent quelques articles, & qui le prioyent d'en oſter ou bien d'y adiouxter quelque choſe,& pluſieurs luy uenoyent demander comment il entendoit quelque paſſage, & le ſommer de leur declarer en quel ſens il le falloit prendre. Parquoy conſiderant que de refuzer à le faire il n'y auroit point de propos, & qu'en le faiſant auſſi il ſ'aquerroit beaucoup d'enuie, il propoſa comment que ce fuſt de ſe tirer hors de ces eſpines pour euiter les hargnes, plaintes & querelles de ſes citoyens : car, comme il dit luymeſme,

» Difficile eſt pouuoir en grand affaire
» Entierement à chaſcun ſatisfaire.

Si prit la charge de conduire une nauire pour donner quelque couleur à ſon uoyage & à ſon abſence, & demanda congé aux Atheniẽs pour dix ans, eſperant que dedans ce terme la lon ſe ſeroit ia tout accouſtumé à ſes loix : puis monta ſur mer, & le premier lieu auquel il aborda fut en Ægypte, ou il demoura quelque temps

ainsi qu'il dit luy mesme,

» Là ou du Nil l'un des bras creux & large,
» Pres de Canobe en la mer se descharge.

Il fut aussi quelque temps conferant & estudiant auec Psenophis Heliopolitain, & Sonchis Saïtain, les deux plus sçauans presbtres qui pour lors fussent en toute l'Ægypte, desquelz ayant entendu le compte de l'isle Atlantique, ainsi comme Platon l'escrit, il essaya de le mettre en uers, & le publier entre les Grecs. Au partir d'Ægypte il passa en Cypre, là ou il eut fort grande amitié auec un des princes du païs nommé Philocyprus, qui estoit seigneur d'une uille non gueres grande, que Demophoon filz de Theseus feit iadis bastir sur la riuiere de Clarie, en assiette bien forte, mais en païs aspre, maigre & sterile. Parquoy Solon luy remonstra qu'il ualoit beaucoup mieux la remuer de ce lieu la en une belle & fertile plaine qui estoit au dessoubs, & la y redifier plus grande & plus plaisante qu'elle n'estoit: ce qui fut faict à sa persuasion: & fut luy mesme present ayant toute la superintendence du bastiment de la uille, laquelle il aida à disposer & ordonner tresbien, tant pour le plaisir, que pour la force & pour la seureté, de maniere que beaucoup de gens y uindrent d'ailleurs habiter. Et en cela plusieurs autres seigneurs du païs suyuirent l'exemple de ce Philocyprus, lequel pour honorer Solon appella sa uille Soles, qui parauãt

ſappelloit Æpie. Solon meſme en ſes Elegies fait mention de ceſte fondation, diſant, en addreſſant ſa parole à Philocyprus,

» Ie prie aux Dieux que ta poſterité
» Et toy ayez royale authorité
» Bien longuement à Soles, & auſſi
» Qu'au delaiſſer ceſte noble iſle icy,
» Auec ma nef legere uoyager
» Deſſus la mer ie puiſſe ſans danger,
» Eſtant conduit par Venus couronnee,
» Qui pour auoir ceſte uille ordonnee,
» En mon païs me uueille conuoyer
» A ſauueté, & gloire m'enuoyer.

Et quant à l'entreueue & au parlement de luy & du Roy Crœſus, ie ſçay bien qu'il y en a qui ueulent prouuer par collation des temps que ce ſoit une fable controuuee à plaiſir : mais quant à moy ie ne ueulx point ainſi reietter ny condamner une hiſtoire ſi renommee, receue & approuuee par tāt & de ſi graues teſmoings, & d'auantage qui eſt fort conuenable aux meurs & à la nature de Solon, & meſmement digne de ſa ſageſſe & de ſa magnanimité, encore qu'elle ne ſe rapporte ny ne rencontre pas du tout auec certaines tables que lon appelle Chroniques, ou lon a cotté l'ordre & la ſuite des temps, leſquelles infinies perſonnes ont eſſayé de corriger iuſques auiourdhuy, & n'ont pourtant iamais ſceu ſouldre ny accorder toutes les contrarietez & repugnances qui y ſont.

Solon donques à l'instance & priere de Crœsus s'en alla le ueoir en la uille de Sardis : là ou estant arriué , il luy aduint tout ne plus ne moins que lon compte d'un homme né & nourry en terre ferme, qui iamais n'auoit ueu la mer ny pres ny loing, tellement que de chasque riuiere qu'il trouuoit, il cuidoit que ce fust la mer : Aussi Solon passant à trauers le palais de Crœsus, & rencontrant en son chemin plusieurs des seigneurs de sa cour uestus fort sumptueusement , & trainans apres eulx grande suite de seruiteurs & de satellites, cuidoit tousiours que chascun d'eulx fust le Roy, iusques à ce qu'il fust mené deuant Crœsus mesme : lequel auoit sur luy tout ce qu'il estoit possible d'auoir de plus exquis, plus singulier & plus admirable au monde, tant en pierreries que draps de riche couleur & ouurages d'orfauerie, pour se monstrer à Solon en plus magnifique, plus superbe & plus sumptueux arroy . Et uoyant que Solon à son arriuee deuant luy, n'auoit point monstré signe ny contenance d'homme qui s'esmerueillast de ueoir toute ceste pompe la, ny n'auoit dit parole quelconque approchant de ce qu'il attendoit, ains plus tost auoit assez donné à cognoistre à gens de bon entendement, qu'il mesprisoit en soymesme toute ceste sotte uanité & bassesse de cueur: il commanda que lon luy ouurist tous ses tresors ou estoit son or & son argent, & que lon luy mon-

ſtraſt toute l'opulence & la magnificence de ſes meubles, ſans qu'il en fuſt aucun beſoing: car il ſuffiſoit de le ueoir tout ſeul, pour faire aſſez cognoiſtre quelle eſtoit ſa nature & ſes meurs. Et apres auoir bien ueu & reueu le tout, quand on l'eut une autre fois remené deuant le Roy Crœſus, il luy demanda ſ'il auoit iamais ueu homme plus heureux que luy: Solon reſpondit qu'ouy, & que c'eſtoit un bourgeois d'Athenes nõmé Tellus, lequel auoit eſté homme de bien, & auoit laiſſé des enfans bien eſtimez, & des biens ſuffiſamment, & qui finablement auoit eu l'heur de mourir fort glorieuſement en combatãt pour la defenſe de ſon païs. Crœſus ayant ouy ceſte reſponſe, commencea à l'eſtimer homme de ceruelle eſuentee, ou groſſier & ſans iugement, de ne meſurer point la beatitude & felicité de ce monde à poſſeder beaucoup d'or & d'argent, & de reputer la uie & la mort d'un homme priué de petite & baſſe condition, plus heureuſe que l'opulence & la puiſſance d'un ſi grand Roy: mais neantmoins encore luy demanda il, quel autre homme il auoit ueu plus heureux que luy apres ce Tellus. Solon luy reſpondit, qu'il auoit ueu Cleobis & Biton, qui eſtoyent deux freres, leſquelz auoyent ſingulierement aimé l'un l'autre, & leur mere, de ſorte qu'à un iour de feſte ſolennelle, qu'elle deuoit aller au temple de Iuno ſur ſon chariot trainé par des bœufs, pource que

ſes bœufs demouroyẽt trop à uenir, ilz ſe ſoubmeirent tous deux uoluntairement au ioug, & trainerent eulx meſmes à leur col le chariot de leur mere, laquelle en eut treſgrãde ioye, & fut reputee tresheureuſe par tout le peuple, d'auoir porté de telz enfans: puis ayans ſacrifié à la Deeſſe, & fait bonne chere au feſtin du ſacrifice, ilz ſ'allerent coucher: mais ilz ne ſe releuerent point le lendemain, ains furent trouuez morts ſans auoir ſouffert mal ny douleur, apres auoir receu tant de gloire & tant d'honneur. Crœſus adonc ne peult plus auoir de patience, ains luy dit tout en cholere:
» Et quoy, ne me mets-tu donques en nul degré
» des hommes heureux? Solõ ne le uoulãt point flatter, ny auſſi l'irriter & courroucer d'auanta-
» ge, luy reſpondit: O Roy des Lydiẽs, les Dieux
» nous ont dõné à nous autres Grecs toutes cho-
» ſes moyennes, & meſmement entre autres une
» ſageſſe baſſe & populaire, non pas royale ny
» magnifique: laquelle cõſiderant comme la uie
» humaine eſt ſubiette à infinies mutations, nous
» defend de nous confier ou glorifier aux biens
» de ce monde, ne beaucoup eſtimer la felicité
» d'un homme, qui eſt encores en danger de mu-
» tation & de changement: car le temps ameine
» tous les iours beaucoup de diuers accidents à
» l'homme, auſquelz il n'auoit iamais pẽſé. Mais
» quand les Dieux ont continué le bon heur à
» une perſonne iuſques à la fin de ſes iours, alors

» la reputons nous bienheureuse : mais de iuger
» heureux celuy qui uit encore, attendu qu'il est
» tousiours en danger autant comme sa uie dure:
» cela nous semble estre tout ne plus ne moins,
» que qui adiugeroit le pris de la uictoire auant
» le temps à celuy qui cōbat encore, & qui n'est
» pas asseuré de l'emporter. Solō ces paroles dittes s'en retourna, ayāt offensé, & non pas rēdu sage ny emendé le Roy Crœsus. Mais Æsopus, celuy qui a composé les fables, estāt pour lors en la uille de Sardis, ou il auoit esté mādé par le Roy, qui luy faisoit fort bonne chere, fut marry de ueoir que le Roy eust fait si mauuais recueil à Solon: si luy dit par maniere d'admone-
» stement : O Solon, ou il ne se fault point du
» tout approcher des Princes, ou il leur fault cō-
» plaire & aggreer. Mais au contraire, respondit
» Solon, ou il ne fault point s'en approcher, ou il
» leur fault dire la uerité, & les bien conseiller. Ainsi feit Crœsus pour lors bien peu de compte de Solon: mais apres qu'il eut perdu la bataille contre Cyrus, qu'il eut perdu sa uille, & qu'il fut pris prisonnier, & que lon le monta lié & garroté dessus un hault bucher de bois, pour le brusler à la ueuë de tous les Perses & de son ennemy mesme Cyrus, il se prit à crier tāt que
» il peut à haulte uoix par trois fois : O Solon. Cyrus en fut esbahy, & luy enuoya demander si c'estoit un Dieu ou un homme que ce Solon qu'il reclamoit ainsi seul en l'extremité de son

malheur. Crœsus ne luy cela rien, & dit que c'e-
» stoit un des sages de la Grece, que i'enuoyay
» querir il y a quelque tẽps, non pour apprendre
» aucune chose de luy, dont i'auois bon besoing,
» mais à fin qu'il fust tesmoing de la felicité en
» laquelle ie me trouuois alors, quand il l'auroit
» ueue, en la perte de laquelle il y a trop plus de
» mal, que de bien en la iouissance: car ie cognois
» maintenant que tous les biens que ie possedois
» alors, n'estoyent que paroles & opiniõ, lesquel-
» les me sont maintenant tournees realement &
» de faict en griefues douleurs & calamitez, ou
» ie ne puis remedier: quoy considerant ce sage
» Grec la, & preuoyant de loing ce que ie seuffre
» maintenant par les choses que ie faisois alors,
» m'aduertissoit que i'attendisse la fin de ma uie,
» & que ie ne presumasse point trop de moy, en-
» flé de uaine gloire sur l'opiniõ d'une beatitude
» si mal fondee & si peu asseuree. Ces paroles
ayans esté rapportees à Cyrus, qui estoit plus
sage que Crœsus, & qui ueoit le dire de Solon
confirmé par un si notable exemple, non seule-
ment il deliura Crœsus du peril de mort, mais
l'honora depuis tousiours tãt comme il uescut:
ainsi eut adonc Solon la gloire d'auoir sauué
l'honneur à l'un de ces Roys, & la uie par son
sage aduertissement à l'autre. Mais pẽdant qu'il
estoit absent il se leua de grandes seditions à
Athenes entre les habitans, & estoyent chefs
de ceulx de la plaine, Lycurgus, de ceulx de la

marine, Megacles filz d'Alcmæon, & de ceulx de la mõtagne, Pisistratus, auec lesquelz estoyẽt ioincts les artisans uiuans de leurs bras, qui estoyent les plus aspres contre les riches, tellement qu'encore que la uille gardast les loix & ordonnances de Solon, il n'y auoit neãtmoins celuy qui n'attendist la mutation, & qui ne desirast ueoir les choses en autre estat, esperant chascune des parties que sa condition amenderoit par le changement, & qu'elle uiendroit au dessus de ses aduersaires. Estans donques les choses en tel trouble, Solon arriua à Athenes, là ou chascun luy porta honneur & reuerence: mais il n'estoit plus dispos de sa personne pour pouuoir parler hault en public, ny pour manier affaires comme il auoit fait par le passé, pource que sa uieillesse l'en engardoit: & à ceste cause parloit il separeement à ceulx qui estoyẽt chefs des parts, essayant s'il les pourroit mettre d'accord & reconcilier ensemble. A quoy il sembloit que Pisistratus uoulust entendre plus que nul des autres: car il estoit courtois, & auoit la parole doulce & amiable, & si se monstroit secourable enuers les pauures, & moderé mesme enuers ses ennemis: & s'il y auoit aucune bõne qualité qui luy defaillist, il la contrefaisoit si bien, que lon croyoit qu'elle fust plus en luy qu'en ceulx qui ueritablement & naturellemẽt l'auoyent, comme d'estre homme reposé, non entreprenant, se contentant du sien sans aspirer

plus oultre, haïssant ceulx qui attenteroyent de changer l'estat présent de la chose publique, & machineroyent quelques nouuelletez. Par lesquelles feintes & simulations il abusoit le commun populaire: mais Solon descouurit incontinent ses meurs & sa nature, & s'apperceut le premier du but ou il tendoit, toutefois il ne le haïssoit point encore, ains taschoit tousiours à le gaigner, & à le ramener à la raison, disant souuent & à luy mesme & à d'autres, que qui luy pourroit oster de sa fantasie l'ambition de uouloir estre le premier, & le pourroit guarir de ceste cupidité de dominer, il ne se troueroit point d'homme mieulx né à la uertu ny meilleur citoyen que luy. Or commenceoit ia pour lors Thespis à mettre en auant ses Tragœdies, & estoit chose qui plaisoit merueilleusement au peuple pour la nouueauté, n'y ayãt pas encore nombre de poëtes qui en feissent à l'enuy l'un de l'autre à qui en emporteroit le pris, comme il y a eu depuis. Et Solon estant de sa nature desireux d'ouir & d'apprendre, & en sa uieillesse cherchant à passer son temps à tous esbattemens, à la musique, & à faire bonne chere plus que iamais, alla un iour ueoir Thespis, qui iouoit luy mesme, comme estoit la coustume anciene des poëtes: & apres que le ieu fut finy, il l'appella & luy demanda, s'il auoit point de honte de mentir ainsi en la presence de tant de mõde. Thespis luy respondit, qu'il n'y auoit

point de mal,de faire & dire telles choses, ueu que ce n'estoit que par ieu. Adonc Solon frappant bien ferme contre la terre auec un baston qu'il tenoit en sa main: Mais en louant,dit il, & approuuant de telz ieux,de mentir à son esciãt, nous ne nous donnerons garde que nous les trouuerons bien tost à bon esciant dedans noz contraux & noz affaires mesmes. Peu de temps apres Pisistratus s'estãt luy mesme blecé & ensanglanté par tout le corps,se feit porter dedãs un chariot sur la place, là ou il emeut fort le menu peuple,en leur donnant à entendre, que ce auoyent esté ses ennemis,qui l'estoyent allé surprendre en trahison, & l'auoyent ainsi mal accoustré pour le different qu'il auoit contre eulx,à cause du gouuernement de la chose publique: & y en auoit plusieurs qui en estoyent fort indignez,& qui crioyent que c'estoit meschamment fait. Et lors Solon s'approchant,luy dit,O filz d'Hippocrates,tu contrefais & ioues mal le personnage de l'Vlysses d'Homere: car tu t'es fouetté toymesme pour tromper tes citoyens, & luy s'esgratigna pour abuser les ennemis. Ce nonobstant la commune tumultuoit tousiours,estant toute preste de prendre les armes pour Pisistratus: & fut tenue une assemblee generale du conseil,auquel un Aristõ proposa,que lon ottroyast cinquante hõmes portans leuiers & masses à Pisistratus, pour la garde de sa personne. A quoy Solon montant sur

la chaire & tribune des harengues, contredit uertueusemẽt, & remõstra au peuple plusieurs raisons semblables à celles qu'il a depuis escriptes en uers, disant :

» Chascun de uous en son affaire à part
» Est aduisé, & fin comme un renard,
» Et tous ensemble estes grossiers & mousses
» D'entendement, ueu qu'aux paroles doulces
» D'un hõme feinct, qui uous ueult deceuoir,
» Vous regardez, sans nul de ses faicts ueoir.

Mais à la fin uoyant que les pauures tumultuoyent, tenãs le party de Pisistratus, & les riches ayans peur s'enfuyoyent ça & là, il se retira aussi, disant qu'il auoit monstré auoir plus de sens que les uns, & plus de cueur que les autres : plus de sens que ceulx qui ne uoyoyent pas la fin ou tendoit Pisistratus, & plus de cueur que ceulx qui cognoissoyent bien qu'il aspiroit à usurper la tyrannie, & neãtmoins ne luy osoyẽt pas resister. Ainsi le peuple authorisa la proposition d'Ariston, touchant l'ottroy des hallebardiers, & ne luy en limita point le nõbre, ains luy souffrit en auoir autour de luy, & en assembler autant comme il uoulut, iusques à ce qu'il se saisit de la forteresse du chasteau. Et adonc la uille se trouua bien esbahie & bien estonnee: si s'enfuyrent incontinent Megacles & tous ceulx qui estoyent de la race des Alcmæonides. Et Solon qui estoit ia fort uieux, & n'auoit personne qui le secondast,

ſ'en alla neantmoins encore ſur la place, ou il parla aux citoyens qu'il y trouua, leur reprochant leur beſtiſe & leur laſcheté de cueur, & les encourageãt de ne laiſſer pas perdre leur liberté. Ce fut lors qu'il dit un propos, qui de-
» puis a biẽ eſté recueilly & bien renommé: Par-
» auant, dit il, il uous eſtoit plus facile d'empeſ-
» cher que ceſte tyrannie ne ſe formaſt: mais
» maintenant qu'elle eſt toute formee, ce uous
» ſera plus de gloire de l'abolir & exterminer.
Toutefois pour toutes ces belles raiſons, il ne trouua perſonne qui luy preſtaſt l'oreille, tant ilz eſtoyent tous eſtonnez. Parquoy il ſe retira en ſa maiſõ, là ou il prit ſes armes, & les meit
» deuant ſa porte emmy la rue, diſant, Quand à
» moy, i'ay fait tout ce qui m'a eſté poſſible, pour
» ſecourir & defẽdre les loix & la liberté de mõ
» païs. Et depuis lors ſe teint coy, ſans plus ſ'entremettre du gouuernement de la choſe publique. Ses amis luy conſeilloyent bien, qu'il ſ'en fouiſt: mais il n'en uoulut rien faire, & ſe teint en ſa maiſon compoſant des uers, par leſquelz il reprochoit aux Atheniens leurs faultes, en diſant:

Si maintenant beaucoup uous endurez,
Contre les Dieux pour ce ne murmurez:
Prenez uous-en à l'erreur que uous feiſtes
En ottroyant des armez ſatellites
A ceulx qui ont, auec telle puiſſance,
Mis ſur uoz chefs le ioug d'obeïſſance.

Pour

Pour telz propos, ses amis l'admonestoyēt que il regardast à ce qu'il disoit, & qu'il y auoit danger si le tyran en entendoit parler, qu'il ne le feist mourir: & luy demandoyent, en quoy il se confioit pour parler ainsi audacieusement: il
» leur respondit, En ma uieillesse. Toutefois Pisistratus apres estre uenu au dessus de son entéte, luy feit tant d'hōneur & tant de bō recueil, en l'enuoyāt querir sur sa foy, que Solō à la fin fut de son cōseil, & approuua beaucoup de choses qu'il faisoit: car Pisistratus garda luy mesme inuiolablemēt & feit garder à ses amis les loix de Solon, tellement qu'estant appellé en iustice deuāt la cour d'Areopage, pour un meurtre, lors qu'il estoit ia tyran, il se presenta fort modestement pour respondre aux charges que lō luy mettoit sus, & s'en iustifier: mais l'accusateur ne poursuyuit pas. Et feit encore Pisistratus luy mesme de nouuelles ordonnances, cō-
» me celle la, Que celuy qui auroit esté mutilé &
» rendu impotent de quelque membre à la guer-
» re, fust nourry tout le tēps de sa uie aux despés
» de la chose publique. Ce qui ia parauant auoit esté commencé en la personne de Thersippus, ainsi comme l'escrit Heraclides, à la suasion de Solon, qui le meit en auant au cōseil: & depuis Pisistratus suyuāt ceste propositiō en feit pour l'aduenir une ordōnance generale. Theophrastus mesme dit, que ce fut Pisistratus, & nō pas Solon, qui institua l'action d'oisiueté, ce qui fut

cauſe que le païs d'Attique deuint plus fructu-
eux en eſtāt mieulx labouré, & la uille d'Athe-
nes en demoura plus paiſible. Mais Solon ayāt
commencé à coucher par eſcript en uers, le cō-
pte & la fable de l'iſle Atlantique, qu'il auoit
appriſe des ſages de la uille de Saïs en Ægypte,
& qui conuenoit aux Atheniens, il ſe laſſa, &
demoura en chemin, non pour affaire ou em-
peſchement qu'il euſt, comme dit Platon, mais
ſeulement pour ſa uieilleſſe, & pource que la lō
gueur de l'œuure luy feit peur. Car au demou-
rant qu'il euſt du loiſir aſſez, il appert par ces
uers, ou il dit:

» Ie deuiens uieux en apprenant touſiours.

Et en un autre paſſage, ou il dit:

» Dame Venus eſt ores mon deduit,
» Et de Bacchus le bruuage me duit,
» Les dons auſſi des Muſes: car ce ſont
» Les poincts qui uiure en plaiſir l'hōme font.

Depuis, Platon ayāt uoulu deduire au long, &
enrichir ce ſubiect de la fable Atlantique, com-
me uoulant, par maniere de dire, cultiuer un
champ delaiſſé en friche, qui aucunement luy
appartenoit, pour eſtre extraict & deſcendu de
la race de Solon, il commencea à y baſtir un
beau & ſuperbe portail, l'enuironner de belles
murailles, & y mettre de grandes courts à l'en-
tree, telles que iamais autre traitté ny fable, ou
inuētion poëtique, n'en eut de ſi magnifiques:
mais pource qu'il y cōmencea auſſi trop tard, il

acheua sa uie auant son œuure, laissant aux lecteurs d'autant plus de regret de n'auoir pas ce qui en reste à escrire, que plus donne de plaisir aux lecteurs ce que lon en a d'escript : car tout ainsi comme en la uille d'Athenes,le temple de Iupiter Olympien est demouré seul imparfait, aussi la sapience de Platon entre tant de beaux discours, qui en sont sortis, n'a laissé imparfait, que celuy seul de la fable Atlantique. Solõ dõques uescut encore long temps apres que Pisistratus eut usurpé la tyrannie, ainsi que dit Heraclides le Pontique : toutefois Phanias Ephesien escrit, qu'il ne uescut plus que deux ans. Car Pisistratus usurpa domination tyrannique l'annee que Comias fut Preuost à Athenes : & Phanias escrit, que Solon mourut l'annee que Hegestratus le fut, qui fut l'annee prochaine d'apres. Et quant à ce qu'aucuns disent que les cendres de son corps apres sa mort,furent espãdues par toute l'isle de Salamine, cela semble estre chose cõtrouuee,ou il n'y a point de uray semblance : mais neantmoins elle a esté escrite par plusieurs notables autheurs,& entre les autres,par le philosophe Aristote.

PVBLIVS VALERIVS PVBLICOLA.

AYANT donques Solon esté tel, il nous a semblé bien seant de l'assortir auec Publicola, celuy auquel le peuple Romain donna par hõneur ce surnom la, pource que parauãt il s'appelloit Publius Valerius, estant descendu d'un ancié Valerius, qui fut l'un des principaux instruments de moyenner, que les Romains & les Sabins, qui estoyent ennemis mortelz, se conioignissent en un mesme peuple : car ce fut luy qui plus incita les deux Roys à s'accorder, & à se ioindre ensemble. Estant donques Publicola descendu de cestuy la, pendant que les Roys dominoyent encore à Rome il estoit en grãde estime, tant pour son eloquence, que pour sa richesse, usant de l'une droittemẽt & libremẽt pour la defense de la iustice, & de l'autre liberalement & humainement, pour en subuenir

aux pauures : de ſorte qu'il eſtoit tout apparent que ſi le Royaume uenoit à ſe changer en eſtat de choſe publique, il ſeroit l'un des premiers hommes d'icelle. Si aduint que le Roy Tarquinius ſurnõmé le Superbe, n'eſtant point uenu au Royaume par bõne uoye, ains meſchãment & malheureuſemẽt, & ſ'y eſtant auſſi porté nõ point en Roy, ains en uiolent & oultrageux tyrã, fut ſi haï & ſi maluoulu du peuple, auec l'occaſion de la mort de Lucrece, laquelle ſe tua elle meſme pour auoir eſté uiolee à force, que toute la uille ſe ſoubleua & rebella contre luy : & Lucius Brutus prenant en main la conduitte de ce ſoubleuement & de ceſte rebellion, ſ'en addreſſa premierement à ceſtuy Valerius, qui le ſeconda en ceſte entrepriſe fort affectueuſement, & luy aida à chaſſer le Roy Tarquinius auec tous ceulx de ſa maiſon. Or tant que lon penſa que le peuple deuſt elire un ſeul Capitaine en chef au lieu d'un Roy, Valerius ſe teint coy, en cedant uoulũtairement le premier lieu à Brutus, comme mieulx appartenant à celuy qui auoit eſté principal autheur & conducteur du recouurement de la liberté : mais quand on ueit que le nom de Monarchie, c'eſt à dire, de puiſſance ſouueraine en un ſeul, eſtoit deſplaiſant au peuple, & qu'il la ſupporteroit plus patiẽtement quand elle ſeroit diuiſee en deux: & pour ceſte cauſe qu'il uouloit elire deux Conſuls : Valerius adonc commencea à eſperer que

il en seroit l'un auec Brutus : mais toutefois il descheut de ceste esperance : car contre la uoulunté de Brutus mesme, fut eleu Consul auec luy Tarquinius Collatinus le mary de Lucrece, non qu'il fust homme de plus grande uertu ny de meilleure reputation que Valerius, mais les principaulx de la uille redoubtans les menees que faisoyent ceulx de la maison Royale, qui tentoyent tous moyens de retourner, & alloyent flattant & amolissant le peuple, uoulurent auoir pour l'un de leurs chefs, celuy qui auoit occasion de leur estre plus aspre & plus uehement ennemy, ayans bien opinion que celuy la ne fleschiroit en rien. Valerius prit cela fort à cueur, que lon n'eust pas ceste fiance de luy qu'il fust pour faire toutes choses au profit de son païs, pource qu'il n'auoit particulierement receu aucune iniure des tyrãs : à raison dequoy il cessa d'aller au Senat, de plaider pour les particuliers, & entierement de plus se entremettre des affaires publiques, de maniere qu'il donna à parler à beaucoup de gens, & les meit en peine, craignans que pour ce mescontentement il ne se rengeast du costé des Roys, & ne fust cause de mettre la uille sans dessus dessoubs, attendu mesmement qu'elle en estoit en grand branle. Mais quand Brutus, qui auoit souspeçon sur quelques autres encore, uoulut assermẽter & faire iurer sur les sacrifices tous ceulx du Senat, & qu'il leur eut assigné

iour pour ce faire solénellemét : Valerius adõc descédit auec un bõ uisage sur la place, & auec une chere ouuerte fut le premier qui iura, qu'il n'espargneroit ny n'omettroit rien à faire qui fust au dõmage & au preiudice des Tarquins, ains que de toute sa puissáce il cõbattroit pour la tuition & defense de la liberté. Cela resiouït grandement toute l'assistence du Senat, & dõna grande asseurance aux Consuls, mesmement que tantost apres il monstra que les effects respondoyent aux paroles du serment: car il uint des ambassadeurs à Rome qui apportoyent des lettres du Roy Tarquinius pleines de doulces & humbles paroles pour gaigner la grace du peuple, auec charge de tenir les plus gracieux & plus hũbles propos dõt ilz se pourroyét aduiser, pour attendrir les cueurs de la multitude, mesmement uenans de la part du Roy, lequel ilz disoyent auoir laissé toute fierté, & ne demander que choses raisonnables. Les Consuls furent d'aduis de leur donner audience publique, & les souffrir parler au peuple, mais Valerius y contredit, & s'y opposa, en remonstrant qu'il seroit trop dangereux de donner occasion & moyen de susciter quelque nouuelleté à une tourbe de peuple pauure, qui auoit plus de peur de la guerre que de la tyrannie. Depuis il reuint encore d'autres ambassadeurs, qui dirent, que Tarquinius desormais se deportoit de plus uouloir rentrer en son Royaulme

& de faire la guerre, mais à tout le moins qu'il requeroit que lon luy rendist son argent & ses biens à luy & ses amis, à fin qu'ilz eussent dequoy se pouuoir entretenir en leur exil. Plusieurs fleschissoyent & se laissoyent aller à ceste requeste, mesmement Collatinus, l'un des Cõsuls, qui leur fauorisoit en leur demande : mais Brutus, qui estoit homme inflexible & uiolent en sa cholere, s'encourut incontinent sur la place, criant que son compagnon estoit traistre, qui uouloit que lon concedast aux tyrans matiere de faire la guerre, là ou ilz ne meritoyent pas qu'on leur donnast seulement dequoy uiure en leur exil. Le peuple s'assembla là dessus, & le premier qui parla en ceste assemblee fut un priué nõmé Gaius Minucius, lequel addressant sa parole à Brutus, & à tous les assistãs, leur
" dit: Seigneurs, faictes en sorte que les biens des
" tyrans soyent plus tost auec uous pour leur fai-
" re la guerre, qu'auec eulx pour la uous faire à
" uous mesmes. Ce neantmoins les Romains furent d'aduis, qu'ayans la liberté pour laquelle ilz cõbatoyent cõtre les tyrans, ilz ne deuoyẽt point en retenant leurs biens refuzer l'offre de paix, & qu'il ualoit mieulx leur ietter leurs biens apres eulx. Or estoit ce la moindre chose à quoy pensast Tarquinius, qu'à rauoir ses biens: mais soubs couuerture de les redemander, il faisoit soubs main tẽter le peuple, & ourdissoit une trahison, q̃ ses ambassadeurs cõdui-

ſoyent faiſans ſemblant de recueillir les biens du Roy & de ſes gens, diſans qu'ilz en auoyẽt ia uendu une partie, & qu'ilz en gardoyent & en enuoyoyent tous les iours, ſi bien que dilayans ainſi ſoubs ces couleurs, ilz corrompirent deux des meilleures & plus anciẽnes maiſons de la uille, celle des Aquiliens, ou il y auoit trois Senateurs, & celle des Vitelliẽs, ou il y en auoit deux, qui tous eſtoyent nepueux de par leurs meres du conſul Collatin: & auoyent les Vitelliens encore une autre alliance auec Brutus, car ſa femme eſtoit leur propre ſœur, & auoit pluſieurs enfans d'elle, deſquelz les Vitelliens auoyent ia tiré à leur cordelle les deux plus grands, pource qu'ilz hantoyent familierement enſemble comme couſins germains, & les auoyent induits à uouloir eſtre participans de leur trahiſon, en ſalliant de la maiſon des Tarquins qui eſtoit grande & puiſſante, moyẽnant le ſupport de laquelle ilz ſe pouuoyẽt promettre tout accroiſſement d'honneur & de biens par le moyen des Roys, plus toſt que de ſarreſter à la brutalité & dureté de leur pere: car ilz appelloyent dureté ſa ſeuerité encontre les meſchans, auſquelz il ne pardonnoit iamais. Et au demourant il auoit long temps faict ſemblant d'eſtre inſenſé & idiot pour la ſeureté de ſa perſonne, à fin que les tyrans ne le feiſſent mourir, tellement que le nom de Brutus luy en eſtoit encore demouré. Apres que ces deux

ieunes hommes eurent consenty & parlé auec les Aquiliens, ilz furent tous d'aduis de s'obliger les uns aux autres, auec un grand & horrible serment, en beuuãt tous ensemble du sang, & touchant des mains aux entrailles d'un homme qu'ilz immoleroyent. Cela accordé entre eulx, ilz s'assemblerent pour l'executer en la maison des Aquiliens. Or auoyent ilz choisy pour ce faire un quartier de la maison obscur, & ou il ne hantoit presque personne: & aduint qu'un seruiteur de la maison, nommé Vindex, s'y cacha sans que les cõiurez en sceussent rien, non qu'il eust expressement espié l'occasion & le moyen de ueoir ce qu'ilz feroyent, ou que parauant il en eust eu quelque sentiment: mais s'y estant rencontré par cas d'aduenture, lors que les coniurez y entrerent auec contenance d'y uouloir faire quelque chose de secret & de consequence, il eut peur d'estre apperceu, & se teint coy, en se cachant derriere un coffre qui là estoit, de maniere qu'il ueit tout entieremẽt ce qui s'y feit, & ouït tout ce qui s'y delibera & qui s'y dit. Si fut la resolution de leur conseil, qu'ilz occiroyent les deux Consuls, & escriuirent des lettres à Tarquinius esquelles cela estoit contenu, qu'ilz baillerent à ses ambassadeurs estans logez chez les Aquiliens, & presens à ceste conclusion. Cela arresté ilz sortirent de là, & Vindex en sortit aussi le plus secrettement qu'il peut, se trouuant en grande

destresse pour ne sçauoir comment il se deuoit gouuerner en cest affaire : car il estimoit estre chose bien dure, comme à la uerité elle l'estoit, d'aller accuser les propres enfans enuers leur pere, qui estoit Brutus, d'une si meschante & si malheureuse entreprise, & les nepueux enuers leur oncle qui estoit Collatinus : d'autre costé aussi ne luy sembloit ce pas estre un secret qu'il deust reueler à aucũ particulier priué, & moins encore estoit il possible qu'il s'en peust taire, se sentant incité & poulsé de sa conscience. si conclut à la fin de s'en addresser à Valerius, estant semond à ce faire par la facilité & humanité du personnage, qui donnoit aiseement acces & audience à tous ceulx qui uouloyent parler à luy, & qui ne dedaignoit iamais d'ouir les propos & les affaires des pauures. Estant donques Vindex allé deuers luy, & luy ayant declaré le tout en presence d'un sien frere Marcus Valerius, & de sa femme, il en fut grandement esbahy & espouuenté. si le reteint de peur qu'il ne s'en fouist, & l'enferma dedans une chambre, donnant la charge à sa propre femme de garder la porte, que personne n'y entrast ny n'en sortist, & ordonnant à son frere, qu'il allast enuironner le palais du Roy, pour surprendre les lettres s'il estoit possible, & garder que personne des seruiteurs n'euadast : & luy accompagné, comme de coustume, de grande suitte, tant de ses amis, que de poursuyuans, & de grãd

nombre de gens qui luy faisoyent la cour, s'en alla droit au logis des Aquiliens, qui d'aduenture n'estoyent pas lors en la maison, & entrant par la porte, sans que personne luy donnast empeschement, il trouua les lettres en la chambre ou logeoyent les ambassadeurs du Roy Tarquinius. Sur ces entrefaictes les Aquiliens qui en ouïrent le uent, s'en recoururent incontinent en la maison, ou ilz trouuerent Valerius qui en sortoit. si se meirent en effort de luy oster les lettres qu'il tenoit : mais Valerius & sa compagnie les en engarderent, & qui plus est leur entortillerent leurs robbes autour du col, & les entrainerent par force, quelque resistence qu'ilz sceussent faire, iusques sur la place. Autant en fut il fait au palais mesme du Roy, là ou Marcus Valerius trouua encore d'autres lettres que lon auoit enuelopees dedans des hardes, pour plus seurement les emporter, & tira aussi par force sur la place tous les seruiteurs du Roy qu'il y rencontra. Et là les Consuls ayans fait faire silence, Valerius feit amener de son logis le serf Vindex : & adonc les coniurez furent publiquement accusez, & leurs lettres leuës, sans qu'ilz eussent la hardiesse de rien respondre. Toute l'assistence estonnee tenoit les yeux en terre la teste baissee, & n'y auoit personne qui ozast ouurir la bouche pour parler, exceptez quelques uns, qui uoulans gratifier à Brutus, commencerent à dire, qu'il les

falloit bannir: & si leur donnoit Collatinus quelque esperance, à cause qu'il se print à plorer, & Valerius aussi pource qu'il ne disoit mot: mais Brutus appellant ses enfans par leurs pro-
» pres noms: Or sus (dit il) Titus, & toy, Vale-
» rius, que ne respondez uous à ce dont on uous
» accuse? Et les ayant par trois fois sommez de respondre, quand il ueit qu'ilz ne respondoyēt rien, il se tourna deuers les executeurs de iusti-
» ce, & leur dit, C'est maintenant à uous à execu-
» ter le demourant: faites uostre deuoir. Si tost qu'il eut prononcé ces paroles, les executeurs de iustice saisirent incōtinent au corps les deux ieunes hommes, & en leur deschirant leurs habillemens, leur lierent les mains par derriere, puis les batirent de uerges: ce qui faisoit si grāde horreur à tous les assistans, qu'ilz n'auoyent pas le cueur de les regarder, ains se tournoyent d'un autre costé pour n'en rien ueoir. Mais au contraire on dit, que leur pere propre ne tourna iamais sa ueuë ailleurs, ny n'addoulcit onques par pitié la rigueur & la seuerité qu'il mōstroit en son uisage, ains regarda tousiours auec les yeulx fichez, punir ses propres enfans, iusques à ce qu'ilz furent estendus tout de leur long sur la terre, & leur furent à tous deux les testes trenchees auec une hache: quoy fait, Brutus se retira, laissant faire la punition des autres à son compagnon. Cela fut un acte, que lon ne sçauroit ny suffisamment louer, ny assez

blaſmer: car ou c'eſtoit une excellẽce de uertu, qui rendoit ainſi ſon cueur impaſſible : ou une uiolence de paſſion qui le rendoit inſenſible : dont ne l'un ne l'autre n'eſt choſe petite, ains ſurpaſſant l'ordinaire d'humaine nature, & tenant ou de la diuinité, ou de la beſtialité. Mais il eſt plus raiſonnable, que le iugemẽt des hommes ſ'accorde à ſa gloire, que la foibleſſe des iugeãs face deſcroire ſa uertu : car les Romains eſtiment, que ce ne fut pas ſi grand exploit à Romulus d'auoir premierement fondé Rome, qu'à Brutus d'auoir recouuré la liberté, & eſtably le gouuernemẽt de la choſe publique: mais pour lors, quand il ſe fut retiré, tout le monde demoura ſur la place, comme tranſy d'horreur & de frayeur, par un long temps ſans mot dire, pour auoir ueu ce qui auoit eſté fait. Et les Aquiliens prenans aſſeurance de ce qu'ilz uoyoyent l'autre Conſul Collatinus proceder lentement & froidement à l'encontre d'eulx, requirent que lon leur baillaſt temps & loiſir pour reſpondre aux charges que lon leur imputoit, & que lon leur rẽdiſt Vindex leur eſclaue, pource qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'il demouraſt entre les mains de leurs accuſateurs. Ce que le Cõſul leur uouloit ottroyer, & eſtoit ia preſt de rompre l'aſſemblee : mais Valerius dit qu'il ne rẽdroit point Vindex, lequel eſtoit parmy la tourbe de gens qu'il auoit autour de ſa perſonne: & ſi engarda que le peuple ne ſ'en

allast, en laissant eschapper ceulx qui auoyent entrepris de trahir si laschement leur païs, iusques à ce que luy mesme leur meit sus la main, en appellant Brutus à son aide, & protestant que Collatinus ne se portoit point en homme de bien, attendu que uoyant comme son compagnon Brutus auoit esté contrainct de faire punir de mort ses propres enfans, luy au contraire, pour gratifier à des femmes, taschoit à faire euader des traistres manifestes, & ennemis publiques du païs. Dequoy le Consul se courrouceant, commanda que lon emmenast le seruiteur Vindex, & les sergents faisans escar ter la presse, meirent la main sur luy pour l'emmener, & commencerent à frapper sur ceulx qui les en uouloyent garder: mais les amis de Valerius se meirent au deuant, & les repoulserent. Le peuple mesme se prit à crier & à appeller Brutus: lequel à ce bruit retourna de rechef
» sur la place, & luy estant fait silence, dit, que
» quant à ses propres enfans, il en auoit esté tout
» seul iuge suffisant pour les punir selon qu'ilz a-
» uoyent desseruy, & quant aux autres, qu'il en
» auoit laissé le iugement au peuple, qui estoit
» franc & libre. Parquoy qui uouldra, dit il, si se
» leue, & suade au peuple ce que bon luy semblera. Si ne fut plus besoing d'autres paroles, ains seulement de recueillir les uoix du peuple, par toutes lesquelles ilz furét condãnez, & suyuant la condamnation eurent les testes trenchees.

Or estoit ia des auparauant le Consul Collatinus en quelque souspeçon, pource qu'il estoit parent des Roys, & si haïssoit on son surnom, pource qu'il s'appelloit Tarquinius : & uoyant d'auãtage que pour ses deportemens en ce cas, il estoit haï & mal uoulu de tout le monde, il se deposa luy mesme uouluntairement du Cõsulat, & s'en alla hors la uille de Rome. Et adonc le peuple s'assemblant pour luy substituer un successeur, Valerius fut eleu sans aucun cõtredit, en recompense de la bonne affection & soigneuse diligence, dont il auoit usé en cest affaire. Mais estimant que le seruiteur Vindex auoit bien merité aussi quelque recompense, il luy feit donner, non seulement liberté par ottroy du peuple, mais aussi droit de bourgeoisie, & fut le premier serf affranchy qui fut faict citoyen Romain, auec permission de donner sa uoix aux elections des officiers, en quelque lignee qu'il se uoudroit faire enroller. Long temps depuis, & bien tard, Appius pour gaigner la grace du menu populaire, ottroya à tous les autres serfs affranchis loy, de donner aussi leurs suffrages aux elections : & iusques auiourdhuy un parfaict affranchissemẽt de serf s'appelle Vindicta, du nom de ce Vindex, qui fut lors affranchy. Cela fait, les biens des Roys furent abandonnez à piller au peuple, & leur palais razé. Or estoit entre autres heritages la plus belle partie du champ de Mars au Roy

Turqui-

Tarquinius : elle fut lors dediee & consacree au Dieu Mars, y ayant esté non gueres auant sié le bled, & estans encore demourees les ierbes sur le champ. si estimerent que lon ne deuoit aucunement moudre ny approfiter le bled qui en estoit issu, ains ietterēt les ierbes & faisceaux de bled dedans la riuiere, & pareillement les arbres qu'ilz arracherent & coupperent, à fin que le chāp demourast tout nud, sans porter fruict quelconque, sacré au Dieu Mars. Ces ierbes ainsi iettees tout à un coup dedans la riuiere, furent emmenees à ual par le fil de l'eau, non gueres loing de là, iusques en un endroit ou les premieres trouuerent l'eau basse, & s'y arresterent, & empescherent que les autres qui suruindrent apres ne peurēt passer oultre, & se lierent & accrocherent si bien les unes aux autres, que toute la masse commencea à prēdre pied ferme & à se fonder dedans l'eau : depuis encore le fil de la riuiere y amena tousiours force sable & force limon, qui augmenta tousiours de plus en plus & affermit celle masse, de sorte que la force de l'eau ne la peut plus esbranler, ains plus tost en la serrant & pressant tout doulcement, la lia d'auantage. Ainsi allant tousiours la grandeur & la fermeté de cest amas croissant, pource que tout ce que la riuiere menoit à ual s'y attachoit, finablement la chose est uenue auec le temps à telle augmentation, que c'est auiourdhuy à Rome l'Isle sacree, ou il y a plusieurs

beaux temples de diuers Dieux, & plusieurs portiques à l'entour, & l'appelle lon en langage Latin, Entre deux ponts. Toutefois il y en a qui ueulent dire, que cela n'aduint pas lors que ce champ des Tarquins fut consacré à Mars : ains fut depuis quād une uierge du nombre des Vestales, qui s'appelloit Tarquinia, donna au peuple un sien champ qui ioignoit à celuy de Tarquin, pour laquelle liberalité elle eut en recōpense de grandes prerogatiues & grands honneurs, cōme entre autres, qu'il fut ordonné que son tesmoignage seroit ualable en iugement, lequel priuilege nulle autre femme n'auoit, & luy fut aussi permis par grace speciale du peuple, de se pouuoir marier si bō luy sembloit : ce qu'elle ne uoulut point accepter. uoila cōment on compte que cela aduint. Mais Tarquinius ayant perdu toute esperāce de pouuoir rentrer en son royaume par surprise, se retira deuers les Thoscans, qui le receurent bien uouluntiers, & assemblerent grosse puissance pour l'y cuider remettre. Les Consuls Romains sortirent aussi auec leur armee à l'encontre, & se rengerent les deux osts en bataille l'un deuant l'autre dedans des lieux sacrez aux Dieux, dont l'un s'appelle le boccage Arsien, & l'autre le pré Æsuuien : & comme les deux armees commencerent à s'entrecharger, Arruns filz aisné de Tarquin & le Consul Brutus s'entrerencontrerent, nō point par cas d'aduenture, ains par ce qu'ilz s'entre-

cherchoyent pour executer la grande haine qu'ilz portoyent l'un à l'autre, l'un comme à un tyran ennemy de la liberté de ſon païs, l'autre comme à celuy qui auoit eſté principal autheur de les faire chaſſer en exil. ſi eſlancerent leurs cheuaulx l'un contre l'autre, auſſi toſt qu'ilz ſentr'apperceurent, auec plus de fureur que de raiſon, & ſentrefrapperent l'un l'autre ſi rudement, qu'ilz en tumberent tous deux roides morts ſur la place. Et ayant eſté l'entree de ceſte bataille ſi cruelle, l'iſſue n'en fut pas moins ſanglante, iuſques à ce que les deux exercites ayans autant fait que ſouffert de dommage l'un à l'autre, furent ſeparez par une tempeſte qui ſe leua: & ſe trouua Valerius en grande deſtreſſe pour ne ſçauoir auſquelz eſtoit demouree la uictoire de celle iournee, uoyant les cõbattans auſſi deſconfortez pour le grand nombre de leurs gens qu'ilz uoyoyent morts deuant eulx, que reſiouis pour ceulx des ennemis qu'ilz auoyent tuez: car la multitude des morts à les ueoir eſtoit ſi egale, qu'il euſt eſté bien malaiſé d'eſtimer deſquelz il y en auoit plus, ſinon que les uns & les autres uoyans à l'œil & de pres la diminution de leur camp, ſe confirmoyent plus toſt en opinion d'y auoir perdu, que d'y auoir gaigné, en coniecturant de loing le dechet de leurs ennemis. La nuict ſuruenãt telle que lon la peult eſtimer apres une telle bataille, quand le bruit fut appaiſé en tous les deux camps, on

dit que le boccage ou ilz estoyẽt campez trembla, & ouït on une haulte uoix, laquelle dit, qu'il estoit mort un de plus seulement en ceste bataille du costé des Thoscans, que du costé des Romains. Ce fut certainement quelque uoix diuine que celle la, car incõtinent les Romains s'en prirent à crier hault & clair, comme gens à qui le courage estoit creu, & les Thoscans au contraire s'en effroyerent tellement, que la plus part se desroba du camp & s'escarta ça & là, & n'y en demoura sinon enuiron cinq mille, que les Romains allerent prendre tous prisonniers, & pillerent tout ce qui estoit demouré en leur camp. Les morts furent depuis comptez, & trouua lon qu'il y en auoit sur le champ unze mille trois cents du costé des Thoscans, & des Romains autant, à un seul pres. Ceste bataille fut donnee le dernier iour de Feburier, comme lon dit, & en triũpha le Consul Valerius, estant le premier des Consuls, qui entra onques dedãs Rome sur un char triumphant trainé par quatre cheuaux : ce que le peuple trouua beau & magnifique à ueoir, & ne s'en offensa point cõme quelques uns ont uoulu dire, ny n'en porta point d'enuie à celuy qui le commẽcea : car autrement la coustume n'en eust pas esté si affectueusement suyuie, ny n'en fust pas demouree par tant & tant d'ans comme elle a fait depuis. Aussi prisa lon beaucoup les hõneurs qu'il feit à son compagnon Brutus au conuoy de ses fu-

nerailles & à ses obseques, là ou il feit une harengue funebre à sa louange : ce qui pleut tant aux Romains, & leur en fut la façon si aggreable, que depuis la coustume en est tousiours demouree quand il meurt quelque grand personnage, qu'il est publiquement loué à son enterrement par les plus gens de bien suruiuans. On dit que ceste harengue funebre est plus anciene que la premiere qui fut onques prononcee en matiere semblable dedans la Grece : si ce n'est que lon uueille maintenir ce que l'orateur Anaximenes a escrit, que la maniere de louer ainsi les trespassez à leurs obseques, ait esté premierement instituee par Solon. Mais plus uoulut on de mal à Valerius, & luy sceut on mauuais gré de ce que Brutus, que le peuple recognoissoit pour pere de la liberté, n'auoit iamais uoulu estre seul en office, ains auoit luy mesme procuré par deux fois qu'on luy substituast un compagnon : & cestuy cy au contraire (ce disoit le bruit commun) s'attribuant à luy seul la souueraine authorité, monstre bien qu'il ne ueult pas estre successeur de Brutus au Consulat, & que ce n'est pas le but ou il pretend, mais de Tarquinius, au royaume. Que sert donques louer Brutus de paroles, & de faict imiter Tarquinius, ayant deuãt luy seul tous les massiers, toutes les haches & tous les faisceaux de uerges, quand il sort en public hors de sa maison, laquelle est beaucoup plus grande & plus su-

perbe que celle du Roy, qu'il a luy mesme demolie? Aussi, à dire la uerité, Valerius habitoit en une maison un petit trop superbement bastie, au pendant du mont qui s'appelle Velia, & descouuroit, pour estre en assiette haulte, toute la place, tellement que lon en pouuoit facilement ueoir tout entierement ce qui s'y faisoit, & si estoit malaisee à approcher par le dehors: de maniere que quand il sortoit hors de sa maison, c'estoit une pompe fort superbe que de le ueoir ainsi descendre d'un hault lieu, auec une suitte qui sentoit la magnificence de la cour d'un Roy. Mais en cest endroit monstra bien Valerius, combien sert à un personnage colloqué en eminente dignité, & ayant en main le maniement de grands affaires, auoir les oreilles ouuertes à ouir & receuoir uouluntiers un franc parler au lieu de flatteries, & la uerité au lieu de menteries: car ayant entendu de quelques siens amis comme le peuple se plaignoit & se mescontentoit de cela, il ne s'opiniastra point, ny ne s'en courroucea point à eulx, ains tout aussi tost assembla force ouuriers, si matin qu'il n'estoit pas encore iour, ausquelz il feit abbatre sa maison, & la razer iusques en terre: tellement que le iour ensuyuant quand les Romains assemblez sur la place ueirent ceste grande & soudaine ruine, priserent beaucoup la grandeur de courage que Valerius auoit monstree en cela: mais aussi furent ilz marris &

eurent regret de ueoir une ſi belle & ſi grande maiſon, qui eſtoit ornement de la uille, demolie en un inſtant, ne plus ne moins qu'un homme que l'on auroit iniuſtement fait mourir par enuie, & auſſi de ueoir leur ſouuerain magiſtrat comme un uagabond, contraint de loger chez autruy : car ſes amis le receurent chez eulx iuſques à ce que le peuple luy eut donné une place, en laquelle il feit rebaſtir une maïſon plus modeſte & moins ſuperbe que la premiere, au lieu ou eſt auiourdhuy le temple qui ſ'appelle Vicus publicus. Et uoulant rendre non ſeulement ſa perſonne, mais auſſi l'office de Conſulat aggreable & plaiſant au peuple, au lieu que parauant il luy eſtoit eſpouuentable, il ſepara les haches d'auec les faiſceaux de uerges que les maſſiers portoyent deuant le Conſul : & encore quand il entroit ſur la place, ou le peuple fuſt aſſemblé en conſeil, il faiſoit baiſſer les uerges, comme en recognoiſſance & reuerence de la maieſté ſouueraine du peuple : ce que tous les magiſtrats obſeruent encore auiourdhuy. En quoy faiſant il n'abaiſſa pas tant ſa dignité, ce que le uulgaire de prime face cuideroit, comme il ſe retrencha d'enuie, en ſ'acquerant autant de uraye authorité, comme il ſembloit qu'il quittaſt & cedaſt de licence : car cela feit que le peuple prit plaiſir à ſe ſoubmettre à luy, & luy en obeït plus uouluntiers, de ſorte que pour ceſte occaſion

il le ſurnomma Publicola, qui uault autant à dire comme, honorant & aimant le peuple: lequel ſurnom il reteint touſiours depuis, & nous auſſi d'oreſenauāt en eſcriuant le reſte de ſa uie n'en uſerons plus d'autre: car il permeit à qui uouldroit, ſe preſenter pour demander le Conſulat au lieu de Brutus. Mais ne ſçachant pas quel ſeroit celuy que lon y ſubrogeroit, & craignant que par enuie ou par ignorance, celuy qui ſeroit ſubſtitué ne ſ'oppoſaſt à ce qu'il entendoit faire, il employa ſa ſouueraine puiſſance & authorité, pendant qu'il eſtoit ſeul, en treſbeaux & treſgrands exploits: car premierement il remplit le Senat qui eſtoit fort decheut & diminué d'hōmes, pource que le Roy Tarquinius en auoit faict mourir les uns quelque temps au parauant, les autres eſtoyent nagueres morts en la bataille, au lieu deſquelz il en remeit de nouueaux, iuſques au nombre de cent ſoixante & quatre: puis feit des ſtatuts & ordonnances nouuelles, qui fortifierent grandement l'authorité du peuple. La premiere fut, qu'il permeit à tous criminelz qui auroyent eſté condamnez par ſentence des Conſuls, appeller deuant le peuple: La ſeconde fut, qu'il condānoit à perdre la uie celuy, qui oſeroit entreprendre d'exercer un office que le peuple ne luy auroit point donné: La troiſieme, qui fut grandement en faueur des pauures, fut que les pauures bourgeois de la uille ne payeroyēt plus

de gabelles n'impositions quelconques:qui fut cause que plus uouluntiers chascun se meit à exercer quelque mestier & quelque manufacture. Et quant à celle qu'il feit à l'encontre de ceulx qui desobeïroyent aux mandemẽs des Consuls, elle fut encore trouuee si populaire, que lon estima qu'elle feist plus pour les paures,que pour les riches & puissans : car il condamna les desobeïssans en l'amende de la ualeur de cinq bœufs & de deux moutõs:& estoit lors le pris d'un mouton, dix oboles : & d'un bœuf, cent. Car en ce temps la les Romains n'usoyent pas beaucoup de monnoye forgee, & au contraire auoyent grand nõbre de moutons & de tout autre bestail : d'ou uient qu'encore iusques auiourdhuy ilz appellent leurs facultez, Peculium, pource que Pecus signifie brebis & moutons : & ancienement la marque de leur monnoye estoit un bœuf, un mouton, ou un pourceau:& si appelloyent leurs enfans, les uns Bubulci, qui signifie Bouuiers : les autres Coprarij, c'est à dire Cheuriers : & les autres Porcij, qui signifie Porchiers.Mais cõbien qu'en toutes ses autres ordõnances il fust fort populaire & fort moderé, si est-ce qu'en celle moderation il estendit quelquefois oultre mesure la rigueur de la peine : car il feit une ordõnance,par laq̃lle il permeit de tuer, sans autrement mettre en iustice, celuy qui aspireroit à la tyrannie,uoulant que celuy qui auroit fait le

meurtre, fust absouls à pur & à plein, moyennāt qu'il feist apparoir comment le tué auroit attenté de se faire Roy. Car estant impossible qu'un homme pretende à si grande chose que quelcun ne s'en apperçoyue, & au contraire estant bien possible, encore que lon s'en apperçoyue, que quelquefois il anticipe, en se faisant si puissant qu'il n'y ait plus ordre de l'appeller en iugement: en ce cas il permettoit de preuenir par uoye de faict la uoye de iustice contre celuy qui tendroit à l'abolitiō d'icelle. On loua aussi l'ordonnance qu'il feit touchant les fināces: car estant necessaire que les particuliers contribuassent argēt, selon leurs facultez, pour soustenir les frais de la guerre, il ne uoulut ne luy mesme prēdre ceste charge, ny souffrir que personne des siens s'en entremeslast, ny que les deniers publiques entrassent nullemēt en maison d'aucun particulier, ains uoulut que le temple de Saturne fust le tresor publique, auquel on deposeroit tout l'argent qui se leueroit sur le peuple: ce que lon obserue encore iusques auiourdhuy. Au demourāt, il permeit au peuple d'elire deux ieunes hommes tresoriers qui auroyent ceste charge, & furent les deux premiers eleuz Publius Veturius & Marcus Minutius, lesquelz amasserent grand argent: car par le denombrement du peuple il fut trouué cent trente mille chefz contribuans, en ce nō compris les enfans orphelins ny les femmes

uefues qui estoyent exemptez de la taille. Puis quand il eut ordonné toutes ces choses, il feit elire pour son cõpagnon au Consulat le pere de Lucrece, lequel s'appelloit aussi Lucretius, auquel,pource qu'il estoit plus ancien que luy, il ceda la prerogatiue du plus honorable lieu, & uoulut que lõ portast deuãt luy les faisceaux de uerges,qui estoyent les enseignes du souuerain magistrat : & a lon tousiours depuis gardé cest honneur à la uieillesse. Mais estant Lucretius peu de iours apres son election decedé, on eleut de rechef en son lieu Marcus Horatius, lequel fut Consul auec Publicola tout le reste de l'annee. Or s'estoit en ce temps la retiré le Roy Tarquinius au païs de la Thoscane, là ou il preparoit une autre secõde guerre aux Romains, & aduint une chose merueilleuse: car du temps qu'il estoit Roy, il auoit presque paracheué le temple de Iupiter Capitolin, & auoit proposé, soit qu'il eust eu quelque oracle qui luy enioignist ainsi le faire,ou qu'autremẽt cela luy fust uenu en la fantasie, de mettre tout au plus hault du temple un chariot fait de terre à potier cuitte,& donna charge à quelques ouuriers Thoscans de la uille de Veies, de le luy faire: mais en ces entrefaittes il fut chassé de sõ Royaume. Quand les ouuriers eurẽt formé ce chariot,& qu'ilz l'eurẽt mis dedãs le fourneau pour le cuire, il aduint tout le contraire de ce qui naturellement a accoustumé de se faire en

tel cas : c'eſt, que la terre ne ſe reſerra pas au feu,en eſtant toute l'humidité deſſechee,ains à l'oppoſite ſ'enfla & ſ'engroſſa,& deuint ſi forte & ſi dure, qu'il fallut rompre la couuerture & les parois du fourneau pour l'en tirer dehors. Les deuins interpreterent que cela eſtoit un ſigne celeſte qui promettoit grande proſperité & grand accroiſſement de puiſſance à ceulx à qui ce chariot demoureroit : à l'occaſion dequoy, les Veiens reſolurent de ne le deliurer point aux Romains qui le demandoyent,& reſpondirent ſeulemẽt qu'il appartenoit au Roy Tarquinius, & non pas à ceulx qui l'auoyent chaſſé. Quelques iours apres il ſe feit en la uille de Veies un ieu de pris ſolẽnel de la courſe des cheuaux, auquel toutes autres choſes belles à ueoir ſe feirent comme de couſtume : mais le ieu finy,celuy qui auoit gaigné le pris, ayant eſté couronné pour ſa uictoire,comme eſt l'uſance ordinaire,conduiſoit ſon chariot & ſes cheuaux tout bellement hors du parc de la lice, & ſoudain les cheuaux, ſans que lon apperceuſt occaſion quelconque pourquoy, ſ'effroyerent, fuſt ou par cas d'aduenture, ou par expreſſe inſpiration diuine, & ſ'en coururent à bride abbatue auec leur chariot deuers la uille de Rome . Le charton du commencement feit tout ce qu'il peut pour les arreſter, en leur tirant la bride, & les careſſant & aſſeurant de la uoix : mais à la fin uoyant qu'il n'y pouuoit mettre

ordre, il se laissa emporter à leur impetuosité iusqu'aupres du Capitole, là ou ilz le renuerserent auec son chariot pres de la porte que lon appelle maintenãt Ratumene : dequoy les Veiens estans grandement esbahis & estonnez, permeirent adonc aux ouuriers de rendre aux Romains le chariot de terre cuitte qu'ilz auoyent fait. Mais quant au temple de Iupiter Capitolin, le premier Roy Tarquinius, qui fut filz de Demaratus, uoua de le faite edifier en une guerre qu'il eut contre les Sabins, & Tarquinius le Superbe, estant filz ou arriere filz de celuy qui l'auoit uoué, l'edifia: mais il ne le dedia pas, pource qu'on le chassa de son estat auãt qu'il fust entierement acheué. Et quand il fut de tout poinct accõply, & qu'il eut tous ses ornemens & embellissemens, Publicola eut fort grand desir d'auoir l'honneur de le dedier: mais les principaux du Senat luy enuierent ceste gloire, estans marris qu'il ne se contentoit pas de tant d'hõneurs qu'il auoit acquis, & en paix pour les ordonnances qu'il auoit faittes, & en guerre, pour les uictoires qu'il auoit gaignees (ce q̃ bié il meritoit) mais que d'abõdant il uou lust encore auoir l'honneur de ceste dedicatiõ, qui point ne luy appartenoit. Si poulserent & inciterent Horatius à y pretendre: & estãt l'occasion aduenue qu'il falloit necessairemét que Publicola menast l'armee Romaine aux chãps, ilz feirent, par les suffrages du peuple, donner à

Horatius l'authorité de le consacrer, pendant que Publicola estoit absent, estimans qu'ilz ne le pourroyent pas si bien faire luy present, & le conuoyerent au Capitole pour ce faire. Les autres disent que les Consuls tirerent entre eulx au sort, & qu'il escheut à Publicola de conduire l'armee contre son uouloir, & à Horatius de consacrer le temple, ce que lon peult coniecturer par ce qui aduint en ceste dedication : car le quinzieme iour du mois de Septembre, qui est enuiron la pleine Lune du mois que les Grecs appellent Metagitnion, estant tout le peuple assemblé au Capitole en grand silence, Horatius ayant fait toutes les autres cerimonies requises en tel affaire, & tenant ia les portes du temple, comme est la coustume, sur le poinct qu'il uouloit pronõcer les paroles solennelles de la dedication, le frere de Publicola, Marcus Valerius, qui ia de long temps estoit tout ioignãt la porte du tẽple, espiant & attendant le poinct de l'occasion, se prit à luy dire tout hault:
» Seigneur Consul, ton filz est mort de mala-
» die au camp. Ceste nouuelle despleut grandement à tous les assistans qui l'ouirent, mais le Consul ne s'en troubla point autrement, & ne
» dit autre chose, sinon, Iettez en le corps ou
» uous uoudrez : car quant à moy, ie n'en ueux
» mener ny porter autre dueil : & continua de paracheuer sa dedication. Or la nouuelle ne estoit pas uraye, mais Marcus Valerius l'auoit

controuuee pour le cuider deboutter de ce-ste dedication : en quoy Horatius ſe monſtra homme de grande conſtance, ſoit ou qu'il ſe fuſt promptement apperceu que c'eſtoit une fraude, ou bien que la croyant ueritable, il ne ſ'en emeuſt point autrement. Il aduint un preſque tout pareil cas à la conſecration du ſecond temple : car ce premier que Tarquinius auoit edifié, & Horatius conſacré, fut conſumé par le feu du temps des guerres ciuiles, & le ſecond fut rebaſty par Sylla, qui ne le dedia pas : car l'inſcription de la dedication eſt de Catulus, pource que Sylla mourut auant que le pouuoir dedier : le ſecond fut encore bruſlé n'a gueres du temps des troubles & tumultes qui furent à Rome ſoubz l'Empereur Vitellius : & le troiſieme fut reedifié par Veſpaſian de fond en comble : & eut ceſt heur, entre autres, de le ueoir entierement fait & parfait auant que mourir, & non pas desfait, comme il fut tantoſt apres ſa mort, ſurpaſſant en cela la felicité de Sylla, qui mourut auant que pouuoir dedier celuy qu'il auoit edifié, & Veſpaſian deceda auant que ueoir le ſien ruiné : car tout le Capitole fut entierement ars & bruſlé incontinent apres ſon treſpas : & ce quatrieme que nous uoyons auiourdhuy, fut edifié & dedié par Domitian. On dit que Tarquinius à faire les fondemens du premier ſeulement, deſpédit la ſomme de quarante mille marcs d'argent,

mais de cestuy que nous uoyõs de nostre tẽps, tous les biens du plus riche homme priué qui soit à Rome, ne fourniroyẽt pas à ce qu'en cousta la doreure seulement, laquelle monta à plus de sept millions deux cents mille escus. Les coulomnes qui y sont, furent taillees en la quarriere du marbre Pentelique, & les uey à Athenes, ou elles estoyent fort bien proportionnees de la grosseur à la haulteur: mais depuis elles furẽt retaillees & repolies à Rome, en quoy elles ne acquirent pas tant de grace, qu'elles perdirent de proportion: car elles demourerent trop menues & denuees de toute leur premiere beaulté. Mais celuy qui s'esmerueilleroit de la magnificence de la structure du Capitole, s'il uenoit puis apres à ueoir dedans le palais de Domitian quelque galerie, ou quelque portique, ou quelque salle, ou les estuues, ou les logis de ses concubines, il diroit, à mon aduis, ce que le poëte Epicharmus dit du prodigue :

» C'est uice à toy de donner largement,
» Car tu y prens plaisir sans iugement.

Aussi pourroit on à bonne cause dire de Domitiá, Tu n'es pas magnifique ny deuot enuers les Dieux, mais c'est un uice que tu as d'aimer à bastir, & uoudrois, comme lon dit de l'ancien Midas, que tout ce qui est autour de toy deuinst or & pierre. mais à tant est-ce assez parlé de ce propos. Tarquinius donques apres celle grosse bataille, en laquelle il perdit son filz, qui

combatit

combatit ſeul à ſeul contre Brutus, ſe retira en la uille de Cluſium deuers le Roy Porſena, qui eſtoit le plus puiſſant Prince qui fuſt pour lors en toute l'Italie, homme de bonne nature & de gentil cueur. Porſena luy promeit de luy aider: & premierement enuoya à Rome ſommer les habitans de receuoir leur Roy, ce que les Romains ayans refuzé de faire, il leur enuoya denoncer la guerre, & le temps & le lieu par ou il les iroit aſſaillir, cõme il y alla de faict auec groſſe puiſſance. Publicola eſtant abſent fut eleu Conſul pour la ſeconde fois, & auec luy Titus Lucretius. Retournant donques à Rome pour ſurmonter en grandeur de courage ce Roy Porſena, il ſe meit à baſtir une uille nommee Sigliuria, eſtant ia le Roy auec ſon armee aſſez pres de Rome, & l'ayant enuironnee de murailles auec grands frais, y enuoya ſept cents habitans, pour monſtrer qu'il ſe ſoucioit bien peu de ceſte guerre. toutefois Porſena à ſon arriuee feit aſſaillir le mont de Ianiculum ſi uiuement que les gardes que lon y auoit mis en furent deboutez, leſquelz en fuyant deuers Rome, tirerent apres eulx les ennemis, qui fuſſent entrez peſle meſle parmy eulx, n'euſt eſté que Publicola ſortit à l'encontre, qui attacha une groſſe eſcarmouche au long de la riuiere du Tybre, ou il arreſta les ennemis, qui pour eſtre en plus grand nombre forceoyent les Romains, iuſques à ce que ayant

esté bien blecé en ceste escarmouche,il fut emporté entre les bras de ses gens dedans la uille. Autant en prit il semblablement à l'autre Consul Lucretius, dont les Romains se trouuerent fort estonnez & descouragez, tellement qu'ilz se prirent à fouir uers la uille. Les ennemis les poursuyuirent uiuement iusques dessus le pont de bois, tellement que la uille fut en tresgrād danger d'estre prise de prinsault:mais Horatius Cocles, & auec luy deux autres ieunes hommes des plus nobles de la uille, Hermenius & Lucretius, se planterent sur le pont mesme, & feirent teste à l'ennemy. Cestuy Horatius fut surnommé Cocles,qui uault autant à dire comme,borgne, pource qu'il auoit perdu un œil à la guerre: toutefois les autres ueulent dire,que ce fut pource qu'il estoit fort camus, & qu'il auoit le nez tellement enfoncé dedans la teste, que lon ne ueoit rien en sa face qui separast ses deux yeux, ains estoyent ses sourciz tous conioincts: à l'occasion dequoy le peuple cuidant le surnommer Cyclops, par erreur de langue le nomma, ce disent ilz, Cocles. Comment que ce soit, cestuy Horatius Cocles eut bien la hardiesse de monstrer uisage à l'ennemy, & tenir le pont iusques à ce que lon l'eust coupé & rompu derriere luy. ce qu'ayant esté fait, il se ietta tout armé qu'il estoit, & blecé en la cuisse d'un coup de picque Thoscane, dedans la riuiere du Tybre, & se sauua à nage iusques

à l'autre riue, Parquoy Publicola s'esmerueillant d'un si uertueux acte, suada promptement aux Romains, qu'ilz se cottizassent tous pour luy donner autant comme chascun d'eulx despendoit en un iour : & depuis encore luy feit donner du public autant de terre, comme il en pourroit labourer à l'entour en un iour : & oultre tout cela encore luy feit il dresser une image de cuyure dedãs le temple de Vulcain, reconfortant par cest honneur la debilitation de sa cuisse ou il auoit esté blecé, & dõt il estoit demouré boisteux. Mais s'estãt le Roy Porsena obstiné à tenir Rome estroittement assiegee, la famine cõmencea à trauailler les Romains : & si suruint encore une autre armee de la Thoscane, laquelle courut, pilla & gasta tout le territoire de Rome. Parquoy Publicola estant eleu Consul pour la troisieme fois, estima que pour bien resister à Porsena, il ne falloit que se tenir coy seulement & entendre à biẽ garder la uille de Rome. Au demourant, ayant choisy l'occasiõ propre, il sortit secrettement hors de la uille auec son armee, & alla trouuer les Thoscãs qui couroyent tout le plat païs, lesquelz il desfeit en bataille, & en tua iusqu'au nombre de cinq mille. Or quant à l'histoire de Mutius, plusieurs la comptent diuersement : mais ie l'escriray en la sorte qu'elle me semble plus uray-sẽblable. Cestuy Mutius estoit homme de bien en tout & par tout, mais principalemẽt en la guerre: &

cherchant le moyen de pouuoir occire le Roy Porſena, ſe ueſtit à la guiſe des Thoſcans: & parlant bien le lãgage Thoſcan, ſ'en alla en ſon camp, là ou il ſ'approcha de la chaire, en laquelle il donnoit audience: & ne le cognoiſſant pas certainement, n'oza demander lequel c'eſtoit, de peur qu'il ne fuſt deſcouuert. ſi tira sõ eſpee, & en tua celuy qu'il cuidoit eſtre le Roy. Il fut pris & interrogé ſur l'heure, & ayant là eſté apporté un foyer plein de feu pour le Roy qui uouloit ſacrifier aux Dieux, il eſtendit ſa main droitte ſur le feu, en regardant franchement Porſena entre deux yeux, pendant que la chair de ſa main ſe roſtiſſoit, auec un uiſage cõſtant & aſſeuré, ſans aucunement ſe mouuoir iuſques à ce que le Roy eſtonné de ueoir une choſe ſi eſtrange, commãda que lon le laſchaſt, & luy meſme luy tendit ſon eſpee. Mutius la prit auec la main gauche, dont on dit qu'il eut depuis le ſurnom de Scæuola, qui uault autant à dire comme, gaucher, & luy dit en la reprenant: Tu ne m'euſſes ſceu uaincre par crainte, » Porſena, & tu m'as uaincu par honneſteté, » pourtant te ueux-ie deſcouurir une choſe par » amour, que ie ne t'euſſe iamais deſcouuert par » force: Il y a trois cẽts Romains eſpãduz parmy » ton camp, qui ont la meſme uoulũté & la meſme entrepriſe que moy, ne cherchãs autre choſe que le moyen & l'occaſion de la pouuoir executer: le ſort eſt tombé ſur moy, & a fallu que

» i'aye tenté la fortune le premier: toutefois ie
» n'ay point de regret d'auoir failly à tuer un si
» homme de biẽ,qui est digne de demourer plus
» tost amy des Romains qu'ennemy. Porsena ay-
ant ouy ces paroles, y adiouxta foy, & de lors
en auant commencea à prester plus uoulũtiers
l'oreille à ceulx qui luy alloyent parler d'ap-
pointement, non tant, à mon aduis, pour crain
te qu'il eust de ces trois cents qui espioyent les
moyens de le pouuoir tuer, cõme pour admira-
tion de la grandeur de courage des Romains.
Tous les autres historiens appellent ce person-
nage, Mutius Scæuola: mais Athenodorus, sur-
nommé Sandon, en une histoire qu'il dedia à
Octauia sœur d'Auguste, dit qu'il s'appelloit
aussi Opsigonus. Mais Publicola estimãt que le
Roy Porsena n'estoit point si dãgereux enne-
my de Rome, cõme il luy seroit profitable allié
& amy, luy feit entẽdre, qu'il estoit cõtent de le
faire luy mesme iuge du differẽt qu'ilz auoyent
auec Tarquinius: lequel il prouoqua par plu-
sieurs fois à uenir debattre iudiciellement sa
querelle deuant le Roy Porsena, & qu'il luy
prouueroit qu'il estoit le plus meschant & le
plus malheureux hõme du mõde, & qu'il auoit
esté à bon droit dechassé. Tarquinius respõdit
fierement, qu'il ne uouloit point que personne
fust son iuge, & moins encore Porsena q̃ tout
autre, attẽdu que luy ayant promis de le remet-
tre en son estat, il changeoit desia de uoulunté.

Porſena fut indigné de ceſte reſponſe, iugeant que c'eſtoit bien certain ſigne qu'il auoit mauuaiſe cauſe. Au moyen dequoy, eſtant encore ſollicité par ſon propre filz nómé Aruns qui fauoriſoit aux Romains, il leur ottroya facilemét la paix, moyenant qu'ilz luy rẽdirent les terres qu'ilz auoyét parauãt cõquiſes dedãs le païs de la Thoſcane, auec les priſonniers qu'ilz auoyét pris en ceſte guerre, en eſchãge deſq̃lz il leur remeit auſſi entre leurs mains ceux de la uille qui ſ'eſtoyét allez rendre à luy: pour aſſeurance duquel appointemét, les Romains donnerent dix nobles enfans des meilleures maiſons de la uille, & autãt de filles: entre leſquelles eſtoit Valeria fille propre de Publicola. L'accord eſtãt ainſi paſſé, & ayãt ia Porſena rompu ſon armee, & tout autre equippage de guerre, pour la confiãce de la paix, les filles Romaines que lon auoit baillees en oſtage deſcendirét ſur le bord de la riuiere pour ſe lauer, en un endroit, ou la riue ſe courboit en forme de croiſſant, au dedans du q̃l l'eau eſtoit fort paiſible, ſans eſtre agitee ne troublee de uagues quelconques: quand elles furent là, & qu'elles ueirét qu'il n'y auoit point de gardes à l'entour d'elles, ny aucuns paſſans, ny batteaux montans ou auallans, il leur prit enuie de trauerſer à nage la riuiere, qui eſtoit fort roide & fort profonde. Si diſent aucuns qu'il y en eut une nommee Clœlia qui paſſa ſur un cheual, aſſeurant & encourageant les autres

qui passoyẽt coste à coste d'elle à nage : & ayãs ainsi passé l'eau, elles s'allerent presenter deuant le Consul Publicola, lequel ne les loua point de ce qu'elles auoyent fait, ny ne s'en contenta point, ains en fut fort marry, craignãt que lon n'estimast qu'il fust moins soigneux de garder sa foy, que n'estoit le Roy Porsena, & que lon pourroit souspeçonner que la hardiesse de ces filles fust une finesse & malice des Romains : pourtant les feit il incontinent toutes reprendre & remener à Porsena. Dequoy Tarquinius ayant esté aduerty, dressa embusche à ceulx qui les conduisoyent : & si tost qu'ilz eurent passé la riuiere, cõmencea à courir sur eulx qui estoyẽt en beaucoup moindre nombre, & neantmoins se meirẽt en defense : mais pendãt qu'ilz cõbattoyent, Valeria la fille de Publicola & trois de ses seruiteurs eschapperent à trauers les combattans & se sauuerent, les autres demourerent au milieu des armes, nõ sans grãd danger de leurs personnes : dequoy Aruns le filz de Porsena estant aduerty, y accourut incõtinent, mais à son arriuee les ennemis se meirent en fuitte, & les Romains acheuerent de reconduire leurs ostages. Porsena les reuoyãt, demanda laquelle c'estoit qui auoit cõmencé à passer la premiere, & auoit encouragé les autres à faire de mesme: on la luy monstra, & luy dit on qu'elle auoit nom Clœlia. Il la regarda d'un bon œil auec une chere ioyeuse, & com-

manda que lon luy amenast l'un des meilleurs cheuaulx de son escuirie, auec tout le plus beau & le plus riche harnois qui y fust, & le luy dõna. Ceulx qui tiennent qu'il n'y eut que Clœlia qui passast la riuiere sur un cheual, alleguẽt cela pour tesmoignage de leur dire : les autres le nient, disans que ce Roy Thoscã uoulut seulement honorer sa uirile magnanimité. Comment que ce soit, on en uoit encore l'image à cheual en la rue sacree par ou lon ua au Palais : & disent les uns que c'est la statue de Valeria, les autres de Clœlia. Mais Porsena ayant fait paix auec les Romains, en s'en allant leur mõstra sa magnificence en plusieurs autres choses, & mesmement en ce qu'il defendit à ses gens d'emporter riẽ que leurs armes seulement, laissant son camp plein de blez, de uiures & de toute autre sorte de biens : d'ou uient qu'encore auiourdhuy quand on uend à l'encan quelque chose appartenante au public, le sergent crie que ce sont des biens du Roy Porsena, pour luy rendre graces & honorer sa liberalité & beneficence par ceste souuenance eternelle, & si y a encore auiourdhuy une image de luy ioignant le Palais ou se tient le Senat, qui est faitte d'ouurage fort grossier à l'antique. Depuis estans les Sabins entrez en armes dedans le païs des Romains, Marcus Valerius frere de Publicola fut eleu Consul auec Posthumius Tubertus : mais neantmoins toutes choses de grande

consequence se faisoyent par le conseil & l'authorité de Publicola, qui estoit present à tout: & par son moyē Marcus son frere gaigna deux grosses batailles, en la derniere desquelles il desfeit treze mille hommes des ennemis sans en perdre un tout seul des siens. Pour lesquelles uictoires, oultre l'hōneur du triumphe qu'il en eut, luy fut encore edifiee une maison aux despens de la chose publique en la contree du mont Palatin, & luy fut permis, que sa porte s'ouurist au dehors en la rue, là ou toutes les autres s'ouuroyent au dedans de la maison, uoulans signifier qu'en l'ottroy de cest honneur, le public estoit tousiours compris. Lon dit que les maisons des Grecs s'ouuroyent toutes ainsi ancienement, & le coniecture lon par les Comedies, ou ceulx qui ueulent sortir hors des maisons, battent & font bruire les portes par le dedans des maisons, à fin que si d'aduenture il y auoit quelcun attendant au dehors, ou que quelque passant se trouuast à l'endroit, en entendant le bruit il se tirast à costé, de peur que l'huis ne l'assenast en le poulsant uers la rue. L'annee ensuyuant Publicola fut eleu Consul pour la quatrieme fois, pource que lon s'attendoit que les Sabins & les Latins ensemble deussent commencer la guerre: oultre ce que une superstitieuse crainte auoit enuahy toute la uille, par ce que les femmes grosses enfantoyent leurs enfans presque tous defectueux

& imperfaicts de quelque partie de leurs corps, & n'y en auoit pas un qui uinst à terme. Parquoy Publicola faisant regarder es liures de la Sibylle, feit quelques particuliers sacrifices à Pluton, & remeit sus quelques festes & ieux solennelz qui autrefois auoyent esté enioincts par l'oracle d'Apollo. Ces moyẽs ayans un peu resiouy la uille de bonne esperãce, pource que lon pensa que le courroux des Dieux fust appaisé, il commencea puis apres à prouueoir aux dangers qui les menaçoyẽt de la part des hommes, à cause que lon auoit nouuelles, qu'ennemis leur sourdoyẽt de tous costez, & faisoyent de tresgrands preparatifs pour leur courir sus. Or y auoit il lors entre les Sabins un personnage nommé Appius Clausus, homme tresriche & opulent en biens, fort & dispos de sa personne, & au demourant le premier homme de sa nation en eloquence & en reputation: mais ce qui coustumierement aduient aux grands personnages, d'estre subiects à l'enuie, il ne le peut euiter: ains si lon murmuroit parauant contre luy, encore augmenta il beaucoup d'auantage les murmures, quand il se cuida entremettre de destourner ceste guerre que lon uouloit commencer aux Romains, disans ses enuieux & maluueillans, qu'il cherchoit d'accroistre la puissance des Romains, pour puis apres auec leur aide, se pouuoir faire tyran & seigneur de son païs. Le menu peuple prestoit uouluntiers

l'oreille à telz langages, & sentoit bien Appius qu'il estoit fort haï des gens de guerre, de sorte qu'il craignoit que lon ne le meist en iustice: parquoy ayant bonne trouppe de ses parents, de ses amis & de ses suyuans & adherens, il emeut une seditiõ entre les Sabins, qui fut cause du retardement de ceste guerre contre les Romains. Publicola de son costé mettoit peine, non seulement d'entendre les particularitez de ceste sedition, mais aussi de l'augmenter & l'enflammer de plus en plus, ayant des hommes attitrez pour ce faire, qui portoyent de telles paroles à Appius de sa part, que Publicola sçauoit biẽ qu'il estoit homme droiturier, qui ne uouldroit pas se uenger de ses citoyens au dommage de son païs, encore que par les torts qu'ilz luy faisoyent, ilz luy en donnassent de grandes occasions: mais s'il auoit enuie de prouuoir à la seureté de sa personne, & se retirer à Rome, en s'ostant des mains de ceulx qui sans cause luy uouloyent si grand mal, il seroit receu & en public & en priué aussi honorablement comme sa uertu le meritoit, & la magnificence du peuple Romain le requeroit. Clausus ayant consulté longuement & par plusieurs fois en luy mesme sur ces propos, conclut à la fin, que c'estoit le meilleur party qu'il pouuoit prendre en la necessité ou il se trouuoit: & ayant resolu de le faire, sollicita encore ses amis de faire cõme luy, & eulx en gaignerent encore d'autres,

de maniere qu'il enleua des terres des Sabins cinq mille mesnages, auec les femmes & les enfans, qu'il emmena tous quand & luy demourer à Rome. c'estoit tout ce qu'il y auoit de peuple doulx, & qui aimast le repos de la paix entre les Sabins. Dequoy Publicola estant bien aduerty deuãt, les receut humainement, à grande ioye, & auec toutes sortes de bon traittement: car il donna d'arriuee droit de bourgeoisie à toutes leurs familles, & leur distribua pour chasque teste deux arpents de terre, au long de la riuiere du Teueron: & quant à Appius, il luy en donna uingt cinq, & le receut au nombre des Senateurs. Voila comment il uint au gouuernement de la chose publique à Rome, ou il se gouuerna si prudemmẽt & si sagement, qu'il y acquit à la fin le premier lieu d'authorité, de credit & de dignité, tant comme il uescut: & apres luy laissa la famille des Claudiens descendans de luy, laquelle en noblesse & en gloire ne cede à nulle autre maison anciene de Rome. Mais la dissension d'entre les Sabins estant appaisee par la retraitte de ceulx qui s'en estoyent allez habiter à Rome, les seditieux gouuerneurs ne laisserent pas les autres uiure en paix, ains crierent que ce seroit trop grande honte, que Clausus fugitif & deuenu ennemy, feist ce que present il n'auoit peu obtenir, que les Romains ne fussent par eulx punis des torts & iniures qu'ilz leur faisoyent. Si assemblerent

une grosse & puissante armee, auec laquelle ilz s'allerent camper pres la uille de Fidenes, & dresserent une embusche assez pres de Rome, en certains lieux couuerts & creux, ou ilz meirent deux mille hõmes de pied, tous bien choisis & bien armez, & deuoyent le lendemain au matin enuoyer deuant, quelques gens de cheual, courir iusques aux portes de Rome, les aduertissans que quand ceulx de la uille sortiroyent sur eulx, ilz feissent semblant de fouir iusques à ce qu'ilz les eussent attirez au lieu ou estoit l'embusche: ce que Publicola ayant entendu de poinct en poinct, par un traistre qui s'alla rendre à luy, il se proueut & prepara contre tous leurs aguets, en departant son armee: car il bailla à son gendre Posthumius Balbus trois mille hommes de pied qu'il feit partir le soir, & l'enuoya pour saisir la nuict les coustaux, au fonceau desquelz les Sabins se deuoyent cacher en embusche. Son compagnon au Consulat, Lucretius, ayant les plus legers & plus dispos ieunes hommes de la uille, fut ordonné pour faire teste aux coureurs & fourrageurs, & luy auec le demourant de l'armee, feit un grand circuit pour enueloper les ennemis par derriere. Le lendemain au matin il feit d'aduenture un brouillas fort espes: & en un mesme instant Posthumius descẽdant des coustaux auec grands cris, courut sus à ceulx qui estoyent en embusche. Lucretius de l'autre costé

commencea aussi à charger les coureurs, & Publicola donna dedans leur camp : de maniere qu'en tous endroits les affaires des Sabins se porterent fort mal: car ilz furẽt battus par tout, & les occirent les Romains en fuyant, sans qu'ilz tournassent uisage pour se mettre en defense, de sorte que cela ou ilz mettoyent l'esperance de leur salut leur tourna à mortelle desconfiture, pource que chascune de leurs trouppes cuidant que les autres fussent en leur entier, se rompoit quand on l'alloit assaillir, & n'y en auoit pas une qui feist teste : car ceulx qui estoyent dedans le camp, s'en couroyent uers ceulx qui estoyent en embusche, & au contraire ceulx de l'embusche couroyent uers le cãp, tellement qu'en fuyant ilz se rencontroyent les uns les autres, & trouuoyent ceulx uers lesquelz ilz fuyoyent, y cuidans estre en seureté, auoir aussi grand besoing d'aide comme eulx mesmes : & ce qui les sauua qu'ilz ne fussent tous mis en pieces, fut la uille de Fidenes, qui estoit pres de là, mesmemẽt ceulx qui fouirent du camp quand il fut surpris: mais ceulx qui ne peurent gaigner la uille à temps, furent tous occis sur le champ, ou faits prisonniers. La gloire de ce tant heureux exploit, encore que les Romains ayent accoustumé d'attribuer toutes telles grandes choses à la destinee, & les referer ordinairement à la grace des Dieux, fut neantmoins pour lors iugee par eulx estre deue à la

ſeule prouoyance du Capitaine: car on n'oyoit autre choſe dire à ceulx qui auoyent eſté ſur le faict, ſinon que Publicola leur auoit liuré entre leurs mains à tuer à leur plaiſir leurs ennemis boiſteux & aueugles, & par maniere de dire piedz & poings liez & renfermez. Le peuple fut grandement enrichy par ceſte uictoire, tant pour les autres deſpouilles, que pour les priſonniers qu'ilz y gaignerẽt. Et Publicola apres en auoir triumphé, & auoir mis le gouuernement de la uille de Rome entre les mains de ceulx qui auoyẽt eſté eleuz Conſuls pour l'annee enſuyuant, mourut incontinent, ayant uſé ſes iours en tout ce que les hommes eſtiment uertueux & honorable, autant qu'homme uiuant ſçauroit faire. Et le peuple, comme ſi durant ſa uie il ne luy euſt fait honneur quelconque, & qu'il luy fuſt encore redeuable de tous les bons & grands ſeruices qu'il auoit faits en ſa uie à la choſe publique, ordonna qu'il ſeroit enterré aux deſpens du public: ſi que pour faire ſes funerailles, chaſque citoyen contribua une petite piece de monnoye, qui ſ'appelle un quatrin: & les femmes auſſi pour l'honorer à part arreſterent entre elles qu'elles porteroyent un an tout entier le dueil de ſa mort, qui fut un dueil fort honorable & fort glorieux à ſa memoire. Si fut enterré par expreſſe ordonnance du peuple dedans la uille, en la contree qui ſ'appelle Velia: & fut auſſi ottroyé priuilege à tou-

te sa posterité, d'y estre semblablement ensepuelie : toutefois on n'y enterre plus personne de sa race maintenant, mais quand il en meurt aulcun, on apporte le corps en cest endroit la, & y a quelcun qui tenant une torche ardente la met dessoubz, & puis la retire incõtinent, pour monstrer qu'ilz ont bien priuilege de l'inhumer là, mais que uoouluntairement ilz se deportent de cest honneur: & cela fait, ilz emportent le corps hors de là.

LA COMPARAISON DE SOLON AVEC PVBLICOLA.

OR pour uenir maintenant à la comparaison de ces deux personnages, il semble qu'il y a une chose propre à eulx qui ne se trouue en nulle autre uie de celles que nous auons escriptes iusques icy : c'est, que l'un a esté tesmoing, & l'autre imitateur de celuy auquel il est assorty. Et qu'il soit uray, la sentence que Solon prononcea deuant le Roy Crœsus, touchant la felicité de Tellus, conuient trop mieulx à Publicola, qu'elle ne fait à ce Tellus, lequel il iugea auoir esté tresheureux, pource qu'il estoit mort honorablement, qu'il auoit uescu uertueusemét, & qu'il auoit laissé de beaux enfans, & toutefois il n'en fait mention en nul endroit de ses poëmes,

poëmes,comme de perſonnage de uertu excellente : & ſi n'eut iamais en ſa uie charge honorable, ny ne laiſſa enfans qui ayent eſté fort renommez apres ſa mort : Là ou Publicola, tant qu'il ueſcut, fut touſiours le premier homme des Romains en tout credit & toute authorité: & depuis ſa mort quelques unes des plus nobles familles,& plus ancienes maiſons qui ſoyẽt encore à Rome iuſques à noſtre temps, il y a ia ſix cents ans, comme la maiſon des Publicoles, celle des Meſſales, & celle des Valeriens, referent la gloire de leur nobleſſe & de leur ancieneté à luy. Qui plus eſt, Tellus fut tué par ſes ennemis, en combattant uaillamment comme homme de bien, & gardant bien ſon reng : & Publicola mourut apres auoir tué les ſiens, qui eſt plus grande & plus heureuſe choſe que d'auoir eſté tué: & apres auoir ueu ſon païs uictorieux ſoubz luy Capitaine & par ſa conduitte, & en ayant de ſon uiuant meſme receu les honneurs & les triumphes qui luy eſtoyent deuz, encore eut il la fin de ſes iours & l'iſſue de ſa uie, que Solon ſouhaittoit tãt,& qu'il reputoit ſi fort heureuſe. D'auantage ce qu'il exclame par maniere de ſouhait en un endroit, ou il cõtredit à Mimermnus touchant le cours & la duree de la uie humaine, en diſant,

» Ma mort ne ſoit des miens non regrettee,
» Ains chaudement ploree & lamentee:
» Et qu'en mourant à mes amis ie laiſſe

» Gemiſſemens, larmes, cris & triſteſſe:
Si cela eſt heur, il rend Publicola grandement heureux: car à ſa mort il ne laiſſa pas ſeulement à ſes parents & amis, mais à toute ſa uille, & à tant de milliers de perſonnes, pleurs, regrets & douleur de ſa mort: car les femmes Romaines le pleurerent toutes, & en porterent le dueil ne plus ne moins que ſi elles euſſent chaſcune perdu leur pere, leur frere, ou leur mary.

» Vray eſt qu'auoir ie deſire des biens,
» Mais non qui ſoyent ſinon à bon droit miés:
Cela dit Solon, pource que la uengeance ſ'en enſuit puis apres. Et Publicola ſe garda nõ ſeulement d'acquerir des biens iniuſtement, mais ceulx qu'il eut il les deſpendit honeſtement, en ſecourant ceulx qui en auoyent beſoing: de ſorte que ſi à bon droit Solon a eſté reputé treſſage, il fault que nous confeſſions auſſi, que Publicola a eſté tresheureux: car ce que l'un à deſiré pour le plus grand, le plus accomply & plus parfaict bien que l'homme ſçauroit auoir en ce monde, l'autre l'a acquis, conſerué & mis en effect, tout le long de ſa uie iuſques à ſa mort. Par ainſi a Solon honoré Publicola, & Publicola reciproquement a auſſi fait honneur à Solon, en ſe rendant un treſparfait exemple, & un treſbeau miroir, ou lon peut ueoir cõment il fault gouuerner une choſe publique populaire, lors qu'il oſta à ſon Cõſulat toute la pompe & toute la ſuperbe apparence, & ſe rendit gracieux,

courtois & amiable à tout le mõde. Aussi se seruit il de plusieurs de ses loix: comme en ce qu'il uoulut, que le peuple seul eust l'authorité d'elire tous les officiers & magistrats publiques, & que lon peust appeller de tous iuges au iugement diffinitif du peuple, comme Solon quand il permeit d'appeller deuant les iuges du peuple. Vray est, que Publicola ne crea pas un nouueau Senat comme feit Solon, mais il augmenta le nombre du premier d'autant de personnes presque qu'il y en auoit auparauant. L'establissement des tresoriers pour manier les finances, est aussi semblablement uenu de là, à fin que le souuerain magistrat s'il est homme de bien, ne soit point diuerty par chose legere de uaquer à meilleurs & plus grands affaires: & aussi s'il est meschant, qu'il n'ait pas tant de moyen d'executer sa mauuaise uoulunté, ayant en sa main le maniement des affaires & de l'argent. Au demourant la haine des tyrans a esté plus aspre & plus uehemente en Publicola: car Solon punit en ses loix celuy qui auroit attenté de se faire tyran, apres qu'il en seroit conuaincu: & Publicola permet de le tuer, auant que de le mettre en iustice. Et quant à ce que Solon se glorifie iustement & ueritablement, que pouuãt se faire seigneur du consentement mesme de ses citoyens, il le refuza: ceste louange n'est pas moins deuë à Publicola, lequel trouuant la dignité du Consulat tyrannique, la rendit plus

moderee & plus populaire, ne prenant pas toute l'authorité qu'il eut bien peu prēdre. Et semble que Solon auant luy ait bien cogneu que c'estoit le uray moyen de bien gouuerner un estat politique : car il dit en un passage,

» Grands & petits mieulx en obeïront,
» Quand peu ne trop chargez ilz ne seront.

Il y a une chose propre & peculiere à Solō, c'est l'abolition de toutes debtes, qui fut une entiere confirmation de liberté, pource que rien ne seruent les loix qui ueulent qu'il y ait egalité entre les citoyens, quand les debtes empeschēt les pauures d'en iouir: ains là ou il semble qu'ilz usent plus de leur liberté, comme à pouuoir estre eleuz iuges & officiers, & à dire leur aduis au conseil & donner leurs uoix, c'est là ou ilz sont plus serfs & plus subiects, pource qu'ilz ne font là qu'obeïr à tout ce que les riches leur commandent. Mais encore y a il en cest acte une chose plus merueilleuse & plus notable, c'est qu'ordinairemēt ces abolitions de debtes ont accoustumé d'amener de grands tumultes & grandes seditions es choses publiques: & Solon en ayant usé en temps opportun, ne plus ne moins que d'une medicine perilleuse & hardie, en appaisa la sedition qui estoit ia emeue, & amortissant par sa gloire, & par l'opinion que lon auoit publiquement de sa preudhommie & de sa uertu, toute l'infamie & la calumnie qui pouuoit naistre de ce faict. Quant à leur pre-

miere entree au gouuernement des affaires, Solon eut le commencement plus illuſtre : car il marcha deuant & ne ſuyuit pas un autre, & luy ſeul ſans eſtre accompagné d'autres, feit & executa la plus grande partie de ſes plus beaux exploits : mais auſſi l'iſſue de Publicola fut beaucoup plus glorieuſe & plus heureuſe. Car Solon auant que mourir ueit ſa choſe publique renuerſee, là ou celle de Publicola ſ'eſt touſiours depuis maintenue en ſon entier, iuſques au temps des guerres ciuiles : car Solon apres auoir fait & eſcrit ſes loix en roulleaux de bois, ſans qu'elles euſſent aucune perſonne pour les defendre, ſ'en alla incõtinent hors la uille d'Athenes : là ou Publicola demourant continuellement à Rome au maniemẽt des affaires, fonda & donna pied ferme aux ſienes. D'auantage Solon ayãt bien preueu les menees de Piſiſtratus, par leſquelles il aſpiroit à la principauté & à ſe faire tyran, il ne les peut neãtmoins iamais empeſcher, ains fut luy meſme uaincu & opprimé de la tyrannie, qui ſ'eſtablit à ſa ueuë & malgré luy : là ou Publicola abolit & ruina une puiſſante royaulté, qui ia de long temps auoit pris pied, & eſtoit entierement eſtablie, ayant eu oultre la uertu egale & l'intention ſemblable, fortune proſpere auec puiſſance ſuffiſante pour executer ſa uertueuſe uoulunté. Mais quant aux faicts d'armes & exploits de guerre, il y a peu de conference entre eulx : car meſme

Daimachus Platæien n'attribue pas le faict de Megare à Solon, comme nous l'auons escrit:là ou Publicola estant chef d'armee,& cõbattant luy mesme de sa personne a gaigné plusieurs grosses batailles. Et encore quant aux actions ciuiles & affaires de la paix, Solon ne s'oza presenter franchement pour suader l'entreprise de Salamine, sinon soubs couuerture d'estre sorty hors de son sens, & par une maniere de ieu & de passetemps: là ou Publicola prenant le hazard, des le commencemẽt se declara, sans rien dissimuler, ouuertement ennemy de Tarquinius, & depuis encore il descouurit la coniuration: & ayant esté principale cause & autheur de faire punir les traistres coniurez, chassa non seulemẽt les personnes des tyrans hors de Rome, mais aussi leur osta toute esperance de retour. Et s'estant ainsi genereusement & uertueusement porté, sans iamais fleschir ne uarier es affaires qui requeroyent force, courage & resistence ouuerte, il se porta encore plus sagement es choses qui auoyent besoing de prudẽce sans force, de raisonnables remonstrances & de prudente suasion, quand il gaigna dextrement le Roy Porsena, qui estoit un ennemy redoubtable & inuincible par force à luy, enuers lequel il feit tant qu'il se le rendit amy. Toutesfois aussi pourroit on insister en cest endroit, que Solon recouura aux Atheniens l'isle de Salamine qu'ilz uouloyent perdre: & au contrai-

re, Publicola rendit à Porſena les terres que les Romains auoyent parauant conquiſes dedans le païs de la Thoſcane. Mais il faut touſiours cōſiderer les temps, eſquelz les choſes ont eſté faictes: car un ſage gouuerneur d'eſtat & homme politique ſe gouuerne diuerſement ſelon les occaſions, en prenant chaſcune choſe par le bout qu'elle ueult eſtre maniee, & bien ſouuēt en quittant une partie, ſauue le tout, & en perdant un peu, gaigne beaucoup, comme feit lors Publicola: car en perdant un peu de païs qui auoit eſté uſurpé ſur autruy, il conſerua tout ce qui eſtoit certainement ſien. Et là ou les Romains eſtimoyent, que ce ſeroit beaucoup fait à eulx de pouuoir ſauuer leur uille ſeulement, il leur acquit de plus tous les biens qui eſtoyēt au camp des ennemis qui les tenoyent aſſiegez: & en faiſant ſon ennemy iuge de ſon different, il gaigna ſa cauſe, & ſi acquit d'auātage ce qu'il euſt eſté bien aiſe de donner pour uaincre & obtenir en la iudicature de ſon different: car le Roy ennemy non ſeulemēt feit paix auec eulx, mais encore leur laiſſa tout ſon equippage & toutes ſes prouiſions & munitions de guerre, pour l'opinion de la uertu, preudhommie & legalité, que le bon ſens du Conſul luy feit eſtimer eſtre en tous les autres Romains.

THEMISTOCLES.

LA maiſon dőt eſtoit Themiſtocles n'a pas gueres aidé à ſa gloire : car ſon pere, qui ſe nommoit Nicocles, eſtoit bié citoyen d'Athenes, mais non pas des plus apparents de la uille, natif du bourg de Phrear, en la lignee Leontide : & du coſté de ſa mere, il eſtoit meſtif, comme lon dit, pource qu'elle eſtoit eſtrágere, ainſi que teſmoignent ces uers :

» A brotonon ie ſuis en Thrace nee,
» Mais ie puis dire eſtre ſi fortunee,
» Que i'ay le grand & par tout tant chanté
» Themiſtocles aux Gregeois enfanté.

Toutefois Phanias eſcript, que ſa mere n'eſtoit point Thraciene, ains natiſue du païs de Carie, & ne la nomme point Abrotonon, mais Euterpe : & Neanthes y adiouxte d'auantage, qu'elle eſtoit de Halicarnaſſe, uille capitale du royaume de la Carie : au moyen dequoy eſtant la

couſtume que les enfans meſtifz, c'eſt à dire, ceulx qui n'eſtoyent pas nez de pere & de mere naturelz citoyens d'Athenes, feiſſent leurs aſſemblees pour ſe iouer & exerciter en un certain lieu appellé Cynoſarges, qui eſtoit un parc deputé aux exercices des ieunes gens, hors les murailles de la uille, & dedié à Hercules, pource qu'entre les Dieux il n'eſtoit pas nõ plus luy meſme naturel, ains tenoit de baſtardiſe, à cauſe de ſa mere qui eſtoit femme mortelle: Themiſtocles feit tant enuers quelques ieunes hõmes des plus nobles maiſons de la uille, qu'il les mena quand & luy en ce parc de Cynoſarges, & les y feit deſpouiller, oindre & exerciter auec luy: en quoy faiſant, il abolit finement la difference que lon faiſoit au parauant entre les meſtifz & les legitimes citoyens à Athenes. Ce nõ obſtant il eſt tout certain qu'il tenoit de quelque choſe à la maiſon des Lycomediens, par ce que la chappelle de ceſte famille, qui eſt au bourg de Phlyes, ayant eſté arſe & bruſlee par les Barbares, Themiſtocles la feit refaire à ſes deſpens, & l'enrichit & orna de peintures, ainſi que dit Simonides. Au demourant, c'eſt bien choſe confeſſee de tous, que des le tẽps de ſon enfance on apperceuoit deſia bien qu'il eſtoit ardent, remuant, aduiſé, de bon ſens, & de ſa nature conuoiteux de faire toutes grandes choſes, & né pour manier affaires: car es iours & heures qu'il auoit uacation de l'eſtude & cõgé

de s'esbatre, il ne iouoit iamais, ny iamais ne demouroit oisif, comme faisoyét les autres enfans, ains le trouuoit on tousiours apprenant par cueur, ou cõposant à part soy quelques harengues, le subiect desquelles estoit le plus souuent, qu'il defendoit ou accusoit quelcũ de ses cõpagnons: à raison dequoy son maistre d'escole luy disoit ordinairement: Tu ne seras iamais peu de chose, mon enfant, ains est force que tu sois un iour quelque grand bien, ou quelque grand mal. Et pourtant quand on luy uouloit faire apprendre aucune chose seruant seulemét à reformer & ciuiliser les meurs, ou bié de celles que lon estudie pour plaisir & hõneste passetemps, il les apprenoit laschement & froidemét: mais si c'estoit quelque chose de sens, & qui seruist à manier affaires, on uoyoit qu'il le notoit, & le uouloit entédre plus auant que ne portoit son aage, comme celuy qui se confioit à son naturel. Cela fut cause que depuis se trouuant en quelques cõpagnies mocqué par d'autres qui auoyent estudié en ces arts là d'honneste & gentil entretien, il fut contraint pour se reuenger & defendre, de leur respondre en paroles un peu haultaines & odieuses, disant qu'il ne sçauoit pas uoirement accorder une lyre ou une uiole, ny iouer d'un psalteriõ: mais qui luy mettroit entre ses mains une uille petite, foible & de peu de nom, qu'il sçauoit bien les moyés de la faire deuenir grãde, puissante & de noble

renom. Ce neantmoins Stesimbrotus escript, qu'il fut à l'escole d'Anaxagoras,&qu'il estudia soubs Melissus le philosophe naturel : en quoy il s'abuse grandemẽt,pour n'auoir pas bien pris garde à la suitte des temps: car Melissus fut Cãpitaine des Samiens à l'encõtre de Pericles du temps qu'il teint la uille de Samos assiegee. Or est il,que Pericles estoit de beaucoup plus ieune que Themistocles, & Anaxagoras se tenoit en sa maison mesme demourãt auec luy: pourtant y a il plus d'apparence & plus d'occasiõ de croire à ceulx qui disent que Themistocles se proposa à imiter Mnesiphilus le Phrearien, lequel ne faisoit profession ny d'orateur, ny de philosophe naturel, que lon appelloit en ce temps la, ains de ce que lon nommoit alors sagesse,laquelle n'estoit autre chose qu'une prudence de manier affaires, & un bon sens & iugement en matiere d'estat & de gouuernemẽt, laquelle profession ayant commencé à Solon auoit continué de main en main iusques à luy, comme une secte de philosophie. Mais ceulx qui sont uenus depuis y ont meslé parmy les arts de la plaiderie,& peu à peu en ont trãsporté l'exercice des effects aux paroles nues : à raison dequoy ilz ont esté appellez Sophistes,cõme qui diroit,contrefaisans les sages:toutefois quant à ce Mnesiphilus la, il s'approcha de luy qu'il auoit ia commencé à s'entremettre du gouuernement de la chose publique. Si furent

les premiers mouuemens & deportemẽs de sa ieunesse fort uariables & diuers, comme de celuy qui se laissoit aller, ou le poulsoit l'impetuosité de sa nature, sans la regler & guider auec le iugement de la raison: dõt il aduenoit qu'elle produisoit de grandes mutations de façons de faire & de meurs, en l'une & en l'autre partie, & bien souuent se tournoit en la pire: comme luy mesme confessa depuis disant, que les plus rebours & les plus farouches poulains sont ceulx qui à la fin deuienent les meilleurs cheuaux, quand ilz sont domptez, faits & dressez ainsi comme il appartient. Au reste, tous les autres comptes que quelques uns uont adiouxtant à cela, comme, que son pere le desherita, & que sa mere se feit uoulũtairemẽt mourir pour le regret & la douleur qu'elle auoit de ueoir le mauuais gouuernement de son filz, sont à mon aduis choses controuuees: car au contraire il y en a qui escriuent, que son pere mesme le uoulant diuertir de s'entremettre du gouuernemẽt de la chose publique, luy alloit monstrant au long du riuage de la mer, les corps des uieilles galeres iettees çà & là, sans que lõ en feist plus de compte, en luy disant, que le peuple faisoit tout ainsi des gouuerneurs quand ilz ne pouuoyent plus seruir. Comment que ce soit, il est tout certain que Themistocles s'affectionna incontinent à bon esciant aux affaires, & qu'il fut bien tost attaint au uif de la conuoitise de gloi-

re : de maniere que uoulant des son commencement mettre le pied deuant tous les autres, il prit audacieusement à son arriuee la picque cōtre les plus grands & les plus puissants hommes, qui se meslassent pour lors du gouuernement des affaires, mesmement contre Aristides filz de Lysimachus, qui luy estoit tousiours en tout & par tout aduersaire. Toutefois il semble que l'inimitié qu'il conceut à l'encontre de celuy-la, proceda d'une cause assez legere : car ilz se trouuerent tous deux amoureux du beau Stesilaüs natif de la uille de Tios, ainsi comme l'escrit le philosophe Ariston: & depuis le cōmencement de ceste ialouzie la, continuerent à tenir tousiours partis contraires, non seulemēt en leurs priuees affections, mais aussi au gouuernement de la chose publique. Toutefois ie croy bien que la diuersité de leurs meurs & de leurs conditions augmenta grandement l'inimitié & la dissension qu'ilz eurent entre eulx, pource qu'Aristides estant de sa nature homme posé, droit & entier en sa uie, & qui en ses actions ne tendoit point à flatter le peuple, ny à seruir à sa propre gloire, ains à faire, dire & conseiller tousiours ce qu'il estimoit estre le meilleur, le plus iuste & le plus seur pour la chose publique, estoit contraint de resister souuent à Themistocles, qui alloit incitant le peuple à entreprendre tousiours quelque chose de nouueau, & qui mettoit tous les

iours quelques nouuelletez en auant, à fin de empeſcher l'accroiſſement de ſon authorité. Car on dit qu'il eſtoit ſi tranſporté de la cupidité de gloire, & ſi ardemment eſpris du deſir de faire de grãdes choſes, qu'eſtant encore biẽ ieune lors que la bataille de Marathon fut dõnee contre les Barbares, ou lon ne parloit d'autre choſe que de la ualeur du Capitaine Miltiades qui l'auoit gaignee, on le trouuoit bien ſouuent tout ſeul reſuant & penſant à part ſoy, & ne pouuoit dormir la nuict, ny ne uouloit le iour aller aux lieux, ny ſe trouuer es cõpagnies ou il auoit parauant accouſtumé de frequẽter, diſant à ceulx qui ſ'eſbahiſſoyent d'un ſi grand changement de ſes façons de faire, & qui luy
» en demandoyent l'occaſion, que la uictoire de
» Miltiades ne le laiſſoit point dormir: à cauſe que les autres eſtimoyent que la desfaitte des Barbares en ceſte iournee de Marathon deuſt eſtre la fin derniere de la guerre: mais Themiſtocles au contraire penſoit bien, que ce n'eſtoit qu'un commencement de plus grands affaires, auſquelz il falloit tous les iours preparant pour le ſalut de toute la Grece, & y exercitoit de bõne heure ſa cité, preuoyãt ia de loing ce qui en deuoit aduenir. Parquoy tout premierement, là ou ceulx d'Athenes au parauant auoyent accouſtumé de diſtribuer eutr'eulx le reuenu annuel que lon tiroit des mines d'argẽt, qui eſtoyẽt en un endroit de l'Attique nõ-

mé Laurium,il fut ſeul qui oza mettre en auant au peuple,qu'il falloit deſormais oſter ceſte diſtribution, & employer l'argent à baſtir force galeres pour en faire la guerre aux Æginetes, qui pour lors eſtoit la plus groſſe qui fuſt en toute la Grece,à cauſe qu'ilz tenoyent toute la mer en leur puiſſance, tant ilz auoyent grand nombre de uaiſſeaux. Cela fut cauſe que Themiſtocles perſuada plus facilemēt à ſes citoyēs ce qu'il uoulut en ceſt endroit,nō point en les menaçant du Roy Darius ny des Perſes : car ceulx la eſtoyent trop loing, & n'auoit on pas crainte,au moins gueres aſſeuree,qu'ilz fuſſent pour uenir: mais en uſant opportunémēt de la haine & de la ialouſie des Atheniens à l'encontre des Æginetes: car de ceſt argent la furēt baſties cent galeres, auec leſquelles ilz combattirent & desfirent par mer le Roy Xerxes: & depuis ce commencement la,attirāt petit à petit, & faiſant deſcendre ſes citoyens à la marine,en leur mōſtrant,comme par terre à peine eſtoyēt ilz forts aſſez pour faire teſte à leurs ſemblables, là ou auec la puiſſance qu'ilz pouuoyent acquerir en mer,ilz eſtoyēt non ſeulemēt pour ſe defendre des Barbares, mais auſſi pour donner loy au demourant de la Grece, il les rendit mariniers & gens de mer,comme dit Platō, au lieu que parauant ilz eſtoyent bons & roides champions de terre ferme : ce qui donna matiere à ſes maluueillās de luy reprocher depuis

qu'il auoit osté au peuple d'Athenes la picque & le pauois, pour le reduire au banc & à la rame : & le gaigna à l'encontre de Miltiades, qui luy contredisoit en cela, ainsi cõme dit Stesimbrotus. Or si en ce faisãt il a esté cause de gaster la netteté & purité de sa chose publique, ou nõ, ie le laisse disputer aux philosophes : mais que la preseruation de la Grece pour celle fois soit deue à la marine, & que les galeres ayent esté cause de la ressource d'Athenes, oultre les autres preuues que lon en pourroit alleguer, Xerxes luy mesme le tesmoigna, par ce qu'estant encore son armee de terre toute entiere, quãd il ueit celle de mer rompue & desfaicte, il s'en fouit, comme cõfessant qu'il n'estoit plus fort assez pour combattre les Grecs, & laissa Mardonius son lieutenant en la Grece, plus pour empescher que les Grecs ne le poursuyuissent, que pour esperance de les subiuguer, à mon aduis. Aucuns escriuent de Themistocles, qu'il estoit grãd mesnager & fort subiect à son profit, pour ce qu'il despẽdoit liberalement, & aimoit à faire souuent des sacrifices, & à recueillir & traitter honorablement les estrangers, à l'occasion dequoy il falloit qu'il fust diligent & ardent à amasser pour pouuoir fournir à la despẽse. Les autres au cõtraire, le blasment d'auoir esté fort chiche & mechanique, iusques à enuoyer uendre des presens de uiande qu'on luy donnoit. Il demanda quelquefois à un nommé Diphilides,

des,qui tenoit des haras de cheuaux, un poulain en don : dequoy estant tout à plat refuzé, il eut si grand despit, qu'il le menaça de luy rẽdre auant qu'il passast gueres de temps, sa maison, le cheual de bois auec lequel Troye fut prise: uoulant couuertement luy donner à entendre, que biẽ tost il luy susciteroit des proces & des querelles à l'encõtre de ses propres parẽts, & de ses domestiques mesmes. Il est bien uray que c'estoit le pl⁹ ambitieux homme du mõde : car des qu'il estoit encore ieune & peu cognu, il pria à grande instance un excellent ioueur de Cithre, qui pour lors auoit le bruit à Athenes, nommé Epicles, natif de Hermionne, qu'il uinst excercer & monstrer son art en sa maison, à fin que beaucoup de gens qui auroyent enuie de l'ouir, demandassent son logis, & uinsent chez luy. Mais estant une annee allé à la feste & assemblee des ieux Olympiques, il y uoulut tenir maison ouuerte à tous uenans, auoir des tentes richement parees, & toute autre magnificẽce de train & d'equippage, à l'enuy de Cimõ. Cela despleut aux Grecs, lesquelz estimerent que ceste despense estoit chose biẽ seante, & qui se deuoit permettre à Cimõ, à cause qu'il estoit ieune & de grande maison: mais à luy qui estoit hõme neuf, & qui sembloit faire le grand plus que ses biens & ses facultez ne portoyent, & plus qu'il ne luy appartenoit, cela nõ seulement ne fut point loué, ains fut estimé

uaine gloire & presumption. Vne autre fois il feit les frais d'une Tragedie qui fut iouee publiquement,& en ayant gaigné le pris , estant desia l'honneur de uaincre en telz ieux fort enuié & chaudement poursuyuy à Athenes,il feit peindre ceste siéne uictoire en un tableau, que il dedia & feit attacher en un temple auec une
» telle inscription: Themistocles Phrearien fai-
» soit les frais,Phrynicus l'auoit composee, Adi-
» mantus estoit Preuost. Ce neantmoins il estoit aggreable au commun peuple, en partie, pource qu'il saluoit chasque citoyen par son propre nom,sans que personne luy aidast à les nõmer, & en partie aussi,pource qu'il se monstroit iuge droitturier es affaires des particuliers, comme il respõdit un iour au poëte Simonides natif de Chio,qui le requeroit de quelque chose, laquelle n'estoit pas raisõnable,lors qu'il estoit
» gouuerneur de la uille : Tu ne serois pas bon
» poëte,si tu chantois contre les regles de la Mu-
» sique: ny moy bon gouuerneur de uille,si ie fai
» sois aucune chose contre les loix ciuiles. Vne autre fois se moquant du mesme Simonides, il
» luy dit, qu'il n'auoit point d'entendement de
» mesdire des Corinthiens , ueu qu'ilz estoyent
» seigneurs d'une si grosse & si puissante cité, &
» de se faire portraire au uif, attendu qu'il estoit
» si laid. Mais estant uenu en credit,& ayant acquis la bonne grace du commun peuple, il embrouilla tellement Aristides,qu'à la fin il le feit

chasser & bannir de la uille d'Athenes pour cinq ans. Et comme ia le Roy de Perse fust en chemin pour uenir faire la guerre aux Grecs,& les Atheniens commenceassent à deliberer qui ilz eliroyent pour Capitaine, lon dit que tous les autres qui auoyent accoustumé de s'entre-mettre des affaires, craignans le danger se tirerent lors en arriere, & qu'il n'y eut qu'un orateur nommé Epicydes filz de Euphemides,hōme eloquent,mais lasche de cueur & subiect à l'argent,qui se presentast à demāder ceste charge, & y auoit apparēce qu'il l'obtiendroit. Parquoy Themistocles ayant peur que tout ne se perdist,si la conduitte de ceste guerre uenoit à tumber entre les mains d'un tel personnage, achepta à deniers comptans, l'ambitiō d'Epicydes,pour le faire deporter de la poursuitte. On loue aussi grandement ce qu'il feit,touchant le truchement qui uint auec les ambassadeurs du Roy,pour demander l'eau & la terre,c'est à dire, entiere recognoissance & obeïssance, aux Grecs : car il le feit saisir au corps & punir de mort, par decret public, pour auoir ozé employer la lāgue Grecque aux commandemens des Barbares.Ce fut aussi une belle chose, qu'à son instance Arthmius natif de Zelee fut noté d'infamie luy,ses enfans & toute sa posterité, à cause qu'il auoit apporté de l'or du Roy de Perse,pour en gaigner &corrōpre des hōmes en la Grece:mais le plus grād & le plus louable acte

qu'il feit en ceſt endroit,fut,qu'il appaiſa & pacifia toutes les guerres que les Grecs auoyent entre eulx , perſuadant aux uilles, de remettre leurs inimitiez iuſques apres la guerre,en quoy lon dit que Chileus Arcadien luy aida plus que nul autre. Ayant donques eſté eleu Capitaine general des Atheniens,il taſcha incontinent de faire embarquer ſes citoyens ſur les galeres, en leur remonſtrant qu'ilz deuoyent abandonner leur uille pour aller rencontrer par mer le Roy des Barbares, le plus loing qu'ilz pourroyēt de la Grece:ce que le peuple ne trouua pas bon; au moyē dequoy il mena par terre bōne trouppe de combatans au pas de Tempes auec les Lacedæmoniens,pour defendre contre les Barbares celle entree de la Theſſalie, laquelle ne ſ'eſtoit point encore declaree, ny tournee du coſté des Medois.Mais depuis ſ'eſtās les Grecs retirez de là ſans rien faire,& ayans les Theſſaliens pris party auec le Roy,tellement que iuſques au païs de la Bœoce,tout eſtoit à la deuotion des Barbares : les Atheniens adonc commencerent à trouuer l'opinion de Themiſtocles bonne, de uouloir combatre par mer , & l'enuoyerent auec leurs uaiſſeaux en la uille de Artemiſium, pour garder le deſtroit : là ou les autres Grecs uouloyēt que les Lacedæmoniēs & leur admiral Eurybiades, euſſent la preeminence de commander à tous , & les Atheniens ne uouloyent point marcher ſoubs autruy ,

pource qu'ilz auoyēt eulx ſeuls en ceſte armee la, plus grād nombre de uaiſſeaux, que tous les autres Grecs enſemble. Mais Themiſtocles preuoyant le danger qui eſtoit pour en aduenir, de luy meſme ceda uouluntairement à Eurybiades l'authorité de commander, & y feit condeſcēdre les Atheniens, en leur promettant & aſſeurant, que ſ'ilz ſe monſtroyent gens de bien en ceſte guerre, les autres Grecs de leur bon gré puis apres ſe ſoubmettroyent à leur obeïſſance : par ou il appert qu'il fut lors principale cauſe du ſalut de la Grece, & celuy qui poulſa plus auant l'honneur & la gloire des Atheniens, leur faiſant uaincre leurs ennemis en roueſſe, & leurs alliez & amis en bonté. Ce pendant la flotte de l'armee barbareſque eſtant uenue poſer l'ancre au long de l'iſle des Aphetes, Eurybiades uoyant ſi grād nombre de uaiſſeaux tout de front, ſ'en eſtonna, & entendant qu'il y en auoit encore autres deux cēts, qui alloyēt faire le tour par deſſus l'iſle de Sciathe, ſe uoulut incontinent retirer plus au dedans de la Grece, & ſ'approcher du Peloponeſe, à fin que l'armee de mer fuſt pres de celle de terre, n'eſtimāt pas qu'il fuſt poſſible de combatre la puiſſance du Roy Xerxes par mer. A l'occaſion dequoy les habitans de l'iſle d'Eubœe, ayans peur que les Grecs ne les abandonnaſſent, feirent ſecrettemēt parler à Themiſtocles, & luy enuoyerent une bonne ſomme de deniers par l'entre-

mise d'un nõmé Pelagon, lesquelz deniers Themistocles prit, comme Herodote l'escrit, & les dõna à Eurybiades. Mais il y auoit entre ses citoyens un nommé Architeles Capitaine de la galere que lon appelloit sacree, lequel resistoit fort à son intention, & n'ayant point d'argent pour payer & entretenir ses mariniers, faisoit tout ce qu'il pouuoit, à fin que lon partist de là uistement. Themistocles irrita ses gens encore plus qu'ilz n'estoyent encontre luy, de maniere qu'ilz luy coururẽt sus dedans sa galere mesme, & luy rauirẽt son soupper. Dequoy Architeles estant fort indigné & courroucé, Themistocles luy enuoya du pain & de la uiande dedans un panier, au fond duquel il feit encore mettre un talent d'argent, luy mandant que pour ce soir il souppast, & que le lẽdemain il aduisast de prouueoir aux gens de sa galere, autrement qu'il crieroit à l'encontre de luy, & l'accuseroit enuers leurs citoyẽs d'auoir pris argent des ennemis. ainsi l'escrit Phanias le Lesbié. Au demourant, ces premieres rencontres, qui se feirẽt dedans le destroit de l'Eubœe entre les Grecs & les Barbares, ne furent pas de grãde consequence pour la decision finale de toute celle guerre: mais ce fut cõme un essay, qui seruit beaucoup aux Grecs, leur faisant ueoir par experience, & au danger mesme du cõbat, que la grande multitude des uaisseaux, ny la pompe & magnificence des paremẽs d'iceulx, ny les cris superbes

& chants de uictoire des Barbares, ne seruent de rien à l'encõtre de ceulx qui ont le cueur de ioindre de pres, & combatre à coups de main leur ennemy,& qu'il ne fault point faire de cõpte de tout cela,ains aller droit affronter les hõmes & s'attacher hardiment à eulx. Ce qu'il me semble que le poëte Pindarus entendit tresbiẽ, quand il dit touchãt la bataille d'Artemisium :

» Ceulx d'Athenes ont planté
» Le glorieux fondement
» De la Grecque liberté.

Car sans point de doubte, le commẽcement de uaincre est s'asseurer. Ce lieu d'Artemisium est une coste de l'isle d'Eubœe, regardant uers le Septentrion audessus de la uille d'Estiæ, droit uis à uis de la cõtree qui fut iadis en l'obeïssance de Philoctetes,mesmement de la uille d'Olizon,& y a un temple non guere grãd de Diane surnommee Oriẽtale, à l'entour duquel y a des arbres, & un circuit de coulomnes de pierre blanche tout à l'enuiron,lesquelles quãd on les frotte auec la main,rẽdent la couleur & l'odeur de saffran, & en l'une d'icelles y a une inscription en uers Elegiaques de telle substance :

» Apres auoir par Martiale encombre,
» Icy deuant iadis en mer desfaict
» Des nations d'Asie infiny nombre,
» Les preux enfans d'Athenes en ont faict
» Edifier, pour memoire du faict,
» Ce monument à Diane la saincte,

» Lors que par eulx eut esté en effect
» De fiers Medois toute l'armee estaincte.

Encore mõstre lon iusques auiourdhuy en celle coste un endroit, ou il y a au milieu de force sable de la pouldre noirastre comme cendre, iusques à bien auant dedans la terre, & pense lon que ce soit ou ilz brusleret les morts & les reliques des naufrages. Mais y estant uenue la nouuelle de ce qui auoit esté fait au pas des Thermopyles, cõme le Roy Leonidas y estoit mort, & comme Xerxes auoit gaigné celle entree de la Grece par terre, adõc se retira l'armee de mer plus au dedans de la Grece, estans les Atheniẽs en celle retraitte rẽgez à la queuë tous les derniers, comme ceulz qui auoyent le cueur eleué pour la gloire des uaillances qu'ilz auoyẽt desia faittes. Et Themistocles passant au long des lieux, ou il falloit necessairement que les ennemis abordassent & se retirassent à l'abry, engraua en grandes & grosses lettres sur des pierres, qu'il trouuoit par cas d'aduenture, ou qu'il faisoit expressement apporter aux endroits, ou il y auoit bon abry pour les uaisseaux, ou commodité de prendre eau, des paroles addressantes aux Ioniens, par lesquelles il leur remonstroit qu'ilz se deuoyent tourner deuers eulx, qui estoyent leurs ancestres & fondateurs, & qui combatoyent pour leur propre liberté, ou à tout le moins mettre quelque trouble, & faire du pis qu'ilz pourroyẽt en

s'armee des Barbares, quand on uiendroit à combatre : car il esperoit que cela feroit tourner les Ioniens de leur costé, ou pour le moins mettroit les Barbares en quelque deffiance d'eulx. Au reste Xerxes estãt entré par le hault de la prouince Dorique dedans le païs de la Phocide, bruslant & destruisant les uilles des Phociens, les autres Grecs ne feirent aucun deuoir de les aller secourir, combiẽ que les Atheniens les requissent de uouloir aller au deuant des Barbares, iusques en la Bœoce, pour preseruer le païs d'Attique, comme eulx estoyent allez par mer iusques à la coste d'Artemisiũ: mais personne ne leur prestoit l'oreille, ains uouloyent tous que lon se retirast au Peloponese, & que lon assemblast toutes les forces de la Grece au dedans de l'encouleure d'iceluy, en la fortifiant d'une bõne muraille qui prist depuis une mer iusques à l'autre: dequoy les Atheniẽs furent bien mal contens, & aussi fort descouragez & desplaisans de se uoir ainsi laissez & abãdonnez par les autres Grecz : car de combatre tous seulz contre tant de milliers d'ennemis, il n'y falloit pas pẽser, & ne leur restoit plus d'autre expedient, que de quitter leur uille & s'embarquer sur leurs uaisseaux : ce que le peuple entendoit fort mal uouluntiers, faisant son compte qu'il ne se falloit plus soucier, ny de uaincre, ny de se sauuer, quand ilz auroyent abandonné les temples de leurs Dieux, & les se-

pultures de leurs parents. Parquoy Themistocles uoyant qu'il ne pouuoit par raisons ny suasions humaines conduire le peuple à son opinion, dressa une fainte cõme lon fait quelquefois es ieux des Tragedies, & commẽcea à batre les Atheniens de signes celestes, d'oracles & de responses des Dieux : car il se seruit pour signe & presage celeste de l'occasion du dragon de Minerue, qui de bonne aduenture enuiron ces iours la ne comparut point, comme il auoit accoustumé, au temple, & trouuoyent les prestres les oblations que lon luy portoit par chascun iour toutes entieres, sans que lon y eust aucunement touché. Au moyen dequoy ayans esté embouchez par Themistocles, ilz semerẽt un bruit parmy le peuple que la Deesse tutrice de la uille l'auoit abandonnee, en leur monstrant le chemin de la mer : & d'un autre costé il les gaigna aussi par le moyen de la prophetie, qui leur commandoit de se sauuer en des murailles de bois, disant que les murailles de bois ne signifioyent autre chose que les nauires : & que pour ceste cause Apollo en son oracle appelloit Salamine diuine, non point miserable ny malheureuse, pource qu'elle deuoit donner le nom à une tresheureuse uictoire que les Grecs y deuoyent gaigner. Ainsi ayant son aduis esté receu, il meit en auant ce decret, que lon deposast la uille d'Athenes en la sauuegarde de Pallas, qui estoit dame & tutrice du païs,

& que tous ceulx qui estoyent en aage de porter armes montassent sur les galeres:au demourant, que chascun aduisast de retirer quelque part en lieu de seureté sa femme, ses enfans & ses esclaues,se mieulx qu'il pourroit. Ce decret ayant esté passé & authorisé par le peuple, la plus part transporta ses peres & meres uieux, les femmes & les petits enfans en la uille de Trœzenė,ou les Trœzeniens les receurent fort honestement & humainement: car ilz ordonnerent qu'ilz seroyent nourris aux despens du public, en leur donnant deux oboles de leur monnoye par chascun iour, qui sont enuiron quatorze deniers pour teste, & permettant aux ieunes enfans de prendre des fruicts par tout ou ilz en trouueroyent: & d'auantage entretenant des maistres d'escole aux despens de leur chose publique pour leur enseigner les lettres. Celuy qui s'inscriuit autheur de ce decret, fut un nommé Nicagoras. Or n'auoyent point alors les Atheniens de deniers communs, mais le Senat des Areopagites, ainsi que dit Aristote, fournit à chasque homme de guerre huit drachmes,& fut par ce moyen principale cause que les galeres furent armees: toutefois Clidemus escrit que cela fut encore une ruze de Themistocles, pource qu'estans descẽdus les Atheniens au port de Piræe, il feit semblant que l'escu de Pallas ou est la teste de Meduse entaillee, estoit perdu, & ne se trouuoit point auec

l'image de la Deesse, & que faignant de le chercher, il fouilla par tout, & trouua grande quantité d'argent que les particuliers auoyent caché parmy leurs hardes. Cest argent fut apporté en public, & par ce moyen eurent les hommes de defense, qui s'embarquerent sur les uaisseaux, dequoy faire leurs prouisiōs necessaires. Quād ce uint au departir, que toute la uille d'Athenes fut montee en mer, cela faisoit d'un cōsté pitié à ueoir, & d'un autre costé apportoit grād esbahissement à ceulx, qui consideroyent la hardiesse & le bon cueur de ces hommes la, qui enuoyoyent deuant leurs peres & meres ailleurs, & eulx sans flefchir pour les larmes, cris & embrassemēs de leurs femmes & enfans au departir, passoyent courageusement en l'isle de Salamine. Mais oultre cela, il y auoit beaucoup de uieux citoyens que lon estoit contraint de laisser là, pource que lon ne les pouuoit transporter à cause de leur uieillesse, ce qui faisoit grande compassion: & si y auoit ne sçay quoy de pitoyable qui attendrissoit les cueurs, quand on uoyoit les bestes domestiques & priuees, qui couroyent ça & là auec hurlemēs & signifiance de regret apres leurs maistres & ceulx qui les auoyent nourries, ainsi comme ilz s'embarquoyent: entre lesquelles bestes on compte du chien de Xantippus pere de Pericles, que ne pouuant supporter le regret d'estre laissé de son maistre, il se ietta dedans la mer apres luy, &

nageant au long de la galere ou il estoit, passa iusques en l'isle de Salamine, là ou si tost qu'il fut arriué l'aleine luy faillit, & mourut soudainement. Lon dit que le lieu que lon appelle encore auiourdhuy la Sepulture du chien, est l'endroit ou il fut enterré. Ce sont aussi grãds actes de Themistocles, que uoyant les Atheniens regretter l'absence d'Aristides, & craindre que par un despit il ne se tournast du costé des Barbares, & en ce faisant ne fust cause de ruiner les affaires de la Grece, pource qu'il auoit esté par les menees de Themistocles auant la guerre banny pour cinq ans, il meit en auant un decret, que tous ceulx qui auroyent esté bannis à temps, peussent retourner pour faire, dire & conseiller auec leurs concitoyens, ce qu'ilz estimeroyent estre le meilleur pour le salut de la Grece. Et estant Eurybiades Capitaine general de toute l'armee de mer des Grecs pour la dignité de la uille de Sparte, mais au demourant homme à qui le cueur failloit au besoing, uoulant à toute force partir de là, & se retirer dedans le gouffre du Peloponese, là ou toute l'armee de terre des Peloponesiens estoit assemblee, Themistocles y contredit & resista fort & ferme : & fut lors qu'il feit certaines responses notables, qui ont bien esté recueillies & notees depuis. Car comme Eurybiades luy dist
» un iour, Themistocles, es ieux de pris ceulx
» qui se leuent auãt qu'il en soit temps, sont souf-

» flettez : Il est uray, luy respondit Themistocles:
» mais aussi ceulx qui demeurent les derniers, ne
» sont iamais courõnez. Vne autre fois Eurybiades
haussa le baston qu'il tenoit en sa main, cõme
s'il l'en eust uoulu frapper : & il luy dit,
» Frappe si tu ueux, pourueu que tu escoutes. Eurybiades
adonc s'esmerueillant de ueoir en luy
une si grande facilité, & si grande patience, luy
permeit de dire tout ce qu'il uoulut : & ia commençoit
Themistocles à le ramener à la raison,
» mais il se trouua là quelcun qui luy dit, Il siet
» mal à un hõme qui n'a plus de uille ny de maison,
» de prescher ceulx qui en ont, de les abandonner.
» Themistocles tournant sa parole à luy,
» repliqua : Nous auons, dit il, lasche & meschãt
» homme que tu es, uouluntairement abandonné
» des maisons & des murailles, ne uoulans pas
» nous soubmettre au ioug de seruitude pour
» crainte de perdre des choses qui n'ont point
» d'ame ny de uie : & neantmoins nostre uille ne
» laisse pas d'estre la plus grande de toute la Grece:
» car c'est une flotte de deux cẽts galeres toutes
» prestes à cõbatre, qui sont icy uenues pour
» uous sauuer si uous uoulez : mais si uous uous
» en allez, en nous abandonnant pour la deuxieme
» fois, uous orrez dire, auant qu'il passe beaucoup
» de temps, que les Atheniens auront une
» autre uille franche, & posséderont autant de
» terres & d'aussi bonnes comme celles qu'ilz
» auront icy perdues. Ces paroles feirent incon-

tinent penser à Eurybiades, & craindre que les Atheniens ne s'en uoulussent aller, & les abandõner. Mais comme un autre Eretrien essayast encore d'alleguer quelques raisons contre l'aduis de Themistocles, il ne se peult tenir de luy
» dire, Dea fault il que uous autres parliez aussi
» de la guerre, qui ressemblez proprement aux
» casserons: car uous auez bien un cousteau, mais
» uous n'auez point de cueur. Aucuns escriuent, que ce pendant que Themistocles tenoit ces propos de dessus le tillac de sa galere, on apperceut une cheuesche uolant à main droitte des uaisseaux, qui s'alla poser sur le bout du mas d'une galere, & que cela fut cause de faire condescendre les autres Grecs à son opinion, & se preparer à combatre par mer. Mais quand la flotte des uaisseaux ennemis fut arriuee en la coste de l'Attique à l'endroit du port Phalerique, ou elle couuroit tous les riuages d'alenuiron, tant que la ueuë se pouuoit estendre, & que le Roy Xerxes luy mesme en personne auec son armee de terre se fut aussi uenu camper le long de la marine, de sorte que lon uoyoit toute sa puissance, tant de mer, que de terre ensemble: Alors toutes les belles raisons & remõstrances de Themistocles s'escoulerent hors de la memoire des Grecs, & regarderent de rechef les Peloponesiens, comment ilz se pourroyent retirer au gouffre du Peloponese, en se courrouceãt quãd on leur cuidoit parler d'autre chose.

Brief, il fut arresté, que lon feroit uoile la nuict ensuyuant, & cõmandé aux pilotes qu'ilz teinsent leur cas tout prest pour partir. Quoy uoyant Themistocles, & estant fort marry que les Grecs s'escartassent ainsi les uns des autres, en se retirant chascun en sa uille, & abandonnant l'auantage que leur donnoit la nature du lieu, & le destroit du bras de mer, ou ilz se trouuoyent ensemble, pensa en soy mesme cõment il y pourroit remedier: si s'aduisa de la menee d'un Sicinnus, lequel estoit Persien de nation, & ayant esté autrefois pris à la guerre aimoit Themistocles, de maniere qu'il estoit gouuerneur de ses enfans. Il l'enuoya secrettement deuers le Roy de Perse, luy donner à entendre, que Themistocles Capitaine general des Atheniens, ayant bonne enuie de deuenir son seruiteur, l'aduertissoit de bõne heure, que les Grecs s'en uouloyent fouir, & luy conseilloit de ne les laisser point eschapper, ains les faire charger à bon esciant, pendant qu'ilz estoyent en trouble & en effroy, esloignez de leur armee de terre, à fin de desfaire à un coup toute leur puissance de mer. Xerxes estimant que cest aduertissement uinst d'homme qui desirast la prosperité de ses affaires, le receut à grã de ioye, & incontinent feit sçauoir à ses Capitaines de marine, qu'ilz embarquassent leurs gens sur leurs autres uaisseaux tout à loisir: mais que promptement ilz en depeschassent

deux

deux cents pour aller par derriere clorre l'issue du destroit, & enceindre les isles tout à l'enuiron, à fin qu'il ne se sauuast pas un tout seul des ennemis : ce qui fut faict. Et adonc Aristides filz de Lysimachus, s'en estant apperceu le premier, s'en alla au logis de Themistocles, encore qu'il luy fust ennemy, à cause que par ses menees il auoit esté banny pour cinq ans, comme nous auons dit parauant : & l'ayant fait sortir dehors, luy compta comment ilz estoyent enuironnez. Themistocles qui d'ailleurs cognoissoit assez la bonté du personnage, & estoit bien aise de ce que lors il l'estoit uenu trouuer iusques dedans sa tente, luy declara la menee qu'il auoit ourdie par l'entremise de Sicinnus, le priant de luy aider à retenir les Grecs, & à procurer auec luy, attendu que sa parole estoit de plus grande authorité enuers eulx, que lon cõbatist dedans le destroit de Salamine. Aristides louant son bon sens, alla deuers les autres Capitaines des galeres les prescher & inciter à uouloir cõbatre : toutefois encore ne croyoit on point du tout ce qu'il disoit, iusques à ce qu'il arriua une galere Tenediene, dont estoit Capitaine un nommé Panetius, s'estant desrobee de l'ost des Barbares, laquelle apporta certaines nouuelles, comme le destroit asseureement estoit fermé, tellement que oultre la necessité, le despit encore que les Grecs en conceurent, les incita à uouloir essayer le hazard

de la bataille. Le lendemain au poinct du iour le Roy Xerxes s'asseit en un lieu hault eleué, dont il uoyoit la flotte de ses uaisseaux, & l'ordonnance de son armee nauale, au dessus du temple de Hercules, ainsi comme escrit Phanodemus, qui est l'endroit ou le canal d'entre l'isle de Salamine & la coste de l'Attique a moins de largeur, ou comme dit Acestodorus, sur les confins du territoire de Megare, au dessus de la poincte, que lon appelle uulgairemẽt les Cornes, ou il feit dresser un throne d'or, & auoit autour de soy plusieurs secretaires, pour rediger par escript tout ce qui se feroit en la bataille. Mais ainsi comme Themistocles sacrifioit aux Dieux dessus la galere Capitainesse, on luy amena trois ieunes prisonniers fort beaux de uisage, & richement parez de uestemens & de ioyaux d'or, lesquelz on disoit estre enfans de Sandace sœur du Roy & d'un prince nommé Autarctus. Incontinent que le deuin Euphrantides les eut apperceuz, ayãt aussi obserué qu'il estoit à leur arriuee sailly du sacrifice une grande & claire flamme, & qu'en mesme instant quelcun des assistans à main droitte auoit esternué, il prit Themistocles par la main, & luy cõmanda de sacrifier tous ces trois prisonniers au Dieu Bacchus surnommé Omestes, qui uault autant à dire comme, cruel: pource qu'en ce faisant, non seulement les Grecs se saueroyent, mais emporteroyent la uictoire sur leurs enne-

mis. Themiſtocles fut bien eſbahy d'ouir un ſi eſtrange & ſi terrible commandement du deuin : mais la cõmune ſuyuant ſa couſtume, qui eſt de ſe promettre plus toſt ſalut es grands dãgers & affaires preſque deſeſperez, par moyens eſtranges, & hors d'apparence de raiſon, que par les raiſonnables & ordinaires, ſe prit à inuoquer le Dieu tout d'une uoix, & en approchant les trois priſonniers de l'autel, le contraignit de parfaire le ſacrifice en la maniere que le deuin l'auoit ordonné. ainſi l'eſcrit Phanias Leſbien, homme ſçauant en philoſophie, & ayant grande cognoiſſance des hiſtoires & de l'antiquité. Quant au nombre des uaiſſeaux barbareſques, le poëte Æſchylus en la Tragedie qu'il a intitulee les Perſes, comme le ſachant certainement & à la uerité, dit ainſi :

» Le Roy Xerxes auoit en ſomme toute
» Mille uaiſſeaux, car ie le ſçay ſans doubte :
» Entre leſquelz y en auoit deux cents
» Et ſept, tout autre en uiſteſſe paſſans.

Les Atheniens en auoyent cent quatre uingts, ſur chaſcune deſquelles y auoit dixhuit hommes de guerre, dont les quatre eſtoyẽt archers, & tous les autres armez à blanc. Si ne fut pas Themiſtocles moins ſage & bien aduiſé à choiſir le temps que le lieu pour combatre : car il attendit à renger ſes uaiſſeaux en bataille iuſques à ce que l'heure fut uenue, qu'il auoit accouſtumé de ſe leuer ordinairement un grand

uent du coſté de la mer, qui emouucit de groſſes uagues dedans le canal. Ce uent la ne faiſoit point de deſplaiſir aux galeres Grecques, pource qu'elles eſtoyent trappes & baſſes : mais aux nauires barbareſques, qui auoyēt les prouës releuees, & les plāchez haults, & qui eſtoyent peſantes & lourdes à manier, il portoit grand dōmage, pource qu'il leur faiſoit à tous coups monſtrer les flancs aux Grecs, qui les alloyent incontinent inueſtir & heurter legerement, ayans touſiours l'œil à ueoir ce que Themiſtocles leur ordonneroit, comme celuy qui entendoit mieulx que nul autre ce qui eſtoit à faire : & auſſi qu'à l'endroit de luy l'admiral de Xerxes, Ariamenes, homme uaillant de ſa perſonne, & entre les freres du Roy de beaucoup le meilleur, & le plus iuſte, eſtant deſſus une groſſe nauire cōbatoit à coups de traict & de geſt, ne plus ne moins que s'il euſt eſté deſſus les murailles de quelque chaſteau. Si s'addreſſa à la galere ſur laquelle combatoyent enſemble Aminias Decelien, & Soſicles Pediien : & comme les deux uaiſſeaux ſe fuſſent entrechocquez l'un l'autre de front, & accrochez auec des crāpons & crochets d'arain, il ſaulta dedans leur galere : mais eulx le ſouſtindrent hardiment, & à coups de iaueline le renuerſerent en la mer : le corps duquel la Royne Artemiſia recogneut flottant entre les autres naufrages, & l'ayant recueilly le porta au Roy Xerxes. Or ce pendant

que la bataille estoit en telz termes, on dit qu'il s'apparut en l'air deuers la uille d'Eleusine une grãde flamme, & que lon ouit une haulte uoix & grãde clameur par toute la plaine Thrasiene iusques à la mer, comme s'il y eust eu grand nõbre d'hommes qui ensemble eussent à haulte uoix chãté le sacré cantique de Iacchus, & sembloit que de la multitude de ceulx qui chantoyent il se leuast petit à petit une nuee en l'air, laquelle partant de la terre uenoit à fondre & tumber sur les galeres en la mer. Les autres affermoyent auoir ueu des figures & images d'hommes armez, qui de l'isle d'Ægine tendoyent les mains au deuant des galeres Grecques: & pensoit on que ce fussent les Æacides, desquelz à publiques prieres on auoit inuoqué l'aide auant la bataille. Le premier dõques qui prit aucun uaisseau des ennemis, fut Lycomedes Athenien Capitaine d'une galere, lequel luy ostant les paremens & enseignes, le consecra & dedia à Apollo surnommé Portant laurier, c'est à dire, uictorieux. Les autres Grecs estans de front egaulx en nombre aux Barbares, à cause du bras de mer ou ilz combatoyent, qui estoit estroict, ou ilz ne pouuoyent uenir au combat, que à la file, & ou ilz s'entreheurtoyent & s'entr'empeschoyent les uns les autres pour leur grãde multitude, à la fin les pressèrent tant, qu'ilz les contraignirent de se tourner en fuitte sur le soir, apres auoir soustenu &

combatu iuſques à la nuict : & ainſi gaignerent celle tant renommee & tant glorieuſe uictoire, de laquelle ſe peult ueritablement affermer ce qu'en dit Simonides, que

» Iamais nation Barbare,
» Ne Grecque ne feit en mer
» Exploit de guerre ſi rare,
» Ne ſi digne de nommer :

& ce, par la doueſſe & le bon courage de tous ceulx qui y combatirent : mais particulieremēt par le bon ſens & la ſage conduitte de Themiſtocles. Apres ceſte bataille nauale Xerxes ſ'opiniaſtrant de deſpit en ſa perte, uoulut eſſayer de combler le bras de mer pour paſſer ſur une leuee ſon armee de terre en l'iſle de Salamine : & Themiſtocles uoulant ſonder l'opinion d'Ariſtides, luy dit en deuiſant, qu'il ſeroit d'aduis, que lon allaſt au deſtroit de l'Helleſpont auec l'armee de mer, pour rompre le pont de nauires que Xerxes y auoit fait faire: à fin, dit il, que » nous prenions l'Aſie en l'Europe. Ariſtides ne » trouua pas ceſt aduis bon : pource, dit il, que » nous auons iuſques icy combatu cōtre ce Roy » barbare, qui ne pēſoit que ſe iouer : mais ſi une » fois nous enfermons en la Grece, & reduiſons » à neceſſité de combatre, pour ſauuer ſa uie, un » ennemy qui commande à ſi groſſe puiſſance, il » ne ſ'amuſera plus à regarder, eſtant aſſis à ſon » aiſe deſſoubs un pauillon bien doré, le paſſe- » tēps de la bataille, ains tentera toutes choſes, &

» ſe trouuera luy meſme en perſonne par tout,
» pour crainte du dãger: de maniere qu'il pourra
» bien auec diligence r'habiller la faulte qu'il a
» commiſe par negligence, & prouoira mieulx à
» ſon faict, quand il uerra qu'il y ira de ſa uie &
» de ſon eſtat enſemble: pourtant ſerois-ie d'ad-
» uis, Themiſtocles, non ſeulement de ne rom-
» pre point le põt qu'il a fait faire, ains plus toſt,
» ſi nous pouuiõs, de luy en baſtir un autre pour
» le chaſſer le plus toſt que nous pourrions hors
» de l'Europe. Themiſtocles adonc luy repliqua,
» Puis qu'il uous ſemble qu'il ſe doiue ainſi faire,
» il fault donc que nous aduiſiõs tous enſemble,
» d'inuenter quelque moyen de l'en faire ſortir
» le plus toſt qu'il ſera poſſible. Cela eſtant con-
clu entre eulx, il enuoya incontinent un des
Eunuques du Roy, c'eſt à dire, de ſes ualets de
chambre, nommé Arſaces, qu'il trouua entre
les priſonniers, par lequel il luy manda que les
Grecs ayans gaigné la bataille par mer, auoyent
arreſté en leur conſeil d'aller au deſtroit de
l'Helleſpont pour rompre le pont de nauires
qu'il y auoit fait dreſſer: dequoy il l'auoit bien
uoulu aduertir pour l'affection qu'il luy por-
toit, à fin que de bonne heure il aduiſaſt de ſe
retirer es mers de ſon obeïſſance, pour repaſſer
en Aſie le plus toſt qu'il pourroit, pendant que
luy donneroit ordre à amuſer les alliez & con-
federez qu'ilz ne le pourſuyuiſſent incontinẽt.
Le Roy barbare entendant ces nouuelles, fut

ſi effroyé, qu'il ſe partit à la plus grande diligence qui luy fut poſſible. Mais au demourant, le bon ſens & la ſage prouoyance de Themiſtocles & d'Ariſtides en ceſt endroit, ſe monſtra bien euidemment depuis en la bataille que les Grecs eurent deuant la uille de Platees, contre Mardonius le lieutenant de Xerxes, lequel n'auoit qu'une petite partie de la puiſſance du Roy, & toutefois meit les Grecs en grand danger de tout perdre. Or quant aux uilles & citez qui combatirent en ceſte bataille, Herodotus eſcrit que celle d'Ægine emporta le pris de uaillance : & quant aux hommes particuliers, que les Grecs l'adiugerẽt à Themiſtocles, combien que ce fuſt contre leur uoulunté, pour l'enuie qu'ilz portoyent à ſa gloire : car apres la bataille ſ'eſtans retirez tous les Capitaines au deſtroit de l'entree du Peloponeſe, & ayans iuré ſur l'autel du ſacrifice, qu'ilz donneroyent leurs uoix à qui mieulx leur ſembleroit le meriter ſelon leur conſcience, chaſcun d'eulx ſe donna à ſoy meſme le premier lieu de prouesſe, & le ſecond à Themiſtocles. Les Lacedæmoniẽs meſmes le menerent à Sparte, là ou ilz adiugerent à leur admiral Eurybiades l'honneur de uaillance, & à Themiſtocles celuy de ſageſſe & de prudence, pour raiſon de laquelle ilz luy donnerẽt un rameau d'oliue auec le plus beau chariot qui fuſt en toute la uille, & enuoyerent trois cents de leurs ieunes hommes pour le cõ-

uoyer & luy faire compagnie iuſques hors de leurs terres. Et dit on, qu'en la prochaine feſte & aſſemblee des ieux Olympiques, qui ſe feit apres ceſte uictoire, depuis que Themiſtocles fut entré dedans le parc ou ſe faiſoyẽt les ieux, les aſſiſtans ne feirent plus compte de regarder les combatans, ains eurent tout le long du iour les yeux ſur luy, en le monſtrant auec le doigt aux eſtrangers qui ne le cognoiſſoyent point, & teſmoignant par batemens de mains combien ilz l'eſtimoyent: dequoy il fut ſi ioyeux, que luy meſme confeſſa à ſes familiers amis, qu'il recueilloit alors le fruict de tout tant de labeurs qu'il auoit onques endurez pour le ſalut de la Grece, tant il eſtoit de ſa nature ambitieux & conuoiteux d'honneur: ainſi que lon peut facilement cognoiſtre par quelques faicts & dicts notables que lon à recueilliz de luy. Car ayant eſté eleu admiral d'Athenes, il n'expedia affaires quelconques, ne priuez ne publiques, à part, à meſure qu'ilz ſuruenoyent, ains les remeit tous enſemble au iour meſme qu'il ſe deuoit embarquer, à fin que quand on le uerroit depeſcher tant d'affaires tout à un coup, & parler à tãt de gens tout enſemble, on l'en eſtimaſt tant plus grand homme, & de plus d'authorité. Vne autre fois il ſe promenoit ſur la greue le long de la marine, regardant les corps des Barbares que la mer auoit iettez au riuage, & en uoyant aucuns qui auoyent encore des

chaines & des bracelets d'or, il passa oultre, mais il les monstra à un sien familier qui le suy-
» uoit, & luy dit, Prens cela pour toy, car tu n'es
» pas Themistocles. Et à un Antiphates qui auoit autrefois esté beau ieune garson, & lors s'estoit deporté fieremẽt enuers luy sans en faire compte, & depuis quand il le ueit paruenu en gran-
» de authorité luy alloit faire la cour : Ieune filz
» mon amy, dit il, nous sommes tous deux, mais
» bien tard, deuenuz sages tout à un coup. Il di-
» soit que les Atheniens ne l'honoroyent ny ne
» l'estimoyent point en temps de paix : mais
» quand il leur suruenoit quelque orage de guer-
» re, & qu'ilz se uoyoyent en danger, ilz recou-
» royent à luy, ne plus ne moins que lon fait à
» l'umbre d'un Platane, quand il suruient une
» soudaine pluye : & puis apres quand le beau
» temps est reuenu, on l'esbranche & luy coupe
» lon ses rameaux. Il y eut un natif de l'isle de Seriphe, qui estant entré en paroles auec luy, luy reprocha que ce n'estoit point par sa ualeur, ains seulement pour la noblesse de la uille dont il estoit né, qu'il auoit acquis tant de gloi-
» re : Tu dis uray, luy respondit il : mais, ny ie
» n'eusse iamais acquis grand honneur si i'eusse
» esté Seriphien, ny toy aussi quand tu eusses esté
» Athenien. Vne autre fois, comme l'un des autres Capitaines de la uille, pour auoir fait quelque bon seruice à la chose publique, s'en glorifiast deuant Themistocles, & comparast ses ge-

ſtes à ceulx qu'il auoit faits: Themiſtocles pour
» reſponſe luy feit un compte, Que le Lende-
» main de la Feſte tenſa un iour auec elle, en luy
» reprochant qu'il ne faiſoit que trauailler & a-
» uoit toute la peine, là ou elle ne faiſoit rien que
» deſpendre & faire bonne chere de ce que les
» autres auoyent gaigné : Tu dis la uerité, luy re-
» ſpondit la Feſte, mais ſi ie n'euſſe eſté deuant
» toy, tu ne fuſſes pas maintenant: Auſſi ſi ie
» n'euſſe eſté alors, uous autres ou ſeriez uous à
» ceſte heure? Sõ filz abuſoit un peu trop de l'af-
fection que luy portoit ſa mere, & de luy auſſi
ſemblablement par le moyen d'elle : à l'occa-
» ſion dequoy il diſoit en ſe iouant, que ſon filz
» auoit plus de pouuoir qu'homme qui fuſt en
» toute la Grece: pource, dit il, que les Atheniens
» commandent aux autres Grecs, ie commande
» aux Atheniens, elle à moy, & luy à elle. D'auan-
tage uoulant touſiours auoir quelque choſe de
ſingulier plus que les autres en tout & par tout,
en faiſant proclamer un ſien heritage qu'il uou-
loit uendre, il commanda au ſergent qui faiſoit
la criee, d'adiouxter à ſa proclamation, que l'he-
ritage auoit bon uoiſin. De deux qui luy de-
mandoyent ſa fille en mariage, il prefera l'hon-
» neſte au riche, diſant qu'il aimoit mieulx pour
» ſon gendre un homme qui euſt faulte de biens,
» que des biens qui euſſent faulte d'homme. Tel-
les donques eſtoyent les reſponſes & rencon-
tres de Themiſtocles. Mais apres auoir fait les

choſes que nous auons cy deuant expoſees, il eſſaya incontinent de rebaſtir la uille & les murailles d'Athenes en corrumpant par argent les officiers de Lacedæmone, à fin qu'ilz ne luy donnaſſent point d'empeſchement à ce faire, ainſi comme eſcrit Theopompus : ou, comme tous les autres diſent, en les ayant abuſez par une telle fineſſe : Il ſ'en alla à Sparte cõme ambaſſadeur, depeſché expres ſur ce que ceulx de Lacedæmone ſe plaignoyent que les Atheniẽs renfermoyent leur uille de murailles, & les en accuſoit enuers le conſeil de Sparte un orateur nommé Poliarchus, y ayant expreſſement eſté enuoyé pour ce faict par les Æginetes. Themiſtocles leur nia fort & ferme, & leur dit que pour ſ'en informer à la uerité, ilz enuoyaſſent de leurs gens ſur les lieux : uoulant par ce delay gaigner touſiours autant de temps au parācheuement des murailles,& auſſi que les Atheniẽs reteinſent pour oſtages de la ſeureté de ſa perſonne, ceulx qui ſeroyent enuoyez à Athenes pour en faire le rapport : comme il aduint. Car les Lacedæmoniens informez à la uerité de ce qui eſtoit, ne luy feirẽt point de deſplaiſir, ains diſſimulans le malcontentemẽt qu'ilz auoyent de ſe ueoir ainſi affinez par luy, le renuoyerent ſain & ſauf. Depuis il feit auſſi accouſtrer & fortifier le port de Piræe, ayant conſideré la commodité du lieu, pour du tout appliquer la uille à la marine : en quoy il ſuyuit un conſeil

presque tout contraire à celuy des anciẽs Roys d'Athenes, lesquelz, ainsi comme lon dit, taschans à retirer leurs hommes de la marine, & les accoustumer à uiure sans hanter la mer, en plantant, semant & labourant diligemment leurs terres, inuenterent & publierent la fable que lon compte de la Deesse Pallas, c'est à sçauoir, que querellant le patronage du païs d'Attique à l'encontre de Neptune, elle produisit & monstra aux iuges l'oliuier, moyenant lequel elle gaigna son proces. Ainsi n'adiouxta pas Themistocles le port de Pirẹe à la uille d'Athenes, comme dit le poëte Comique Aristophanes, ains plus tost attacha la uille au Pirẹe, & la terre à la mer: en quoy faisant il augmenta la puissance du peuple contre celle des nobles, & rendit la commune plus audacieuse, par ce que l'authorité uint à tumber entre mains de matelots, galiots, pilotes & autres telles gens de marine, au moyen dequoy la tribune mesme des harengues qui estoit sur la place de Pnyx, regardoit uers la mer: mais les trente tyrans qui furent depuis, la remuerent ailleurs pour la faire tourner deuers la terre, ayans opinion que l'estre puissans par mer estoit ce qui engẽdroit & maintenoit l'authorité du gouuernement populaire: & à l'opposite que ceulx qui uiuent du labeur de la terre, portent plus patiemment le gouuernement de la noblesse. Encore s'aduisa Themistocles d'une autre chose

bien plus grande pour rendre la uille d'Athenes puissante par mer : car apres la retraitte de Xerxes s'estant toute la flotte de l'armee nauale des Grecs retiree pour hyuerner au port de Pegases, il dit un iour en publique assemblee du peuple, qu'il auoit imaginé une chose qui leur estoit tresutile & tressalutaire, mais qu'il n'estoit pas expedient de la declarer publiquement:le peuple luy ordonna qu'il la communiquast à Aristides, & que si celuy-la la trouuoit bonne, qu'elle s'executast promptement. Themistocles luy declara,que ce qu'il auoit en pensee estoit, de mettre le feu dedans l'arcenal, ou estoyent retirez les uaisseaux des Grecs, & les brusler tous ensemble. Aristides ce cõseil ouy, retourna deuers le peuple,& dit,qu'il n'y auoit rien ne plus utile, ne plus iniuste que ce que Themistocles auoit imaginé. Et adonc luy cõmanderent les Atheniens qu'il s'en deportast entierement. Au demeurant, les Lacedæmoniens ayans proposé au conseil des Amphictyõs,qui est une assemblee generale des estats de toute la Grece, que les uilles Grecques qui n'auoyent point esté de la ligue des Grecs contre les Barbares, fussent deboutees de ce conseil,Themistocles craignant que si les Argiens, les Thessaliẽs, & encore les Thebains uenoyẽt à en estre forclos,les Lacedæmoniens alors n'y fussent les plus forts en nombre de uoix,& que par ce moyen ilz ne feissent tout ce qui leur

plairoit en ce cõseil, il parla pour les uilles que lon en uouloit forclorre, si bien qu'il feit changer d'aduis aux deputez seans en ceste assemblee: leur remonstrant qu'il n'y auoit eu que trente & une uilles seulement comprises en la ligue, & encore aucunes d'icelles fort foibles & fort petites, & qu'il ne seroit pas raisonnable qu'en deboutant tout le demourant de la Grece, l'authorité entiere de ce conseil uinst à tumber entre les mains de deux ou trois des principales citez seulement. Cela fut la cause principale, que depuis les Lacedęmoniens luy uoulurent fort grand mal, & pousserent en auant Cimon le plus qu'ilz peurent, à fin que ce fust un aduersaire qui luy feist teste au maniement des affaires d'Athenes: & encourut aussi la maluueillance des alliez & confederez des Atheniens, pource qu'il alloit ça & là rouant par les isles, & demandant de l'argent aux habitans: ce que lon peult entendre par la proposition qu'il feit aux Andriens, desquelz il uouloit tirer de l'argent, & par la response qu'il en eut aussi, comme Herodote l'escript: car il leur dit, qu'il leur apportoit deux puissãs Dieux, Amour & Force: & eulx luy respondirent, qu'ilz en auoyent deux grands aussi qui les engardoyent de luy en donner, c'est à sçauoir, Pauureté & Impuissance. Suyuant lequel propos Timocreon poëte Rodien le picque bien aigrement, en luy reprochant que pour argent il

r'appelloit beaucoup de bannis, & auoit luy qui estoit son hoste & son amy, pour l'auarice de gaigner une somme de deniers, trahy & abandonné. Les uers ou il le dit sont de telle substance:

» Pausanias ne Leotychides,
» Ne Xantippus aupres d'Aristides,
» Ne me sont point louables Capitaines:
» C'est le meilleur qui sortit onc d'Athenes.
» Themistocles point ie ne mentionne,
» Il est haï à bon droit de Latone:
» Car c'est un traiste, un meschāt, un qui mēt,
» Qui pour un peu de deniers, laschement
» A refuzé à son hoste ancien
» Timocreon retour au païs sien,
» En Ialise: & pour la somme & pris
» De trois talents d'argent qu'il a mal pris,
» A fait d'exil les aucuns reuenir
» Iniustement, les autres forbannir
» Ou mettre à mort sans digne forfaitture:
» Puis a fait uoile à sa mal'aduenture,
» Tout pour argent, le concussionnaire,
» Qui a depuis tenu un ordinaire
» De tauernier auare & mechanique
» Es ieux sacrez de l'assemblee Isthmique,
» Seruant à ceulx qui sa table hantoyent
» Chair froide: & eulx la māgeās souhaitoyent
» N'auoir iamais, pour sa meschanceté,
» Du temps du faux Themistocles esté.

Mais encore l'iniuria il bien plus oultrageusement,

ment, & plus à la deſcouuerte, apres qu'il ſ'en fut allé en exil, & qu'il eut eſté condamné, & ce en une chanſon, qui ſe commence,

» O Muſe, ſoit par toy la renommee
» De ces miens uers entre les Grecs ſemee,
» Ainſi qu'il eſt bien iuſte & raiſonnable.

Lon dit que la cauſe pour laquelle ceſtuy Timocreon auoit eſté banny, fut pour auoir eu intelligence auec les Barbares, & que Themiſtocles fut un de ceulx qui le condamnerent: à l'occaſion dequoy, quand il fut luy meſme depuis accuſé auſſi du meſme crime, Timocreon compoſa lors les uers qui ſ'enſuyuent à l'encõtre de luy,

» Timocreon n'a doncques pas eſté
» Seul, qui auec les Medois ait traitté:
» Il y en a d'autres que moy meſchans,
» Ie ne ſuis pas ſeul regnard par les champs.

Mais oultre cela, ſes citoyẽs meſmes pour l'enuie qu'ilz luy portoyent, commenceoyent deſia à preſter uoulũtiers l'oreille à ceulx qui le calumnioyẽt & qui meſdiſoyẽt de luy: au moyen dequoy pour cuider y obuier, il eſtoit contraint de faire choſe qui le rendoit encore plus odieux, pource que ſouuent en harenguant au peuple, il leur ramenteuoit ſes bienfaicts & ſeruices, & uoyant que lon ſ'en faſchoit, il leur diſoit: Pourquoy uous laſſez uous de ſouuent receuoir du bien d'un meſme endroit? Il deſpleut auſſi grandement à pluſieurs quand il ſurnom-

ma Diane, à la dedicaſſe du temple qu'il luy a-
uoit fait baſtir, Ariſtobule, qui ſignifie, de treſ-
bon conſeil : uoulant dire par cela, qu'il auoit
donné à ſa uille & à tous les autres Grecs un
treſbon & treſſage conſeil. Il edifia auſſi le té-
ple qui eſt au quartier de Melite, pres de ſa mai-
ſon, là ou les bourreaux expoſent maintenant
les corps de ceulx qui ont eſté executez par iu-
ſtice, & là ou ilz apportent auſſi les ueſtemens
& les cordeaux des criminelz qui ont eſté eſtrã
glez, ou autrement occis par iuſtice : & y auoit
encore de noſtre temps, en ce temple de Diane
Ariſtobule, une petite image de Themiſtocles,
laquelle donne clairement à cognoiſtre & mõ-
ſtre qu'il auoit, non ſeulement le cueur & l'en-
tendement eleué, mais auſſi le uiſage plein de
maieſté. A la fin donques les Atheniens le bã-
nirent & releguerent hors de leur uille pour
cinq ans, en intention de luy rabaiſſer ſon au-
thorité & ſon trop grand credit, comme ilz a-
uoyent accouſtumé de faire à tous ceulx dont
la puiſſance leur ſembloit exceſſiue & demeſu-
ree, pour l'egalité qui doibt eſtre entre les ci-
toyens d'un eſtat populaire : car ceſte maniere
de banniſſement à temps, qui ſappelle Oſtra-
ciſme, n'eſtoit point punition d'aucune forfai-
ture, ains eſtoit comme un contentemẽt & une
allegeance de l'enuie de la commune, laquelle
prenoit plaiſir à rabbatre & rabaiſſer ceulx qui
luy ſembloyent trop exceder en grandeur, &

euentoit par ce moyen le uenin de sa maluueillance par ceste diminution d'honneur. ainsi estant chassé d'Athenes, il s'alla tenir en Argos. Ce pendant le cas de Pausanias aduint, qui donna occasió & moyen à ses ennemis de luy courir sus: mais celuy qui s'inscriuit à l'encontre de luy accusateur & partie en matiere de trahison, fut un nommé Leobotes filz d'Alcmæon, natif du bourg d'Agraula, auec ce que ceulx de Sparte l'en chargerent & poursuyuirent aussi: car Pausanias n'auoit auparauant iamais rien descouuert à Themistocles de la trahison qu'il machinoit, combien qu'il luy fust grand amy: mais quand il le ueit chassé hors de son païs, & portant fort impatiemment ceste relegation, alors il prit la hardiesse de la luy communiquer, & le solliciter d'y uouloir entendre auec luy, en luy monstrant les lettres que le Roy de Perse luy escriuoit, & l'irritant à l'encontre des Grecs, cõme gens ingrats & de mauuaise nature. Themistocles reietta bien arriere sa sollicitation, & luy declara ouuertemét qu'il ne uouloit auoir en cela rien de commun auec luy: mais aussi ne reuela il à personne du monde les propos qu'il luy en auoit tenus, ny ne descouurit iamais ce qu'il auoit entrepris de faire, fust ou pource qu'il esperast qu'il s'en deporteroit, ou qu'il ne faudroit point d'estre assez tost descouuert par autre moyen, attendu que follement il aspiroit à des choses trop hazardeuses, sans propos ny

apparẽce quelconque. Or apres que Pausanias eut esté puny de mort, on trouua entre ses papiers quelques lettres & escriptures, qui rendoyent Themistocles fort suspect, & crioyent d'un costé les Lacedæmoniens contre luy, & d'autre costé ses enuieux le chargeoyent & accusoyent aussi à Athenes en son absence: ausquelz il respondit par lettres du commencement: car il escriuit au peuple qu'il n'estoit point uraysemblable, que luy qui cherchoit par toute uoye à dominer, & qui n'estoit point né pour seruir, ny n'en auoit aucune uoulunté, eust onques pensé de uendre sa liberté, ny celle de la Grece aux Barbares ennemis. Ce neantmoins le peuple à la suscitatiõ de ses maluueillans, enuoya gens pour le saisir au corps, à fin de le representer en l'assemblee des estats de la Grece, pour y estre iugé par le conseil. Dequoy luy ayant de bonne heure senty le uent, passa en l'isle de Corfou, à cause que la uille luy estoit tenue & obligee pour quelque plaisir qu'il leur auoit autrefois fait: car eulx ayans quelque different contre ceulx de Corinthe, il appaisa leur querelle en donnant sa sentence en leur faueur, & condamnant les Corinthiens en amende de uingt talents enuers eulx, & ordonnant qu'ilz iouiroyent en commun de l'isle de Leucade, comme ayant esté peuplee des habitans de l'une & de l'autre uille ensemble. De là il s'en fouit en Epire, là ou estãt poursuyuy par

les Atheniens & par les Lacedæmoniens ; il fut contrainct de se ietter en une esperance fort doubteuse & bien dangereuse : car il s'alla rendre entre les mains du Roy des Molossiens Admetus, lequel ayant autrefois requis quelque chose aux Atheniens, auoit esté assez honteusement escõduit de sa requeste, par le moyen de Themistocles, qui lors estoit au pl⁹ fort de son credit, dõt ce Roy fut fort indigné cõtre luy, & estoit tout euidẽt, que si lors il l'eust peu auoir entre ses mains, il l'eust mal traitté: toutefois en la calamité de l'exil ou il se trouuoit, il estima q̃ la maluueillance ia enuieillie de ce Roy estoit moins à craindre pour luy, que la haine & l'ẽuie toute fresche de ses citoyẽs. Et à ceste cause s'alla rẽdre à sa mercy, & se faire suppliãt d'Admetus en une maniere nouuelle & toute differẽte de l'ordinaire: car il prit entre ses bras le filz du Roy, qui estoit encore petit enfant, & s'alla ietter à genoux ioignãt l'autel domestique, pource que les Molossiẽs tienent celle façon de supplier pour la plus urgente, & celle que lon n'ozeroit esconduire ny refuzer : & disent aucuns que ce fut Phthia mesme, la femme du Roy, qui l'aduisa de ceste coustume du païs, & qui oultre ce luy amena son filz pres dudit autel : les autres escriuent, que ce fut Admetus luy mesme, qui pour auoir couleur de s'excuser enuers ceulx qui luy demanderoyent, sur l'obligation necessaire de la religion, qui luy defen-

doit de le rendre, luy dispoſa & enſeigna ceſte preſſante maniere de ſupplier. Ce pendant Epicrates Acharnien trouua façon de deſrober ſecrettemẽt ſa femme & ſes enfans hors d'Athenes, & les luy enuoya, pour raiſon dequoy il fut depuis appellé en iuſtice, & executé à mort, à l'inſtance & pourſuitte de Cimon, ainſi comme Steſimbrotus eſcrit: lequel puis apres ne ſçay comment oubliant cela, ou bien le faiſant oublier à Themiſtocles, dit qu'il nauigua en Sicile, là ou il demanda à Hieron tyran de Syracuſe ſa fille en mariage, luy promettant de luy conquerir en ce faiſant, & luy aſſubiettir tous les peuples de la Grece entierement: ce que n'ayant Hieron uoulu accepter, à ſon refus il dreſſa adonc ſon chemin uers Aſie: mais cela n'eſt pas uray-ſemblable, car Theophraſtus eſcrit au traitté qu'il a compoſé de la royaulté, que Hieron ayant enuoyé à la feſte des ieux Olympiques, des cheuaux pour courir, & y ayant fait dreſſer une fort magnifique, ſumptueuſe & riche tente, Themiſtocles feit une harengue aux Grecs, en laquelle il leur remonſtra, que lon deuoit deſchirer & ſaccager ceſte tente de tyrã, & ne receuoir point ſes cheuaux pour courir auec les autres à qui emporteroit le pris de uiſteſſe en ces ieux ſacrez: & Thucydides met qu'il deſcendit iuſques à l'autre mer, & s'embarqua en la uille de Pydne, ſans que perſonne le cogneuſt de ceulx qui eſtoyent de-

dans la nauire, iusques à ce que le uent les poulſa en l'iſle de Naxos, que les Atheniens d'aduẽture tenoyent lors aſſiegee, là ou craignant d'aborder, il fut cõtrainct de declarer qui il eſtoit au maiſtre de la nauire & au pilote, enuers leſquelz il feit tant partie par prieres & partie par menaces, en leur diſant qu'il les accuſeroit uers les Atheniens, que ce n'auroit point eſté par ignorance, mais par argent qu'ilz l'auroyẽt receu en leur nauire, qu'il les contraignit de tirer oultre, & prendre la route de l'Aſie. Quant à ſes biens, ſes amis en deſtournerent & ſauuerent une bonne partie, qu'ilz luy enuoyerent en Aſie: mais ce qui en uint en euidence & qui fut confiſqué au public, Theopompus eſcrit qu'il mõta iuſques à la ualeur de [a] cent talẽts, & Theophraſtus n'en met que quatre uingts ſeulement, là ou tout ſon bien ne ualoit pas [b] trois talents, quand il commencea à ſ'entremettre du gouuernement de la choſe publique. Quand il fut arriué en la uille de Cume, il trouua qu'il y auoit beaucoup de gens par toutes les coſtes de la marine, qui l'eſpioyent pour le prendre au corps, meſmement entre les autres un Ergoteles & un Pythodorus, en eſtant la priſe grandement profitable à gens qui uouloyent faire leur profit de toutes choſes & par tous moyẽs, pource que le Roy de Perſe auoit fait crier à ſon de trompe, qu'il donneroit deux cents talents à celuy qui le luy ameneroit: à

[a] Soixãte mille eſc.

[b] dixhuit cẽts eſcus

l'occaſion dequoy il ſ'en fouit en une petite uille de nation Æolique, qui ſ'appelle Æges, ou perſonne ne le cognoiſſoit, ſinõ ſon hoſte ſeul, Nicogenes, qui eſtoit le plus riche & le plus opulent homme de tous les Æoliens, ayant cognoiſſance auec les Seigneurs, qui auoyẽt credit à l'entour du Roy de Perſe. Themiſtocles demoura quelques iours caché en ſa maiſon, durant leſquelz un ſoir apres le feſtin d'un ſacrifice, le maiſtre des enfans de ce Nicogenes appellé Olbius, eſtant par inſpiration diuine ſoudainement tranſporté & rauy hors de ſoy, ſe prit à prononcer tout hault ces uers:

» Donne ta uoix à la nuict noire,
» Et ton conſeil & ta uictoire.

Et la nuict enſuyuant Themiſtocles eſtant couché en ſon lict, ſongea qu'il auoit un ſerpent entortillé à l'entour du uentre, lequel ſe gliſſa contremõt le long de ſon col iuſques à ce qu'il l'attaignit à la face, & que lors ſoudainement il deuint aigle, laquelle l'embraſſa entre ſes ailes, & le ſoubleuant en l'air l'emporta bien loing, iuſques à ce qu'il luy fut aduis qu'il apperceut un baſton d'or, tel que ceulx que les heraults portent en main, deſſus lequel elle le poſa fermement, ſi bien que lors il ſe trouua deliure de la frayeur eſperdue & du grand trouble ou il eſtoit. Pour donques le conduire en ſeureté à la cour, Nicogenes ſ'aduiſa d'une telle habilité: Les nations barbares, pour la plus part, meſme-

ment la Persiene, sont de nature estrangement & cruellement ialouzes des femmes, non seulemẽt de celles qu'ilz ont espouzees, mais aussi de leurs esclaues & de leurs concubines, lesquelles ilz gardent si estroittement, que personne ne les uoit iamais dehors, ains demeurent tousiours r'enfermees en la maison, & quand elles uont par les champs, elles sont portees sur des chariots bien clos & couuerts tout à l'entour, de maniere que lon ne uoit point dedans. Themistocles monta sur un chariot accoustré de telle sorte, ayant instruict ses gens de respõdre à ceulx qu'ilz rencontroyent par les chemins, & qui demandoyent qu'il y auoit dedãs, que c'estoit une ieune femme Grecque du païs d'Ionie, qu'ilz menoyent à un des seigneurs de la cour. Si disent Thucydides & Charon Lampsacenien, que ce fut apres la mort de Xerxes qu'il y alla, & qu'il parla à son filz. Mais Ephorus, Dinon, Clitarchus, Heraclides & plusieurs autres escriuent que ce fut à luy mesme : toutefois il semble que le dire de Thucydides s'accorde mieulx auec les Chroniques, & les tables ou est enregistree la suite des temps, encores qu'elles mesmes ne soyent pas gueres certaines. Themistocles dõques arriué sur le bord du peril, s'addressa premierement à Artabanus Capitaine de mille hommes de pied, & luy dit, qu'il estoit Grec de nation, qui uouloit parler au Roy touchant des choses de tresgrande con-

ſequence, & que le Roy auoit le plus à cueur,
» Artabanus luy reſpondit en ceſte maniere: E-
» ſtranger mon amy, les loix & couſtumes des
» hommes ſont differentes, & eſtiment les uns
» une choſe hõneſte, & les autres une autre: mais
» bien eſt il honneſte à tous de garder & obſer-
» uer celles de ſon païs. Or quant à uous autres
» Grecs, on dit que uous eſtimez la liberté & l'e-
» galité ſur toutes autres choſes: mais quant à
» nous, entre pluſieurs belles couſtumes & or-
» donnances que nous auons, celle la nous ſem-
» ble la plus belle, de reuerer & adorer noſtre
» Roy, comme l'image du Dieu de nature, qui
» maintiẽt toutes choſes en leur eſtre & leur en-
» tier. Parquoy ſi tu te ueux accommoder à noz
» façons de faire & adorer le Roy, tu le pourras
» ueoir & parler à luy: mais ſi tu as autre uoulũté,
» il te fauldra neceſſairement negocier & traitter
» auec luy par perſonnes interpoſees: car la cou-
» ſtume de ce païs eſt telle, que iamais le Roy ne
» donne audience à perſonne qui ne l'ait premie-
» rement adoré. Themiſtocles ayant ouy ce pro-
» pos luy reſpondit: Seigneur Artabanus, ie ſuis
» icy uenu en uoulunté d'augmenter la gloire &
» la puiſſance du Roy: & pourtant non ſeulemẽt
» obeïray-ie à uoz loix, puis qu'ainſi plaiſt à dieu,
» qui a eſleué l'empire de Perſe en ceſte grãdeur,
» mais auſſi feray que plus de gens adoreront le
» Roy qu'il n'y en a qui l'adorent maintenant: &
» pourtant à cela ne tiene, que ie ne declare moy

» mesme au Roy ce que i'ay à luy dire. Mais qui
» dirons nous, luy demanda lors Artabanus, que
» tu sois ? car à t'ouir parler il ne semble pas que
» tu sois homme de petite qualité. Themistocles
» luy respondit: Quant à cela, Artabanus, person-
» ne ne le sçaura deuāt le Roy. Ainsi le met Pha-
nias: & Eratosthenes en un traitté qu'il a fait de
la richesse, y adiouxte, que Themistocles eut
acces à cestuy Artabanus, & luy fut recōmandé
par le moyen d'une femme Eretrienne qu'il en-
tretenoit. Ayant donques esté mené deuant le
Roy, apres luy auoir fait la reuerence, il se teint
tout debout sans mot dire, iusques à ce que le
Roy commanda au truchement de luy deman-
der qui il estoit. Le truchement luy demanda,
» & il respondit: Sire Roy, ie suis Themistocles
» Athenien, qui estant banny & chassé de mon
» païs par les Grecs, me suis retiré deuers toy, sça-
» chant bien que i'ay fait beaucoup de mal aux
» Perses, mais estimāt leur auoir fait encore plus
» de bien, attendu que ie fus celuy qui empescha
» que les Grecs ne uous poursuyuissent, lors que
» ayant mis les affaires de la Grece en seureté, &
» mon païs hors de danger, il me sembla que ie
» pouuois bien uous faire aussi quelque plai-
» sir. Or quant à moy, i'ay toutes uouluntez
» conuenables au calamiteux estat ou ie me
» treuue maintenant: car ie uiens en delibera-
» tion de recognoistre comme une grace s'il
» te plaist amiablement te reconcilier à moy,

» & de te demander pardon ſi tu es encore cour-
» roucé cõtre moy : mais ie te prie, Sire, que pre-
» nant l'inimitié que me portent les Grecs pour
» teſmoignage des ſeruices que i'ay faits à la na-
» tion Perſiene, tu uueilles uſer de ma fortune
» comme d'une occaſion & matiere de monſtrer
» ta uertu, plus toſt que de ſatisfaire à la paſſion
» de ton courroux : car en me ſauuant la uie tu
» ſauueras un ſuppliant qui ſ'eſt ietté en la fran-
» chiſe de ta mercy, & en me faiſant mourir tu
» occiras un ennemy des Grecs. Ayant dit ces pa-
roles il y adiouxta encore, que les Dieux par
pluſieurs ſignes & arguments l'auoyent incité
à ſe uenir rendre à luy, en racomptant la uiſion
qu'il auoit euë en ſonge chez Nicogenes, & re-
citant l'oracle de Iupiter Dodonien, par lequel
il luy eſtoit commandé qu'il ſe retiraſt deuers
celuy qui ſe nommoit comme Dieu, & qu'il a-
uoit penſé que c'eſtoit luy, pource que & Dieu
& luy ſ'appelloyent & eſtoyent à la uerité tous
deux grands Roys. Le Roy l'ayant ouy parler
ne luy reſpondit rien à l'heure, combien qu'il
euſt en grande admiration ſon bon ſens & ſa
hardieſſe: mais depuis entre ſes amis il dit, qu'il
ſe reputoit bienheureux d'auoir eu ceſte bon-
ne fortune que Themiſtocles ſe fuſt retiré de-
uers luy, & pria ſon grãd Dieu Arimanius, qu'il
enuoyaſt touſiours telle uoulunté à ſes enne-
mis, de chaſſer les plus gens de bien & les plus
grands hommes, qu'ilz euſſent entre eulx : &

dit on qu'il en ſacrifia aux Dieux pour leur en rendre graces, & ſ'en meit incontinent à faire bonne chere, tellement que la nuict en ſongeant, au plus fort de ſon ſommeil il ſ'eſcria de » ioye par trois fois: I'ay Themiſtocles l'Athenien. Le lendemain au matin ayant mandé les principaux perſonnages de ſa cour, il feit auſſi appeller Themiſtocles, lequel n'eſperoit rien de bon, meſmement quãd il ueit que ceulx des gardes qui eſtoyent à la porte luy feirent mauuais uiſage, & luy dirent iniure quãd ilz le ueirent & qu'ilz entendirent ſon nom. D'auantage Roxanes l'un des Capitaines, quand Themiſtocles paſſa au long de luy pour ſ'approcher du Roy qui eſtoit aſſis en ſa chaire, faiſans tous les autres grand ſilence, luy dit tout bas en ſou» ſpirant: O ſerpent Grec cault & malitieux, la » bonne fortune du Roy t'a icy amené. Toutefois quand il fut deuant le Roy, & qu'il luy eut fait une autre fois la reuerence, le Roy le ſalua, & luy parla amiablement, diſant que ia il luy deuoit deux cents talents, pource que ſ'eſtant preſenté ſoymeſme, c'eſtoit raiſon qu'il receuſt le pris de l'argent qui auoit eſté promis à celuy qui l'ameneroit: mais il luy promeit encore biẽ d'auantage, & l'aſſeura, en luy commandant de dire librement & franchement tout ce qu'il uouldroit touchãt les affaires de la Grece. The» miſtocles adonc luy reſpondit, Que la parole » de l'homme reſſemble proprement à une ta-

» pisserie historiee & figuree, pource qu'en l'une
» & en l'autre les belles images qui y sont, se
» uoyent, quand on les estend, & que lon les de-
» sployе : & au contraire, n'apparoissent point,
» & se perdent, quand on les serre & qu'on les
» ploye : au moyen dequoy, il auoit besoing de
» téps pour pouuoir desployer sa parole. Le Roy
trouua ceste comparaison fort propre & bonne,& luy dit qu'il prist tant de temps qu'il uoudroit:& il demanda un an : durant lequel ayant suffisamment appris la langue Persiene, il parla depuis luy mesmes, sans truchement,au Roy.Si fut aduis à ceulx qui n'estoyēt point de la cour, qu'il luy parlast des affaires de la Grece seulement : mais pource qu'au mesme temps il y eut beaucoup de nouuelletez & de changemens en la cour, les grands eurent opinion qu'il auoit pris la hardiesse de luy parler d'eulx aussi,à l'occasion dequoy ilz luy porterent depuis grande enuie:car ce n'estoit rien de l'honneur qu'il faisoit aux autres estrangers au pris de ceulx qu'il faisoit à Themistocles,pource qu'il le menoit à la chasse quand & luy,& luy feit ueoir sa mere, auec laquelle il prit familiarité, & ouit par expres commandement du Roy les discours des sages de Perse touchant la philosophie secrette qu'ilz appellent Magie. Et comme Demaratus Lacedæmonien estant au mesme temps en la cour de Perse, & ayant esté un iour conuié par le Roy mesme à luy demander en don ce qu'il

uouldroit, euſt requis que le Roy luy ottroyaſt ceſte grace qu'il peuſt aller par la uille de Sardis auec le chapeau royal deſſus ſa teſte comme font les Roys de Perſe : Mithropauſtes, qui eſtoit couſin du Roy, luy dit, luy touchant en la
» main : Demaratus, ce chapeau royal que tu de-
» mandes, ſ'il eſtoit ſur ta teſte, ne couuriroit
» gueres de ceruelle : car encore que Iupiter te
» donnaſt ſa foudre à porter en main, tu ne ſe-
» rois pas Iupiter pour cela. Et le Roy luy feit un fort aſpre rebut pour ceſte importune demande, & ſ'en meit en ſi grande cholere contre luy, que lon penſoit qu'il ne luy deuſt iamais pardonner : toutefois Themiſtocles interceda pour luy ſi bien, qu'il feit ſon appointement. Et dit on que les Roys ſucceſſeurs qui ont eſté depuis, ſoubs leſquelz les affaires des Perſes furent bien plus meſlez auec ceulx des Grecs qu'ilz n'auoyent eſté auparauant, quand ilz uouloyent retirer à leur ſeruice quelque perſonnage de la Grece, luy promettoyent & luy eſcriuoyent qu'ilz le feroyent plus grãd aupres d'eulx, que n'auoit eſté Themiſtocles aupres de Xerxes. A quoy ſe rapporte ce que lon compte auſſi, que luy meſme ayãt deſia grand credit, & eſtant ſuyuy de beaucoup de gens qui luy faiſoyẽt la cour, pour l'authorité qu'il auoit, comme il ſe trouuaſt un iour à table ſeruy fort magnifiquement, & de toutes uiandes exquiſes, il ſe tourna deuers ſes enfans & leur dit : Mes

» enfans, nous estions perdus, si nous n'eus-
» sions esté perdus. Si escrit la plus part des histo-
riens, qu'il luy fut donné le reuenu de trois
uilles pour son pain, son uin & sa pitance, sça-
uoir est Magnesie, Lampsaque & Myunte: mais
Neanthes Cyzicenien & Phanias y en adiou-
stent encore deux autres, Percote & Palæsce-
psie, l'une pour son uestir, l'autre pour son cou-
cher. Depuis quand il descendit es basses pro-
uinces uers la mer pour entendre aux affaires
de la Grece, il y eut un seigneur Persien nom-
mé Epixyes, gouuerneur de la haulte Phrygie,
qui luy dressa embusche, ayant de longue main
attiltré quelques meurtriers Pisidiens, pour le
tuer quand il seroit arriué en un bourg de son
gouuernemẽt qui s'appelle Teste de Lion: mais
ainsi comme il dormoit un iour en son logis
sur le midy, la mere des Dieux s'apparut à luy
» qui luy dit: Themistocles, n'arriue pas à Teste
» de Lion de peur que tu ne treuues le Lion: &
» pour cest aduertissement ie te demande ta fille
» Mnesiptoleme pour ma seruante. Themisto-
cles s'esueillant là dessus en sursault, feit sa prie-
re à la Deesse, & se destournant du grand che-
min prit un autre circuit: puis ayant passé le
bourg se logea qu'il estoit desia nuict: mais il y
eut un des sommiers qui portoyent sa tente qui
tumba par cas d'aduenture en une riuiere, au
moyen dequoy ses gens estendirent les tapisse-
ries, qui estoyent toutes mouillees, à la Lune
pour

pour les ſecher: & les Piſidiens n'ayans pas peu diſcerner de loing à la Lune que c'eſtoyent tapiſſeries que lon auoit tendues pour les ſecher, penſerẽt que ce fuſt là tente propre ou logeoit Themiſtocles, & ſ'y en allerent droit les eſpees traittes aux poings, eſperans l'y trouuer dormant: quand ilz furent tout contre, ainſi comme ilz leuoyent ia un bout de la tapiſſerie, aucuns des gens de Themiſtocles, qui faiſoyent le guet, les apperceurent, qui leur coururent ſus, & les prirent. Ainſi Themiſtocles ayãt eſchappé ce danger, ſ'eſbahit grandement de la faueur que luy auoit fait la Deeſſe, qui ſ'eſtoit apparue à luy: en recompenſe dequoy quand il fut en la uille de Magneſie, il y feit edifier un temple de Dindymene, & y rendit ſa fille Mneſiptoleme religieuſe. Mais en paſſant par la uille de Sardis, pour paſſer ſon temps il alla uiſitant les temples & les offrandes que lon y auoit donnees: ſi ueit au temple de la mere des Dieux, une image d'une pucelle faitte de cuyure, ayant deux coudees de hault, que lon appelloit l'Hydrophore, c'eſt à dire, portant eau, & eſtoit une ſtatue que luy meſme auoit autrefois dediee, l'ayant fait faire de l'argent prouenu des amendes, eſquelles auoyent eſté condamnez ceulx qui deſroboyent & diuertiſſoyent l'eau publique à Athenes, lors qu'il y eſtoit ſuperintẽdant des eaux, & fuſt ou pource qu'il luy feiſt mal de ueoir ceſte belle image priſonniere entre les

mains des Barbares, ou qu'il uouluſt monſtrer aux Atheniens combien il auoit de credit & d'authorité en tous les païs de l'obeïſſance du Roy, il en parla au gouuerneur de la Lydie, & le pria de uouloir en ſa faueur renuoyer ceſte image à Athenes. Le Barbare ſe courroucea fort de ceſte requeſte, & luy dit qu'il en eſcriroit au Roy : dont Themiſtocles eut ſi grande peur, qu'il fut contraint de recourir aux femmes & cõcubines dudit gouuerneur, leſquelles il gaigna par argent, & les feit interceder pour luy, à fin que le Satrape appaiſaſt ſon courroux: & depuis ceſte fois la, il alla bien plus retenu & plus reſerué en toutes choſes, redoubtant ia l'enuie des Barbares : car il n'alla point ça & là ſe promenant par l'Aſie, comme l'eſcrit Theopompus, ains ſe teint longuement en la uille de Magneſie, y iouiſſant en paix des dons & bienfaicts du Roy, & y eſtant honoré & reueré cõme l'un des plus grands perſonnages de Perſe, pendant que le Roy eſtoit empeſché aux affaires des haultes prouinces de l'Aſie, & n'auoit pas loiſir de uacquer à ceulx de la Grece. Mais quãd les nouuelles uindrent, que l'Ægypte s'eſtoit rebellee moyenant la faueur & l'aide des Atheniẽs, & que les galeres Grecques uenoyẽt courir iuſques en l'iſle de Cypre, & iuſques aux coſtes de la Cilicie, & que Cimon tenoit toute la mer en ſa ſubiectiõ, cela luy feit adonc tourner la pẽſee à reſiſter aux Grecs pour les garder

de s'accroistre à son dommage : si commencea lon à leuer gens, despescher Capitaines, & enuoyer messagers à Magnesie deuers Themistocles, par lesquelz le Roy luy mandoit qu'il entẽdist aux affaires de la Grece, & qu'il luy teinst les promesses qu'il luy auoit faittes. Mais luy, sans se monstrer picqué ny irrité de rancune à l'encontre de ses citoyens, ny emeu du desir de la puissance & authorité grande qu'il pouuoit auoir en ceste guerre, ou peult estre aussi n'estimant pas que ce fust chose dont il peust uenir à bout, attendu mesmement que la Grece auoit lors de tresgrãds Capitaines, & que Cimon entre les autres prosperoit merueilleusement, & plus encore ayant honte de maculer la gloire de tant de beaux faicts, de tant de triumphes & de uictoires qu'il auoit gaignees, il prit une tressage resolution de mettre fin à sa uie telle cõme il luy conuenoit: car il feit un solennel sacrifice aux Dieux, auquel il festoya ses amis : & apres auoir pris cõgé d'eulx, beut du sang de taureau, ainsi que le tient la plus commune renommee: ou, comme les autres disent, d'une sorte de poison qui tue l'homme dedans uingt quatre heures : & acheua ainsi ses iours en la uille de Magnesie, apres auoir uescu iusques à l'aage de soixante & cinq ans, & la plus part d'iceulx tousiours en offices & charge grande. Lon dit que le Roy de Perse ayant entẽdu la cause & la maniere de sa mort, l'en estima encore plus que

deuant,& qu'il cõtinua à bien traitter tousiours ses amis & ses domestiques : car il laissa des enfans qu'il auoit eus de Archippe fille de Lysander du bourg d'Alopecie, Archeptolis, Polyeuctus & Cleophantus, duquel Platon mesme le philosophe fait mẽtion, disant qu'il estoit bien bon homme d'armes, mais au demourant qu'il n'auoit rien de bon: quãt aux autres plus aagez, Neocles mourut d'une morsure de cheual, & quant à Diocles, son ayeul Lysander l'adopta pour son filz. Il eut plusieurs filles, ẽtre lesquelles Mnesiptoleme qu'il auoit euë d'une seconde femme, fut mariee à son frere Archeptolis qui n'estoit pas d'une mesme mere, & Italie fut mariee à un nommé Panthides natif de Chio, Sybaris à Nicomedes Athenien, & Nicomache à Phasicles nepueu de Themistocles, auquel les freres la donnerent en mariage dedans la uille mesme de Magnesie depuis la mort du pere, & celuy la nourrit & eleua la plus ieune de toutes qui s'appelloit Asie. Au demourant sa sepulture magnifique se ueoit encore sur la place de Magnesie : mais quant à ses ossemens, il ne fault point adiouxter de foy à ce que Andocides en escrit, en un discours qu'il fait à ses amis, que les Atheniẽs ayãs trouué les reliques de son corps, les ietterent au uẽt : car il feint cela pour irriter les nobles à l'encõtre du peuple. Et Philarchus en son histoire, ne plus ne moins qu'en une Tragedie, dresse par maniere de dire, l'engin

d'une feincte, auec lequel il fait uenir ie ne sçay quelz Neocles & Demopolis filz de Themistocles, pour emouuoir les lecteurs à compassion: mais il n'y a homme qui ne iuge incontinent, que c'est chose controuuee & faitte à plaisir. Et Diodorus le geographe, en un traitté qu'il a escrit des sepultures, dit, par cõiecture plus tost que de certaine science, que au long du port de Piræe à uenir de deuers le chef de Alcimus, il y a une poincte en forme de coulde, au dedás de laquelle quand on a doublé le bout, la mer est tousiours platte, & y treuue lon une base grãde & longue, dessus laquelle y a comme la forme d'un autel, c'est (ce dit il) la sepulture de Themistocles, & pẽse que mesme le poëte comique Platon, le tesmoigne en ces uers:

» Ta sepulture est à poinct situee,
» Pour des marchands estre bien saluee:
» Elle uerra tous ceulx qui entreront
» Dedans le port, & qui en sortiront:
» Et s'il se fait aussi quelque combat
» Dessus la mer, elle en uerra l'esbat.

Au reste, ceulx de Magnesie ordõnerent quelques honneurs aux descendans de Themistocles, qui durent encore iusques auiourdhuy, & en iouissoit de mon temps un autre Themistocles Athenien, auec lequel i'ay eu familiere cõuersation & amitié chez le philosophe Ammonius.

FVRIVS CAMILLVS.

Entre plusieurs grandes choses, qui se disent de Furius Camillus, celle la semble estre la plus nouuelle & plus estrange, qu'ayant eu les premieres charges de son païs, & en icelles ayant fait beaucoup de hauts & glorieux exploits, comme celuy qui fut eleu par cinq fois Dictateur, qui triumpha quatre fois, & qui acquit le tiltre de second fondateur de Rome, iamais toutefois il n'a esté Consul. Dequoy fut cause l'estat auquel se trouuoit pour lors la chose publique Romaine, pource que le peuple estant en dissension à l'encontre du Senat, ne uouloit plus elire de Consuls, ains elisoit d'autres gouuerneurs, qui s'appelloyent Tribuns militaires, lesquelz encore qu'ilz feissent toutes choses auec authorité & puissance pareille à celle des Consuls, n'estoyent pas neantmoins tant odieux au peuple à raison du nombre: pource que met-

tre le gouuernement des affaires en la main de six officiers, & non pas de deux seulemēt, estoit quelque reconfort à ceulx qui supportoyent mal uouluntiers la domination du petit nombre de la noblesse. Ainsi Camillus estant enuiron ce temps la en la fleur de son credit, & en la principale gloire de ses faicts, n'appeta point d'estre Consul oultre la uoulunté du peuple, cōbien que durant le temps qu'il eut la uogue, il y ait eu des Consuls creez par plusieurs fois. Mais en toutes les autres charges & offices qu'il eut de toutes sortes, il se porta tellement, que quand il estoit seul, l'authorité estoit commune: & quand il auoit des compagnons, la gloire de ce qui se faisoit en demouroit à luy seul: dont estoit cause d'un costé sa moderatiō, pource qu'il commandoit sans arrogance: & d'autre costé, son grand sens & sa suffisance, pour laquelle tous les autres uoluntairement luy cedoyent le premier lieu: & n'estant pas encore pour lors la maison des Furiens fort renommee, il fut le premier qui de soy mesme commencea à se poulser en auāt, pource qu'en une grosse bataille, qui fut donnee contre les Æcques & Volsques, estāt simple homme d'armes soubs le Dictateur Posthumius Tudertus, il fut le premier qui picquant deuant toute l'armee, commēcea la charge, & y ayant esté blecé en la cuisse, il ne recula point pour cela, ains arrachant luy mesme le tronçon de la iaueline,

qui luy estoit demouré dedans, il s'attacha aux plus uaillans hommes des ennemis, & combatit si uertueusement qu'il leur feit tourner le dos. A l'occasion dequoy oultre les autres honneurs & recompenses qu'il en eut, il fut eleu Censeur, estant ia l'office des ce tẽps la de grande preeminence & de grande dignité. Si feit en ceste censure deux actes notables: l'un honeste, quand il induisit les hommes, qui n'estoyent point mariez, à espouser les femmes ueufues, qui estoyent en grãd nombre à cause des guerres, & les rengea à ce poinct en partie par remonstrances qu'il leur feit, & en partie par menaces de les condamner à l'amende: l'autre necessaire, quant il meit les enfans orphelins à la taille, qui parauant luy n'auoyent iamais esté contribuables: dequoy furent cause les guerres continuelles, esquelles la chose publique estoit contrainte de faire grande despense, mesmement le siege de la uille des Veiens, que aucuns appellent Venetaniens, qui plus les pressoit alors. Car c'estoit la uille capitale de toute la Thoscane, laquelle en quantité d'armes & en nombre de combatans n'estoit de rien moindre que Rome, & qui sentant son cueur à cause de son opulence & de ses delices, auoit au parauant plusieurs fois combatu à l'encontre des Romains en plusieurs grosses batailles, pour la gloire & pour l'empire: mais lors se sentant affoiblie par plusieurs grãdes desconfitures, dont

elle auoit esté batue, se deportoit de ceste premiere ambition, de sortir contre eulx en campagne. Et ayans les habitans haulsé & biẽ remparé les murailles, & fait bonne prouision d'armes, de traicts, de bledz & autres munitiõs necessaires, soustenoyent hardiment sans crainte de rien ce siege, lequel alloit fort en longueur, & n'estoit pas moins penible & difficile pour ceulx qui assiegeoyent, que pour ceulx qui estoyent assiegez: car au lieu que parauant ilz ne souloyent estre que l'esté seulement aux chãps, & l'hyuer se retiroyent en leurs maisons, ilz furent lors premierement contraints par les Capitaines & Tribuns militaires, d'edifier des forts, & de fermer de muraille leur camp dedans le territoire mesme de leurs ennemis, & y passer l'hyuer aussi bien comme l'esté. Or auoit ia duré ce siege l'espace de sept ans tous entiers, & chargeoit on les Capitaines de n'auoir pas bien fait deuoir de le presser assez uiuement, de maniere que finablemẽt on les deposa de leurs charges, & en eleut on d'autres en leur place pour l'acheuer: entre lesquelz Camillus en fut un, que lon crea Tribun militaire pour la secõde fois, & neantmoins ne feit encore rien pour lors en ce siege, à cause qu'il luy escheut par le sort de faire la guerre aux Phaleriẽs & aux Capenates, lesquelz pendant que les Romains estoyent empeschez ailleurs, auoyẽt couru leurs terres, & les auoyent grandement molestez &

endommagez, durant tout le temps de ceste guerre de Thoſcane. Mais Camillus en ayant desfait un grand nombre, qu'il trouua en la campagne, chaſſa les autres, & les rembarra iuſques au dedans de leurs murailles. Au demourant, l'accident du lac Albanien, qui ſuruint enuiron le temps que ceste guerre de Thoſcane eſtoit en ſa plus grande force, eſtonna fort les Romains, n'eſtant pas moins eſmerueillable, que les plus eſtranges & plus incroyables choſes que lon ſçauroit ouïr compter, pource que lon n'en peult trouuer aucune raiſon cõmune, ny cauſe qui ait ſon fondement en nature: car il eſtoit ia l'arriere ſaiſon de l'Automne, & finiſſoit l'Eſté, lequel n'auoit point eſté trop pluuieux, ny trop notablement faſcheux pour les ſoufflemẽs des uents du midy. Et comme ainſi ſoit qu'en Italie y ait pluſieurs lacs, pluſieurs ruiſſeaux & riuieres, pluſieurs fonteines & autres eaux, les unes tarirẽt de tout poinct, les autres reſiſterent bien maigrement & petitement à la ſechereſſe, & y eſtoyent toutes les riuieres, comme elles ont accouſtumé d'eſtre ordinairemẽt en Eſté, fort baſſes, & y auoit biẽ peu d'eau: mais au cõtraire, le lac d'Albe, qui ne uiẽt point d'ailleurs ny ne ſort point hors de ſoy meſme, eſtant tout à l'entour enuironné de couſtaux de montagnes, ou la terre eſt bien bonne, commencea à s'enfler & ſe haulſer à ueuë d'œil, ſans cauſe quelconque, ſinon occulte & diuine, &

alla tousiours ainsi croissant au long des coustaux, iusques à ce qu'il attaignit au plus hault, montant tousiours uniement sans agitation ny tourmente quelconque. Cela du commencement donna aux bergers & bouuiers, qui gardoyent leurs bestes à l'entour, un grãd esbahissement: mais à la fin quãd la terre d'un des coustaux qui soustenoit le lac comme une chaussee, & le gardoit de se respandre en la campagne, uint à se rompre pour la pesanteur & quãtité grande de l'eau, laquelle auec une uiolence & impetuosité merueilleuse, à trauers les terres labourables & les heritages plãtez d'arbres, s'alla descharger en la mer: alors non seulemẽt les Romains, mais aussi tous les habitans de l'Italie s'en estonnerent fort, & estimerent que c'estoit signe & presage de quelque grande chose à uenir, & ne parloit on d'autre nouuelle dedans le camp qui estoit au siege deuãt la uille de Veies, de maniere que le bruit en passa iusques à ceulx mesmes qui estoyent assiegez. Et comme il aduient ordinairement es sieges qui durent si longuement, que ceulx de dehors parlent & communiquent souuent auec ceulx de dedans, il y eut un Romain qui prit cognoissance & accoustumance de s'approcher & deuiser familierement auec un de ceulx de la uille, lequel sçauoit beaucoup de choses anciennes, & estoit estimé mieulx entendu en l'art de deuiner que nul autre de la uille. Le Romain donques luy

compta un iour ce regorgement du lac d'Albe, & uoyant que l'autre apres l'auoir ouy en faisoit la plus grande feste du monde, & se moquoit de leur siege, il luy dit que ce merueilleux accident n'estoit pas aduenu seul aux Romains en ce temps la, ains en auoyent eu beaucoup d'autres encore plus estranges, lesquelz il desiroit luy communiquer pour ueoir s'il y auroit point de moyen, que les affaires publiques se portans si mal, il peust dõner ordre que les siés particuliers se portassent bien. Le Veien luy respondit qu'il les entendroit uouluntiers, & luy presta l'oreille attentifuement, esperant ouïr de luy quelque grand secret: ainsi le Romain le tirant de propos en propos en cheminant tousiours, quand il ueit qu'il estoit assez loing des portes de la uille, il le saisit soudainement au corps & l'enleua estant plus fort que luy, & à l'aide d'autres qui accoururent du cãp, le prit & emmena deuant les Capitaines. Cest homme se uoyant ainsi contraint, & aussi sachãt bien que la fatale destinee ne se peult euiter, commencea à declarer & descouurir aux Romains des anciés oracles & propheties touchant les fortunes de sa uille, par lesquelz il estoit porté que iamais elle ne seroit prise, que les ennemis n'eussent fait retirer arriere l'eau du lac d'Albe qui seroit desbordé, & qu'ilz ne l'eussent diuerty ailleurs, de sorte qu'il ne se deschargeast plus en la mer. Cela fut rapporté

au Senat à Rome, & mis en deliberation du conſeil : auquel il fut aduiſé que lon enuoyeroit à l'oracle d'Apollo en la uille de Delphes, pour luy demander ce que lon en deuoit faire. Si y furent enuoyez de grands & notables perſonnages, Coſſus Licinius, Valerius Potitus & Fabius Ambuſtus : leſquelz ayans fait le uoyage par mer, & eu reſponſe de ce qu'ilz demandoyent, ſ'en retournerent au païs, & apporterent entre autres oracles un qui diſoit, que par negligence on auoit omis quelques anciennes cerimonies es feries Latines : & un autre qui commandoit, que lon engardaſt par tous les moyens qui ſeroyent poſſibles, que l'eau du lac d'Albe n'entraſt point en la mer, en la faiſant retourner en ſon ancien lict, ſ'il eſtoit poſſible: ſinon, en la diuertiſſant par pluſieurs foſſez & trenchees, tant qu'elle ſe perdiſt emmy les champs. Ces oracles entendus, les preſbtres r'accouſtrerent ce qui appartenoit au ſeruice diuin, & le peuple ſe meit apres l'eau du lac pour la deſtourner : quoy fait le Senat, au dixieme an de la guerre contre les Veiens, depoſa tous les autres magiſtrats, & crea Dictateur Camillus, lequel nomma pour maiſtre & chef de la cheualerie Cornelius Scipion : & auant toute œuure uoua aux Dieux, que ſ'il leur plaiſoit donner heureuſe iſſue de ceſte guerre, il feroit en leur honneur celebrer les grands ieux, & edifier un tẽple à la Deeſſe que les Romains

appellent Matuta, laquelle semble estre celle que nous appellons Leucothea, cōsideré ce qui se fait en ses sacrifices. Car ilz font entrer dedans son temple une chambriere, à laquelle ilz donnent des soufflets, & puis la font sortir dehors, & embrassent les enfans de leurs freres plus tost que les leurs propres: & font plusieurs autres cerimonies qui ressemblēt à celles q̄ lon fait aux nourrices de Bacchus, & aux inconueniens qui aduindrent à Ino, à cause de la concubine de son mary. Puis ces uœus & prieres faittes, entra auec son armee sur les terres des Falisques, lesquelz il desfeit en une grosse bataille, auec les Capenates qui les estoyent uenus secourir: & de là s'en alla au siege de la uille de Veies, là ou uoyant que de la prendre d'assault c'estoit chose trop dangereuse & trop difficile, il commencea à la faire miner, trouuant la terre d'alentour propre à cauer, & faire mines si profondes, que les ennemis n'en pouuoyent rien apperceuoir: & luy estant ceste besongne succedee selon son esperance, il feit donner un assault general à la muraille, à fin d'y faire uenir tous ceulx de la uille: & pendant qu'ilz entendoyent à la defendre, ses gens entrerent secrettement par les mines dedans le chasteau à l'endroit du temple de Iuno, qui estoit le plus grād de toute la uille, & auquel les habitans auoyent plus de deuotion. Si dit on qu'à l'instant mesme le Capitaine des Thoscans y sacrifioit aux

Dieux, & que ſon deuin ayant conſideré les entrailles des beſtes immolees ſ'eſcria tout hault, que les Dieux donnoyent la uictoire à celuy qui ſuruiendroit ſur ce ſacrifice. Les Romains qui eſtoyent dedans la mine entendirent ceſte parole, & tout incontinent rompirent la terre, & ſe ietterent dehors en criant & faiſant bruire leurs armes: dequoy les ennemis ſ'effroyerent de ſorte qu'ilz ſe meirent à fouir, & eulx prirent les entrailles & les porterent à Camillus. Cela reſſemble fort aux comptes que lon fait à plaiſir: toutefois Camillus ayant par ce moyen pris la uille, & uoyant du hault du chaſteau comme les Romains pilloyent & ſaccageoyent une opulence infinie qu'il y auoit dedans la uille, ſ'en prit à plorer de pitié: & cõme ceulx qui eſtoyẽt autour de luy, luy diſſent qu'il eſtoit bien heureux, il leua les mains uers
» le ciel, & feit une telle priere: O treshault Iupi-
» ter, & uous, ô Dieux, qui uoyez & iugez les
» bõnes & mauuaiſes œuures des humains, uous
» ſçauez aſſez que nous autres n'auõs point uou-
» luntairement à tort & ſans cauſe commencé ce-
» ſte guerre, ains iuſtement & par contraincte,
» pour nous uenger d'une uille ennemie qui
» nous auoit fait beaucoup d'oultrages: Mais
» toutefois ſi d'aduenture en contrepois de ce-
» ſte proſperité, il nous eſt predeſtiné quelque
» malheur, ie uous ſupplie qu'au lieu de le faire
» tumber ſur toute la uille de Rome, ou ſur toute

» ſon armee, il uous plaiſe le faire auec le moins
» de mal qui ſera poſſible cheoir ſur moy ſeul.
Ayant prononcé ces paroles il ſe uoulut tourner à main droitte, comme eſt la couſtume des Romains quãd ilz ont fait leurs prieres & oraiſons aux Dieux: mais en ſe cuidant tourner il tumba tout de ſon long emmy la place. Les aſſiſtans prenans ceſte cheutte à mauuais preſage ſ'en troublerent: mais luy apres ſ'eſtre releué, leur dit que ce qu'il auoit requis aux Dieux luy eſtoit aduenu. C'eſtoit un peu de mal en contrepois d'une treſgrande felicité. Ainſi eſtant toute la uille pillee & ſaccagee, il uoulut tranſporter auſſi à Rome l'image de Iuno ſuyuant le uœu qu'il en auoit fait: & ayant mandé des ouuriers à ceſte intention, il ſacrifia premierement à la Deeſſe, la ſuppliant de uouloir accepter & auoir pour aggreable la bõne affection des Romains, & uouluntairement ſ'en uenir habiter auec les autres Dieux qui auoyent en protection la uille de Rome. Il y en a qui diſent, que l'image reſpondit qu'elle en eſtoit contente: mais Liuius eſcrit que Camillus feit ceſte priere en attouchant l'image, & que les aſſiſtans reſpondirent qu'elle le uouloit bien, & qu'elle iroit uouluntiers: toutefois ceulx qui afferment que ce fut l'image meſme qui le dit, & fauoriſent au miracle, ont un grand argument pour aider à le prouuer, que la fortune de la uille de Rome, laquelle de ſi bas & ſi petit com-

commencement, ne fust iamais montee à si haulte gloire & si grande puissance, sans une faueur singuliere des Dieux, laquelle s'est euidẽment monstree par plusieurs grandes & expresses demonstrations. Et neantmoins encore alleguent ilz d'autres semblables merueilles, cõme, que des images ont autrefois souuent rendu des gouttes de sueur, qu'on les a ouy souspirer, qu'elles se sont tournees, qu'elles ont fait quelques signes des yeux, ainsi que lon treuue en plusieurs anciennes histoires: & pourrions aussi nous mesmes racompter plusieurs semblables merueilles, que nous auons ouy affermer aux hommes de nostre temps, qui ne sont point à reietter ny à condamner legerement. Mais quant à telles choses, il y a danger à trop les croire, & à trop les descroire aussi, à cause de l'imbecillité de la nature humaine, qui n'a point de bornes certaines, ny ne se peut retenir soymesme, ains se laisse desborder quelquefois en uanité & superstition, & quelquefois en mespris & contemnement des choses diuines: & par ainsi l'estre retenu, & ne faire rien trop en cela, cõme en toute autre chose, est le meilleur. Au demourant, Camillus, soit que ou la grandeur de l'œuure qu'il uenoit de paracheuer luy eust eleué le cueur, d'auoir pris une uille qui contestoit de per à per auec celle de Rome, & ce au bout de dix ans que le siege auoit duré, ou que les paroles de ceulx qui le benis-

ſoyent & magnifioyent luy euſſent haulſé le courage, & fait prendre une opinion de ſoy-meſme plus preſumptueuſe, que ne comportoit la ciuilité d'un magiſtrat de choſe publique, qui eſt ſubiect aux loix, il dreſſa un triumphe ſuperbe en toute autre magnificence d'appareil, & meſmement en ce qu'il ſe feit porter par Rome ſur un chariot triumphal, trainé par quatre courſiers blancs : ce que nul autre Capitaine parauant luy n'auoit ozé faire, ny depuis luy auſſi, pource que lon eſtime que ce ſoit une uoiture ſacree & proprement deſtinee au Roy & pere des Dieux. Cela luy engendra la maluueillance de ſes citoyens, qui n'auoyent point accouſtumé que lon leur uſaſt de telle brauerie : & ſi y eut encore une autre occaſion qui le rendit maluoulu : ce fut qu'il ſ'oppoſa à la loy qui fut miſe en auant, que lon diuiſaſt la uille de Rome : car les Tribuns du temple propoſerẽt un edict, que le Senat & le peuple Romain fuſt meſparty en deux parts, & que ceulx à qui il eſcherroit par le ſort, demouraſſent à Rome, les autres allaſſent habiter en la uille de Veies nouuellement conquiſe, alleguans pour le perſuader, que les uns & les autres en ſeroyẽt plus riches, & garderoyent plus aiſeement leurs terres & leurs biens des courſes de leurs ennemis par le moyen de ces deux groſſes uilles. Le peuple qui eſtoit ia multiplié en grand nombre, & qui auoit bien fait ſes beſongnes, le trouuoit le

meilleur du monde, & ne faisoit autre chose que crier & tumultuer à l'entour de la tribune aux harengues, en demandant que lon meist ceste loy aux uoix & suffrages du peuple. Mais le Senat uniuersellement, & les plus gens de bien d'entre les autres citoyens, estimans que ceste proposition des Tribuns estoit la destruction & non pas diuision de la uille de Rome, ne pouuoyent endurer qu'elle tirast auant, & auoyent leur recours à Camillus, lequel craignant de uenir à l'essay de tenter si la loy passeroit ou non, alloit tousiours inuẽtant quelques occasions & quelques nouueaux empeschemens, par lesquelz il dilayoit & reiettoit tousiours à un autre temps l'enterinement de ceste loy, & pour ces raisons estoit haï de la commune: mais la principale & plus apparente cause de la maluueillance que le peuple luy portoit, uint de la decime des despouilles, & ne fut pas sans quelque occasion, encore que à la uerité ce fust à tort si le peuple luy en uoulut mal. Car quand il alla deuãt la uille de Veies, il feit uœu qu'il offriroit aux Dieux la dixme du butin qui se gaigneroit à la prise de ceste uille, s'il la pouuoit prendre : mais lors qu'elle fut prise & pillee, fust ou pource qu'il luy faschast de molester ses citoyẽs, ou que pour la multitude d'autres affaires, il eust oublié son uœu, il endura que les gens de guerre departissent entre eulx le butin, & en feissent leur profit : puis quelque

temps apres qu'il estoit desia hors de sa charge, il en aduertit le Senat : & en mesme temps les deuins rapporterent que par les signes dés sacrifices, ilz cognoissoyent quelques courroux & malcontentement des Dieux, & qu'il falloit se réconcilier auec eux & les pacifier. Quoy entendu le Senat ordõna, pource qu'il seroit malaisé que chascun peust representer les choses mesmes qu'il auroit eues en sa part du butin, pour les repartir de nouueau, que lon r'apporteroit par serment la dixieme partie de ce que lon y auroit gaigné. Si y eut beaucoup d'affaire, & fallut user de uiolence pour faire rendre aux pauures soudards, qui auoyent beaucoup trauaillé & beaucoup enduré en ceste guerre, une si grosse partie de leur gaing, attendu mesmement que plusieurs l'auoyent desia tout despendu, à l'occasion dequoy chascun crioit à l'encontre de Camillus : & luy ne trouuant autre couleur meilleure pour se couurir, fut contrainct d'user d'une excuse la plus maigre & la plus desraisonnable qu'il eust sceu alleguer, en aduouant qu'il l'auoit fait par oubliance. Le peuple neantmoins ne laissoit pas pour cela de s'en courroucer bien aspremement, disant qu'il auoit lors uoué d'offrir aux Dieux la dixme des biens des ennemis, & que maintenant il uouloit decimer ses propres citoyens. Ce nonobstant chascun à la fin ayant rapporté ce qu'il deuoit pour sa part, il fut aduisé que lon en feroit

fondre une couppe d'or massif, pour l'enuoyer au temple d'Apollo en la uille de Delphes: mais il se trouuoit bien peu d'or en la uille de Rome: & comme les officiers fussent empeschez à chercher dont ilz en pourroyent recouurer, les Dames Romaines de leur propre mouuement arresterent entre elles, qu'elles contribueroyent ce qu'elles en auoyent en leurs ioyaulx, pour employer à faire ceste offrande, qui peza iusques à huit talents. En recompense dequoy, pour les honorer le Senat ordõna qu'elles seroyẽt louees publiquement de harengues funebres à leur trespas, ne plus ne moins que les grãds & honorables hommes, quand ilz uenoyẽt à deceder: car la coustume n'estoit point au parauant de louer ainsi publiquement les Dames à leurs funerailles. Si furent deputez trois des plus notables personnages de la uille, pour aller presenter ceste offrande, & les y enuoya lon sur une galere fort bien equippee de bons hommes de rame, & au demourant paree & accoustree triumphantement: mais & en tourmente & en calme ilz furent en grãd danger de leurs personnes. Car apres auoir approché bien pres d'estre noyez par la tourmente, quand le uent fut appaisé, ilz retumberent en un autre peril, dont ilz eschapperent aussi contre leur esperance: pource qu'aupres des isles d'Æolus, les galeres des Lipariens leur coururent sus, comme à des coursaires: toutefois

quand les Lipariens ueirent qu'ilz ne se mettoyent point en defense, ains les prioyent en leur tendāt les mains, ilz ne les chargerēt point autrement, ains seulement attacherent la galere aux leurs, & l'ayans tiree en terre, exposerent publiquement en uente au plus offrant à l'encant, les biens & les personnes, apres les auoir declarez escumeurs de mer, & les eussent uendus n'eust esté la preudhommie & l'authorité de Timasitheus, qui pour lors estoit Capitaine de la uille, lequel eut beaucoup affaire à leur persuader qu'ilz les laissassent aller: & nō content de ce, feit encore tirer en mer quelques uaisseaux qui estoyent à luy, auec lesquelz il les accompagna en ce uoyage, & leur aida à faire leur offrande: à raison dequoy luy furent depuis faits de grands honneurs à Rome, ainsi cōme il meritoit. Or recommencerent de rechef les Tribuns du peuple à remettre sus la loy, touchant la diuision des habitans de la uille de Rome: mais la guerre des Falisques suruint bié à propos, qui donna moyen aux nobles d'elire telz magistrats, comme ilz uoulurent. Si eleurent Camillus Tribun militaire, auec autres cinq, requerans les affaires un Capitaine, qui eust ia l'authorité & la reputation toute acquise par longue experience au faict des armes. Le peuple ayant authorisé ceste election, Camillus incontinent auec l'armee Romaine entra dedans le païs des Falisques, là ou il alla mettre

le ſiege deuant la uille des Faleriens, qui eſtoit bien fortifiee & prouueue de toutes choſes requiſes & neceſſaires à la guerre : ſçachant treſbien que ce n'eſtoit pas entrepriſe legere que de la prendre, ne qui ſe peuſt executer en peu de temps : mais uoulant comment que ce fuſt, tenir ſes citoyens occupez à quelque choſe, & les diuertir, à fin que par eſtre trop de ſeiour en leurs maiſons, ilz n'euſſent loiſir de uacquer à ſeditions & diſſenſiõs ciuiles : car les Romains uſoyent ſagement de ce remede la, tournans au dehors, comme bons medecins, les humeurs qui eſtoyẽt pour troubler le repos de leur choſe publique. Mais les Faleriens ſe confians en l'aſſiette de leur uille, qui eſtoit forte de tous coſtez, faiſoyent ſi peu de compte d'eſtre aſſiegez, que ceulx qui n'eſtoyent point à la garde des murailles, ſe promenoyent en robbes ſans armes par la uille, & alloyent leurs enfans à l'eſcole, le maiſtre de laquelle les menoit ordinairement hors de la uille ſe promener, iouer & exerciter au long des murailles: car ilz auoyent un commun maiſtre d'eſcole pour toute la uille, comme encore ont les Grecs, uoulans que leurs enfans des le commencement ſ'accouſtument à eſtre nourris en compagnie, & qu'ilz cõuerſent touſiours enſemble. Ce maiſtre donques eſpiãt l'occaſion de faire un mauuais tour aux Faleriens, menoit tous les iours leurs enfans à l'eſbat hors de la uille, non gueres loing

des murailles du commencement, & puis les remenoit dedans apres qu'ilz s'estoyent esbattus & exercitez. Depuis qu'il les y eut menez une fois, il les tira de iour en iour un peu plus loing pour les accoustumer à s'asseurer, en leur donnant à entendre qu'il n'y auoit point de dãger, iusques à ce qu'un iour à la fin ayant tous les enfans de la uille auec soy, il donna iusques dedans le guet du camp des Romains, ausquelz il liura tous ses escholiers, & leur dit qu'ilz le menassent deuãt leur Capitaine general. ce qui fut fait: & quand il fut deuant Camillus, il se prit à dire qu'il estoit maistre & precepteur de ces enfans: mais neantmoins qu'il auoit eu plus cher acquerir sa bonne grace, que de faire ce que le deuoir de ces tiltres la luy commandoit: au moyen dequoy il luy uenoit rendre la uille, en luy liurant ces enfans entre ses mains. Camillus ayant ouy ces paroles trouua l'acte bien malheureux & meschant, & dit à ceulx qui estoyent autour de luy, que la guerre estoit bien chose mauuaise, & ou il se faisoit beaucoup de uiolence & d'oultrages: mais toutefois qu'encore y auoit il entre gens de bien quelques loix & quelques droits de la guerre, & que lon ne deuoit point tant chercher ne prochasser la uictoire, que lon ne fouist les obligations d'en estre tenu à si maudits & si damnables moyens, & qu'il falloit qu'un grand Capitaine feist la guerre se confiant en sa propre uertu, nõ point

en la meſchanceté d'autruy : ſi commanda à ſes ſergens qu'ilz deſchiraſſent les habillemens de ce mauuais homme, en luy liant les deux mains par derriere, & qu'ilz donnaſſent des uerges & des eſcorgees aux enfans, à fin qu'ilz remenaſſent le traiſtre qui les auoit ainſi trahis en le fouettant iuſques dedans la uille. Or ſi toſt que les Faleriens eurent entendu la nouuelle, comme ce maiſtre d'eſchole les auoit trahis, toute la uille incontinent en mena treſgrand dueil, ainſi que lon peult eſtimer en ſi griefue perte, & ſ'en coururent hommes & femmes peſle meſle ſur les murailles & aux portes de la uille, ſans ſçauoir qu'ilz faiſoyẽt, tant ilz eſtoyent troublez. Eſtans là ilz apperceurent leurs enfans qui ramenoyent leur maiſtre nud & lié en le fouettant, & appellant Camillus leur pere, leur Dieu & leur ſauueur: de maniere que non ſeulement les peres & meres des enfans, mais auſſi tous autres citoyens generalement conceurent en eulx meſmes une grande admiration & ſinguliere affection enuers la preudhommie, bonté & iuſtice de Camillus, tellement que ſur l'heure meſme ilz aſſemblerent le conſeil, auquel il fut reſolu que lon luy enuoyeroit promptemẽt des ambaſſadeurs, pour ſe remettre eulx & leurs biens du tout à ſa diſcretion. Camillus enuoya leurs ambaſſadeurs à Rome, là ou leur eſtant donnee audience par le Senat, ilz dirent que les Romains ayans preferé la iuſtice à la

uictoire, leur auoyent enseigné de mieulx aimer se soubmettre à eulx, que de retenir leur liberté, en confessant qu'ilz se sentoyent plus surmontez de leur uertu, que uaincus de leur force & puissance. Le Senat renuoya le tout à Camillus pour en faire & ordonner ainsi que bon luy sembleroit: & luy, ayant fait payer une somme d'argent aux Faleriens, feit au demourant paix & alliance auec tout le reste des Falisques, & à tant s'en retourna à Rome : dequoy les gés de guerre furent tresmal cõtents, pource qu'ilz auoyent conceu en eulx mesmes esperance de piller la uille des Faleriens, & uoyans qu'il leur falloit ainsi retourner les mains uuides en leurs maisons, quand ilz furent à Rome commencerent à accuser Camillus enuers les autres citoyẽs, disans qu'il n'aimoit point le menu peuple, & que par enuie il auoit osté aux pauures le moyen de faire leurs besongnes. D'un autre costé, comme les Tribuns du peuple eussent de rechef mis en auant leur loy touchant la diuision des habitans de Rome, & fussent apres à la faire passer par les uoix & suffrages du peuple, Camillus sans craindre d'encourir la malegrace de la commune, feit & dit librement à la descouuerte toutes choses à l'encontre, de sorte que manifestement il fut cause principale que le peuple malgré soy, pour la grande instance qu'il en feit, la refuza : mais aussi en demoura il si aspremenr indigné contre luy, que pour

quelque inconuenient qui luy fust aduenu en sa maison de l'un de ses enfans qui luy mourut de maladie, il n'en addoulcit onques par pitié son courroux enuers luy: combien que luy qui estoit de bonne & doulce nature portast ceste perte fort impatiemment, de maniere qu'estāt appellé en iustice, il ne bougea de sa maison, se tenant r'enfermé auec les femmes pour le dueil qu'il menoit de la perte de son filz. Celuy qui l'accusoit estoit Lucius Apuleius, le chargeant d'auoir soubstraict & desrobbé partie du butin de la Thoscane, & disoit on que lon auoit ueu chez luy quelques portes de bronze qui en auoyent esté apportees. Or estoit le peuple si fort irrité contre luy, que lon cognoissoit euidemment que s'il le pouuoit une fois auoir entre ses mains, pour quelque occasion que ce fust, il le condamneroit: parquoy assemblant ses amis & ceulx qui auoyent esté à la guerre soubs luy, ou en charge auec luy, qui estoyent en bien grand nombre, il les pria de ne uouloir point endurer qu'il fust ainsi meschamment condamné pour faulses imputations que lon luy mettoit sus à tort, ny moqué & diffamé par ses ennemis. Ses amis ayans communiqué & consulté ensemble là dessus, luy feirent responsе, que quant au iugement ilz ne ueoyent point qu'ilz le peussent secourir: mais que s'il estoit condamné, uouluntiers ilz se cottizeroyent tous pour luy aider à payer son

amende. Et luy ne pouuant ſupporter une indignité ſi grande, reſolut en cholere de ſe partir de la uille & ſ'en aller en exil: & apres auoir dit adieu à ſa femme & à ſon filz, ſortit de ſon logis & ſ'en alla iuſques à la porte de la uille ſans mot dire: mais quand il fut là il ſ'arreſta tout court, & ſe retournant en arriere tendit les mains uers le Capitole & feit prieres aux Dieux, que ſi ce n'eſtoit iuſtement, ains à grand tort que le peuple par enuie le contraignoit de ſortir honteuſement de la uille, que bien toſt les Romains ſ'en repentiſſent, & qu'à la ueuë & au ſceu de tout le monde, ilz le regrettaſſent & euſſent affaire de luy. Apres auoir fait ces prieres à l'encontre de ſes citoyens, comme feit Achilles à l'encontre des Grecs, il ſ'en alla, & fut condamné par contumace en l'amende de [a] quinze mille aſſes de monnoye Romaine, qui ſont à la Grecque mille cinq cents drachmes d'argent, pource que As eſtoit une petite piece de monnoye, dix deſquelles faiſoyent le Denier Romain. Mais il n'y a celuy des Romains qui ne croye fermemẽt, que la punition ne ſ'en enſuyuiſt incontinent, & que le tort qu'on luy faiſoit n'ait eſté bien toſt uengé par une uengeance non ia plaiſante à rememorer, ains aſpre & cuiſante, mais au demourant fort notable & treſrenommee: tant il aduint ſoudainement apres de malheurs à la uille de Rome, & tant luy amena ce temps la de ruine & de danger auec

a Ce ſont enuiron cent cinquante eſcus.

honte & infamie : ſoit que cela ait eſté par cas d'aduenture, ou que ce ſoit le propre office de quelque Dieu, de ne ſouffrir pas que la uertu ſoit ainſi ingratement ſans uengeance oultragee. Le premier ſigne donc qui les menaçoit du grand mechef à aduenir, fut le treſpas de Iulius l'un des Cenſeurs, pource que les Romains reuerent fort & eſtiment ſainct & ſacré l'office des Cenſeurs. Le ſecond ſigne qui aduint un peu deuāt l'exil de Camillus, fut qu'un perſonnage qui n'eſtoit pas de gueres grande qualité, ny du corps du Senat, mais au demourant homme de bien & de bonne conſcience, nommé Marcus Ceditius, aduertit les Tribuns militaires d'une choſe qui meritoit bien que lon y penſaſt : car il leur dit que la nuict precedente, ainſi comme il alloit ſon chemin le long de la rue neufue, il entendit quelcun qui l'appelloit à haulte uoix, & qu'il ſe retourna pour ueoir que c'eſtoit: mais il ne ueit rien, ains ouit ſeulement une uoix plus forte que celle d'un » homme, qui luy dit : Marcus Ceditius, ua t'en » demain au matin uers les Tribuns militaires, » les aduertir qu'ilz ſ'attendent d'auoir bien toſt » icy les Gaulois. Les Tribuns ne ſe feirent que rire & mocquer de ceſt aduertiſſement, & tantoſt apres aduint la condamnation de Camillus. Or quant aux Gaulois, ilz eſtoyent, comme lon dit, de la nation Celtique, leſquelz n'eſtant pas leur païs ſuffiſant pour ſouſtenir &

nourrir leur multitude, en estoyent sortis pour aller chercher autres terres à habiter: & y auoit entre eulx plusieurs milliers de ieunes hommes de seruice & de bons combatans, mais encore plus de femmes & de petits enfans. Et d'iceulx les uns se iettans du costé de l'Ocean Septentrional passerent les monts Riphees, & occuperent les extremes parties de l'Europe: les autres s'arresterent entre les monts Pirenees & les grands monts des Alpes pres des Senonois & des Celtoriens, ou ilz demourerent long tēps, iusques à ce qu'à la fin il leur aduint de gouster du uin qui premier leur fut apporté d'Italie, dont ilz trouuerent le breuuage si bon, & furent si trāsportez du desir & de la uolupté d'en boire, que soudainemēt ilz chargerent leurs armes, & emmenerent femmes & enfans, prenās leur chemin uers les Alpes, pour aller chercher le païs qui produisoit un tel fruict, estimans toute autre terre sterile & sauuage. Lon dit que celuy qui premier leur porta du uin, & qui les alla solliciter de passer en Italie, fut un Thoscan nommé Arron, homme noble, & qui au demeurant n'estoit point de mauuaise nature: mais il luy estoit aduenu un tel inconuenient: Il estoit tuteur d'un enfant orphelin le plus riche qui fust pour lors en tout le païs de la Thoscane, & au reste beau à merueilles, qui s'appelloit Lucumo: si fut nourry des sa premiere enfance en la maison d'Arron, & encore apres

qu'il fut arriué à ſon adoleſcence n'en uoulut point partir, ains feit ſemblant qu'il ſe trouuoit fort bien auec luy : mais c'eſtoit pour autant qu'il y auoit ia long temps qu'il entretenoit ſecrettement la femme d'Arron, qu'il aimoit, & elle luy : toutefois à la fin, leur amour eſtant allé ſi auant qu'ilz ne ſ'en pouuoyent plus retirer ne l'un ne l'autre, & encore moins le celer, le ieune homme apres tout, la luy enleua, & la teint par force. Arron le meit en iuſtice, mais il y feit mal ſes beſongnes, pource que Lucumo l'opprima & ſupplanta à force d'amis, d'argent, de preſens & de deſpenſe : dont il eut ſi grand deſplaiſir qu'il en abandonna ſon païs, & ayant ouy parler des Gaulois, ſ'en alla deuers eulx, & les guida à uenir en Italie, ou ilz conquirent d'arriuee toute celle contree qui eſtoit anciennement tenue par les Thoſcans commẽceant au pied des monts, & ſ'eſtendant iuſques à l'une & à l'autre mer qui enuironne l'Italie, ainſi que les noms meſmes le teſmoignent : car on appelle encore celle mer qui regarde le Septentrion, la mer Adriatique, à cauſe d'une uille iadis fondee par les Thoſcans qui ſ'appelle Adrie : & l'autre, qui eſt uis à uis regardant uers le Midy, ſe nomme la mer de Thoſcane. Toute celle prouince eſt bien plantee d'arbres, & a de beaux & bons paſturages pour nourrir du beſtail, eſtant baignee & arrouſee de force riuieres : & ſi auoit ia des ce temps la

dixhuit belles & grãdes uilles, toutes fort bien assises tant pour enrichir ses habitans par le traffic de marchandise, que pour les nourrir opulentement : toutes lesquelles les Gaulois occuperent en ayãt dechassé les Thoscans, ce qui auoit esté fait ia long temps auparauant. Mais pour lors les Gaulois estans entrez plus auant iusques en la Thoscane, tenoyent la uille de Clusium assiegee : parquoy les Clusiens recourans à l'aide des Romains, les prierent de uouloir enuoyer lettres & ambassadeurs à ces Barbares en leur faueur, & y furent enuoyez trois des plus gens de bien & des plus honorables personnages de la uille, tous trois de la maison des Fabiens. Les Gaulois les receurent humainement à cause du nom de Rome,& cessans de batre & assaillir la uille,leur donnerent audience, en laquelle les ambassadeurs Romains leur demanderent, quel tort leur auoyent fait les Clusiens,pour lequel ilz leur fussent uenus faire la guerre. Brennus Roy des Gaulois, ceste demande ouye se prit à rire, & leur respondit:
» Les Clusiens nous tiennent tort en ce, qu'estãs
» peu de gens & ne pouuans pas labourer beau-
» coup de terres, ilz en ueulent neantmoins oc-
» cuper beaucoup, sans nous en uouloir faire
» part,à nous qui sommes estrangers hors de no-
» stre païs, & qui en auons besoing. Le mesme
» tort faisoyent anciennement à uous autres Ro-
» mains ceulx d'Albe, les Fidenates & les Ardea-
tes,

» tes, & nagueres les Veiens, les Capenates &
» partie des Falisques & des Volsques, contre les-
» quelz uous auez pris & prenez les armes tou-
» tefois & quantes qu'ilz ne uous ueulent pas de-
» partir de leurs biens, asseruez leurs personnes,
» pillez leurs biẽs & ruinez leurs uilles : en quoy
» faisant uous ne commettez oultrage ny iniusti-
» ce quelconque, ains suyuez la plus ancienne
» loy qui soit en ce monde, laquelle abandonne
» tousiours aux plus forts ce qui est aux plus foi-
» bles, commenceant aux Dieux, & acheuant aux
» bestes, lesquelles ont cela de nature, que les
» plus puissantes ueulent tousiours auoir auanta-
» ge sur les plus foibles : & pourtant cessez d'a-
» uoir pitié de ueoir les Clusiẽs assiegez, de peur
» que uous n'enseignez aux Gaulois d'auoir aussi
» compassion de ceulx que uous oppressez. Par
ceste response les Romains cogneurent bien qu'il n'y auoit point de moyẽ d'appointer auec ce Roy Brennus: parquoy ilz entrerent dedans la uille de Clusium, ou ilz donnerent courage aux habitans, & les inciterent à faire une saillie auec eulx sur les Barbares, soit qu'ilz eussent enuie d'esprouuer la uaillance des Gaulois, ou de monstrer la leur. si feirent ceulx de la uille une sortie, & y eut une grosse escarmouche tout ioignant les murailles, en laquelle l'un des Fabiens nommé Quintus Fabius Ambustus, estant monté sur un cheual, le lancea à l'encontre d'un beau & grand homme Gaulois, qui se-

ſtoit ietté aſſez loing deuant la trouppe des autres. ſi ne fut point cogneu du commencement, tant pource que la meſlee fut ſoudaine, comme auſſi pource que ſes armes reluiſantes eſblouiſſoyent la ueuë des regardans : mais apres qu'il eut desfaict le Gaulois, & qu'il uint à le deſpouiller, Brennus adonc le recogneut, & proteſta cõtre luy, appellãt les Dieux à teſmoings, comme il auoit uiolé les loix & les droits des gens, eſtant uenu comme ambaſſadeur, & ayãt fait acte d'ennemy. Si feit à l'inſtant meſme ceſſer l'eſcarmouche, & laiſſant le ſiege de Cluſium, mena ſon armee droit deuant Rome meſme : & à fin que lon ne penſaſt point que les Gaulois fuſſent bien aiſes du tort qu'on leur auoit fait, pour auoir couleur honneſte de commencer la guerre aux Romains, il enuoya deuant un herault demander celuy qui auoit fait l'offenſe pour en faire la punition, & ce pendant marcha apres à petites iournees. Le Senat fut aſſemblé là deſſus, ou il y eut pluſieurs des Senateurs qui blaſmerent la temerité des Fabiens : & ſur tous, les preſbtres que lon appelle Fecialiens, qui en feirent grande inſtance, comme de choſe qui touchoit à la religion & à l'hõneur des Dieux, remõſtrans, que le Senat pour deſcharger & abſouldre le demourant de la uille du crime de ceſte forfaitture, deuoit en reietter toute la pollution ſur celuy qui l'auoit commiſe. Le Roy Numa Pompilius, le plus

iuste & le plus pacifique de tous les Roys des Romains, fut celuy qui institua le college de ces Fecialiens, & ordonna qu'ilz fussent gardes de la paix, & iuges pour cognoistre & approuuer les causes pour lesquelles on pourroit iustement commencer la guerre: toutefois à la fin le Senat rëuoya la decision de ce faict à la uoulunté & au iugement du peuple; deuant lequel les presbtres Fecialiens accuserent semblablement Fabius Ambustus: mais le peuple feit si peu de compte de la religion & de l'honneur des Dieux en ce cas, qu'au lieu de liurer cestuy Fabius aux ennemis, il l'esleut l'un des Tribuns militaires auec ses freres. Ce qu'entendans les Gaulois, en furent si mutinez & si courroucez qu'ilz ne uoulurent plus aucunement dilayer; ains marcherent en toute diligence deuers Rome. Or les peuples qui estoyent sur le chemin par ou ilz deuoyent passer, estans espouuentez de les ueoir en si grand nombre & en si bel equippage, & aussi redoubtans la uiolence de leur courroux, cuidoyent que le plat païs deust estre de prinsault par eulx tout destruit, & que les uilles mesmes le seroyent incontinēt apres: & au contraire, ilz ne prirent chose quelconque en la campagne, ny ne feirent mal aucun, ne desplaisir à personne: ains en passant au lōg des uilles crioyent qu'ilz s'en alloyent à Rome, & qu'ilz ne uouloyent la guerre qu'aux Romains, & au demourant desiroyent d'estre amis

de tout le monde. Eſtans donques les Barbares acheminez en ceſte intention uers Rome, les Tribuns militaires tirerent l'armée Romaine aux champs pour les aller combatre : ilz n'eſtoyent pas en moindre nombre que les Gaulois, car il y auoit iuſques au nombre de quarante mille combatans à pied, mais la plus part hommes nouueaux & non aguerriz, qui parauant n'auoyent iamais manié armes. Encore y eut il de la nonchalance, & du meſpris es choſes appartenantes à la religion des Dieux : car ilz ne ſe ſoucierent, ny d'auoir les ſignes des ſacrifices heureux, ny d'enquerir des Deuins, ce que lon a accouſtumé de demander auant une bataille: mais oultre tout cela, la multitude des Capitaines egaulx en pouuoir, ruina leurs affaires autant ou plus que nulle autre cauſe, combien que ſouuentefois auparauant, en beaucoup moindres affaires & moindres dangers, ilz euſſent accouſtumé d'elire des magiſtrats uniques, auec puiſſance ſouueraine, que lon appelle Dictateurs, cognoiſſans treſbien de quelle conſequence eſt en temps dangereux, qu'il n'y ait qu'un ſeul Chef qui commãde & qui ait toute l'authorité de la iuſtice en ſa main, ſans qu'il ſoit tenu de rẽdre compte de ce qu'il fait. Le tort auſſi qu'ilz auoyent ingratement fait à Camillus leur porta lors un treſgrand dommage, pource que depuis les autres Capitaines n'oſerent plus commander roidement au peuple,

& ne feirent plus que le flatter. Estans donques sortiz aux champs, ilz se camperét le long d'une petite riuiere, qui se nomme Allia, enuiron cinq lieuës & demie loing de la uille, non gueres loing de l'endroit ou ladicte riuiere entre dedans le Tybre: & là les allerent trouuer les Barbares, qui les desfeirent en bataille, par le mauuais ordre qui estoit en leur armee: car la pointe senestre de leur bataille fut incontinent rompue par les Gaulois, qui la presserent par tel effort qu'ilz la poulserét iusques dedans la riuiere.: mais la pointe droitte s'estant auant que chocquer retiree un peu hors de la plaine sur quelques coustaux prochains, fut moins endommagee, & s'en sauua la plus part qui se retira dedans Rome: mais des autres, ceulx qui peurent eschapper apres que les ennemis furét las de tuer, se retirerent la nuict en la uille de Veies, cuidans que celle de Rome fust perdue, & que tous ceulx qui se seroyent trouuez dedans, eussent esté mis à l'espee. Ceste desconfiture fut enuiron le plus grand iour d'Esté, la Lune estant au plein, au iour mesme que parauant estoit aduenue la grande desfaicte des Fabiens, ou il y en eut trois cents tous d'un mesme nom tuez en un iour par les Thoscans. Le iour neantmoins a depuis esté appellé Alliade du nom de la petite riuiere, au long de laquelle fut ceste seconde desconfiture. Mais quant à la difference des iours, s'il est uray qu'il y en ait

aucuns, qui naturellement ſoyent malencontreux, ou ſi le philoſophe Heraclitus auec bonne raiſon a repris le poëte Heſiodus, qui en fait les uns heureux,les autres malheureux,comme n'entendant pas que la nature de tous eſt une, nous en auons traitté & diſputé ailleurs:toutefois pour la matiere qui ſ'offre preſentement, à l'aduenture ne ſera il point hors de propos d'en alleguer quelques exemples ſeulement. Il eſt autrefois aduenu aux Bœotiẽs de gaigner deux treſglorieuſes uictoires le cinquieme iour du mois qu'ilz appellent Hippodromus,& que les Atheniens nomment Hecatombœon,qui eſt le mois de Iuin, par chaſcune deſquelles ilz ont touſiours remis les Grecs en liberté, l'une fut celle de Leuctres, & l'autre celle de Geræſte, qui fut plus de deux cents ans auparauant,quãd ilz desfeirent en bataille Lattamias & les Theſſaliens. Au contraire, les Perſes ont eſté deſfaicts en bataille par les Grecs le ſixieme iour du mois d'Aouſt en la iournee de Marathon, le troiſieme en celle de Platees,& au meſme iour pres de Mycale: & le uingtcinquieme iour en celle d'Arbeles,les Atheniens gaignerent la bataille naualle pres l'iſle de Naxos, ſoubs la conduitte de Chabrias, enuiron la pleine Lune du mois d'Aouſt: & le uingtieme celle de Salamine, ainſi comme nous auons plus amplement deduit au traitté que nous auons fait de la differẽce des iours. Auſſi a ſemblablemẽt le mois

d'Apuril apporté aux Barbares de biẽ notables pertes : car Alexandre le grand desfeit les lieutenans du Roy de Perſe en la iournee de Granique audit mois, & furẽt les Carthaginois en la Sicile desfaicts par Timoleõ le uingt & ſeptieme,auquel iour meſme on eſtime que la uille de Troye fut priſe,ainſi comme Ephorus, Calliſthenes, Damaſtes & Phylarchus l'ont eſcrit. A l'oppoſite auſſi le mois de Iuillet, que les Bœotiés appellent Panemus, n'a pas eſté fauorable aux Grecs : car le ſeptieme d'iceluy ilz furent desfaicts par Antipater en la bataille de Cranon, qui fut leur totale ruine, & parauant auoyent auſſi eſté batus au meſme mois pres la uille de Chæronee par le Roy Philippus : & le meſme iour, au meſme mois, & en la meſme annee, ceulx qui eſtoyent paſſez en Italie auec le Roy Archidamus,y furent tous desfaicts par les barbares du païs. Et les Carthaginois en redoubtent le uingt & ſeptieme iour, comme celuy qui leur a autrefois apporté pluſieurs grandes & griefues malencõtres. Au contraire auſſi ie n'ignore pas que enuiron la feſte des Myſteres la uille de Thebes fut deſtruicte par Alexandre,& que les Atheniens furent contraincts de receuoir en leur uille garniſon enuirõ le uingtieme iour d'Aouſt lors que ſe fait la ſaincte proceſſion myſtique de Iacchus. Semblablement auſſi que les Romains en un meſme iour perdirent leur armee auec le Capitaine Scipion, qui

fut desfait par les Cimbres,& que depuis soubs la cõduitte de Lucullus ilz uainquirent le Roy Tigranes & les Armeniens : & que Attalus & Pompeius moururent tous deux à semblable iour qu'ilz estoyent nez. Brief lon pourroit alleguer plusieurs exemples de personnes, ausquelles apres mesmes reuolutiõs de temps sont escheus de notables accidents de bonne & de mauuaise fortune. Mais pour retourner à nostre histoire, le iour de ceste desfaitte est l'un de ceulx que les Romains tienent pour les plus malencontreux, & à cause de celuy la, deux autres encore en chasque mois sont aussi reputez malheureux, s'estant la crainte & la superstitiõ, à cause de ce sinistre euenement, plus auant estendue,ainsi comme il aduient ordinairemẽt: mais quant à cela, nous en auons plus amplement & plus diligemment escrit au liure, ou nous rendons raison des coustumes & façons de faire des Romains. Or apres ceste desfaitte, si les Gaulois eussent chaudement poursuyuy à la trace les fuyans, rien n'eust peu sauuer la uille de Rome, qu'elle n'eust esté entieremẽt perdue & destruitte,& tous ceulx qui estoyent demourez dedans mis à l'espee : tant ceulx qui se sauuerent de uistesse apporterent de frayeur à ceulx qui les recueillirent,& tant ilz emplirent la uille de trouble, d'effroy & d'estonnement. Mais les Barbares ne croyans pas leur uictoire si grande comme elle estoit,& s'amusans à faire

bonne chere en une ſi grande ioye,& auſſi à departir entre eulx le butin qu'ilz auoyent trouué dedans le camp de leurs ennemis, donnerent temps & loiſir à la tourbe qui ſ'en fouit hors la uille, de ſe retirer à leur aiſe en lieu de ſeureté: & à ceulx qui demourerent, d'eſperer encore de ſe pouuoir ſauuer,& de ſe prouueoir & preparer: car en abandonnant tout le reſte de la uille, ilz ſ'emparerent & fortifierent le mont du Capitole,& le prouueurent de toutes ſortes d'armes: mais deuant toute œuure, ilz retirerent partie des choſes ſainctes& ſacrees dedans ledit fort du Capitole: & les uierges religieuſes de la Deeſſe Veſta emporterent le ſainct feu auec leurs autres choſes ſacrees: combien qu'il y en ait quelques uns qui ueulent dire, qu'elles n'ont autre choſe en garde, que ce feu eternel, par l'inſtitution du Roy Numa, qui uoulut & ordonna qu'on le reueraſt, comme le principe & le commencement de toutes choſes:attendu que c'eſt la ſubſtance la plus mouuante qui ſoit en toute la nature, comme ainſi ſoit que la generation eſt un mouuemẽt, ou à tout le moins qu'elle ne ſe fait point ſans quelque mouuement: & uoit on que toute autre matiere,quãd chaleur luy default, demeure oiſifue & immobile, ſans action quelconque, non plus qu'une choſe morte, appetant & recherchant la uigueur du feu,comme ſon ame, laquelle recouuree elle commence alors à ſe mouuoir aucu-

nement,& à ſe diſpoſer à faire ou ſouffrir quelque choſe. Parquoy Numa eſtant, comme ilz diſent, homme de grand ſçauoir, & qui pour ſa ſapience auoit le bruit de communiquer auec les Muſes,le conſecra & uoulut que lon le conſeruaſt ſans le laiſſer eſteindre,ne plus ne moins qu'une uiue image de la puiſſance eternelle qui regit & gouuerne tout ce monde.Les autres diſent que deuant les choſes ſainctes & ſacrees il y a du feu touſiours ardent, par une maniere & ſignifiance de purification,comme les Grecs en tienent auſſi: mais que derriere il y a au dedans des choſes cachees, qu'il n'eſt loiſible à perſonne de ueoir, ſinon à ces uierges ſacrees que lon appelle Veſtales: & y en a pluſieurs qui uont diſans, que le Palladium de Troye,c'eſt à dire, l'image de Pallas, qui fut apportee par Æneas en Italie, y eſt cachee. Encore y en a il d'autres qui comptent que Dardanus, lors qu'il edifia premieremẽt la uille de Troye,y porta les ſainctes images des Dieux Samothraciẽs,& qu'il les y dedia: mais que depuis Æneas,quand la uille fut priſe, les deſrobba, & les garda iuſques à ce qu'il ſ'en uint habiter en Italie. Aucuns autres qui font ſemblant de ſçauoir touchãt cela plus que n'en ſçait le commun,tienent qu'il y a deux tonneaux qui ne ſont pas grands, dont l'un eſt uuide & tout ouuert, l'autre eſt fermé & plein: mais qu'il n'y a que ces uierges ſacrees qui les puiſſent ueoir: les autres eſtiment que ceulx la

ayent controuué ce qu'ilz en disent, pour autant que les Vestales ietterent alors tout ce qu'elles peurent serrer dedans deux tonneaux qu'elles cacherent soubs terre dedans le temple de Quirinus, à raison dequoy l'endroit retient encore auiourdhuy le surnom des tonneaux : mais elles prirent sur elles ce qui estoit le principal & le plus digne, & s'en fouirent à tout le long de la riuiere. Là ou Lucius Albinus homme populaire, qui s'en fouyoit aussi, ayant chargé sur un chariot sa femme & ses petits enfans, auec ses plus necessaires meubles, les rencontra : mais si tost qu'il apperceut ces uierges sacrees portans entre leurs bras les saincts ioyaulx deuouëz au seruice des Dieux toutes seules, & ayans beaucoup de peine à marcher, il feit incontinent descendre sa femme, ses enfans & ses biens de dessus son chariot, & le leur bailla pour monter dessus & s'en fouir en quelque une des uilles Grecques. Si m'a semblé que ie ne deuois point passer oultre, sans faire en passant ce peu de mention de la reuerence enuers les Dieux, & de la deuotion que monstra cestuy Albinus en temps si extremement dangereux. Au demourant, les presbtres des autres Dieux & les plus honorables uieillards de la uille, qui autrefois auoyent esté Consuls, ou qui auoyent obtenu l'honneur du triumphe, n'eurent pas le cueur d'abandonner Rome, ains se uestãs de leurs plus belles robbes sacrees

ſe deuouërent, & par maniere de dire ſe ſacrifierent uoluntairement eulx meſmes à la Fortune pour le ſalut de leur païs, ſuyuans certaines parolles & prieres que Fabius le ſouuerain Pontife leur nomma, & ſ'en allerent ainſi ueſtus aſſeoir en la grande place ſur des chaires d'yuoire, attendans ce qu'il plairoit aux Dieux leur enuoyer. Mais trois iours apres arriua Brēnus auec ſon armee, lequel trouuant les portes de la uille toutes ouuertes, & les murailles ſans gardes, eut peur d'arriuee que ce ne fuſt quelque tromperie & quelque embuſche, ne pouuant croire que les Romains fuſſent ſi bas que d'auoir abandonné leur uille: mais apres qu'il fut bien informé de la uerité, il entra dedãs par la porte Colline, & prit Rome peu pl⁹ de trois cents ſoixante ans apres ſa premiere fondatiō: au moins ſ'il eſt uray qu'il ſoit demouré iuſques auiourdhuy aucune certaineté du compte de ces temps la, ueu que le trouble & la confuſion qui fut alors, a mis en doubte pluſieurs choſes beaucoup plus modernes que celle la. Si eſt ce pourtant qu'il paſſa incontinent quelque bruit, mais bien obſcur & incertain, de ceſte priſe iuſques en la Grece, pource que Heraclides le Pontique qui n'a eſté gueres loing de ce tēps la, en un ſien traitté qu'il a eſcrit de l'ame, dit qu'il eſtoit uenu nouuelle du coſté de Ponant, qu'une armee iſſue de pardela les Hyperboriens, auoit pris une uille Grecque nom-

mee Rome,assise en ces païs la sur le bord de la grande mer:mais ie ne m'esbahis pas si Heraclides qui a escrit tant d'autres fables & mensonges,amplifia la nouuelle ueritable de ceste prise de Rome,en y adiuxtant du sien les Hyperboriens & la grande mer: C'est bien chose asseuree que le Philosophe Aristote à sçeu certainement qu'elle fut prise par les Gaulois: toutefois il dit que celuy qui depuis la sauua s'appelloit Lucius: & ce fut Marcus Camillus, & non pas Lucius.mais tout cela n'est dit que par maniere de coniecture. Au reste Brennus estant entré dedans Rome, ordonna partie de ses gens pour tenir assiegez ceulx qui estoyent dedans le Capitole,& luy auec le reste descendant à trauers la place, s'emerueilla fort quand il y ueit ces hõmes ainsi assis dedans leurs chaires en grauité sans mot dire,mesmement quãd ilz ne se leuerent point,quoy qu'ilz ueissent les ennemis en armes uenir uers eulx,ny ne changerent aucunement de uisage ny de couleur, s'appuyans sur leurs bastons qu'ilz auoyent es mains tout doulcement, sans monstrer d'estre estõnez ny effroyez de rien, & se regardans les uns les autres:cela donna grand esbahissement aux Gaulois du commencement pour l'estrange façon de faire,tellement qu'ilz demourerẽt quelque temps en doubte d'en approcher & de leur toucher, craignans que ce ne fussent des Dieux,iusques à ce qu'il y eut un d'entre eulx

qui prit la hardiesse de s'approcher de Marcus Papyrius,& luy passa tout doulcement la main par dessus sa barbe qui estoit longue. Papyrius luy donna de son baston si grand coup sur la teste,qu'il la luy blecea:dequoy le barbare estant irrité,desguaina son espee & l'occit. Les autres semblablement tuerent aussi tous ceulx qu'ilz rẽcõtrerẽt depuis, & furẽt plusieurs iours à piller & saccager tout ce qui estoit dedãs les maisons,& puis à la fin meirent le feu dedans & les ruinerent par despit de ceulx qui tenoyent fort dedans le Capitole,pource qu'ilz ne s'estoyent pas uoulu rendre à leur sommation, ains les auoyent tresbien repoulsez quand ilz s'estoyent approchez de la muraille : pour laquelle cause ilz demolirent la uille entierement, & passerẽt au fil de l'espee toutes les personnes qu'ilz peurẽt auoir en leurs mains,autant femmes,qu'hõmes,petits enfans & uieilles gens. Or ce siege allant en longueur,les uiures commencerent à estre cours aux Gaulois, & fut force qu'ilz en allassent chercher dehors : au moyen dequoy ilz se departirent,& y en eut une trouppe qui demoura auec le Roy au siege du Capitole, & les autres allerent courir & fourrager le plat païs,& piller les uillages d'alentour, non pas tous ensemble,mais escartez par bãdes,les uns ça,les autres là, sans se doubter de rien, ny se tenir autrement sur leurs gardes, tant ilz se fioyent en leur prosperité. Toutesfois la plus

grosse trouppe d'entre eulx par cas d'auenture s'addressa uers la uille d'Ardee, là ou Camillus se tenoit, uiuant en homme priué, sans s'entremettre aucunemēt d'affaires, depuis qu'il estoit en exil, iusques alors qu'il commencea à prēdre esperance & pensement, non d'homme qui se contentast de demourer caché en seureté, & de pouuoir eschapper les mains des ennemis, ains qui espioit les moyens de les desfaire si l'occasiō s'en presentoit: parquoy uoyant que les habitans d'Ardee estoyent bien en assez competant nōbre, mais qu'ilz auoyent faulte de cueur & de hardiesse pour la lascheté de leurs gouuerneurs & Capitaines, lesquelz n'auoyent experience aucune de la guerre, il commencea à semer ces propos parmy les ieunes hōmes, Qu'il ne falloit point estimer le malheur des Romains estre procedé de la prouesse des Gaulois, ny que la calamité quileur estoit aduenue pour n'auoir pas suyuy bō cōseil, fust œuure de ceux qui n'auoyent de leur part fait chose quelconque pour laquelle ilz deussent auoir emporté la uictoire, ains que lon deuoit estimer, que ce n'estoit autre chose que la fortune seule qui auoit uoulu monstrer sa puissance, & que ce seroit entreprise belle & honorable que de chasser, encore qu'il y deust auoir du danger, des estrangers barbares hors de leur païs, attendu qu'ilz ne mettroyent autre but à leur uictoire, sinon de perdre & consommer comme le feu

tout ce qui tumboit entre leurs mains: mais toutefois que ſ'ilz uouloyent ſeulement prendre courage & ſ'eſuertuer, qu'il leur en donneroit en temps & lieu la uictoire ſans aucun dāger. Les ieunes hommes trouuerent ces propos les meilleurs du monde: parquoy Camillus ſ'en adreſſa encore aux officiers & à ceulx du conſeil, & les ayant perſuadez auſſi, feit armer tous ceulx qui eſtoyent en aage de porter le harnois, ſans permettre qu'il en ſortiſt pas un de la uille, de peur que les ennemis, qui eſtoyēt pres de là, ne ſ'en apperceuſſent. Car apres qu'ilz eurēt bien couru tout le plat païs à l'enuiron, & qu'ilz ſe furent bien chargez de pillage & de toute ſorte de butin, ilz ſ'allerent cāper negligemmēt, ſans ſe tenir ſur leurs gardes, en une pleine campagne, là ou apres ſ'eſtre biē enyurez ilz ſe meirent à dormir, & y auoit un treſgrand ſilence en tout leur camp: dequoy Camillus eſtāt d'heure à autre bien aduerty par ſes eſpies, feit adonc ſortir les Ardeates aux champs, & ayant couru ſans bruit quelconque ce qu'il y auoit de chemin entre la uille & le camp des Gaulois, y arriua iuſtement enuiron la minuict, & là feit intōtinent ietter de grands cris à ſes gens & ſonner les trompettes de tous coſtez pour effroyer les ennemis, qui encore à grande peine ſe pouuoyent eſueiller à ſi grand bruit, tant ilz eſtoyent yures: toutefois il y en eut quelques uns qui de peur ſe reſueillerēt en

ſurſault,

ſurſault, & qui reuenans à ſoy prirẽt les armes pour faire teſte à Camillus, leſquelz furẽt tuez en cõbatant : mais les autres en bien plus grãd nombre giſans ça & là parmy le camp ſans armes, encore tous eſpris de ſommeil & de uin, furent mis à l'eſpee ſans combatre: & ceulx qui ſ'enfouirent du camp la nuict, qui furent bien peu, furent auſſi desfaits le iour enſuyuant par les gens de cheual qui allerent apres, & les occirent ainſi qu'ilz les trouuoyent errans ça & là par les champs. Le bruit de ceſte deſconfiture courut incontinent par toutes les uilles prochaines, ce qui feit que pluſieurs ieunes hommes ſe uindrent ioindre à la trouppe de Camillus, meſmement ceulx des Romains qui ſ'eſtoyent ſauuez en la uille de Veies apres la deſfaitte d'Allia, leſquelz faiſoyẽt entre eulx leurs
» regretz, diſans : O dieux, quel Capitaine la for-
» tune a oſté à la uille de Rome, pour honorer
» celle d'Ardee des proueſſes & beaux faicts de
» Camillus! & ce pendant celle qui l'a produit &
» nourry demeure perdue & deſtruitte. Et nous
» à faulte de Chef qui nous conduiſe, ſommes
» icy à ne rien faire, renfermez dedans les mu-
» railles d'autruy, laiſſans ce pendant ruiner &
» gaſter l'Italie deuãt noz yeux. Que n'enuoyons
» nous donques demander noſtre Capitaine aux
» Ardeates, ou que nous ne prenons noz armes
» pour nous en aller deuers luy? Car il n'eſt plus
» banny, ny nous citoyens, puis que noſtre uille

» est en la puissance & possessiõ de noz ennemis.
Ilz s'accorderent tous à ce conseil,& enuoyerẽt
deuers Camillus le prier d'accepter la charge
de Capitaine : lequel leur feit response, qu'il
ne l'accepteroit point,sinon que premier ceulx
qui estoyent assiegez dedans le Capitole ne
l'eussent legitimement confirmé par leurs uoix
& suffrages, pource que ceulx la, pendãt qu'ilz
tiendroyent, representoyent le corps de la uil-
le,& que s'ilz luy commãdoyent de l'accepter,
il leur obeïroit bien uoulũtiers:mais autremẽt,
que oultre leur gré & sans leur cõmandement,
il ne s'en entremettroit point. Ceste responſe
ouye, il n'y eut celuy des Romains qui ne
louast & qui n'estimast grandement la preu-
dhommie & la legalité grãde qui mouuoit Ca-
millus: mais ilz ne sçauoyent comment le faire
entendre à ceulx qui estoyẽt assiegez dedans le
Capitole,pource qu'il sẽbloit estre du tout im-
possible qu'il entrast un messager dedans la for-
teresse assiegee, attendu que les ennemis te-
noyẽt la uille. Toutefois il y eut ẽtre les ieunes
hõmes un nommé Pontius Cominius de moy-
enne maison,mais au demourant conuoiteux
d'honneur & de gloire,qui offrit uouluntaire-
ment de se mettre au hazard d'y entrer : si ne
prit point de lettres à porter à ceulx qui estoyẽt
assiegez,de peur que si d'aduenture il estoit sur-
pris, les lettres ne descouurissent l'intentiõ de
Camillus:ains se uestit d'une meschante robbe,

ſoubz laquelle il cacha quelques pieces de liege, & ſe mettant en chemin de plein iour, marcha touſiours ſans crainte, tant qu'il arriua pres de Rome qu'il eſtoit ia nuict toute noire : & pource qu'il ne pouuoit paſſer ſur le pont à cauſe que les Barbares le gardoyent, il entortilla à l'entour de ſon col, ce qu'il auoit d'habillemẽs, qui n'eſtoyẽt pas beaucoup ny de gueres peſás, & ſe mettant à nage deſſus les lieges qu'il auoit apportez, feit tant qu'il paſſa de l'autre coſté de la riuiere, ou eſt la uille ſituee, & ſe deſtournant touſiours des endroits, ou il penſoit que les ennemis ne fuſſent endormis, pource qu'il y ueoit de la lumiere & du feu, & y entẽdoit du bruit, il ſ'en alla à la porte Carmentale, ou il y auoit plus de ſilence qu'ailleurs, & du coſté de laquelle le mont du Capitole eſtoit plus roide & plus droit, pource qu'il y a des rochers fort aſpres à monter, au long deſquelz toutefois il grauit tant, qu'il arriua auec beaucoup de trauail iuſques à la muraille de la fortereſſe, à l'endroit dont on ſe donnoit moins de garde, & ſaluant ceulx qui eſtoyent du guet, leur declara qui il eſtoit : ſi fut par eulx tiré à mont, & mené à ceulx qui lors eſtoyent en magiſtrat, leſquelz feirent incontinent aſſembler le Senat, auquel il annonca la nouuelle de la uictoire de Camillus, qu'ilz n'auoyent point encore entendue, & auſſi leur expoſa l'aduis des gens de guerre Romains eſtans dehors, qui eſtoit de

donner authorité ſouueraine à Camillus, & les admoneſta de la luy deferer auſſi & confirmer, pource que c'eſtoit celuy ſeul, auquel les citoyens qui eſtoyent dehors conſentoyent d'obeïr. Quoy entendu, les aſſiegez apres auoir conſulté entre eulx là deſſus, eleurent Camillus Dictateur, & renuoyerent le meſme meſſager Pontius Cominius, par le meſme chemin qu'il eſtoit uenu. Il eut toute pareille aduenture au retour qu'il auoit euë au uenir, car il ne fut aucunement apperceu des ennemis, & rapporta à ceulx de dehors ce que le Senat auoit ordonné, dont ilz furent fort ioyeux. Ainſi uint Camillus à prendre la charge des affaires, & trouua ia biẽ uingt mille combatans en armes, & en aſſembla encore d'auantage du ſecours des alliez & confederez, ſe preparant de iour en iour pour aller aſſaillir les ennemis. Voila comment Camillus fut eleu Dictateur pour la ſeconde fois, & ſ'en alla en la uille de Veies, là ou il parla aux gens de guerre Romains qui y eſtoyent, & y en amaſſa encore d'auantage des alliez, pour aller le plus toſt qu'il pourroit donner la bataille aux ennemis. Mais en ces entrefaittes, dedans Rome quelques uns des Barbares paſſans d'auenture au long de l'endroit par ou eſtoit la nuict monté Pontius Cominius, apperceurent en pluſieurs lieux les traces de ſes piedz & de ſes mains, ainſi qu'il ſ'eſtoit

accroché en grauissant contremont, & ueirent aussi les herbes & broissailles, qui estoyent au long des rochers, froissez, & la terre eboulee, dont ilz allerent faire le rapport au Roy, qui se transporta luy mesme sur le lieu, & l'ayant bié consideré, ne feit autre chose sur l'heure : mais le soir quand la nuict fut uenue, il assembla une trouppe des plus legers Gaulois, & qui plus auoyent accoustumé de grauir es montagnes,
» & leur dit : Les ennemis nous monstrent eulx
» mesmes le chemin, que nous ne pouuiós trou-
» uer pour les aller surprendre, & y estans mon-
» tez, nous donnent assez à entendre qu'il n'est
» pas impossible d'y monter : si seroit gráde hôte
» à nous apres auoir si bien commencé de faillir
» à bien acheuer, en abandonnant ce lieu icy
» comme imprenable : car s'il a esté facile à un
» seul d'y grauir, tant moins doibt il estre diffici-
» le à plusieurs d'y monter les uns apres les au-
» tres, attendu que l'un aide à l'autre : & si uous
» aduise, que ceulx qui ferōt leur deuoir d'y mō-
» ter, seront remunerez de presens & d'hōneurs
» conuenables à leur prouesse. Le Roy ayant te-
» nu tel langage à ces Gaulois, ilz entreprirent hardiment d'y monter, & enuiron la minuict commencerent à grauir contremont la roche plusieurs à la file, le plus coyement qu'il leur estoit possible, s'accrochans comme mieulx ilz pouuoyent au long de la pēte du rocher, qu'ilz trouuoyent bien roide, mais neantmoins plus

accessible & plus facile qu'ilz n'auoyent pensé du commencement, de sorte que les premiers estans arriuez au plus hault, estoyent ia tous prests à se saisir de la muraille, & à charger les gardes qui dormoyent, pource qu'il n'y auoit ny homme ny chien qui les eust ouys. Mais il y auoit des oyes sacrees que lon nourrissoit au temple de Iuno, & leur donnoit on en autre temps à manger largement: mais lors, pource que à male peine auoit on uiures pour les hommes, encore bien estroittement, on n'en faisoit pas compte, & les traittoit on fort mal. Or est-ce une beste qui a naturellement le sens de l'ouye fort aigu, & est fort paoureuse de sa nature, & celles la pour la faim qu'elles enduroyent, estoyent encore plus esueillees & plus faciles à effroyer: à l'occasion dequoy elles sentirent incontinent la surprise des Gaulois, & se prirent à courir & crier contre eulx, tellement qu'elles esueillerent ceulx du chasteau: auec ce que les Gaulois uoyans qu'ilz estoyent descouuerts, ne se garderent plus de faire bruit, ains y allerent le plus effroyablement qu'ilz peurẽt. Les Romains oyans l'alarme, prirent chascun le premier baston qu'ilz trouuerent promptement à leur main, & coururent soudainement au secours la part ou ilz entendoyent le bruit: entre lesquelz le premier de tous fut un Manlius, homme Consulaire, fort & robuste de sa personne, & ayant le cueur de mesme, leq̃l s'ad-

dreſſant à deux des Barbares enſemble, ainſi cõme l'un haulſoit une hache pour luy en dõner ſur la teſte, le preuint, & luy couppa le poing auec ſon eſpee, & heurta l'autre au uiſage auec ſon eſcu, ſi rudement qu'il le feit trebucher en arriere au long du rocher, puis ſe preſentant ſur la muraille auec les autres, qui eſtoyent auſſi accourus à l'entour de luy, rebouta le reſte des Barbares, qui n'eſtoyent pas encore beaucoup de mõtez iuſques en hault, ny ne feirẽt pas grande preuue de hardieſſe. Ainſi les Romains eſtans eſchappez de ce danger, le lendemain au matin ietterẽt du hault en bas du chaſteau à trauers les rochers, le Capitaine qui celle nuiſt auoit eu charge du guet, & ordonnerent à Manlius en recompenſe du bon ſeruice qu'il auoit fait, un loyer plus honorable que profitable : ce fut que chaſcun luy cõtribua demie liure de froment du païs, qu'ilz appellent far, & de uin la quatrieme partie de la meſure, que les Grecs appellent Cotyle, qui pouuoit eſtre enuiron cheopine, autant que chaſcun en auoit de la munitiõ pour ſõ uiure par iour. Depuis ce rebut la les Gaulois cõmencerent à perdre courage, pource que d'un coſté ilz auoyent faulte de uiures, n'ozans plus aller fourrager la campagne, pour la crainte de Camillus, & d'un autre coſté la peſte commencea à les trauailler, pource qu'ilz eſtoyẽt logez parmy un grãd nõbre de corps mors giſans ça & là ſans ſepulture,

& entre les ruines des maiſons bruſlees, là ou la cédre qui eſtoit fort haulte, emeue par les uents & par la uehemẽce de la chaleur, rendoit un air ſec & perceant, qui offenſoit griefuemẽt leurs côrps quand ilz uenoyent à l'attirer par l'aſpiration : mais plus encore que tout cela leur feit de mal le changement de leur uiure accouſtumé, pource qu'ilz uenoyent de païs frais, ou il y auoit des retraittes propres pour euiter les incommoditez de l'Eſté, & ſe trouuoyent en lieux bas & mauuais pour y reſider en la ſaiſon de l'Automne. Tout cela enſemble les diſpoſa aux maladies, auec la longueur du temps qu'il y auoit qu'ilz eſtoyent à ce ſiege du Capitole: car c'eſtoit ia le ſeptieme mois: dont il aduint une telle mortalité en leur camp, que pour le grand nombre des perſonnes qui y mouroyent par chaſcun iour, on ne les enſepueliſſoit plus. Mais neantmoins les affaires des aſſiegez pour tout cela ne ſ'en portoyent de rien mieulx: car la famine leur alloit touſiours croiſſant de plus en plus : & pource qu'ilz n'entendoyent point de nouuelles de Camillus, cela les mettoit en grand deſeſpoir: car ilz ne pouuoyẽt enuoyer deuers luy, tãt les Barbares faiſoyent bon guet dedãs la uille. Au moyẽ dequoy, les deux parties ſe trouuãs en tel eſtat, il ſe meit en auant quelques paroles d'appointemẽt par ceulx du guet premieremẽt, qui en parlerẽt entre eulx, & depuis par le cõſente-

ment des principaux, Sulpitius le Tribun des Romains uint à parlemẽter auec Brennus: auquel parlement il fut accordé que les assiegez payeroyent mille liures pesant d'or, & que les assiegeans incontinent apres l'auoir receu sortiroyent de la uille, & de tout son territoire. L'accord estant ainsi passé & iuré, l'or fut apporté, & quand ce uint à le pezer les Gaulois couuertement du commencement y faisoyent des tours de male foy: mais puis apres tout ouuertement arrestoyent le pois, & empeschoyẽt que la balance ne iouast librement, dequoy les Romains se courroucerent à eulx: & adonc Brennus par maniere de risee & de moquerie, pour leur faire plus de despit, desceignit son espee, & la meit ceinture & tout dedans la balance ou estoit le pois. Quoy uoyant Sulpitius, luy demanda que c'estoit à dire que cela: & » Brennus luy respondit, Que pourroit-ce estre » autre chose, sinon que douleur aux uaincus? Ceste parole depuis est tousiours demeuree en la bouche du peuple, qui en a fait un commun prouerbe. Aucuns des Romains prirent à si grand despit ceste insolence barbaresque, qu'ilz uouloyent à toute force que lon reprist l'or, & que lon s'en retournast en la forteresse, pour soustenir encore le siege comme deuant: les autres estoyent d'aduis qu'il falloit supporter doulcement ceste indignité la, & n'estimer pas que la honte consistast à payer plus que lon n'a-

uoit promis, ains que le payer ſeul à quoy ilz auoyent eſté contraints par la mauuaiſtié du temps, eſtoit ce qu'ilz deuoyent reputer plus neceſſaire que honorable. Ainſi comme ilz eſtoyẽt en ce debat, tant entre eulx meſmes que contre les Barbares, Camillus arriua aux portes de la uille auec ſon armee, & entendant ce qui ſ'y faiſoit, il commanda au demourant de l'exercite qu'ilz le ſuyuiſſent en ordonnance le petit pas, & luy ce pendant auec les plus gens de bien, ſe meit deuant en diligence. Si toſt que les autres Romains l'apperceurẽt, ilz ſ'ouurirent incontinent, & le receurent entre eulx auec grande reuerence ſans plus mot dire, comme eſtãt ſuruenu leur Capitaine ſouuerain qui auoit toute puiſſance: & luy prenant l'or qui eſtoit dedans la balance, le bailla à ſes gens, & commãda aux Gaulois qu'ilz priſſent leur pois
» & leur balance & qu'ilz ſe retiraſſent: Pource,
» dit-il, que ce n'eſt point la couſtume des Ro-
» mains de garder leur païs auec l'or, ains auec le
» fer. Brennus adonc entra en cholere, diſant que c'eſtoit meſchamment fait de cõtreuenir à l'accord qu'ilz auoyent paſſé & iuré. A quoy Camillus luy reſpondit, que ceſt accord n'auoit point eſté fait legitimement, & qu'à ceſte cauſe il n'eſtoit point ualable, pource que luy ayant auparauant eſté creé Dictateur, tout autre officier & magiſtrat, par ceſte ſiene election uenoit à eſtre ſupprimé, & à ceſte cauſe qu'ilz

auoyent traitté auec gens qui n'auoyent point authorité ny pouuoir de ce faire,& que c'estoit à luy qu'il falloit parler, s'ilz uouloyent quelque chose, pource qu'il uenoit auec pleine puissance de leur pardonner, s'ilz se repentoyent & demandoyent pardon, ou bien de les chastier & faire payer la peine des exces & dommages qu'ilz auoyent faits au païs. Ces paroles feirent sortir Brennus hors de soy, iusques à mettre la main aux armes. si uindrent les uns & les autres à tirer les espees & à s'entreheurter, ainsi qu'ilz pouuoyent dedans des maisons& parmy les rues, ou lon n'eust sceu renger une armee en bataille: toutefois Brennus s'estant soudain aduisé qu'il n'y faisoit pas bon pour luy, se retira incontinent dedans son camp auec ses gens, auant qu'il en eust beaucoup perdu: & la nuict ensuyuant se partit de la uille auec tout son exercite, & alla camper enuiron trois lieuës & demie loing de là, sur le grand chemin qui ua à la uille des Gabiens: là ou Camillus auec son armee en bonne ordónnance l'alla trouuer à l'aube du iour, ayans les Romains repris courage, & luy donna la bataille, laquelle dura longuemẽt fort aspre, iusques à ce que à la fin les Gaulois y furent desfaits, & leur camp pris auec grande occision: car ceulx qui eschapperent la fureur de la bataille, furent tuez les uns par les Romains mesmes, qui les poursuyuirent chaudement apres qu'ilz furent rompus, les autres,

& la plus grande partie, par ceulx des uilles & uillages d'alentour, qui leur coururent sus ainsi comme ilz fouyoyēt escartez ça & là parmy les champs. Voila comment la uille de Rome ayant esté estrangement prise, fut aussi depuis estrangement recouuree, apres auoir demouré sept mois entre les mains des Barbares: car ilz y entrerent enuiron le quinzieme iour de Iuillet, & en furēt chassez enuiron le trezieme iour de Feburier. si en triumpha Camillus ainsi comme il appartenoit à celuy qui auoit sauué & deliuré son païs des mains des ennemis, & qui ramenoit la uille de Rome en elle mesme: pource que ceulx qui pendant le siege en auoyent esté dehors, y rentrerent suyuans son chariot triumphal, & ceulx qui auoyent esté assiegez dedans le Capitole, ou ilz estoyent cuydé mourir de male faim, leur allerent au deuant, & s'entr'embrasserent les uns les autres en plorant de ioye. Les presbtres & ministres des temples representerēt les ioyaulx sacrez en leur entier, qu'ilz auoyent les uns cachez en terre dedans la uille mesme, les autres emportez auec eulx quand ilz s'en estoyent fouiz: ce que le peuple uoyoit aussi uouluntiers, & auec aussi grande ioye, comme si c'eussent esté les Dieux mesmes qui fussent retournez dedās la uille. Et apres auoir sacrifié aux Dieux en leur rendant graces, & purifié la cité selon que leur enseignoyent ceulx qui estoyent entēdus en telles choses, il se meit

à faire reparer les tẽples qui parauãt estoyẽt en la uille, oultre lesquelz il en edifia encore un autre au Dieu Aius Locutius, au lieu ou Marcus Ceditius auoit ouy la uoix qui leur denõceoit la uenue des Barbares. Si furẽt les places desdicts temples descouuertes à grande peine par la bonne diligence de Camillus, & grande sollicitude & trauail des presbtres: mais quand ce uint à rebastir aussi le demourant de la uille, qui estoit entierement demolie & destruite, le peuple se trouua fort mal encouragé de ce faire, reculant tousiours à mettre la main à l'œuure, pourautant qu'ilz auoyent faulte de toutes choses y necessaires, & auoyent plus tost besoing de repos & de relasche apres tant de trauaux endurez, que de recommencer à se trauailler de nouueau, & se tuer le cueur & le corps, attendu qu'ilz n'auoyent ny les personnes disposees, ny les biens suffisans pour y fournir. Au moyen dequoy inclinans de uoulunté à la uille de Veies, qui leur estoit demouree toute entiere & prouueue de toutes choses pour les receuoir, ils donnerent occasion aux harengueurs qui auoyent accoustumé de tousiours prescher & parler au gré du peuple, de remettre ce propos en auant, & commencerent à prester uouluntiers les oreilles à certaines paroles seditieuses & mutines qui se disoyent à l'encontre de Camillus, Que pour son ambitiõ particuliere il les uouloit priuer d'une uille

toute preste, & les contraignoit de se loger dedans des ruines & releuer une si grande demolition que le feu auoit faitte, à fin que lon l'appellast non seulement Capitaine & general des Romains, mais aussi fondateur de Rome, en deboutant Romulus de ce tiltre d'honneur. Quoy uoyant le Senat, & craignãt qu'il ne s'en esmeust quelque sedition, ne uoulut point permettre à Camillus qu'il se deposast de sa charge de Dictateur auãt le bout de l'an, combien que nul autre ne passast iamais six mois : & au demourant se meit aussi en deuoir de sa part de reconforter & appaiser la commune, en la priãt de demourer, & leur monstrant au doigt les sepultures de leurs ancestres, & leur ramenant en memoire les places sacrees & les lieux dediez aux Dieux, & sanctifiez par le Roy Numa, ou par Romulus, ou par les autres Roys. Mais entre autres arguments tirez des choses religieuses & diuines, ne faillirent de leur alleguer la teste d'homme toute fresche qui fut trouuee dedans terre en faisant les fondemens du Capitole, comme au lieu qui fatalement estoit destiné pour estre une fois le chef de toute l'Italie : & d'auantage le feu sacré de la Deesse Vesta, lequel ayant esté depuis la guerre reallumé par les sainctes uierges Vestales, uiendroit à estre encore de rechef esteint par eulx, s'ilz abãdonnoyent la uille de leur naissance, oultre le grand reproche & deshõneur que ce leur seroit

de la ueoir à l'aduenir habitee par quelques surucnans estrangers, ou bien du tout reduitte en friche & pasturage des bestes. Telles doleances & telz regrets alleguoyent souuent les gens de bien à la commune tant en priué qu'en public: mais le peuple à l'opposite leur rompoit aussi le cueur de pitié, quand il leur mettoit deuant les yeux la pauureté & l'indigence en laquelle il se trouuoit, & les supplioit de ne les uouloir point forcer de r'assembler & reioindre les pieces d'une uille destruitte, cóme d'un naufrage dont ilz estoyẽt eschappez tous nuds, & n'auoyent sauué que leurs personnes seulement, attendu mesmement qu'ilz en auoyent une autre entiere toute preste pour le recueillir. Si fut Camillus d'aduis que le Senat s'assemblast pour consulter & resouldre absoluëment cest affaire: ce qui fut fait: & en ce conseil il deduisit luy mesme plusieurs raisons, pour lesquelles ilz ne deuoyent aucunement abandõner le lieu de leur naissance, & aussi feirent les autres Senateurs qui uoulurent. Finablement apres toutes ces remonstrances, il cõmanda à Lucius Lucretius qui auoit accoustumé de parler le premier en telles assẽblees, qu'il se leuast pour en dire son aduis, & que les autres par ordre dissent aussi consecutiuement les leurs. Ainsi feit chascun silence, & à l'instant mesme que Lucretius uouloit cõmencer à parler, il passa d'aduenture par deuant le lieu, ou se tenoit le cõseil, un

centenier du guet de iour auec sa bande, lequel commanda à haulte uoix à son portenseigne, qui marchoit le premier, qu'il s'arrestast là, & qu'il y plantast son enseigne : car nous demourerons, dit il, tresbien icy. Ceste parole ditte & ouïe, droittement sur le poinct que lon estoit en doubte & en grande attente de ce qui se resouldroit en ceste matiere, Lucretius se prit à dire qu'en remerciant Dieu deuotement il approuuoit son bon conseil : chascun des autres à son reng en dit tout autant, & y eut aussi un merueilleux changement & mutation de uoulunté au commun populaire: car chascun alloit admonestant & encourageant son compagnon de mettre uiuement la main à l'œuure, de maniere que sans attendre que lon eust diuisé les rues, & departy à chascun sa place pour bastir, ilz se meirent tous à occuper les lieux qui plus leur aggreerent, ou qui leur semblerent plus commodes pour bastir, sans qu'il y eust autre reglement ny autre departement : dont il aduint pour ceste precipitation si grande, que les rues furent toutes confuses, & les maisons rebasties sans ordre quelconque. car on dit que dedans l'an reuolu elle fut toute reedifiee de nouueau tant d'edifices publiques que de priuez. Mais ceulx à qui Camillus auoit donné charge de rechercher & marquer les places sacrees ou auoyent esté les temples, pource que toutes choses estoyent confuses, en enuironnant

nant le mont Palatin, arriuerent à l'endroit ou auoit esté la chappelle de Mars, que les Barbares auoyent toute ruinee & brusslee, comme les autres, & en y fouillant & nettoyant la place, y trouuerent par cas d'aduenture le baston augural de Romulus entassé dessoubz un hault mõceau de cendre: c'est un baston courbé par l'un des bouts, que lon appelle Lituus, & en usent les Deuins à designer les regions du ciel, quand ilz ueulent contẽpler le uol des oyseaux pour deuiner les choses à aduenir. Romulus qui estoit bien entendu en cest art de deuiner en usoit, & depuis qu'il fut disparu d'entre les hommes, les presbtres le prirent & le garderẽt religieusement, sans y laisser toucher non plus qu'à un sainct reliquaire. Et le retrouuans lors sain & entier, là ou toutes autres choses estoyẽt peries & consumees par le feu, en furent tresioyeux, pource qu'ilz interpreterent que cela estoit un signe qui promettoit eternelle duree à la uille de Rome. Mais auãt qu'ilz eussent parachcué leurs bastimẽs, il leur sourdit une nouuelle guerre, par ce que tout à un coup les Æques, les Volsques & les Latins entrerent en armes dedans leurs terres, & aussi les Thoscans allerent mettre le siege deuant la uille de Sutrium qui estoit leur alliee & confederee. Et comme les Tribuns militaires, estans sortis aux champs auec leur armee, se fussent allez camper au mont Martien, les Latins les y allerent

aſſieger ſi eſtroittement, qu'ilz furent en danger de perdre leur armee, & furent contraints de mander à Rome qu'on les uinſt ſecourir : au moyen dequoy Camillus fut eleu Dictateur pour la troiſieme fois. Mais au demourant, quant à l'iſſue de ceſte guerre, on la compte en deux manieres, deſquelles ie reciteray celle qui me ſemble fabuleuſe la premiere. On dit que les Latins, ſoit ou pource qu'ilz cherchaſſent quelque occaſion de commencer la guerre, ou que ueritablement ilz uouluſſent conioindre de rechef leurs peuples enſemble par nouuelles alliances de mariage, enuoyerent demander aux Romains des filles de libre condition, pour les eſpouſer. Les Romains ſe trouuerent bien empeſchez, ne ſachans qu'ilz deuoyent faire, craignans fort la guerre, à cauſe qu'ilz n'eſtoyent pas encore bien remis ſus, & ſe doubtoyent que ceſte demande de leurs filles, ne fuſt autre choſe qu'une ſommation de leur bailler hoſtages, que lon couuroit du nom d'alliance de mariage : & diſent qu'il y eut une ſeruante nommee Tutola, ou, comme les autres ueulent, Philotis, laquelle ſ'addreſſa aux magiſtrats de la uille, & leur conſeilla qu'ilz l'enuoyaſſent auec quelque nombre d'autres ſeruantes ieunes & belles, accouſtrees en filles de bonne maiſon : & au demourant qu'ilz la laiſſaſſent faire. Les officiers trouuerent bon ceſt aduis, & choiſirent des ſeruantes en tel nombre

qu'elle uoulut, lesquelles ilz uestirent de bons habillemens,& parerent de beaux ioyaulx d'or, puis les liurerent entre les mains des Latins, qui estoyent campez non gueres loing de la uille. Quand la nuict fut uenue, les autres filles cacherent les espees des ennemis : mais ceste Tutola ou Philotis, comment qu'elle fust appellee, monta dessus un figuier sauuage, de dessus lequel elle monstra aux Romains un flambeau allumé,ayant par derriere tendu quel que habillement,à fin que les Latins n'en peussent rien ueoir : car elle auoit pris ce signe auec les magistrats de Rome, sans que les autres en sceussent rien, qui fut cause que la saillie des gens de guerre, quand on leur commanda sortir aux champs la nuict, fut en trouble & en tumulte, pource qu'estans pressez par leurs Capitaines, ilz s'entreappelloyent les uns les autres, & y eut beaucoup d'affaire à les renger en bataille : & ainsi allerent surprendre les ennemis dormans en leur camp,ou ilz ne se doubtoyent de rien,& en tuerent la plus grande partie. Cela fut fait le cinquieme iour du mois qui lors s'appelloit Quintilis, & maintenant se nomme Iuillet, auquel il se celebre encore iusques à present une feste en souuenance de cest acte la: car premierement en sortant hors de la uille,ilz uont appellant à haulte uoix plusieurs noms du païs, qui sont les plus communs, comme Caius, Marcus, Lucius, representans ce qu'en

sortant de la uille à grande haste, ilz s'entreappelloyent ainsi les uns les autres : puis les seruantes habillees honorablement, uont par la uille iouant, & disant quelque mot de risee à ceulx qu'elles rencontrent en leur chemin, & à la fin elles font semblant de s'entrebatre, en representation de ce que lors elles aiderent à desfaire les Latins : puis sont festoyees soubs des fueillees faittes de ramee de figuier sauuage: & s'appelle le iour de ceste feste, les Nones Capratines, à cause du figuier sauuage, comme les uns estiment, de dessus lequel la seruante monstra aux Romains le flambeau allumé, pource que les Romains appellent le figuier sauuage Caprificus. Les autres disent que toutes ces choses la se font & se disent en remembrance de l'inconuenient qui aduint à Romulus, quãd il se disparut, à mesme iour, hors des portes de la uille, s'estant soudainement leué un orage auec une nuee obscure, ou comme les autres disent estant aduenue eclipse de Soleil, & tienent que le iour a esté nommé les Nones Capratines, pource que Capra en lãgage Romain signifie une cheure, & Romulus disparut d'entre les hommes ainsi qu'il preschoit son peuple aupres du lieu qui s'appelle le Marez de la cheure, comme nous auons escrit plus au long en sa uie. L'autre maniere, comme la plusspart des historiens escrit l'issue de ceste guerre, est, que Camillus estant eleu Dictateur pour la troisie-

me fois, & ſachant que les Tribuns militaires
auec leur armee eſtoyent aſſiegez fort à deſtroit
par les Latins & les Volſques, fut contraint de
faire armer les uieilles gens, qui pour leur aage
eſtoyent deſia exempts d'aller à la guerre: &
ayant fait un grand circuit à l'entour du mont
Martien, pour n'eſtre apperceu des ennemis,
ſ'alla loger derriere eulx, là ou il feit allumer
force feus pour donner à entendre aux aſſiegez
qu'il eſtoit arriué: ce que les aſſiegez ayans ad-
uiſé reprirent courage, & ſe delibererent de
combatre: mais les Latins & les Volſques ſe
reindrent dedans leur camp, là ou ilz ſe rempa-
rerent & fortifierent d'une cloſture de bois,
auec force arbres qu'ilz croiſerent en trauers,
pource qu'ilz ſe uoyoyent aſſailliz par deuant
& par derriere, & reſolurent d'attendre renfort
d'une autre armee de leurs gens, & auſſi du ſe-
cours des Thoſcãs. ce que uoyant Camillus, &
craignant que lon ne luy feiſt à luy meſme ce
qu'il auoit fait aux autres, en les enuirõnant par
derriere, il penſa qu'il les falloit preuenir: & cõ-
ſiderant que la cloſture dont ilz auoyent enfer-
mé & remparé leur camp, eſtoit toute de bois,
& qu'il ſe leuoit ordinairement les matins un
grand uent du coſté des mõtagnes, il feit pro-
uiſion de force brandõs de feu, & tirant ſon ar-
mee aux champs à l'aube du iour, en ordonna
une partie pour aſſaillir les ennemis par un co-
ſté auec grãds cris à coups de traict: & luy auec

l'autre partie qui deuoit mettre le feu par le co-
sté opposite dont le uent souloit uenir, estoit
attendant l'heure opportune: & si tost qu'il ueit
le Soleil leué, le uent commenceant à souffler à
bon esciant de deuers les montagnes, & l'escar-
mouche attachee de l'autre costé, adonc il feit
aussi donner à ceulx qu'il conduisoit le signe de
courir sus aux ennemis, & feit ietter contre la
closture de leur camp force pots & lances à feu,
de maniere que la flamme trouuant matiere à
se prendre en ceste cloison de bois & en ces ar-
bres croisez, se leua incontinent fort grande en
l'air, & alla gaignant tout à l'entour. Parquoy
les Latins qui n'estoyent prouueuz d'aucun re-
mede pour esteindre ceste flamme, uoyans que
leur camp tout à l'enuiron d'eulx estoit en feu,
se serrerent premierement ensemble en bië peu
de lieu: mais encore à la fin furent ilz cõtraints
de sortir aux champs, ou ilz trouuerent leurs
ennemis bien armez & rengez en bataille, tel-
lement qu'il eschappa bien peu de ceulx qui sor
tirent, & ceulx qui demourerẽt dedans le camp
furent tous consummez du feu, iusques à ce
que les Romains l'esteignirent eulx mesmes
pour piller les biens qui y estoyent. Cela fait,
Camillus laissa son filz au camp pour garder les
prisonniers & le butin: & luy mesme auec le re-
ste de l'armee alla courir le païs des ennemis,
ou il prit la uille des Æques. Et apres auoir ren-
gé les Volsques à sa uoulunté, mena incõtinent

ſon armee uers la uille de Sutrium, n'ayant pas encore entendu ce qui eſtoit aduenu aux Sutriens,ains ſe haſtant de les aller ſecourir,pource qu'il pẽſoit qu'ilz fuſſent encore aſſiegez par les Thoſcans : mais ilz auoyent ia rendu leur uille par compoſition, & n'auoyent ſauué de tous leurs biens que les habillemens qu'ilz portoyent ſur eulx tant ſeulement: ſi rencontrerẽt Camillus par le chemin,ainſi qu'ilz alloyent lamentans leurs fortunes auec leurs femmes & leurs petits enfans, dont il ſentit grande compaſſion en ſon cueur, les trouuant en ſi piteux eſtat. Et d'auantage uoyant que les Romains auſſi ploroyẽt de pitié pour l'inſtance que leur faiſoyent ces pauures gens, & qu'ilz eſtoyent fort deſplaiſans de leur deſconuenue, il reſolut en luy meſme de n'en differer point la uengeance, ains ſ'en aller tout droit ce iour meſme deuant la uille de Sutrium, faiſant ſon compte qu'il trouueroit les Thoſcans en deſarroy, ſans ſe tenir ſur leurs gardes, ny entendre à autre choſe qu'à faire bonne chere,à cauſe qu'ilz uenoyent de prendre une uille opulente & riche, ou ilz n'auoyent laiſſé ennemy quelconque,ny ne ſe doubtoyent point que de dehors on les deuſt uenir aſſaillir. En quoy il ne ſe meſcompta pas : car non ſeulement il trauerſa tout le territoire de la uille ſans que ceulx de dedans en fuſſent aduertis, ains fut aux portes, & eut ſaiſi les murailles auant qu'ilz en ſceuſſent rien,

pource qu'ilz n'auoyent ordonné guet ny gardes quelconques, ains estoyent espars ça & là par les maisons à gourmander & yurongner ensemble : & quand ilz sceurent que les ennemis estoyent ia dedans la uille, ilz se trouuerét si saoulz & si yures, que la pluspart n'eut pas seulement le sens de fouir, ains attendirent que lon les allast tuer ou prendre fort uillainement iusques dedans les maisons. Ainsi fut ceste uille de Sutrium deux fois prise en un mesme iour : & aduint que ceulx qui l'auoyent conquise la perdirent, & ceulx qui l'auoyent perdue la recouurerent par le moyen de Camillus, qui en merita l'honneur de triumphale entree dedans Rome: laquelle ne luy apporta pas moins de bienuueillance, d'honneur & de gloire, qu'auoyent fait les deux autres premieres : pource que ses plus malings enuieux qui uouloyent que tous ses beaux faicts precedents fussent plus tost procedez de la faueur de fortune que de sa uertu, furent alors contrains par les effects, de confesser que la louange en estoit deuë à son bon sens & à sa uaillance. Le plus apparent de ses enuieux & aduersaires estoit Marcus Mãlius, celuy qui repoulsa premier les Gaulois la nuict qu'ilz cuiderent entrer dedans la forteresse du Capitole, dont il fut surnommé Capitolin : car uoulant estre le premier de la uille, & ne pouuant arriuer par droitte uoye à deuancer la gloire de Camillus, il se meit au

grand chemin de ceulx qui bastissent une tyrannie, qui est de flatter le menu populaire, mesmement ceulx qui estoyent endebtez, defendant leurs causes, & plaidant pour eulx en iugement contre les creanciers, & quelquefois recourant d'entre leurs mains, & leur ostant à force ceulx qui à faulte de payer leur estoyēt adiugez pour esclaues selō la rigueur de la loy. Par lesquelz moyens il assembla en peu de tēps autour de luy grand nombre de telz hommes, pauures & necessiteux, lesquelz faisoyent grāde peur aux gens de biē & d'honneur pour les insolences qu'ilz commettoyent, & les troubles & tumultes qu'ilz excitoyent ordinairement en la place: de maniere que pour l'effroy que lō en eut, fut eleu Dictateur Quintus Capitolinus, lequel incontinent feit prendre au corps ledit Manlius, & le constitua prisonnier: à l'occasion dequoy le peuple changea de robbe: ce qui n'auoit point accoustumé de se faire, sinon en quelques grandes & publiques calamitez. Parquoy le Senat craignant qu'il ne s'en ensuyuist quelque trouble de sedition, le feit relascher: mais luy pour estre sorty de prison n'en deuint de rien meilleur ny plus sage, ains alloit emouuant & mutinant la commune plus audacieusemēt & plus seditieusemēt que iamais. Si fut Camillus eleu de rechef Tribun militaire, & de son temps Manlius appellé en iustice: mais quand ce uint à plaider la cause, la

ueuë du Capitole feit grande nuiſance aux accuſateurs : pource que l'endroit propre auquel Manlius auoit la nuict repoulſé les Gaulois, en defendant le Capitole, ſe ueoit de la place ou ſe tenoit l'audience, & luy meſme le monſtroit à ſes iuges, en y tendant les mains : & plorant à chaudes larmes, leur ramenteuoit comme il auoit mis ſa uie en danger en combatant pour eulx : ce qui leur attendriſſoit le cueur de pitié, tellemẽt qu'ilz ne ſçauoyẽt que faire, & remeirent par pluſieurs fois la cauſe à autre iour, ne le uoulans point obſouldre, attẽdu qu'il eſtoit conuaincu par ſi euidentes preuues, ny ne pouuans uſer de la rigueur & ſeuerité des loix, à cauſe qu'ilz auoyent deuant leurs yeux le lieu auquel il auoit fait un ſi grand ſeruice à la choſe publique. Dequoy Camillus ſ'eſtant apperceu, feit tranſporter le ſiege de ce iugement hors la uille en un lieu appellé le boccage Petilien, de là ou ne ſe pouuoit ueoir le Capitole : & là pourſuyuirent les accuſateurs uiuement leur accuſation, & les iuges adonc ſe ramenãs en memoire les mauuais actes qu'il auoit faits, en conceurent en eulx un iuſte courroux de le punir ſelon ſes demerites : ſi fut condamné par ſentence à mourir, & eſtre mené ſur le mont du Capitole, dont il fut precipité du hault en bas à trauers les rochers qui y ſont : de ſorte qu'il eut un meſme lieu pour teſmoing de ſes plus heureux faictz, & de ſa plus miſerable ca-

ſamité. Oultre cela, ſa maiſon fut raſee, en la place de laquelle fut edifié le tẽple de la Deeſſe qu'ilz appellent Moneta, & publié un edict, que de là en auant il ne ſeroit plus loiſible à aucun Patricien d'habiter au mont du Capitole. Depuis Camillus eſtãt encore appellé à la charge de Tribun militaire pour la ſixieme fois, taſchoit à ſ'en excuſer, tant pource qu'il ſe ſentoit ia bien auant en ſon aage, cõme auſſi pource qu'il craignoit à l'aduenture quelque enuie de la fortune, ou quelque malencontre, apres tant de gloire qu'il auoit acquiſe, & tant de haults faicts qu'il auoit heureuſemẽt acheuez: toutefois la plus apparente cauſe, ſur laquelle il fondoit ſon excuſe, eſtoit l'indiſpoſition de ſa perſonne, pource qu'il ſe trouua malade enuiron ce temps la. Mais le peuple ne uoulut point admettre ny receuoir ſon excuſe, ains criant qu'il ne luy demandoit point qu'il combatiſt ny à pied ny à cheual, mais qu'il conſeillaſt & commandaſt ſeulement, le contraignit d'accepter la charge, & de conduire l'armee auec un de ſes compagnons nõmé Lucius Frurius, contre les ennemis, qui eſtoyẽt les Præneſtins & les Volſques, leſquelz ioincts enſemble couroyent & pilloyent les terres des alliez des Romains. Si ſe meit incontinent aux champs auec l'armee, & ſ'alla camper au plus pres des ennemis, uoulant quant à luy tirer ceſte guerre en longueur, pour puis apres combatre ſ'il

en eſtoit beſoing, quand il ſeroit bien guary: mais au contraire Frurius par une conuoitiſe de gloire, uouloit à quelque peril que ce fuſt, hazarder tout chaudement la bataille, & alloit ſollicitant à ces fins les particuliers Capitaines & Chefs des bandes. A raiſon dequoy Camillus craignant que lon ne penſaſt que par enuie qu'il portaſt à ces ieunes gens, il leur uouluſt oſter & empeſcher les moyens d'acquerir honneur, & de faire quelque acte digne de memoire, luy permeit contre ſa uoulũté de rẽger l'armee en bataille: & luy ce pendant à cauſe de ſon indiſpoſition, demoura auec peu de gens au cãp. Ainſi ſ'en alla Lucius à l'eſtourdie preſenter la bataille à l'ennemy: auſſi y fut il rompu: mais Camillus entendant ceſte route des Romains ne ſe peut contenir, ains tout malade qu'il eſtoit, ſe leuant de deſſus ſon lict, ſ'en alla auec ceulx de ſa maiſon aux portes du cãp, & paſſa à trauers les fuyans iuſques à ce qu'il euſt trouué ceulx qui les pourſuyuoyent. Ce que uoyans les Romains qui ia eſtoyẽt entrez dedans le camp, le ſuyuirent incontinent, & ceulx qui fouyoyẽt encore au dehors, ſ'arreſterent tout court, quand ilz le ueirent, & ſe r'allierent en bataille au deuant de luy, ſ'entreadmoneſtans les uns les autres, de n'abandonner pas leur Capitaine, de maniere que les ennemis ceſſerent de les chaſſer & pourſuyure plus oultre ce iour la: mais le lendemain Camillus

tirant tout ſon oſt aux champs, leur donna la bataille, en laquelle il les desfeit à force, & ſuyuant ſa uictoire, entra peſle meſle parmy les fuyans dedans leur camp, & en tua la plus grāde partie. Cela fait, il fut aduerty que les Thoſcans auoyent pris la uille de Sutrie, & mis à l'eſpee tous les habitans d'icelle qui eſtoyent citoyens Romains: à l'occaſion dequoy il renuoya à Rome la plus peſante partie de ſon armee, & retenāt auec luy les plus diſpos & plus legers, alla donner l'aſſault aux Thoſcans, qui ſ'eſtoyent logez en ceſte uille de Sutrie, & l'ayant repriſe ſur eulx, en tua une partie, l'autre ſe ſauua de uiſteſſe: puis ſ'en retourna à Rome auec une treſgrande quantité de butin, faiſant cognoiſtre par experience, que ceulx eſtoyent treſſages qui n'auoyent point craint la uieilleſſe ny la maladie d'un bon Capitaine experimenté & hardy, ains l'auoyent eleu malgré luy, quelque uieil & mal ſain qu'il fuſt, & preferé aux ieunes & diſpos qui briguoyent & pourſuyuoyent ceſte charge. Pourtant la nouuelle eſtant uenue au Senat, que les Thuſculaniens ſ'eſtoyent rebellez, ilz y enuoyerent encore Camillus, luy enioignans de prendre auec ſoy celuy que bō luy ſembleroit des cinq autres compagnons, leſquelz tous deſiroyent eſtre choiſiz par luy & l'en requeroyent: mais tous les autres omis, il eleut encore Lucius Frurius, contre l'opinion & l'eſperance de

tout le monde, pource que c'estoit celuy qui nagueres auoit uoulu à toute force contre sa uoulunté hazarder la bataille, en laquelle il a-uoit esté desfait : toutesfois Camillus uoulant, à mon aduis, couurir ceste faulte & la honte qu'il en auoit receuë, le prefera humainement à tous les autres. Au demourant, les Thusculaniens sentans uenir Camillus contre eulx, uoulurent finemẽt r'habiller la faulte qu'ilz auoyẽt faitte : car ilz meirent force gens aux champs, les uns à labourer les terres, les autres à garder les bestes, ne plus ne moins que s'ilz eussent esté en pleine paix, & teindrent les portes de leur uille ouuertes, là ou les enfans alloyent publiquement à l'escole, les artisans besongnoyent en leurs boutiques, les gens d'estat se promenoyent en robbes longues sur la place, & les officiers & gouuerneurs alloyent ça & là par les maisons, faisans commandement que lon eust à apprester les logis pour les Romains comme s'ilz n'eussent eu peur de mal quelconque, ny ne se fussent sentis coulpables de faulte aucune. Ce neantmoins toutes ces mines ne feirent pas descroire à Camillus qu'ilz n'eussent poĩt machiné de se rebeller cõtre les Romains: mais bien feirent elles qu'il eut pitié d'eulx, uoyant qu'ilz se repẽtoyent de ce qu'ilz auoyẽt uoulu faire. Si leur commanda d'aller à Rome uers le Senat requerir pardon de leur faulte, & luy mesme leur aida, non seulement à faire ab-

ſouldre leur uille du crime de rebellion, ains
auſſi à leur faire ottroyer priuilege de bour-
geoiſie Romaine. Ce ſont les principaux actes
que feit Camillus en ſon ſixieme Tribunat.
Depuis il y eut un Licinius Stolo, qui emeut
une fort grande ſedition en la uille entre le cõ-
mun peuple, & le Senat, pource qu'il uouloit
à toute force, que des deux Conſuls qui ſ'eli-
royent par chaſcun an, il y en euſt l'un qui ne-
ceſſairement fuſt de maiſon populaire, & qu'ilz
ne peuſſent eſtre tous deux de ces ancienes no-
bles familles que lon appelle Patricienes. Si fu-
rent bien eleuz les Tribuns du peuple: mais
quant aux Conſulz la commune empeſchoit
que lon n'en eleuſt, de maniere que la choſe
publique ſ'en alloit tumber en plus grãds trou-
bles que iamais à faulte de Magiſtrats: pour à
quoy obuier, le Senat crea Camillus Dictateur
pour la quatrieme fois, dont il ne fut pas gue-
res content, à cauſe que c'eſtoit contre la uou-
lunté du peuple, & qu'il ne uouloit point en-
trer en conteſtation contre hommes, qui pour
auoir eſté ſoubs luy en pluſieurs guerres & ba-
tailles, luy pouuoyent franchement & uerita-
blement alleguer qu'il auoit fait plus de bel-
les choſes auec eulx en armes, qu'il n'auoit
fait auec les Patriciens en paix, & neant-
moins auoit eſté creé Dictateur en deſpit
d'eulx par enuie des nobles: de maniere qu'il
eſtoit force, ou qu'il ſupplãtaſt & opprimaſt le

peuple, s'il estoit le plus fort en ceste dissensiõ, ou qu'il demourast luy mesme supplanté, s'il se trouuoit le plus foible. Ce nonobstant Camillus essayant de remedier au mal present, & sachant le iour, auquel les Tribuns du peuple auoyent proposé de mettre leur edict en auant pour le faire passer par les uoix du peuple, il denoncea & publia par affiches, que ce mesme iour la il uouloit leuer gẽs pour la guerre, à fin de reuoquer le peuple de la place au champ de Mars, ou il uouloit faire sa monstre, soubs grandes peines à qui desobeiroit. Les Tribuns du peuple au contraire s'opposoyent à ses menaces, & iuroyent qu'ilz le condamneroyent luy mesme à l'amende de cinquante mille drachmes d'argẽt, s'il ne se deportoit de cuider empescher le peuple de donner ses uoix pour authoriser telle loy qui luy plairoit. Quoy uoyãt Camillus, soit qu'il craignist d'estre une autre fois condamné & banny, ce qui n'estoit plus conuenable à luy, homme ia uieil & ancien, & qui auoit fait tant de belles & grandes choses, ou qu'il ne se sentist pas assez puissant pour soustenir ne diuertir un effort de peuple, il se retira pour ce iour la en sa maison: & les iours ensuyuans feignant estre malade, se desmeit à la fin de sa charge. Parquoy le Senat eleut en son lieu un autre Dictateur, lequel nomma pour Maistre de la cheualerie celuy mesme Stolo, qui estoit autheur & promoteur de

toute

toute ceste sedition, & luy laissa encore mettre en auant, & faire passer par les uoix du peuple une autre loy, qui fascha les Patriciens plus que nulle autre : ce fut celle qui defendoit que nul citoyen Romain ne peust tenir ne posseder plus de cinq cents arpents de terre. Si fut pour lors cestuy Stolo en grand hõneur, d'auoir fait authoriser sa loy en despit du Senat: mais peu de temps apres, il fut trouué que luymesme en tenoit dauantage que sa loy ne permettoit, dõt il fut puny de la peine contenue en sa propre loy. Il restoit encore le plus fascheux poinct de toute ceste dissension, celuy qui auoit commencé le premier, & qui donnoit le plus d'ennuy au Senat touchant l'election des Consuls. Mais sur ces entrefaittes arriuerent nouuelles certaines, que les Gaulois partans de rechef du lõg de la mer Adriatique, s'en uenoyent auec grosse puissance droit uers Rome, & quand & quand les effects de guerre s'en ueirent quasi aussi tost, que les nouuelles s'en ouirent : car les ennemis couroyẽt ia le plat païs, & les gens des champs qui n'auoyent pas eu loisir de gaigner Rome de uistesse estoyẽt escartez ça & là par les montagnes. Cest effroy appaisa pour un peu la dissension, & s'assemblant le peuple auec le Senat, les roturiers auec les nobles, tous d'un accord & d'un consentement eleurent Camillus Dictateur pour la cinquieme fois. Il estoit ia fort uieil, & s'en falloit bien peu qu'il n'arriuast à

quatre uings ans : mais toutefois uoyant la neceßité & le danger preſent, ſans alleguer excuſe ny chercher ſubterfuge quelconque, comme il auoit fait auparauant, il accepta la charge, & ſi toſt qu'il l'euſt acceptee ſe meit incontinent à leuer gẽs, & à dreſſer ſon armee: mais ſachant que la plus grande uiolẽce des Barbares conſiſtoit en coups de taille de leurs eſpees, auec leſquelles ilz couppoyent teſtes & eſpaules, en les maniant lourdement ſans artifice quelconque, il feit forger à la plus part de ſes gens ſalades & morrions tous de fer biẽ polits par dehors, à fin que les eſpees gliſſaſſent au long, ou ſe rompiſſent en frappant deſſus, & feit border leurs pauois tout alentour d'une lame de cuyure, pource que le bois ſeul ne pouuoit pas durer ny reſiſter aux coups: & oultre aduertit ſes ſoudards de porter de lõgs iauelots, & les lãcer ſoubs les eſpees des Barbares, quand ilz les uerroyent ramener leurs grands coups d'amont. Puis quand les Gaulois furent aſſez pres de Rome, ayans aſſis leur camp ſur la riuiere de l'Anien chargé & plein de toutes ſortes de pillage & de butin, adõc il tira auſſi ſon armee aux champs, & ſ'alla loger ſur une motte qui eſtoit aiſee à mõter, & en laquelle il y auoit pluſieurs petits fonceaux, de maniere que la plus part de ſon armee y eſtoit couuerte & cachee, & ce peu que lon en uoyoit, ſembloit encore ſ'eſtre de peur retiré en lieu hault & auantageux. Laquelle opinion

Camillus uoulant augmenter dauantage en ses ennemis, il les souffroit uenir piller iusques au pied de la mote ou il s'estoit logé, sans qu'il bougeast pour les empescher, ains se tenoit coy en son camp bien remparé, iusques à ce qu'il espiast son occasion, que la meilleure partie de leur armee estoit escartee ça & là parmy les champs à fourrager: ceulx qui estoyent demourez au camp, ne faisoyent autre chose que gourmander & yurongner dissoluement à toute heure. Et adonc il enuoya de bon matin auant iour, ceulx de ses gens qui estoyent armez à la legere pour harceler les Barbares au sortir de leur camp, & les empescher de se pouuoir renger en ordonnance de bataille: puis à l'aube du iour feit aussi descendre en la plaine, & rengea en bataille les autres bien armez, qui estoyent en bon nombre & tous bien deliberez, non comme les Barbares auoyent cuidé, qu'ilz fussent peu & effroyez. Cela tout premierement rabaissa le cueur aux Gaulois, par ce qu'ilz estimerent leur honneur foulé en ce que les Romains les alloyent assaillir les premiers: & puis les auantcoureurs, qui les chargerēt en sursault auant qu'ilz eussent loisir de se rēger en bataille, ny ordonner leurs trouppes, les contraignirent de cōbatre en foule & en desordre, ainsi qu'ilz se rencontroyent à l'aduēture. Et à la fin encore leur uint sur les bras Camillus auec le fort de son armee, contre lequel neantmoins

ilz coururent les espees haulsees : mais les Romains les receurent auec leurs iauelots, dont ilz leur presentoyent les bouts ferrez pour parer leurs coups, & ainsi faulsoyent leurs espees qui auoyent les lames fort tenves & subtiles,& si estoyent forgees de fer fort mol, de sorte qu'elles se courboyent & plioyent incõtinent, & leurs pauois percez à coups de iauelots, qui puis apres leur pesoyent fort sur les bras quand les Romains les retiroyent:au moyen dequoy ilz abandonnoyent leurs propres armes, & taschoyent à se seruir de celles de leurs ennemis, saisissans leurs iauelots à belles mains pour les leur cuider arracher des poings:& alors les Romains uoyans comme ilz estoyẽt descouuerts, mettoyent les mains aux espees. Ainsi fut fait grand meurtre des premiers rengs : les autres s'en fouyrent ça & là parmy la plaine, pource que Camillus auoit fait occuper les coustaux & les montagnes d'alentour:& ne se retirerent point uers leur camp, pource que ne l'ayans point fortifié, à cause qu'ilz ne craignoyẽt rien, ilz sçauoyent bien qu'il seroit facilement pris. Ceste bataille,cõme lon dit, fut treize ans apres la prise de Rome,depuis laquelle les Romains s'asseurerent fort contre les Barbares,qui parauant les auoyent fort redoubtez, estimans que la premiere fois ilz ne les auoyẽt point desfaits à uiue force,ains par ce que la pestilẽce s'estoit mise entre eulx,ou par autres estranges aduen-

tures : & estoit la peur qu'ilz en auoyent,si uehemente, qu'ilz feirent une ordonnance, que les presbtres seroyēt exēpts d'aller à la guerre, pourueu que ce ne fust point guerre de Gaulois. Ceste desfaicte fut le dernier exploit d'armes de Camillus,pource que la prise de la uille de Velitres fut comme un accessoire de ceste expedition:car elle luy fut rendue sans coup ferir. Mais des combats de uille en matiere de gouuernement, il luy en restoit le plus grand & le plus difficile à l'encontre du peuple, qui retournoit à Rome fort & puissant, à cause de la uictoire qu'il uenoit de gaigner, & uouloit à toute force que l'un des Cōsuls, contre la coustume qui lors s'obseruoit, fust necessairement eleu des maisons populaires : à quoy le Senat resistoit fort & ferme, & ne uouloit pas que Camillus se demeist de sa charge, esperant que par le moyen de son authorité qui estoit grande,ilz combatroyent mieulx pour la dignité & prerogatiue de la noblesse. Mais ainsi comme Camillus estoit assis en son tribunal sur la place,ou il dōnoit audiēce & despeschoit affaires, il uint deuers luy un sergent enuoyé de la part des Tribuns du peuple, qui luy feit commandement de le suyure, & quand & quand meit la main sur sa personne, comme pour l'emmener par force. Cela emeut une crierie & un tumulte le plus grand qui eust encore point esté sur la place, par ce que les adherens de Camillus

repoulsoyent le sergent arriere de la chaire, & le commun peuple luy crioit d'abas qu'il le tirast: tellement qu'il ne sçauoit qu'il en deuoit faire, ne comment s'y gouuerner. Si est-ce qu'il ne quitta point pourtant son magistrat, ains prenāt les Senateurs qu'il auoit autour de luy, s'en alla uers le lieu ou se souloit tenir le Senat, là ou auāt que d'entrer, il se retourna deuers le Capitole, faisant priere aux Dieux de uouloir addresser ces troubles à bonne fin, uouant & promettant si ceste emeute & se trouble se pouuoit doulcement appaiser, de faire edifier un temple de Concorde. Quand la chose uint à estre proposee au Senat, il y eut là mesme grande contention & grande contrarieté d'opiniōs, toutefois à la fin la plus doulce l'emporta, à sçauoir celle qui cedoit au peuple, & luy permettoit que l'un des Consuls fust eleu des citoyēs populaires: ce que le Dictateur ayant prononcé publiquement deuant le peuple, comme le Senat l'auoit ainsi conclud, la commune en fut si ioyeuse, que sur l'heure mesme elle oublia tout le maltalent qu'elle auoit contre la noblesse & le Senat, & reconuoya Camillus auec grands cris de ioye & battemens de mains, iusques en sa maison. Le lendemain en pleine assemblee du peuple sur la place, il fut arresté que le temple de Concorde seroit basty aux despēs de la chose publique, ainsi comme Camillus l'auoit uoué, en lieu ou il se pourroit uoir de la

place meſme ou ſe faiſoyent les aſſemblees du peuple pour le conſeil, & que lon adiouſteroit un iour dauantage aux feries Latines, & que deſormais on en feſtoyeroit & chommeroit quattre, & que preſentement ſe feroyent par toutes egliſes ſacrifices aux Dieux pour leur rendre graces, & porteroit on en ſigne de ioye des chappeaux de fleurs ſur la teſte, pour ceſte reconciliation. Ainſi procedant Camillus à l'election, furent creez deux Conſuls Marcus Æmylius du coſté des nobles Patriciẽs, & Lucius Sextus du coſté des populaires. Ce qui fut le dernier acte de Camillus: car l'annee enſuyuãt ſe meit la peſte à Rome, laquelle oultre une multitude innumerable de peuple, emporta encore pluſieurs magiſtrats meſmes & officiers de la uille, & en mourut auſſi Camillus: lequel combien que pour auoir ueſcu aſſez longuement, & auoir acheué un raiſonnable cours de uie, fuſt auſſi meur pour mourir que homme le ſçauroit eſtre, fut neantmoins plus plaint & regretté par les Romains luy ſeul, que ne furent tous les autres enſemble qui moururent de la peſte.

Theophrastus 161

[illegible] Lux [illegible] 184

[illegible] 188

[illegible] 187

Churchyards in towns 203

Calendar 259

seus } [illegible]
zeus } [illegible] 316 = 352

Sycophants 331

Parasite 332

[illegible] 337

not to judge a man happy till
[illegible] 340

Theft 343

Brothers sons 359

[illegible] 362 Vindex
Vindicta